

UNIVERSITÉ PANTHÉON SORBONNE – PARIS I
U.F.R. de Géographie

Année 2005

N° attribué par la bibliothèque
//_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PANTHÉON SORBONNE - PARIS I

Discipline : Géographie
présentée et soutenue publiquement par

Sophie SAVARY

le 24 septembre 2005

IMAGINAIRES D'UNE VILLE : BARCELONE PAR SES PAYSAGES
UNE ÉTUDE GÉOLITTÉRAIRE

VOLUME 2 ANNEXES

Directeur de thèse

M. Yves LUGINBÜHL (Chercheur, LADYSS-CNRS. U.M.R.-7533)

Jury

M. Jacques BRUN (Professeur, Université Panthéon Sorbonne - Paris I, UFR de Géographie)

M. Bernard DEBARBIEUX (Professeur, Université de Genève, Département de Géographie)

M. Jean TENA (Professeur émérite d'Espagnol, Université Paul Valéry-Montpellier III)

M. Fernando VALLS (Professeur, Co-directeur de thèse, Universitat Autònoma de Barcelona, Departament de Filologia Espanyola)

ANNEXES

ANNEXES	3
Annexes 1. Synopsis et extraits de romans d'intérêt paysager	- 6 -
Luis Goytisolo, <i>Recuento</i> .	- 6 -
Juan Marsé, <i>Últimas tardes con Teresa / Teresa l'après-midi</i> .	26
Juan Marsé, <i>Ronda del Guinardó / Boulevard du Guinardó</i> .	42
Juan Marsé, <i>El amante bilingüe / L'amant bilingue</i> .	50
Juan Marsé, <i>El embrujo de Shanghai</i> .	53
Juan Marsé, <i>Rabos de Lagartija / Des lézards dans le ravin</i> .	56
Eduardo Mendoza, <i>La ciudad de los prodigios / La ville des prodiges</i> .	63
Eduardo Mendoza, <i>La aventura del tocador de señoras / L'artiste des dames</i> .	85
Manuel Vázquez Montalbán, <i>La soledad del manager / La solitude du manager</i> .	90
Manuel Vázquez Montalbán, <i>Los mares del Sur / Les mers du sud</i> .	92
Manuel Vázquez Montalbán, <i>El laberinto griego / Le labyrinthe grec</i> .	102
Manuel Vázquez Montalbán, <i>El Hombre de mi vida / L'homme de ma vie</i> .	110
Extraits paysagers hors corpus	116
Francisco González Ledesma, <i>La dame de Cachemire</i> .	116
Andreu Martín, <i>Jésus en los infiernos / Jésus aux enfers</i> .	120
Mercè Rodoreda, <i>La plaza del diamante</i> .	125
Maruja Torres, <i>Mientras vivimos</i> .	- 127 -
ANNEXE 2 : Liste et transcriptions des entretiens	129
Annexe 2. 1. Répertoire des entretiens entre février 2001 et octobre 2003	130
Annexe 2. 2. 1 ^{er} entretien avec Adrián Pérez Domínguez	130
Annexe 2. 3. 2 nd entretien avec Adrián	139
Annexe 2. 4. 3 ^{ème} entretien avec Adrián	143
Annexe 2. 5. 4 ^{ème} entretien avec Adrián	153
Annexe 2. 6. 1 ^{er} entretien avec Anna Ortiz	165
Annexe 2. 7. 2 ^{ème} entretien avec Anna	178
Annexe 2. 8. 3 ^e entretien avec Anna	194
Annexe 2. 9. 4 ^{ème} entretien avec Anna	200
Annexe 2. 10. 5 ^{ème} entretien avec Anna	211
Annexe 2. 11. 6 ^{ème} entretien avec Anna	214
Annexe 2. 12. 1 ^{er} entretien avec Isabel Rodríguez Muñoz	- 240 -
Annexe 2. 13. 2 nd entretien avec Isabel	- 254 -
Annexe 2. 14. 1 ^{er} entretien avec Joana	- 258 -
Annexe 2. 15. 2 ^{ème} entretien avec Joana	- 271 -
Annexe 2. 16. 3 ^{ème} entretien avec Joana	- 282 -
Annexe 2. 17. 4 ^{ème} entretien avec Joana	- 292 -
Annexe 2. 18. 1 ^{er} entretien avec Jaime	- 304 -
Annexe 2. 19. 2 ^{ème} entretien avec Jaime	- 317 -

<i>Annexes 3. Documents informatifs sur Barcelone</i>	- 334 -
Annexe 3.1. Poème de José Agustín Goytisolo / brève histoire urbanistique	- 334 -
Annexes 3.2. Plans de quartiers de la ville	- 345 -
Annexes 3.3. Planches photographiques	- 347 -
<i>Annexes 4. Outils et donnÉes</i>	- 351 -
Annexe 4.1. Exemple de composition et de découpage détaillé des séquences narratives, avec repérage des extraits paysagers. <i>Ronda del Guinardó</i> de Juan Marsé.	- 351 -
Annexe 4.2. Schéma comparatif : composition, schéma séquentiel, localisation des extraits et allusions paysagères. Exemple : <i>El hombre de mi vida</i> de Manuel Vázquez Montalbán	- 352 -
Annexe 4.3. Exemple d'une grille de suivi des entretiens. Anna.	- 352 -
Annexe 4.4. Exemple de fiche de rencontre.	- 360 -
Annexe 4.5. Tableau de synthèse de reconnaissance des motifs et configurations paysagères du district de Gràcia, à partir de ceux relevés dans l'œuvre de Juan Marsé. Tableau de Anna.	350
Annexe 4.6. Extrait d'une fiche de référence d'étude paysagère d'un roman. Exemple : <i>Ronda del Guinardó</i> de Juan Marsé.	- 368 -
Annexe 4.7. Tableau récapitulatif des analyses réalisées sur les extraits et allusions paysagers	359
Annexe 4.8. Les lieux-clés des œuvres : avec ou sans paysage ?	- 372 -
Annexe 4.9. Les lieux occasionnels dans les oeuvres: avec ou sans paysage ?	- 380 -
Annexe 4.10. Les composantes connotées naturelles dans les romans de trois auteurs	- 381 -
Table des tableaux des Annexes	- 386 -
Table des cartes des Annexes	- 386 -

ANNEXES 1. SYNOPSIS ET EXTRAITS DE ROMANS D'INTÉRÊT PAYSAGER

Cette première annexe est constituée des extraits du corpus ayant servi à l'étude des paysages barcelonais, ainsi que de quelques extraits hors corpus d'un intérêt paysager méritant d'être signalé. Ces extraits sont proposés suivant l'ordre alphabétique des auteurs et pour chaque auteur, selon l'ordre chronologique de parution des œuvres. A l'exception du roman de Luis Goytisolo et celui de Juan Marsé, *El embrujo de Shangai*, dont les extraits ne figurent qu'en langue espagnole ; à l'exception également du roman de Manuel Vázquez Montalbán, *La solitude du manager (La soledad del manager)*, dont les extraits ne seront présentés qu'en langue française, les extraits (E) et les allusions (A) sont présentés en regard, en espagnol et en français, en indiquant leur ordre d'apparition et les paginations correspondant dans les éditions utilisées.

Luis Goytisolo, *Recuento*.

Edition de référence : paginée sur l'édition espagnole. (1973) *Recuento (Antagonía 1)*, Madrid, Alianza Editorial, El libro de bolsillo ed. 1987, 685 p.

Synopsis : Dans *Recuento* (qui signifie à la fois récit et inventaire) Raúl Ferrer Gaminde i Moret raconte ses expériences à la troisième personne à un auteur qui les transcrit, mais il est également l'auteur qui commence à rédiger le roman quand il est sur le point de se terminer. Fils d'une famille bourgeoise catalane entrée en décadence, il est dans les premières parties du roman, un étudiant aux vellétés révolutionnaires, et passe sa vie avec son cousin Leo et ses amis, notamment la jeune Nùria, à analyser et refaire le monde, selon une perspective marxiste. Tout au long des neuf parties que compte le roman, on apprend des faits concernant sa vie, ses faiblesses, ses erreurs, ses vices et de ses états d'âme, tandis que sa valeur comme personnage se dilue peu à peu pour se convertir accidentellement en témoin et narrateur. Suivant ce fil narratif, il décrit souvent avec acidité la bourgeoisie catalane et sa décadence, tout en donnant à voir la ville sur laquelle il développe une véritable théorie. Dans la dernière partie, Raúl est enfermé pour délinquance politique, puis à sa libération, il part à Roses, où commence à prendre corps le premier chapitre du roman, qui mêlangé avec les principes de la théorie de la technique narrative, ouvre sur le questionnement « comment commencer un roman ? », « comment continuer ? », « comment créer une scène ? »...

Choix des extraits : Tous les longs passages descriptifs paysagers, les courtes descriptions (considérées comme allusions) et les allusions fugaces concernant Barcelone. Quelques descriptions de paysage de la campagne extérieure à Barcelone ont été retenues mais pas tous. (Ils sont en revanche repérés dans le livre).

<p>(pas de A1) A2 28</p>	<p>Había una luz cenicienta y la calle era amplia y monótona, sucias casas de vecindad, tapias interminables, angulosos techos de uralita, postes y cables.</p>
<p>E1 33-34</p>	<p>La casa tenía dos plantas y una azotea, y balcones de hierros entrelazados en forma de ramillete, como en la verja, con un palmón seco y gris de su habitación. El óxido se había corrido y ensuciaba la fachada amarillenta, los frisos floreados, los festones. La escalinata era corta y dos jarrones de obra, con grises pitas, coronaban las pilastras de la entrada. Había dos hileras de tres acacias; el mosaico de Ios alcori que estaba cuarteado, medio levantado, y entre la escasa grava crecían hierbas. Además de lirios había viejas lilas lenosas, algún pitósforo nacido espontáneamente y, en la parte de atrás, un ciruelo. La mayor parte de las torres vecinas -Villa Gloria, Villa Hortensia, Villa Josefa- tenía también su breve jardín, su verja comida por la glicina o la madreelva, un barrio de calles tranquilas y mal pavimentadas. En las proximidades había vastos eriales, barrancos; desmontes surcados de senderos, campos yermos, gastados por las pisadas desde donde, cuando el tiempo era bueno, llegaba disperso el vocerío de los chiquillos.</p>
<p>E2 63-64</p>	<p>Llegar a las Ramblas era no sólo un cambio de calle sino también, y sobre todo, de estado de ánimo. Se percibía nada más dejar la plaza de Cataluña, por ejemplo, y dar los primeros pasos bajo la flúida riada de plátanos, pasear acomodándose el paso de los demás, lento y apretado, en pleno juego de miradas buscadoras, de aproximaciones, de roces. Era un clima de ocio y calentura que no hacía sino espesarse cuando, más abajo, el paseo se estrechaba entre los puestos de flores y el aire calmado del largo atardecer olía tibiamente, como a lirios. La gente salía del trabajo y había algo como la ebriedad o fiebre en aquel ir y venir, la ropa leve, la piel transpirada, en aquel ir y venir sin rumbo fijo que tanto podía llevarles a los pórticos de la Plaza Real como a las tascas de Escudillers, a la derecha de las Ramblas, mientras de un modo imperceptible se encendían las primeras farolas, los primeros rótulos relampagueantes. O bien hacia la izquierda, tomando por Conde del Asalto o Arco del Teatro, hacia San</p>

	<p>Ramón, San Rafael, San Olegario, Tapias, Robadors, callejas intrincadas con sus antros que olían a grifa, callejas donde, según oscurecía, el resplandor de las luces aislaba los bajos, los rojos portales, el pavimento gastado y angosto, las sucias losas de las aceras, zapatos de tacón alto, caderas salientes, escotes, melenas, ojos pintados, una sucesión de bares, de ámbitos avivados por el humo de los cigarrillos. Desde Tapias se podía salir al Paralelo, ancho y luminoso, acartonado, pero aquello no se animaba hasta más tarde, cuando comenzarán los espectáculos, y decidieron volver atrás, todavía tasqueando, bebiendo vino fresco, algo picado. Ahora se veía menos gente; empezaban a escucharse canciones cantadas a coro y había tipos parados en las esquinas, a la expectativa. Sólo las Ramblas seguían tan animadas como antes, como a cualquier hora de cualquier día. Una brisa salobre, oliendo a puerto, inflaba los plátanos afantasmados por el neón, cargados de pájaros quietos entre las hojas. Y allí, en la terraza de algún bar, la hora del cierre les llegó como por sorpresa. Estaban recogiendo y ensordecía el ruido de los coches al arrancar ante las aceras, de las portezuelas que se cerraban. Las bocacalles se habían oscurecido y grupos inciertos invadían la calzada mezclándose al compacto reguero de coches y motos en su agitada marcha Ramblas arriba.</p> <p>Eran incansables, y después, en la calma desvaída del Ensanche, seguían discutiendo. A veces Leo se complacía en adoptar actitudes sospechosas para espabilar a los serenos adormecidos. Reían. Alargaban. Primero acompañaban a Federico y luego Leo acompañaba a Raúl o Raúl acompañaba a Leo, y acababa tomando un tranvía, claro y vacío. [...]</p>
(pas de A3) A4 66	<p>El veintiuno de junio [1 línea]. En la parte alta de la ciudad se escuchaban estallidos aislados y, de vez en cuando, el trazo de un cohete se disgregaba en la tarde dorada.</p>
E3 68	<p>Por las verbenas salieron los tres. En la noche de San Juan la ciudad clareaba al resplandor de las hogueras, de los juegos de fuegos artificiales, descomponiéndose en imágenes parciales y discontinuas, fugaces, caóticas, esquinadas, bajo el estallido de los cohetes y la lluvia de chispas y el derrumbarse de los castillos de estrellas y el fulgor de las bengalas y el correr de las tracas, explosiones encadenadas, como zigzagueando entre aquellos bloques compactos sordamente destacados, diseminados como ascuas intermitentes en la negrura. Se respiraba la pólvora y, poco a poco, el cielo bajo se fue quietando en una esfumación cárdena y humeante. Hacía bochorno y las calles rutilaban recorridas por un gentío revuelto, turbulento, enmaranado por las serpentinas rotas, por las salpicaduras de confeti. A los lados, los bares se ahondaban coloreados por linternas chinescas y vibrantes ristas de flecos y banderitas de papel.</p>
A5 69	<p>Y propuso que al amanecer fueran a los merenderos de la Barceloneta, a ver salir el sol desde la playa, entre familias y parejas y preservativos pringosos tirados en la arena.</p>
A6 72	<p>Luego daba un paseo, remontaba el barrio hasta donde las calles terminaban cortadas por las vertientes de hierba seca; entonces trepaba por los senderos sinuosos y desde algún repecho de las lomas yermas contemplaba la ciudad inmensa, sumida en una bruma baja, entreverada de sol, con la masa morácea de Montjuich destacándose al fondo.</p>
A7 74	<p>A la vez siguiente volvió solo, también hacia media tarde, y le propuso dar una vuelta. Fueron a la Plaza Real y tomaron algo bajo los pórticos contemplando el corto revuelo de las palomas que, como aventadas, sombreaban fugaces las amarillas fachadas al toque del poniente. Por lo general charlaban allí, sentados en cualquier terraza de los pórticos, y después rondaban un rato por Escudillers, de tapeo. Pasearon incluso por el otro lado de las Ramblas, hacia Robadors, entre putas que les seguían con la vista y tipos que se paraban a mirarla, frases, estrofas alusivas canturreadas según pasaban.</p>
A8 90	<p>Tenía encanto aquella calma canicular, sobre todo los domingos, cuando su barrio quedaba casi desierto con sólo algún paseante aislado y algún coche, alguna moto, extemporáneos. Pasaban, y luego volvía a oírse solamente el aliento del aire entre los plátanos de hojas fibrosas, de temblor cada vez más seco.</p>
E4 90	<p>Hubo un día particularmente agradable, muy probablemente el mismo quince de agosto. El tránsito era apenas existente y los autobuses y tranvías circulaban como fantasmas ante los urbanos ociosos. Las persianas metálicas de los escaparates estaban echadas, con su cartel de cerrado por, cerrado hasta, etc., y los porteros sacaban sillas a las aceras, se reunían de charletas. Las ventanas se sucedían herméticas y en la calle se divisaba, a lo sumo, una criada de blanco paseando al perro, un solitario enlutado, sudoroso y mórbido, niños pululando con sus bicicletas y, ya en la Diagonal, algún marica ansioso, alguna puta desafortunada. Era entonces cuando Raúl recordaba a Nuria, cuando pensaba en su inminente regreso.</p> <p>Luego, acabado el fin de semana, todo cambiaba de nuevo, y hacia media tarde los tranvías ya pasaban abarrotados, faltaban taxis y las aceras eran un interminable desfile de gente tomada por el sol, enarenada, con bañadores, con flojas bolsas de lona, una riada de jóvenes acalorados, de familia, de chiquillos. Y las avenidas de acceso se convertían en un caos de automóviles cargados con trastos de playa, motoristas con la mujer en la grupa, sidecars familiares con bultos, paellas, cañas de pescar, todos pasándose, sobrepasándose, entrecruzándose, insultándose, bifurcándose, desplegados en una brusca invasión.</p>
E5	<p>Se aficionó al jardín, a cuidar las plantas agostadas, estimulado en cierto modo por el ejemplo de Eloisa, que,</p>

<p>94</p>	<p>había plantado geranios, margaritas y claveles de moro. En un principio se trataba de una simple distracción, cavar, podar, regar, pero terminó por tomárselo con verdadero interés. Arrancó algunas matas de acacia y pitospórum que había crecido fuera de los arriates, en la escasa grava, y recompuso los macizos de flores; el viento sonaba como un tintineo entre las acacias, sacudía las vainas secas. En la parte de atrás, se, extendía una gran parra trepadora, frondosa, de hojas enfermas y racimos que nunca llegaban a madurar, granos pequeños y negrizos. Repintó de verde las sillas del jardín y, por la mañana, se sentaba a leer a la sombra del ciruelo, donde el sol era como un rasgado pestaneo entre las hojas. Charlaba con Eloisa, mientras ella, parlanchina y retozona, repasaba el jardín, le descubría los nuevos brotes, los capullos. Parecía incluso reconciliada con Aquiles y se entretenía mimándole, alabándole sus gracias. ¡Animalito!, decía. De los jardines vecinos, por encima de cada muro, colgaban tallos de rosal, largos y mustios, y estallantes ramas de adelfa roja, de olor melifluo. También se olía a jazmin.</p>
<p>A9 95</p>	<p>En el barrio, del Paseo de la Bonanova para abajo, había cada vez mayor número de nuevas construcciones, solares a medio edificar, altas grúas, grises estructuras, y más de una villa antigua había sido sustituida por macizas casas de pisos. Y ellos criticaban la fealdad de las obras, curioseaban desde la verja los viejos jardines sombríos. Raúl se detuvo ante el muro exterior de un convento, un muro soleado, coronado de vidrios relucientes, erosionado, con grietas y hierbajos; [...]</p>
<p>A10 96</p>	<p>[...] hacia el Paralelo. Desde allí se avistaba el mole de Montjuich, muy cerca, como surgiendo de los bloques de casas, encendido, volcánico. De los bares llegaban canciones cantadas a coro y había tipos parados en las esquinas, a la expectativa.</p>
<p>A11 96</p>	<p>El aire estaba quieto y los plátanos aparecían salpicados de gorriones, como petrificados.</p>
<p>E6 97-98</p>	<p>Al remontar las Ramblas, el aureolar de las farolas se esfumaba ya en la aurora. En el paseo central había subasta de claveles, y en un bar recién abierto del mercado de la Boquería pudieron tomar café. Luego siguieron paseo arriba, con las cabezas juntas. Los tranvías circulaban abarrotados y en las bocacalles se sucedían los triciclos, las camionetas de reparto. Apagado el neón y los rótulos y reclamos luminosos, las travesías, vistas en toda su longitud, cobraron un repentino aspecto misero, el empedrado sucio y las fachadas grises, deterioradas, con estrechas aceras por las que desfilaban obreros, trabajadores, mujeres desalinadas, cargadas con cestas, todos silenciosos y ensimismados. Y arriba, sobre las cornisas y las azoteas, sobre toda la ciudad, un halo de color malva.</p> <p>Y cuando el mismo día, con pocas horas de sueño, subieron a la cumbre del Tibidabo, recorrieron las atracciones deliciosamente demodées, se asomaron al mirador, y Nuria se cogió a su brazo, los dos parados ante la baranda metálica, vapuleados por el viento, dominando la ciudad entera, tentadora, tendida, abierta hasta perderse en un acabamiento brumoso, ómnia tibi dabo. Al fondo, a partir del puerto, se distinguían los campanarios góticos del casco antiguo, intrincado y prieto, y circundándolo, la cuadrícula del Ensanche con las torres espinosas de la Sagrada Familia en su corazón, el Ensanche ya estrecho que, ciudad arriba, se prolongaba hasta los barrios residenciales, San Gervasio, Bonanova, Sarrià, Pedralbes, ya en las laderas sequizas, y a los lados quedaba bloqueado por los núcleos y barriadas populares, la Barceloneta, Pueblo Nuevo, San Adrián, San Martín, La sagrera, Santa Coloma, El Clot, San Andrés, Horta, Collblanch, Sants, Hostafranchs, Hospitalet, El Port, Casa Antúnez, distritos proletarios, el cinturón rojo de revueltos humos industriales. Cuando Nuria sacó fotografías de la ciudad, sus cabellos al viento, una ciudad chata, cuadrículada, compartimentada, yuxtapuesta, superpuesta, anárquica, inestructurada, inmensa, sumida en una bruma baja embebida de sol, extendida al pie de las colinas, el Turó de la Peira, la Montaña Pelada, el Monte Carmelo, colinas desnudas, colladas hacia el Besós como estribaciones del Tibidabo, a la izquierda, y a la derecha, Vallvidrera, San Pedro Màrtir, lomas en descenso sobre el llano del Llobregat. Y frente por frente, descollando por encima del puerto, por encima de la neblina de brillo salino, Montjuich, penetrando en la ciudad como un cabo acantilado; Montjuich con su Morrot, con sus cimas y simas, ahí, monte de los judíos, con sus canteras y losas, sus fosos y fosas, sus parques y descampados, sus barracas de hojalata y sus palacios artificiales, un monte ahora desvaído, a contrasol, penetrando como un morro amoratado.</p>
<p>(pas de E7 ni E8) E9 145-155</p>	<p>Nubes, fulgores, transparencias, no rojo ni topacio ni celeste, crepúsculo inestable. Deslumbraba, así, de cara, al fondo de la calle, sobre la perspectiva de dos hileras de follaje reduciéndose confluyentes.</p> <p>Abajo, no. Miradas, destellos, reflejos en los parabrisas, en las ventanillas de los coches, de los tranvías, en las lunas de los escaparates, en el cristal de los portales, imágenes superpuestas, fragmentarias, en movimiento, la marcha demasiado lenta de los transeúntes, exasperantemente entorpecedora. Se volvió a calar las gafas de sol. Caminaban muy juntos, del brazo, quizá demasiado a prisa. Había un quiosco de periódicos o, al menos, gente en torno a un vendedor de periódicos, y el quiosco era de castañas. También había gente ante un escaparate de electro-domésticos, mirando la televisión, y más aún ante la parada del tranvía, todos a la expectativa, apiñados en indeciso asalto hacia el estribo todavía no detenido, ya rebasados mientras crecía el rechinar y los cristales se sucedían cargados de fugaces espejeos. Advirtió que Aurora miraba por encima del hombro.</p> <p>Los grises oyó que decía.</p> <p>Estaban en el chaflán, el morro chato de un coche patrulla asomado tras los turismos aparcados, y se distinguían precisas las metralletas, cañones de mosquetón, gorras de plato inclinadas, botas, manos recogiendo las octavillas dispersas por la acera en la que, de súbito, se había hecho un claro entre los transeúntes. No te vuelvas, dijo Raúl.</p>

Faltaba poco para la esquina, dos o tres portales. Apretó el paso, apretó el fajo de octavillas contra los muslos, en el bolsillo de la gabardina. Doblaron a la derecha, la fachada de la Sagrada Familia levantándose afilada al otro lado de la calle, hueca estructura ampliamente dilatada en el vacío. Allí, el tránsito era mucho más reducido que en la calle Mallorca y las aceras se alargaban bordeadas de rectas tapias, de ladrillo, al amparo del deslumbrante rasante de poniente, apacibles, tan sólo algún turista mirando hacia lo alto.

[13 líneas] Cruzaron con las cabezas juntas en dirección a la entrada del recinto de la Sagrada Familia, una pequeña caseta abierta en la tapia que, a modo de vestíbulo coloreado con postales, folletos, banderines, recordatorios, daba acceso al interior del solar, a la escalinata del templo. Desde las primeras gradas ya era posible dominar la calle en toda su amplitud, por encima de la tapia, y pudieron seguir con la vista el patrullar de los grises, lento, vigilante.

En las gradas y rellanos había cierto número de visitantes, parejas, familias, turistas retratándose ante el portal, gente sentada en los pretilos. Contemplaban las altas torres erizadas, las linternas y pórticos de la fachada, áspero tríptico arrancado de los derrames de las puertas, la Fachada del Nacimiento, de levante, del amanecer, destinada a expresar los gozosos misterios que rodean el advenimiento del Redentor, los inicios de su vida. La Puerta de la Caridad, por ejemplo, en el centro limitada por grandes columnas arboriformes con base en forma de tortuga y capiteles abiertos a manera de palmas, ramos de bienvenida, trompetas de ángeles que anuncian la feliz nueva, una puerta partida por un entrearco de fuste ligado a tierra por una serpiente enroscada, árbol de paraíso perdido, causa remota de todo aquello, de aquel clásico pesebre situado en la base del tímpano, con el buey y la mula descollando bajo el contorno hueco de los vitrales y el rosetón, el Niño adorado por José y María y, desde las ménsulas y relieves de los derrames, por reyes y pastores, grises grises congregadas, gallos, capones, pavos navideños y, más arriba, la arquivolta del pórtico que, cerrándose grandiosa allá en lo alto, invitaba vanamente a franquear el vano, a penetrarlo, una avalancha acrecentada de formas frondosas, lobuladas, chorreantes, como secreciones y adherencias de flor o valva, como témpanos y pétalos, estrellas configurando el plano zodiacal del cielo en aquella noche oscura de Belén, destino mesiánico, gaudidiano gozo, placer que tan presto se va y una vez ido da dolor, no hay rosa sin espinas. Y, todavía más arriba, la arcangélica escena de la Anunciación, coronada en la cúspide de la arquivolta por una gran linterna, raíz del piñón que, irguiéndose agudo, tomando altura, ya entre las cuatro torres, remata un grumoso ciprés de cerámica, cánticos eucarísticos, Sanctus, Sanctus, Hosana, Aleluya, un corazón sangrando amor, panes, un ánfora, el pelícano, delicia, país de las maravillas. Y a cada lado, flanqueado simétricamente aquel conjunto, otras dos puertas de menores proporciones y, aún, la no visible Puerta del Rosario, con su virgen enguinaldada por un rosario de rosas rosas, rosa de epifanía, portalada del inexistente claustro que, a modo de amniótico aislamiento, debiera envolver el templo, alejarlo del mundanal ruido. Así, a la izquierda, la Puerta de la Esperanza, con sus ménsulas florales y sus frisos en los derrames, le degollación de los inocentes, la huida a Egipto, providenciales rodeos del camino de la Redención, y escenas de Nazaret en el tímpano, tierno retoñar, con sierra y escarpas, escoplos, martillos esculpido en el dintel, la arquivolta encrespándose proteiforme, como en erupción, hasta la linterna rematada por una gruta, de donde, entre peñascos, emerge la barca salvadora tripulada por san José y la paloma, lengua de fuego, peñascos apiñados en el pináculo, crestas abruptas, arpadadas cimas de Montserrat, corona de rocas pétreo cetro alzándose con énfasis místico, dominante. Y a la derecha, la Puerta de la Fe, arrobado retablo centrado en la representación de Jesús en el templo, con un contorno de imágenes ora hieráticas, ora arrebatadas, como la del Bautista predicando en el desierto, preanunciando la inminencia del Mesías, todo ello sobre un recamado fondo de lacerías, de espinas y flores entramadas, capullos, corolas, tálamos, sépalos, pétalos, estigmas, abejas atraídas por el polen, y sobrepuesta a las fragosas cresterías, la linterna, candelija de tres picos, sempiterno triángulo, base de la Concepción Inmaculada dogmática efigie elevándose en éxtasis, como una saeta de entre una crecida cascada de espigas y racimos, detalles todos ellos que pueden apreciarse detenidamente desde cualquier punto de las torres de los campanarios, según se sube por las aireadas escaleras de caracol, desde los vanos, desde los miradores sinuosamente integrados en los resaltes de los arquitrabes y cornisas del frontispicio, balcones de barandillas bullosas, galerías breves y contorsionadas, pasarelas, pequeños peldaños, cavidades intestinas, corredores retorcidos, de relieve irregular, pasadizos cintados en un ir y venir de los campanarios a la fachada, cuatro campanarios intercomunicados, armónicamente erectos, que si bien en su nacimiento aparecen confundidos los paramentos de los pórticos, al despegarse e independizarse se convierten en curvos conos verticales de perfil parabólico, iguales en altura dos a dos, más elevados los del centro. La ascensión puede iniciarse por el situado más al sur, en el extremo izquierdo de la fachada. Allí se comprueba que los dos cuerpos basamentales, que sirven de arranque a las arquivoltas, son de sección cuadrangular y evolucionan hasta el círculo. Esta parte cilíndrica, con aberturas que suben en espiral, va seguida en cada campanario por otro cuerpo de silueta parabólica, desarrollado en doce estrías perpendiculares que, más arriba, quedan reducidas a seis, resueltas en un volumen prismático de sección triangular y facetas poliédricas, para acabar en un remate conformado por una mitra, un anillo y un báculo acoplados, cuatro crestas como capullos, mosaicas, refulgentes, de calidades ferruginosas, carbonáceas, vítreas, porcelánicas, policromadas en carmín, encarnado, oro y blanco pontificios, verde botella, malva, rosa de crepúsculo. Los ventanales, de vanos imbricados en hélice, permiten, a medida que se pasa de un campanario a otro por una serie engarzada de pasarelas, arcos hiperbólicos, galerías breves y contorsionadas, pequeños peldaños, corredores retorcidos, cavidades intestinas, pasadizos que huelen a orines, llenos de inscripciones y grafismos, permiten contemplar tanto los relieves escorzados de la fachada, linternas, doseles, hornacinas, grupos escultóricos, como el área interior vacía, anfiteatro ruinoso contornado al norte por la curva vertebrada del ábside, sobre el que se nos ofrece, según se remontan las torres, la ciudad ensanchándose más y más. Exuberante paraje, allí, en plena cuadrícula del Ensanche, aquel recinto presidido por la concha pinchuda del ábside, hueco armazón con espectros de vitrales abiertos al aire y ondulantes molduras escupeaguas, gárgolas plasmadas en caracolas, reptiles, lagartos, serpientes trenzadas, una selvática crestería de piñones y remates

enzarzados, un frenesí de pimpollos, de espigas y espinas, de racimos, corolas de rosa, de lirio puro, hojas salvajes, vírgenes, violenta desfloración, tallos, cálices, pétalos, estigmas de pasión o goce, fáunica flora fosilizada, encrespadas crispaciones, pétreo brotar amparando la desolación de la explanada central, con sus sillares numerados entre hierbajos aplanados por el polvo, cantería de Montjuich, obra trabajosa, hormigueo de obrenos, carretillas y poleas, entablados y andamios, golpes de martillo, todo muy artesanal, como se construyen eternamente las iglesias, piedra sobre piedra. Había sonado un silbato y los obreros estaban plegando, se dirigían hacia los barracones, se fregoteaban y peinaban congregados en torno a un grifo, se mudaban, mientras, allá en lo alto, la estructura de la fábrica aparecía taladrada de fulgores, vanos abiertos a nada, accesos que conducen a ningún sitio, fulgores cada vez más altos de aquel crepúsculo esplendente, del sol hundido a poniente de la ciudad, corola de cielos, carmines, púrpuras, granates, ámbares, corales, bermellones, tonalidades de llama acaso degradadas, acaso algo alteradas por los cristales oscuros de las gafas.

¿Por qué no se las echamos?, dijo Aurora.

Sería espectacular. ¿no?, dijo Raúl. Una especie de milagro socialista.

[10 líneas] El plano lo guardo, dijo Raúl. ¿Qué tiene de malo un plano? Desdobló el plano en sucesivos pliegues y con el bolígrafo fue añadiendo al azar nuevas señales, notaciones relativas a los parques y museos de la ciudad, subrayados, indicaciones improvisadas, monumentos destacados con un trazo circular, un trazo como los ya existentes en torno al Obelisco de la Victoria y su negra lápida con el águila del yugo y las flechas, en Diagonal-Paseo de Gracia, o en torno al monumento a Colón, en la Puerta de la Paz, sobre el puerto, un rueda de graderías con leones custodiando la elevada columna de bronce coronada por un mirador en forma de globo terráqueo, áurea peana para la estatua de Colón descubriendo América con el índice, altivo además desplegado contra aquel cielo de centelleantes octavillas cernidas en manso vuelo, cayendo despacio por encima del tránsito, en la vasta plaza abierta al muelle, encrucijada de edificios oficiales, Aduana, Gobierno Militar, Comandancia de Marina, Museo de Atarazanas, el tiempo suficiente para tomar de nuevo el ascensor y abandonar el acceso subterráneo antes de que los empleados advirtieran lo sucedido y, perdidos entre la muchedumbre, contemplar la llegada de la policía minutos después, apartando, acordonando, contemplarles desde la acera tal asesinatos que vuelven al lugar del crimen. Había también otras indicaciones más difíciles de disimular, todas en el sector noroeste de la ciudad, por las barriadas de San Martín, San Andrés y Horta, localizaciones de las principales industrias, Hispano Olivetti, Enasa, Fabra y Coats, La Maquinista, etcétera, zonas de viviendas para obreros, concentraciones como Verdún, La Prosperidad, La Trinidad o el Buen Pastor, e incluso, en las márgenes del Besós, el puente de Santa Coloma, ya fuera de los límites municipales. ¿Ciudad de espaldas al mar? No toda ni siempre. No el casco antiguo, la villa medieval extendida desde Montjuich vigilante al barrio mariner de la Barceloneta, con sus atarazanas y su pequeño fondeadero, sin diques, ni dársenas, ni muelles, ceñido a los arenosos bajíos, una Barcelona centrada en torno al Mons Taber, desarrollada a partir del leve declive de sus faldas, prominencia de relieve ahora soterrado, casi imperceptible bajo este prieto núcleo de callejas quebradas contornado por las Rondas, avenidas de circunvalación trazadas siguiendo el perímetro de las derruidas murallas, polígono cruzado perpendicularmente por las Ramblas a partir del monumento a Colón, sobre los muelles, protonauta en actitud de descubrir América, pocos días antes todavía engalanado, banderas y gallardetes, ofrendas florales de aniversario, una riada de plátanos discurriendo con ligero serpeo, como una vega, tempranamente ajados y marchitos por los persistentes temporales de septiembre, nítidamente atabacados en la sutil atmósfera de octubre, dividiendo, el Barrio Chino a la izquierda el Barrio Gótico a la derecha, espina dorsal de un enclave tan lleno de encantadores rincones románticos como la Plaza Real o la de Medinaceli, patios apacibles como el de lo que fue Hospital de la Santa Cruz o el de los Naranjos, claustros, campanarios, ya románicos como San Pablo del Campo, ya góticos como Santa María del Mar o el Pino, San Justo y Pastor, fachadas barrocas, Belén, San Severo, San Felipe Neri, La Merced, templos y palacios, sobriedades neoclásicas de La Virreina o La Lonja, realizados volúmenes, edificios públicos, el Ayuntamiento, antes Consell de Cent, enfrentado a la Diputación, antes sede de la Generalitat, ambos en la plaza de San Jaime, de Santiago, blanco caballero defensor de la patria hispana, y el Palacio Episcopal y el Gobierno Civil, antigua Aduana, y el Gobierno Militar y Capitanía, construcción ejecutada sobre lo que fue casa matriz de la Orden Mercedaria, y la Comandancia de Marina, puntos estratégicos como la Telefónica o Correos y Telégrafos, en el arranque de Vía Layetana, vía de apretado tránsito que abre como en canal el casco antiguo, un desfiladero de oficinas y despachos, navieras, compañías de seguros, delegaciones de organismos oficiales, la siniestra Jefatura Superior de Policía, un foso de aplastantes alineaciones bárbaramente abierto a tiralíneas en aquel esquinado conjunto de torres y recovecos de otros tiempos, piedra oscurecida por el humo, bajos vapores de ciudad industrial que agrisan las entramadas calles venidas a menos, mansiones convertidas en conventillos, comercios, tascas, bares de putas. El cinturón de Rondas, trazado siguiendo el perímetro de las murallas derruidas en el siglo diecinueve para permitir el ensanche a extramuros, enlaza una serie de importantes nudos urbanos como la plaza Urquinaona o la de la Universidad y, sobre todo, la plaza de Cataluña, al cabo de las Ramblas, horrible epicentro comercial formado a la mala de Dios entre enclavadas de bancos y grandes almacenes, masas dislocadas, encuadres desacordados, abultadas construcciones desde las que, poco antes de la hora de cierre, las octavillas lanzadas descendieron blancas como palomas de libertad en remolino de holgada envergadura sobre los mirones apiñados ante los escaparates, bulliciosas avenidas las de aquel circuito de Rondas en forma de hexágono irregular, con uno de sus lados más largos normal a la línea del mar, polígono circunscrito con respecto al casco antiguo e inscrito con respecto al resto de la ciudad, un trazado que si hacia levante ofrece entonadas perspectivas decimonónicas, en el límite con el Parque de la Ciudadela y su Museo de Arte Moderno que tan efímeramente albergó el Parlament de Catalunya, hacia poniente linda con el Paralelo y sus dejes de los felices veinte, de sus pistoleros y cupletistas, llamativas fachadas de cartón, candilejas, luces nocturnas, hoy calle del Marqués del Duero, espantajo de lo que fue, ajetreada y desabrida arteria de tránsito pesado, simple eje de barriada, de Pueblo Seco y sus barracas, ya en los confines del Parque de Montjuich. Envolviendo el casco antiguo y en plano

inclinado hacia el anfiteatro de colinas circundantes, el Ensanche, obra de Cerdá, profeta en el desierto ya que no en su propia tierra, un monótono retículo de calles transversales y perpendiculares ajustadas a un módulo de cruce achaflanado, como el de la avenida de José Antonio, antes calle Cortes o, simplemente, Gran Vía, y el Paseo de Gracia, antes de los Campos Elíseos, luminoso foco comercial y bursátil con sus ostentosos escaparates y sus cafeterías, hoteles, salas de espectáculos, espléndidas riadas de plátanos atabacados, un oasis en aquella inacabable sucesión de calles rectas, exactamente idénticas, ya paralelas al mar, Aragón, Valencia, Mallorca, Provenza, Rosellón, Córcega, ya perpendiculares, Nápoles, Calabria, Sicilia, Cerdeña, todo un imperio bien archivado, plan clarividente de realización sistemáticamente predestruida, afeada, adulterada, codicia de fenicios, avara povertà, ciega incapacidad burguesa, chata cuadrícula crucificada en aspa, radialmente, a partir del punto de intersección de la plaza de las Glorias Catalanas, frustrado centro vivo de la gran Barcelona, por la avenida Meridiana, eje de la ciudad en sentido sur-norte, y por la Avenida del Generalísimo Franco, antes del 14 de Abril y aun de Alfonso XIII, vulgarmente Diagonal, en sentido este-oeste. Ensanche ya estrecho, enrejado cercado a su vez por una nueva muralla de poblaciones en otro tiempo periféricas, antiguos burgos anexionados por la inercia expansiva, núcleo difíciles de asimilar, caracterizados aún por su viejo aire de pueblo, barriadas populares como Gracia y Las Corts, con su inmenso estadio, más octavillas desprendiéndose sobre tribunas y graderíos, ante ciento cincuenta mil espectadores, barrio residenciales como San Gervasio y Bonanova, de airosas y matizadas villas, armonías de antaño, Sarrià, Tres Torres, Pedralbes, jardines soleados, viales tranquilos desarrollado en súave faldeo hasta el pie del contorno montañoso, de nuevo con vista al mar, por encima de la ciudad, y los suburbios obreros de mediodía y poniente, Casa Antúnez, confundido casi con el cementerio de Montjuich, El Port, Hostafranchs, Sants, Collblanch, La Torrassa, Hospitalet, y ya orillando el Llobregat, San Feliu, Esplugas, Cornellà, y a levante y forte, los arrabales industriales de Pueblo Nuevo, San Martín, el Clot, La Sagrera, Campo del Arpa, Horta, San Andrés, y en la otra ribera del Besós, hacia Badalona, Santa Coloma, San Adrián, fábricas de productos químicos, siderúrgicos, textiles, calles y calles enhollinadas, chimeneas humeantes, llamear de hornos, muros color cemento, naves grises, herrumbre, bloques de viviendas cuadrículas como bloques de nichos, entre descampados y vertederos y un excreciente conglomerado de elementales edificaciones de ladrillo, caótico desarrollo de aceras embarradas, calzadas estropeadas por la erosión y el descuido, de empedrado ondulante, con charcos, lugares sin tránsito de automóviles, apropiados para recorrer a toda máquina. Federico al volante y Aurora y Raúl detrás, soltando octavillas en blanca estela, al anochecer, antes de que se redoblara el servicio de coches patrulla, cuando la gente salía del trabajo, un oscuro desfilar de masas y masas.

E10
169-173

[...] Se detuvieron en algún recoveco y examinaron los grafismos, nombres, fechas, iniciales. Buen sitio para amantes pobres, dijo Raúl. Desde el vano sinuoso se divisaba la ciudad ensanchada hacia poniente, crepuscular, sonora como una caracola, el Ensanche extendido hacia poniente en mecánica repetición de la ya vieja cuadrícula, fórmula planeada más de cien años atrás, el plan Cerdá, empresa nacida bajo los mejores augurios de la con tanto empuje burguesía decimonónica en aquellos años de gracia y desgracia, de dolor y gozo, de revoluciones y restauraciones, de barricadas, represiones, atentados y comunas, cuando un fantasma recorría Europa, empresa destinada a transfigurar la ciudad, predestinada, ensanche proseguido aún, sólo que de un modo un poco más estrecho o mezquino, cuadrando como un estadillo, sólo sobre el piano, cuadrícula arteriosclerótica, sin parques intercalados ni bloques abiertos a jardines recogidos, manzanas cerradas en torno a garajes, almacenes pequeños talleres, apretadas edificaciones mecánicamente repetidas, ventanas frente a ventanas, balcones frente a balcones, terrazas frente a terrazas, con amplios panoramas de más terrazas, balcones y ventanas, más algún muy solicitado sobreático, pura fachada, piedra artificial, viviendas ya que no hogares ni con el muy apreciado simbólico hogar simples puntos de concentración familiar, mecánicamente convencionales con respecto a unas formas de vida demasiado fluctuantes, pisos ya sin las holguras decimonónicas, sin salón, comedor y alcoba rígidamente prefigurados, sin recibidores oscuros ni soleadas galerías, una sala de estar basta, y una avara profusión de paredes medianeras, patios interiores, flacos tabiques, calculados recuentos de metros de alzada, metros cuadrados, metros cúbicos, palmos, estrecheces, ruines calles cruzadas en degradada extensión de un retículo en otros tiempos proyectado como liberador, excrescencia celular, gris enrejado, fantasmal contorno de aquellas verticalidades, cuatro torres como púas alzadas en el atardecer. La Sagrada Familia, templo inconcluso de inusitadas perspectivas, cuatro campanarios, un ábside y una fachada de exuberante imaginaria, astros, sangre, niños, rebaños y reyes, grupos escultóricos, arrebatados retablos, un precursor o profeta de encendido verbo encarnado en transportada efigie, coloraciones del ocaso, obra inacabada, simple anticipo del futuro prometido, profetal estructura de formas presumidas, elegantes, mera fase inicial de lo que algún día iba a ser ambiciosa plasmación de una gran empresa realizada sobre sacrificios de generaciones, dogmática protoplasmación edificada en lo que ahora era sólo un erial sombreado de espectrales perfiles. Sobrehumano proyecto aquel templo de ávido cuerpo místico exterior y de interior como una celeste Jerusalén de cedros rameados, predestruida ciudad, aquella futura fábrica con sus portales de Nacimiento inacabado, de Pasión no iniciada, de Gloria no alcanzada, rosario de misterios en las respectivas fachadas de levante, poniente y sur, donde el sol nace y se desvanece tras alcanzar el cenit, con su masa de torres como un monte serrado de altas cumbres, campanarios enriscados tal espinas o estalactitas, el cónico cimborio de Cristo creciendo por encima de todo, flanqueado de cuatro obeliscoides cimas evangélicas, águila y niño, león y buey, de los doce campanarios apostólicos, la inmaculada cúpula del ábside, la bóveda del cimborio, los cuatro óvalos de las sacristías, cúspides esbeltas, pináculos, ampulosos fastigios, encumbrado conjunto contornado por el valle oscuro de un claustro, templo expiatorio, redención encendida, altiva tederá purificadora, afiladas llamas, encrestadas, punzantes, como conformando un órgano sonoro o un radiante faro, todo luz y armonía, precursor despilfarro de formas purísimas, descubridores esquemas radiales, ascendentes, disposiciones ovoides, angulares, inclinadas, oleadas de líneas ondulantes, vibrantes, frágiles, figuras elípticas, parabólicas, hiperboloides, flabeladas, harpadas, sagitales, bulbosas, volúmenes grávidos,

<p>(pas de A12) A13 177</p> <p>E11 181-184</p>	<p>ventrudos, ventilados engastes, díscolas involucraciones, remates de verticales límites, formas hipertrofiadas, proteiformes, eruptivas, delirantes, espumosas, vegetal lozanía de calidades ásperas, mosaicas, resacas, madreporicas, de crustáceo o fruto. Obra insólita que, estructurada a partir de elementos fragmentarios, indistintos, llega a conformarlos en un todo cambiante, evolutivo, lleno de contradicciones y coherencias, de simetrías asimétricas, contrastes, resonancias, repeticiones, giros y elipses, alusiones y elisiones, concreciones minuciosas, abstracciones, formas derivantes y derivadas, en fuga, como una hélice que asciende y gira, se desvanece en el vacío. Sobre la ciudad, las nubes desrosaban y palidecían, flojas rosas de otoño, y las campanas sonaban apacibles, como en un ángelus anunciador del mediodía, ciudad sonora, tendida hacia poniente.</p> <p>Hermoso y ocre el ocaso contemplado desde allí, en la vertiente sur de Montjuich, de espaldas a la ciudad, desde el cementerio de Poniente, cuando el sol dejó de centellear en lo alto de los columbarios, hundido tras los llanos del Llobregat, desfallecientes lontananzas, cielos rezumando nácares progresivamente agrisados, decolorándose. En la claridad serena, ante un distante término de montes, se avistaban todavía litorales y planicies, las incipientes intermitencias del campo de aviación, borrosas marismas, chimeneas y chimeneas, quietas fumaradas de periferia industrial, y más cerca, casi confundidas con el cementerio, cúbicas formaciones de barracas blanqueadas, y después, ya en la linde de la dársena, los depósitos de la Campsa, plateados volúmenes dispuestos al pie del Morrot, promontorio de Montjuich bruscamente fallado sobre el mar, ocultando el puerto, dejando asomar únicamente muelles extremos, las líneas del dique y contradique, el pálido girar del faro. A su llegada, el sol amarilleaba los sentos polvorientos, rasante, por debajo del inflado follaje de la avenida, entre los troncos alineados. Dejaron el coche y remontaron a pie los paseos y gradas flanqueados de pimenteras, de cipreses nudosos, lobulados, con gorriones desprendiéndose. El núcleo inicial, desarrollado en suave declive a partir de los amplios accesos, destacaba ostentoso con sus solemnes mausoleos, vanidades humanas, privilegiada zona de panreones apiñados entre las frondosidades, cúpulas, torres, agujas, obeliscos, sucesión silenciosa de cancelas cerradas, candados, rejas, hierros forjados, orladuras de cadenas, verjas labradas en torno a templetos y capillas, construcciones neorrománicas, neogóticas, neoplaterescas, neoclásicas, neomudéjares, neofaraónicas, ciclópeas losas esculpidas, columnas truncadas, túmulos, cruces, algún busto hierático, un adolescente con un lánguido tallo, una niña de revueltos bucles, alas y clarines abatidos, espadas flamíferas, donceles caídos y bellas durmientes, epitafios, coronas, flores ajadas y cintas negras, secos pomos de siemprevivas. Más arriba, según se acentuaba la pendiente, circundando al sector de panteones, se abría un ensanche de hipogeos integrados en al terreno, superpuestos de avenida en avenida, variado retículo de fachadas de sabor modernista, series de portales sucesivos, voladizos de airosa curvatura, vidrieras oscuramente coloreadas, mosaicos, aplicaciones florales, hierros como guirnaldas o racimos, una cancela abierta y voces de fregonas resonando, olor a lejía. También se escuchaban martillazos, y un cortejo de coches dobló raudo el recodo. Y todavía más arriba, ganando visualidad por momentos, entre cuestras cada vez más empinadas y tramos de escalinata más largos, los primeros bloques de nichos monótonamente repetidos, una cuadrícula de columbarios y trapeciales alzándose como rascacielos, cristales fulgurando al sol, entrecruzando reflejos, bloques cada vez más desnudos y verticales, sepulcros ya ni siquiera blanqueados en el descreste, diseñados como en una hipócrita aplicación del principio evangélico, de forma que mientras las clases privilegiadas eran situadas en las zonas más bajas del recinto, los humildes eran llevados, a la inversa que en la vida terrena, hasta lo más alto, retículo puramente utilitario, burocrático, última vivienda o pasaporte, último número, afueras con mujeres cenicientas preparando, adecentando, pidiéndose la escalera para trepar hasta lo alto, limpiando los búcaros y vasos de opalina, poniendo agua, ramilletes, flores de plástico, sacudiendo el polvo de retratos y reliquias, avivando las inscripciones con vistas al ya inminente Día de Difuntos, cuando por los senderos, entre las sepulturas, una muchedumbre hormigueante recogería su llamamiento: barceloneses, en memoria de aquellos que lucharon por daros una vida más digna, en memoria de aquellos por quienes luchasteis para darles una vida más digna, ¡barceloneses! ...[...]</p> <p>Mediodía espléndido, sí, todo a pleno sol y un bello encaballamiento de cúmulos.</p> <p>Les embargaba una excitada euforia o gozo, y hasta los pequeños percances les hacían reír, cuando se quedaron sin gasolina al acabar aquel reparto, por ejemplo, tras la visita al cementerio de Poniente, por las barriadas industriales, que poco después, ya de noche, serían una fosca despoblación, con sus hileras de focos y luces aisladas alumbrando calles vacías, de largada incierta, encajonadas entre muros indefinidos, masas apaisadas, siluetas de chimenea, albores como de claraboya.</p> <p>Ciudad ya rutilante, allá abajo, ventanas, escaparates, farolas simétricas, débiles como primeros astros, y el cielo, disipadas las nubes, no agreste, sino liso, no carmín ni púrpura, no grana, no bermellón ni llama o rosa, ya sólo malva, lila, lontananzas azules, lívidas distancias, vasto acabamiento del ocaso, cielos vacíos, finalmente apaciguados, palidez perlina cada vez como más alta o más lejana, cristalizada, fraguada de frías estrellas. Un extenso ámbito, sumido de mar a monte y de río a río, abierto por poniente a los llanos del Llobregat y, por levante, al Besós y el Maresme, ciudad no de ríos, de entre ríos de arterias rutilantes trazadas sobre ramblas, edificadas en la arena, tierras enzorradas, aluviones depositados a la sombra de Montjuich, mole fallada sobre el mar como un cabo o promontorio, solitaria, acanterada, con sus pérgolas y miradores, barracas y palacios, museos, su Pueblo Español y su cementerio, su prisión y su feria, su Tierra Negra como culo de lobo, su parque, sus paseos otoñales, avenidas boscosas recorridas por el crujiente viento de octubre, arrebatado ramear de árboles, y al fondo, en el extremo opuesto, el contorno de colinas encadenadas, San Pedro Mártir, antes Puig de l'Ossa, Vallvidrera, el Tibidabo, antes sierra de Collcerola, con su funicular y sus atracciones coronadas por el Sagrado</p>
--	--

<p>E12 195-196</p>	<p>Corazón, templo expiatorio, nueva acrópolis desde la que, en día claro, era posible divisar lejanamente destacado el macio de Montserrat, rocas ojivales, monumental conjunto como mitras o cetros acoplados, el Tibidabo y sus estribaciones, el Carmelo, con su Parque Güell de elegante valseo, agudezas, arte de ingenio, lúdico gozo gaudiniano, la montaña Pelada, el Turó de la Peira, relieve de colinas cerrándose como una muralla, opacidades realizadas según se descendía, casi a tientas, a la pobre irradiación de los vanos imbricados en hélices, reflejos callejeros que acababan por desaparecer en los oscuros cuerpos basamentales. [8 líneas] Sagrada institución, empresa nacida bajo los mejores augurios de la con tanto empuje burguesía decimonónica en aquellos años del Señor, de desgracia o gozo, de revoluciones y restauraciones, de barricadas, metralla, represiones, atentados, alzamientos, pronunciamientos, revueltas, comunas, cuando un fantasma recorría Europa, flor de levante, templo levantado como una inmensa flor despuntante, maravillada de a ver brotado aquí, en esta levantisca ciudad, entre gente aviesa y violenta e incendiaria, empresa destinada a transfigurar la ciudad, predestinada, protoproyecto de Gaudí, profeta en el desierto, obra sobrehumana, templo de esperanzas y certidumbre, de gloria y pasión, de resurrección y muerte, de redención y caída, encumbramiento de torres y torres como cimas reunidas en corro, suma de obeliscos, sardana de gigantes, Corpus Christi, retama en flor, sierra señera, monte moreno, pinchudo, como de cetros o mitras, corona de espinas, rosa catalana de abril florido, órgano angélico, mosaico, espigado, inmensa tederia expiatoria de afiladas llamas, monumental futuro. Pero ahora, ya en la calle Mallorca, donde algún día iba a levantarse la fachada de Gloria, sólo una cerca de ladrillo que apenas permitía ver el reverso destemplado de los cuatro campanarios y la curva del ábside, el área interior vacía, todo fachada, la fachada del Nacimiento, apreciada en todos sus detalles al doblar por la calle Marina, retablo dedicado a la rosada epifanía, al feliz advenimiento de adorado Pimpollo, retoño de no padres perplejos y gozosos, inconcebido, inconcebido, hosanna, aleluya, venido al mundo para cumplir su papel histórico tantas veces vaticinado, para padecer, redimir y ser glorificado, estrella de Nazaret, del monte Sión, Jerusalén de cedros rameados, ciudad celeste, pueblo elegido, pueblo cautivo, liberado y conducido hasta una nueva patria por aquel mesiánico premesías nacido de las aguas, visionario que, al favor de los poderosos entre los que se había criado, prefirió la causa de los oprimidos y por ellos luchó, aun a pesar de ellos y de sus propios desfallecimientos, a sabiendas de que nunca llegaría a pisar la tierra prometida. Destino incumplido, ruina o monte o rosa de cuatro santas espinas, cuatro trazos de sangre sobre fondo de oro, colores perdidos, ni oro ni sangre crepusculares, cielo estrellado, relumbres y rutilancias de la calle.</p> <p>Sagrado Aborto, una obra en la que no parece sino que la burguesía barcelonesa hubiera querido no sólo reflejarse a sí misma sino, sobre todo, perpetuarse, proyectarse, darse permanencia, plasmar en piedra su futuro, como en un libro abierto situando a la familia en el centro de toda organización social, una familia que si por una parte reproduce el esquema de la Santísima Trinidad o unicidad de los tres -tres personas y una sola naturaleza- por otra es concebida a imagen y semejanza de su propio ideal familiar, mn un padre que es más, mucho más que el hombre igual a cualquier otro que aparenta ser, un padre que es realmente el creador, el fundador, fuerza generadora por excelencia, y una madre de pureza inmaculada y, sobre todo, un hijo amado que, -satisfaciendo las esperanzas en él puestas, tras superar una tras otra las pruebas que la vida le reserva, consolidará definitivamente la empresa paterna, convirtiéndola en un verdadero imperio. Sólo que esta empresa bien podía no discurrir por los cauces previstos, bien podía ser arrollada por una empresa no ya distinta sino hasta opuesta, y cabía que aquel día irae, día illa, no fuera el esperado, mientras ese imperio caía y con sus ruinas se construía en su lugar uno nuevo, un templo cuyas fachadas serían otras, la del Levantamiento Popular, con sus pétreos relieves de masas en la calle y barricadas y armas como puños en alto y explosiones e incendios, fuego a discreción, un pueblo en marcha contra las cargas y descargas represivas, avanzando aplastante, con un rojo despliegue de banderas, a modo de remate, proclamando el triunfo. Y la fachada de la Revolución, de la construcción del socialismo propiamente dicho, donde hoces y martillos dejarían de ser armas para convertirse en herramientas, y a la fuerza de los músculos no se opondría conflictiva, antes bien, se acoplaría, la de la máquina, en aquella singular representación de una construcción que se construye a sí misma, sobria pero armónicamente, a la luz, como un sol en lo de la inteligencia. y en el centro, flanqueada por las dos, la fachada de la Nueva Sociedad, por algún motivo, como el Paraíso de la Comedia, más abstracta, más expresar o tal vez, de imaginar. Una empresa no metafísica sino materialista, no mecánica sino dialéctica, crítica de la crítica. [...]</p> <p>[...] Se habían encontrado a la salida del colegio, y pasearon al desgaire por las descuidadas revueltas de Vallcarca, entre jardines escalonados, galantes torres novecentistas, atmósfera apacible de amarillas fachadas, como si la savia perdida por las hojas al marchitarse, tostadas, jientes, caracoleantes, empañara el aire arremansado, perfumado por el humo de las hogueras otoñales. [6 líneas]</p> <p>Y escrutaba aquella luz, aquellas transparencias diéndose pupilas adentro, ojos tranquilos, mirada cambiante, pensando qué, queriendo qué, inaprensible. La sensación que dejaba de a ver admirado un paisaje no sólo imposible de abrazar sino, incluso, de evocar en su belleza.</p> <p>Todo es tan raro, dijo Aurora.</p> <p>Parecían buscar los tramos de escalera que entrelazaban las calles transversales en aberturas bruscas, de perspectiva imprevista. Desde lo alto, contra los tensos hierros de la barandilla, Aurora contemplaba la ciudad, y Raúl, al darle fuego, encendió también su cigarrillo, dos brasas en una misma llama. Ya de regreso, Aurora se detuvo aún a mitad del viaducto. Al fondo, enmarcadas por las pobladas estribaciones del Putxet y del monte Carmelo, que confluían en primer término, se avistaban las estructuras del puerto, grúas, torres metálicas, los buques fondeados en los muelles más lejanos, la línea del dique y, como surgida del horizonte incierto, la estela de un reactor penetrando cielo arriba, progresiva, en arco leve. Es como una de esas ilustraciones de libros para párvulos, dijo Raúl. La miraba mirar, levantar la vista, la cara como una proyección del cuello, como emergiendo de los lacios cabellos, luces de charoles y azabaches, soles nocturnos, reflejos mercuriales, levantar la vista y abatirla despacio, al proseguir, rasgos sesgados, líneas marmóreas y como la sombra de un vuelo en el gesto,</p>
--------------------------------------	---

	augurio impenetrable. [...]
A14 197	En la clase de abajo se había hecho el silencio, y ahora desde el balcón, llegaba el seco sonaje del follaje, los plátanos dorados sonando como a lluvia. Detrás y por encima se abrían al sol los abanicos de una palma tensamente esbelta, proyección ampulosa del jardín oscuro y escaso, sin plantas, estropeado por las pisadas, con una filigrana de verja la que chicos trepaban aburridamente durante el recreo.
E13 198	[...] Se hizo dejar en la plaza de Ramón Berenguer, gallardo conde, una estatua ecuestre de bronce destacada ante el foso de espacios verdes que se extendía al pie de la muralla romana, esquinados volúmenes coronados por el campanario y los contrafuertes de la capilla de Santa Agueda y, despuntando en segundo término, el Mirador del Rey Martín, con sus arcos de medio punto, y las flechas y torres de la catedral, estricta composición de alturas y arrogancias ojivales. Había viejas piedras en el césped, cipos, lápidas, restos romanos cuidadosamente colocados, y negrizas colgaduras de hiedra en los muros, y algún ciprés airosamente enderezado, áspero, de nudosidades retorcidas. Faltaban todavía unos minutos y daba sosiego adentrarse por aquellas calles de otros tiempos, sin coches, sin ruido de tránsito, realces y estrecheces verticales, torres, cornisas, sobrios paramentos, cortados contrafuertes, gárgolas, relieves animados por el aleteo de las palomas, vitrales, largas ventanas, arcos blasonados, un portal profundo abierto a un patio con pórticos, con escalinatas, un sosiego que se hacía casi opresivo al sumirse en los ámbitos subterráneos del Museo de Historia de la Ciudad, al descender hasta el nivel de las construcciones romanas y visigodas excavadas en el subsuelo del Barrio Gótico, bien desde el acceso de la casa Padellás, en la plaza del Rey, o más probablemente, entrando desde el recinto del antiguo Palacio Real Mayor en la calle de los Condes de Barcelona. [...]
A15 205	Dejaron que Federico les llevara a Miramar, a estirar las piernas, dijo, a airearse un poco, y el coche quedó a la luz de la farola y deambularon por el paseo desierto, demorándose aquí y allá acodados en el pretil; abajo se ahondaban los reflejos vidriosos del puerto. Hablar también como uno reflejo en el agua, no aún como una huella en la arena, mirando aún el presente y no el pasado, formulándose uno mismo al formular lo que uno cree, explicándose a sí mismo en el acto de explicarlo, es decir, creando lo que uno cree o se desea creer o lo que se desea que parezca que uno cree.
E14 217-219	La lluvia trizada agrisaba el patio, batía el estanque y la hiedra negra, las eternas ocas aleteantes, rompía turbulenta en estrellas de mercurio, se descolgaba de las largas hojas sombrías, salpicaba la piedra, y todo era cascadeo gárgolas y acuoso relucir de cornisas, resbalante viscosidad de los vitrales en aquel claustro de agudas arquerías y gastadas losas, encuadrado por los paramentos del templo y la capilla románica de Santa Lucía y, en sus alas exteriores por las calles del Obispo y de la Piedad, un exterior de severos relieves, los aristados prismas de los contrafuertes, la simetría de las portadas, de los ventanales, rejas austeras, series de remates, figuras escupeaguas descollando en lo alto, fantásticos caballeros, jinetes de extravagante cabalgadura, perros, serpientes, unicornios, grifos y tarascas de paladar vacío descollando en este ajustado conjunto de desnudos lúmenes horizontales, con los campanarios, las flechas y las agujas dando la nota de verticalidad, catedral prevaleciera realzada en la cima del monte Taber, por encima de la ciudad, de la villa tendida hacia el mar, una villa señoreante encastillada, airosas arrogancias abarcadas en toda su extensión desde la falda nordeste de Monjuich, con un caballero haciendo la corte a una dama en primer término, al pie de un árbol, y, ya en las lozanías del llano, matizada composición de huertas y jardines, un labriego arando con cuatro bueyes, a extramuros, ante las murallas almenadas, un doble cinturón de fortificaciones que circunda la ciudad, los campanarios, las torres apiñadas, y más allá, una fértil lontananza de colinas y cultivos poblada de pequeños burgos, y a lo largo del litoral, entre puntales y bajíos, el puerto, las atarazanas, la playa adecuada y arenosa, apta para torneos, y un arco iris completo cerrándose a levante, sobre la costa, en un cielo cuidadosamente plumado, exaltando la lluvia caída, el mar riente y la tierra jocunda, el mar espacioso y largo, harto más que las lagunas de Ruidera. Había bajeles, galeras llenas de flámulas y gallardetes que tremolaban al viento y barrían las sosegadas aguas, y dentro sonaban clarines, trompetas y chirimías con suaves y belicosos acentos, mientras en la ciudad, sobre hermosos caballos y al son de muchas chirimías y atabales y ruido de cascabeles, salían infinitos caballeros ataviados con vistosas libreas, y todas las gentes parecían infundidas de gusto súbito, alegría de San Juan, radiantes solsticios de verano, y desde las galeras los soldados disparaban al viento en salvas festivas y de igual modo respondían los que estaban en las murallas y fuertes de la ciudad, y la artillería gruesa rompía horrisona los aires sólo turbios de embriagantes humos de pólvora. Una dilatación de cielos y, como cada verano, un rozante rafagueo de golondrinas trinadoras entre las torres, vértigo, vuelo reiterado, ave fénix fascinante, ciudad transfigurada, construida con sus propias ruinas, reconstruida, superpuesta, yuxtapuesta, implicada, entreverada, ensanchada, enaltecida, enclaustrada, enceldada, compartimentada, fragmentada, arrinconada, enconchada, desestructurada, demolida, soterrada, resucitada de sus propias cenizas, críptico paisaje desmoronado, ruinas, muros sin techumbre bajo los cielos rasos, luz quieta y olor a tierra muerta, necrópolis cobriza, histórico mausoleo de glorias y apogeos, todo un pasado petrificado, simples vestigios terrosos, rudeza y tosquedad las que fueron, hay dolor, delicadezas y urbanidades, armónicas simetrías, clásicas severidades de la urbe romana, sofocado panorama el de aquellos ámbitos recorridos por las crujientes pasarelas orladas de cuerdas, bajo el zumbido de los extractores de aire y el rutilar chirriante del neón, vastas salas de techos encofrados, blanca sucesión de bajos planos colgados sobre un itinerario de construcciones troceadas, fragmentos de muro, añicos de mosaico, restos de pavimento, baños y depósitos, desagües, alcantarillas, columnas truncadas, ánforas funerarias, sarcófagos, pedestales, torsos y testas, bustos, estatuas mutiladas. El visitante deberá deshacer ahora el camino recorrido y, pasando junto a la taquilla de la entrada, hallará en la sala D, y a sus pies, unos silos romanos o dolia, y unos zócalos de pedestales colocados en el mismo lugar en que se encontraron. En la sala E, dedicada a las esculturas halladas en las excavaciones, podrán

<p>E15 230-232</p>	<p>admirarse: estatua mutilada de Diana, torso de un efebo y cabezas de mármol, en general por identificar. Se destacan, en cambio, las testas de la emperatriz Agripina y de Antoni. no Pío.</p> <p>Las citas siempre cruzándose, fijando de antemano el recorrido de cada uno. Un encontronazo como por casualidad y luego cada uno por su lado. Uno hacia la salida de la plaza del Rey y el otro hacia la de la calle de los Condes de Barcelona. O sea, si se ha entrado por la plaza del Rey , salir por la calle de los Condes de Barcelona. O bien, en la Catedral, entrando por la calle de San Ivo, también llamada de la inquisición , y saliendo por la de la Piedad o por la de Santa Eulalia, ambas en los claustros. O entrando por la capilla de Santa Lucía, construcción románica integrada en el recinto de la catedral, y saliendo por cualquier otra puerta, a la calle de la Piedad, a la calle del Obispo, a las mismas escalinatas de la fachada, salir y perderse en las enrevesadas violáceas del Casco Antiguo, tomar Puertaferriera o Canuda hacia las Ramblas, Pelayo y plaza de la Universidad o, atravesando la avenida de la Catedral, tomar calle dels Archs hacia Puerta del Angel, plaza de Cataluña, Rondas y plaza de la Universidad, plazas y calles amplias, de apretado tránsito, centro comercial de la ciudad, monótonas alineaciones, ampulosos volúmenes de bajos encristalados, bancos, cafeterías, grandes almacenes, dejando atrás aquel núcleo de rancias estrecheces y piedra húmeda, olores fluctuantes, propios de alrededores catedralicios, comercios y artesanías desarrollados al amparo de la iglesia, templo siempre atractivo a los mercaderes, efluvios pasajeros, cera, antigüedades hacinadas, libros de enésima mano, áspera estera y hierro forjado, olores sucesivamente amarrados sobre un fondo más general de cargados vahos industriales, contrastadora atmósfera matutina de luz amarilla penetrando en la sombra, transversal y turbia, sol metalizado, como embebido de limaduras, descubriendo la erosión de los palacios que fueron, ahora casas de vecindad, fachadas corroídas, de revoque agrisado, desfiguradas por los apaños, vanos cegados, ventanucos torpemente abiertos en los gruesos muros de piedra, cacharos con plantas en los balcones, ropa tendida entre dementos románicos, góticos, renacentistas, barrocos, neoclásicos, isabelinos, gárgolas y cornisas, ventanas ajimenizadas, portales y escalinatas con niños, turistas fotografiando arcos ya no triunfales, puertas maltrechas de cochera, ahora bodega o tienda de antigüedades, colmado, herboristería, estanco, librería de lance de souvenirs y postales, taller de, almacén de, etcétera. O aún en cualquier manzana del Ensanche, cuadrícula repetida hasta extremos laberínticos, en la manzana formada, por ejemplo, por las calles Diputación, Sicilia, Consejo de Ciento y Cerdeña, dando vueltas en sentido contrario al de las agujas del reloj o viceversa, hasta toparse con Escala o, en ocasiones, directamente con Obregón, cada vez en una manzana diferente, aparte de las citas, también con Obregón, en el Parque Güell, por las mañanas, Obregón con otra indumentaria y gafas negras, contactos tanto más espaciados cuanto más preciosos, notificados previamente por Escala en el curso de un encuentro efectuado en una manzana cualquiera, Córcega-Nápoles-Rosellón-Roger de Flor, por ejemplo, girando en el sentido de las agujas del reloj, o de nuevo en el Museo de Historia de la Ciudad, entrando por lo que fue Palacio Real Mayor y más tarde sede de la Inquisición, el escudo de la cruz llameante visible aún hoy día sobre el portal, en la calle de los Cóndes de Barcelona, y saliendo por la casa Padellás, en la plaza del Rey, tras a verse encontrado sea en los ámbitos del subsuelo, [37 líneas] áurea mediocritas de una noble ciudad, todo fachada, hermosas murallas dentadas, torres poligonales, puertas y fosos, rastrillos y escarpas, almenajes, tejados, espadañas, patios y jardines, una vegetación de granados, limoneros, naranjos, palmeras, pinos, vides encaramadas a los muros, palacios, iglesias, campanarios sobreelevados, la catedral donde el emperador convocó el Cónclave de Caballeros del Toisón de Oro [...].</p>
<p>E16 238-241</p>	<p>[...] También en esta sala de la casa Padellás, maqueta de la estatua ecuestre del presidente Prim, caballero de presencia altiva y porte militar, que preside las elegantes perspectivas ochocentistas del parque de la Ciutadella, monumento erigido por una sociedad barcelonesa que convirtió en jardines lo que había sido fortaleza ejecutada por Vauban, con su plaza de armas, sus calabozos y sus patíbulos, ímpetu arrollador de una sociedad en progreso, formas de vida en transformación a impulsos de una burguesía que iba a rebasar con sus iniciativas los límites del pasado, a demoler murallas, a proyectar una nueva ciudad a su imagen y semejanza, empeño de clarividencia visionaria o, mas sencillamente, cuestión de vista, de buen olfato y cálculo afinado, la Barcelona de ensanches sólo en apariencia excéntricos y planes en modo alguno extemporaneos, de empresas colosales, de extravagancias modernistas, la Barcelona de la Exposición Universal, románticas expansiones y delirios de grandeza, días de euforia y alborozo ni tan siquiera empañados por las miserias del 98, degeneración estepana de una España en cuyo seno, y en nombre de una realidad, la con tanto empuje burguesía catalana decimonónica reclamaba, ya sin ambages, el poder o la autonomía, renaixença de una Catalunya tan renovadora como tradicionalista, capaz de iniciar la monumental obra de Templo Expiatorio de la Sagrada Familia y, al mismo tiempo, restaurar la fachada de la catedral, gótico museo de esplendores pasados, historias y leyendas petrificadas, naves resonantes [...]</p> <p>[46 líneas] [...] y a la calle del Obispo por la puerta de Santa Eulalia, frente al monumento a los mártires de la tiranía bonapartista plasmados en los paramentos exteriores de la iglesia de San Severo, grupo escultórico flanqueado por paneles de azulejos con ilustraciones y textos explicativos del suceso, expresiva evocación de los diversos acontecimientos acaecidos a partir de la horrorosa escena, o sea, a partir de la ejecución de cinco patriotas en el glacis de la Ciudadela, cuando mientras se ejecutaba la sentencia contra los cinco Héroes, otros tres valerosos de Barcelona, a saber, don Ramón Mas, don Julián Portet y don Pedro Lastortras tocaron a rebato en la torre de la catedral para convocar al Pueblo y liberar a sus hermanos.</p> <p>[13 líneas] [...] por quién doblan las campanas, por quién redoblan desde estas torres, catedral preeminente, sobreelevada, circundada de iglesias y palacios, alzada como una encumbración de lo que fue monte Taber, por encima de un sinuoso contorno de edificios de otros tiempos, estilos mezclados, elementos superpuestos, dispuestos a diferentes niveles. Así, sin ir más lejos, dando una simple vuelta al exterior de la catedral a partir, por ejemplo, de la puerta de Santa Eulalia, en la cuesta noroeste de esta prominencia de callejas entrecruzadas, y girando siempre según las agujas del reloj, encontraremos, calle del Obispo abajo, el Palacio Episcopal, de origen</p>

	<p>románico, y al doblar a la derecha, por la calle de Santa Lucía, la Casa del Arcediano, construcción de hechura plateresca empotrada en un lienzo residual de la muralla romana, compacto volumen que junto con la Casa de la Pia Almoina, levantada en el siglo XV con restos de edificaciones anteriores, enmarca la plaza de la Catedral o' de Cristo Rey, desplegada entre ambas la escalinata que realiza el pastiche decimonónico de la fachada, y doblando nuevamente a la derecha, sorteando un corro de visitantes que escuchan los chapurreos de un cicerone, nos adentramos en la calle de los Condes de Barcelona, donde se suceden los cuerpos engastados del antiguo Palacio Real Mayor y del Archivo de la Corona de Aragón, antes Palacio del Lugarteniente, y tras doblar otra vez a la derecha, por la calle de la Piedad, tortuosamente ceñida a la línea del ábside y a un ala del claustro, las Casas Canonicas, conjunto de edificios esmeradamente retocados que se prolonga hasta la calle del Obispo en su confluencia con la calle de la Piedad, ante el costado gótico del antiguo Consejo de Ciento, bifurcación que, a la derecha, nos conducirá de nuevo al punto de partida, ya la izquierda, siguiendo la calle del Obispo en su caída hacia el sureste, a todo lo largo del costado gótico del antiguo Consejo de Ciento, actual Diputación, conduce a la plaza de San Jaime, antaño de la Constitución y, también episódicamente, de la República, centro administrativo de la ciudad, sede del Ayuntamiento a la vez que de la Diputación, fachadas enfrentadas y rigurosas líneas; san Jaime, Jacobo o Santiago, patrón de España y ariete de la Cristiandad, capitán de los ejércitos, campeador de las batallas, hijo del trueno, caballero de blanca montura que, llegado a Barcino, subió a la cima del Mons Taber y, tras contemplar la ciudad, fundó la catedral allá en lo alto, primera piedra prefor-J I madora, piedra de toque, transformadora tal piedra filosofal, tal un talismán o encantamiento, transubstanciación de la acrópolis, consagración del templo, tabernáculo prevaleciente, enaltecido, monte Taber o del milagro, de la desaparición, ni Moisés ni Elías ni esplandores, monte transfigurado, aplastado por el propio crecimiento de la ciudad, sepultado, esfumado para siempre el in saecula saeculorum, siglos de historia contemplando, visión fantasmagórica, espectral desfile de imperios y dominaciones, ciudad condenada a revivir, a sobrevivirse, Roma engendrada por la pérdida Troya, vértice de una patria construida poco a poco en el curso de los años, con el paso de los estados y las soberanías, retórica retahíla de títulos, nombres desterrados, [...]</p>
<p>A16 242</p>	<p>[...] ciudad de colores llameantes, amarillo, rojo, amarillo, rojo, amarillo, rojo, amarillo, rojo, amarillo de ginestras floridas, totes flaire i sense fum, fuego inextinguible, ave fénix de abril, refluoración al viento, enseña cantada y enarbolada, señera, dominante, singular bandera, senyera roja y gualda, escudo de oro barrado de sangre [...]</p>
<p>E17 246-248</p>	<p>[...] ciudad hoy desplegada al abrigo del circundante anfiteatro montañoso, del Tibidabo al puerto, del Llobregat al Besós, límites rebasados de día en día por la mayor concentración humana del Mediterráneo, periferias tejidas de postes y cables, chimeneas, hierros entretejidos bajo rasantes estratos de vapores industriales fábricas y fábricas, vías férreas, arterias de penetración, barriadas laberínticas, suburbios más y más adensados en torno al casco urbano propiamente dicho, sede amena tanto de centros de actividad trepidante como de apartadas zonas residenciales, arremansadas bajo otros cielos, aires más livianos, follaje estremecido de apacibles avenidas y paseos, vergel deleitoso y sosegado, cultivada tierra de juegos florales y ejercicios del espíritu, ciudad tradicionalmente abierta al progreso, conservadora y restauradora, archivadora de esplendores pretéritos, palabras y gestos hechos mito, fabulaciones petrificadas, un rentable pasado arqueológico desenterrado por el municipio en beneficio de todos, estimulante, enaltecedor, profundidades valiosas, excavaciones fecundas, arcos y acueductos, columnas truncadas, paramentos descombrados, dejados al descubierto, ruinas urbanizadas, perspectivas recompuestas, límpido césped y espigadas farolas, alturas coronadas de hiedra, clásicos cipreses, mirtos, piedra fructificada y laureles triunfales, Barcelona, ciudad de ferias y congresos, como proclamaba aquel gran cartel levantado en el verde, ante los viejos muros, acaso desde las equinocciales fiestas de la Merced, en septiembre pasado, ante los muros del circuito exterior de este dédalo de callejas enrevesadas, sesgadas por el declinante sol vespertino, pobladas de pasos anónimos, griterío de chiquillos entreoído como un rumor natural de las plazuelas imprevistas, de los recodos y recovecos, patios, escalinatas, portales de casas venidas a menos, ensombrecidas por los ribetes negrizes de las cornisas, por la herrumbre corrida hasta los bajos garabateados, portones abiertos a interiores oscuros, talleres, pequeños comercios, anticuarios, artesanos, imagineros, establecimientos recargados, escaparates estrechos, librería de lance, bodega, tienda de souvenirs y de bisutería, postales expuestas en el exterior, aspectos diversos de la catedral y sus inmediaciones, la plaza de San Jaime, la plaza del Rey tomada desde la casa Padellás, la plaza de Ramón Berenguer el Grande vista desde lo alto, entre dos luces, contra el amarillo ácido del anochecer y los nítidos cirros atravesados, perspectivas de la calle del Obispo, de la calle de los Condes de Barcelona, de la calle de la Piedad, en su contorno del ábside de la catedral, detalles de los claustros, el medallón de san Jorge, por ejemplo, en la clave del templete, piedra labrada, arquivoltas y capiteles, la puerta de santa Eulalia, la de san Ivo, la portada, composiciones de carácter más general, la fachada al fondo y un saliente de la muralla romana en primer plano, la catedral entera de frente, el núcleo de lo que fue Mons Taber sacado en su conjunto, una estructuración de techumbres, de ocre relieves con espacios verdes enclavados, panorámicas aéreas del centro comercial, de los muelles, del Ensanche, vistas parciales de la ciudad desde el Tibidabo, con las atracciones de la cumbre colgadas en el vacío, o bien desde Montjuich, los parapetos del castillo recortándose ante distancias apretadamente edificadas y un término en esfumación de colinas como nubes, vistas parciales, ponientes y contraluces, nocturnos azules y rutilantes, imágenes de la Barcelona típica, el monumento a Colón enristrado de banderines, Colón contra los cielos, el globo terráqueo como peana, Colón a la luz de los focos, señalando las tinieblas, Colón asomando entre las jarcias de la carabela Santamaría anclada en el puerto, como remontando los cielos en su globo terráqueo, el Arco de Triunfo, el Obelisco de la Victoria, la Sagrada Familia espectralmente iluminada, el estadio de las Corts repleto de espectadores, las fuentes de la Exposición, el parque de la Ciudadela cuajado de amarillosidades abriléñas, el parque Güell y sus avenidas tranquilas, aptas para citas mañaneras, paseos petrificados, árboles de roca, rugosos y retorcidos, el parque Güell y sus columnas</p>

	<p>oblicuas, su airoso serpeo de mosaico multicolor, flores hechas de fragmentos de azulejos floreados, instantáneas callejeras, tráfgos y ocios de la vida cotidiana, las Ramblas, plátanos de ramas desnudas y podadas, de brotes primaverales, de hojas secas, atabacadas, colgando en orla por encima de los paseantes, un abigarrado ir y venir entre quioscos de libros y revistas, de postales y estampas ciudadanas, entre puestos de flores, ramos y plantas y frescura como de rocío, crisantemos, pomos de siemprevivas, rígidas coronas de brusco dorado, ofrendas fúnebres, tristezas novembristas in memoriam de los que nunca más, de los que ya no van y vienen ni se detienen ni se detendrán ante los quioscos de las Ramblas, ante los puestos de flores, en coincidencia anónima, instante fijado para siempre, en un ángulo de la postal, de espaldas, un pintor ante el caballete coloreado de esbozos, todo pintoresquismo, color local, movimiento, las Ramblas y el Liceo, la plaza de Cataluña vista desde las Ramblas, la plaza de Cataluña sobrevolada de palomas, la plaza de la Universidad circunvalada de tránsito, de regueros virantes y diversificados, tranvías, turismos, taxis, autobuses, plaza congestionada, presidida por una fachada de sobrias simetrías, las seis menos veinte en el reloj de la torre cuando entró en el edificio por la puerta central con paso decidido, [...]</p>
<p>E18 286-301</p>	<p>Pueblo noble, tierra patricia, rica así en arte como en comercio, en ocios como en industrias, panoplia de gestas y de famas, de honras y de triunfos, para envidia del mundo y las estrellas. Patria persistente por encima de vicisitudes, recobrada por debajo de las adversidades, colonia o imperio, Principat o Corona, provincia o condado, virreinato o Generalitat, experimento republicano o hipótesis libertaria, patria en éxodo, patria madre de exilios y encarcelamientos cuando no sepultura, común fosa de propios y extraños, exterminio nunca terminado, país de fueros y desafueros, de silencios y griteríos, renaciente como la retama que lo cubre, llama de abril inextinguible, omnipresente de monte a mar, de monte a monte, serra d'or angélica. Historia de esplendores que aureola las andanzas y aventuras de Barcelona, ciudad de rancias tradiciones y extravagancias modernistas, ciudad cargada de resonancia, ecos de coros, de danzas acordadas y orfeones sonoros, lisonjero escenario de festejos y espectáculos populares, explosiones de júbilo colectivo, de violencia, insurrecciones, levantamientos populares, supuestos golpes bajos, furor ciego, cargas y descargas, fuego metralla, hoces y cuchillos, mandobles entrecuchados, ciudad de bandos, bipartida, consumida en luchas intestinas cuando no en expansiones conquistadoras, bífida efigie, un áspid con alas en el yelmo, estampa misma de la proeza, Barcelona campeadora, lugar frecuentado por caballeros, de Santiago a don Quijote, pasando por san Jorge y el de la Blanca Luna, émulo real del no menos blanco ni más real Tirante, y quién sabe si hasta por el propio Roldán; la Barcelona de don Remont, presa de Myo Cid el de Vivar, bandoleros andantes, hacedores de entuertos, lugar propicio a la creación de fantásticas fabulaciones, historias de un pueblo, una tierra y una lengua, verbo tan a menudo hecho sangre por la conjugación de diversos factores, siempre entre el deseo y la realidad, entre el seny y la ensoñación, entre la resurrección y la muerte, ciudad de encantos y desencantos, desencantamientos, desolaciones, desvanecimientos, ciudad de agonías y reparaciones, trances inciertos, añoranzas, arrobamientos, aniquilaciones, ciudad enterrada y desenterrada, sepulcral, momificada, petrificada, ciudad transfigurada tal Jerusalén celeste qua resurget ex favilla, ave fénix reencarnada en sí misma, corazón de un pueblo de impulsos contradictorios, de fuerzas encontradas y a la larga perdidas, inútiles empeños de una patria asentada en un lugar de linde, de frontera entre Cataluña y no Cataluña, apariciones y desapariciones de una identidad centrada en torno a Barcelona, antaño condado hegemónico de un imperio de expansión mediterránea, hoy simple blasón honorífico en el árbol genealógico de su don Juan condenado, conde en el exilio dorado de Estoril, título virtual del mismo modo que, cuando real, cuando ser conde de Barcelona significaba ser rey de Aragón, de Mallorca, de Valencia, de Nápoles, de Sicilia, etcétera, eran virtuales los títulos de rey de Hungría o señor de Dalmacia, de Croacia, de Servia, de Bulgaria, así como el de duque de Atenas y Neopatria o el de rey de Jerusalén. Infortunada civitas. ¿Cuál fue su mala estrella en el firmamento profundo? ¿O fue acaso la enemiga divina, némesis violenta, despiadada? ¿O fue tan sólo su insensata ligereza la causa de tantas pesadumbres, de tantas perdiciones y golpes redobladados? Ni república, ni principado, ni condado, ni reino, ni asomo alguno de carro de fuego, dominios descuartizados, soberanía destronada, una corona de espinas y un cetro de caña tras los cuatro barrotes del emblema, pasión burlada, deterioro vandálico del tiempo, desdoro de la historia, una historia intrincada, llena de entresijos y vericuetos, de aviesos devaneos, vías angostas, soluciones con frecuencia non sancta, desenlaces inusitados de la intriga, enrevesada ciudad, otrora soberbio anfiteatro, hoy sólo tramoya y candilejas, desdichada escena de farsa y come dias, paródicas supercherías, lastimosa reliquia poblada de pedestales y figuras, figuraciones, reyes muertos y mitos repuestos, histriónico mausoleo, hoy cenizas, hoy soledades, tal de Itálica famosa o de Troya destruida, de Atenas arruinada, de Roma perdida y no encontrada en Roma, patria de los dioses y los reyes. Esplendores pretéritos, luces eclipsadas, islas doradas y sangrientas desaparecidas en la lontananza como un relumbre del crepúsculo, fuego interior, añoranza retraída, mero ideal ensimismado, refugiado en los eremíticos repliegues de Montserrat, corazón árido de esta pobre, triste y disortada patria, templo encastillado en su almenaje de riscos y cantos resonantes, canto del cisne, lenta sustitución de una lengua por otra, desde arriba y desde abajo, desde dentro y desde fuera, patria bífida, paulatinamente alejada de su imagen primigenia, Catalunyàna, [...] [23 líneas] Personalidad histórica de rasgos no respetados por el hado, destino discontinuo y errante, a la deriva de los acontecimientos, de los caprichos del destino, Barcelona separatista de 1934, Barcelona anarquista de 1936, Barcelona comunista de 1937, Barcelona fascista de 1939, vitoreante, apoteósica, acaudillada, versatilidad sintomática, espectáculo ominoso, ignominia entaltecida en el recuerdo hasta su volatilización, presunta pesadilla nocturna cuando no escenificación potemkinesca cuidadosamente montada. Historia de un pueblo más que escrita, reescrita, adaptada a las necesidades históricas del pueblo, ligada a su renaixença, epopeya grandiosa, épica encarnada, hecha realidad en el ámbito de lo fantástico. [218 líneas]</p> <p>Una Barcelona de mar a monte y de río a río, sí, pero no según lo imaginado, tanto menos catalana cuanto más grande, cuanto más masificada, poblada de emigrantes, convertida en El Dorado del charnego y La Meca del</p>

lumpen, reducida ya a un reducto de sí misma, cercada por sus propios arrabales, progresivamente asimilada, englobada en una unidad superior y distinta, infiltración oficiosa, a menudo solapada, barrios con frecuencia inexistentes en el plano, de etimología casual y toponimia nómada, Somorrostro, Casa Valero, Casa Antúnez, Torre Baró, Campo de la Bota, etcétera, barracas propagadas, pulcras blancuras, tabiques encalados y techos endebles, urdimbre de hojalata y brea enarenada, suburbios terrosos, cenicientos, andurriales resolanescos, ricos en escenas costumbristas, en colorido impresionista, lacras naturalistas tarde o temprano subsanadas no obstante, hogares algún día asentados en construcciones compactas, extendidas hasta donde alcanza la vista, del Besós al Llobregat, del Tibidabo a Montjuich, aglomeración humana de ambiente explosivo, predispuesta a acoger como semilla germinadora la ideología comunista, como una yesca la chispa, como el viento las velas, ejército de reserva ya no tanto del capitalismo como del socialismo, fuerzas productivas en desarrollo, un bosque de industrias trepidantes en marcha, formaciones de grises bloques ceñidas en torno a la ciudad, antenas enristradas, destellos de cristales, trapos soleados y ondeantes, como avanzando, cerniéndose en torno a la ciudad, tan espléndidamente planeada por la burguesía decimonónica, la cuadrícula del Ensanche, el perímetro de Rondas, el Casco Antiguo partido por las Ramblas, el monte Taber a la derecha, en el corazón del Barrio Gótico, museo de glorias pretéritas, de triunfos petrificados, el Barrio Gótico labrado de calles y plazas solariegas, la plaza de San Jaime, la plaza del Rey presidida por la torre del Rey Martín, la plaza del Rey con su salón del Tinell y su capilla de Santa Agueda, su Archivo de la Corona de Aragón, su casa Padellás, sede principal del Museo de Historia de la Ciudad, entraña de aquel recompuesto conjunto de murallas romanas, de arcos románicos, de agujas góticas, de iglesias y palacios, tiempo jalonado de campanarios, de ángelus en ángelus, espaciadas resonancias, adusteces hieráticas, las torres de la catedral por encima de todo, prevalecientes, sobrevoladas cada verano, golondrinas idénticas y reiteradas. ¡Ruinas triunfales! ¡Realces! ¡Magnificaciones! ¡Residuos fructificados! ¡Perduración de la metamorfosis, de la gloria en escombros, de la piedra en templo, piedra a piedra, hallazgos desenterrados, imágenes veneradas y morenas, museo hecho vanagloria, cementerio hecho victoria, permanencia del vértigo, fugacidad de la piedra! ¿y ahora? El desenlace, la última fase del proceso, la síntesis de contrarios o negación de la negación, es decir, afirmación, resolución, disolución de las diversas contradicciones desarrolladas en el curso de la historia de este pequeño pueblo resurgido de los despojos de la sociedad esclavista romanovisigótica, en la Alta Edad Media, pueblo de precoz expansión mediterránea y también de precoces conflictos sociales en la metrópoli, conflictos tanto entre el campesinado y la estructura feudal de la época, sus servidumbres y malos usos, como entre dicha estructura y las incipientes clases burguesas de artesanos y comerciantes aparecidas al socaire del gradual engrandecimiento del imperio, fuerzas políticas en ascensión gracias, frecuentemente, al apoyo de la monarquía y, en correspondencia simbiótica, en absoluto desinteresada, utilizadas por ella para afianzar el poder real, corona reafirmada sin cesar y engrandecida hasta los albores del Renacimiento, cuando en pleno período de decadencia económica y demográfica y de reducida agitación social, coincidente con la general tendencia de la época hacia la formación de estados nacionales, se vio abocada a constituirse, casi a pesar suyo, en virtud de su unión con Castilla, en piedra angular de la España moderna, Estado nuevo construido no sólo a costa de que Cataluña, la parte débil del maridaje, cediera fatalmente su antigua hegemonía mediterránea, sino también de que, aun en la misma península, su área de influencia se viera reducida a los actuales límites regionales, [...] [133 líneas] Cataluña y Castilla, pueblos llamados a complementarse una vez redimidos, rescatados de cuantas diferencias impuestas desde fuera, desde arriba, hayan podido separarles, a hermanarse junto con Galicia y Euzkadi, países de existencia igualmente problemática, en la tarea de construir una España diferente en cuanto unidad voluntaria en el socialismo, unidad sin uniformidad, unidad en la diversidad, descentralización compatible con el centralismo democrático, nacionalismo revolucionario entendido como oposición como apoyo unánime a la política de la Unión Soviética y demás países del campo socialista, empresa en la que tan importante papel está reservado a esta Barcelona de inmensos suburbios obreros cargados de fermento revolucionario, primer centro industrial de España y capital que fue de una tierra tradicionalmente sacudida por movimientos liberadores, la Cataluña libertaria, la Catalunya de la Generalitat, del octubre rojo, del 19 de julio, enrojecida por el fuego y conquistada por Franco y sus legiones de mercenarios, sus moros, sus tabores, banderas de oro y sangre, atronadoras tropas; Cataluña injusticiada, sojuzgada, Cataluña caída y de nuevo puesta en pie, ahora en otra dirección, con un designio diferente, ahora, decididamente en marcha tras el Partido Comunista, vanguardia del proletariado y última y decisiva fuerza política aparecida en la lucha, cal y canto de una sociedad por fraguar, de una patria nueva, futuro preclaro donde hubo pasado equívoco, arrolladora marcha, haces de martillos, redobles triunfales, alas y clarines, lucha final, juicio fallado, resuelto ya por la historia. No Imperio Español ni menos aún Imperio Catalán, no más espectros del pasado: Unión de Repúblicas Ibéricas Socialistas, URIS, realidad ante la cual, Daniel, todo lo demás será sólo un sueño dentro de un sueño.

E19
303-305

Como la primavera, la lluvia. ¿Qué relación tienen las bajas tonalidades del ánimo, los niveles depresivos, la niebla interior y el vacío inerte, con la lluvia? ¿Causas de orden físico, la actuación de factores atmosféricos, el influjo de ciertos fluidos sobre el organismo? ¿De orden simbólico? Como cuando rompen los brotes y se abren paso y los capullos revientan y se desarrollan los tallos rosáceos y los pámpanos, y lo que al principio va de uno en uno se multiplica incontrolable, se extiende, recubre, gana espesura, y ante las frondas frescas uno siente como si también tuviera raíces, pero no para transmitir impulso alguno, para infundir fuerzas, aliento dinámico, sino para fijar, para atornillar a la tierra, mineralizarlo, sobrepasado igual que una pagoda asimilada por la selva, inmutabilidad en el cambio, impotencia en la acción, apariencia perseverada. Así esta lluvia que por el momento se diría conjurada, si bien no lo suficiente como para hacer desaparecer de la calle los paraguas y las gabardinas, los plásticos centelleantes, en modo alguno tranquilizador el aire húmedo translúcidas alturas de diciembre, mediodías como atardeceres, el día entero entre dos luces, la claridad anodina del neón y el abalorio de las ambientaciones navideñas contra el resol negro de las nubes en expansión, relumbre movedizo por encima de la

	<p>plaza, donde, como a la espera del cataclismo, la tierra se abría en el centro y los sepulcros se alternaban con los macizos de flores, Dis Manibus Flaviae Theodote heres ex testamento.</p> <p>El peculiar sonido de las pisadas en un suelo más pegajoso que mojado, a lo largo del reflejo ciego, por Canuda, Vertrallans, Santa Ana y, cruzando Puerta del Angel, por Condal, hasta el número 20, sede del Juzgado Municipal número 4. Asfaltado mortecino, amortiguado por las poluciones desleídas, calles de tono sombrío, ese gris violáceo de la ciudad que, como el rojo de Londres, el negro de París o el dorado de Roma, caracteriza a Barcelona, coloración de tumor o escoria que, en el casco antiguo, unido a la degradación general de las fachadas, adquiere particular relieve, por más que el hecho escape acaso a la percepción de los barceloneses, del mismo modo que, a partir de cierto grado y en virtud de la misma familiaridad que da la convivencia, la vejez deja de ser advertida en su espantosa progresión de arrugamientos y reseccaciones. ¡Comparación tan fatídica como exacta! El exterior funesto del Juzgado Municipal número 4, por ejemplo, el patio severo que sugiere una prisión, las siniestras escalinatas, los interiores tenebrosos; todo allí destila desgracia y sirve de asiento a la corrupción y al cohecho.</p>
<p>E20 320-321</p>	<p>Desde un balcón cualquiera del Ensanche, la ciudad se ofrece al extraño, siempre más atento a la impresión general que al detalle, aproximadamente idéntica a como se la puede ofrecer vista desde cualquier otro, desde un balcón cualquiera de este principal de Mallorca esquina Claris, por ejemplo, en la monótona fachada del edificio de seis plantas levantado cuando la muerte del abuelo en el solar que hasta entonces había ocupado el chalet de los Ferrer Gaminde, según la ya clásica costumbre barcelonesa de ir derribando con la máxima periodicidad posible los edificios para sustituirlos por otros invariablemente más feos, práctica que si por los provechos que reporta en su aspecto especulativo puede considerarse consustancial a toda burguesía, en el caso concreto de Barcelona no hace sino añadir la vulgaridad, el mal gusto y el recato aberrante a la frustración de lo que fue grandioso proyecto decimonónico, anticipación y genialidad de las que sólo quedan atisbos adulterados, suficientes, no obstante, para darnos una idea del grado de mediocridad que caracteriza la realización de lo proyectado y señalar la distancia que va de una generación a las que la siguen, mediocridad extensiva a los mismísimos tempranos embelesos y grotescas ensoñaciones de una alta burguesía convertida en aristocracia a fuerza de imaginarlo,[...]</p>
<p>E21 323</p>	<p>[...] Palma, Valencia, Zaragoza, alcanzados a costa de la densidad monumental de Barcelona, ciudad desprovista de ese arte hecho calle o plazuela característico de tantas villas italianas de significación y rango incomparablemente menores, no hablemos ya de un Campidoglio, de un Lido, de una piazza del Duomo, altares donde ante los ojos del mundo entero es consagrada una ciudad y ennoblecidos los privilegiados pobladores de tan esplendoroso pasado, una aristocracia para la cual el problema de permanecer en sus antiguas residencias es a lo sumo un problema de impuestos, no como en el caso de nuestros palacios, cuya sobriedad primitiva y pobre magnificencia disculpan hasta cierto punto el general desentendimiento de los barceloneses respecto a su suerte, la consideración de que es asunto del municipio rescatar del abandono y la demolición unas mansiones que han acabado convertidas en conventillos en la medida en que, incapaces de compensar con prestigio la falta de confort propia de toda construcción medieval; o lamentándose de que el rencor indiscriminado de Felipe V contra Cataluña, por justo que fuera su designio de castigar a cuantos se habían opuesto a la instauración de la dinastía borbónica, le hubiera impulsado nada menos que a ordenar la destrucción de todos los castillos del principado, casi la mitad de los existentes en España, reduciendo a ruina erosionada lo que hoy sería gloria y realce del paisaje y escenario y símbolo de encumbración social; [...]</p>
<p>E22 358-359</p>	<p>[...], en aquel recodo ciego de las Ramblas, en aquel tenebroso esfínter de la madrugada, ojos, sonrisas, aproximaciones, ansioso acecho bajo aquella pétreo excrecencia como húmeda y eréctil, como lingual o clitorica, punto de confluencia de las turbas nocturnas, noctámbulos habituales o trasnochadores sabáticos, concurriendo desde todas partes, discurriendo en masa por las calles entenebrecidas, en procesión turbulenta, con la progresiva indiscriminación que se establece en el curso de una romería y que acaba por triunfar según los diversos grupos de peregrinos van llegando al santuario, paulatinamente entremezcladas las distintas fuerzas en presencia, a medida que avanzaban en aparatoso despliegue desde sus diversas bases de partida, desde el Paralelo, Tapias y Robadors, por ejemplo, a la izquierda de las Ramblas, por Arco del Teatro, Conde del Asalto, Unión y San Pablo, las heces de la prostitución junto con las mariconas de los café-cantantes, los traficantes de grifa y los hampones, así como algún que otro adicto al consolador en sus diversas presentaciones comerciales; a la derecha, por Escudillers, desde Códols, Serra, Nueva de San Francisco y Plaza Real, la puta relativamente cara y, en general, los sectores de tono más sofisticado, más burgueses en cuanto a clientela, menos populares, invertidos de ambos sexos, aficionados al jazz, estudiantes progresistas, hijas de familia que teóricamente están pasando el fin de semana en el campo invitadas por una amiga; Ramblas abajo, desde la parte alta de la ciudad, como poltronas o carrozas, los homosexuales adinerados, atraídos por el tira y afloja del cierre, cuando los precios bajan, como en todo mercado, con el aumento de la oferta; y los pijos y pijas del Liceo, también Ramblas abajo, arriesgándose apenas a lucir su etiqueta fuera del paseo central, suficientemente estimulados, por otra parte, en su viscosa progresión erótica, por la simple intuición de pecado; y quién sabe desde dónde, los lisiados mendicantes, los subnormales, los adefesios, todos viniendo a incrementar, como los afluentes el caudal de un río, las multitudes ya reunidas en torno al pétreo monumento, donde, a modo de fanatizados adoradores de una deidad obscena, aparte del paseante curioso y de la inevitable presencia de la bofia, se daban cita, en espera de alguna clase de remedio, los representantes activos de toda clase de vicios y desviaciones, crápulas, afeminados, toxicómanos, sadomasoquistas, alcohólicos, coprófagos, viragos, hermafroditas, tumultuosa concentración que un observador superficial o una persona extraña a las costumbres de la ciudad, bien pudiera tomar por una manifestación o un mitin político.</p>

<p>A17 371</p>	<p>[...] Raúl persistía en su inmovilidad postración que ni siquiera en la piedra comporta insensibilidad, en una lápida por ejemplo, una lápida sobre la que cae la lluvia y que la siente caer y que siente la erosión incontenible, incapaz de decir no ya a Fortuny [...]</p>
<p>E23 373-376</p>	<p>[...]esos grupos de modistillas que recorrían la ciudad a la caza del obeso, del lúgubre, terror de viciosos y exhibicionistas, despiadadas correrías, desde la catedral hasta el Parque de la Ciudadela, desde Canaletas hasta el puerto, al abordaje de las golondrinas, al asalto del rompeolas, desafiando la ciudad desde las alborotadas cubiertas, apostrofando el vigor de las grúas, el peso muerto de los buques anclados que rebasaban, el panorama ganando amplitud con la distancia, según se abría y disipaba la estela que dejaban en el agua oleosa, la Puerta de la Paz y sus palomas, el monumento a Colón y su imperioso dedo contra las nubes turbulentas, como llamando al orden a la fachada marítima de la ciudad, oficialidad de alta graduación, Comandancia de Marina, Gobierno Militar, Capitanía, Correos, Gobierno Civil, edificios como formados al conjuro de su enérgico gesto, y la carabela Santa María y la fortificada figura de Monjuí vigilante y, a su amparo, las extendidas arenas, aptas para torneos y galopadas, triunfante Caballero de la Blanca Luna, campeón de leyenda, personificación del mito, proclamación de la realidad de lo imaginado, consagración de la superchería, Troya perdida y reencarnada, Roma en Roma reencontrada, transustanciada en Roma, como un dios puesto donde un dios muerto, bajo otras especies, con los mismos dogales, permanencia de la metamorfosis.</p> <p>Despertares como sueños o fantasías. Los abismos que se abren en la conciencia de un agente de tráfico cuando, en el curso de uno de esos embotellamientos de circulación que se producen en los lugares céntricos de una ciudad a las horas puntas, se descubre a sí mismo soplando el silbato hasta el ahogo, y no con ánimo precisamente de restablecer la fluidez del tránsito sino, muy al contrario, uniendo su silbido al clamor de los cláxones, con una súbita y arrebatada voluntad de capitanear el caos, de ponerse al frente del alboroto, incitando con sus aparatosas gesticulaciones el avance simultáneo y masivo en todas direcciones, más allá de luces y señales y de cualquier norma circulatoria; o, mejor, los abismos de la propia conciencia cuando el guardián que la regenta termina también por impugnar la guardia. Así, con la inseguridad o falta de norte que caracteriza comportamiento de ese hombre abrumado acaso no tanto por la magnitud de los acontecimientos como por el vértigo interior, dobló a la derecha, desde Archs, y se adentró por la calle de la Paja, demorándose ante los escaparates de las librerías de lance y los comercios de antigüedades, sin otra motivación aparente que la de preferir al agitado movimiento de la avenida de la Catedral, el sosiego de las sinuosas calles del Casco Antiguo, la ciudad medieval, apretado conjunto construido piedra a piedra, laboriosa, tesoneramente, sin refinamientos ni ostentaciones, sobriedad de un pueblo fiel a su adusta tradición campesina, más determinado por su esforzado empeño por sus riquezas naturales, poco amigo de la pompa y el despilfarro no compensados, propensión generalizada que también puede ser entendida como avara povertà, y del mismo modo que una fortuna inesperada -herencia, especulación, estraperlo- facilita en las familias una actitud aventurada y pródiga o dilapidadora, que suele conducir a un desastre no menos inesperado y rápido, o, con mucho, al esplendor efímero de escasas generaciones, mientras que unos ingresos constantes, sean modestos o crecidos, sirven de estímulo a las economías y, lo que por su trascendencia en otros órdenes de la vida es aún más importante, originan una marcada tendencia al cálculo que se prolonga con las generaciones, así Barcelona es el resultado de un paciente ahorro colectivo, ciudad sobrevivida gracia más a la propia obstinación que a elemento geopolítico alguno, una ciudad que si no cuenta con el halo dorado de Roma ni con la monárquica geometría absoluta de París ni con la capitalidad acumulada de un imperio como Londres, sí cuenta, al menos; con una positiva cualidad: la solidez. Característica común, en efecto, tanto al Casco Antiguo, imagen y semejanza de la sociedad barcelonesa medieval, como a la Barcelona moderna, el Ensanche decimonónico y las nuevas áreas urbanizadas, cuyo espíritu de frustración es reflejo de la frustración de sus moradores, de sus prejuicios mojigatos, rectitudes burguesas, recatadas apariencias, todo fachada, constantes denotativas, a fin de cuentas, tanto en los palacios góticos como en las mansiones ochocentistas en las villas residenciales de la posguerra, de que los ricos de aquí siempre fueron menos ricos que los ricos de otras partes, por mucho que la mítica que de por sí desprende y decanta el curso del tiempo -fotos amarillas, anécdotas familiares, crónicas de sociedad, pinturas de época- haga posible en las jóvenes generaciones, a la vuelta de los años la ilusoria identificación del provinciano y marginado mundo de sus antepasados con algo así como el mundo de Guermantes, lo cual no significa tanto que el mundo de Guermantes no fuera marginado y provinciano como, acaso, que la Barcelona modernista no atinó a encontrar su Marcel Proust, sin mayor suerte que en épocas anteriores, ciudad sin menciones y noticias de mejores viajeros que Festo Avieno y Cosme de Médici, sin otras referencias literarias que las puramente anecdóticas y circunstanciales de un Cervantes o, en plan más golfo, de un Genet, sin más literatura viva que a nivel de auca o aleluya, género como quien dice de barriada, apta a lo sumo, para el consumo o aplicación local. Y, no obstante, sólida: fruto prototípico de una burguesía esencialmente organizada, cada cosa a su tiempo y cada tiempo en su sitio, con la esposa al Liceo, con la querida al Excelsior y con los amigos a El Dorado o al Edén Concert; más barriobajero, ya modo de compensación espiritual de tanta exhibición social consagradora del soporte material, de la potencia económica, empresas como la Sagrada Familia, templo expiatorio levantado en el corazón del Ensanche, esa expansión urbana trazada a cruz y raya en función de una vida mejor -y, sobre todo, más próspera-, sin que su desarrollo haya sido jamás obstáculo para pensar también en la otra vida, en ese otro ensanche extendido poniendo arriba, por las laderas de Montjuich, Cementerio Nuevo destinado a inmortalizar lo perecedero, a magnificar allá arriba el tránsito al más allá, a un otro mundo a imagen y semejanza de éste, póstuma lujuria de mausoleos, de aparatosas erecciones, túmulos y obeliscos y demás alardes monumentales que, junto a un buen asesoramiento en las cuestiones fiscales ya las oportunas disposiciones testamentarias, tanto contribuyen al sosiego de la fatigada conciencia en su enfrentamiento a las crueles interrogaciones, panteones construidos uno por uno, fatalmente, conforme a la estructura de esa conciencia atormentada: un exterior, pongamos por caso, neogótico, algo así como una catedral</p>

	<p>en miniatura, con sus agujas, sus gárgolas, sus relieves, sus vitrales, su pórtico de acceso a la pequeña capilla, y dentro, en el centro, el pie del altar y del polvoriento dorado de las siemprevivas, bajo la basculante losa de mármol, se abre la escalerilla húmeda y verde que, entre nichos con iniciales y fechas, desciende hasta el fondo, en cuyo suelo, a modo de hito entre la historia y la prehistoria, una última losa de alabastro, más reducida, cuadrada, nos separa del osario.[...]</p>
E24 380	<p>[...], la dura prueba de los funerales cantados, aquella ventosa mañana, en que los morados de adviento se trocaron en negro, negro el viento y doradas las hojas a la deriva que, como dentro los cantos, se elevaban a fuera, a la salida de la iglesia de la Concepción, donde, a la luz avara de los días que se acortan, hubiera tenido que despedir el duelo desde la presidencia, en compañía de su hermano Jorge, de su sobrino Pedro, de su sobrino político Jacinto Bonet, enfrentar su mirada a cada una de aquellas miradas tan contritas como ateridas que desfilaban en interminable sucesión, reverencia por reverencia, mientras los íntimos -o más deseosos de cumplir- se reagrupaban abrigados se distribuían por los coches, en espera de salir en imposible cortejo hacia el cementerio de Montjuich y, una vez allí, rehacer el camino ya hecho cuando lo del pobre Pedro, junto al cual Paquita iba ahora a descansar definitivamente, un panteón no como el de los Ferrer Gaminde, céntrico y de gran presencia, sino situado algo más arriba, más marginado, y si bien con una excelente vista de la boca del puerto, mucho más sencillo, una simple lápida de acceso a la cripta, tendida, al pie de un ángel con un dedo en los labios, como reclamando silencio: el convidado de la piedra. Para llegar allí había que caminar un trecho entre los cipreses nudosos y las oscurecidas formas de las construcciones funerarias, sosegado panorama que, junto al silencio, sólo roto por los martillazos cada vez más próximos, y al hieratismo de las marmóreas figuras y de los relieves, parecía invitar a la actitud reflexiva, al recogimiento y la meditación, al resignado consuelo, vanitas vanitatis, sic transit gloria mundi.</p>
A18 400	<p>El domicilio del señor Rivas ocupaba el ático y el sobreático de unos cuantos pisos, de construcción relativamente reciente, añadidos al vuelo de un edificio modernista de la Rambla de Cataluña, un edificio de exterior horriblemente mutilado, truncada la cúpula y arrancado el grupo escultórico del portal, para disimular, sin duda, en un arrebato de racionalismo -y de rentabilidad- aquel bárbaro pegote de piedra artificial, muy años cincuenta, sobrepuesto a lo que fue armonía asimétrica.</p>
E25 415	<p>[...]Del Paseo de la Bonanova para abajo se había desarrollado un barrio nuevo, densamente edificado, en todo a tono con ese aire emprendedor y optimista propio de los jóvenes matrimonios que lo habitaban, y lo que tiempo atrás fue paisaje de descampados y solares yermos, era ahora una clásica composición de clase media, tan decorosa como monótona, aceras apacibles, pequeños comercios, automóviles utilitarios, chachas de compras, mamás con sus pequeños y sus cochecitos y sus aparatosos embarazos; la parte alta del Paseo tampoco se había salvado de una progresiva transformación, aun y conservando entre reformas y demoliciones su ambiente ajardinado, villas convertidas en clínicas, colegios, parvularios, chalets remodelados, ampliados en superficie y altura hasta el límite autorizado por las ordenanzas municipales, compartimentados, subdivididos en apartamentos, pero esto es un error, es mejor aguantar hasta que cambien las ordenanzas municipales -que tarde o temprano han de cambiarlas- y puedas edificar la totalidad del terreno, y entonces, sin problemas de inquilinos, figúrate: yo no lo veré pero tú sí, y aunque no tengamos mucho jardín, un solar de casi treinta mil palmas con quince metros de fachada, pon que te lo paguen a doscientas el palmo, figúrate tú, una porción de pesetas. La verja herrumbrosa y chirriante, el jardín anárquico, desbaratado, las flores baratas y entremezcladas, como de barriada, las persianas desteñidas, las delicadezas de hierro de los balcones, sus churretes de herrumbre, fachada abajo, descolgándose por las airosas molduras de las cornisas, por las guirnaldas y los festones y los encintados florales, casi hasta los zócalos hinchados y desconchados por la humedad.</p>
A19 427	<p>[...] bajo los triunfales arcos de bombillas ajustadas al ramaje desnudo de los plátanos, y las colgantes estrellas luminosas [...]</p>
A20 433	<p>[...] un paisaje que es fruto de la perfecta conjunción de naturaleza y trabajo humano, superioridad que es, en última instancia, la de un modo de vida más abierto, más rico, más vivo, si se nos permite la redundancia[...]</p>
E26 497	<p>Se asomó a la terraza y contempló la ciudad en la claridad creciente del amanecer, el silencio de los bloques acumulados, caótico conglomerado de fachadas y azoteas y claraboyas y antenas y cables y cemento enhollinado, un panorama de vacíos y volúmenes que pronto empezaría a emanar, conforme se iba esfumando aquel pesado gris paloma, un vaho opaco de trepidación y tráfico.</p>
E27 522	<p>[...] seguir el sol en su recorrido por el suelo de la celda, seguir el curso de sus mutaciones desde que entra como una rendija y se ensancha y va tomando formas geométricas, polígonos oblicuos, cuadriláteros irregulares, rombos, rectángulos deformados, rombos, cuadriláteros irregulares, polígonos oblicuos, en sentido opuesto al inicial, adelgazados más hasta desaparecer como una ranura, geometrías resultantes de la proyección de la reja sobre el suelo, un retículo de sombras superpuesto a la soleada cuadrícula de las baldosas como las líneas de transportes públicos se superponen al plano de una ciudad, un plano como el del Ensanche, de ese Ensanche donde está situada la Cárcel Modelo, en el espacio acotado por las calles Rosellón, Provenza, Entenza y Nicaragua.</p>
E28	<p>[...] cuando Federico propuso que subieran al Carmelo y, repartidos en tres coches, se persiguieron por las aviesas</p>

<p>527</p>	<p>revueltas hasta lo más cerca posible de la cumbre, y luego, entre portazos, de súbito en la oscuridad quieta, continuaron a pie cogidos de la mano, tanteando, deslumbrados por los resplandores que aureolaban la cima, y una vez allí, contra la cresta, al abrigo del viento norte, como aislados en el espacio, como a mitad de camino entre el cielo frío y la ciudad que, como un cristal, parecía reflejar los relumbres y negruras de allá arriba, recitaron fragmentos de san Juan de la Cruz y Góngora y Quevedo y de la Epístola Moral a Fabio.</p>
<p>A20 538</p>	<p>Según se acercaban a la casa, en los últimos recodos de la cuesta, los faros ahondaban entre los alcornos, ramas blancas, años cayendo, fantasmas.</p>
<p>E29 580-581</p>	<p>[...] Si la tormenta no acabó con el jolgorio, sirvió al menos para vaciar los patios; y sentado en la litera superior, la cara contra la ventana, uno casi podía olvidar el colmeneo de la galería. Rayos y truenos en las oscurecidas alturas, aun antes de que se abatiera la lluvia desde las nubes turbulentas, y la sensación de que en instantes pasaban años, de que el tiempo corría hacia atrás y las imágenes acababan por superponerse, como si se encontrara no en la celda, sino en Vallflosca, y fuera otra la música que hacía vibrar el cristal en que apoyaba la frente, contemplando el paisaje incierto bajo uno de esos aguaceros de finales de agosto o primeros de septiembre, en lugar de aquellos cielos retorcidos sobre la arquitectura rectilínea de la cárcel, revueltos tal un amasijo de músculos y esfuerzos en titánico combate, hercúleas arremetidas, centauros enzarzados alejándose entre centelleos y atronaciones, dejando tras de sí tensiones rotas, espacios aligerados, claridades renovadas, hasta que a poniente se abriera un cráter de blancuras solares, glorias celestes desvelando, según escampaba; un panorama de magnitud creciente, cúmulos encastillados, templos en formación, catedrales en marcha con sus torres violentas y sus naves afiladas y sus criptas laberínticas como ciudades en ruinas, formas violáceas que se decoloran y terminan por esfumarse cuando la sierra de Collcerola no es más que un tenebroso recorte negro contra el poniente apagado. El violáceo de Barcelona, una tonalidad que está más en su luz que en la ciudad en sí, en sus coloraciones materiales, a modo de un vaho que, del malva al morado, emana de sus calles, de sus construcciones, producto quién sabe de qué, posiblemente de la conjunción de factores tales como la proximidad del mar, el reverbero sombrío de la sierra circundante, la humedad estancada y la atmósfera industrial, aires contaminados que filtran la transparencia del cielo, es difícil saberlo, tono crepuscular, de día que se acaba.</p>
<p>E30 599-600</p>	<p>Esta ciudad que tan bien se contempla en su vastedad desde lo alto del Carmelo, las hierbas negras en primer término, contra el rescoldo rutilante de allá abajo, y el mar inmenso al fondo y las grises unidades de la Sexta Flota ancladas en el puerto, y las chimeneas de las fábricas, y las banderas y gallardetes ondeando al sol, y los soldados desfilar, con palmones al hombro, conmemorando el feliz advenimiento de la Epifanía, el restablecimiento de la calma, el fin de los incendios, de las iglesias en llamas, como si los cielos hubieran accedido a las plegarias de los obispos, a sus Petendam Pluviam, y una lluvia salvadora hubiese anegado la ciudad desde el Llobregat al Besós, desde Montjuich al Tibidabo, convirtiéndola en una planicie de reflejos mortecinos, agua terrosa, lodo germinativo, ciénaga de aspecto seguramente no muy distinto al original, cuando Montjuich era un abrupto cabo que se adentraba en el mar, colosal Alcides de cuyo costado debía nacer Barcelona, y como Moisés, salida de las aguas, nacida y renacida como Ilíon o Troya o Hissarlik.</p> <p>En las laderas del Carmelo se encuentra el gaudiniano Parque Güell, y al pie de sus estribaciones, de hecho a escasa distancia, aunque ya en plena cuadrícula del Ensanche, el visitante podrá apreciar las no menos gaudinianas torres de la Sagrada Familia, alzándose, se diría, como escabrosos riscos de un monte sagrado. Una obra que si algún día fuera terminada tendría probablemente muy poco que ver, como las catedrales tardías, con el proyecto original, lo mismo que suele ocurrir con el plan urbanístico de una ciudad, siempre superado en su desarrollo por las nuevas realidades no previsibles ni previstas. Una de estas empresas preinacabadas -al menos conforme a la imagen que de ella se habían hecho sus fundadores- en la medida en que el peso de su realización suele encomendarse o dejarse a cargo de las generaciones futuras. Sacralización del medio, mediatización del fin. Templos dominantes, destacados por lo general -sea por su situación sea por su propia altura- del conjunto urbano, como para que desde allá arriba, en el caso más bien excepcional de que no sea un viajero quien se anime a remontar las altas torres, el ciudadano obtenga un panorama inédito de su ciudad, al que, de acuerdo con su gusto, le pueda añadir la dosis de futuro que prefiera.</p> <p>Una ciudad roja, por ejemplo, como bajo los fuegos del poniente. Paralizada por una huelga general de trascendencia mucho mayor que la del 51. Una huelga general que, mediante un salto cualitativo, desemboca en verdadera coyuntura revolucionaria. Una breve noticia, un pequeño recuadro en Le Monde, que, de golpe, se apodera de los titulares de la prensa del mundo entero.</p>
<p>E31 608-609</p>	<p>Hoy voy a invitaros, queridísimos hijos, a que subáis conmigo al monte Carmelo, a que me sigáis sin caer ni decaer hasta su cumbre. Así, con cuidado, cogidos de la mano. Que el más joven sirva de apoyo al más viejo. Contemplemos. ¿Qué se ofrece desde aquí a vuestros ojos en los esplendores nocturnos, qué se extiende desde aquí a nuestros pies? Una ciudad. Una ciudad desarrollada en tomo a lo que fue Mons Taber, la antigua acrópolis, lugar prominente al que los viajeros de antaño, como el apóstol Santiago, debían acceder en sus ansias de contemplar la ciudad. Sí ese monte que no se ve. El Mons Taber. No Horeb ni Nebo ni Tabor. Taber. Simplemente Taber. ¿Pero no es eso suficiente, convertido ahora en catedral? Y delante, al fondo, como apuntando al piélag, Montjuich, monte de Júpiter o de los judíos, Sinaf de la ley, talión por talión, muerte por muerte, monte de Dios en todo caso. ¿Y detrás, a nuestra espalda? Esa prominencia de la sierra de Collcerola hoy llamada Tibidabo. Tibidabo o monte del Diablo. Ese monte al que el Tentador trasladó a Cristo y le dijo: todo cuanto ves desde aquí será tuyo. Esto es, queridísimos hijos, un monte desde cuya cima se domina no sólo la ciudad y sus pecados, sino que también se divisa, más lejos, más alto, Montserrat. Desde allí, un anillo de riscos</p>

	<p>agrupados como torres de un templo, góticas agujas, tubos de un órgano tocado por ángeles, como figuras fijas, en movimiento, arrancando ondeantes, ora a la izquierda, ora a la derecha, como los propios ángeles, puro erotismo con sus nidos de fantasmas y sus áureas cascadas y sus racimos de vampiros, relieves y erecciones como trompas y escrotos y culos de elefante, en colosal cúpula, lugar donde las vírgenes desfloradas refloran como rosales, monte nacido de las aguas o por partenogénesis, igual que una virgen nace de su violación, o que un precursore, un preandrenio o un náufrago cualquiera renacido de las aguas, convierte su naufragio en su santuario.</p> <p>¿Qué mejor atalaya, pues, hijos de mis entrañas, para el alma? ¿Qué mejor puesto de observación para Jaime el Conquistador cuando desde allí proyectaba la toma de Mallorca, perfectamente visible a su penetrante visión más que a su vista? ¿Qué mejor trono para contemplar sus dominios, no ya el próximo Tibidabo, a cuyo amparo se extiende Barcelona, sino igualmente el Montsant, el Montsech y el Montseny, con los blancos Pirineos al fondo, bajo el estímulo de aquel paisaje de esotéricas simas y fállicas protuberancias? ¿Qué mejor morada o celda, en fin, que este paraje que tanto propicia la contemplación, la meditación, la inspiración? Lugar de retiro de conquistadores y profetas y santos y fundadores y descubridores y navegantes, santuario que conserva sus espadas, sus victorias, sus banderas, sus descubrimientos, Lepanto y Mallorca, la Compañía de Jesús y América, Montserrat, primicia de un Nuevo Mundo, a modo de prefiguración simbólica de la Ciudad de Dios.</p>
<p>A21 610</p>	<p>Una de esas mañanas de fuerte viento, un viento que escampa la estancada atmósfera ciudadana y disipa los ruidos del tránsito, permitiendo que el sol resplandezca en el aire limpio. Y a uno le entran ganas de tomar, al abrigo del viento, un sol que calienta. Un día que le hace olvidar a uno los rigores invernales que todavía han de volver, prefiguración de la primavera que evoca ya el verano.</p>
<p>E32 640-641</p>	<p>La Calle Mayor de Sarriá, sus Ramblas de entonces, centro de atracción de todos los niños de los barrios residenciales circundantes, Bonanova, Tres Torres, Pedralbes. Eje de aquel núcleo de ocres angosturas, enrevesadas travesías, más de pueblo que de barrio urbano, y una periferia de quietos conventos y gorriones rebotantes, muros de jardines rebasados por trepadoras lánguidas, hiedra y glicina y viña virgen, tupido arbolado de pinos y plátanos y pimenteras y palmeras, dejes ochocentistas en sus torres y en los almendros floridos de sus huertos.</p> <p>Casi tan de pueblo como siempre el núcleo central, gracias, sin duda, a la misma estrechez de sus calles, todavía con sus olores a panadería, a comercio de comestibles, a portales oscuros. La granja o dulcería, donde compraba polos, ahora cerrada, con visillos en los escaparates, la puerta todavía pintada del mismo azul, pero sin el rótulo sobre el dintel. ¿Sonaría aún aquella campanilla al entrar? y la mercería donde la abuela, mientras elegía botones, le compró un coche de hojalata al que había que dar cuerda para que corriera como una carraca en breve giro, penosamente renqueante. Y el cine, las películas ahora anunciadas en carteles impresos y no en una pizarra; en el intermedio se llegaban al bar y tomaban whisky o ron según la película fuera de gángsters o vaqueros, o bien de piratas. Y la tienda de revistas donde compraba tebeos y cigarrillos de anís. La mujer, la hija estaba sentada bajo la bombilla polvorienta, sin pantalla, exactamente en el mismo punto y en la misma silla de anea en que se había sentado su madre. Ahora también ella tenía el cabello blanco y, al decirle que ya no se hacían cigarrillos de anís, le miró por encima de las gafas, igual asimismo que su madre, sin reconocerle. Eso era antes. Los de hoy van al estanco y compran tabaco de verdad.</p> <p>Regresó paseando por las calles de nuevo trazado, una cuadrícula de grandes bloques extendida sobre los cultivos y jardines que, cuando para expresar que se iba al centro de la ciudad se decía voy a Barcelona, aislaban a Sarriá. Nuevas edificaciones cuya geometría implacable se alzaba como una muralla sobre los viejos tejados entramados, altas luces mercuriales recién encendidas en lugar de los antiguos faroles de gas adaptados a la electricidad, tránsito intenso y aceras animadas, con terrazas de bares y un interminable deslumbre de escaparates.</p>
<p>E33 644-646</p>	<p>(Pas Barcelone)</p> <p>Porque igual que una confidencia que sirve no tanto para exponer un móvil como para enmascararlo, así ciertos recuerdos, el mecanismo de la memoria. Su preferencia inicial por ciertos aspectos de Vallflosca, los bosques umbríos, las hondonadas con álamos y, casi como una manía, los puntos desde los que se divisaban las lejanas y agudas cumbres del Montseny. Es decir: los aspectos paisajísticos más afines a los panoramas del propio Montseny que ambientaban sus primeros recuerdos, susceptibles de actuar a modo de puente o nexo, de escenario intermedio entre una y otra época. Y en la medida en que éstos, los más próximos, se afirman y establecen, aquéllos, sus antecedentes, tienden a perder entidad hasta desaparecer, a ser recubiertos por una segunda representación, cuyo atractivo para nosotros bien puede acabar por parecernos inmotivado, arbitrariedad y capricho, cuestión de gustos.</p> <p>Un paisaje como de cuento: un bosque sombrío, con helechos y piedras verdes y troncos cavernosos y escabrosas ramas con colgajos de musgo y líquenes, escarpados leños secos y, más arriba, huecos estratos de hojas, frondosidades tenebrosas. Y las violetas entre la hierba y la amarga fragancia de las fresas silvestres. Todo muy apto tanto para historias de princesas encantadas como de bandoleros. Y luego, si uno vuelve al cabo de los años, resulta que aquel bosque es simplemente un bosque. De hecho, la umbría del Montseny, en la base de cuya solana quedaba Vallflosca.</p> <p>De ahí la sugestión que sobre él ejercían los aspectos más recónditos y húmedos de Vallflosca, los más similares a los del otro lado de aquel macizo que, como entre el norte y el sur, se interponía entre uno y otro período de su infancia. Y del mismo modo que desde Vallflosca buscaba la silueta del Montseny, sus inciertas cimas con frecuencia insertas en la niebla, así, tras estas cimas, al pie mismo de Matagalls, desde Viladrau, podían contemplarse, distantes, los picos nevados de los Pirineos, casi como nubes en el sol de la tarde.</p> <p>El Montseny. Monte de sensatez y de razón. Un macizo montañoso que separaba no sólo dos paisajes, sino también dos épocas, dos mundos. Y la distancia entre los dos puntos, que entonces parecían tan alejados el uno</p>

	<p>del otro que el viaje a uno u otro desde Barcelona suponía tomar una línea férrea diferente, ahora resultaba que podía hacerse por carreteras de montaña en menos de dos horas de coche. Ir a pasar un fin de semana a Vallflosca, por ejemplo, pasando por Viladrau.</p> <p>Claro que de igual modo que cuando volvemos al lugar en que transcurrió nuestra primera infancia nos encontramos invariabilmente con que todo es menor, más pequeño, más reducido de lo que recordábamos, así, de forma semejante, el adulto tiende a minimizar, a restar importancia y considerar nimios y relegables los problemas que más le habían atormentado durante su infancia, equivocándose con ello por completo, ya que, así como en relación al niño que fue, los objetos que le rodeaban eran enormes y siguen siéndolo en cuanto los evoca, no menos verdaderamente grandes eran para él aquellos problemas, la importancia que tenían y siguen teniendo sus impresiones de entonces.</p>
<p>E34 665</p>	<p>[...] El jardín caótico, desbaratado por completo su diseño original de arriates y acacias, un desorden de dondiegos y geranios y malvas y flores sin nombre y frutales enanos nacidos espontáneamente y extrañas trepadoras con frutos en forma de calabaza y la hiedra reptilina y la madreSelva invadiéndolo todo, introduciendo sus intencionados tallos entre los hierros; por el entablillado de las persianas, turbadora, envolvente. Muy sano, diría papá. Es como vivir en plena naturaleza. y aprovechando los escasos huecos existentes en aquel desbordamiento degenerativo, había plantado tomillo y orégano y brótano y romero y ruda, plantas aromáticas, proliferación vegetal que en su conjunto desdibujaba incluso las líneas exteriores de la casa. [...]</p>
<p>E35 675-678</p>	<p>¿A quoi rechercher le temps retrouvé? Un pueblo de la costa fuera de temporada, agradablemente vacío.</p> <p>Por la tarde paseábamos, remontábamos la rudeza de los senderos. Entre muros de pizarra y matorrales achaparrados, faldeando por las abiertas laderas de monte bajo, atrás las hondonadas con zarzas y retorcidas higueras malditas.</p> <p>La primavera venía más adelantada que otros años. Verde y verde la montaña. Y el coralino aflorar de las amapolas en los campos. Y los cardos de los márgenes, malvas asteroides, cuerpos celestes. Y el resplandor solar de la retama.</p> <p>Los paseos. Salfamos del pueblo entre paredes encaladas y un desfallecer de las glicinas de los patios. Y más allá, los blancos, tensos, encintados caminos. Un paisaje de viñas y olivares y serpeantes muros de pizarra. Y las verdes laderas de monte bajo. Al fondo, sobre un promontorio, dominando la entrada de la bahía, las ruinas del castillo de la Trinidad, poco más que un risco erosionado, perfectamente integrado en la pétrea orografía de aquel promontorio, todo él como disgregándose. Un atractivo más para las nuevas superficies urbanizadas.</p> <p>El interior del pueblo seguía casi intacto. Husmeábamos con detenimiento las calles blancas y despejadas, oliendo a brea igual que entonces, a salazones; y los mismos gatos atusándose en los portales. Y las golondrinas. Su áureo descenso sobre la plaza de la iglesia, lanzándose afiladas, cayendo en picado, piando despiadadas. Su esfumante desaparición en la limpidez vespertina, como atraídas por un vórtice y dispersadas por una fuerza centrífuga, tras su girar y girar rafagueante alrededor de la iglesia.</p> <p>Caminábamos a lo largo del malecón, recorríamos la fachada marítima del pueblo de punta a punta, como turistas en busca de color local. Una inmensa pupila la puesta de sol en la bahía. Brillos fluidos, crisoles, ágatas abigarrados, del morado al turquesa, tonalidades de crepúsculo, de un crepúsculo de cielos desgarrados como una gloria o rompimiento, los párpados contraídos al máximo. La misma dilatación cromática que debía acompañar al sol en este mismo instante, dondequiera que, según aquí se hundía, estuviese despuntando. Una aurora que es un ocaso.</p> <p>Nos llegábamos hasta el dique, deambulábamos por el muelle, casi sin vida en esta época. Algún pescador de caña, algún turista aprovechando las últimas luces para sacar su foto de aquel poniente inflamado en la blanca síntesis del tránsito, azules aguas amarillas, rojos cielos azules, verdes rosados, violetas y lilas y añiles y malvas anaranjados, un tornasol de lunares oleosos en la mansa opalina de la bahía, líquido amniótico más que mar aquella calma de la superficie, caldeada aún por los colores en degradación, irisados ya translúcidos, translúcidos ya incoloros, ya grises, ya espesos, ya plomo.</p> <p>Visitamos las ruinas de la ciudadela o, en el extremo opuesto, del castillo de la Trinidad. Nos internamos en el pueblo, seguimos los senderos que conducen al monte. Paseamos por el malecón. Hasta el dique. La plaza de la iglesia. Las golondrinas.</p> <p>Regresamos ya oscuro. Era como si en cada paseo buscásemos una nueva prueba del fracaso de nuestras relaciones.</p> <p>No pude dormir hasta que se hizo de día. Ella tenía un sueño tranquilo, y esto siempre aumenta la agitación del que no puede. Acabé por salir a la terraza arropado con una manta. Se diría que necesitaba ver amanecer. Que se abriera otro paréntesis, y el insomnio quedaría fuera. Invertir los términos de la metáfora.</p> <p>Una planicie de fosforescencias con reluces, con escameos, poco a poco trocada en difuminaciones azules. Agua quieta, y la estela de una barca como punta de fuga, abriendo el amansado jaspeo de manchas anilladas, círculos más y más coloreados en aquellos albores como de mercurio, más y más ambarinos, el trepidar decreciente del motor pautando el silencio. Y en el contorno cobraban relieve las laderas cobrizas, pulidas, realizadas por el sol temprano.</p> <p>Sólo entonces me dormí. Hasta el mediodía.</p>
<p>E36 682-684</p>	<p>Predominio del paisaje. Regresamos ya oscuro. Lisuras de acero al fondo y un descenso de formas nocturnas, lomas como de sal, árboles de cuarzo, ramas graves, la luna confabulando fantasías.</p> <p>Cielo azul noche. Y las crispaciones del firmamento, alfilerazos cristalinos.</p> <p>O la luna. La luna floreciendo sobre los pedregosos brotes, rosada y luminosa como una medusa. Y, en el pueblo, un proliferar de ventanas en la acumulación de volúmenes, clarear de cristales, sombras y blancos acoplados.</p>

La descripción debe predominar al principio. Dar sensación de sosiego, de algo apacible y relajante. Lo que él quiere encontrar. En contraposición a los periódicos que no compra, a las radios de las que huye, a la tele, motivo de que abandone un bar cuando la ponen.

Evitar tipismos: la llegada de las barcas, la subasta del pescado, etcétera.

No obstante, ya en el curso del primer capítulo, las descripciones deben ir perdiendo su carácter objetivo, casi enunciativo. Se irán haciendo subjetivas, irreales, en cierto modo. Como los paisajes que uno imagina al contemplar las nubes desde un avión. Repeticiones contradictorias.

En los capítulos siguientes, lo mismo que los diálogos, desaparecerán paulatinamente.

METÁFORA. Como contemplar el paisaje desde el faro, las rocas batidas de las rompientes emergiendo apenas de la espuma, chorreantes de anémonas y moluscos y negros erizos, sobrevoladas por las gaviotas, salvajemente batidas, encabritadas de blanco. Y más allá del promontorio derruido de las ruinas integradas en las pedregosas laderas, la bahía desleída y calma bajo el cielo como salino, y las risueñas medusas flotando a la deriva, llevadas por el aire cefíreo y diáfano. Y el pueblo, entre las ruinas del castillo y las de la ciudadela. Y el puerto, las barcas ancladas al amparo del dique, los embarcaderos, las pasarelas de madera perpendiculares al malecón, y las arboladuras y las antenas del radar y los tejidos de aparejos bordeando las pasarelas, cortinajes de redes y de corchos marrones y de cruda cuerda a lo largo de las pasarelas, y el olor como a orines ya brea ya pintura fresca desde las pasarelas, y los apagados chapoteos bajo las pasarelas, contra los cascos de las barcas, contra las piedras del malecón. Y el pueblo, los muros de cal y las vértebras de los tejados color lagarto; y más lejos, la larga playa sucia, algas secas, sinuosamente acumuladas, y maderos y ramas como de hueso y residuos orgánicos y plásticos indestructibles y pisadas hacia ninguna parte, huellas borradas por los remolinos de arena, socavadas por la delicuescencia.

Las rocas decoloradas al sol del mediodía, bajo el céreo cenit, costa como de salitre o pólvora. Y un frente de nubes avanzando amenazante, como rebaños o polvaredas o las blancas cejas que aguzan la vista de un loco escrutando, escrutando como un faro en la noche, una y otra vez, una y otra vez como un faro que gira, una y otra vez, obsesa mirada que abarca un ángulo de 360 grados, no tanto para ser visto desde el mar intermitente como para escudriñarlo, para vigilarlo como vigila las costas dislocadas, costas que giran como gira una sardana o como gira el ruedo en torno al toro abatido, piedras tumultuosamente dispuestas, masas proteiformes en las que, a un ojo penetrante, no tardan en revelársele, perfectamente identificables, batallas petrificadas, cargas de caballería, murallas asaltadas, naves estrellándose, todo inmovilizado por los siglos en un eterno instante, como Pompeya o Machupichu, todo hecho piedra como en una gruta la gota de agua se hace piedra, fantasmales selvas de estalactitas, rocas caóticas como el cerebro de un loco, demolición eólica y ruina erosionada bajo aquellos cielos iracundos y el oleaje violento, bahía sublevada por el temporal, devastada frontalmente por el levante, aquella tensa línea que en días claros como hoy, con tiempo despejado y calmo, precisa en su extremo, nítidamente perceptibles, las ruinas de Ampurias, piedras ibéricas, griegas, romanas, pueblos barridos por ola arena del viento, enterrados por el mar llameante ese viento y ese mar que trajeron hasta aquí las batallas y los naufragios como naves que se estrellan, caballeros y caballeros galopantes, asaltantes de murallas y murallas, estas aguas y este aire que son apenas una imagen del impulso que les trajo hasta aquí, de los vendavales, de los mares que llevaban dentro, clave última del paisaje. Y el diáfano zafiro del cierzo y el cenit árido sobre el relieve proteiforme de la costa, excrecencias rocosas, pétreas disgregaciones. Y el sucio cielo ceniciento y los brillos negros del agua, escollos, arrecifes, peñascos derrumbándose sobre la llanura inerte, sobre los cabrilleos procelosos, espuma implacable y furor del aire. Y la gris resaca, esa corriente que le aleja a uno de tierra firme, que le lleva mar gris adentro, cerebro adentro.

Juan Marsé, *Últimas tardes con Teresa* / *Teresa l'après-midi*.

(1966) *Últimas tardes con Teresa*, Plaza Janés, biblioteca Juan Marsé, Barcelona, 1998, 474 p., trad. française de Saint-Lu J.-M. (1993) *Teresa l'après-midi*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 433 p.

Première pagination sur l'édition française puis espagnole.

Synopsis : *Últimas tardes con Teresa* raconte l'histoire des amours de deux personnages opposés tant par leurs idées que par leur milieu social. Manuel (Manolo) Reyes, le *Pijoaparte*, immigrant andalou à Barcelone, qui gagne sa vie comme voleur de motos et vit dans un quartier suburbain du *Monte Carmelo*, s'introduit un jour subrepticement dans une fête où il séduit l'une des participantes, Maruja, qu'il croit être la fille de la famille Serrat, qui appartient à la bourgeoisie catalane. Après s'être rendu compte de son erreur (Maruja est la jeune servante des Serrat), il continue sa relation avec elle le temps de se lier avec Teresa Serrat et Luis Triás, étudiant gauchiste appartenant au même milieu social que les Serrat. Après un accident qui plonge Maruja dans le coma, commence une relation entre Teresa et le *Pijoaparte* qui repose sur un double malentendu : Teresa croit trouver en Manolo un ouvrier ayant une conscience politique, et lui voit en elle le moyen d'accéder à une classe sociale supérieure.

<p>E1 9-10 15-16</p>	<p>Ils marchent sur un lit de confettis et de serpentins, par une nuit étoilée de septembre, le long de la rue déserte ornée d'un toit de guirlandes, de papiers de couleur et de lampions déchirés : dernière nuit de la fête patronale (les confettis des adieux, la valse des bougies) dans un quartier populaire et suburbain, quatre heures du matin, tout est fini. L'estrade où, un peu plus tôt, l'orchestre interprétait des mélodies à la demande est vide, le piano recouvert de sa housse jaune, les lumières éteintes et les chaises pliantes empilées sur le trottoir. Dans la rue, c'est la désolation qui succède aux fêtes célébrées dans un garage ou sur une terrasse : une autre agitation, d'autres occupations quotidiennes et ponctuelles, le misérable lien qui unit la main au fer, au bois et à la brique réapparaît, aux aguets derrière les portes fenêtrées, tapi, attendant l'aube. L'abuseur mélancolique, le ténébreux fils du quartier qui, l'été, rôde en quête de l'aventure séduisante, l'amoureux éperdu qui accompagne la belle inconnue ne le sait pas encore, l'été est encore un vert archipel. Les spirales brillantes des serpentins pendent aux balcons et aux réverbères dont la lumière jaune, plus indifférente encore que les étoiles, tombe en poussières exténuées sur l'épais tapis de confettis qui a transformé la rue en paysage de neige. Une brise légère agite le toit de petits carrés de papier et lui arrache une fraîche rumeur d'oseraie.</p> <p>Le couple solitaire est étranger à ce paysage, comme sont étrangères l'une à l'autre les façons de s'habiller du garçon et de la fille : le garçon (blue-jean, baskets, maillot noir avec une arrogante rose des vents imprimée sur la poitrine) entoure de son bras la taille de la jolie fille (robe évasée, escarpins, épaules nues et cheveux longs, lisses et blonds) qui appuie sa tête contre son épaule tandis qu'ils s'éloignent à petits pas, en foulant avec indolence la blanche écume qui recouvre l'asphalte, en direction d'une pâle lueur qu'on aperçoit au coin de la rue : une voiture de sport. Il y a dans la marche de ce couple la solennité rituelle des cérémonies nuptiales, cette lenteur idéale dont il nous est donné de jouir en rêve. Ils se regardent dans les yeux. Ils arrivent devant la voiture une Floride blanche. Soudain, un vent humide débouche au croisement et va à leur rencontre, soulevant un nuage de confettis; c'est le premier vent de l'automne, la gifle pluvieuse qui annonce la fin de l'été. Surpris, le jeune couple se sépare en riant et se couvre les yeux avec les mains. Le remous de confettis bruit sous leurs pieds avec une violence renouvelée, déploie ses ailes de neige et les enveloppe entièrement, les fait disparaître pour quelques secondes : alors, ils se</p>	<p>Caminan lentamente sobre un lecho de confeti y serpentinas, una noche estrellada de septiembre, a lo largo de la desierta calle adornada con un techo de guirnaldas, papeles de colores y farolillos rotos: última noche de Fiesta Mayor (el confeti del adiós, el vals de las velas) en un barrio popular y suburbano, las cuatro de la madrugada, todo ha terminado. Está vacío el tablado donde poco antes la orquesta interpretaba melodías solicitadas, el piano cubierto con la funda amarilla, las luces apagadas y las sillas plegables apiladas sobre la acera. En la calle queda la desolación que sucede a las verbenas celebradas en garajes o en terrados: otro que hacer, otros tráfos cotidianos y puntales, el miserable trato de las manos con el hierro y la madera y el ladrillo reaparece y acecha en portales y ventanas, agazapado en espera del amanecer. El melancólico embustero, el tenebroso hijo del barrio que en verano ronda la aventura tentadora, el perdidamente enamorado acompañante de la bella desconocida todavía no lo sabe, todavía el verano es un verde archipiélago. Cuelgan las brillantes espirales de las serpentinas desde balcones y faroles cuya luz amarillenta, más indiferente aún que las estrellas, cae en polvo extenuado sobre la gruesa alfombra de confeti que ha puesto la calle como un paisaje nevado. Una ligera brisa estremece el techo de papelitos y le arranca un rumor fresco de cañaveral.</p> <p>La solitaria pareja es extraña al paisaje como su manera de vestir lo es entre sí: el joven (pantalón tejano, zapatillas de básquet, niki negro con una arrogante rosa de los vientos estampada en el pecho) rodea con el brazo la cintura de la elegante muchacha (vestido rosa de falda acampanada, finos zapatos de tacón alto, los hombros desnudos y la melena rubia y lacia) que apoya la cabeza en su hombro mientras se alejan despacio, pisando con indolencia la blanca espuma que cubre la calle, en dirección a un pálido fulgor que asoma en la próxima esquina: un coche sport. Hay en el caminar de la pareja el ritual solemne de las ceremonias nupciales, esa lentitud ideal que nos es dado gozar en sueños. Se miran a los ojos. Están llegando al automóvil, un Floride blanco. Súbitamente, un viento húmedo dobla la esquina y va a su encuentro levantando nubes de confeti; es el primer viento del otoño, la bofetada lluviosa que anuncia el fin del verano. Sorprendida, la joven pareja se suelta riendo y se cubre los ojos con las manos. El remolino de confeti zumba bajo sus pies con renovado ímpetu, despliega sus alas níveas y les envuelve por completo, ocultándoles durante unos segundos: entonces ellos se</p>
---	---	--

	<p>cherchent en tâtonnant dans le vide comme lorsqu'on joue à colin-maillard, ils rient, s'appellent, s'enlacent, se séparent et finalement attendent que cette confusion finisse, dans une attitude hiératique, en se tournant le dos, perdus un instant, égarés au milieu du nuage de flocons blancs qui tourne autour d'eux comme un tourbillon.</p>	<p>buscan tanteando el vacío como en el juego de la gallina ciega, rien, se llaman, se abrazan, se sueltan y finalmente se quedan esperando que esta confusión acabe, en una actitud hierática, dándose mutuamente la espalda, perdidos por un instante, extraviados en medio de la nube de copos blancos que gira en torno a ellos como un torbellino.</p>
E2 20 26	<p>En l'air les fusées sifflaient. Les pétards lointains et de plus en plus espacés, la musique et le vaste bourdonnement de la ville éveillée donnaient à la nuit une profondeur magique que n'ont pas les autres nuits d'été. Le jardin exhalait des parfums onctueux, humides et légèrement putrides tandis qu'il se dirigeait vers le buffet : il s'ouvrait un passage entre les épaules dorées, des bouffées doucereuses de jeunes corps en sueur et des nuques bronzées, des aisselles découvertes et des poitrines agitées.</p>	<p>Los cohetes silbaban en lo alto. Los petardos lejanos y cada vez más espaciados, la música y el vasto zumbido de la ciudad desvelada le prestaban a la noche una profundidad mágica que no tienen las otras noches del verano. El jardín exhalaba aromas untuosos, húmedos y ligeramente pútridos mientras él caminaba hacia el buffet: se abría paso entre hombros dorados, vaharadas dulzonas de jóvenes cuerpos sudorosos y nucas bronceadas, axilas al descubierto y pechos agitados.</p>
A1 21 27	<p>Derrière eux, la silhouette surchargée de la villa commençait à se profiler sur la clarté rougeâtre du ciel, où les étoiles fondaient paisiblement comme des glaçons dans un verre de Campari oublié dans l'herbe.</p>	<p>Tras ellos, la historiada silueta de la torre empezaba a perfilarse sobre la claridad rojiza del cielo, donde las estrellas se fundían apaciblemente como trozos de hielo en un vaso de campari olvidado en la hierba.</p>
A2 25 32	<p>Ils dansèrent et s'embrassèrent dans la partie la plus humide et la plus sombre du jardin, inquiétant les oiseaux, sous un ciel rougeâtre qui semblait palpiter entre les branches des acacias.</p>	<p>Bailaron y se besaron en lo más húmedo y sombrío del jardín, inquietando a los pájaros, bajo un cielo rojizo que parecía palpitar entre las ramas de las acacias.</p>
A3 32 1 seule ligne?	<p>Et sous les acacias tendrement teintés de rose, avec la brise du matin qui réveillait de nouvelles fragrances dans le jardin, le garçon du Sud enlaça et embrassa la fille pour la dernière fois, comme s'il partait à la guerre.</p>	<p>Allí, bajo las acacias suavemente teñidas de rosa, con la brisa de la madrugada despertando nuevas fragancias en el jardín, el joven del Sur abrazó y besó a la muchacha por última vez, furiosamente, como si se fuera a la guerra.</p>
E3 27-32 35-40	<p>Si tu veux tout posséder un jour, Renonce à rien posséder: Si tu veux être tout un jour Renonce à être quelque chose. SAINT JEAN DE LA CROIX</p> <p>Le Mont Carmel est une colline nue et aride située au nord-ouest de la ville. Leurs invisibles fils manipulés par des doigts d'enfant experts, on y voit souvent, au-dessus du sommet, dans le bleu du ciel, des cerfs-volants aux brillantes couleurs que le vent fait frissonner, semblables à des écus qui annonceraient un songe guerrier. Dans les grises années qui suivirent la guerre, quand l'estomac vide et le pou vert exigeaient chaque jour un rêve pour rendre la réalité plus supportable, le Mont Carmel était le fabuleux terrain d'aventures, le terrain de prédilection des gamins déguenillés des quartiers de Casa Baró, du Guinardó et de La Salud. Ils grimpaient tout en haut, là où siffle le vent, pour lancer des cerfs-volants de grossière fabrication familiale, faits avec de la colle de farine, des roseaux, des chiffons et du papier journal : longtemps tremblèrent et frétilèrent furieusement dans le ciel de la ville photographies et nouvelles de l'avance allemande sur les fronts de l'Europe; c'était le temps où régnaient la mort et la désolation, le temps pour les Espagnols du rationnement hebdomadaire, de la misère et de la faim. Aujourd'hui, pendant l'été 1956, les cerfs-volants ne portent plus ni nouvelles ni photos, ils ne sont plus faits avec des journaux, mais avec du fin papier de soie acheté chez le marchand, et leurs couleurs sont criardes, tapageuses. Mais, en dépit de l'amélioration de leur</p>	<p>Para venir a poseerlo todo, no quieras poseer algo en nada; Para venir a serlo todo, no quieras ser algo en nada. San Juan de la Cruz</p> <p>El Monte Carmelo es una colina desnuda y árida situada al noroeste de la ciudad. Manejados los invisibles hilos por expertas manos de niño, a menudo se ven cometas de brillantes colores en el azul del cielo, estremecidas por el viento y asomando por encima de la cumbre igual que escudos que anunciaran un sueño guerrero. En los grises años de la posguerra, cuando el estómago vacío y el piojo verde exigían cada día algún sueño que hiciera más soportable la realidad, el Monte Carmelo fue predilecto y fabuloso campo de aventuras de los desarrapados niños de los barrios de Casa Baró, del Guinardó y de La Salud. Subían a lo alto, donde silba el viento, a lanzar cometas de tosca fabricación casera, hechas con pasta de harina, cañas, trapos y papel de periódico: durante mucho tiempo coletearon en el cielo de la ciudad fotografías y noticias del avance alemán en los frentes de Europa, ciudades en ruinas y el hongo negro sobre Hiroshima, reinaba la muerte y la desolación, el racionamiento semanal de los españoles, la miseria y el hambre. Hoy, en el verano de mil novecientos cincuenta y seis, las cometas del Carmelo no llevan noticias ni fotos, ni están hechas con periódicos, sino con fino papel de seda comprado en alguna tienda, y sus colores son chillones, escandalosos. Pero a pesar de esta mejora en su aspecto, muchas siguen siendo de fabricación casera, su</p>

<p>apparence, beaucoup d'entre eux restent de fabrication familiale, leur armature est grossière et lourde, et ils s'élèvent avec difficulté ils sont toujours l'étendard guerrier du quartier.</p> <p>La colline se dresse près du parc Güell, dont elle regarde, par-dessus l'épaule et d'un air sceptique, les vertes frondaisons et les fantasmagories architecturales de conte de fées; elle forme une chaîne avec le Turó de la Rubira, aux flancs habités, et avec la Montagne Pelée. Cela fait plus d'un demi-siècle qu'elle a cessé d'être un îlot solitaire hors de la ville. Avant-guerre, ce quartier et le Guinardó étaient composés de villas et de petites maisons sans étage : c'étaient encore des lieux de retraite pour certains commerçants à l'aise de la classe moyenne de Barcelone, faux paons qui ont laissé la trace de leur passage, çà et là, dans un vieux pavillon ou un jardin en ruine. Mais ils sont partis. Qui sait si, en voyant arriver les réfugiés des années quarante, haletant comme des naufragés, la peau brûlée non seulement par l'impitoyable soleil d'une guerre perdue, mais aussi par toute une vie d'échecs, ils ne finirent pas par avoir conscience du naufrage national, de l'île à jamais submergée, du paradis perdu que serait le Mont Carmel au cours des années suivantes. Car, très rapidement, la marée de la ville atteignit aussi le bas de son versant sud, entoura lentement ses pentes et poursuivit son avancée en s'étendant par le nord et par l'ouest, vers le Val d'Hébron et les Pénitents. Sur ses versants dont les gradins la font ressembler à un amphithéâtre, pousse une herbe d'un vert amer, parsemée de-ci de-là des joyeuses taches jaunes des genêts. Un serpent d'asphalte, livide sous la lumière crue du petit matin, noir et chaud et parfumé à la tombée du jour, effleure l'entrée latérale du parc Güell, venant de la place Sanllehy, et monte par le versant est au-dessus d'une dépression du terrain couverte de vieux caroubiers et de misérables jardins avec leurs cabanes, jusqu'au moment où il atteint les premières maisons du quartier: là, sa large tête suffocante siffle et éclate et surgissent alors des rues non goudronnées, tordues, poussiéreuses; certaines tentent de monter plus haut encore, tandis que les autres descendent, filent dans toutes les directions, se précipitent vers la plaine par le versant nord, en direction d'Horta et de Montbau. Outre les vieux pavillons et quelques autres, plus récents, construits dans les années quarante, quand les terrains étaient bon marché, on peut y voir des petites bicoques de brique rouge bâties par les émigrants, des balcons de fer dont la peinture est partie, de minuscules galeries intérieures au décor floral factice, où des femmes arrosent des plantes qui poussent dans des caisses de bois sans fond tandis que des filles étendent la lessive, une pince à linge et une chanson entre les dents. Au bas de l'escalier qui mène à l'ermitage des Carmélites, il y a une fontaine publique, au centre d'une mare où pataugent des enfants aux pieds nus : rose pourpre de mercurochrome sur des tibias nerveux et bronzés, sur des genoux renfrognés, sur des visages olivâtres au nez camus, aux pommettes saillantes et aux paupières pleines de tendresse asiatique. Plus haut, la poussière, le vent, l'aridité.</p> <p>Le quartier est habité par des gens au contact facile, piquante macédoine de diverses régions du pays, en particulier du Sud. On peut voir, parfois, assis sur une marche de l'escalier de l'ermitage, ou promenant dans les terrains vagues sa nostalgie rurale, les mains dans le dos, un vieil homme vêtu d'une veste de serge grise,</p>	<p>armazón es tosca y pesada y se elevan con dificultad: siguen siendo el estandarte guerrero del barrio.</p> <p>La colina se levanta junto al parque Güell, cuyas verdes frondosidades y fantasías arquitectónicas de cuento de hadas mira con escepticismo por encima del hombro, y forma cadena con el Turó de la Rubira, habitado en sus laderas, y con la Montaña Pelada. Hace ya más de medio siglo que dejó de ser un islote solitario en las afueras. Antes de la guerra, este barrio y el Guinardó se componían de torres y casitas de planta baja: eran todavía lugar de retiro para algunos aventajados comerciantes de la clase media barcelonesa, falsos pavos reales de cuyo paso aún hoy se ven huellas en algún viejo chalet o ruinoso jardín. Pero se fueron. Quién sabe si al ver llegar a los refugiados astrosos y agitanados de los años cuarenta, jadeando como naufragos, quemada la piel no sólo por el sol despiadado de una guerra perdida, sino también por toda una vida de fracasos, tuvieron al fin conciencia del naufragio nacional, de la isla inundada para siempre, del paraíso perdido que este Monte Carmelo iba a ser en los años inmediatos. Porque muy pronto la marea de la ciudad alcanzó también su falda sur, rodeó lentamente sus laderas y prosiguió su marcha extendiéndose por el norte y el oeste, hacia el Valle de Hebrón y los Penitentes. En su falda escalonada como un anfiteatro crece la hierba de un verde sombrío, salpicada aquí y allá por las alegres manchas amarillas de la ginesta. Una serpiente asfaltada, lívida a la cruda luz del amanecer, negra y caliente y olorosa al atardecer, roza la entrada lateral del parque Güell viniendo desde la plaza Sanllehy y sube por la ladera oriental sobre una hondonada llena de viejos algarrobos y miserables huertas con barracas hasta alcanzar las primeras casas del barrio: allí su ancha cabeza abochornada silba y revienta y surgen calles sin asfaltar, torcidas, polvorientas, algunas todavía pretenden subir más arriba en tanto que otras bajan, se disparan en todas direcciones, se precipitan hacia el llano por la falda norte, en dirección a Horta y Montbau. Además de los viejos chalets y de algún otro más reciente, construido en los años cuarenta, cuando los terrenos eran baratos, se ven casitas de ladrillo rojo levantadas por emigrantes, balcones de hierro despintado, herrumbrosas y minúsculas galerías interiores presididas por un ficticio ambiente floral, donde hay mujeres regando plantas que crecen en desfondados cajones de madera y muchachas que tienden la colada con una pinza y una canción entre los dientes. Al pie de la escalera de la ermita de los Carmelitas hay una fuente pública en medio de un charco en el que chapotean niños con los pies descalzos: rosa púrpura de mercromina en nerviosas espinillas soleadas, en rodillas mohínas, en rostros oliváceos de narices chatas, pámulos salientes y párpados de ternura asiática. Más arriba el polvo, el viento, la aridez.</p> <p>El barrio está habitado por gente de trato fácil, una ensalada picante de varias regiones del país, especialmente del Sur. A veces puede verse sentado en la escalera de la ermita, o paseando por el descampado su nostalgia rural con las manos en la espalda, a un viejo con americana de patén gris, camisa de rayadillo con tirilla abrochada bajo la nuez y sombrero negro de ala ancha. Hay dos etapas en la vida de este hombre: aquella en que antes de salir al campo necesitaba pensar, y ésta de ahora, en que sale al campo para no</p>
--	---

<p>d'une chemise de coton rayé à col rond boutonné sous la pomme d'Adam, et couvert d'un chapeau noir à large bord. Il y a deux étapes dans la vie de cet homme: celle où, avant d'aller au champ, il avait besoin de réfléchir, et celle de maintenant, où il va dans la campagne pour ne pas réfléchir. Et ce sont les mêmes pensées, la même impatience que jadis qui envahissent aujourd'hui les visages et les regards des jeunes du Carmel lorsqu'ils contemplent la ville d'en haut, et par conséquent les mêmes rêves, qui ne sont pas nés ici, mais qui ont voyagé avec eux, ou dans les entrailles de leurs parents émigrés. Impatience et rêves qui chaque matin, très tôt, glissent une nouvelle fois le long de la pente, roulent par-dessus les terrasses de la ville qui s'étire, vers les lumières et les immeubles qui émergent de la brume. D'indolents yeux noirs pas encore vaincus, paupières mi-closes, soupçonneux, considèrent avec méfiance l'immense lit de ces brumes bleutées et les lumières qui, vues d'en haut, promettent chaque jour un accueil vaguement nuptial, une sensation vraiment physique d'union avec l'espoir. Dans les lumineux matins d'été, quand les bandes de gosses se décrochent comme des grappes sur les pentes et que leurs pieds soulèvent des nuages de poussière, le Mont Carmel est comme un écran de lumière. Mais cette atmosphère de conciliation plénière, d'indulgence générale hic et nunc, qui, le dimanche, imbibe la ville comme une odeur de roses passées, n'atteint pour ainsi dire pas le Carmel. Ce n'est pas seulement une question d'altitude : on dirait qu'ici règne encore comme un sourire de Baal, le dieu païen qu'adorait Jézabel et qui fut expulsé du vrai Mont Carmel en Palestine, un sourire puissant comme un muscle, un sourire fait d'astuce et d'ironie vaguement impudiques, face au blanc sourire un peu grossier du dimanche qui envahit la colline avec la prétention de mettre ses habitants Dieu sait dans quelle misérable harmonie avec la résignation et la Nature. Car le temps n'est pas encore venu : certains chiens et certains hommes ont été vus, errant sur le Carmel comme des naufragés sur une île, et il arrive que les rues frissonnent sous un vent vagabond, un vent fou, sous des rafales de colère et d'indignation qui emportent des voix abjectes de speakers de la radio, d'abominables chansons, des pleurs d'enfants, des vieux journaux, des chaumes brûlés, une odeur d'herbe humide, de crotte de chat, de ciment, de foin et de résine; des mouches expérimentées volent partout, une boîte en carton avec des lettres imprimées dans une langue vite familière (Dry milk — Donated by the people of the United States of America) glisse sur le sol et s'arrête contre les pieds d'un garçon immobile, au visage brun et aux cheveux aile-de-corbeau, qui contemple la ville du bord de la route, comme s'il regardait une mare boueuse.</p> <p>C'est Bande-à-part. Il a envoyé un gamin lui acheter un paquet de « Chester » au bar Delicias. En attendant, il arrange son nœud de cravate et les manchettes blanches de sa chemise. Il porte le même costume que la veille, chaussures d'été tressées, une cravate et une pochette de la même couleur bleu pâle. Dans son dos lui parviennent des rires étouffés : derrière lui, au coin de la rue Pasteur, un groupe de garçons de son âge l'observent en parlant à voix basse. Quand il se retourne pour les regarder, toutes les têtes tournent elles aussi comme sous l'effet d'un coup de vent.</p> <p>Il sort de chez lui, d'une maison qui fait partie d'un essaim de baraquements situés sous le dernier tournant, sur une plate-forme en suspens au-dessus de la ville :</p>	<p>penser. Y son los mismos pensamientos, la misma impaciencia de entonces la que invade hoy los gestos y las miradas de los jóvenes del Carmelo al contemplar la ciudad desde lo alto, y en consecuencia los mismos sueños, no nacidos aquí, sino que ya viajaron con ellos, o en la entraña de sus padres emigrantes. Impaciencias y sueños que todas las madrugadas se deslizan de nuevo ladera abajo, rodando por encima de las azoteas de la ciudad que se despereza, hacia las luces y los edificios que emergen entre nieblas. Indolentes ojos negros todavía no vencidos, con los párpados entornados, recelosos, consideran con desconfianza el inmenso lecho de brumas azulinas y las luces que diariamente prometen, vistas desde arriba, una acogida vagamente nupcial, una sensación realmente física de unión con la esperanza. En las luminosas mañanas del verano, cuando las pandillas de niños se descuelgan en racimos por las laderas y levantan el polvo con sus pies, el Monte Carmelo es como una pantalla de luz. Pero esa atmósfera de conciliación plenaria, de indulgencia general aquí y ahora, que en domingo permea la ciudad igual que un olor a rosas pasadas, al Carmelo apenas llega. No es sólo una cuestión de altitud: se diría que aquí todavía reina cierta sonrisa de Baal, el dios pagano que Jezabel adoraba y que fue expulsado de la originaria montaña de Palestina, una sonrisa poderosa como un músculo, hecha de astucia y de ironía vagamente impúdicas, frente a la blanca sonrisa chapucera del domingo que invade la colina con la pretensión de poner a sus habitantes en Dios sabe qué miserable armonía con la resignación y la Naturaleza. Porque no es tiempo todavía: han sido vistos ciertos perros y ciertos hombres cruzando el Carmelo como naufragos en una isla, ya a veces las calles se estremecen con un viento sin dirección, enloquecido, ráfagas de ira de indignación llevándose voces innobles de locutores de radio, abominables canciones, llanto de niños, papeles de periódico, rastros quemados, olor a hierba húmeda, a excrementos de gato, a cemento, a heno ya resina; vuelan experimentadas moscas, rueda por el suelo una caja de cartón con letras impresas en un idioma pronto familiar (Dry milk-Donated by the people of the United States of America) y tropieza en los pies de un joven inmóvil, de rostro moreno y cabellos color de ala de cuervo, que contempla la ciudad desde el borde de la carretera como si mirara una charca enfangada.</p> <p>Es el Pijoaparte. Ha mandado a un chiquillo a por un paquete de Chester en el bar Delicias. Mientras espera se arregla el nudo de la corbata y los blancos puños de la camisa. Viste el mismo traje que la víspera, zapatos de verano, calados, y corbata y pañuelo del mismo color, azul pálido. Unas risas ahogadas le llegan por la espalda: tras él, en la esquina de la calle Pasteur, un grupo de muchachos de su edad le observa hablando por lo bajo, burlándose de él. Cuando él se vuelve y les mira, las cabezas giran todas bruscamente hacia un lado como por efecto de un golpe de viento.</p> <p>Acaba de salir de su casa, que forma parte de un enjambre de barracas situadas bajo la última revuelta, en una plataforma colgada sobre la ciudad: desde la carretera, al acercarse, la sensación de caminar hacia el abismo dura lo que tarda la mirada en descubrir las casitas de ladrillo. Sus techos de uralita empastados de alquitrán están sembrados de piedras. Pintadas con tiernos colores, su altura sobrepasa apenas la cabeza de un hombre y están dispuestas en hileras que apuntan</p>
---	---

	<p>depuis la route, lorsqu'on s'approche, l'impression de marcher à l'abîme dure ce que le regard tarde à découvrir les petites maisons de brique. Leurs toits en plaques de fibrociment goudronné sont parsemés de briques. Peintes de couleurs tendres, leur hauteur dépasse à peine la tête d'un homme et elles sont disposées en rangs orientés vers la mer; elles forment des petites rues de terre bien propre, balayée et arrosée avec soin. Certaines ont une petite cour où pousse une treille. En bas, tout au fond, la ville s'étend vers les immensités céruleennes de la Méditerranée, sous des brumes et des sourdes rumeurs de fatigue industrielle, pointent les bouteilles grises de la Sagrada Familia, les tours de l'hôpital San Pablo et, plus loin, les noires aiguilles de la cathédrale, la vieille ville : ombres coagulées. Le port et l'horizon de la mer ferment ce panorama confus, avec les tours métalliques du transbordeur, la silhouette agressive de Montjuich. La maison du garçon est la deuxième de la rangée de droite, au bord des derniers contreforts de la colline. Il vit avec son frère aîné, sa belle-soeur et quatre gamins endiablés. La maison a appartenu au beau-père, un vieux mécanicien du Perchel qui était arrivé ici avec sa fille, avec les premières grandes vagues migratoires de 1941, après avoir perdu sa femme et sauvé ses outils et quelques économies. Il avait construit la maison de ses mains et acheté un petit apprentis situé en haut de la route, entre une boulangerie et ce qui est aujourd'hui le bar Pibe, et l'avait transformé en atelier de réparation de bicyclettes. [...]</p>	<p>hacia el mar, formando callecitas de tierra limpia, barrida y regada con esmero. Algunas tienen pequeños patios donde crece una párra. Abajo, al fondo, la ciudad se estira hacia las inmensidades cerúleas del Mediterráneo entre brumas y ruidos sordos de industrial fatiga, asoman las botellas grises de la Sagrada Familia, las torres del Hospital de San Pablo y, más lejos, las negras agujas de la Catedral, el casco antiguo: un coágulo de sombras. El puerto y el horizonte del mar cierran el borroso panorama, y las torres metálicas del transbordador, la silueta agresiva de Montjuich. La casa del muchacho es la segunda de la hilera de la derecha, al borde de las últimas estribaciones de la colina. Vive con su hermano mayor y su cuñada y cuatro chiquillos endiablados. La casa fue del suegro, un viejo mecánico del barrio malagueño del Perchel, que llegó aquí con su hija en una de las primeras grandes oleadas migratorias de 1941, después de perder a su mujer y a ver podido salvar los útiles de trabajo y algunos ahorros. Construyó la casita con sus manos y compró un pequeño cobertizo en lo alto de la carretera, entre una panadería y lo que hoy es el bar Pibe, convirtiéndolo en taller de reparación de bicicletas.[...]</p>
E4	Villa de Blanes (hors Barcelone)	Villa de Blanes (hors Barcelone)
34	[...] Ils démolirent avec leurs motos la barrière qui entourait une pinède et choisirent un endroit ombragé pas trop loin du sable. Au début, leurs regards furent constamment attirés par la grande villa de brique rouge, aux murs couverts de lierre, qui s'élevait majestueusement à environ deux cents mètres de là, face à la mer. C'était une vieille construction du début du siècle, à laquelle ses deux tours couronnées de cônes d'ardoises donnaient un air de château du Moyen Age, en dépit de quelques transformations ; une terrasse élevée contre un de ses flancs communiquait avec les rochers qui s'enfonçaient dans la mer et dans lesquels on avait taillé quelques marches qui menaient à un embarcadère, où l'on pouvait voir un hors-bord à l'amarre.	[...] Derribaron con las motos la valla que rodeaba un pinar y escogieron un sitio sombreado a poca distancia de la arena. Al principio, sus miradas se vieron constantemente atraídas por la gran Villa de ladrillo rojo que se alzaba majestuosa a unos doscientos metros, frente al mar, con las paredes cubiertas de yedra. Era una vieja edificación de principios de siglo, cuyas torres rematadas por conos pizarrosos le daban un aire de castillo medieval a pesar de algunas reformas; una terraza construida en uno de los flancos comunicaba con las rocas que se hincaban en el mar; en las rocas habían labrado unos escalones que conducían a un embarcadero, donde se veía un fueraborda amarrado.
42		
A4	Blanes	Blanes
45	La brise s'était levée et une lune rose commençait à se refléter dans la mer.	Se había levantado brisa y la luna sonrosada empezaba a reflejarse en el mar.
54		
A5	Blanes	Blanes
45	L'embarcation, dont les vagues léchaient les flancs à longs coups de langue caressant, se balançait doucement.	La embarcación, cuyos costados lamían las olas con lengüetazos largos y templados, se balanceaba suavemente.
55		
E5	Blanes	Blanes
48	Il se souviendrait très longtemps de l'odeur de pollen qui émanait des pins, de la rumeur des vagues, du doux clapotis de l'eau contre les flancs de l'embarcation ; il se souviendrait toujours des imposantes tourelles de la villa qui se dressaient, tout illuminées, contre le ciel étoilé, et de ses grandes baies vitrées qui projetaient dans la nuit des rafales de musique, de lumière et	Recordaría durante muchos años el olor a polen de los pinos, el rumor de las olas, el suave chapoteo del agua en los costados de la lancha ; recordaría siempre las imponentes torres de la Villa alzándose iluminadas arrojando a la noche ráfagas de música, de luz e intimidad, fragancias
58		

	<p>d'intimité, de fragrances conjugales, de rumeurs de pas et de rires, tandis que très haut brillait la lune, aussi légère et solennelle qu'une hostie. Débordant de ce mince corps de serpent, la chaleur et la soif d'absolu pénétrèrent le ventre de la jeune fille s'ouvrant comme une plante assoiffée qui reçoit la pluie, avec une telle intensité, qu'il ne put s'empêcher de douter, l'espace d'un instant, de sa condition. [...]</p>	<p>conyugales, rumor de pasos y de risas, mientras la luna brillaba en lo alto ingrávada y solemne como una hostia. Desbordando aquel fino cuerpo de serpiente, el calor y las ansias de absoluto pasaron al vientre de la muchacha, que se abría como una planta sedienta recibiendo la lluvia, con tal intensidad y en una postura tan atrevida, que él no tuvo más remedio que dudar, por un instante, de su condición de señorita educada en la prudencia y el autocontrol. [...]</p>
<p>A6 63 74</p>	<p>Blanes [...] Maruja le regardait avec des yeux tristes. Derrière lui, la pinède exhalait encore un pesant silence nocturne, brisé seulement par le murmure des vagues sur le sable. L'air était calme et rien n'annonçait le lever du soleil.</p>	<p>Blanes [...] Maruja le miraba con ojos tristes. Tras él, el pinar exhalaba todavía un pesado silencio nocturno, roto sólo por el siseo de las olas de la playa. El aire estaba quieto y nada anunciaba la salida del sol.</p>
<p>A7 64 75</p>	<p>Il atteignit la ville comme le soleil teintait de rose le sommet du Carmel, [...]</p>	<p>Llegó a la ciudad cuando ya el sol teñía de rosa la cumbre del Carmelo, [...]</p>
<p>A8 64 75</p>	<p>Elle croisa Bande-à-part en descendant vers la place Sanllehy, dans un des virages de la route du Carmel : [...]</p>	<p>Se cruzó con el Pijoaparte al bajar hacia la plaza Sanllehy, en una de las revueltas de la carretera del Carmelo: [...]</p>
<p>E6 65-66 77-78 !</p>	<p>En réalité, si le gangster risquait sa vie, c'était pour que la blonde platinée puisse continuer à mâcher son chewing-gum. Extrait d'une Histoire du cinéma</p> <p>Du sommet du Mont Carmel, à l'aube, il est parfois possible de voir surgir une ville inconnue sous la brume, distante, comme rêvée : des lambeaux de brouillard et de lentes ombres nocturnes flottent encore au-dessus d'elle comme la poussière répugnante qui nous voile les yeux lorsque nous émergeons de nos rêves : et ce n'est que plus tard, et de façon solennelle, comme si dans le ciel s'ouvrait un grand rideau, que commence à naître quelque part une lumière crue qui soudain retombe en biais, rebondit sur la Méditerranée et se projette directement sur le flanc de la colline, pour se briser sur les vitres des fenêtres et scintiller sur les plaques de fer-blanc du bidonville. La brise de la mer ne peut arriver jusque-là et meurt bien plus tôt, étouffée et dispersée dans la vapeur sale qui se lève au-dessus des quartiers bigarrés du secteur maritime et de la vieille ville, parmi les fumées des cheminées d'usines; mais si elle le pouvait, si la distance à parcourir était plus courte, pensait-il maintenant avec nostalgie, assis sur l'herbe du parc Güell près de la moto qu'il venait de voler, elle monterait plus près des dernières terrasses de La Salud, au-dessus des courts de tennis et du Cottolengo, elle remonterait la route du Carmel sans respecter, bien entendu, son tracé sinueux (tout comme les gens du quartier quand ils coupent les sentiers), pénétrerait dans le parc Güell et escaladerait la Montagne Pelée pour finir par se poser, sans arôme désormais, sans sève, sans cette force qui avait dû naître là-bas, sur la Méditerranée et qui lui avait permis de chevaucher durant des jours et des nuits l'écume des vagues, sur le silence et la sénile mansuétude, suspecte indigence, du Val d'Hébron.</p> <p>Il se sentait très seul et très triste. [...] Il était vaincu peu à peu par le sommeil et la fatigue, et</p>	<p>En realidad, el gángster arriesgaba su vida para que la rubia platino siguiera mascando chicle. (De una Historia del cine)</p> <p>Desde la cumbre del Monte Carmelo y al amanecer hay a veces ocasión de ver surgir una ciudad desconocida bajo la niebla, distante, casi como soñada: jirones de neblina y tardas sombras nocturnas flotan todavía sobre ella como el asqueroso polvo que nubla nuestra vista al despertar de los sueños, y sólo más tarde, solemnemente, como si en el cielo se descorriera una gran cortina, empieza a crecer en alguna parte una luz cruda que de pronto cae esquinada, rebota en el Mediterráneo y viene directamente a la falda de la colina para estrellarse en los cristales de las ventanas y centellear en las latas de las chabolas. La brisa del mar no puede llegar hasta aquí y mucho antes ya muere, ahogada y dispersa por el sucio vaho que se eleva sobre los barrios abigarrados del sector marítimo y del casco antiguo, entre el humo de las chimeneas de las fábricas, pero si pudiera, si la distancia a recorrer fuera más corta - pensaba él ahora con nostalgia, sentado sobre la hierba del parque Güell junto a la motocicleta que acababa de robar -subiría hasta más acá de las últimas azoteas de La Salud, por encima de los campos de tenis y del Cottolengo, remontaría la carretera del Carmel sin respetar por supuesto su trazado de serpiente (igual que hace la gente del barrio al acortar por los senderos) y penetraría en el parque Güell y escalaría la Montaña Pelada para acabar posándose, sin aroma ya, sin savia, sin aquella</p>

<p>A9 71-72 84 E7 73-74 85-87</p>	<p>il avait vu la lumière des réverbères, sur le versant est du Carmel, pâlir peu à peu et se replier sur elle-même devant l'imminence de l'aube.</p> <p>[...] sur le trottoir de Sanlúcar, derrière la file des voitures en stationnement.</p> <p>[...] Pour cette raison, au dernier moment, il décida de traverser la promenade centrale et de descendre par l'autre côté, devant les baraques des marchands de livres d'occasion, et, au lieu de remonter les Ramblas comme l'avait fait Bernardo, il choisit de se lancer à toute allure vers la Puerta de la Paz puis, par le Paseo de Colón, vers le parc de la Citadelle.</p> <p>Contrairement à ce qu'il craignait, il n'entendit pas le moindre coup de sifflet, et personne ne le suivit. Il monta par le Paseo de San Juan, l'avenue du Général-Mola, du Général-Sanjurjo, par la rue Cerdeña et la place Sanllehy, puis il prit la route du Carmel. Dans le virage du Cottolengo, il réduisit les gaz, glissa doucement vers la gauche, quitta la route et freina devant l'entrée latérale du parc Güell. Sans descendre de sa machine, il projeta la lumière du phare sur le profond du parc : les ombres de la nuit se déchirèrent, il vit quelques troncs de pins, l'herbe, et, à la limite de la lumière, une boule noire brillante qui rebondissait et disparaissait dans les fourrés: un chat. De Sans, pas trace. Ils s'étaient donnés rendez-vous ici. « Il a dû aller manger quelque chose », pensa-t-il. Il resta un moment sans savoir quoi faire. Puis il appuya à nouveau sur la pédale et s'engagea dans la côte à vitesse modérée. Dans les virages, sur la droite, la lumière du phare se projetait sur le vide et dans l'obscurité des dépressions du terrain; l'éclairage de Montjuich, qui en été est visible d'ici comme une explosion d'éclairs symétriques fendait la nuit, était éteint maintenant. Sur la gauche, herbe et roc, les premiers contreforts du Mont Carmel. En arrivant tout en haut, dans le dernier virage, il accéléra jusqu'à la rue Gran Vista, où il freina et mit pied à terre. Les boutiques et les maisons qui donnaient sur le parc Güell étaient fermées et, à la lumière coagulée des six poteaux électriques, elles somnolaient, hermétiques, inhospitalières, le long de la façade unique : les zones d'ombre donnaient à la rue une profondeur qu'en réalité elle n'avait pas. On ne voyait âme qui vive et le silence était absolu, mais pour le garçon du Sud flouaient dans l'air de désagréables présences, une vibration humaine, de soupçonneuses espérances. A cette heure de la nuit, le Mont Carmel est comme un énorme furoncle endormi, enveloppé dans son propre fluide invisible et fébrile, dans ses élancements de douleur quotidiens, dans sa vaste aura sensuelle.</p> <p>Il descendit par le versant peuplé de petites maisons chaulées, suspendues presque dans le vide : de leur disposition particulière et obligée sur la pente accidentée naissait un réseau enchevêtré de ruelles coupées de marches, de détours et de petites rampes. Il descendit en sautant, à peine éclairé par de crasseuses</p>	<p>fuerza que debió nacer allá lejos en el Mediterráneo y que la hizo cabalgar durante días y noches sobre las espumosas olas, en el silencio y la mansedumbre senil, sospechosa de indignancia, del Valle de Hebrón.</p> <p>Se sentía muy solo y muy triste. [...]</p> <p>Había empezado a vencerle el sueño y la fatiga y había visto que la luz de los faroles, en la ladera oriental del Carmelo, palidecía poco a poco y se replegaba en sí misma ante la inminencia del amanecer.</p> <p>[...]en la acera de Sanlúcar, detrás de la hilera de coches aparcados.</p> <p>[...] Por eso, en el último momento, decidió cruzar el paseo central y bajar por el lado contrario, frente a los barracones de libros de viejo, y, en vez de subir por las Ramblas como había hecho Bernardo, lanzarse a toda velocidad hacia la Puerta de la Paz y luego por el Paseo de Colón hacia el parque de la Ciudadela.</p> <p>En contra de lo que temía, no oyó ningún silbato ni le siguió nadie. Subió por el Paseo de San Juan, General Mala, General Sanjurjo, calle Cerdeña, plaza Sanllehy y carretera del Carmelo. En la curva del Cottolengo redujo gas, se deslizó luego suavemente hacia la izquierda, saliendo de la carretera, y frenó ante la entrada lateral del parque Güell. Sin bajarse de la motocicleta proyectó la luz del faro hacia el interior del parque: se desgarraron las sombras de la noche, vio algunos troncos de pino, la hierba, y en el límite de la luz una reluciente pelota negra rebotando y escurriéndose entre la espesura: un gato. Del Sans, ni rastro. Habían quedado en encontrarse aquí. «Habrá ido a comer algo», pensó. Estuvo un rato sin saber qué hacer. Luego le dio de nuevo al pedal y siguió carretera arriba a velocidad moderada. En las revueltas, a la derecha, la luz del faro se proyectaba sobre el vacío y la oscuridad de la hondonada; a lo lejos brillaban las luces de la ciudad; la iluminación de Montjuich, que en el verano se ve desde aquí como una explosión de fulgores simétricos hendiendo la noche, se había apagado ya. A la izquierda, hierba y rocas, las primeras estribaciones del Monte Carmelo. Cuando llegó a lo alto, en la última revuelta, aceleró hasta llegar a la calle Gran Vista, donde frenó y se apeó. Las tiendas y las casas encaradas al parque Güell estaban cerradas ya la luz coagulada de los seis postes dormitaban herméticas, inhóspitas, a lo largo de la única fachada: las zonas de sombra le daban a la calle una profundidad que en realidad no tenía. No se veía un alma y el silencio era absoluto, pero para el joven del Sur flotaban en el aire enojosas presencias, un familiar latido humano, suspicaces esperanzas. En esta hora de la noche, el Monte Carmelo es como un enorme forúnculo dormido, envuelto en su propio fluido invisible y febril, en sus cotidianas punzadas de dolor, en su vasta aura sensual.</p> <p>Descendió por la ladera poblada de casitas enclavadas, colgadas casi en el aire, y de cuya especial y obligada disposición en la accidentada pendiente resultaba una intrincada red de callecitas con escalones, recovecos y pequeñas rampas. Bajó a saltos, apenas alumbrado por sucias bombillas, dobló a derecha ya izquierda varias veces, siempre por calles como de juguete y casi con la misma alegría infantil y tardía de sus primeras correrías por el barrio: esto, aunque ya no era el soleado laberinto donde hubo un tiempo en que todo parecía</p>
---	--	---

	<p>ampoules, tourna plusieurs fois à droite et à gauche, toujours par des rues en miniature, et presque avec l'allégresse enfantine et tardive de ses premières courses dans le quartier : tout cela bien que ce ne fût plus le labyrinthe ensoleillé où, à une époque, tout paraissait possible, gardait encore quelque chose que le garçon avait rapporté de sa ville natale des années plus tôt, une certaine confiance en soi qui dérivait de la fragilité environnante, du caractère provisoire dont il avait toujours vu marquées les choses de son quartier et de l'air de pauvre même qui les enveloppait. Parvenu très bas sur la pente, il fit le tour du mur d'un jardin mal entretenu et s'arrêta devant une petite porte en bois qui l'avait un jour captivé : elle se distinguait des autres portes parce qu'elle était ancienne, ouvragée de dessins compliqués que la pluie avait presque effacés, et surtout par son invraisemblable heurt, une main toute petite, délicate, tournée – une main de femme, pensait-il à chaque fois – qui serrait une boule. Dans le quartier, il n'y en avait pas d'autre comme ça. Elle appartenait à une maison à deux étages, petite et délabrée. Devant, s'étendaient les terrains vagues et la stridulation des grillons. Bande-à-part frappa trois fois avec le heurt puis recula pour voir si la fenêtre de l'étage s'éclairait. Il faisait encore nuit noire et les étoiles semblaient briller avec plus d'intensité. [...]</p>	<p>posible, guardaba todavía algo de lo que él se había traído del pueblo años atrás, cierta confianza en sí mismo que se derivaba de la fragilidad del entorno, del carácter de provisionalidad con que había visto siempre marcadas las cosas de su barrio y del mismo aire de pobreza que las envolvía. Ya muy abajo en la ladera, rodeó la tapia de un jardín descuidado y se detuvo ante la pequeña puerta de madera que un día le había cautivado: se diferenciaba de las demás puertas porque era antigua, labrada con unos dibujos complicados que la lluvia había casi borrado, y sobre todo por la inverosímil aldaba, una mano pequeñita, delicada, torneada -una mano de mujer, pensaba él siempre- ciñendo una bola. En el barrio no había otra puerta como aquella. Pertenecía a una torre de dos plantas, pequeña y ruinoso. Enfrente se extendía el descampado con el chirrido de grillos. El Pijoaparte dio tres golpes con la aldaba y luego retrocedió para ver si se iluminaba la ventana de arriba. La noche era todavía cerrada y las estrellas parecían brillar con más intensidad. [...]</p>
<p>E8 91 105</p>	<p>Quand elle était libre l'après-midi, le jeudi et le dimanche, Maruja prenait un autobus qui la déposait place Sanllehy, puis elle montait à pied par la route du Carmel, en longeant le Parc Güell ; avant d'atteindre le dernier virage, elle coupait par un sentier, et prenait à travers des chaumes brûlés et un remblai de décombres où les enfants glissaient comme sur un toboggan et, le souffle court, les joues en feu et des yeux que le vent faisait pleurer, elle arrivait tout en haut.</p>	<p>En sus tardes libres, los jueves y los domingos, Maruja tomaba un autobús que la dejaba en la plaza Sanllehy y luego subía a pie por la carretera del Carmelo, pasando junto al parque Güell; antes de llegar a la última revuelta, cortaba por un sendero, caminando entre rastrojos quemados y un terraplén de escombros donde se deslizaban los niños como un tobogán, y jadeando, con las mejillas encendidas y los ojos arrasados por el viento, llegaba a lo alto.</p>
<p>E9 93-94 107</p>	<p>La découverte du Carmel signifia pour la petite domestique une encourageante affirmation de principes : la même matière dégradée et résignée dont était fait son amour semblait avoir façonné ce quartier presque oublié, en l'isolant, en le confinant hors de la ville, en réduisant tous ses rêves à un seul : survivre. Ils se promenaient dans les sentiers du versant occidental, entre les pins et les sapins du parc Guinardó, ils remontaient la colline et, parvenus au sommet, s'arrêtaient pour regarder les enfants manier leurs cerfs-volants; ils contemplaient le Val d'Hebron, Horta, le Tibidabo, le Turó de la Peira et Torre Baró que la distance et les brumes de l'hiver rendaient gris. Ils marchaient en silence, ou bien ils discutaient (c'est là qu'elle avait commencé à parler de mariage) et ils finissaient presque toujours enlacés derrière un fourré. Parfois, le froid ou la pluie les poussaient vers de petits et épais cinémas de quartier ou des bals du dimanche archibondés, odorants et chauds comme une armoire, et durant tout l'hiver Maruja s'efforça de neutraliser et d'accrocher à son propre corps ce fluide de nostalgie incurable et doré, ce ronronnement de chat de luxe amoureux qui émanait des entrailles de Bande-à-part.</p>	<p>El descubrimiento del Carmelo significó para la criada una esperanzadora afirmación de principios: la misma materia degradada y resignada de la cual estaba hecho su amor parecía a ver conformado aquel barrio casi olvidado, aislándolo, confinándolo fuera de la ciudad, reduciendo todos sus sueños a uno solo: sobrevivir. Paseaban por los senderos de la ladera occidental, entre los pinos y los abetos del parque del Guinardó, remontaban la colina, y en lo alto se paraban a mirar a los niños que manejaban sus cometas; contemplaban el Valle de Hebrón, Horta, el Tibidabo, el Turó de la Peira y Torre Baró gris por la distancia y las brumas del invierno. Iban en silencio o discutiendo (allí fue donde ella empezó a hablar de casarse) y terminaban casi siempre enlazados detrás de algún matorral. A veces, el frío o la lluvia les empujaba hacia pequeños y espesos cines de barrio o apretujados bailes de domingo, olorosos y cálidos como un armario, y Maruja se esforzó durante todo el invierno por neutralizar y sujetar a su propio cuerpo aquel áureo fluido de nostalgia incurable, aquel ronroneo de lujoso gato encelado que trascendía de las entrañas del Pijoaparte.</p>
<p>A10 123 141</p>	<p>Route Blanes / Barcelone [...] il traversait des villages et des places en fête et laissait derrière lui terrasses bruyantes, villas illuminées, hôtels et campings.</p>	<p>Carretera Blanes / Barcelona [...] cruzaba pueblos y plazas en fiestas y dejaba atrás las bulliciosas terrazas, las villas iluminadas, los hoteles y los campings.</p>
<p>E10 124</p>	<p>Blanes De pervers estivants athées et de pieux amoureux</p>	<p>Blanes Desalmados veraneantes extranjeros y piadosos</p>

<p>142</p>	<p>locaux continuaient à prendre du bon temps, mais lui, dans sa course folle, il ne voyait que la nuit qui déversait impartialement sur tout ce monde sa calme tendresse grise, et distillait la vieille sève du silence : il voyait verdir au sommet des arbres la mauvaise humeur bleue de la lune, il la voyait battre de la paupière sur la mer pareille à une agonisante flaque d'argent, se traîner sur les plages, sur les villas et les hôtels, sur les jardins, les terrasses, les parasols et les transats orientés à l'ouest, et qui faisaient encore face, avec quelque chose de leur émotion diurne, à un soleil invisible.</p> <p>Une musique douce, «épidermique comme un frémissement de la peau ensoleillée au contact de la brise, une musique qui ne semble venir de nulle part, qui est un peu la chanson intime de tout un chacun, se répand le long du littoral toutes les nuits, en même temps qu'une espèce d'invasion de fourmis rouges qui sortent des hôtels et autres résidences les épaules pelées et le cœur tropical, et remplissent les salles des fêtes, les dancings et les terrasses. Malgré la vitesse, il distingue les indigènes, il les reconnaît à leur regard : [...].</p>	<p>enamorados locales seguían disfrutando, pero él, en su carrera enloquecida, sólo veía la noche derramando sobre todos ellos su desapasionada ternura gris, destilando la vieja savia del silencio: veía cómo verdeaba sobre las copas de los árboles el azul malhumor de la luna, cómo parpadeaba sobre el mar semejante a un charco de plata agonizante, cómo se arrastraba sobre las playas, sobre los chalets y los hoteles, sobre los jardines, las terrazas, los parasoles y las hamacas orientadas a poniente, todavía encaradas, con algo de su emoción diurna, a un invisible sol.</p> <p>Una música suave, epidérmica de la piel soleada al contacto con la brisa, una música que no parece venir de ninguna parte, que es un poco la canción íntima de todos, se esparce por el litoral todas las noches juntamente con una especie de invasión de termitas coloradas que salen de hoteles y residencias con los hombros despellejados y el corazón tropical, y llenan las salas de fiestas, los bailes y las terrazas. Pese a la velocidad, distingue a los indígenas, los reconoce por su mirada: [...].</p>
<p>A11 136 155</p>	<p>Le ciel était parfaitement dégagé, et bien qu'il fût assez avancé, l'après-midi était chaud, et sa lumière restait en suspens dans l'air. Un soleil rouge et sans force venait frapper en plein les marches creusées dans le rocher qui descendait jusqu'à l'embarcadère [...].</p>	<p>La tarde, despejada de nubes por completo, aunque ya muy avanzada, era calurosa y su luz permanecía en suspenso. Un sol rojo y sin fuerza daba de lleno en los peldaños cavados en la roca que bajaban hasta el embarcadero, [...].</p>
<p>A12 168 188</p>	<p>On entendait à peine la rumeur des vagues. Au-delà des grilles de la fenêtre, sur l'horizon de la mer, pointait une lumière rose.</p>	<p>Apenas se oía el rumor del oleaje. Más allá de las rejas de la ventana, en el horizonte del mar, asomaba una luz rosada.</p>
<p>E11 181-182 201-202</p>	<p>De tendres jeunes filles alanguies qui sortent de leurs autos, m'appellent. Pedro Salinas</p>	<p>Tiernas muchachas lánguidas, que salen de automóviles, me llaman. Pedro Salinas</p>
	<p>Elle conduisait la Floride en direction du sommet du Carmel, lentement, en improvisant impromptu un agréable et vague incognito (son foulard rouge noué autour de ses cheveux blonds et ses yeux bleus protégés par ses lunettes de soleil), et, parvenue au virage qui longe l'entrée latérale du parc Güell, près du Cottolengo, sur l'esplanade solaire où les enfants jouent au football, elle put contempler, dans une parfaite impunité, l'étrange statue de groupe, les restes encore disciplinés et humiliés (ils étaient au garde-à-vous) de ce qui avait probablement été une clique de caserne, deux vieux tambours et un clairon cabossé qui tressaient une interminable et monotone diane au milieu du paysage abrupt, comme des aveugles ou comme des idiots qui auraient enfin une occupation, une raison de vivre; c'étaient des petits jeunes gens maigres vêtus de larges pantalons retenus par des ceintures de plastique et de chemises militaires décolorées, têtes tondues à ras et dressées, obéissant à des ordres lointains avec un pathétique air martial. Ce ne fut rien d'autre qu'un instant, un signe, un clin d'œil du soleil sur le laiton poli et bosselé du clairon, une vibration inconnue dans la tristesse névrosée des tambours, mais cela lui suffit et la prédisposa à une promesse joyeuse et obscure : « à partir d'aujourd'hui... ». Elle continua sa route jusqu'en haut et ce ne fut que lorsqu'elle freina (par hasard tout près de l'atelier de réparation de bicyclettes) et qu'elle vit les gamins qui jouaient là, à demi nus, et quelques badauds qui s'approchaient qu'elle comprit que, pour commencer, elle aurait dû laisser sa voiture en bas et monter à pied, pour ne pas attirer l'attention. Le soleil de midi était à l'aplomb, il n'y avait pas le moindre</p>	<p>Conducía el Floride hacia la cumbre del Carmelo lentamente, improvisando sobre la marcha una agradable y vaga personalidad de incógnito (los rubios cabellos sujetos con el pañuelo rojo y los ojos azules escudados tras las gafas de sol) y ya en la curva que roza la entrada lateral del parque Güell, junto al Cottolengo, en la explanada de sol donde los niños juegan al fútbol, pudo contemplar con una impunidad perfecta el extraño grupo estatuario, los restos todavía disciplinados en posición de firmes de lo que sin duda fue una banda cuartelera, dos viejos tambores y una corneta abollada que trezaban una interminable y monótona diana en medio del abrupto paisaje, como ciegos o como tantos que al fin tenían una ocupación, un motivo de vivir, eran jovencuelos flacos con anchos pantalones sujetos con cinturones de plástico y descoloridas camisas de mili, las cabezas rapadas, erguidas, obedeciendo lejanas órdenes con una patética marcialidad. No fue más que un instante, una señal, un guiño de sol en el latón bruñido y abollado de la corneta, una vibración desconocida en la tristeza neurótica de los tambores, pero a ella le bastó y la predispuso a cierta jubilosa y oscura promesa: «De hoy en adelante. ...» Siguió hasta lo alto del Carmelo y sólo cuando frenó, casualmente muy cerca del taller de bicicletas, y vio los chiquillos jugando semidesnudos y algunos mirones que se acercaban comprendió que, para empezar, debía a ver dejado el coche abajo y subir a pie, para no llamar la atención. El sol de mediodía caía a plomo, no se notaba ni un soplo de aire y la corneta y los tambores parecían sonar desde todas partes.</p>

	souffle d'air et le clairon et les tambours paraissaient sonner de partout à la fois.	
A13 186 206	Pendant ce temps, Teresa conduisait sa voiture et ses mains étaient délicieusement, mythiquement idéales, elle-même se paraît autour du volant de tout le cérémonial qu'exigeaient le moment, la compagnie et le magnifique panorama de la ville qui s'étendait à ses pieds : à chaque virage, elle exprimait une intime satisfaction [...].	Entretanto, Teresa conducía suavemente su automóvil y una deliciosa idea mítica movía sus manos en torno al volante con todo el ceremonial que requería el momento, la compañía y el hermoso panorama de la ciudad extendiéndose a sus pies: expresaba una íntima satisfacción en cada curva, [...].
E12 199-200 219-220	Il venait de se souvenir du Tibet, au pied du Carmel. Endroit sophistiqué (fausse cabane, troncs vernis, toit de paille, lampes dans des bouteilles) sur la terrasse d'une vieille villa des années trente transformée en hôtel-restaurant. Un haut-parleur émettait une musique douce. L'endroit était tranquille, solitaire, et enchantait Teresa. Ils s'assirent à une table près de la véranda qui donnait sur la route, au-delà de laquelle on voyait des potagers et des caroubiers, avec un bassin qui scintillait au soleil comme un miroir, et une ancienne ferme qui, des années plus tôt, avait été emprisonnée par la ville. A la tombée du soir, ils verraient le ciel incendié au-dessus du parc Güell, derrière la colline des «Trois Croix». Teresa resta un long moment à admirer le paysage, accoudée à la véranda, près de Manolo. - J'aime ton quartier. - Tu vois ces courts de tennis, en bas, entre les arbres? Manolo tendait le bras. C'est le club La Salud. Quand j'étais enfant, j'y ai travaillé, j'étais ramasseur de balles, comme Santana... Je parie que tu n'étais jamais venue ici. - Mais si, dit-elle en regardant la colline du Carmel, d'une certaine façon, tout cela m'est familier. Je n'ai pas toujours habité à San Gervasio. Quand j'étais petite, nous habitions place Joanich, à Gracia. C'était juste après la guerre, et je me rappelle que je m'échappais pour jouer dans la rue, il y avait des garçons, des vrais voyous, mais moi ils ne me faisaient pas peur. (Elle se mit à rire.) (Ce fut la musique, chargée de vagues promesses, qui lui fit aventurer une main vers la sienne.)	Había recordado el Tibet, al pie del Carmelo. Rincón sofisticado (falsa cabaña, troncos barnizados, techo de paja, luz embotellada) en la terraza de una Vieja torre de los años treinta convertida en residencia y restaurante. Un altavoz emitía una música suave. El sitio era tranquilo y solitario, ya Teresa le encantó. Ocuparon una mesa junto a la veranda que daba sobre la carretera, más allá de la cual se veían huertas y algarrobos, con una balsa de agua que centelleaba al sol como un espejo y una antigua masía que hacía años había sido apresada por la ciudad. Al atardecer veían el cielo encendiéndose sobre el parque Güell, tras el cerro llamado Tres Cruces. Teresa estuvo largo rato admirando el paisaje, de codos en la veranda, junto a Manolo. -Me gusta tu barrio. -¿ Ves aquellas pistas de tenis, allá abajo, entre los árboles? -Manolo señalaba con el brazo-. Es el Club de Tenis La Salud. De niño trabajé en las pistas, recogía pelotas, como Santana. ...A que nunca habías estado aquí. -No creas -dijo ella mirando la colina del Carmelo-, en cierto modo todo eso me es familiar. No siempre he vivido en San Gervasio. Cuando niña vivíamos en la plaza Joanich, en Gracia. Era después de la guerra, recuerdo que yo me escapaba a jugar a la calle, había, unos chicos malísimos, pero a mí no me daban miedo.- Se echó a reír-. [...]
A14 208 229		Fue la música suave que emitía los altavoces, cargada de vagas promesas, lo que le hizo aventurar una mano hacia la de ella.
A15 211 231	La nuit tombait. Derrière elle, au-delà de la véranda, au fond les lumières de la ville clignotaient.	Anochecía. Tras ella, más allá de la veranda, al fondo, las luces de la ciudad parpadeaban.
A16 214-215 236 !	Elle vivait avec son oncle depuis sa naissance, dans cette vieille villa un peu à l'écart du quartier, enfouie dans un creux de la colline, [...].	Vivía con su tío desde que nació, en esta vieja torre algo despegada del barrio, hundida en un recodo de la colina, [...].
E13 216 237-238	[...]Le soir quand elle rentrait à la maison, elle y trouvait de nouveaux objets volés et des conciliabules de plus en plus secrets. Son oncle l'envoyait dans le jardin. Là, elle rentrait la tête dans les épaules, se promenait le long des sentiers de brique rouge effacés, entre des parterres de petites fleurs sylvestres, qu'elle détestait et dont elle ignorait le nom, et elle souriait, elle bavardait (de quoi, avec qui?) toute la tristesse du jardin abandonné, du quartier tout entier, toute la tristesse de la colline inutilement ensoleillée, qui se découpait en vain sur un ciel bleu et joyeux, toute la peine suburbaine de tous les jours s'humidifiait alors dans la cendre éteinte de ses yeux [...].	Al atardecer, al llegar a casa, se encontraba con nuevos objetos robados y con entrevistas cada vez más secretas. Su tío la mandaba al jardín. Allí se encogía de hombros, paseaba por los borrados senderos de rojos ladrillos, entre aborrecidas florecillas silvestres, cuyos nombres ignoraba, y sonreía, conversaba (¿de qué, con quién?): toda la tristeza del jardín abandonado, del barrio entero, toda la tristeza de la colina inútilmente soleada, vanamente recortada sobre el jubiloso cielo azul, toda la pena suburbana de todos los días se humedecía entonces en la ceniza apagada de sus ojos.
A17	Le soleil inondait la galerie qui donnait sur le jardin.	El sol inundaba la galería que daba al jardín, a su

218-219 240	Dans ce jardin il y avait deux eucalyptus, un oranger qui donnait un fruit petit et âcre, et un cerisier qui fleurissait en février.	espalda. En el jardín había dos eucaliptos, un naranjo que daba un pequeño fruto amarillento y áspero, y un cerezo que florecía en febrero.
A18 236-237 259	Le cercle cordial s'était donc ouvert lentement, confusément, d'abord par de brèves promenades autour de la clinique (Paseo de la Bonanova, jardins plantés de palmiers et de pins, villas d'ardoise à poivrières, grilles et trottoirs interminables encombrés de bonnes faisant la causette et de curés pressés, à l'air résolu), [...]	El círculo cordial se abrió lentamente, confusamente, primero con breves paseos alrededor de la clínica (Paseo de la Bonanova, jardines con palmeras y pinos, torres pizarrosas con cucurucho, rejas y aceras interminables con sirvientas de palique y presurosos capellanes de aire resuelto), [...]
A19 237 260	[...], pour atterrir finalement dans la pénombre rougeâtre de certains lieux favorables aux bécots [...]	[...] para recalar finalmente en la penumbra rojiza de ciertos locales de besuqueo, [...]
A20 237 260	[...] (Teresa réclamant sa main pour sauter, nu-pieds, sur la jetée du port, sur les grands blocs de béton, un faux pas, et le livre était dans l'eau) [...]	[...] (Teresa reclamando su mano para saltar descalza en la escollera del puerto, sobre los grandes bloques de hormigón, un traspíe, el libro en el agua) [...]
A21 268 292	[...] Maruja l'interrogeait, et elle pouvait seulement se faire l'idée d'une triste ampoule qui s'éteint soudain dans une petite salle à manger tandis qu'au-dehors il pleut, la pluie retentit sur le fibrociment et le fer-blanc des cahutes du bidonville, la misère doit être à ce point obscure et enveloppante, et insupportable la vie d'un jeune homme en famille.	[...] Maruja le preguntaba, y ella sólo podía hacerse la idea de una triste bombilla que de pronto se apaga en un pequeño comedor mientras fuera llueve, retumba la lluvia sobre la uralita y las latas de las chabolas, así debe ser de oscura y envolvente la miseria, así de insoportable la vida de un joven en familia.
A22 271 296	Barcelone grise sous la pluie, brouillard accumulé au fond des avenues, rumeur souterraine sous l'asphalte, on voudrait déjà avoir vingt ans, n'est-ce pas ?	Barcelona gris bajo la lluvia, neblina acumulada al fondo de las avenidas, rumor subterráneo bajo el asfalto, uno quisiera tener ya veinte años ¿verdad?
A23 271 296	[...] il finit par ne plus pouvoir résister à la tentation ingénue de monter dans un tramway ; sûr qu'il sourit derrière la vitre, pressé par les voyageurs, regardant tout avec des yeux émerveillés : il ne distingue rien encore à travers la foule, il s'en faut encore de beaucoup qu'il perde son innocence, qu'il apprenne à se faire un passage entre ces couples élégants et confiants, dans son chemin vers moi, [...]	[...] la ingenua tentación de subir a un tranvía; seguro que sonrío tras el cristal, pensado por la gente, mirándolo todo con ojos maravillados: todavía falta mucho para que pierda la inocencia, para que aprenda a abrirse paso entre estas elegantes y confiadas parejas, avanzando hacia mí, [...]
A24-R1 275 300	Les soirs d'été, assis avec les jeunes hommes mariés devant la porte du Delicias, le Roi du Boogie laissait errer ses regards dans le lointain, vers les Ramblas et le Barrio Chino, invisible sous la poussière lumineuse que la ville projetait la nuit. Et alors, souvent, il pensait à Manolo [...]	En las noches de verano, sentado con los jóvenes casados en la puerta del bar Delicias, el Rey del Bugui dejaba vagar la mirada a lo lejos, hacia las Ramblas y el barrio chino, invisible bajo el polvo luminoso que la ciudad arrojaba a la noche, y entonces a menudo pensaba en Manolo, [...]
A25 283 308	Un peu au-delà de l'entrée du parc, près des haies poussiéreuses, voitures et motos à side-car garées sans ordre. Entre les arbres, des cris d'enfants et d'oiseaux. Il voyait entrer des couples enlacés [...].	Un poco más allá de la entrada del parque, junto a los setos polvorientos, coches y motos con sidecar aparcados sin orden. Entre los árboles, chillidos de niños y pájaros. Entraban parejas enlazadas [...].
E14 336-337 366	Teresa s'approcha des petites filles et chanta un instant avec elles, en s'accroupissant. Sa tension émotionnelle remonta dangereusement. La nuit était étoilée et tiède, la lune roulait paresseusement sur les terrasses, dans un voile de gaze verte, et le ciel était bordé de rouge. Il ne manquait qu'une radio, une radio marchant très fort sur une terrasse et diffusant dans la nuit une mélodie vulgaire et sucrée. Sur les terrains vagues, au bout de la rue Gran Vista, commençait le chemin de terre qui menait au parc du Guinardó. Ils s'assirent un instant sur un banc de pierre semi-circulaire et délabré, puis descendirent la côte main dans la main, entre les petits sapins du parc. On entendait la stridulation métallique des grillons. Teresa s'allongea sur l'herbe. Ses lèvres étaient	Teresa se acercó a las niñas y cantó un rato con ellas, poniéndose en cuclillas. Su tono emocional volvió a subir peligrosamente. La noche era estrellada y tibia, la luna rodaba perezosamente sobre las azoteas, envuelta en gasas verdes, y había un arbol en las orillas del cielo. Sólo faltaba una radio, alguna radio sonando muy fuerte desde cualquier terraza, difundiendo en la noche una melodía simple y cursilona. En el descampado, al final de Gran Vista, empezaba el camino de carro que conducía hasta el parque del Guinardó. Se sentaron un rato en un ruinoso banco de piedra semicircular y luego bajaron por la pendiente cogidos de la mano, entre los pequeños abetos del parque. Se oía el chirrido metálico de los grillos. Teresa se recostó en la hierba. Sus labios eran explícitos esa noche, sus ojos, vencidos, llenos de

	explicites ce soir-là, ses yeux, vaincus, pleins de générosité et de tendresse : c'est peut-être le moment, pensa-t-il, de s'ouvrir à elle, le moment de lui dire que je n'ai plus de travail, que mon avenir est très sombre et que son père pourrait peut-être me donner, si elle le lui demandait, un poste à responsabilité, un emploi d'avenir...	generosidad y de ternura: acaso es el momento, pensó él, de sincerarse con la chica, el momento de decirle que me he quedado sin trabajo, que veo muy negro el futuro y que tal vez su padre podría proporcionarme, si ella se lo pedía, algún empleo de cierta responsabilidad y con porvenir...
A26-R2 338 367-368	- Quelle belle vue on a d'ici, n'est-ce pas ? Autour d'eux, les sapins et les pins embaumaient. Au loin brillèrent les lumières de Montbau et du Val d'Hebron, sur la route duquel glissaient les voitures, phares allumés, rentrant en ville en procession. Teresa le lâcha, se mit à rire et tourna plusieurs fois autour de lui. - J'aime ton quartier, dit-elle. [...]	“Qué bonito se ve todo desde aquí, ¿verdad?”, dijo. Los abetos y los pinos olían intensamente en torno a ellos. A lo lejos brillaban las luces de Montbau y del Valle de Hebrón, por cuya carretera se deslizaban los coches con los faros encendidos, ingresando uno tras otro en la ciudad, como en una procesión. Teresa le soltó, riendo, y dio unas vueltas en torno a él. “Me gusta tu barrio-dijo-.
A27 338 368	Manolo la suivit lentement, tête basse et mains dans les poches. Le chant des grillons l'exaspérait.	Manolo fue tras ella despacio, cabizbajo y con las manos en los bolsillos. El canto de los grillos le estaba exasperando.
A28 339 36	Elle montrait un coin plongé dans l'ombre, un des arcs du mur de soutènement de Casa Bech collé à la colline, et dont l'intérieur était habité. La lumière anguleuse de l'unique réverbère qui éclairait ce secteur de la rue ne parvenait pas à pénétrer sous l'arc, mais révélait quelque chose de l'inconnu : de vieilles chaussures sur lesquelles retombaient le revers boueux d'un pantalon trop long.	Señalaba un rincón sumido en la sombra, una de las arcadas del muro de contención de Casa Bech pegado a la colina, y cuyos interiores estaban habitados. La luz esquinada del único farol que alumbraba aquel sector de la calle no alcanzaba a penetrar en la arcada, pero revelaba algo del desconocido: unos viejos zapatos sobre los que caían las vueltas enfangadas de unos pantalones demasiado largos.
A29 343 373	La radio d'un voisin marchait très fort : délicieuse mais inopportune mélodie, tu n'es plus nécessaire, les beaux garçons du faubourg ne se promènent plus en maillot de corps au clair de lune.	Se oía muy fuerte la radio de un vecino: deliciosa pero inoportuna melodía, ya no haces falta, ya los guapos chicos del arrabal no pasean en camiseta a la luz de la luna.
A30 344 374	On entendait la stridulation des grillons, des deux côtés de la route.	Se oía el chirrido de los grillos a ambos lado de la carretera.
A31 345 375	Derrière elle chantaient les grillons, les lumières de la ville clignotaient.	Tras ella cantaban los grillos y parpadeaban las luces de la ciudad.
E15 349 379-380	...armé de plus de courage que d'acier. Góngora	...armado más de valor que de acero. Góngora
	La rue avait l'air du lit d'une rivière : boue, herbes et cailloux. En moins d'un an, elle avait été éventrée, comme si les eaux impétueuses d'une crue étaient passées sur elle, et Teresa se demanda ce qu'il pouvait être advenu de certain jeune ouvrier au sourire innocent qui n'avait jamais entendu parler de Bertolt Brecht. Les hautes cheminées se dressaient à l'assaut du ciel, le barbouillant de fumée. Au bout de la rue, on apercevait les premières pentes de Montjuich. Ils avançaient en silence sur le trottoir défoncé, près d'un long mur d'usine derrière lequel battait comme un pouls la sourde rumeur des machines. Personne en vue, cette rue n'avait jamais conduit nulle part. C'était le matin, vers onze heures, et le soleil tapait fort. Le bruit de l'usine rendait à Manolo la nostalgie hivernale de certaine flânerie dans les rues et l'image troublante des genoux de Teresa emprisonnant les jambes d'un inconnu; il évoqua le rire de Maruja, son bras accroché au sien, la lourde valise pleine de couverts... Des enfants sortirent en courant d'un porche et les poursuivirent avec leurs	La calle parecía el lecho de un río: lodo, hierbas y cantos. En menos de un año se había hundido, como si hubiesen pasado las impetuosas aguas de una riada, y Teresa se preguntó qué habría sido de aquel joven obrero de sonrisa inocente que nunca había oído hablar de Bertolt Brecht. Las altas chimeneas se alzaban contra el cielo, emborronándolo de humo. Al fondo de la calle se veían las primeras estribaciones de Montjuich. Ellos avanzaban en silencio por la maltrecha acera, junto a la larga pared de la fábrica tras la que latía como un pulso el sordo rumor de las máquinas. Nadie a la vista, aquella calle jamás había conducido a ninguna parte. Era por la mañana, cerca de las once, y el sol pegaba fuerte. El ruido de la fábrica le devolvía a Manolo la nostalgia invernal de cierto callejear y la turbadora imagen de las rodillas de Teresa ciñendo las piernas de un desconocido; evocó la risa de Maruja, su brazo colgado del suyo, la pesada maleta con los cubiertos...Un grupo de niños salió corriendo de un portal, persiguiéndole con pistolas de juguete.

	pistolets à amorces.	
A32 350-351 381	Durant le trajet, il avait été le seul à parler : quelle chose formidable que l'été, les rues arrosées, on dirait que l'air est parfumé, les quartiers élégants paraissent endormis, vides, oh Teresa, la ville est à nous...	Durante el trayecto sólo habló él: qué cosa formidable el verano, las calles regadas, el aire parece perfumado, los barrios elegantes parecen dormidos, vacíos, oh Teresa, la ciudad es nuestra...
A33 354 384-385	[...], sur cette lointaine terrasse du Pueblo Seco suspendue face à un inquiétant panorama de cheminées d'usine, de linge étendu sur des toits plats, avec un ciel sale de fumée : elle avait décidé de s'en tenir aux faits.	[...], en este remoto terrado del Pueblo Seco suspendido frente a un inquietante fondo de chimeneas de fábrica, azoteas con ropa tendida y un cielo sucio de humo: elle había determinado atenerse a los hechos.
E16 373 404	[...]En traversant les quartiers hauts, ils virent des rues décorées et illuminées, pleines de gens qui se promenaient ou qui dansaient aux accords d'orchestres brailards. « C'est la fête patronale », expliqua Manolo. Teresa, qui précédait les Bori, freina et proposa de faire un tour à pied dans les rues animées. Sur la place Sanllehy, il y avait un grand chapiteau qui abritait un bal et des attractions. Ils achetèrent des glaces et des chapeaux en papier, dansèrent et parcoururent plusieurs rues. Finalement, ils s'assirent à la terrasse d'un café et commandèrent des cuba libre. Ils se trouvaient rue du Laurel, une toute petite rue, avec des arbres et un toit de petits drapeaux de papier et de lampes de couleur ; au centre, appuyé contre le mur d'un couvent de religieuses, l'estrade de l'orchestre, et à la porte de leurs maisons les habitants du quartier, assis sur leurs chaises et regardant danser les couples, le va-et-vient permanent des gens. [...]	[...] Al cruzar los barrios altos vieron calles adornadas e iluminadas, llenas de gente que paseaba o bailaba a los acordes de orquestas chillonas. «Es la Fiesta Mayor», aclaró Manolo. Teresa, que iba delante de los Bori, frenó el coche y sugirió dar una vuelta a pie por las calles más animadas. En la plaza Sanllehy había un gran entoldado con baile y atracciones. Compraron helados y gorritos de papel, bailaron y recorrieron varias calles. Finalmente se sentaron en la terraza de una pequeña taberna y pidieron cuba-libres. La calle se llamaba del Laurel y era una calle corta, con árboles y un techo de papelitos y bombillas de colores; en el centro, arrimado a la pared de un convento de monjas, el tablado de la orquesta, y en la puerta de sus casas los vecinos sentados en sillas y mirando bailar a las parejas, el constante ir y venir de la gente. [...]
A34 375 407	La nuit commençait à fraîchir, une brise soudaine fit bouger les feuilles des arbres et la toiture de drapeaux de papier.	La noche empezaba a refrescar, una brisa repentina movió las hojas de los árboles y el techo de papelitos y guirnaldas.
A35 377 408	[...] ; ils occupèrent la même table de marbre sous les arbres touffus [...].	[...], y volvieron a ocupar la misma mesa de mármol bajo los frondosos árboles [...].
A36 377 409	Puis, soudain, il tomba quatre gouttes, une légère averse qui dura quelques minutes, les gens se réfugièrent en riant sous les porches, l'averse cessa et tout redevint comme avant.	Luego, de pronto, cayeron cuatro gotas, un ligero chaparrón que duró unos minutos, la gente se refugió riéndose en los portales, amainó y todo volvió a quedar como antes.
E17 378 409-410	On ferma le petit bar derrière eux, et, se tenant par la main, ils s'éloignèrent lentement en descendant la rue, au milieu d'une forêt multicolore de serpentins qui pendaient du toit, de petits drapeaux et de guirlandes que la brise faisait frémir, tandis qu'ils foulaient au pied un doux tapis de confettis. La rue avait retrouvé sa triste lumière habituelle, la lumière jaunâtre et sale des réverbères à gaz, mais elle offrait encore un éblouissant rêve de jeunesse, quelque chose de la matière tendre et véhémence qui, cette nuit, l'avait habitée quelques heures, une suggestion qu'elle ne se résignait pas à voir effacée et anéantie par l'automne. Et maintenant ils l'emportent avec eux : les derniers noctambules les regardent avec curiosité (le couple d'amoureux est étranger à ce paysage, comme sont étrangères l'une à l'autre leurs façons de s'habiller) s'éloigner lentement, en foulant avec indolence la blanche écume, vers la voiture arrêtée au coin de la rue. Mais avant d'arriver à la Floride, la première gifle du vent d'automne les oblige à fermer les yeux et les blanches ailes des confettis surgissent sous leurs pas et se déploient autour d'eux, les enveloppent complètement, les égarent. C'était l'aube du 12 septembre, il se souviendrait de cette date à cause du désordre de fleurs et de baisers	Tras ellos cerraron la pequeña taberna y luego, cogidos por la cintura, se alejaron lentamente calle abajo, en medio de una selva multicolor de serpentinas que colgaban de los faroles y del techo de papelitos y de guirnaldas estremecidos por la brisa, mientras pisaban la muelle alfombra de confeti. La calle había recuperado su triste luz habitual, la amarillenta y sucia de los faroles de gas, pero aún ofrecía destellos de un candoroso sueño juvenil, algo de aquella materia tierna y vehemente que esta noche la había habitado durante unas horas, una sugestión que no se resignaba a ser borrada y aniquilada por el otoño. Y ahora ellos se la llevan consigo: los últimos noctámbulos les miran con curiosidad (la pareja de enamorados es extraña al paisaje, como su manera de vestir lo es entre sí) mientras se alejan despacio, pisando con indolencia la blanca espuma, hacia el automóvil parado en la esquina. Pero antes de llegar al Floride, la primera bofetada de viento otoñal les hace cerrar los ojos y las blancas alas del confeti surgen de sus pies y se despliegan en torno a ellos, envolviéndoles por completo, extraviándolos. Era la madrugada del 12 de septiembre, recordaría la fecha por el desorden de flores y de besos que dejaron

	<p>qu'ils laissèrent derrière eux, et du triste abandon où tout se retrouva. Ils avaient encore des confettis dans les cheveux et de brillantes spirales de serpentins gravés sur la rétine quand ils arrivèrent à la grille du jardin de Teresa. Les étoiles s'éteignaient et une clarté rougeâtre s'étendait au bout de la Vía Augusta. Des nuages gris qui s'entassaient, menaçants, couvraient le ciel du Tibidabo.</p> <p>«Demain il va pleuvoir», dit Manolo. Ils se regardèrent dans les yeux. Le garçon eut l'impression que les doigts du destin étaient sur le point d'effleurer son front.[...]</p>	<p>tras ellos, el triste abandono en que quedó todo. Todavía llevaban confeti en los cabellos y brillantes espirales de serpentinas grabadas en la retina cuando llegaron ante la verja del jardín de Teresa. Las estrellas se apagaban y una claridad rojiza se extendía al fondo de la Vía Augusta. Unas nubes grises, arremolinándose amenazadoras, cubrían el cielo sobre el Tibidabo.</p> <p>«Mañana lloverá», dijo Manolo. Se miraron a los ojos. A él le parecía que los dedos del destino estaban a punto de rozar su frente.</p>
E18 383 415	<p>A la clarté livide de cinq heures du matin, les fenêtres éclairées de la clinique suggéraient un silence stupéfait. Les tons gris, mauve et ocre étaient visiblement résignés maintenant à mûrir sur le Paseo de la Bonanova, comme chaque année, et il était presque certain que ce jour-là le soleil ne parviendrait pas à s'ouvrir un passage à travers les nuages. Deux visages juveniles au front doré et vulnérable, beaux et perplexes, oscillaient, collés à la vitre d'une fenêtre du troisième étage. Quelque part, un malade, fiévreux et insomniaque, gémissait faiblement. Eux, ils regardaient le jardin, où les hauts palmiers faisaient comme des crochets de leurs franges sous un ciel de plomb, puis ils regardèrent les réverbères encore allumés du Paseo, les bancs de bois, les arbres, un tramway qui se traînait sur ses rails comme un ver luisant.[...]</p>	<p>A la lívida claridad de las cinco de la mañana, las ventanas iluminadas de la clínica sugerían un silencio atónito. Los tonos grises, malva y ocre estaban ya visiblemente resignados a madurar en el Paseo de la Bonanova, como cada año, y era casi seguro que el sol no conseguiría hoy abrirse paso entre las nubes. Dos juveniles rostros oscilaban, bellos y perplejos, vulnerables las frentes áureas, pegadas al cristal de una ventana del tercer piso. Un enfermo con fiebre e insomnio gemía débilmente en alguna parte. Ellos miraban el jardín, donde las altas palmeras rendían sus flecos como garfios bajo un cielo plumizo, miraron después los faroles todavía encendidos en el Paseo, los bancos de madera, los árboles, un tranvía arrastrándose sobre los raíles como un gusano de luz.</p>
A37 385 417	<p>Celui-ci [l'enterrement de Maruja] fut intime et rapide, peut-être à cause de la bruine qui avait commencé à tomber le matin et qui accompagna le noir cortège composé de trois voitures jusqu'au cimetière du Sud-Ouest. Les nuages, l'asphalte mouillé, les rues et les visages se confondaient sous la cendre grise qui tombait mollement du ciel.</p>	<p>El entiero fue íntimo y rápido, a causa tal vez de la llovizna que empezó a caer por la mañana y que acompañó a la negra comitiva compuesta de tres coches hasta el cementerio del Sudoeste. Las nubes, el asfalto mojado, las calles y los rostros se confundían tras la ceniza gris que caía blandamente del cielo.</p>
A38 386 418	<p>Inmobiles sur la terre noirâtre et inondée de Montjuich [...]</p>	<p>Inmóviles sobre la tierra negruzca y encharcada de Montjuich [...]</p>
E19 392-393 425-426	<p>Pas à Barcelone. Blanès] La villa était silencieuse, aucune lumière aux fenêtres ni sur la terrasse. La nuit était plus sombre que bien d'autres qu'il conservait amoureusement dans sa mémoire et la grande demeure avait un aspect plus imposant, une structure plus confuse et plus austère que dans son souvenir, à la fois proche et distante dans l'obscurité. Il cacha la vieille Rieju sous les pins. Tout dormait dans les environs, bercés par les stridulations des grillons et le va-et-vient des vagues, enveloppés dans la beauté irréaliste qui emprisonnait la profondeur du bois, sur lequel flottait une blanche brume provenant de la mer. Manolo passa derrière la Villa, en marchant sous les grands eucalyptus du jardin, et s'arrêta devant le mur où le lierre grimpeait sur la terrasse. A peine visible sous les feuilles brillantes, une gouttière de fibrociment montait elle aussi jusqu'en haut.</p>	<p>Blanès] La Villa esta silenciosa, ninguna luz en las ventanas ni en la terraza. La noche era más oscura que otras muchas que él guardaba amorosamente en la memoria y la gran mansión tenía un aspecto más imponente, una estructura más confusa y más austera que la que él recordaba, próxima y a la vez distante en medio de la oscuridad. Escondió a la abuela Rieju entre los pinos. Todo dormía en los alrededores, mecido por el chirrido de los grillons y por el vaivén de las olas, arropado en aquella belleza irreal que encerraba la profundidad del bosque, donde flotaba una blanca neblina procedente del mar. Manolo rodeó la Villa por la parte trasera, caminando bajo los grandes eucaliptos del jardín, y se detuvo en la pared donde la hiedra trepaba hasta la terraza. Apenas visible bajo las brillantes hojas, un canalón de uralita subía también hasta lo alto.</p>
A38 bis 394 427 tu as d'jà un a38	<p>[Blanès] Découragé, triste, il dirigea ses pas vers la plage immense et déserte, qu'éclairait à peine l'agonie bleue des étoiles. Il faisait froid, les vagues se brisaient le long du rivage avec de sourds impacts, déversaient leurs écumes blanches et puis glissaient plus loin, s'éloignant dans un écho de plus en plus faible. Cette</p>	<p>[Blanès] Descorazonado, dirigió sus pasos hacia la extensa y desierta playa, iluminada apenas por la agonía azul de las estrellas. Hacía frío, las olas rompían con impactos sordos a lo largo de la orilla, derramaban su espuma blanca y luego se deslizaban más allá, alejándose con un eco cada vez más tenue. Esta brisa, estas playas eran</p>

	brise, cette plage étaient familières à sa peau ; [...].	familiares a su piel; [...].
A39 397 430	[Blanes] Un soleil radieux se leva. La brume se retira rapidement vers l'intérieur du bois, comme si un vent l'aspirait avidement.	[Blanes] Amaneció un radiante día de sol. La neblina se retiró hacia el interior del bosque rápidamente, como si un viento la chupara con avidez.
E20 412 447-448	[Pas à Barcelone. Blanes]. Sous le soleil de minuit, à la surface de calmes eaux privées, flotte un cygne en caoutchouc oublié. Avec son ventre plein d'air il glisse lentement sur le sillage d'argent de la lune, tourne sur lui-même, désorienté mais gracieux et indifférent, mû par de contradictoires courants marins et d'épidermiques frissons, obéissant à des ordres lointains et étranges venant de haute mer. Puis la brise le pousse et l'emmène directement picorer les hanches saumâtres du hors-bord amarré à l'embarcadère. Seul un réverbérant esprit de glacier, inhospitalier, curieusement arctique, se répand maintenant sur la villa et ses environs, et blanchit le vert profond des pins et le sable de la plage. Quelques heures plus tôt le couchant s'était échappé avec sa cape rouge, derrière une brèche des monts avoisinants, après que son dernier éclat se fut abattu un instant, de biais, rasant et étalé comme un éventail sur la villa, comme une lumière qui serait sortie de l'entrebâillement d'une porte. La nuit tomba tout à fait avec l'arrivée de la brise. Si bien que maintenant, comme d'élégants invités sur le point de se lancer dans l'aventure des salons, les jeunes sapins du jardin s'inclinent dans un léger frisson, impatients et excités, attirés par la peau scintillante de la mer.	[Blanes] Bajo el sol de medianoche, en las quietas aguas privadas flota olvidado un cisne de goma. Con su vientre lleno de aire se desliza lentamente por la estela plateada de la luna, da vueltas sobre sí mismo, desorientado, gracioso e indiferente, movido por contradictorias corrientes marinas y epidérmicos escalofríos, obedeciendo mandatos remotos y extraños que provienen de alta mar. Luego la suave brisa lo empuja y lo lleva directamente a picotear las caderas salobres del fueraborda amarrado al embarcadero. Sólo un reverberante espíritu, inhóspito, insólitamente ártico, se derrama ahora sobre la Villa y sus alrededores blanqueando el verde profundo de los pinos y las arenas de la playa. Horas antes el poniente había escapado con su capa roja, tras una entalladura de los montes cercanos, después que su último fulgor se abatiera un instante esquinado, rasante y en abanico sobre la Villa, como una luz que saliera por el resquicio de una puerta etornada. La noche cerró tras la llegada de la brisa. De forma que ahora, como elegantes invitados a punto de emprender la aventura de los salones, los jóvenes abetos del jardín se inclinan ligeramente estremecidos, impacientes y excitados, atraídos por la piel centelleante de la mar.
A40 413 448	[...] et embrayer en direction de San Andrés. Durant un moment il roula le long de terrains vagues, où les enfants allumaient des feux, et traversa la Rambla de San Andrés lentement, sous le regard soupçonneux de l'agent.	[...] y embragó en dirección a San Andrés. Durante un rato corrió flanqueado por solares en ruinas, donde los niños hacían fogatas, y cruzó la Rambla de San Andrés despacio, bajo la mirada suspicaz del urbano.
A41 414 449	Déjà, il voyait les lumières de Santa Coloma. Il avait devant lui environ trois kilomètres d'une route large et droite, avec une circulation assez dense, [...].	Ya veía las luces de Santa Coloma. Tenía frente a él unos tres kilómetros de carretera ancha y recta, con bastante tránsito, [...].
A42 424 460	[...] : il était sur le Paseo de Santa Coloma, devant lui, le pont, et sur un côté, à quelques mètres en dessous du niveau de la route, les rives d'une rivière bordée de roseaux, les voies du chemin de fer et un groupe nébuleux de maisons bon marché.	[...] : estaba en el Paseo de Santa Coloma, frente a él el puente y a un lado, unos metros por debajo del nivel de la carretera, las márgenes del río con cañizares, las vías del ferrocarril y un nebuloso grupo de casas baratas.
E21 428 465-466	La matinée vibre au passage d'un tramway qui transporte des grappes humaines sur ses marchepieds, vers la plage. Dimanche. Des flancs de la ville s'écoulent lentement d'interminables files d'automobiles en direction du littoral. Les quais des gares et les arrêts d'autobus sont bourrés de gens qui se bousculent, s'agglutinent, vocifèrent. Hommes et femmes forment des queues longues et agitées dans la rue de Trafalgar. De joyeux groupes de garçons et de filles entrent en poussant dans les wagons du métro, s'entassant, se pressant, tandis qu'au-dessus d'eux le soleil châte une asphalté insolite, abandonné, éventré : dans l'Ensanche, il y a des rues désertes, plongées dans la torpeur estivale d'une lente combustion qui aveugle le passant solitaire et l'enveloppe dans l'écho de ses propres pas. De loin, à travers avenues et ruelles, le paresseux gémissent d'une sirène de bateau monte jusqu'à lui comme une brise fraîche en s'ouvrant un	La mañana vibra al paso de un tranvía que transporta racimos humanos en los estribos, hacia la playa. Es domingo. De los flancos de la ciudad fluyen lentamente interminables filas de automóviles en dirección al litoral. Los andenes de las estaciones y las paradas de autobús están atestadas de gente que se empuja, se apiña, vocifera. Hombres y mujeres forman largas y convulsas colas en la calle Trafalgar. Alegres grupos de muchachos y muchachas entran a empellones en los vagones del metro, arremolinándose y estrujándose, mientras arriba el sol castiga un asfalto abandonado, despanzurrado. En el Ensanche hay calles desiertas, sumidas en el sopor estival de una lenta combustión que ciega al paseante solitario y le envuelve en el eco de sus propios pasos. Desde lejos, a través de las avenidas y callejones, el perezoso gemido de una sirena de barco llega hasta él como una brisa fresca abriéndose paso en medio del sol corrosivo. Con los

	<p>passage au milieu du soleil corrosif. Avec les yeux de son âme il voit des drapeaux flottant au vent, se tordant comme des langues assoiffées en haut des mâts, léchant la peau brunie et splendide d'un autre ciel bleu, les flancs juvéniles et voyageurs d'autres nuages, tandis qu'ici on entend gémir les radios sur les balcons ouverts, grincer les tramways qui montent du vide et vagabonder des taxis libres, sans but.</p> <p>Soudain, en tournant au coin de la rue, il se retrouva sur les Ramblas. La première chose qui attira son attention fut le grand nombre de touristes étrangers. Il chercha l'ombre des arbres, en descendant, et la proximité tant regrettée des terrasses des cafés. Une pause dans le trafic, comme lorsque les oreilles se débouchent brusquement, lui permit de capter le tintement des petites cuillères et des verres, les roulades des oiseaux dans les arbres et la brise qui faisait bouger les feuilles, et en s'enfonçant dans les rues latérales, il essaya pour la première fois une enjambée longue et pressée, comme si on l'attendait quelque part, comme si le dimanche lui réservait encore quelque chose...</p>	<p>ojos del alma ve banderas flotando al viento, retorciéndose como lenguas sedientas en lo alto de los mástiles, lamiendo la piel bruñida y esplendorosa de otro cielo azul, los viajeros y juveniles flancos de otras nubes, mientras aquí se oyen gemir las radios en los balcones abiertos, rechinar tranvías subiendo de vacío y vagabundear taxis libres, sin destino.</p> <p>Súbitamente, al doblar una esquina, se encontró en las Ramblas. Lo primero que le llamó la atención fue la gran cantidad de turistas extranjeros. Buscó la sombra de los árboles, bajando, y la añorada proximidad de las terrazas de los cafés. Una pausa en el tránsito, como un brusco destaponamiento de oídos, le permitió captar el tintineo de cucharillas y vasos, el trinar de los pájaros en los árboles y la brisa moviendo las hojas, y al internarse en las calles laterales ensayó por vez primera una zancada larga y presurosa, como si le estuvieran esperando en alguna parte, como si el domingo aún le reservara alguna cosa...</p>
--	---	---

Juan Marsé, *Ronda del Guinardó / Boulevard du Guinardó*.

Editions de référence : (1984) *Ronda del Guinardó*, Plaza Janés, Biblioteca de Juan Marsé, tercera edición 1998, Barcelona. Traduction française J.-M. de Saint-Lu (1990) *Boulevard du Guinardó*, Paris, Christian Bourgois éditeur ; 1995, Paris, éditions 10/18 Christian Bourgois éditeur, collection « Domaine étranger », 125 p.¹

Pagination sur l'édition française, puis espagnole (2e nombre dans la 1ère colonne).

Synopsis :

Ce synopsis est emprunté à un article de Georges Tyras (G. TYRAS 1993). Il a été raccourci de quelques lignes.

Ronda del Guinardó se déroule sur un après-midi de mai 1945 [le 8 mai 1945], un inspecteur de police se présente dans un orphelinat du quartier de La Salud, à Barcelone. Il vient chercher une des pupilles de l'établissement, Rosita, pour qu'elle l'accompagne identifier un cadavre qui pourrait bien être celui de l'homme qui l'a violée deux ans auparavant. La jeune fille — elle a treize ans et demi au moment du récit — étant occupée à l'extérieur, l'inspecteur la rejoint. Elle refuse catégoriquement la visite à la morgue mais accepte que le policier la retrouve, une heure plus tard, à la porte de sa première maison de labeur : Rosita aide à la subsistance des orphelines en effectuant les tâches ménagères les plus pénibles chez les dévotes aisées du quartier, faisant passer de l'une à l'autre, par la même occasion, la chapelle portative de La Moreneta. L'inspecteur profite de l'intervalle pour rendre visite à ses anciens collègues du commissariat du secteur où il était en poste naguère ; il s'y sent maintenant, à bien des points de vue, déplacé, voire dépassé.

Ayant retrouvé Rosita, l'inspecteur la suit dans son périple le long des rues du quartier, prêtant l'oreille aux difficultés, aux ruses, aux souvenirs, aux interrogations qu'elle confie de plus en plus librement. Entre l'homme bourru et l'enfant délurée se nouent des liens complexes où le filial semble gommer la crainte, la tendresse prendre le pas sur l'autorité.

Alors lorsque Rosita insiste pour se rendre seule chez la vieille Maya, où elle prétend faire le ménage pour rien et à l'insu de la directrice de l'orphelinat, l'inspecteur cède. Il n'ignore pas que la taverne que tient La Maya sur les pentes du Parque Guëll sert de façade à la torréfaction clandestine du café, mais il cède et s'endort sur un banc. Puis l'inspecteur se précipite rageusement rejoindre Rosita, qu'il découvre en train de se rhabiller. Constat de ce que le lecteur sait déjà : Rosita arrondit son pécule, et celui du petit-fils de La Maya, en se prostituant. La gifle, au propre et au figuré, est magistrale. Rosita se retrouve dans le métro, face à l'inspecteur, en route pour la morgue. »

<p>E1 11 11-12</p>	<p>[...] Du bord du trottoir, avant de traverser la rue, il regarda une dernière fois la palme jaune tout effrangée et la petite branche de laurier accrochées aux volutes oxydées du balcon. Il avait toujours eu dans l'idée que l'enfer commençait là, derrière ces humbles emblèmes de Pâques attachés à cette rouille familière.</p> <p>Le décor escarpé et ambigu de La Salud avait été beaucoup plus pour lui que le lieu de ses activités policières : leur moteur même. Trois ans avaient passé depuis sa mutation, et d'autres fonctions l'avaient éloigné du quartier, mais il n'était jamais parvenu à déconnecter son imagination sensorielle et son flair belliqueux de ces rues enchevêtrées et de leurs habitants maniérés et experts en l'art de la dissimulation et de la fourberie. Dans les routinières inspections de son souvenir persistait une chaude odeur de linge repassé et amidonné, de festivité clandestine et vernaculaire.</p>	<p>[...] Desde el bordillo de la acera, antes de cruzar la calle, miró por última vez la desflecada palma amarilla y la ramita de laurel sujetas a los hierros oxidados del balcón, pudriéndose día tras día amarradas a los sueños de indulgencia y remisión que anidaban todavía el interior del Hogar. Siempre sospechó que el infierno empezaba aquí, tras los humildes emblemas pascuales uncidos a esa herrumbre familiar.</p> <p>Este escarpado y promiscuo escenario de La Salud nunca había sido para él un simple marco de sus funciones de policía sino el motor mismo de tales funciones. Habían pasado tres años desde su traslado y otras competencias lo alejaron del barrio, pero nunca logró desconectar su imaginación sensorial y su belicoso olfato de estas calles enrevesadas y de su vecindario melindroso, versado en la ocultación y la maulería. En el recuerdo enquistado de rutinarias inspecciones y registros domiciliarios persistía un cálido aroma a ropa planchada y almidonada, a festividad clandestina y vernácula, ilegal y catalanufa.</p>
<p>A1 17 17</p>	<p>C'était un mardi après-midi et il faisait une chaleur suffocante.</p>	<p>Era un martes por la tarde y hacía un calor sofocante.</p>
<p>E2 23 23</p>	<p>L'inspecteur remonta le trottoir côté ombre et tourna à droite dans la rue Providencia. Une nuée de gamins alignait des capsules de bouteilles de vermouth sur les rails branlants du tramway ; le soleil tapait si dur qu'on aurait pu y faire cuire des oeufs. Devant la porte des épicerie, envahissant le trottoir, s'étagaient les cageots de fruits et de légumes. Il détestait ce quartier de bars sombres et de drogueries claires, de cordonniers</p>	<p>El inspector remontó la calle por la acera sombreada y en Providencia giró a la derecha. Un enjambre de chiquillos alineaba chapas de botellines de vermut en los rieles ardientes del tranvía; el sol pegaba tan fuerte que allí se podía freír un huevo. En la puerta de los colmados se escalonaban las cajas de frutas y verduras, invadando la acera. Odiaba este barrio de sombrías tabernas y claras droguerías, de zapateros</p>

¹ La traduction choisie est celle effectuée par Saint-Lu. Elle omet malheureusement de traduire certains courts passages ou des mots du texte original, mais aucune autre traduction n'est aujourd'hui disponible.

	tapis dans les entrées et les loges, de petits ateliers ronronnant dans les caves d'où montait à toute heure la cantilène des fraiseuses et des scies mécaniques.	remendones agazapados en oscuros zaguanes y porterías y de pequeños talleres ronroneando en sótanos, soltando a todas horas su cantinela de fresadoras y sierras mecánicas.
A2 23-24 23-24	Sur la place du Nord, de lourds avions de papier-journal planaient dans un nuage de poussière rouge et une grosse femme pimpante était appuyée à un coin, en peignoir à fleurs, des rouleaux sur la tête et une bande élastique autour de la cheville.	En la plaza del Norte , pesados aviones de papel de periódico planeaban en medio de una polvareda roja y una vecina gorda y pimpante se apoyaba en la esquina con su bata floreada, rulos en el pelo y una sucia venda elástica en el tobillo.
A3 24 24	L'inspecteur poursuivit son chemin le long des trottoirs solitaires et éventrés, en foulant des touffes d'herbe malade qui poussaient dans les fentes.	El inspector siguió su camino por aceras solitarias y destripadas, pisando las crestas de hierba enfermiza que rebrotaba en las grietas.
A4 25 25	[...] au cours d'une nuit d'orage dans un terrain vague de la rue Cerdeña, quand elle avait été renversée près du feu de bois; [...]	[...] una noche de borrascosa en un descampado de la calle Cerdeña, cuando la revolcaron junto a la fogata [...]
A5 27 27	La rue était étroite et montait raide.	La calle estaba estrecha y empinada.
A6 28 28	Ils laissèrent passer le tram 24 et traversèrent la Travessera.	Dejaron pasar un tranvía y luego cruzaron la Travessera.
A7 29 29	Sur la place plantée d'arbres, deux policiers, des <i>grises</i> , faisaient leur ronde, mains dans le dos. Deux rues plus loin, devant le cinéma Iberia, les vieux mûriers reverdisaient.	En la plaza arbolada rondaba una pareja de <i>grises</i> con las manos a la espalda. Dos calles más allá reverdecían las viejas moreras frente al cine Iberia.
A8 29 29	[...] elle s'arrêta un instant devant pour regarder l'affiche de Charme de Shanghai. Le vasistas de la cabine de projection était ouvert, et de la rue on entendait le vrombissement de l'appareil et les voix argentées qui murmuraient dans la pénombre.	[...] y se entretuvo mirando el cartel de <i>El embrujo de Shanghai</i> . El ventanuco de la cabina de proyección estaba abierto y desde la calle se oía el zumbido del proyector y las voces de plata susurrando en la penumbra.
A9 30 29	Ils étaient près d'un haut mur battu par le soleil et couronné de lauriers-roses. Derrière la grille ouverte, un étroit escalier de brique tapissé de mousse montait jusqu'au jardin accroché au-dessus de la rue.	Estaban junto a un muro alto batido por el sol y coronado de adelfas. Tras la verja abierta, la estrecha escalera de ladrillo forrada de musgo subía hasta el jardín colgado sobre la calle.
A10 30 30	Mais l'inspecteur demeurait immobile et regardait, de l'autre côté de la rue, le squelette dégingué d'un cerf-volant bleu, emmêlé dans les fils électriques.	Pero el inspector permanecía inmóvil y miraba, al otro lado de la calle, el descalabrado esqueleto de una cometa azul enredada en los cables eléctricos.
A11 32 31	De l'autre côté de la rue, sur un balcon débordant de géraniums, [...]	En la acera contraria, desde un balcón repleto de geranios, [...]
A12 36 35	En cette soirée de février balayée par le vent[...]	[...] esa noche de febrero barrida por el viento
A13 36 35	[...] Rosita accroupie près du bâtiment en ruine qui bordait les terrains vagues, l'immense tas de décombres où les vagabonds passaient la nuit et où les Kabyles faisaient du feu; [...]	[...] Rosita acurrucada junto al edificio en ruinas en la linde del descampado, la inmensa escombrera donde pernoctaban vagabundos y los kabileños hacían fogatas; [...]
A14 45 44 R1 45 44	Il avait encore vingt minutes à attendre et il entra dans le bar près du cinéma Iberia. Il regardait les feuilles lustrées et vertes des mûriers à travers les vitres de la porte, puis les affiches des soirées de boxe à l' <i>Iris</i> et au <i>Price</i> , et il pensait obscurément aux toilettes et à la balle-bonbon enfin incrustée dans sa cervelle.	Le quedaban veinte minutos y entró en la taberna al lado del cine Iberia. Miraba las hojas tersas y verdes de las moreras a través del cristal de la puerta, luego los carteles de veladas de boxeo en el <i>Iris</i> y el <i>Price</i> y pensaba oscuramente en el retrete y la bala-caramelo incrustada por fin en su mollera.
A15	Quand il sortit lui parvint, du cinéma, un coup de feu	Cuando salió, desde el cine le llegó un sordo disparo

45 44	assourdi et une mélodie submergée, ondulante, comme si on jouait du piano sous la mer. Un peu plus haut, on avait lavé les rues à grande eau et de noirs ruisseaux de mousse savonneuse suivaient la pente. Accroché au coin de la bouche d'égout, un bouquet d'iris pourrissait.	y una melodía sumergida, ondulante, como si tocaran el piano bajo el agua. Más arriba habían baldeado la calle y bajaban oscuros regueros de espuma jabonosa. Prendido en las comisuras de la cloaca se pudría un ramo de lirios.
A16 49 48	Et parfois encore elle voyait passer, derrière le carreau de la fenêtre fouettée par la pluie, de petites gares en ruine, des wagons mitraillés sur des voies mortes, les ténèbres accueillantes d'un tunnel.	Y a veces aún veía pasar, tras el cristal de la ventanilla que azotaba la lluvia, pequeñas estaciones en ruinas, vagones ametrallados en vías muertas, la acogedora tiniebla de un túnel.
A17 50 50	Un taxi remontait la rue non goudronnée en lâchant des pétarades de fumée noire, mais il n'était pas libre. Aucune autre voiture, aucun passant ou presque.	Un taxi remontaba la calle sin afaltar pedorreando un humo negro, pero no estaba libre. No circulaba ningún otro coche y apenas gente.
A18 50 50	[...] ils étaient sur le Paseo del Monte, endormi sous l'ombrage de ses acacias.	[...] ya estaban en Paseo del Monte, con su pendiente dormida y umbrosa bajo las acacias.
A19 53 52	Rosita montra la maison derrière les acacias, de l'autre côté de la rue. C'était une villa à deux étages, avec une grille et des fenêtres protégées par des barreaux au ras du trottoir.	Rosita señaló la casa detrás de las acacias, al otro lado de la calle. Era una torre de dos plantas, con verja y ventanas enrejadas al ras de la acera.
A20 58 57	Il avait envie de s'en prendre à la rue étroite et pentue qu'il enfila, tout engourdi et les mains croisées dans le dos, [...]	Le tenía ganas a la calle estrecha y en pendiente que enfiló envarado, las manos cruzadas a la espalda, [...]
E3 59 58	Mais il ne s'arrêta pas avant d'être arrivé à la fontaine de la place ombragée, contre laquelle il se mit à faire quelques flexions, sans résultat, en feignant de vouloir s'y pencher pour boire. Le soleil déclinant prenait une teinte cuivrée entre les frondaisons épaisses et vertes des platanes. Des hommes bavardaient à la porte du bar <i>Comulada</i> et un groupe de traminots discutaient devant l'arrêt en face du kiosque. « Il n'y a que le Portugal qui accepte de jouer contre nous », se lamenta quelqu'un. « Parce que nous ne sommes plus rien », lui répondit-on. Jamais il n'avait vu autant de monde en train de lire le journal à l'arrêt du tramway. Il acheta <i>La Vanguardia</i> et la feuilleta tout en marchant précautionneusement. Dans l'entrée du cinéma, trois hommes âgés prenaient le soleil, assis sur des banquettes en face d'un crachoir de faïence. A La Corogne, lut-il, l'Espagne bat le Portugal par 4 à 2.	Pero no paró hasta llegar a la plaza arbolada, en cuya fuente pública hizo algunas flexiones, sin resultado, mientras se inclinaba simulando beber agua. El sol en declive se volvía cobrizo entre el ramaje verde y espeso de los plátanos. Había hombres charlando en la puerta del bar <i>Comulada</i> y un grupo de tranviarios discutía en la parada frente al kiosco. "Portugal es el único país que quiere jugar con nosotros", se lamentó alguien. "Porque ya no somos nada", comentó otro. Nunca había visto a tantas personas leyendo el diario en la parada del tranvía. Compró <i>La Vanguardia</i> y la hojeó caminando cautelosamente. En el vestíbulo del cine, tres ancianos tomaban el sol sentados en banquetas frente a una escupideza de loza. En <i>La Coruña</i> , decían los titulares, <i>España vence a Portugal por 4 a 2</i> .
A21 62 61	Peu après, il traversait une autre place déserte, en pente, [...]. Deux policiers gouvernementaux dans leur uniforme gris patrouillaient dans la rue San Salvador, en face de la petite villa [rose] ² du vieux Sucre.	Poco después cruzaba otra plaza desierta, subiendo, [...]. Dos <i>grises</i> patrullaban por la calle San Salvador, frente a la torrecita rosada del viejo Sucre.
A21b 62 61	[...] il respira une forte odeur de vache en passant devant l'étable, il entendit tinter la sonnette de la porte de la pharmacie.	[...] respiró un fuerte aroma a establo al pasar por delante de la vaquería, oyó repicar la campanilla de la puerta de la farmacia.
A22 72 70	[...] et de son bavardage mielleux, en harmonie avec ce boulevard ensoleillé et sec ³ dans cette fin d'après-midi qui commençait à se teinter de rose, comme s'ils revenaient tous deux d'une promenade tranquille dans le parc Guëll.	[...] y su parloteo melifluo, conformado a esta ronda soleada y sus meandros y a la tarde que empezaba a teñirse de rosa, como si regresaran los dos de un tranquilo paseo por el parque Guëll.
A23 72	Une fois on y est allées avec les dames du catéchisme et il y avait beaucoup de brouillard et aussi des rayons	Una vez fuimos con las catequistas y había mucha niebla y entremedio rayos de sol, era fantástico, [1,5

² Mot rajouté à la traduction de Saint-Lu

³ ? !!! « sec » remplace « y sus meandros ».

71	de soleil, c'était fantastique, [1,5 ligne]. Et on a coupé des pleines brassées de genêts grands comme ça...	línea]. Y cortamos brazadas de ginesta así de grandes...
E4 73 72	<p>Ils suivaient un trottoir défoncé qui sentait la crotte de chat. Sous les vieux balcons fleurissait une rouille lépreuse où les hirondelles faisaient leur nid. Certaines entrées profondes et obscures exhalaient une odeur viciée, une odeur de tanière de clochards. Assis au coin d'une rue, un jeune aveugle étirait le cou en criant à tue-tête ses billets de loterie, le regard suspendu dans le vide. Rosita tourne à gauche et ils commencèrent à traverser la grande esplanade sillonnée de petits sentiers qui contournaient de douces collines de gravats et des fourrés secs. Le bâtiment ruiné avait été démoli, et il ne restait debout qu'un mur noirci par la fumée des feux de bois.</p> <p>Ça s'est passé ici, pensa l'inspecteur, et il regarda la jeune fille qui marchait courageusement près de lui : revenir sur le théâtre de son malheur ne semblait pas l'affecter le moins du monde. « Par ici on raccourcit drôlement, dit Rosita, et en plus on passe devant le marchand de <i>churros</i>. » Ils traversaient une friche⁴ et laissèrent derrière eux deux grands palmiers et un figuier sauvage au tronc complètement sec et tatoué de flèches et de cœurs. Près de la clôture de barbelés à demi abattue, un vagabond engoncé dans un manteau noir poussait devant lui une voiture d'enfant toute démantibulée. Plus loin, derrière le dernier remblai et au bord du terrain découvert⁵, la baraque de planches grises du marchand de beignets donnait de la gîte, solitaire, comme sous l'effet d'un ouragan.</p>	<p>Iban por una acera desventrada que olía a mierda de gato. Debajo de los viejos balcones florecía una lepra herrumbrosa y hacían nido las golondrinas. Algunos zaguanes profundos y oscuros exhalaban un tufo perdulorio, a dormida de vagabundos. Sentado en una esquina, un joven ciego estiraba el cuello voceando cupones con la mirada colgada en el vacío. Rosita giró a la izquierda y empezaron a cruzar la gran explanada roturada de sendirellos entre suaves lomas de escombros y matorrales secos. Habían demolido el edificio en ruinas y sólo quedaba en pie un muro chamuscado por el humo de las fogatas.</p> <p>Aquí fue, pensó el inspector, y miró a la niña que caminaba animosamente a su lado: volver al escenario de su desgracia no parecía afectarla lo más mínimo. "Por aquí se acorta la mar", dijo Rosita, "y además pasaremos por delante de la churrería." Avanzaban por un erial y dejaron atrás dos altas palmeras y una higuera borde de tronco reseco tatuado con flechas y corazones. Junto a la alambrada de espinos medio abatida, un vagabundo enfundado en un abrigo negro empujaba un desvencijado cochecito de niño. Más lejos, detrás del último terraplén y en la linde del descampado, la solitaria churrería de tablas grises se escoraba hacia poniente como por efecto de un vendaval.</p>
A24 75 73	Incliné sur le remblai, le squelette oxydé d'un camion militaire enfouissait son museau dans une mare à sec. Sur le flanc de sa caisse défoncée trouvaient refuge une demi-douzaine de garnements, nu-pieds et le crâne rasé, qui se battaient avec de grosses épées de bois.	Inclinado en el terraplén, el esqueleto oxidado de un camión militar hundía el morro en una charca reseca. En el costillar de la caja desfondada se cobijaban media docena de trinxas descalzos y de cabeza pelona esgrimiendo espadas de madera.
A25 75 74	[...] dans ce <i>no man's land</i> tout calciné. Parmi les tôles tordues de la cabine poussaient des chardons et des orties. La sécheresse persistante, qui durait depuis des mois maintenant, crevassait la terre argileuse et de rouges brocards de poussière couvraient les herbes jaunes et les détritrus. Un paysage pourri qui fatiguait l'imagination.	[...] en esta calcinada tierra de nadie. Entre los hierros retorcidos de la cabina crecían cardos y ortigas. La apertinaz sequía, que duraba ya meses, rajaba la tierra arcillosa y rojos brocados de polvo cubrían rastros y desperdicios. Un paisaje podrido que fatigaba la imaginación.
A26 76 75 A27 77 75	<p>[...] par des rues non goudronnées, solitaires et sombres.</p> <p>Elle s'arrêta devant une petite grille. Derrière, il y avait quatre marches qui descendaient, tapissées de feuilles d'eucalyptus.</p>	<p>[...] por calles sin asfaltar, solitarias y umbrosas.</p> <p>Se paró delante de una pequeña verja. Detrás había cuatro escalones en descenso forrados de hojas de eucalipto.</p>
A27b 77 76	La villa était bâtie deux mètres au-dessous du niveau de la rue et tout au long du trottoir courait un muret surmonté d'une grille en pointes de lance.	La torre se asentaba un par de metros por debajo del nivel de la calle y a lo largo de la acera corría un murete con reja en puntas de lanza.
E5 78 76-77	Au fond du jardin, au milieu du bassin en ruine à demi enfoui dans un enchevêtrement de lierre, se dressait une reproduction en miniature, tout abîmée, de la montagne de Montserrat, tapissée de mousse et de chiures de pigeon. Ce singulier ornement était en complet abandon ; de la bouche d'un jet d'eau camouflé dans le	Al fondo del jardín, en medio del estanque ruinoso y semiculto tras la maraña de hiedra, se erguía una descalabrada reproducción en miniatura de la montserratina montaña forrada de musgo y cagadas de paloma. El singular ornamento mostraba un completo abandono; desde la boca del surtidor, camuflado en el

⁴ Modification de la traduction de Saint-Lu : remplacement de terrain vague par friche.

⁵ Modification de la traduction de Saint-Lu : remplacement de friche par terrain découvert.

	plus haut des pics glissait le long des pentes une eau verdâtre et putride.	pico más alto, se deslizaba por las laderas un agua verdosa y pútrida.
A28 78 77	Dans les méandres les plus anciens du quartier, des villas décrépites semblaient en convalescence, hermétiquement closes et flanquées de baraquements de fortune. Peint au pochoir au coin des rues, le Rocher de Gibraltar saignait, un couteau anglais planté dans le flanc.	En los meandros más antiguos del barrio convalecían decrepitas Villas herméticamente cerradas y flanqueadas de chabolas. Estampillado en las esquinas, el Peñón sangraba con el puñal inglés clavado.
A28b 79 77	[...] au bord du trottoir, sous les platanes aux hautes frondaisons, [...]	[...] al borde de la acera, bajo los plátanos frondosos [...]
A29 80 78	L'inspecteur tourna le dos au jardin et à l'éclat éteint de l'après-midi qui mourait	El inspector volvió la espalda al jardín y al apagado fulgor de la tarde que se iba.
A30 80 78	Une rafale de vent agita les feuilles des platanes et lui apporta le rire haut perché de Rosita. L'inspecteur sentit autour de lui se déchirer les coutures du jour.	Una ráfaga de viento alborotó las hojas de los plátanos y trajo la risa espigada de Rosita. El inspector sintió que en torno suyo se rompían las costuras del día.
A31 81 79	Rosita regardait d'un air las les jardins solitaires et mal entretenus, derrière la grille interminable. Des rosiers fleurissaient entre les barreaux rouillés.	Rosita miraba con fatiga los jardines solitarios y descuidados tras la reja interminable. Florecían los rosales entre las lanzas herrumbrosas.
A32 81 79	Ses yeux interrogeaient l'air qui stagnait sous les tilleuls sombres, les pergolas délabrées et les balançoires tordues où ne jouait aucun enfant.	Sus ojos interrogaban el aire remansado bajo los tilos sombríos, las pérgolas arruinadas y los torcidos columpios sin niños.
A33 82 80	C'est ce jardin plein de lilas que je préfère.	Este jardín lleno de lilas me enamora.
A34 83 81	Ils remontaient la rue Cerdeña par le trottoir le moins défoncé et ils virent sortir d'un porche une sœur quêtuse très petite et très vieille.	Volvieron a remontar Cerdeña por la acera más viable y vieron salir de un portal a una monja limosnera bajita y muy anciana.
A35 85 83	[...], ils tournèrent à droite dans une rue non goudronnée, blanchâtre et ondulée comme une planche à laver.	[...], giraron a la derecha por un callejón de tierra blanquecina y ondulada como una tabla de lavar.
E6 86 84	Le chemin de la Legua serpentait entre de hauts murs à moitié démolis, sur une distance de plus d'un kilomètre, jusqu'aux pentes du Guinardó, ourlés de volants verts de leurs agaves et de leurs figuiers de Barbarie, de leurs franges de terre calcaire. Derrière la ville se serrait vers la mer sous une bande de ciel rose et gris.	El Camino de la Legua serpenteaba entre las tapias semiderruidas a lo largo de más de un kilómetro, hasta alcanzar la falda del Guinardó orlada con volantes verdes de pitas y chumberas y franjas de tierra caliza. A sus espaldas, la ciudad se apretujaba hacia el mar bajo una lámina rosada y gris.
A36 88 86	Son regard erratique glissa le long de la colline poussiéreuse à la suite d'un petit garçon qui descendait la pente sur les fesses, sans rien dire, jouant seul.	Su mirada errática se descolgó por la colina polvorienta siguiendo a un niño que se deslizaba taciturno sobre el culo, jugando solo.
E7 89 87	Ils laissèrent derrière eux le vieux château d'eau et le poste de la Garde civile, puis le cynodrome abandonné où poussait une herbe haute et brillante, inclinée vers la mer. Le bal en plein air <i>Mas Guinardó</i> était désert, et les chaises pliantes étaient alignées, debout contre les canisses. Il flottait dans l'air des odeurs de mélisse et de genêt qui envahissaient tout. [...]	Dejaron atrás el viejo depósito de aguas y el cuartelillo de la Guardia Civil, luego el canódromo abandonado donde crecía una hierba alta y lustrosa peinada hacia el mar. La terraza de baile de Mas Guinardó estaba desierta y las sillas de tijera plegadas y arimadas a los cañizos. Flotaba en el aire perfumado un tráfago de toronjil y ginesta.
E8 90 88	Ils passèrent devant les installations sportives du Frente de Juventudes, stridulentes de tous leurs grillons, et après un dernier raidillon ils traversèrent l'Avenue. L'inspecteur haletait quand ils arrivèrent en haut. « C'est ici », dit Rosita. C'était une villa grise dans un jardin suspendu au-	Pasaron junto a las instalaciones deportivas del Frente de Juventudes con su chirrido de grillos y después del último repecho cruzaron la Avenida. El inspector jadeaba al llegar a lo alto. "Aquí es", dijo Rosita. Era una torre gris en un jardín suspendido sobre la calle, tras un grueso muro de contención coronado de

	<p>dessus de la rue, derrière un gros mur de soutènement couronné de mimosa et laurier. Entre les pigeons de grés mutilés qui ornaient la corniche, l'inspecteur distingue un véritable pigeon qui se camouflait. Rosita tira avec insistance sur la chaîne et fit tinter la cloche.</p> <p>- Zut alors, il n'y a personne.</p> <p>Elle posa la chapelle par terre et s'adossa à la grille en soupirant.</p> <p>- Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? grogna l'inspecteur.</p> <p>Il sentit planer sur sa tête une lourdeur ailée et observa les arbres sombres au-dessus du mur. Il allait bientôt faire nuit. Dans la pierre était gravée l'inscription : <i>Villa Asumpta</i>.</p> <p>- Qui est-ce qui habite ici ? Tu parles d'un nom. Ils font aussi partie des autonomistes ?</p> <p>Rosita haussa les épaules : « C'est pas mes oignons. » [...]</p>	<p>mimosas y laureles. Entre las desmochadas palomas de piedra arenisca que adornaban la cornisa, el inspector distinguió una paloma de verdad camuflada. Rosita tiró insistentemente de la cadena haciendo sonar la campanilla.</p> <p>- Qué lata. No hay nadie.</p> <p>Depositó la capilla en el suelo y recostó la espalda en la verja, suspirando.</p> <p>- Y ahora qué –gruñó el inspector.</p> <p>Sintió planear sobre su cabeza una pesadumbre alada y observó los árboles oscurecidos por encima del muro. La noche estaba al caer. Grabado en la piedra se leía: <i>Villa Asumpta</i>.</p> <p>-¿Quién vive aquí?-dijo el inspector-. Vaya nombrecito. ¿También son de la <i>ceba</i>?</p> <p>Rosita se encogió de hombros: “A mí que me registren.” [...]</p>
A37 93 91	Plus loin, un nuage de poussière rouge flottait sur les cahutes de planches et de fer-blanc.	Más lejos, una polvareda rojiza flotaba sobre las casuchas de tablas y latas.
A38 94 92	Ces villas tombent en ruine tellement elles sont vieilles.	Estas torres se caen de viejas.
A39-R2 94 92	Des ouvriers à bicyclette, assis négligemment sur leur selle, un petit sac accroché à leur guidon, se laissaient glisser le long de la pente de l'Avenue, avec un bruit de castagnette dans leurs roues. L'inspecteur évoqua une bande de jeunes garçons au crâne rasé sur leurs vieilles bécanes, des années plus tôt, lancés à tombeau ouvert sur la route du Carmel avec des têtes de mort à leurs guidons. Debout au bord du trottoir, deux cyclistes montraient leurs papiers à deux policiers, des <i>grises</i> .	Obreros en bicicleta sentados al desgaire en el sillín, el hatillo colgado en el manillar, se dejaban ir por la pendiente de la Avenida con un rumor de palillos en las ruedas. El inspector evocó una pandilla de muchachos de cabeza rapada en sus irejas bicis, años atrás, lanzados a tumba abierta por la Carretera del Carmelo con Calaveras en el manillar. Parados junto al bordillo, dos ciclistas mostraban su documentación a una pareja de <i>grises</i> .
E9 96-97 94-95	Les réverbères de la petite place centrale s'allumaient, et il y avait encore des petits vieux qui bavardaient sur les marches de l'escalier et sur les bancs de pierre. Les moineaux menaient leur tapage dans les branches des platanes, cherchant à s'installer confortablement. Rosita but à la fontaine et lança des serpents d'eau avec la paume de la main, dont les gouttes aspergèrent les chaussures de l'inspecteur. Du côté est du Carmel parvenait l'écho des cris de la marmaille, un vacarme de pétards, de coups de clairon, de claquements de ceinturons. Au-dessus de la montagne Pelée se balançaient dans le ciel quatre cerfs-volants de fabrication artisanale, noirs et lourds, alignés comme des étendards guerriers contre la splendeur du couchant.	Alumbraban ya las farolas de la plazuela central y aún había viejos platicando en las escaleras y en los bancos de piedra. Los gorriones alborotaban en la fronda de los plátanos buscando acomodo. Rosita bebió en la fuente y lanzó serpientes de agua con la palma de la mano salpicando los zapatos del inspector. Desde la ladera oriental del Carmelo llegaban ecos del griterío infantil, de petardos, toques de cornetín y trallazos como de cinturón. Por encima de la Montaña Pelada se balanceaban en el cielo cuatro quebrantadas cometas de fabricación casera, sombrías y grávidas, alineadas contra el resplandor del ocaso como estandartes guerriers.
	Rosita indiqua à l'inspecteur le banc de bois. [...]	Rosita indicó al inspector el banco de madera. [...]
A40 98 96	[...] lumière pâlotte du réverbère [...]	[...] la luz mortecina de la farola [...]
A41 98 96	[...] sous les branches du cèdre [...]	[...] bajo las ramas del cedro [...]
A42 101 99	[...] il ne les vit pas uriner furtivement entre les massifs de laurier-roses [...]	[...] no los [los viejos] vio orinar furtivamente entre las matas de adelfas [...]
A43 104 102	[...] le petit jardinet de terre noire et pourrie qui empestait la nuit.	[...] el pequeño huerto de tierra negra y corrupta que apestaba la noche.
A44 104 102	[...] la buvette au toit de tôle ondulée.	[...] del chiringuito techado de uralita.

E10 108-109 106	<p>Elle étendit la serpillière sur l’herbe fanée, s’assit, s’adossa aux planches et ôta son fichu de sa tête. Tandis qu’elle déboutonnait son cache-poussière, la mémoire soumise de son corps identifiait à nouveau les cailloux et la dépression du terrain sous les fesses, les asparagus⁶ qui lui griffaient les chevilles et au loin les vieux caroubiers et les oliviers qui se dressaient comme une houle noire sur la colline pierreuse, remontant le versant étagé du Cottolengo dans la splendeur verte et bleue de la nuit.</p> <p>Au milieu du charivari des grillons, elle entendit se détacher la voix persuasive de son cousin, qui saluait son ami et lui demandait une gorgée de bière.</p>	<p>Extendió la frazada sobre la hierba mustia, se sentó, pegó la espalda a las tablas y se quitó el pañuelo de la cabeza. Mientras se desabotonaba el guardapolvo, la memoria sumisa de su cuerpo identificaba otra vez el canto rodado y la depresión del terreno bajo las nalgas, la esparraguera arañando sus tobillos y más allá los viejos algarrobos y olivos alzándose como un oleaje negro en la colina pedregosa, remontando la falda escalonada del Cottolengo bajo el resplandor verde y azul de la noche.</p> <p>En medio de la algarabía de los grillos, oyó la voz persuasiva del primo saludando al amigo y pidiéndole un trago de cerveza.</p>
E11 110 107	<p>L’inspecteur avait dans les jarrets du fil de fer barbelé au lieu de tendons, mais il s’engagea courageusement dans la dure grimpe de la rue Larrad. « Foutu quartier qui n’arrête pas de monter et de descendre et de vous crever », pensa-t-il en apercevant le parc Güell. Il laissa derrière lui des réverbères aveugles et décapités et tourna à droite pour descendre par la Rambla Mercedes, un ravin en travaux, aux trottoirs en escaliers qui y rendaient la marche encore plus difficile. On entendait des radios et des voix d’enfants dans le labyrinthe des cours et des baraquements misérables. En bas, dans la nuit stagnante, l’inspecteur renifla le parfum du café et l’odeur fétide des jardins. De fantomatiques flammes rouges brillèrent dans les oliviers sombres de la colline.</p> <p>A la porte du bar, deux hommes coiffés d’un bérêt bavardaient, assis sur des caisses de bouteilles.</p>	<p>El inspector tenía alambres de púa en las corvas en lugar de tendones, pero enfiló animosamente la empinada calle Larrad. Maldito barrio de sube y baja y escoñate, pensó avistando el parque Güell. Dejó atrás farolas ciegas y descabezadas y dobló a la derecha bajando por Rambla Mercedes, un barranco en obras, con aceras escalonadas que lo hacían aún más intransitable. Se oían radios y voces de niños en el laberinto de patios y casuchas miserables. Abajo, en la noche remansada, el inspector olfateó el torrefacto y el fétido olor de las huertas. Brillaban espectrales llamas rojas entre los olivos sombríos de la colina.</p>
A45 111 108	<p>Sa tête frôlait le toit de tôle ondulée brûlant, qui suait encore des ardeurs du soleil.</p>	<p>Su cabeza rozaba el techo recalentado de uralita que aún trasudaba los ardores del sol.</p>
A46 111 108	<p>[...] l’inspecteur avait senti sur la nuque la queue humide du vent [...]</p>	<p>[...] el inspector sintió en la nuca la húmeda cola del viento [...]</p>
A47 113 110	<p>Il avança [...] à travers les sillons mous et putrides, dans la terre de cendre toute spongieuse. Les fleurs louches des fèves brillèrent dans la nuit comme des yeux.</p>	<p>[...] hollando los surcos blandos y pútridos, la esponjosa tierra de ceniza. Las flores bizcas de las habas brillaban en la noche como ojos.</p>
A48 113 110	<p>[...] mur de planches vermoulues [...]</p>	<p>[...] las tablas carcomidas [...]</p>
A49 114 111	<p>Il percevait l’odeur corrompue de la terre, les entrailles crapuleuses du printemps.</p>	<p>Percibía el vaho corrupto que exhalaba la tierra, la entraña crapulosa de la primavera.</p>
A50-R3 118 116	<p>Rosita appuya le front contre la vitre et regarda au-dehors. Au centre de tout ce vertige noir pendaient des grappes de lilas sous une pergola ensoleillée et elle, en gentille petite fille qu’elle avait été jadis, était assise sur une balançoire avec son gilet d’angora bleu tout hérissé de lumière.</p>	<p>Rosita apoyó de nuevo la frente en el cristal y miró afuera. En el centro de aquel vértigo negro colgaban racimos de lilas en una pérgola soleada y ella, la niña buena y dulce que fue una vez, se mecía en el columpio con su rebecca de angorina azul erizada de luz.</p>
A51 124 122	<p>Elle marcha vite et sentit l’humidité du soir qui lui ceignait les tempes et les chevilles de ses bracelets de froid. Elle se dirigea vers les hauts quartiers en prenant par des rues encore bien fréquentées et elle se regardait passer dans les vitrines des magasins en se disant : « Dis donc, toi ! »</p>	<p>Caminó de prisa y sintió el relente de la noche ciñendo sus sienas y tobillos con brazaletes de frío. Se orientó hacia los barrios altos escogiendo calles todavía concurridas y se miraba pasar en el cristal de los escaparates, diciéndose: “¡ Ondia, Rosi, de la que te has librado!”</p>
A52	<p>Dans la rue étroite et déserte les égoûts exhalaient une</p>	<p>En la calle estrecha y desierta las cloacas soltaban un</p>

⁶ plutôt un champ d’asperges.

124 122	douce puanteur de fleurs pourries.	hedor dulce a flores podridas.
--------------------------	------------------------------------	--------------------------------

Juan Marsé, *El amante bilingüe* / *L'amant bilingue*.

(1990) *El amante bilingüe*, Barcelona, Planeta, 14a edición, 222 p. ; trad. française de Saint-Lu J.-M. (1996), *L'amant bilingue*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 10 / 18, domaine étranger, 246 p.
Première pagination sur l'édition française puis espagnole.

Synopsis : le récit commence quand le personnage Joan Marés, rentre chez lui et trouve Norma, sa femme, avec son amant. Sans lui donner aucune explication, elle le quitte pour retourner vivre chez ses parents, qui vivent dans une villa de la Avenida de la Virgen de Montserrat. A Partir de ce moment Joan bascule et s'enlise dans un processus de décadence totale, jusqu'à devenir mendiant jouant de l'accordéon dans les rues des quartiers centraux, tout en tentant d'oublier ses peines dans la boisson. La cause de son amère disgrâce est son ex-femme, dont il reste aveuglément amoureux au point de vivre au coin de la rue de son travail. Norma, fille d'une famille catalane de la haute bourgeoisie, qui travaille comme fonctionnaire du Département de normalisation linguistique de la Generalitat de Catalunya, ressent une fascination malade pour les *Charnegos* dont elle cherche à faire ses amants. Joan Marés en tire les leçons, et essaie de la reconquérir en se métamorphosant en *charnego*.

<p>A1 21 17</p>	<p>[...] Norma acheta un appartement au Walden 7, l'immeuble controversé de Ricardo Bofill à san Just [...]</p>	<p>[...] Norma adquirió un apartamento en Walden7, el controvertido edificio del arquitecto Bofill en Sant Just[...]</p>
<p>A2 38 34</p>	<p>Les enseignes lumineuses clignotaient, suspendues dans la brume du soir.</p>	<p>Los anuncios luminosos parpadeaban suspendidos en la bruma de la noche.</p>
<p>A3 39 35</p>	<p>[...] il se dirigea en titubant vers le Walden 7, cette forteresse mal en point aux formes changeantes, rouge, mystérieuse et sidérale, qui a l'air d'un gigantesque crustacé baigné par la lune. Marés était ce soir-là si épuisé de solitude et de malheur qu'il n'entendit pas les carreaux qui se décollaient de la façade pour se briser sur le sol.</p>	<p>[...] se dirigió tambaleándose hacia Walden 7, la maltrecha fortaleza de formas cambiantes, roja, misteriosa y sideral como un crustáceo gigantesco bañado por la luna. Marés iba esta noche tan agobiado por la soledad y la desdicha que no oyó las losetas que se desprendían de la fachada estrellándose contra el suelo.</p>
<p>E1 41-42 37-38</p>	<p>Le châssis rouillé de la Lincoln Continental 1941, sans roues ni moteur, gît au milieu du terrain vague, entouré d'herbes hautes que peigne le vent. C'est le squelette calciné d'un rêve. Personne dans le quartier ne se rappelle comment ni quand la fantastique automobile est arrivée jusque sur ces hauteurs, qui l'a abandonnée sur cette petite colline au nord-ouest de la ville, la condamnant ainsi à mourir à l'état de ferraille. Elle est toujours échouée dans ma mémoire au milieu d'une mer d'herbe et de boue noire, et entourée de tout un tas de choses mortes : des morceaux de poêles en fer, un fauteuil défoncé, des enfants au crâne tondu qui fument à croupetons, des piles de vieux pneus, ma mère, ivre, qui marche contre le vent, des sommiers oxydés et des petits matelas crasseux et tout déchirés. J'écris ici ces souvenirs pour qu'ils soient sauvés de l'oubli. Ma vie a été une vraie merde, mais je n'en ai pas d'autre. J'habite avec ma mère en haut de la rue Verdi, dans un vieux pavillon délabré avec un jardin, sur un versant contigu au parc Güell. Je vois la rue en pente, estompée par la bruine, comme un merveilleux toboggan au-dessus de la ville. Au coin; on peut voir la figure d'un jeune garçon, masquée d'un loup noir. C'est moi, douze ans, crâne tondu, brassard de deuil. L'enfant masqué regarde d'un côté et de l'autre, furtivement, puis traverse la rue. Je revois le quartier gris et apeuré, les chats faméliques, les petites terrasses, les draps blancs que fouette le vent. Au coin de l'autre rue, je rejoins trois garçons, Faneca, David et Jaime. Faneca mange une patate cuite, il a été faire une course pour madame Lola et il est passé par la cuisine de la pension Ynès, il y récupère toujours quelque chose à manger. Les rues sont si raides qu'elles ont des marches. Mon quartier est si haut, si près des nuages, que la pluie s'y arrête avant de tomber. [...]</p>	<p>El chasis herrumbroso del Lincoln Continental 1941, sin ruedas ni motor, yace en medio del descampado rodeado de hierba alta que peina el viento. Es el esqueleto calcinado de un sueño. Nadie en el barrio recuerda cómo i cuándo llegó el fantástico automóvil hasta aquí arriba, quién lo abandonó sobre esta pequeña loma al noroeste de la ciudad, condenándole a morir como chatarra. Está siempre varado en mi memoria en medio de un mar de hierba y fango negro y cercado por un montón de cosas muertas: pedazos de estufas de hierro, una botaca desventrada, niños de cabeza rapada fumando en cuclillas, pilas de neumáticos, mi madre borracha caminando contra el viento, somieres oxidados y colchonetas mugrientas y desgarradas. Dejo escrito aquí estos recuerdos para que se salven del olvido. Mi vida ha sido una mierda, pero no tengo otra. Vivo con mi madre en lo alto de la calle Verdi, en una vieja y destartada torre con jardín situada en una ladera contigua al parque Güell. Veo la calle en pendiente, borrosa por la llovizna, como un maravilloso tobogán sobre la ciudad. En la esquina asoma la cara de un niño con antifaz negro. Soy yo, doce años, cabeza rapada, brazal de luto. El niño enmascarado mira a un lado y a otro, furtivamente, y luego cruza la calle. Veo otra vez el barrio gris y amedrentado, los gatos famélicos, los diminutos terrados, las sábanas blancas que azota el viento. En la otra esquina me junto con tres chavales, Faneca, David, y Jaime. Faneca viene comiendo un boniato cocido, ha ido a un recado para la señora Lola y ha estado en la cocina de la pensión Ynes, allí siempre se pesca algo de comer. Las calles están tan empinadas que tienen escaleras. Mi barrio está tan alto, tan cerca de las nubes, que aquí la lluvia está parada antes de caer.[...]</p>
<p>A4</p>	<p>Avenue Mare de Déu de Montserrat, il y a une villa</p>	<p>En la Avinguda Mare de Déu de Montserrat hay una torre</p>

<p>137 125</p>	<p>moderniste à coupoles dorées, tapie derrière des frondaisons de sapins et de pins et séparée de la rue par une grille interminable.</p>	<p>modernista de cúpulas doradas, agazapada tras una fronda de abetos y pinos y separada de la calle por una verja interminable.</p>
<p>E2 138-139 126-127</p>	<p>Pendant longtemps, le trajet habituel de la petite bande, lorsqu'elle glissait sur le traîneau, avait été mont Carmel - Sagrada Familia, en descendant à tombeau ouvert la rue de Sardenyà ; mais l'été précédent, nous avons découvert l'avenue Mare de Déu de Montserrat, en allant vers Horta. Elle a plus de tournants et elle est plus excitante. Un peu avant la rue de Cartagena, il y a un double virage et, aussitôt, sur la droite, commence l'interminable grille de la Villa Valentí, qui court le long du trottoir en gardant les épaisses frondaisons du parc. Les coupoles dorées émergent au-dessus des arbres et, sur un côté, dans une dépression du terrain sec et dépouillé, survit un vieux petit kiosque dans le goût de Gaudí, avec des masques de métal. Bien des fois, en remontant la rue le traîneau sur les épaules, Faneca et moi nous sommes plantés devant la grille pour épier, entre les branches vertes, la façade ardoisée de la villa et les énormes pots de céramique autour du bassin aux eaux mortes.</p>	<p>[...] Durante mucho tiempo, el trayecto habitual de la pandilla deslizando con el patín había sido Monte Carmelo-Sagrada Familia, bajando a tumba abierta por Sardenyà; pero este verano descubrimos la avinguda Mare de Déu de Montserrat dirección Horta. Tiene más curvas y es más emocionante. Poco antes de la calle Cartagena hay una doble curva, y en seguida, a la derecha, arranca la interminable verja de Villa Valentí y corre a lo largo de la acera custodiando el frondoso parque. Las cúpulas doradas emergen por encima de los árboles, y a un lado, en una depresión del terreno seco y expoliado, sobrevive un viejo templete guadiniano con máscaras de metal. Fueron muchas las veces que, remontando la calle con el patín a hombros, Faneca y yo nos encaramos a la verja para atisbar, por entre las frondas verdes, la fachada pizarrosa de la torre y los enormes tientos de cerámica alrededor del estanque de aguas muertas.</p>
<p>E3 175-176 159-160</p>	<p>Il arriva en haut de la rue en pente raide toute langue dehors. Rue Verdi, dernier tronçon, en côte. Avec un seul œil, il y voyait parfaitement. Ce croisement de ruelles qui montaient et descendaient dans plusieurs directions conservait son atmosphère particulière et factice, il avait encore quelque chose d'un conte de fées, un air de carton-pâte, qu'il devait à la pente abrupte du terrain et à la lumière légère et cotonneuse des réverbères, qui éclairaient les coins des rues comme dans un décor de théâtre. La pente de certaines rues était si prononcée qu'elles avaient des trottoirs en escaliers. Il s'arrêta quelques secondes, sans rien regarder mais en voyant tout : il aurait pu toucher les portes et les fenêtres basses les yeux fermés, et deviner qui habitait là, ou y avait habité. La vieille pension était toujours à sa place, c'était un petit pavillon à un étage et façade grise emprisonnée entre deux blocs de hauts immeubles. Le court perron de l'entrée était toujours debout, avec ses parties jardinées de chaque côté, un laurier vert touffu et un buisson de lauriers-roses, mais la façade avait un aspect crasseux, et ce ne devait plus être une affaire florissante. Au-dessus de la porte, peinte en bleu sur le mur, l'enseigne était presque effacée : « Pension Ynès. » Personne n'avait jamais su lui dire la raison de cette Ynès avec un y, c'était peut-être un nom de famille...</p> <p>Un peu plus haut, là où il y avait maintenant un garage, se trouvait jadis la maison de Faneca, et plus haut encore, sur l'autre trottoir, la maison où vivaient Marés et sa mère. Le bistrot de Fermín, juste devant la pension, était devenu le bar <i>El Farol</i>, avec des néons, des machines à sous et un poste de télévision. Le faux Murcien ressentit soudain l'harmonie sociale de l'environnement urbain, l'émotion du retour et le sentiment d'être arrivé à temps. Si on l'attendait quelque part -et il savait que durant des années personne ne l'avait attendu où que ce fût-, c'était ici. Il se rappela le roucoulement des pigeons pendant les interminables soirées d'été, les petites terrasses du voisinage battues par le vent et les cavalcades des gamins sous la pluie, la tête couverte de grands bonnets fabriqués avec du papier journal, et il évoqua diverses formes de bonheur enterrées sous la pierre du temps et de la routine quotidienne du déguisement et de la simulation : [...]</p>	<p>Llegó a lo alto de la empinada calle con la lengua fuera. Calle Verdi, tramo final, subiendo. Con un solo ojo veía perfectamente. Esa encrucijada de callejuelas que subían y bajaban en varias direcciones conservaba su atmósfera peculiar y artificiosa, algo tenía aún de cuento de hadas o de cartón piedra por lo abrupto del terreno y por la tenue luz algodonosa de las farolas, que alumbraban las esquinas como en un decorado teatral. Era tan pronunciada la pendiente de algunas calles, que tenían aceras escalonadas. Se paró unos segundos mirando nada y viendo todo: habría podido tantear los portales y las ventanas bajas con los ojos cerrados y adivinar quién vivía allí, o había vivido . La vieja pensión seguía en su sitio, una pequeña torre de dos plantas y fachada gris aprisionada entre dos bloques de altos apartamentos. Se mantenía en pie la vieja escalinata de la entrada y las zonas ajardinadas a ambos lados, con un laurel de frondosa copa y una mata de adelfas, pero el aspecto de la fachada era cochambroso y ya no debía ser un negocio boyante. Sobre la puerta, pintado de azul en la pared, el rótulo estaba casi borrado: "Pensión Ynes". Nunca nadie supo decirle el porqué de esa Ynes con y griega, tal vez era un apellido...</p> <p>Un poco más arriba, donde ahora había un garaje, estuvo la casa de Faneca, y más arriba aún, en la otra acera, la casa donde vivieron Marés y su madre. La taberna de Fermín, delante mismo de la pensión, se había convertido en el bar <i>El Farol</i>, con luces de neón, máquinas tragaperras y televisor. El falso murciano sintió, de pronto, la armonía social del entorno urbano, la emoción del regreso y la sensación de a ver llegado a tiempo. Si en algún sitio le esperaban -y el sabía que durante años nadie le esperó nunca en ninguna parte- era aquí. Recordó el zureo de las palomas en las tardes interminables del verano, los pequeños terrados del vecindario batidos por el viento y los chavales correteando bajo la lluvia con grandes gorros hechos con periódicos en la cabeza, y evocó formas diversas de felicidad sepultadas bajo la losa del tiempo y de la rutina diaria del disfraz y la simulación: [...]</p>
<p>E4</p>	<p>Il avait chaud et il ouvrit la fenêtre sur la nuit claire et</p>	<p>Sentía calor y abrió la ventana a la noche clara y estrellada.</p>

<p>188 169-170</p>	<p>étoilée. En bas, invisible et tendu, le grand filet recueillait en silence les carreaux qui se détachaient de l'immeuble, presque complètement à nu maintenant. Au loin brillèrent les lumières d'Esplugues, et l'autoroute semblait déserte. De vagues et confuses cheminées, très hautes, fumaient dans les banlieues prochaines, la nuit suait les sempiternels efforts de la journée et il n'y avait pas un souffle, impossible de sortir de soi-même et de s'accorder un répit. Seul le faux œil vert semblait capable de poignarder la nuit, de lui arracher sa perfidie. Le masque et l'amnésie, voilà la voie... Marés sentit qu'au-dessus de lui planaient à nouveau le désespoir et la solitude.</p>	<p>Abajo, invisible y tensa, la gran red recogía en silencio las losetas que se desprendían del edificio, ya casi despellejado. Brillaban a lo lejos las luces de Esplugues, la autopista parecía desierta. Remotas y borrosas chimeneas, altísimas, humeaban en las afueras de la ciudad, la noche sudaba los sempiternos afanes del día y no corría el aire, no había modo de salirse de uno mismo y tomarse respiro. Solamente el falsario ojo verde parecía capaz de acuchillar la noche, desentrañar su falacia. La máscara y la amnesia, ése es el camino...Marés sintió que sobre él se cernían nuevamente la desesperación y la soledad.</p>
<p>A5 211 189</p>	<p>La rue qui lui avait toujours semblé être un joyeux toboggan au-dessus de la ville, la rue tremplin de ses rêves d'enfant, était déserte.</p>	<p>La calle que siempre le había parecido un alegre tobogán sobre la ciudad, la calle trampolín de sus sueños juveniles, estaba desierta.</p>
<p>A6 219 196</p>	<p>A l'extérieur, les carreaux continuaient à se détacher et le singulier et caméléonesque immeuble exhibait les murs décharnés, le ciment lépreux de l'imposture.</p>	<p>En el exterior las losetas seguían desprendiéndose y el singular y camaleónico edificio mostraba los muros descarnados, el cemento leproso de la falacia.</p>
<p>A7 227 203</p>	<p>Au coin de la pension, le réverbère en dérangement clignotait en reflétant sur le dos des voitures une lumière revêche et fallacieuse.</p>	<p>En la esquina de la pensión, el farol averiado parpadeaba reflejando sobre el lomo de los coches una luz esquiva y falaz.</p>
<p>A8 233</p>	<p>Lorsqu'ils sortirent du bar et traversèrent la chaussée, elle s'arrêta un instant pour admirer le décor spectral qu'offrait le croisement des rues en pente sous la lumière blafarde du réverbère, et dit : « Alors comme ça, c'est votre quartier. J'aime bien. »</p>	<p>Al salir del bar, cruzando la calzada, ella se paró un instante para admirar el espectral decorado que ofrecía la encrucijada de calles en pendiente bajo la luz mortecina del farol, y dijo: "Así que éste es vuestro barrio. Me gusta".</p>
<p>A9 244 219</p>	<p>Contrastant avec la frauduleuse mascarade des nouvelles sculptures de la façade de la Passion, lamentable fantasmagorie de pierre inanimée, le faux <i>Charnego</i> se dressait, vivant et authentique, avec son habit de lumière vert et or et son accordéon sentimental.</p>	<p>Contrastando con la mascarada fraudulenta de las nuevas esculturas de la fachada de la Pasión, una fantasmagoría deplorable de piedra inanimada, el charnego fulero se erguía vivo y auténtico con su traje de luces verde y oro y su acordeón sentimental.</p>

Juan Marsé, *El embrujo de Shanghai*.

Editions de référence : (1993), 1996 Plaza y Janes, Barcelona, 241 p.

Pagination sur l'édition espagnole.

Le relevé paysager n'est pas exhaustif dans ce roman. Figurent les extraits ayant été utilisés au cours de ce travail.

Synopsis : *El embrujo de Shanghai* raconte l'histoire de Daniel, adolescent fils d'un disparu de la guerre civile, qui accompagne dans le quartier de Gracia et du bas-Guinardó le Capitaine Blay, vieil original républicain qui recueille des signatures contre une cheminée polluante du quartier, et qui sur sa recommandation introduit la maison et l'imaginaire d'une jeune tuberculeuse, Susana, dont il est censé dresser un portrait maladif pour militer contre les effets néfastes de cette cheminée industrielle. Ce sera l'occasion pour lui de fréquenter Forcat, compagnon de Kim, le père de Susana qui est un chef de maquis réfugié en France puis parti à Shanghai, vivre d'exotiques aventures que racontent Forcat, et qui fascinent les deux adolescents...

E1 12	Plaza Rovira [...] iba andando pegado a sus talones camino del estanco de la plaza Rovira, cuando, al pasar frente al portal número 8, entre el colmado y la farmacia, el capitán se paró en seco una segunda vez y su temeraria nariz, habitualmente desnortada y camuflada bajo el vendaje, detectó de nuevo la pestilencia. — ¿No reconoces esa gran tufarada, muchacho? — dijo — . ¿Tu candida naricilla maliciada en el incienso de Las Ánimas y en el agrio sudor de las sotanas ya no es capaz de detectar el hedor...? —Se interrumpió estirando el cuello, resoplando como un caballo nervioso — : ¿A huevos podridos, a mierda de gato? Nada de eso... Ahí, en ese portal. ¡Ya sé lo que es! ¡Gas! ¡Se veía venir esta miseria...! En el interior del zaguán anidaba ciertamente un tufo a miseria casi permanente, pues era refugio nocturno de mendigos, pero el capitán supo distinguir en el acto una pestilencia de otra y además afirmó que el olor a gas no salía de allí, sino de la maltrecha acera que pisábamos, de las grietas donde crecía una hierba rala y malsana. Él mismo se encargó de alertar al vecindario. Lo comentó en el estanco, en la farmacia y en la parada de tranvías, y aunque sus arranques de locura senil eran bien conocidos, desde ese día todo aquel que pasaba por la acera alta de la plaza y husmeaba el aire, detectaba el olor con sobresalto. Las mujeres se alarmaron y una vecina avisó a la Compañía del Gas.
A1 13-14	Plaza Rovira [...] los viandantes alertados bajaban de la acera evitando pasar por delante del portal, y los inquilinos del edificio, tres plantas con balcones corridos rebosantes de geranios, [...]
A2 15	[...], creo en una barraca de la calle Francisco Alegre, en lo alto del Carmelo.
A3 15	Plaza Rovira Corría el mes de noviembre y la pequeña plaza ensimismada y gris se cubría con las hojas amarillas de los plátanos, [...]
A4 17	Al otro lado de la plaza, en la fachada rojiza del cine Rovira, Jesse James llevaba toda la semana cayéndose de la silla en el comedor de su casa, acribillado traicioneramente por la espalda, y en el otro cartelón de toscos colores, la Madonna de las Siete Lunas se asomaba por encima de las ramas deshojadas de los árboles esgrimiendo un puñal y una mirada maligna que escrutaba el paso de los tranvías girando en la curva del Torrente de las Flores.
E2 18-19	Al día siguiente, hacia las cuatro de una tarde que amenazaba lluvia, se presentó inesperadamente una brigada de obras de la Compañía del Gas, dos hombres y un capataz, y manejando picos y palas levantaron la acera y abrieron una zanja frente al número 8. Su trabajo despertó expectación en la plaza. Dejaron medio al descubierto una maltrecha red de tuberías como tripas herrumbrosas, pusieron vallas, y a modo de puente tendieron tablas desde el portal hasta el bordillo de la acera para facilitar el paso de los inquilinos. Y eso fue todo lo que hicieron. La verdad es que aquello parecía una chapuza; levantaron seis o siete metros de acera, pero el hoyo que cavaron no tendría más de dos metros de largo y era poco profundo. Y ya no cavaron más.
A5 20	El jueves por la mañana lloviznó un buen rato y el montón de tierra de la zanja se esponjó, se oscureció aún más y finalmente se amazacotó.
A6 21	Desde la zanja llegaba hasta nuestras narices un suave olor de mierda de gato.
E3 24	Antes de disponerse a salir pisando las tablas, Forcat miró el fondo de la zanja que se abría ante él, vio seguramente el amasijo de tubos y cables eléctricos retorcidos y roídos por la humedad, vio las hojas muertas y la mandarina podrida, y luego abarcó con una lenta mirada circular la plaza macilenta y tranquila que se abría ante él, sin fijarse ni un segundo en los tres hombres sentados en el banco; sus ojos escudados en las gafas negras se demoraron solamente en un punto del vacío, en no sabíamos qué, en la derrota de su vida tal vez, en

	algo que más tenía que ver con su sombrío corazón que con lo que podía verse ahora en torno al quiosco y la parada de tranvías bajo un cielo plomizo, esa luz sobresaltada del atardecer y la gente transitando como sombras furtivas, los niños con sus gruesas bufandas y sus rodillas moradas de frío correteando de la churrería a la fuente y dos o tres palomas que picoteaban en el charco.
A7 26	[...]los vi parados en el umbral de una tienda de legumbres cocidas de la calle Providencia. Barricas llenas de olorosas aceitunas invadían la acera y los Chacón las miraban y olfateaban con las manos en los bolsillos.
E4 40	Pero además de esa tufarada tóxica, a la que la gente más aborregada y ciega parecía a verse acostumbrado, había otra no menos degradante y perniciosa: la chimenea de la fábrica de plexiglás y celuloide. Era una chimenea de ladrillo rojo cuya altura no alcanzaba el mínimo que marca la ley, según el capitán, y que soltaba día y noche un pestilente humo negro que no conseguía elevarse y que tiznaba el barrio entero.
A8 40-41	Como sabes, la chimenea se alza detrás del jardín de esta pobre chica enferma, y todas las mañanas, al despertarse, un penacho de mierda negra le da los buenos días.
A9 43	Más allá y por encima de la torre de Susana, el humo de la chimenea que tanto odiaba Blay no subía recto al cielo, sino que se derramaba como una baba negra alrededor de su boca y quedaba suspendido un buen rato en una ebullición repulsiva para luego ir desflecándose y caer sobre los tejados y los jardines próximos.
A10 50	[...]uno de un almendro en flor, una bruma rosada copiada del natural en el Baix Penedés, y dos del parque Güell que a mí me gustaban mucho por su colorido; uno del dragón de cerámica de la escalera y otro del banco ondulado de la plaza con la silueta de Barcelona al fondo.
A11 103	A mediados de mayo, cuando estalló la floración amarilla de las laderas de la montaña Pelada, Finito Chacón y su hermano se descolgaban de la colina con brazadas de ginesta para Suzana y ella las esparcía sobre la cama. Después del verde, el amarillo era su color predilecto.
E5 145-146	Shanghai El Kim dedica la tarde a proveerse de ropa en los grandes almacenes Wing On de Nanking Road y a recorrer el núcleo central de la ciudad. Abarrotadas de viandants en un frenético ir y venir, las calles más comerciales de Shanghai parecen ríos de grosella, de menta y de limón, de rubí y oro deslizándose sin cesar. Nunca había visto semejante animación multicolor, una actividad tan febril en locales públicos y tal abundancia y variedad de artículos en tiendas y puestos callejeros. En un escaparate lujoso y altísimo, decorado con una espectacular cascada incesante de estrellas de púrpura, se exhiben trajes de novia de color rosa. Veloces <i>coolies</i> acarrear a sus clientes en medio de la muchedumbre y del intenso tráfico con endiablado sentido de la orientación. Al norte, en las cercanías del río Suzhou, quedan huellas de los bombardeos japoneses de siete años atrás. Filas interminables de triciclos desbordados de flores pasan por su lado dejando en el aire húmedo una fragancia suavemente pútrida. El Kim requiere los servicios de un <i>rickshaw</i> y se hace llevar a Shantung Road para echar un vistazo al Yellow Sky, el club nocturno de Kruger. Está cerrado a esta hora. El nombre del local está escrito con letras amarillas en un gran farolillo de cristal rojo que cuelga sobre la puerta.
A12 148	Shanghai [...]entonces podemos pensar que seguramente el Kim [...]saldría a la terraza con un vaso de whisky para contemplar desde lo alto de la torre el paseo del Bund y la hermosa ciudad bajo la noche estrellada, los muelles y el río silencioso donde se reflejan las luces de neón como luciérnagas de colores.
A13 150	Shanghai [...]en todo eso discurre el Kim en la terraza del Hotel Cathay con el vaso de whisky en la mano, asomado a la noche de Shangai, sintiendo la transpiración húmeda y caliente de la ciudad como el vaho de un animal sumiso y soñoliento, [...]
E6 196	Algo indefinible, una obcecada premura empujaba al capitán ese día, y nos alejamos bastante de casa cruzando descampados de tierra gris y calcinada, humeantes terraplenes de basuras. Dejamos atrás la plaza de toros y de pronto, en medio de un páramo, inclinado levemente sobre una charca negra, vimos un vagón de ferrocarril herrumbroso con los flancos ametrallados y astillados. Los dos trozos de raíl que aún lo sostenían, y que ya no podían llevarle a ninguna parte, eran los restos de una antigua vía que en tiempos cruzó este llano polvoriento erizado de matorrales y de ginesta seca. Era un viejo vagón de tercera con asientos de tablillas de madera y algún cristal entero en las ventanillas. Empezó a llover con fuerza y el capitán propuso refugiarnos en el vagón. En la plataforma desventrada crecían ortigas y cardos, y, dentro, sentado junto a una ventanilla, un vagabundo de ojos claros y piel renegrida apoyaba la frente en el cristal y el mentón en el puño. Podía estar dormido o muerto, y parecía encontrarse allí desde siempre, viendo girar a su alrededor una tierra masacrada y yerma.
A14 198	Al salir cruzamos la calle buscando la sombra de las acacias y el capitán se sentó en el bordillo de la acera de enfrente, junto a una cloaca, para atarse el cordel que sujetaba su maltrecha zapatilla.
E7 199	Viéndole allí replegado sobre sí mismo y con la cabeza ladeada cautelosamente sobre la cloaca, como si captara con el oído muy atento la constante expansión subterránea y silenciosa del gas, el mismo gas fantasmal y mortífero que un día invadió su cerebro a orillas del Ebro, parecía más absorto que nunca en sus cavilaciones y al mismo tiempo husmear la fragancia pútrida de las flores y del alcantarillado, un olor a rosas pasadas y a

	<p>muerte que sin duda le habría animado a denunciar nuevos agravios y malentendidos. Porque a fin de cuentas, hoy lo sé, entre ese gas quimérico que salía de las cloacas para adormecernos y su valeroso convencimiento de la existencia real de ese gas, no había sino un ligero malentendido.</p>
E8 200	<p>Pero algo no se perdió. Porque de algún modo, después de tanto callejear juntos por el barrio y de aguantar sus monsergas, y a pesar de mi vergüenza y mis reproches y de morirme siempre de ganas de dejarle plantado y escapar corriendo a la torre, al ámbito de la ensoñación, el viejo pirado había conseguido contagiarme una brizna de aquel virus que le sorbía el entendimiento, y a veces a mí también me parecía oler la fetidez del gas en las cloacas y tragar la mierda negra que babeaba la chimenea y que secaba los pulmones de Susana, y precisamente por eso, en las dos últimas semanas que pasé con él vagando por las calles, secundé en la medida que fui capaz la batalla perdida del animoso anciano.</p> <p>Así, con el tiempo y casi sin darme cuenta, el escenario vital de mi infancia se me fue convirtiendo poco a poco en un paisaje moral, y así ha quedado grabado para siempre en mi memoria.</p>
A15 211	<p>Shanghai Desemboca sin prisas en el paseo del Bund y se para a mirar el lento y silencioso fluir del Huang-p'u acodado en el pretil sobre los muelles sombríos. No alcanza a ver lo que está mirando, si es que mira algo. No ve allí mismo, ante sus narices, el torbellino abriéndose como un ojo insomne en medio de las sucias aguas dormidas, una pequeña espiral causada por alguna corriente profunda y violenta del río, y que se traga vertiginosamente todo cuanto flota a la deriva a su alrededor.</p>
A16 212	<p>Shanghai Entonces empieza a llover con fuerza sobre los muelles y la frondosa arboleda del Bund exhala un intenso aroma que se mezcla con el hedor del Huang-p'u.</p>
A17 213	<p>Viniendo de la calle o del jardín, o tal vez de más cerca, quién sabe si del corazón mismo de la primavera que Susana ya vislumbraba en sus sueños, o quizá de la aventura que aún nos tenía atrapados en la ciudad remota y fantástica, lo cierto es que un repentino olor a tierra mojada penetró en la galería y entonces Forcat calló. Era al atardecer de un miércoles, [...]</p>
A18 236-237	<p>Mi madre se casó con el callista Braulio y él nos llevó a vivir a su casa, un piso grande y soleado en la plaza Lesseps que compartía con una hermana soltera. Tenía cuatro habitaciones, baño, cocina y terraza posterior en el último piso de un bloque de viviendas recién construido. Quedaba un poco lejos de Cerdeña-Camalias, pero no del taller, al que ahora iba en bicicleta, regalo de Braulio.</p>
A19 240-241	<p>Lo mismo que el Kim aquella fatídica noche que se miró en las oscuras y fatigadas aguas del río Huang-p'u desde el embarcadero, sentí la ciudad a mi alrededor como un tumulto de basura y chatarra, no supe qué hacer y me puse a mirar las fotos expuestas en los paneles.</p>

Juan Marsé, *Rabos de Lagartija* / *Des lézards dans le ravin.*

Editions de référence.: *Rabos de Lagartija*, Barcelona, Editorial Lumen, (2002) Ave Fénix Debolsillo, Biblioteca Juan Marsé, 345 p. , traduction française Saint-Lu J.-M., 2001, *Des lézards dans le ravin*, Christian Bourgois éditeur, 404 p. Pagination sur l'édition espagnole puis française.

Synopsis : *Rabos de lagartija* raconte, en principe, une histoire très simple : du fait de la fuite, pour raisons politiques, du libertaire Víctor Bartra Lángara, l'inspecteur de la Brigade politico-social Manuel Galván se rend à la maison de la mère de Víctor, Rosa la « *peliroja* », pour l'interroger. L'inspecteur vieux de 42 ans, veuf de 5, tombe sous le charme de la couturière rousse. Dès la première visite, David, le fils de Rosa, ressent une aversion non dissimulée pour l'inspecteur, aversion à laquelle s'ajoute la jalousie. Les relations complexes de ces trois personnages sont racontées par le frère de David, Víctor, qui les vit depuis le ventre de sa mère. La mère, le fils et le narrateur (le fœtus) vivent dans un ancien cabinet médical transformé en maison ; situé calle del Viento, la maison possède deux portes : « celle du jour », qui donne sur la rue, tandis que l'autre, « celle de la nuit » ouvre sur un ravin (le *barranco*) par lequel s'est enfui Víctor Bartra.

<p>A1 18 19</p>	<p>Vivimos en lo alto de la ciudad, en un callejón sin salida y casi al borde de un barranco, pero nuestra casa tiene dos puertas, una de ellas se abre al callejón y al día, y la otra a la noche y al barranco, un tajo no muy profundo de tierra rojiza y paredes escarpadas y porosas que se desmoronan dócilmente nada acercarte a ellas.</p>	<p>Nous vivons en haut de la ville, dans une ruelle située presque au bord d'un ravin, mais notre maison a deux portes, l'une d'elles s'ouvre sur la ruelle et sur le jour, et l'autre sur la nuit et le ravin, une tranchée assez peu profonde de terre rouge et aux flancs escarpés et poreux qui s'éboulent docilement dès qu'on s'en approche.</p>
<p>A2 18 20</p>	<p>[...] lo que seguramente oye ese mediodía con sol y rachas de lluvia intermitentes son los golpes de la aldaba, y es lógico porque la visita llega esta vez en horas de restricción de la luz, y sin corriente ya me dirás cómo iba a sonar el timbre.</p>	<p>[...] l'une sert à se cacher dans la maison le jour, et l'autre pour s'échapper la nuit, entend sûrement en ce midi où alternent soleil et rafales de pluie, ce sont les coups du heurtoir, et c'est logique parce que le visiteur arrive cette fois à l'heure des restrictions d'électricité, et sans courant tu me diras comment la sonnette aurait pu sonner.</p>
<p>A3 27 30</p>	<p>Dicen que estuvo escondido toda la noche y todo el día siguiente, no muy lejos de aquí, media legua arriba en el torrente, tirado entre las raíces de una higuera seca.</p>	<p>Il paraît qu'il est resté caché toute la nuit et tout le jour suivant, pas très loin d'ici, une demi-lieue en remontant le torrent, couché entre les racines d'un figuier sec.</p>
<p>A4 31 34</p>	<p>Ahora, bajo la sombra encendida de la buganvilla que se derrama sobre el muro, en la terminal 24, ahí está con su hermoso pelo rojo recogido en un moño [...].</p>	<p>Maintenant, dans l'ombre ardente de la bougainvillée qui se répand sur le mur, au terminus du 24, la voilà avec ses beaux cheveux rouges réunis en un chignon [...]</p>
<p>E1 43 49-50</p>	<p>Un callejón de tierra apelmazada y negruzca, roturada por los juegos de navaja de los niños, apenas transitada y con orines y regueros de agua sucia y espuma de jabón, según la hora el día, así es nuestra calle, la calle que David Bartra nunca reconocerá como suya. Callejón del Viento, lo llaman a eso. No más de diez o doce casuchas, enjalbegadas algunas, otras de ladrillo rojo y todas de una sola planta, con escalera exterior y azoteas agobiadas con improvisados habitáculos de madera o de obra: palomares, lavaderos, trasteros. La calle, surgida como por ensalmo en la falda más pobre de la colina y un poco descolgada del barrio, quedó en callejón sin salida al torcerse y resbalar atolondradamente desde las afueras hacia la ciudad, hasta topar con el antiguo consultorio adosado a las traseras de un viejo edificio de los años veinte con ínfulas de chalé. La pequeña puerta despintada y rasguñada de este consultorio, reconvertido en vivienda por la viuda del médico y ofrecido en alquiler a un precio razonable, aún hoy exhibe la placa de latón con el nombre y la especialidad: <i>Dr P.J. Rosón-Ansio. Enfermedades ed nariz, garganta y oídos.</i> Florece junto a la puerta una mata de margaritas blancas de casi un metro de altura, parece un gran</p>	<p>Une ruelle de terre compacte et noirâtre, toute piquetée par les jeux de couteau des enfants, où il ne passe presque personne, envahie d'urine et de rigoles d'eau sale et de mousse de savon, selon l'heure, telle est notre rue, la rue que David Bartra ne reconnaîtra jamais pour sienne. Ruelle du Vent, voilà comment on l'appelle. Pas plus de dix ou douze bicoques, quelques-unes blanchies à la chaux, d'autres de brique rouge et toutes sans étage, avec un escalier extérieur conduisant à une terrasse épuisée par des habitacles de bois ou de maçonnerie improvisés: pigeonniers, lavoirs, débarras. La rue, surgie comme par enchantement sur le versant le plus pauvre de la colline et un peu décrochée du quartier, s'est achevée en impasse en se tordant et en glissant: étourdissement des faubourgs vers la ville, pour venir se heurter à l'ancien cabinet de consultation adossé à l'arrière d'une vieille bâtisse des années vingt à prétention de villa. La petite porte délavée et tout égratignée de ce cabinet, converti en logement par la veuve du médecin et donné en location pour un prix raisonnable, exhibe encore aujourd'hui une plaque de laiton avec le nom et la spécialité : <i>Dr P.J. Rosón-Ansio. Nez. Gorge, oreilles.</i> Près de la porte fleurit une touffe de marguerites de</p>

<p>E2 59-60 69</p>	<p>paraguas verde salpicado de nieve.</p> <p>El aire huele a leña quemada. Después de bajar lo que queda de los tres escalones, el inspector observa la pequeña explanada que llega hasta el borde del barranco, una tierra calcinada con restos de lo que en tiempos debió ser un bosquecillo. Aquí en torno a él, enfrente mismo del chalé, asoman muñones de rosales muertos, raíces de un olivo tronchado y retoños enfermizos de geranios y adelfas junto a fragmentos del muro que encerró el antiguo jardín. Se acerca al borde del tajo y considera la altura y la inclinación de la ladera arcillosa y cuarteada, y enseguida gira otra vez sobre los talones y se queda mirando la vieja fachada orientada al mediodía, rectangular y con una balaustrada musgosa tras la cual debía pudrirse la azotea. Es una fachada pretenciosa, con su remate ondulado de cerámica, cenefas de mosaico y adornos de terracota en lo alto en forma de grandes cestos que derraman frutos y flores. Un descalabrado tejadillo protege la puerta con aldaba, y una hiedra sanguínea y lustrosa respeta las dos ventanas enrejadas. Piedra labrada hasta un metro de altura y el resto de ladrillo rojo, salvo el marco de la puerta y ventanas, que también es de piedra.</p>	<p>presque un mètre de hauteur, on dirait un grand parapluie vert saupoudré de neige.</p> <p>L'air sent le feu de bois. Après avoir descendu ce qui subsiste des trois marches, l'inspecteur observe le petit terre-plein qui s'étend jusqu'au bord du ravin, une terre calcinée avec des vestiges de ce qui devait être jadis un bosquet. Tout autour de lui, juste en face de la villa, on voit des moignons de rosiers morts, les racines d'un olivier coupé et des rejets maléfiques de géraniums et de lauriers-roses près des fragments du mur qui entourait l'ancien jardin. Il s'approche du bord du ravin et examine la hauteur et l'inclinaison de la pente argileuse et craquelée, puis tourne de nouveau sur ses talons et reste un moment à regarder la vieille façade orientée au sud, rectangulaire, avec une balustrade mousseuse derrière laquelle devait pourrir la terrasse. C'est une façade prétentieuse, avec son couronnement de céramique ondulé, ses bordures de mosaïque et en haut ses ornements de terre cuite en forme de grandes corbeilles d'où débordent fruits et fleurs. Une marquise en mauvais état protège la porte à heurtoir, et une vigne vierge sanguine et luisante respecte les deux fenêtres à barreaux. Pierres de taille jusqu'à un mètre de hauteur et le reste de brique rouge, sauf l'encadrement de la porte et des fenêtres, qui est en pierre lui aussi.</p>
<p>E3 62 72</p>	<p>El último sábado de este remoto mes de agosto que está resultando tan caloroso y que acabará siendo tan distinguido, tan desdichadamente memorable, a media mañana flota todavía en la atmósfera el azufre atómico con su repelente olor y su desfile fantasmal de muertos como fundidos en plomo, tiesos y despellejados y sin nariz y sin ojos, pero más tarde vienen nubarrones negros atropellándose, el cielo se desploma y el tufo a pelo churruscado y a huesos calcinados se desvanece bajo la lluvia. Después ha diluviado un buen rato sin parar, y ahora vuelve el bochorno y la luz de la tarde parece un estropajo.</p>	<p>Le dernier samedi de ce lointain mois d'août qui est si chaud et qui finira par être si particulier, si malheureusement mémorable, vers le milieu de la matinée, flotte encore dans l'atmosphère le soufre atomique avec son odeur repoussante et son fantomatique défilé de morts comme fondus dans le plomb, raides et écorchés et sans nez et sans yeux, mais ensuite arrivent de gros nuages noirs qui se bousculent, le ciel tombe en morceaux et l'odeur de poil grillé et d'os calcinés s'estompe sous la pluie. Il y a eu pendant un bon moment comme un déluge, et maintenant c'est de nouveau la chaleur lourde et la lumière de l'après-midi fait penser à une éponge.</p>
<p>A5 70 80</p>	<p>[...]atravesando un paisaje iluminado por relámpagos.</p>	<p>[...] et traverse un paysage illuminé par des éclairs.</p>
<p>E4 74 85</p>	<p>Cualquiera que se acerca a la casa remontando la suave loma desde la Avenida puede ver, en el fondo del barranco, el hilo de agua que parece muerta, la arcilla cuarteada, los desperdicios, alguna lagartija sin rabo y las raíces secas y retorcidas como culebras; pero sólo David ve las aguas turbulentas que habían atronado y descarnado los flancos del tajo, sólo él conserva aquella resonancia espumosa que inunda sus oídos enfermos y le antiene de pie y aterido sobre el abismo, soñando historias de huracanes y borrascas, nieblas espesas y tempestades y naufragios”.</p>	<p>Quiconque approche de la maison en remontant la douce colline depuis l'Avenue peut voir, au fond du ravin, un filet d'eau qui semble mort, l'argile craquelée, les détritrus, deux ou trois lézards sans queue et les racines sèches et tordues comme des couleuvres; mais seul David voit les eaux turbulentes qui ont assourdi et érodé les flancs du ravin, lui seul conserve cette résonance écumeuse qui inonde ses oreilles malades et le maintient debout et glacé au-dessus de l'abîme, rêvant des histoires d'ouragans et de bourrasques, de brouillards épais, de tempêtes et de naufrages.</p>
<p>E5 74-76 86-88</p>	<p>Quizás él también, a su modo, percibe ahí abajo, piensa David, el eco del furor que socavó el tajo, el rugido cavernoso y las sombrías espumas que un día mordieron con saña esta tierra arcillosa y encrestada. No es que sea muy profundo ni muy tenebroso este barranco, no es gran cosa, no implica ningún peligro y no sugiere arrebatos románticos ni memoria de suicidas ni nada de eso, no impresiona a nadie salvo a mi hermano David. Tiempo atrás hubo aquí una pasarela de tablas, un puentecillo improvisado del que</p>	<p>Peut-être que lui aussi, à sa façon, perçoit tout en bas, pense David, l'écho de la fureur qui a sapé le ravin, le rugissement caverneux et les sombres écumes qui ont un jour mordu rageusement cette terre argileuse et altière. Ce n'est pas que ce ravin soit très profond ni très ténébreux, ce n'est pas grand-chose, il n'implique aucun danger et ne suggère aucun emportement romantique ni souvenir de suicidés ni rien de tout cela, il n'impressionne personne, sauf mon frère David. Dans le temps, il y avait ici une passerelle de planches,</p>

	<p>aún quedan exangües hendiduras en los flancos y alguna astilla podrida apuntando al cielo. Como heridas mal cerradas, sus grietas rojizas muestran una flora agreste y virulenta, zarzas y cardos y pitas de afiladas púas. El flanco oriental, del lado de nuestra casa, es una suave pendiente de apenas ocho metros, con raíces y matojos donde uno puede agarrarse. De aquella torratera que añora David, de aquel antiguo descalabro de tierra, hoy sólo resta al otro lado una pared escarpada y con grietas, que se desmorona día tras día, y el casi invisible estiaje del lecho, que cobija, entre desperdicios diversos, una muñeca de celuloide decapitada y vidrios rotos centelleando al sol del mediodía. Ahora el cauce desprende un olor pútrido a causa de las basuras, pero en invierno ese hedor se trueca en un suave perfume a sandía partida y a algas marinas, como el de las redes de pesca alfombrando la arena frente a la casita de la abuela Tecla en Mataró. Algunas tardes, al ponerse el sol, se eleva desde el fondo una efusión rojiza de polvo, como el resplandor de un incendio; podrían ser niños o ratas asustadas. El tajo se ensancha y pierde altura unos metros más abajo, y se corta bruscamente en la ladera rocosa y cuajada de ginesta sobre la Avenida virgen de Montserrat, cuyo sinuoso trazado cuelga a su vez sobre el Parc de Les Aigües y el Guinardó. Al atardecer, la brisa emboca el angosto cañon trayendo consigo los timbrazos alegres de las bicicletas que se deslizan sobre el asfalto de la Avenida y las voces de hombres y mujeres que saliendo del trabajo se dejan ir cuesta abajo sin pedalear, desde los altos del barrio hasta Horta, ellas soltando el manillar para atarse con ambas manos el pañuelo a la cabeza o sujetarse el vuelo de la falda, riéndose, y ellos piropeándolas con una mano en la cintura.</p> <p>—¿Tú tampoco has oído nada? —dice David rodilla en tierra junto a su perro—. Ha sonado más arriba. Échate en el portal y avísame cuando llegue la pelirroja. Pero Chispa prefiere seguirle torrente arriba, tratabillando por el cauce pedregoso que poco a poco se va elevando y ensanchando hasta desaparecer confundido con las riberas cubiertas de heléchos resechos y matojos. Delgadas lenguas de arena finísima y blanquecina, mórbidas dunas como panzas de pescado, yacen immaculadas junto al estiaje que circula por el centro, un hilo de agua de regadío que proviene del cañaveral y de las huertas de más arriba. David camina mascullando entre dientes: Ratas, escorpiones, escarabajos, arañas, lagartos, saltamontes, sapos y culebras, un día vendrá una gran inundación, de aguas torrenciales y se lo llevará todo...</p>	<p>un petit pont improvisé dont il reste encore les encoches dans les flancs du ravin et quelques éclats pourris dressés vers le ciel. Comme une plaie mal refermée, sur ses bords rougeâtres pousse une flore agreste et virulente, des ronces et des chardons et des agaves aux pointes effilées. Le flanc oriental, du côté de notre maison, est une pente douce de huit mètres à peine, avec des racines et des arbustes rabougrés auxquels on peut s'accrocher. De cette ravine dont David garde la nostalgie, de ce désastre de la terre, il ne reste plus aujourd'hui, de l'autre côté, qu'un mur escarpé et fendu, qui s'éboule un peu plus chaque jour, et le filet presque invisible au fond du lit, qui recouvre, parmi divers détritiques, une poupée de cellulose décapitée et des morceaux de verre qui scintillent au soleil de midi. Maintenant le lit dégage une odeur putride à cause des ordures, mais en hiver cette puanteur se change en un suave parfum de pastèque ouverte et d'algues marines, comme celui des filets de pêche qui tapissent le sable devant la petite maison de grand-mère Tecla, à Mataró. Certains soirs, au coucher du soleil, il monte du fond une effusion de poussière rougeâtre, comme l'éclat d'un incendie; ce pourraient être des enfants ou des rats effrayés. Quelques mètres plus bas, le ravin s'élargit et perd de la hauteur, pour se couper brusquement sur le versant rocheux et couvert de genêts qui surplombe l'avenue Virgen de Montserrat, dont le tracé sinueux domine à son tour le parc de Les Aiguës et le Guinardó. Le soir, la brise se faufile dans l'étroite gorge en apportant avec elle les joyeux coups de sonnette des bicyclettes qui glissent sur l'asphalte de l'Avenue et les voix d'hommes et de femmes qui, à la sortie de leur travail, se laissent descendre en roue libre le long de la côte, depuis le haut du quartier jusqu'à Horta, elles en lâchant le guidon pour nouer des deux mains leur foulard sur leur tête ou retenir l'envol de leur jupe, en riant, et eux en leur lançant des compliments, une main sur la taille.</p> <p>— Toi non plus, tu n'as rien entendu? dit David, genou à terre près de son chien. Ça vient de plus haut. Va te coucher devant la porte et préviens-moi quand la rouquine rentrera.</p> <p>Mais Étincelle préfère remonter le courant avec lui, en trébuchant dans le lit caillouteux qui peu à peu s'élève et s'élargit jusqu'à disparaître en se confondant avec ses rives couvertes de fougères sèches et de buissons. De minces langues de sable très fin et blanchâtre, de morbides dunes semblables à des ventres de poisson, gisent, immaculées, près du filet qui circule au centre, eau d'arrosage qui provient des roselières et des jardins en amont. David marche en marmonnant entre ses dents : rats, scorpions, scarabées, araignées, lézards, sauterelles, crapauds et couleuvres, un jour viendra une grande inondation qui emportera tout...</p>
<p>A6 77 88</p>	<p>Entorno a él, semienterradas en el lecho del torrente, asoman algunas ramas y troncos pelados, calcinados por el sol.</p>	<p>Autour de lui, à demi enterrés dans le lit du torrent, on voit quelques branches et des troncs tout pelés, calcinés par le soleil.</p>
<p>E6 96 111</p>	<p>Algunas noches un viento que viene del lado del barranco bate furiosamente puertas y postigos que ya nunca se abren en casa del otorrino, despierta chirridos de goznes herrumbrosos y de maderas que han muerto, y trae rumores de árboles y frondas que fulminó el rayo o arrasó la expansión de la ciudad hace años; se oyen remolinos de hojarasca, sirenas de barco en la niebla y silbos en todas las esquinas heladas del</p>	<p>Certaines nuits un vent qui vient du côté du ravin bat furieusement les portes et les volets qu'on n'ouvre plus jamais chez l'oto-rhino, éveille des grincements de gonds et de planches mortes et apporte des rumeurs d'arbres et de frondaisons foudroyés par l'éclair ou abattus par l'expansion de la ville, des années plus tôt; on entend des tourbillonnements de feuilles mortes, des sirènes de bateaux dans le brouillard et des coups</p>

	<p>Y las aguas insomnes y remotas que labraron el torrente vuelven a pasar lentas y silenciosas y llevan ojos muertos y manos cercenadas, brazos y piernas de celuloide y ropita de muñeca, zapatos viejos y aparatos de radio con las tripas fuera.</p>	<p>de sifflet à tous les coins de rue glacés de la terre. Et les eaux insomniaques et lointaines qui ont creusé le torrent se remettent à couler, lentes et silencieuses, et transportent des yeux morts et des mains coupées, des bras et des jambes de celluloid et des vêtements de poupée, de vieilles chaussures et des postes de radio les tripes à l'air.</p>
<p>E7 112-113 130</p>	<p>Era el verano de la bomba de Hiroshima y toda la mañana una llovizna pringada iba calando las azoteas grises y los solares yermos y poniendo marrón la blancura de la colada sobre las matas de ginesta al otro lado del barranco, las vecinas comentan verás tú cómo se va a trastornar el tiempo y la atmósfera y las frutas y verduras, dicen que afectará a las embarazadas y a la menstruación de las niñas, mira tu perro, muchacho, esta lluvia pequeña y caliente y erizada de luz lo está matando al pobre, le está royendo el alma y los huesos, mira cómo se arrastra debajo de la mesa.</p>	<p>C'était pendant l'été de la bombe d'Hiroshima et durant toute la matinée une bruine grasseuse devait tremper les terrasses grises et les terrains vagues déserts et teinter de marron la blancheur de la lessive sur les buissons de genêts de l'autre côté du ravin, les voisins disaient tu vas voir que le temps va se détraquer et l'atmosphère et les fruits et les légumes se gâter, il paraît que ça va affecter les femmes enceintes et les règles des gamines, regarde ton chien, garçon, cette pluie fine et chaude et hérissée de lumière le tue, le pauvre, elle lui ronge l'âme et les os, regarde-le se traîner sous la table.</p>
<p>A7 119 137</p>	<p>El ventanuco está abierto y entra en el cuarto la noche sofocante con el chirrido de los grillos en el barranco.</p>	<p>La petite fenêtre est ouverte et la nuit suffocante, pleine du crissement des grillons dans le ravin, entre dans la chambre.</p>
<p>A8 126 145</p>	<p>una nebulosa de polvo rojizo lleva toda la tarde suspendida en el aire, vagando inmóvil y a ras del sendero y de esa nube sale inesperadamente el inspector [...]"</p>	<p>Une nébuleuse de poussière rougeâtre reste suspendue tout l'après-midi dans l'air, vaguant, immobile, au ras du sentier qui longe le ravin, et de cette nue, soudain, sort l'inspecteur [...].</p>
<p>A9 128 147</p>	<p>Le ve irse con paso lento y el aire mohíno por el senderillo de ceniza y meterse de nuevo en la espiral de polvo rojo parado en el aire.</p>	<p>Il le regarde partir d'un pas lent et l'air contrarié le long du sentier couleur de cendre et entrer de nouveau dans la spirale de poussière rouge en suspens dans l'air.</p>
<p>E8 132 152</p>	<p>David y chispa unidos por la correa bajo el sol implacable, abriéndose paso en medio de un enjambre de abejas, remontan despacio el cauce del torrente pisando tobas y escombros, piedras limosas y lenguas de arena como espadas, voces de agua, presagios e intuiciones. Media legua, media legua, media legua más arriba y de espaldas a la ciudad, allí donde el cauce reseco se ensancha y ya no es tan pedregoso, y sí mucho más arenoso y húmedo a causa de la proximidad de las huertas.</p>	<p>David et Étincelle, unis par la laisse sous le soleil implacable, se frayant un chemin au milieu d'un essaim d'abeilles, remontent lentement le lit du torrent en avançant sur tuf et décombres, pierres boueuses et langues de sable semblables à des épées, voix de l'eau, présages et intuitions. Une demi-lieue, une demi-lieue, une demi-lieue en amont et tournant le dos à la ville, là où le lit à sec s'élargit et n'est plus aussi pierreux, mais beaucoup plus sablonneux et humide à cause de la proximité des jardins potagers, David perçoit clairement le craquement d'une allumette. [...]</p>
<p>A10 133 154</p>	<p>Pero ya que en estos tiempos la verdad discurre a ras de suelo, como el turbio estiaje de este torrente bajo la neblina del amanecer, lo veo todos los días y te aseguro que de poético no tiene nada, pues a veces hay que utilizar la mentira para recuperar la dignidad perdida.</p>	<p>Mais comme maintenant la vérité court au ras du sol, comme les basses eaux troubles de ce torrent dans la brume du petit matin, je le vois tous les jours et je t'assure que ça n'a rien de poétique, eh bien il faut parfois utiliser le mensonge pour récupérer sa dignité perdue.</p>
<p>A11 149 173</p>	<p>Persiste el bochorno en la atmósfera y a ratos un amago de llovizna apacible empapa las calles y se funde con sus rumores de mansedumbre y abandono. Pero el silencio en las esquinas melladas no tiene nada de apacible.</p>	<p>L'atmosphère est toujours aussi étouffante et parfois un semblant de bruine paisible trempe les rues et disparaît avec ses rumeurs de mansuétude et d'abandon. Mais le silence, au coin ébréché des rues, n'a rien de paisible.</p>
<p>A12 154 179</p>	<p>Por arriba, entre las nubes descolgadas, se abre un nicho de nácar y asoma una espada de sol que se apoya en diagonal en el lecho del torrente. Sobre el chalé cuelga la nube más baja con una efusión cárdena en la panza.</p>	<p>Tout là-haut, entre les nuages en suspens et pelotonnés, s'ouvre une niche de nacre d'où sort une épée de soleil qui vient donner en diagonale sur le lit du torrent. Au-dessus de la villa pend le nuage le plus bas, une effusion violacée dans la panse.</p>
<p>E9</p>	<p>No sé qué suerte de soleada inclemencia está cayendo</p>	<p>Je ne sais quelle inclemence solaire tombe sur le</p>

177 207	sobre el torrente y sobre las voces sin cuerpo que resuenan aquí. En los recovecos umbríos, algunos cantos cubiertos de musgo parecen estuches. Con sus ínfulas y artimañas de río, pese a no poder exhibir otra cosa que las difusas orillas y el cauce seco desde cuánto tiempo, el torrente simula un rumor de aguas veloces y broncas, empeñadas todavía en manifestarse y arrastrar consigo cualquier desecho que aún quedara enganchado en algún recodo, todo aquello que ya estaba fuera de su sitio, arrumbado e inservible, como la sangre rebelde pudriéndose en el culo de papá.	torrent et sur les voix sans corps qui y résonnent. Dans les sinuosités ombreuses, quelques cailloux couverts de mousse ont l'air d'écrins. Avec ses vanités et ses ruses de rivière, et bien qu'il ne puisse exhiber autre chose que ses berges diffuses et son lit à sec depuis des temps et des temps, le torrent simule une rumeur d'eaux rapides et sauvages, qui s'obstinent encore à se manifester et à entraîner avec elles tous les détritiques qui pourraient rester accrochés à un coude, tout ce qui était déjà déplacé, inutile et au rebut, comme le sang rebelle en train de pourrir sur les fesses de Papa.
E10 181 212	Con la carrita abollada como por un pasmo, una muñeca de celuloide asoma entre las basuras que se amontonan junto al estiaje del torrente, la cinta ondulada de arena húmeda, que alguna vez, mucho antes de que él naciera, había sido lecho de aguas sosegadas y transparentes. Absorto en la contemplación de la cabeza machacada, todavía con la colita de lagartija agitando en su mano, David se pregunta cuándo volverá el estruendo capaz de anular la aflicción de sus oídos arrastrando todo a su paso, basuras y troncos carcomidos, fango y animales ahogados. Nunca he visto pasar agua ni nada de eso por aquí, comenta papá. Banderas y cornetines, sotanas y esencias patrias, mucha mierda de ésa y mucho fanatismo es lo que veo pasar.	Avec sa petite figure cabossée comme par un spasme, une poupée de celluloid apparaît parmi les ordures qui s'entassent près du fond du torrent, ce ruban ondulé de sable humide qui un jour, bien avant sa naissance, avait été le lit d'eaux tranquilles et transparentes. [2 lignes], David se demande quand reviendra le vacarme capable d'annuler l'affliction de ses oreilles en emportant tout sur son passage, ordures et troncs vermouls, boue et animaux noyés. Je n'ai jamais vu couler d'eau ni rien de tout ça par ici papa. Des drapeaux et des corners à pistons, des soutanes et des essences de la patrie, beaucoup de merde de ce genre et beaucoup de fanatisme, voilà ce que je vois passer.
A13 183 214	Revolotea en torno a él un polvillo rojo y el acre olor a raíces arrancadas, el peculiar aroma del barranco que siempre trae consigo.	Son visage austère ne révèle aucune impatience, aucune contrariété. Autour de lui voltige une fine poussière rouge et l'âcre odeur de racines arrachées, le parfum particulier du ravin qu'il a toujours sur lui.
E11 186 217-218	Por la mañana temprano, arrebujada bajo un cielo aplomado y espectral, la ciudad que se extiende allá abajo parece un espejismo chafado reverberando su descalabro de grises frente al mar, un decorado maltrecho que acabaran de repintar los ángeles nocturnos, esos que remiendan nuestros sueños al despuntar al día. A la misma hora, en los precarios alambres del tendero junto al tajo se posan robustos gorriones y con su pico se expurgan los párasitos y la espuma negra de la noche.	Tôt le matin, toute chiffonnée sous un ciel plombé et spectral, la ville qui s'étend tout en bas a l'air d'un mirage aplati qui réverbère son désastre de gris face à la mer, décor en piteux état que viendraient de repeindre les anges nocturnes, ces anges qui ravaudent nos rêves lorsque le jour se lève. À la même heure, sur les fils précaires de l'étendoir, près du ravin, se posent de robustes moineaux qui de leur bec expurgent les parasites et l'écume noire de la nuit.
A14 186 218	Derramadas glicinas sobre muros derruidos que un día cercarón el jardín atraen su mirada [...].	Des glycines répandues sur les murs démolis qui jadis entouraient le jardin attirent son regard [...].
A15 191 223-224	Alrededor de las siete de la tarde, antes de que empiece a oscurecer, cuando el sol ya en el ocaso tiñe con esmalte bermellón sus uñas, siempre amarillas a causa del sulfito de sosa del revelado,[...].	Vers sept heures du soir avant qu'il ne commence à faire nuit, quand le soleil sur son déclin teint d'un vernis rougeâtre ses ongles toujours jaunes à cause du sulfite de soude du révélateur [...].
A16 202 236	Nubes algodonas se arrebujan sobre la Montaña Pelada, y al atardecer, bandadas de gorriones buscando cobijo se dejan en picado, como grávidas cortinas oscuras descolgándose sobre el resplandor del crepúsculo.	Des nuages cotonneux se pelotonnent au-dessus de la montagne Pelée, et vers le soir, des bandes de moineaux qui cherchent un abri plongent en piqué, comme de lourds et sombres rideaux tombant sur la splendeur du crépuscule.
E12 204 239	Los brazos afanosos en alto, la brisa erizando el vello rojizo de sus sobacos y la pelusilla de su nuca, mamá siente la punzada conocida y puntual. A su alrededor, el aire como una miel hierve de insectos heridos de luz. Vuelan aromas de espliego y cacareos de gallina, y una música de radio suena al otro lado del torrente, más allá de los tres robles y del roquedal, en el	Ses bras diligents levés, avec la brise qui hérissé les poils roux de ses aisselles et le duvet de sa nuque, maman sent l'élanement bien connu et ponctuel. Autour d'elle, l'air de miel bout d'insectes blessés par la lumière. Des parfums de lavande et des caquets de poules volent alentour, et une musique sort d'une radio de l'autre côté du torrent, au-delà des trois chênes et du

	incipiente polígono de casas baratas, un laberinto de azoteas con jaulas de conejos y palomares al pie de la cuesta. La blusita de color azafrán y otras prendas conocidas se secan sobre matorrales.	terrain de rocaïlle, au début du lotissement de maisons bon marché, labyrinthe de terrasses avec leurs cages à lapins et leurs pigeonniers, au bas de la côte. Le petit corsage safran et d'autres vêtements connus sèchent sur les genêts.
E13 250 294	Permanecen hombro con hombro en medio del lecho pedregoso del torrente, pisando vértice remocido de una lengua de arena y muy tiesos bajo el desbaratado y fúnebre paraguas, protegiéndose ambos, según lo acordado, no del sol implacable sino de una pertinaz lluvia imaginaria, un complemento climático más acorde con el cabreo y la sombría tristeza que le hijo de la costurera sufre desde hace casi un mes.	Ils restent épaule contre épaule au milieu du lit pierreux du torrent, debout à l'extrémité toute remuée d'une langue de sable et bien raides sous leur parapluie funèbre et déglingué, se protégeant tous deux, comme ils l'ont décidé, non du soleil implacable mais d'une pluie imaginaire tenace, complément climatique plus en accord avec la mauvaise humeur et la sombre tristesse dont le fils de la couturière souffre depuis près d'un mois.
A17 256 300	Tras ella el ventanuco abierto sobre la Travessera de Gracia deja entrar chirridos de tranvía y alguna bocina.	Dans son dos, le vasistas ouvert sur la Travessera de Gracia laisse entrer des crissements de tramway et quelques coups de Klaxon.
A18 285 334	Al atardecer, el viento furtivo de las afueras penetra en los barrios altos llevando consigo un olor a pezuña quemada. Oscuros viandantes encorvados se deslizan por las calles como hurones, arrimados a los muros	Vers le soir, le vent furtif des faubourgs pénètre dans les hauts quartiers en apportant avec lui une odeur de corne brûlée. D'obscurs passant tout courbés glissent le long des rues comme des furets, collés aux murs.
E14 290 339-340	No vuelve a casa por la Avenida, sino por las callejas de tierra batida más allá de la plaza y luego por el descampado yermo, cruzándose con gatos famélicos y perros vagabundos, hasta alcanzar la suave colina a este lado del barranco, pasando por entre las matas de ginesta cuyas florecillas amarillas aún sostienen la colada del día. Las prendas que le gustan están ahí, mostrando sus vivos colores después de secarse al sol. Se hace con dos o tres, escondiéndolas bajo la camisa, y sigue su camino con la caja de las maracas en el sobaco. Camina junto a derruidas paredes de tapial, barracas y huertas y vestigios de perdidos senderos rurales, bordeando el torrente para cruzarlo mucho más arriba de casa, y luego se para en medio del cauce, ante el pequeño túmulo de arena que cubre el espectro de Chispa. Le llega desde la orilla el canto del mirlo y el rumor del agua sobre las piedras pulidas. Clavado una vez más en el lecho pedregoso, en torno a los tobillos siente el embate de las aguas muertas que discurren sin principio ni fin. Una fuerza extraña, un campo de energía desconocido lo ha atraído hasta esa duna junto al estiaje, a él y al Dupont dorado.	Il ne rentre pas par l'Avenue, mais par les ruelles de terre battue de l'autre côté de la place puis par le terrain vague désert, où il croise des chats faméliques et des chiens errants, jusqu'à la douce colline de ce côté-ci du ravin, en passant entre les buissons de genêts dont les petites fleurs jaunes soutiennent encore la lessive du jour. Les vêtements qu'il aime bien sont là, montrant leurs couleurs vives après avoir séché au soleil. Il en prend deux ou trois, les cache sous sa chemise, et continue son chemin, la boîte des maracas sous le bras. Il côtoie des murs de pisé en ruine, des cabanes et des jardins et des vestiges de sentiers ruraux perdus, longeant le torrent pour le traverser bien au-dessus de la maison, puis il s'arrête au milieu du lit, devant le petit tumulus de sable qui recouvre le spectre d'Étincelle. De la berge lui parvient le chant du merle et la rumeur de l'eau sur les pierres polies. Planté une fois de plus dans le lit pierreux, il sent autour de ses chevilles l'assaut des eaux mortes qui coulent sans commencement ni fin. Une force étrange, un champ d'énergie inconnu l'a attiré jusqu'à cette dune près du filet de l'eau, lui et son Dupont doré.
A19 299 350	El lecho del torrente es un horno y en la arcilla agrietada asoma una lagartija oscura, grande y viejeja, el rabo mutilado, la cabeza enhiesta sobre las patas delanteras y los hojitos como perdigones rojos.	Le lit du torrent est un four et sur l'argile craquelée apparaît un lézard sombre, grand et vieux comme Hérode, à la queue mutilée, tête dressée sur ses pattes avant et ses petits yeux comme deux plombs rouges.
A20 326 383	Se queda merodeando cerca del barranco, que a esta hora ya empiezan a sobrevolar los murciélagos; [...]	Il rôde un peu près du ravin, qui à cette heure commence à être survolé par les chauves-souris; [...]
E15 330 387	De espaldas al crepúsculo, ve las primeras farolas encendidas más allá de la plaza Sanllehy, oye el piñon de las bicicletas que a esta hora se dejan ir carretera abajo, las voces y los chillidos alegres de las muchahsas saliendo de un laboratorio farmacéutico, de nuevo el barranco sombrío bajo la telaraña compulsivo de los murciélagos y en seguida la puerta con aldaba de chalayé.	Dos au crépuscule, il voit les premiers réverbères allumés derrière la place Sanllehy, il entend le pédalier des bicyclettes qui à cette heure-ci descendent la côte en roue libre, les voix et les cris joyeux des filles qui sortent d'un laboratoire pharmaceutique, puis de nouveau le ravin obscur sous la toile d'araignée compulsive des chauves-souris et ensuite la porte à heurtoir de la villa.

<p>E16 336-337 395-396</p>	<p>Era un domingo plomizo y silencioso de septiembre y se le ocurrió acercarse al barranco y sacar unas fotos del chalé de ventanas tapiadas, de la pequeña puerta del antiguo consultorio y del torrente, ahora más descalabrado y pedregoso. Las últimas lluvias torrenciales habían depositado en el lecho nuevas y finísimas lenguas de arena blanca, y asomaban entre el fango desperdicios diversos que David fotografió desde ángulos rebuscados y singulares: una bota militar riéndose con la dentadura de clavos torcidos, la cabeza pelona y abollada de una muñeca sin ojos mirando al cielo como podría hacerlo una patata, una correa o un cinturón enroscado en sí mismo y tan carcomido por la humedad que más parecía el pellejo de una serpiente, las patas rígidas de un pájaro semienterrado arañando el cielo, media esfera de un reloj de pared con las horas transitadas por un caracol... En esos desechos, en todos y cada uno de ellos, el ojo de la cámara indaga muy de cerca una identidad oculta y la distingue, la toca y la vuelve a pensar, la recrea más allá de la historia particular que pudiera sugerir su deterioro y su abandono. Fotografías del barranco, de lo poco que queda de sus arruinados flancos y de su vértigo infantil, en las que está depositado un sedimento del tiempo, una reflexión de la luz que no es totalmente ajena a mi propio discurrir en este hueco de almohada. No hay una sola voz de cuantas llevo registradas aquí, ni una sola palabra emborronada en estos viejos cuadernos escolares — olas interminables y simétricas parodiando una escritura ilegible de discapacitado, es lo que oigo decir— que no esté enraizada en aquel torrente desmoronado y pútrido que mi memoria preserva del olvido. Mi lápiz corre sobre el papel pautado solamente para mantener inviolado su recuerdo.</p>	<p>C'était un dimanche de septembre, plombé et silencieux, et il lui était venu à l'idée d'aller au bord du ravin et de prendre quelques photos de la villa aux fenêtres murées, de la petite porte de l'ancien cabinet de consultation et du torrent, plus minable et plus pierreux encore maintenant. Les dernières pluies, diluviennes, avaient déposé dans son lit de nouvelles et très fines langues de sable blanc, et on voyait pointer de la boue divers détritiques que David photographia depuis des angles recherchés et singuliers : une botte militaire en train de rire de toute sa denture de clous tordus, la tête chauve et cabossée d'une poupée sans yeux regardant le ciel comme pourrait le faire une pomme de terre, une courroie ou une ceinture enroulée sur elle-même et si rongée par l'humidité qu'elle avait plutôt l'air d'une peau de serpent, les pattes raides d'un oiseau à demi enterré et grattant le ciel, une moitié de cadran d'horloge murale aux heures traversées par un escargot... Dans ces déchets, dans chacun d'eux, l'œil de l'appareil cherche de très près une identité cachée et la distingue, la touche et la repense, la recrée au-delà de l'histoire particulière que pourraient suggérer leur détérioration et leur abandon. Photographies du ravin, du peu qui reste de ses flancs effondrés et de son vertige enfantin, où est déposé un sédiment du temps, une réflexion de lumière qui n'est pas totalement étrangère à mon propre discours au creux de cet oreiller. Il n'y a pas une seule voix de toutes celles qui sont enregistrées ici, pas un seul des mots gribouillés dans ces vieux cahiers d'école – vagues interminables et symétriques parodiant l'écriture illisible d'un inapte, c'est ce que j'entends dire – qui ne soit enraciné dans ce torrent éboulé et putride que ma mémoire préserve de l'oubli. C'est uniquement pour garder son souvenir inviolé que mon crayon court sur le papier rayé.</p>
<p>E17 344 403</p>	<p>No sé si conseguí esa foto, no lo sabremos nunca, pero la que yo conservo, la que le hizo días antes al tranvía espectral y encendido bajo la lluvia, rodeado por un muchedumbre sumisa y a la vez obstinada moviéndose a pie, raídas gabardinas en torvas espaldas y periódicos mojados en la cabeza, aquella fotografía que él había manipulado con un lápiz de punta fina en la soledad del cuarto de revelado, hoy sigue siendo la imagen más pertinente y turbadora de cuantas captó David, el testimonio más cabal y más veraz de lo que un día, hace mucho tiempo, conmovió a esta ciudad.</p>	<p>Je ne sais pas s'il a réussi cette photo, nous ne le saurons jamais, mais celle que je conserve, celle qu'il a faite quelques jours plus tôt du tramway spectral et éclairé sous la pluie, entouré par une foule soumise et obstinée à la fois, se déplaçant à pied, gabardines râpées sur des épaules fléchies et journaux mouillés sur la tête, cette photo qu'il avait trafiquée avec un crayon à pointe fine dans la solitude de son laboratoire de développement, est aujourd'hui encore l'image la plus pertinente et la plus troublante de toutes celles qu'a captées David, le témoignage le plus parfait et le plus vrai de ce qui un jour, il y a bien longtemps, a ébranlé cette ville.</p>

Eduardo Mendoza, *La ciudad de los prodigios* / *La ville des prodiges*.

Edition de référence : Seix Barral, biblioteca de Bolsillo, segunda edición en Biblioteca en Bolsillo, 475 p.
 Pagination sur l'édition espagnole puis sur l'édition française.

Synopsis : *La ciudad de los prodigios* raconte l'histoire d'Onofre Bouvila, jeune Catalan né à la campagne au début des années 1870, qui vient à Barcelone pour y chercher du travail. Ses origines paysannes, sa pauvreté, ses propres limites devant une ville qui lui offre seulement la possibilité d'errer dans ses rues le dépriment encore plus. Onofre se sent très abattu quand Delfina, la fille du gérant de l'auberge, lui offre d'entrer dans un groupe de militants anarchistes où milite son compagnon. Son premier travail sera de distribuer des pamphlets et d'organiser de la subversive. Puis il aidera à vendre une potion qui fait pousser les cheveux. Plus tard, ses parents l'aideront à monter quelques affaires, et peu à peu sa carrière chanceuse suivra une trajectoire imparable. Le succès de son ascension sera atteint en passant par toutes sortes de pièges, d'illégalités, et surtout par une conscience sans scrupule. Il se marie, a deux filles, et se consacre aux affaires les plus prospères pour devenir à l'époque de la deuxième Exposition universelle un homme très puissant. Son ascension s'effectue en parallèle de celle de la ville, entre les deux Expositions de 1888 et 1929.

<p>E1 9-10 9-11</p>	<p>El año en que Onofre Bouvila llegó a Barcelona la ciudad estaba en plena fiebre de renovación. Esta ciudad está situada en el valle que dejan las montañas de la cadena costera al retirarse un poco hacia el interior, entre Malgrat y Garraf, que de este modo forman una especie de anfiteatro. Allí el clima es templado y sin altibajos: los cielos suelen ser claros y luminosos; las nubes, pocas, y aun éstas blancas; la presión atmosférica es estable; la lluvia, escasa, pero traicionera y torrencial a veces. Aunque es discutida por unos y otros, la opinión dominante atribuye la fundación primera y segunda de Barcelona a los fenicios. Al menos sabemos que entra en la Historia como colonia de Cartago, a su vez aliada de Sidón y Tiro. Está probado que los elefantes de Aníbal se detuvieron a beber y triscar en las riberas del Besós o del Llobregat camino de los Alpes, donde el frío y el terreno accidentado los diezmarían. Los primeros barceloneses quedaron maravillados a la vista de aquellos animales. Hay que ver qué colmillos, qué orejas, qué trompa o proboscis, se decían. Este asombro compartido y los comentarios ulteriores, que duraron muchos años, hicieron germinar la identidad de Barcelona como núcleo urbano; extraviada luego, los barceloneses del siglo XIX se afanarían por recobrar esa identidad. A los fenicios siguieron los griegos y los layetanos. Los primeros dejaron de su paso residuos artesanales; a los segundos debemos dos rasgos distintivos de la raza, según los etnólogos: la tendencia de los catalanes a ladear la cabeza hacia la izquierda cuando hacen como que escuchan y la propensión de los hombres a criar pelos largos en los orificios nasales. Los layetanos, de los que sabemos poco, se alimentaban principalmente de un derivado lácteo que unas veces aparece mencionado como <i>suero</i> y otras como <i>limonada</i> y que no difería mucho del <i>yogur</i> actual. Con todo, son los romanos quienes imprimen a Barcelona su carácter de ciudad, los que la estructuran de modo definitivo; este modo, que sería ocioso pormenorizar, marcará su evolución posterior. Todo indica, sin embargo, que los romanos sentían un desdén altivo por Barcelona. No parecía interesarles ni por razones estratégicas ni por afinidades de otro tipo. En el año 63 a. de J.C. un tal Mucio Alejandrino, pretor, escribe a su suegro y valedor en Roma lamentándose de a ver sido destinado a Barcelona: él había solicitado plaza en la fastuosa Bilbilis Augusta, la actual Calatayud.</p>	<p>L'année où Onofre Bouvila arriva à Barcelone, la ville était en pleine fièvre de rénovation. Cette ville est située dans la cuvette que ménagent les montagnes de la chaîne côtière lorsqu'elles se retirent un peu vers l'intérieur, entre Malgrat et Garraf, formant ainsi une espèce d'amphithéâtre. Le climat y est doux et sans contraste marqué : les ciels sont ordinairement clairs et lumineux ; les rares nuages, blancs ; la pression atmosphérique est stable ; la pluie, inhabituelle, mais parfois traîtreusement torrentielle. Bien que sujette à controverses, l'opinion dominante attribue aux Phéniciens la première et la seconde fondation de Barcelone. Au moins savons-nous qu'elle entre dans l'histoire comme colonie de Carthage, alliée de Sidon et de Tyr. Il est prouvé que les éléphants d'Hannibal, en route pour les Alpes où le froid et le relief les décimeraient, s'arrêtèrent pour boire et s'ébattre sur les rives du Besòs et du Llobregat. Les premiers Barcelonais demeurèrent frappés d'émerveillement à la vue de ces animaux. Tu as vu ces défenses, ces oreilles, cette trompe (proboscis), se disaient-ils mutuellement. De cet étonnement partagé et des commentaires ultérieurs qui circulèrent encore bien des années, naquit l'identité de Barcelone en tant que noyau urbain, qui allait ensuite se perdre, et que les Barcelonais du XIXe siècle allaient se donner tant de mal pour recouvrer. Aux Phéniciens succédèrent les Grecs et les Layétans. Le passage des premiers laissa des résidus artisanaux, aux seconds nous sommes redevables de deux traits distinctifs de la race, selon les ethnologues : la tendance qu'ont les Catalans à pencher la tête à gauche quand ils font mine d'écouter, et la propension des hommes à émettre de larges poils par leurs orifices nasaux. Les Layétans, dont nous connaissons peu de chose, se nourrissaient principalement d'un dérivé lacté, mentionné certaines fois sous le nom de suero, d'autres fois sous celui de limonada, et qui ne différait pas sensiblement de l'actuel yogourt. En fin de compte, ce sont les Romains qui donnent à Barcelone son caractère de ville, la modelant de façon définitive : cette façon, qu'il serait superflu de détailler, marquera son évolution postérieure. Tout indique pourtant que les Romains éprouvaient un hautain mépris pour Barcelone. La ville ne semblait les intéresser ni pour des motifs stratégiques ni en raison d'affinités d'un autre ordre. En l'an 63 avant</p>
--	--	--

	<p>Ataúlfo es el reyezuelo goda que la conquista y permanece goda hasta que los sarracenos la toman sin lucha el año 717 de nuestra era. De acuerdo con sus hábitos, los moros se limitan a convertir la catedral (no la que admiramos hoy, sino otra más antigua, levantada en otro sitio, escenario de muchas conversiones y martirios) en mezquita y no hacen más. Los franceses la recuperan para la fe el 785 y dos siglos justos más tarde, en 1985, de nuevo para el islam Al-manzor o Al-Mansur, el Piadoso, el Despiadado, el Que Sólo llene Tres Dientes. Conquistas y reconquistas influyen en el grosor y complejidad de sus murallas. Encorsetada entre baluartes y fortificaciones concéntricas, sus calles se vuelven cada vez más sinuosas; esto atrae a los hebreos cabalistas de Gerona, que fundan sucursales de su secta allí y cavan pasadizos que conducen a sanedrines secretos ya piscinas probáticas descubiertas en el siglo XX al hacer el metro. En los dinteos de piedra del barrio viejo se pueden leer aún garabatos que son con- traseñas para los iniciados, fórmulas para lograr lo impensable, etcétera. Luego la ciudad conoce años de es- plendor y siglos opacos.</p>	<p>J.-C., un certain Mucius Alexandrinus, préteur, écrit à son beau-père et protecteur, à Rome, pour se lamenter d'avoir été nommé à Barcelone alors qu'il brigait un poste dans la fastueuse Bilbilis Augusta, l'actuelle Calatayud. Ataulf, rotelet goth, s'en empare, et gothe elle demeure jusqu'à ce que les Sarrasins la conquièrent sans lutte en 717 de notre ère. Conformément à leurs habitudes, les Mores se bornent à transformer en mosquée la cathédrale (non celle que nous admirons aujourd'hui mais une autre, plus ancienne, bâtie sur un autre site, lieu de nombreux martyres et conversions), et c'est tout. Les Français la rendent à la foi en 785, et juste deux siècles plus tard, en 985, elle retourne à l'islam du fait d'Almanzor ou Al-Mansûr, le Pieux, l'Impitoyable, Celui-qui-n'a-que-trois-dents. Conquêtes et reconquêtes ont une influence sur la taille et la complexité de ses remparts. Les corsets de bastions et de murailles concentriques rendent ses rues de plus en plus sinueuses, ce qui attire les juifs cabalistes de Gérone, qui ouvrent des succursales de leur secte et creusent des galeries conduisant à des sanhédrins secrets et à des piscines probatiques que mettraient au jour, au XX^e siècle, les travaux du métro. On peut encore lire, sur les linteaux de pierre de la vieille ville, des griffonnages qui sont des signes pour les initiés, des formules pour atteindre l'impensable, etc. Et puis, la ville connaît des années de splendeur et des siècles obscurs.</p>
<p>E2 11 11</p>	<p>[...] Esta pensión, a la que Onofre Bouvila fue a parar apenas llegó a Barcelona, estaba situada en el carreró del Xup. Este carreró, cuyo nombre podría traducirse por «callejuela del aljibe», iniciaba a poco de su arranque una cuesta suave que se iba acentuando hasta formar dos peldaños, continuar en un rellano y morir escasos metros más adelante contra un muro asentado sobre los restos de una muralla antigua, quizá romana. De este muro manaba constantemente un líquido espeso y negro que a lo largo de los siglos había redondeado, pulido y brillantado los peldaños que había en el callejón; por ello estos peldaños se habían vuelto resbaladizos. Luego el reguero discurría cuesta abajo por un surco paralelo al bordillo de la acera y se sumía con gorgoteos intermitentes en la boca de avenamiento que se abría en el cruce con la calle de la Manga (antes de la Pera), única vía que daba entrada al carreró del Xup. Esta última calle, por todos los conceptos desangelada y fea, podía ufanarse (si bien otros rincones del barrio le disputaban ese honor dudoso) de a ver sido teatro de este suceso cruel: la ejecución sobre la muralla romana de santa Leocricia. [...]</p>	<p>Cette pension, à laquelle se rendit Onofre Bouvila dès son arrivée à Barcelone, était située carrero del Xup. Cette venelle, dont le nom pourrait se traduire par « passage de la Citerne », commençait en une pente douce qui s'accroissait bientôt jusqu'à former deux marches suivies d'un palier qui venait mourir, quelques mètres plus loin, contre un mur élevé sur les restes d'une ancienne muraille, peut-être romaine. De ce mur coulait constamment un liquide épais et noir qui, au fil des siècles, avait érodé, poli et bruni les marches de la ruelle, les rendant extrêmement glissantes. Au bas de la pente, l'écoulement courait dans une rigole parallèle au bord du trottoir avant de disparaître, avec des gargouillements intermittents, dans une bouche qui s'ouvrait à l'angle de la calle de la Manga (anciennement de la Pera'), unique voie d'accès à la venelle du Xup. Cette rue, à tous égards sinistre et laide, pouvait s'enorgueillir (même si d'autres coins du quartier lui disputaient cet honneur douteux) d'avoir été le théâtre d'un cruel événement : l'exécution, sur la muraille romaine, de sainte Leocricia. [...]</p>
<p>E3 20 21-22</p>	<p>Aunque a finales del siglo XIX ya era un lugar común decir que Barcelona vivía “de espaldas al mar”, la realidad cotidiana no corroboraba esta afirmación. Barcelona había sido siempre y era entonces aún una ciudad portuaria: había vivido del mar y para el mar; se alimentaba del mar y entregaba al mar el fruto de sus esfuerzos; las calles de Barcelona llevaban los pasos del caminante al mar y por el mar se comunicaba con el resto del mundo; del mar provenían el aire y el clima, el aroma no siempre placentero y la humedad y la sal</p>	<p>Bien que ce fût déjà un lieu commun, à la fin du XIX^e siècle, de dire que Barcelone vivait « dos tourné à la mer », la réalité quotidienne ne corroborait pas cette affirmation. Barcelone avait toujours été et demeurait à l'époque une ville portuaire : elle avait vécu de la mer et pour la mer; elle se nourrissait de la mer et lui confiait le fruit de ses travaux ; c'est à la mer qu'allaient les pas qui foulaient les rues de Barcelone, c'est par la mer qu'elle communiquait avec le reste du monde; de la mer venaient l'air et le climat, les senteurs pas</p>

	<p>que corroían los muros; el ruido del mar arrullaba las siestas de los barceloneses, las sirenas de los barcos marcaban el paso del tiempo y el graznido de las gaviotas, triste y avinagrado, advertía que la dulzura de la solisombra que proyectaban los árboles en las avenidas era sólo una ilusión; el mar poblaba los callejones de personajes torcidos de idioma extranjero, andar incierto y pasado oscuro, propensos a tirar navaja, pistola y cachiporra; el mar encubría a los que hurtaban el cuerpo a la justicia, a los que huían por mar dejando a sus espaldas gritos desgarradores en la noche y crímenes impunes; el color de las casas y las plazas de Barcelona era el color blanco y cegador del mar en los días claros o el color gris y opaco de los días de borrasca. Todo esto por fuerza había de atraer a Onofre Bouvila, que era hombre de tierra adentro. Lo primero que hizo aquella mañana fue acudir al puerto a buscar trabajo como estibador.</p>	<p>toujours exquises, l'humidité et le sel qui corrodait les murs; le bruit de la mer berçait les siestes des Barcelonais, les sirènes des bateaux scandaient l'écoulement du temps, et le cri des mouettes, triste et aigre, rappelait que la douceur de l'ombre que les arbres ménageaient sur les avenues n'était qu'illusion ; la mer peuplait les ruelles de personnages tordus, à la langue étrange et la démarche incertaine, au passé obscur, prompts à jouer du couteau, du pistolet ou du bâton ; la mer cachait ceux qui se dérobaient au bras de la Justice, ceux qui fuyaient en laissant derrière eux des cris déchirants dans la nuit, des crimes impunis; la couleur des maisons et des places de Barcelone était le blanc aveuglant de la mer des beaux jours, le gris opaque des jours de tempête. Tout cela, naturellement, ne pouvait manquer de séduire Onofre Bouvila, homme de l'intérieur. La première chose qu'il fit, ce matin-là fut d' aller au port chercher un emploi de docker</p>
<p>A0 (allusions du 1 du sous- chapitre 2 / description) 22-26 22-27</p>	<p>[...] vomitaban en las losas de la dársena; otros evacuaban al pie de las grúas un líquido ocre y fluido.</p>	<p>[plusieurs dockers, ayant laissé choir leur fardeau,] vomissaient sur les dalles de la darse ; d'autres, au pied des grues, évacuaient un liquide ocre et fluide.</p>
	<p>Onofre Bouvila siguió caminando ; iba bordeando el mar en dirección a la Barceloneta. En esa época la gran mayoría de los barcos era aún de vela. [...] los muelles no permitían que los barcos atracaran de costado, habían que atracar de popa. [...] los labores de carga y descarga, que habían de ser efectuadas por medio de barcazas y chalupas. Un enjambre de estas barcazas y chalupas surcaba las aguas del puerto a todas horas trayendo y llevando mercancías. Por los muelles y las calles aledañas pululaban marinos viejos de rostro curtido [...]</p>	<p>Onofre Bouvila poursuivit son chemin ; il allait longeant la mer en direction à la Barceloneta. A cette époque, la grande majorité des bateaux étaient encore des voiliers.[...] les quais ne permettaient pas l'accostage de flanc, les bateaux devaient venir à quai par la poupe. [Cela rendait très difficile] les opérations de chargement et de déchargement, qui devaient s'effectuer au moyen de chaloupes et de gabarres, dont un essaim sillonnait à toute heure les eaux du port, embarquant et débarquant leur marchandise. Le long des quais et des rues voisines pullulaient les vieux marins à gueule tannée [...]</p>
<p>A1 27 28</p>	<p>[...] salió al balcón; allí respiró agitadamente el aire húmedo y salobre que traía del puerto olor a pescado y a brea. De allí provenía también un resplandor fantasmagórico: eran las farolas de gas que reflejaban su luz en la neblina. El resto de la ciudad estaba sumido en la oscuridad absoluta.</p>	<p>[...] il se leva et sortit sur le balcon ; il y respira vivement l'air humide et saumâtre qui portait les senteurs du poisson et de coaltar du port. Dans cette direction, on voyait aussi la lueur fantasmagorique des becs de gaz reflétés dans le brouillard. Le reste de la ville était plongé dans l'obscurité absolue.</p>
<p>A2 37 39</p>	<p>Al llegar a una plazoleta se sentó en un banco, [...]. Unos niños corrían por la plaza y de un taller de cerramachacón invisible pero cercano a la plaza llegaba un repique machacón.</p>	<p>Arrivant à une placette, il s'assit sr un banc [...]. Des gamins couraient sur la place, d'un atelier de serrurerie invisible mais proche parvenait un carillon de marteaux rabâcheurs.</p>
<p>E4 37-38 39-40</p>	<p>Al andar contemplaba con ojos de campesino aquellas hectáreas que unos años antes habían sido huertos: ahora, atrapadas por el avance del progreso industrial, aguardaban un destino incierto yermas, negras y apestosas, envenenadas por los riachuelos pútridos que vertían las fábricas inmediaciones. Estos riachuelos al ser absorbidos por la tierra sedienta formaban un légamo que se adhería a las alpagatas del caminante y dificultaba su marcha. En un momento dado debió de confundir la vía del ferrocarril con la del tranvía y se perdió. Como no veía ningún ser viviente a quien preguntar, escaló un montículo; desde allí contaba con avistar su meta o, cuando menos, determinar su propio paradero. La</p>	<p>Tout en marchant, il contemplait avec des yeux de paysan ces hectares qui, quelques années auparavant, pvaient été des vergers. A présent, rattrapés par l'avance du progrès industriel, ils attendaient un destin incertain, friches noires et empuanties, empoisonnées par les ruisseaux putrides que déversaient les usines du voisinage. Ces ruisseaux, bus par la terre assoiffée, formaient un limon qui collait aux espadrilles et entravait la marche. A un moment donné, il dut confondre la voie du chemin de fer avec celle du tramway et se perdit. Comme il ne voyait aucun être vivant qu'il pût interroger, il grimpa sur un monticule; de là, il</p>

	<p>posición del sol, un cálculo somero de la hora y sus conocimientos le permitieron situar los cuatro puntos cardinales. Ahora, ya sé donde estoy, pensó. Las nubes se habían abierto hacía el Este y por allí el sol filtraba sus rayos; al recibirlos el mar lanzaba destellos; tenía un centelleo de plata. Volviendo la espalda al mar avistó la silueta de la ciudad difusa a través de la atmósfera cargada; avistó los campanarios y las torres de las iglesias y los conventos y las chimeneas de las fábricas. Una locomotora sin vagones maniobraba cerca de allí, en dirección a una vía muerta. La columna de humo que despedía detenía el ascenso a pocos metros de altura; allí el aire húmedo y denso empujaba el humo hacía el suelo. El ruido de la locomotora era lo único que rompía el silencio. Siguió caminando. Cuando veía un montículo subía a él y oteaba el horizonte. Por fin descubrió, más allá de la vía férrea por donde momentos antes había visto maniobrar la locomotora, una explanada por la que hormigueaban hombres, bestias y carretas. Allí había edificios en construcción.</p>	<p>espérait apercevoir son but ou, tout au moins, déterminer l'endroit où il se trouvait. La position du soleil, un calcul approximatif de l'heure et ses connaissances lui permirent de situer les quatre points cardinaux. Maintenant, je sais où je suis, pensa-t-il. Les nuages s'étaient déchirés vers l'est, laissant filtrer les rayons du soleil; la mer qui les réfléchissait lançait des étincelles, flamboyant comme de l'argent. Tournant le dos à la mer, il découvrit la silhouette de la ville, trouble à travers l'atmosphère chargée; il découvrit les clochers et les tours des églises et des couvents et les cheminées des usines. Unelocomotive haut le pied manœuvrait dans le voisinage, en direction d'une voie de garage. La colonne de fumée qu'elle lâchait ne montait pas au-delà de quelques mètres de hauteur; là, l'air humide et dense repoussait la fumée vers le sol: Seul le bruit de la locomotive rompait le silence. Il continua à marcher. Quand il voyait un monticule, il y grimpa et scrutait l'horizon. A la fin, il découvrit, au-delà de la voie ferrée vers laquelle il avait vu manœuvrer la locomotive, une esplanade où fourmillaient hommes, bêtes et tombereaux. On y distinguait des édifices en construction.</p>
A3 75 78	<p>No había luna y la calle estaba tan lóbrega como el interior de la pensión. A cielo abierto el perfume se diluía a los pocos pasos.</p>	<p>Il n'y avait pas de lune et la rue était aussi obscure que l'intérieur de la pension. A ciel ouvert, le parfum se diluait au bout de quelques pas.</p>
A4 82 85-86	<p>Por esas mismas fechas el café-Restaurante estaba casi acabado; el Palacio de la industria, muy adelantado, y ya se empezaba a construir lo que sería el Arco de Triunfo.</p>	<p>A cette date, le café-restaurant était presque terminé ; le palais de l'Industrie, très avancé, et déjà on commençait à construire ce qui serait l'Arc de triomphe.</p>
A5 85 88	<p>[...] en el callejón que formaban la fachada oeste del edificio que debía albergar el museo Martorell y el muro que separaba el parque del paseo de la industria, un callejón estrecho, nunca concurrido.</p>	<p>[...] dans la ruelle que formait la façade ouest de l'édifice qui devait abriter le musée Martorell et le mur qui séparait le parc du paseo de la Industria, une ruelle étroite, jamais fréquentée.</p>
A6 93 97	<p>[...] en estas hornacinas ardía siempre un velón de aceite colocado allí por algún devoto para honrar a la Virgen o a un santo; salvo en las arterias principales, aquella era toda la iluminación que había en la ciudad.</p>	<p>[...] dans ces niches brûlait toujours une veilleuse à huile déposée là par un dévôt en l'honneur de la Vierge ou d'un saint ; en dehors des artères principales, c'était le seul éclairage qu'il y eût dans la ville.</p>
E5 93-94 97-98	<p>[...] Se iban adentrando en un lugar extraño: una hondonada que en aquella época separaba la falda de la montaña de la vía del ferrocarril en el sector llamado del Morrot. Este sector tenía sólo medio kilómetro de radio y estaba situado al sur de la antigua muralla. Sólo se podía llegar allí a través de una quebrada de unos doscientos metros de longitud, dos o tres de anchura y ocho de altura que no era tal, sino un enorme depósito de carbón importado de Inglaterra o de Bélgica, traído por grandes buques de cabotaje y amontonado en la hondonada en espera de ser trasladado a las fábricas de Barcelona o a sus alrededores. Se guardaba allí, lejos de la ciudad, por ser muy alto el riesgo de combustión. Así, junto al mar, era más fácil sofocar los conatos de incendio o intentarlo al menos si el fuego era superficial. Si por el contrario empezaba en el interior de la pila de carbón, no se percibía hasta que cobraba proporciones catastróficas. Primero aparecían en algunos puntos columnas de humo finas, de color lechoso, olor áspero, sumamente tóxicas; luego estas emanaciones</p>	<p>Ils pénétraient dans un lieu étrange : un creux qui à cette époque séparait le flanc de la montagne de la voie de chemin de fer dans le secteur dit del Morrot. Ce secteur avait seulement un demi-kilomètre de rayon et était situé au sud de l'ancienne muraille. On y accédait uniquement à travers une gorge de deux cents mètres de long, deux ou trois de large et huit de haut, qui était en vérité le bord d'un énorme dépôt de charbon importé d'Angleterre ou de Belgique, déchargé de grands caboteurs et entassé dans le creux en attendant d'être transporté dans les usines de Barcelone ou des environs. On le stockait là, loin de la ville, en raison du risque très élevé de combustion. Ainsi, au bord de la mer, il était plus facile d'étouffer les débuts d'incendie, ou en tout cas d'essayer, si le feu était superficiel. Si, au contraire, il se déclarait à l'intérieur du tas de charbon, on ne s'en apercevait pas avant qu'il prît des proportions catastrophiques. D'abord apparaissaient ici et là de fines colonnes de fumée, de couleur laiteuse, d'odeur âcre, extrêmement</p>

	<p>formaban una nube que lo envolvía todo, pobre del que aspiraba esta nube; por fin hacían su aparición las llamas propiamente dichas. Entonces ya era tarde para luchar contra el incendio. Era lo que se llamaba un incendio devorador. Las llamas alcanzaban una altitud de hasta veinte o treinta metros, proyectaban en el firmamento una luz rojiza visible en las noches claras desde Tarragona y desde Mallorca. Los barcos amarrados en los muelles zarpaban y se iban a echar el ancla mar adentro, preferían las marejadas al calor y los gases del deletéreos procedentes de aquel incendio. Estos incendios, por fortuna infrecuentes, podían durar una vez iniciados varias semanas y su costo era incalculable: a la pérdida de todo el carbón importado había que agregar la paralización de toda la actividad industrial. Por esto las inmediaciones de la carbonera no eran lugar seguro para vivir. Por eso también había surgido al otro lado de la quebrada un barrio de ínfima estofa, el barrio de peor fama de Barcelona. [...]</p>	<p>toxiques ; puis ces émanations formaient un nuage qui enveloppait tout, et malheur à celui qui en respirait ; enfin, les flammes proprement dites faisaient leur apparition. Alors, il était déjà trop tard pour lutter contre l'incendie. C'était ce qu'on appelait un incendie dévorant. Les flammes atteignaient une hauteur de vingt à trente mètres, elles projetaient dans le firmament une lueur rougeâtre visible, les nuits claires, jusqu'à Tarragone et Majorque. Les bateaux amarrés à quai appareillaient et allaient jeter l'ancre en rade, ils préféraient la houle à la chaleur et aux gaz délétères émanant de l'incendie. Une fois déclarés, ces incendies, heureusement peu fréquents, pouvaient durer plusieurs semaines et leur coût était incalculable : à la perte de tout le charbon importé il fallait ajouter la paralysie de toute l'activité industrielle. C'est pourquoi les environs du dépôt de charbon ne constituaient pas un lieu sûr pour y vivre. C'est pourquoi aussi avait surgi, à l'autre bout de la gorge, un quartier du plus mauvais aloi, le plus mal famé de Barcelone.</p>
E6 95 99	<p>Pero no se volvía atrás. Así se encontró a la entrada de aquel villorrio infame; las calles formaban una cuadrícula regular, como suele suceder en las agrupaciones urbanas muy pobres. En el fango seco y cuarteado de la calzada dormían borrachos envueltos en sus propias deyecciones, rodeados de un halo de pestilencia. Llegaban de las tabernas rasgueo de guitarras y canciones. Estas canciones eran salaces, pero transmitían una sensación agobiante de desamparo y angustia. ¿Cómo vine a parar a esta vida? , parecían querer decir los cantantes con voz aguardentosa y desgarrada; no era esto lo que yo había soñado de niño, etcétera. También se oían castañuelas y taconeo y gritos y ruido de vasos rotos, muebles derribados, carreras y reyertas. [...]</p>	<p>Mais il ne revenait pas en arrière. Ainsi se trouva-t-il à l'entrée de ce faubourg infâme; les rues formaient un quadrillage régulier, comme c'est le cas ordinairement dans les agglomérations très pauvres. Sur la boue sèche et craquelée de la chaussée dormaient des ivrognes roulés dans leurs propres déjections, entourés d'un halo de pestilence. Des accords de guitare et des chansons parvenaient des tavernes. C'étaient des chansons salaces, mais qui inspiraient une sensation accablante de détresse et d'angoisse. Comment ma vie a-t-elle échoué là ? paraissaient dire les chanteurs, d'une voix alcoolisée et éraillée ; ce n'était pas ce que j'avais rêvé enfant, etc. On entendait encore des castagnettes et des claquettes et des cris et le bruit de verres brisés, de meubles renversés, de courses et de rixes. Par ces rues, l'inconnue marchait d'un pas décidé.</p>
A7 96 99	<p>Soplaba un viento frío, húmedo y salado, por la proximidad del mar; [...]</p>	<p>Il soufflait un vent froid, humide et salé du fait de la proximité de la mer ; [...]</p>
A8 97 101	<p>Nubarrones habían cubierto la luna y no se veía nada.</p>	<p>De gros nuages avaient masqué la lune et on n'y voyait rien</p>
A9 98 102	<p>Aquél fue realmente el invierno más frío de cuantos se recordaban en Barcelona. Nevó durante días y noches sin parar; la ciudad quedó enterrada bajo una capa de nieve de más de un metro de espesor; el tráfico se detuvo y toda actividad y los servicios públicos se interrumpieron; aún los más perentorios; las temperaturas bajaron a varios grados bajo cero:[...]</p>	<p>Ce fut réellement l'hiver le plus froid dont on se souvint de mémoire de Barcelonais. Il neigea sans trêve pendant des jours et des nuits, la ville fut ensevelie sous un manteau ,de neige de plus d'un mètre d'épaisseur, le trafic s'arrêta, toutes les activités et les services publics, même les plus indispensables, s'interrompirent ; les températures descendirent à plusieurs degrés au-dessous de zéro [...]</p>
A10 98 102	<p>[...], abrió el balcón de su habitación para contemplar el paisaje de las casas emblanquecidas, [...]</p>	<p>[...] lorsqu'il ouvrit la fenêtre du balcon pour contempler le spectacle des maisons blanchies, [...]</p>
A11 104 108	<p>Y, en efecto, la plaza Cataluña, como estaba en obras y llena de cráteres, montículos y zanjas, presentaba un aspecto desolador, de tundra.</p>	<p>Et, en effet, la plaza Cataluña, en travaux et pleine de cratères, de monticules et de tranchées, présentait un aspect de désolation, de tundra.</p>
E7 105 109-110	<p>Las mujeres y los niños cruzaron el puente de hierro que unía la playa con el parque de la Ciudadela y anduvieron por entre los pabellones a medio</p>	<p>Les hommes préférèrent ne pas les suivre, pensant avec raison que leur présence changerait le caractère de la marche. Les femmes et les enfants</p>

	<p>levantar hasta llegar al Palacio de Bellas Artes. Este Palacio, hoy desaparecido, estaba a la derecha del Salón de San Juan, conforme se entraba en él por el Arco de Triunfo, en el vértice formado por el Salón y la calle del Comercio, o sea, fuera del parque, aunque dentro del recinto de la Exposición Universal. El Palacio de Bellas Artes medía 88 metros de largo por 41 de ancho; su altura era de 35 metros, sin contar las cuatro torres rematadas por cúpulas coronadas por otras tantas estatuas de la Fama, que las adornaban. Dentro del Palacio, amén las salas y galerías destinadas a exhibir obras de arte, había un salón magnífico, de 50 metros por 30, en el que habían de tener lugar los actos más solemnes del certamen. En este salón las mujeres y los niños pretendían pernoctar. [...]</p>	<p>traversèrent le pont de fer qui unissait la plage au parc de la Citadelle et marchèrent entre les pavillons à moitié construits jusqu'à arriver au palais des Beaux-Arts. Ce palais, aujourd'hui détruit, se trouvait à la droite de l'allée de San Juan, quand on entrait par l'Arc de triomphe, sur le sommet formé par l'allée de San Juan et la calle del Comercio, c'est-à-dire hors du parc, mais dans l'enceinte de l'Exposition universelle. Le palais des Beaux-Arts mesurait quatre-vingt-huit mètres de long sur quarante et un de large ; sa hauteur était de trente-cinq mètres, compte non tenu des quatre tours achevées par des coupoles couronnées d'autant de statues de la Renommée.</p> <p>A l'intérieur du palais, en plus des salles et galeries destinées aux expositions d'œuvres d'art, il y avait un magnifique salon de cinquante mètres sur trente, dans lequel devaient se dérouler les cérémonies les plus solennelles. C'est dans ce salon que les femmes et les enfants prétendaient passer la nuit.</p>
A12 111 116	<p>Por culpa de esta distracción metía los pies descalzos en los charcos inmundos y en los montones de basura.</p>	<p>Cette distraction lui faisait mettre les pieds déchaussés dans des flaques immondes et des tas d'ordures.</p>
A13 118 123	<p>Onofre recorrió con la vista aquella obra ingente que casi había visto nacer. Cuando llegó al parque por primera vez, un año antes, el recinto parecía un campo de batalla. Ahora en cambio parecía el decorado de un cuento de hadas.</p>	<p>Onofre parcourut du regard ce chantier gignatesque qu'il avait presque vu naître. Quand il était arrivé au parc, il y avait de cela un an, l'enceinte paraissait un champ de bataille. Aujourd'hui, en revanche, on aurait dit le décor d'un conte de fées.</p>
A14 129 136	<p>El cielo estaba rojizo y piaban los pájaros. Los obreros se encaminaban a sus trabajos.</p>	<p>Le ciel rougissait et les oiseaux pépiaient. Les ouvriers marchaient vers le travail. Ils portaient dans leurs bras leurs jeunes enfants, pour qu'ils pussent dormir encore un peu, jusqu'à la porte des usines.</p>
A15 130 136	<p>El globo cautivo funcionaba a las mil maravillas; solo cuando soplabla este viento malo que llaman <i>vent de garbí</i> hacía un mal gesto y se ponía cabeza abajo.</p>	<p>Le ballon captif fonctionnait à merveille ; il n'y avait que quand soufflait ce vent mauvais qu'on appelle « vent de garbí » qu'il faisait grise mine et se mettait la tête en bas.</p>
E8 130 136-137	<p>Al recinto se entraba por el Arco de Triunfo. Este arco, que aún hoy se puede admirar, era de ladrillo visto y estilo mudéjar. En la arcada figuraban los escudos de las provincias españolas; el de Barcelona estaba en la clave del arco. También había dos frisos, uno por cada lado; en los frisos unos relieves representan estas dos escenas: la adhesión de España a la Exposición Universal de Barcelona (en recuerdo de las disidencias habidas) y Barcelona en actitud de agradecer a las naciones extranjeras su asistencia. En ambos frisos la simbología era poco rigurosa. El Arco de Triunfo daba paso al Salón de San Juan, una avenida amplísima, arbolada, pavimentada con mosaicos y adornada por grandes farolas y también por ocho estatuas de bronce que recibían al visitante. Pase Usted, parecían decir. En el Salón de San Juan se levantaba el Palacio de Justicia, que aún existe, el Palacio de Bellas Artes, el de Agricultura y el de Ciencias, que ya no. Dos pilares daban entrada al parque propiamente dicho. Encima de cada pilar había un grupo escultórico de piedra. Uno representaba el Comercio; el otro, la Industria, como</p>	<p>On entrait dans l'enceinte par l'Arc de triomphe. Cet arc, qu'on peut encore admirer de nos jours, était de brique apparente et de style mudéjar⁷. Y figuraient les écus des provinces espagnoles ; celui de Barcelone formait la clef. Il y avait également deux frises, une de chaque côté ; des reliefs y représentaient deux scènes : l'adhésion de l'Espagne à l'Exposition universelle de Barcelone (en souvenir des désaccords intervenus) et Barcelone en position de remercier les nations étrangères pour leur participation. Dans les deux frises, la symbolique était peu rigoureuse. L'Arc de triomphe donnait accès à l'allée de San Juan, une très vaste avenue ombragée d'arbres, pavée de ; mosaïques et ornée de grands réverbères et aussi de huit statues de bronze qui recevaient le visiteur. Veuillez entrer, paraissaient-elles dire. Sur l'allée de San Juan se dressait le palais de la Justice, qui existe encore, le palais des Beaux-Arts, celui de l'Agriculture et celui des Sciences, qui ont disparu. Deux colonnes marquaient l'entrée du parc proprement dit. Au sommet de chacune, il y avait un groupe en pierre</p>

⁷ On appelle « mudéjars » les musulmans demeurés en Espagne après la Reconquista. L'Alcazar de Séville est le monument le plus fameux de l'Architecture mudéjar. [Note du traducteur]

	<p>si quisieran transmitir este mensaje: no esperen de nosotros más que resultados. Esta ideología había molestado al Gobierno central, más inclinado hacia actitudes de corte espiritual, y quizá le habían disuadido, junto a la escasez de fondos, de aportar más ayuda material al esfuerzo. Aún están visibles ambos pilares.</p>	<p>sculptée. L'un représentait le Commerce ; l'autre, l'Industrie, comme si on avait voulu transmettre ce message : N'attendez pas de nous autre chose que des résultats. Cette idéologie avait gêné le gouvernement central, plus enclin à poser à la spiritualité, et peut-être l'avait-elle dissuadé, en même temps que le manque de fonds, d'apporter une aide matérielle plus importante à l'entreprise. Ces deux colonnes sont encore visibles.</p>
<p>E9 131 138</p>	<p>Andando llegó hasta la playa. Una brigada de obreros rastrillaba la arena para borrar las últimas huellas del campamento que allí había existido durante más de dos años. Un sector de la playa había sido urbanizado y en él se alzaban varios pabellones: el de la Construcción Naval y el de la Compañía Transatlántica, ambos relacionados con el mar, y el destinado a la exhibición de caballos sementales , cuyos relinchos se dejaban oír cuando remitía el fragor del oleaje. Un embarcadero con restaurante de lujo terminaba en el mar. El sol centelleaba en el agua, cegaba a Onofre. No sabía dónde habrían ido las mujeres y los niños que hasta poco vivían en la playa. Soplaban una brisa primaveral, densa y cálida.</p>	<p>En marchant, il arriva à la plage. Une brigade d'ouvriers ratissait le sable pour effacer les dernières traces du campement qui avait existé là pendant plus de deux ans. Une partie de la plage avait été urbanisée et plusieurs pavillons s'y élevaient : celui de la Construction navale et celui de la Compagnie transatlantique, qui avaient tous deux un rapport avec la mer, et celui destiné à la présentation des étalons dont on entendait les hennissements quand se calmait le fracas des vagues. Un embarcadère avec un restaurant de luxe se terminait dans la mer. Le soleil faisait flamboyer l'eau, aveuglait Onofre Bouvila. Il ne savait pas où avaient bien pu aller les femmes et les enfants qui, peu de temps auparavant, vivaient sur la plage. Une brise printanière soufflait, dense et chaude.</p>
<p>A16 135 142</p>	<p>[...]: los pabellones habían sido revestidos de la noche a la mañana y ahora centelleaban al sol; a través de las ramas de los árboles, movidas por la brisa, se veían quioscos y estatuas, toldos y parasoles y las diminutas cúpulas arábigas de los tenderetes y casetas.[...] Las columnas y arcos de agua cambiaban de forma y de color sin aparente manipulación ni adición de tintes: todo era obra de la electricidad”.</p>	<p>Avant de quitter l'enceinte, il jeta les yeux derrière lui : du jour au lendemain, les revêtements avaient été posés et les pavillons maintenant flamboyaient au soleil ; à travers les branches des arbres agitées par la brise, on voyait des kiosques et des statues, des vélums et des parasols et les petites coupoles arabes des buvettes et des stands. Sur la place d'armes, face à l'ancien arsenal, des ingénieurs venus exprès d'Angleterre essayaient la Fontaine magique. [...] Les colonnes et les arcs liquides changeaient de forme et de couleur sans apparente manipulation ni addition de teinture : tout était l'œuvre de l'électricité</p>
<p>E10 138 145-146</p>	<p>[...] Las obras de la Exposición no demercedieron la categoría de quienes la visitaron aquel día [día de inauguración, 8 de abril]. Algunos edificios no estaban acabados; otros acabados mucho antes, acusaban ya un avanzado deterioro. La prensa habló de “enormes grietas” y de “gran confusión”. Pero lo importante era que la gente le gustara. Vistas hoy, las instalaciones de los expositores con su diseño severo, sus coronas de flores talladas en madera, sus crespones y baldaquinos tienen un cierto aire de túmulos funerarios, pero se ajustan a lo que debía de ser el gusto de la época, su concepto de la elegancia. Hay que enjuiciar las cosas en su exacta perspectiva. Al puerto habían llegado sesenta y ocho buques de guerra de varios países con una dotación de diecinueve mil hombres y quinientos treinta y ocho cañones. Esto, que ahora podría parecer amenazador, fue interpretado por los barceloneses como una muestra inequívoca de cortesía y amistad. [...]</p>	<p>D'une manière générale, la cérémonie d'inauguration fut solennelle et bien menée. Les constructions de l'Exposition ne furent pas indignes du rang de ceux qui les visitèrent ce jour-là. Certains édifices n'étaient pas terminés; d'autres, terminés depuis longtemps, étaient déjà dans un état de détérioration avancée. La presse parla de <i>lézardes énormes</i> et de <i>grande confusion</i>. Mais l'important était que les gens fussent contents. Vues aujourd'hui, les installations des exposants, avec leur dessin sévère, leurs couronnes florales sculptées dans le bois, leurs crêpes et leurs baldaquins, ont un certain air de catafalques, mais elles correspondaient à ce qui devait être le goût de l'époque, son idée de l'élégance. Il faut, pour juger des choses, les replacer dans leur exacte perspective. Au port avaient mouillé soixante-huit navires de guerre de divers pays, portant à leur bord dix-neuf mille hommes et cinq cent trente-huit canons. Ce point, qui pourrait aujourd'hui sembler menaçant, fut interprété par les Barcelonais comme une marque sans équivoque de courtoisie et d'amitié.</p>
<p>A17 148</p>	<p>Barcelona entera estaba en fiestas: se había instado a los propietarios de edificios a que restaurasen las</p>	<p>Barcelone entière était en fête : on avait demandé aux propriétaires d'immeubles de restaurer les</p>

156	fachadas; a los dueños de carruajes, a que los repintaran y limpiaran; a todos, a que vistieran bien a la servidumbre.	façades ; à ceux qui avaient des voitures, de les nettoyer et de les repeindre ; à tous d'habiller convenablement leur domesticité
A18 160 168	La entrevista tuvo lugar un viernes de marzo a última hora de la tarde; el sol moría contra los visillos, el cielo estaba despejado y en los árboles de la plaza apuntaba ya la primavera.	L'entrevue eut lieu un vendredi de mars à la dernière heure de l'après-midi ; le soleil mourrait derrière les rideaux, le ciel était dégagé et sur les arbres de la place le printemps perceait déjà.
A19 171 180 A20 183 193	[...] en la iglesia de San Severo, que es barroca y de dimensiones regulares. En esa época el veraneo era muy distinto de como hoy lo concebimos. Sólo las familias privilegiadas, a imitación de la familia real, trasladaban su residencia a un paraje elevado, de clima más seco, al empezar los calores; procuraban no alejarse mucho de Barcelona: veraneaban en Sarriá, en Pedralbes, en la Bonanova, hoy barrios de la ciudad. El resto de los ciudadanos combatía el calor con abanicos y botijos de agua fresca. Los baños de mar empezaban apopularizarse entre la gente joven, afrancesada, con el escándalo consiguiente.	[...] dans l'église de San Severo, qui est baroque et de dimensions régulières. Lorsque commençaient les chaleurs, il n'y avait que les familles privilégiées pour transférer leur résidence, à l'imitation de la famille royale, dans un endroit élevé, de climat plus sec ; elles tâchaient de ne pas s'éloigner beaucoup de Barcelone : elles passaient l'été à Sarriá, à Pedralbes, à la Bonanova, qui sont aujourd'hui des quartiers de la ville. Le reste des citadins combattait la chaleur à l'aide d'éventails et de cruches d'eau fraîche. Les bains de mer commençaient à se répandre chez les gens jeunes, francomanes, et faisaient grand scandale.
A21 183 193	[...] al norte del núcleo urbano, llamada la Budallera. Allí había comprado un terreno desigual cubierto de pinos, castaños y magnolios y había hecho edificar una casita sin pretensiones.	[...] arrivé trop tard pour acquérir une résidence d'été dans un endroit couru, dut construire la sienne dans une zone située au nord du noyau urbain, appelée la Budallera. Il y avait acheté un terrain accidenté couvert de pins, de châtaigniers et de magnolias, et y avait fait construire une petite maison sans prétention.
A22 185 194 A23 R1 189 199	Por fin avistó una casa rodeada de un jardín frondoso y un muro bajo de piedra oscura. Onofre Bouvila regresó a Barcelona el sol a la espalda. De los matorrales salía el guirigaray de los grillos y el cielo estaba repleto de estrellas. ¿Qué será de mí ahora?, iba pensando con los ojos puestos en aquel mapa celestial.	Finalmente, il aperçut une maison entourée d'un jardin touffu et d'un mur bas de pierre sombre. Lorsque Onofre Bouvila revint à Barcelone, le crin-crin des grillons montait de la garrigue et le ciel était plein d'étoiles. Que va-t-il advenir de moi désormais ? se demandait-il, les yeux fixés sur cette carte.
E11 195-197 207-209	El viajero que acude por primera vez a Barcelona advierte pronto dónde acaba la ciudad antigua y empieza la nueva. De ser sinuosas las calles se vuelven rectas y más anchas; las aceras, más holgadas; unos plátanos tallados las sombrean gratamente; las edificaciones son de más porte; no falta quien se aturde, creyendo a ver sido transportado a otra ciudad mágicamente. A sabiendas de ello o no, los propios barceloneses cultivan este equívoco: al pasar de un sector al otro parecen cambiar de físico, de actitud y de indumentaria. Esto no siempre fue así; esta transición tiene su explicación, su historia y su leyenda. En sus muchos siglos de historia no hubo ocasión en que las murallas impidieran la conquista o el saqueo de Barcelona. sí, en cambio, su crecimiento. Mientras dentro la densidad de población iba en aumento, hacía la vida insostenible, fuera se extendían huertos y baldíos. A la caída de la tarde o los días festivos los habitantes de los pueblos vecinos subían a las colinas (hoy el Putxet, Gracia, san José de la Montaña, etcétera) y miraban, a veces con catalejos de latón, a los barceloneses: febriles, ordenados y puntillosos éstos iban y venían, se saludaban, se perdían en el dedalo de callejuelas,	Le voyageur qui arrive pour la première fois a Barcelone remarque vite où finit la vieille ville et où commence la nouvelle. Les rues sinueuses deviennent droites et plus larges ; les trottoirs, plus spacieux ; de grands platanes font une ombre agréable ; les constructions ont plus d'allure ; beaucoup s'étonnent, croyant avoir été transportés magiquement dans une autre ville. Sciemment ou non, les Barcelonais eux-mêmes cultivent cette équivoque : en passant d'un secteur à l'autre, ils paraissent changer de physique, d'attitude et de costume. Il n'en fut pas toujours ainsi ; cette transition a son explication, son histoire et sa légende. Au long des nombreux siècles de son histoire, il n'arriva jamais que ses murailles empêchent la conquête ou le sac de Barcelone. Sa croissance, en revanche, si. Cependant qu'à l'intérieur la densité de la population allait augmentant, rendait la vie insupportable, à l'extérieur s'étendaient vergers et friches. A la tombée du jour ou pendant les jours fériés, les habitants des villages voisins montaient sur les collines (aujourd'hui el Putxet, Gracia, San José de la Montana, etc.) et, quelquefois avec des longues-vues en laiton, ils regardaient les Barcelonais : fébriles, ordonnés et pointilleux,

<p>A24 199</p>	<p>volvían a encontrarse y se saludaban de nuevo, se interesaban mutuamente por su salud y sus negocios, se despedían hasta la próxima ocasión. Los pueblerinos se divertían con el espectáculo; no faltaba quien, en su llaneza, trataba de alcanzar a algún barcelonés de una pedrada: esto era imposible, por la distancia en primer lugar, y también por la muralla. El hacinamiento atentaba contra la higiene: cualquier enfermedad se convertía en epidemia, no había forma a aislar a los enfermeros. Se cerraban las puertas de la ciudad para evitar que la plaga se extendiera y los habitantes de los pueblos formaban retenes, obligaban a regresar a los fugitivos a garrotazo limpio, lapidaban a los remisos, triplicaban el precio de los alimentos. [22 líneas] El problema de la vivienda era pavoroso, el precio astronómico del alojamiento consumía la porción principal de los ingresos familiares. Unas cifras fáciles de captar son aquí útiles. A mediados del siglo XIX la superficie de Barcelona era de 427 hectáreas. En esas mismas fechas París disponía de 7.802 hectáreas; Berlín, de 6.310, y Londres, de 31.685. Incluso una ciudad aparentemente pequeña como Florencia contaba con área de 4.226 hectáreas, es decir, diez veces mayor que la de Barcelona. La densidad de habitantes por hectárea es igualmente reveladora: 291 en París, 189 en Berlín, 700 en Barcelona. ¿Por qué no se derribaban las murallas? Porque el Gobierno no daba permiso: con pretextos estratégicos insostenibles mantenía asfixiada la ciudad, impedía que Barcelona creciera en extensión y en poder. Los reyes, reinas y regentes que se sucedían en el trono de España fingían tener problemas más acuciantes y los gobiernos se mostraban remolones cuando sarcásticos: si les falta terreno, decían, que quemen más conventos. Aludían con esto a los conventos incendiados por la turbamulta en las sangrientas algaradas de aquellas décadas turbulentas y al hecho de que los solares hubiesen sido luego utilizados como espacios comunitarios: como plazas, mercados, etcétera. Por fin las murallas fueron derribadas. Ahora parece que ya podemos respirar, se dijeron los barceloneses. Pero la realidad no había cambiado: con murallas o sin murallas la estrechez de la ciudad era la misma. La gente vivía oprimida en cuartuchos diminutos, en una promiscuidad hedionda e indecente; vivían amontonados los unos con los otros y todos con los animales domésticos. La desaparición de la muralla permitía de ver a todas horas el valle que se extendía hasta la falda de la sierra de Collcerola; esto hacía el hacinamiento más patente aún. Rayos y truenos, decían los ciudadanos, tanto campo vacío y nosotros aquí, como ratas en una madriguera. ¿Es justo, se preguntaban, que vivan más holgadas las lechugas que nosotros? En esta tesisura los ojos de la población se volvían hacia el alcalde.</p> <p>Barcelona tenía la misma latitud que Jerusalén, era una ciudad mediterránea, todo concurría a hacer de</p>	<p>ceux-ci allaient et venaient, se saluaient, se perdaient dans le dédale de ruelles, se rencontraient de nouveau et réitéraient leurs saluts, s'intéressaient à leur santé et leurs affaires mutuelles, se disaient au revoir en attendant la prochaine occasion. Les villageois se divertissaient à ce spectacle ; il s'en trouvait toujours un pour essayer, dans sa simplicité, de lancer une pierre sur un Barcelonais : c'était impossible, à cause d'abord de la distance, et aussi de la muraille. L'entassement attentait à l'hygiène : la moindre maladie se transformait en épidémie, il n'y avait pas moyen d'isoler les malades. On fermait les portes de la ville pour éviter que le fléau ne s'étende et les habitants des villages formaient des piquets, obligeaient à coups de bâton les fugitifs à rebrousser chemin, lapidaient ceux qui traînaient les pieds et triplaient le prix des aliments. L'entassement attentait également à la décence.</p> <p>[...] Le problème de l'habitat était effrayant; le prix astronomique du logement dévorait l'essentiel des revenus des familles. Quelques chiffres faciles à interpréter sont ici utiles. Au milieu du XIX^e siècle, la superficie de Barcelone était de 427 hectares. A la même époque, Paris disposait de 7802 hectares; Berlin, de 6310, et Londres, de 31685. Même une ville apparemment petite comme Florence disposait d'une surface de 4226 hectares, c'est-à-dire dix fois plus grande que celle de Barcelone. La densité d'habitants par hectare est également révélatrice : 291 à Paris, 189 à Berlin, 128 à Londres, 700 à Barcelone. Pourquoi ne rasait-on pas les murailles ? Parce que le gouvernement ne délivrait pas l'autorisation : sous des prétextes stratégiques impossibles à soutenir, il maintenait la ville dans l'asphyxie, empêchait que Barcelone crût en extension et en influence. Les rois, reines et régents qui se succédaient sur le trône d'Espagne feignaient d'avoir des problèmes plus urgents et les gouvernements faisaient la sourde oreille quand ils ne faisaient pas de l'esprit. S'ils ont besoin de terrains, disaient-ils, qu'ils brûlent d'autres couvents. Ils faisaient ainsi allusion aux couvents incendiés par la populace lors des désordres sanglants de ces décennies troublées, et au fait que les terrains eussent été ensuite utilisés comme espaces communautaires : places, marchés, etc. On finit par raser les murailles. On va enfin pouvoir respirer, se dirent les Barcelonais. Mais la réalité n'avait pas changé : avec ou sans murailles, l'exiguïté de la ville restait la même. Les gens vivaient serrés dans des taudis minuscules, dans une promiscuité répugnante et indecente; ils vivaient empilés les uns sur les autres et tous avec les animaux domestiques. La disparition de la muraille permettait de voir à tout moment le val qui s'étendait jusqu'aux contreforts de la sierra de Collcerola ; ce qui rendait l'entassement plus évident encore. Tonnerre, disaient les citadins, toute cette campagne vide et nous autres ici, comme des rats dans leur trou. Est-il juste, se demandaient-ils, que les laitues vivent plus à l'aise que nous'? Dans ces circonstances, les yeux de la population se tournaient vers <i>l'alcalde</i>.</p> <p>Barcelone était à la même latitud que Jérusalem, c'était une ville méditerranéenne, tout concourait à</p>
----------------------------------	---	---

212	ella la ciudad elegida.	faire d'elle la ville élue.
<p>E 12 205-206 217-218</p>	<p>Los años se encargaron de probar que de todos los protagonistas de esta leyenda con la excepción del diablo, que siempre va a la suya, el alcalde era el único que tenía razón. El plan impuesto por el ministerio, con todos sus aciertos, era excesivamente funcional, adolecía de un racionalismo exagerado: no preveía espacios donde pudieran tener lugar acontecimientos colectivos, ni monumentos que simbolizasen las grandezas que todos los pueblos gustan de atribuirse con razón o sin ella, ni jardines ni arboledas que incitasen al romance y al crimen, ni avenidas de estatuas, ni puentes ni viaductos. Era una cuadrícula indiferenciada que desconcertaba a los forasteros y nativos por igual, pensada para la relativa fluidez del tráfico rodado y el correcto desempeño de las actividades más prosaicas. De a verse realizado tal y como en principio se concibió, habría resultado al menos en una ciudad agradable a la vista, confortable e higiénica; tal y como acabó siendo, ni siquiera tuvo esas virtudes. Tampoco podía ser de otro modo: los barceloneses no desaprobaban el plan en la forma tajante que el ex alcalde visionario había vaticinado, pero tampoco lo consideraron cosa suya; no captó su imaginación ni despertó ningún sentimiento ancestral. Se mostraron reacios a comprar, fríos y deslucidos a la hora de edificar y remisos a ocupar aquel espacio que durante siglos habían anhelado y reclamado; lo fueron poblando gradualmente, impelidos por la presión demográfica, no por la fantasía. Ante la indiferencia general y con la connivencia de quienes tal vez podrían a verlo impedido (aquellos mismos que a espaldas del ex alcalde loco enviaban cartas al ministro para salvaguardar sus prebendas) los especuladores acabaron por adueñarse del terreno, por tergiversar el plan original y por hacer de aquel barrio gentil y saludable una urbe ruidosa y pestilente, tan aglomerada como aquella Barcelona antigua que el plan trataba precisamente de superar. Por falta de ideología (aquella ideología que el amor de Dios y las asechanzas del diablo habían inspirado al ex alcalde maldito) Barcelona se quedó sin centro neurálgico (con la posible salvedad de paseo de Gracia burgués y pretencioso, pero eficaz aún hoy día para fines estrictamente comerciales) donde pudieran producirse fiestas y algaradas, mítines, coronaciones y linchamientos. Las sucesivas expansiones de la ciudad se hicieron sin orden ni criterio, de cualquier modo, con el único propósito de meter en algún sitio a los que ya no cabían en los sectores construidos hasta entonces y sacar el máximo beneficio de la operación. Los barrios acabaron de segregarse para siempre las clases sociales y las generaciones entre sí y el deterioro de lo antiguo se convirtió en el único indicio cualitativo del progreso.</p>	<p>Les années se chargèrent de prouver que, de tous les protagonistes de cette légende, si l'on laisse de côté le diable qui ne roule jamais que pour lui, <i>l'alcalde</i> était le seul qui eût raison. Le plan imposé par le ministère, avec toutes ses bonnes idées, était fonctionnel à l'excès, souffrait d'un rationalisme exagéré : il ne prévoyait pas d'espaces où pussent se dérouler des manifestations collectives, ni de monuments pour symboliser les grandeurs que tous les peuples aiment s'attribuer, avec ou sans raison, ni de jardins ni de bois pour inciter à la romance ou au crime, ni d'allées de statues, ni de ponts, ni de viaducs. C'était un quadrillage indifférencié qui déconcertait également les étrangers et les indigènes, pensé pour assurer une relative fluidité du trafic routier et un fonctionnement correct des activités les plus prosaïques. Eût-il été réalisé tel qu'il avait été conçu en principe qu'il en serait au moins résulté une ville agréable à l'œil, confortable et hygiénique ; tel qu'il finit par devenir, il n'eut même pas ces vertus. Il me pouvait pas en aller autrement : les Barcelonais ne désapprouvèrent pas ce plan de la façon catégorique qu'avait prophétisée <i>l'ex-alcalde</i> visionnaire, mais ils ne le considérèrent pas non plus comme leur chose ; il ne toucha pas leur imagination ni ne réveilla aucun sentiment ancestral. Ils se montrèrent hésitants à acheter, froids et pragmatiques au moment de construire, réticents à occuper cet espace qu'ils avaient désiré et réclamé pendant des siècles ; ils le peuplèrent progressivement, poussés par la pression démographique, non par la fantaisie. Devant l'indifférence générale et avec la complicité de ceux qui peut-être eussent pu l'empêcher (les mêmes qui, dans le dos de <i>l'ex-alcalde</i> fou, envoyaient des lettres au ministre pour sauvegarder leurs prébendes), les spéculateurs finirent par s'emparer du terrain, détourner le plan original et faire de ce quartier agréable et salubre une cité bruyante et pestilentielle, aussi entassée que la vieille Barcelone. Faute d'idéologie (cette idéologie que l'amour de Dieu et les pièges du Malin avaient inspirée à <i>l'ex-alcalde</i> maudit), Barcelone se retrouva dépourvue de centre névralgique (si l'on excepte peut-être le paseo de Gracia, bourgeois et prétentieux, mais efficace aujourd'hui encore dans une perspective strictement commerciale) où pussent se dérouler fêtes et émeutes, meetings, couronnements et lynchages. Les agrandissements successifs de la ville se firent sans ordre ni principes, n'importe comment, dans l'unique propos de caser quelque part ceux qui ne tenaient plus dans les secteurs déjà construits et de retirer le bénéfice maximal de l'opération. Les quartiers cessèrent de séparer pour toujours classes sociales et générations et la détérioration de l'ancien devint l'unique indice qualitatif du progrès.</p>
<p>A25 210 223</p>	<p>(Pas Barcelone) La tartana cruzó el camino del río, el camino de la gruta encantada, el de ir a cazar pájaros, el de ir a pescar, que no era el mismo que el camino del río, el de ir a buscar setas en otoño; él nunca había pensado que hubiera habido tantos caminos. Cuando desapareció el valle bajo la niebla matutina siguió viendo todavía la torre de la iglesia.</p>	<p>(Pas Barcelone) La carriole dépassa le chemin de la rivière, le chemin de la grotte enchantée, celui pour aller chasser les oiseaux, celui pour aller pêcher, qui n'était pas le même que celui de la rivière, celui pour aller cueillir des champignons en automne; il n'avait jamais pensé qu'il y eût autant de chemins. Quand la vallée disparut dans la brume matinale, il</p>

	Aún se cruzaron con un par de rebaños de ovejas.	continua avoir le clocher de l'église. Ils croisèrent encore deux troupeaux de brebis.
A26 211 224	(Pas Barcelone). Los árboles, el color del cielo visto a través del follaje, el susurro del viento en el bosque, el olor del campo le resultaban ahora cosas familiares. Le parecía que nunca había salido de aquel valle, que todo lo demás lo había soñado.	(Pas Barcelone) Les arbres, la couleur du ciel vu à travers le feuillage, le murmure du vent dans le bois, l'odeur de la campagne lui demeuraient choses familières. Il lui semblait qu'il n'était jamais parti de cette vallée, qu'il avait rêvé tout le reste.
A27 214 228	(Sant Climent) La niebla se había roto y a la luz de la luna se veía revolotear a los murciélagos.	(Sant Climent) La brume s'était déchirée et à la lumière de la lune on voyait voler les chauves-souris
A28 217 231	Al marcharse, más tranquilo, iba contemplando el paisaje. La vez anterior, se iba diciendo, pensé que veía estos campos por última vez; ahora en cambio sé que nunca me libraré de seguirlos viendo. De todas maneras, lo mismo da. Pero si he de verlos a menudo, que sea para sacar provecho de ellos. Ésta era toda su filosofía por el momento; comprar y vender, comprar y vender.	En partant, plus tranquille, il contemplait le paysage. La fois d'avant, se disait-il, je pensais que je voyais ces champs pour la dernière fois ; maintenant, au contraire, je sais que jamais je ne me passerai de continuer à les voir. De toute façon ça revient au même. Mais, si je dois les voir souvent, que ce soit pour en tirer profit. C'était pour l'heure toute sa philosophie : acheter et vendre, acheter et vendre.
E13 217-220 231-234	El crecimiento del Ensanche de Barcelona, aquel disputado Ensanche que un buen día del Ministerio del Interior parecía a verse sacado de la manga, siguió al principio cauces más o menos lógicos: primero se fueron poblando aquellas zonas del valle, previamente parcelado, que por su situación disponían naturalmente de mejor abastecimiento de agua, por ejemplo, las situadas junto al lecho de un arroyo, acequia o ribera (como la actual calle Bruch, navegable no hace mucho hasta su confluencia con la calle Aragón) o junto a pozos o minas de agua potable; las situadas cerca de canteras, lo que abarataba considerablemente el costo de la construcción; una zona también era buena si allí llegaba alguna línea de tranvía o si por ella pasaba el tren, etcétera. Allí donde por estos motivos se empezaban a levantar algunos edificios el precio de los terrenos subía mucho de inmediato, porque no hay en Occidente pueblo más gregario que el catalán a la hora de elegir su residencia : donde uno va a vivir, allí quieren ir los demás. Donde sea, era el lema, pero todos juntos. De esta forma la especulación seguía siempre el mismo patrón: alguien compraba el mayor número posible de parcelas en una zona que consideraba propicia y construía en una de esas parcelas un edificio de viviendas, dos a lo sumo; luego esperaba a que todas esas viviendas estuvieran vendidas y ocupadas por sus nuevos dueños; entonces ponía en venta el resto de las parcelas a un precio muy superior al que había tenido que pagar por ellas. Los nuevos propietarios de estas parcelas, como habían satisfecho por ellas un precio muy superior al valor original, se resarcían de la pérdida por medio de un sistema que consistía en lo siguiente: dividían cada parcela en dos mitades, edificaban en una de las mitades y vendían la otra mitad al precio que habían pagado por las dos mitades juntas. Como es natural, el que compraba esta segunda mitad procedía del mismo modo, esto es, dividiéndola por la mitad; y	Les progrès de <i>l'Ensanche</i> ⁸ de Barcelone, cette extension controversée que le ministre de l'Intérieur semblait avoir sortie de sa manche, avaient au début suivi un cours plus ou moins logique : d'abord furent occupées ces zones de la vallée, préalablement lotie, qui de par leur situation disposaient naturellement d'un meilleur ravitaillement en eau, par exemple celles qui étaient situées près du lit d'un ruisseau ou d'un canal (comme l'actuelle calle Bruch, navigable il n'y a pas si longtemps jusqu'à son confluent avec la calle Aragón), ou près de puits ou de nappes d'eau potable ; celles qui étaient situées près de carrières, ce qui diminuait considérablement le coût de la construction ; une zone était bonne encore si y arrivait une ligne de tramway, ou si le train y passait, etc. Là où, pour ces raisons, des immeubles commençaient à pousser, le prix des terrains grimpait aussitôt en flèche, parce qu'il n'y a pas en Occident de peuple plus grégaire que le catalan au moment d'élire domicile : là où l'un va vivre, les autres veulent aller aussi. Où que ce soit, mais tous ensemble, telle était la devise. Si bien que la spéculation suivait toujours le même schéma : quelqu'un achetait le plus grand nombre possible de parcelles dans une zone qu'il estimait propice et faisait construire sur l'une d'elles une maison d'habitation, deux au maximum ; ensuite, il attendait que tous ces logements fussent vendus et occupés par leurs nouveaux propriétaires ; alors, il mettait en vente le reste des parcelles à un prix très supérieur à celui auquel il avait dû les acheter. Les nouveaux propriétaires de ces parcelles, comme ils avaient acquitté un prix très supérieur à leur valeur initiale, se dédommageaient de la perte au moyen du système suivant : ils divisaient chaque parcelle en deux moitiés, construisaient sur l'une et revendaient l'autre au prix qu'ils avaient payé pour les deux. Comme il est naturel, celui qui achetait cette seconde moitié procédait de la même façon,

⁸ « La partie de la ville construite en damier au XIX^e siècle, en application du « plan Cerdà », au-delà des *Rondas*, est généralement désigné en français sous son nom espagnol d'*Ensanche*, extension » [Note du traducteur]

así sucesivamente. Por esta razón el primero de los edificios construidos en una zona tenía una superficie bastante considerable; el siguiente, menos, y así hasta llegar a unos edificios tan estrechos que sólo admitían una vivienda por planta, y aun ésta sumamente raquítica y oscura, hecha de materiales de calidad ínfima y carente de ventilación, comodidades y servicios. Estas ratoneras (que aún hoy día pueden verse) valían, naturalmente, veinticinco, treinta y hasta treinta y cinco veces más de lo que en su día habían costado las viviendas amplias, soleadas e higiénicas construidas al inicio del proceso. Se podía decir, como alguien dijo, que *cuanto más pequeña y asquerosa la casa, más cara resulta*. Tal afirmación, por supuesto, era falsa. Lo que sucedía en realidad era esto: que los propietarios de estas viviendas privilegiadas, de estas viviendas de primera hornada, como se las llamaba a veces, se apresuraban a venderlas apenas cerrado el círculo, de tal modo que, establecido el precio mínimo de una vivienda a partir del más alto, esto es, el de la vivienda más pequeña y mala, el precio de la más grande y buena pasaba a ser de cuarenta, cuarenta y cinco y hasta cincuenta veces el de aquella. Una vez vendidas todas las viviendas de la primera hornada salían a la venta las de la segunda, las edificadas sobre medias parcelas; luego las siguientes, hasta terminar con todas. A veces este proceso no se detenía al a verse vendido ya todas las viviendas de la zona, sino que empezaba entonces una segunda ronda de reventas y hasta una tercera y una cuarta. Siempre que hubiera alguien dispuesto a comprar había alguien dispuesto a vender. Y viceversa. Para entender este fenómeno, esta fiebre, hay que recordar que los barceloneses eran una raza eminentemente mercantil y que estaban acostumbrados desde hacía siglos a vivir hacinados como piojos: a ellos la vivienda en sí les importaba un bledo, por todo el confort de un harén no habrían dado un solo paso; en cambio la perspectiva de ganar dinero en poco tiempo les excitaba, era su canto de sirenas. A esta especulación sin freno no se dedicaban únicamente quienes tenían la vida asegurada y aun cierto superávit que «poner a trabajar», como se decía entonces, sino también muchas personas menos afortunadas; estas últimas arriesgaban lo esencial y necesario tratando de enriquecerse. Los primeros compraban y vendían solares, edificios y viviendas (también compraban y vendían opciones de compra, de tanteo y de retracto, establecían censos y enfiteusis y se transmitían, permutaban y pignoraban derechos y acciones, cánones y laudemios), pero habitaban indefectiblemente en casas o pisos de alquiler, ya que entonces se tenía por muy tonto al que vivía «sentado sobre su propio capital». Que inmovilice otro su dinero, se decía, yo pago de mes en mes y a mi dinero “lo pongo a trabajar”. En cambio los segundos, los de medio pelo, se veían a veces en trances terribles: habían de vender su propio hogar cuando peor les venía, echarse a la calle con familia, sirvientes y enseres y empezar a buscar, llamando de puerta en puerta, dónde pernoctar, dónde dejar provisionalmente al pariente enfermo o al niño de pecho y su nodriza.

c'est-à-dire en la divisant en deux; et ainsi de suite. Pour cette raison, le premier des immeubles construits dans une zone avait une surface assez considérable; le suivant, moins, et ainsi jusqu'à arriver à des immeubles si étriqués qu'ils ne comportaient qu'un logement par étage, et encore extrêmement exigü et obscur, fait de matériaux de qualité misérable, et dépourvu d'aération, de confort, de toilettes. Ces cages à lapins (qu'on peut encore voir aujourd'hui) coûtaient, naturellement, vingt-cinq, trente et jusqu'à trente-cinq fois plus cher que n'avaient coûté en leur temps les logements vastes, ensoleillés et hygiéniques construits au début du processus. On pouvait dire, comme le fit quelqu'un, que « plus petite et dégoûtante est une maison, plus cher elle revient ». Naturellement, cette affirmation était fautive. Voici ce qui arrivait en réalité : les propriétaires de ces logements privilégiés, de ces logements de la première fournée, comme on les appelait parfois, s'empressaient de les vendre à peine bouclée la boucle, si bien que, le prix minimal d'un logement étant fixé en référence au plus élevé, c'est-à-dire à celui du logement le plus petit et médiocre, le prix du plus grand et beau arrivait à être quarante, quarante-cinq et jusqu'à cinquante fois supérieur. Une fois vendus tous les logements de la première fournée, c'était le tour de ceux de la seconde, édifiés sur les demi-parcelles; et ensuite des autres, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. Parfois, ce processus ne s'arrêtait pas avec la vente de tous les logements de la zone, mais commençait alors une seconde, et jusqu'à une troisième ou une quatrième tournée de reventas. Tant qu'il y avait quelqu'un disposé à acheter, il y avait quelqu'un disposé à vendre. Et vice versa. Pour comprendre ce phénomène, cette fièvre, il faut se souvenir que les Barcelonais étaient une race éminemment mercantile, et qu'ils étaient habitués depuis des siècles à vivre entassés comme des sardines : le logement en soi, ils s'en souciaient comme d'une guigne, ils n'auraient pas fait un seul pas pour tout le confort d'un harem; en revanche, la perspective de gagner de l'argent en peu de temps les excitait, c'était leur chant des sirènes. A cette spéculation effrénée ne se consacraient pas seulement ceux qui jouissaient de moyens d'existence assurés et d'un certain surplus à « mettre à travailler », comme on disait alors, mais aussi beaucoup de gens moins fortunés; ceux-là risquaient leur chemise à essayer de s'enrichir. Les premiers achetaient et vendaient terrains, immeubles et logements (ils achetaient et vendaient aussi des options de vente, de retrait et de préemption, ils établissaient baux et emphytéoses et se transmettaient, échangeaient et engageaient actions, rentes et lods), mais ils habitaient invariablement des maisons ou appartements de location, étant donné qu'on tenait alors pour complètement idiot celui qui vivait « assis sur son propre capital ». Qu'un autre immobilise son argent, se disait-on, moi je paie de mois en mois et, mon argent, « je le mets à travailler ». En revanche, les autres, la piétaille, passaient parfois par des trances terribles : ils devaient vendre leur propre foyer quand les choses tournaient mal, se retrouver à la rue avec famille, domestiques et bagages, et commencer à chercher de porte en porte un lieu où

<p>A29 223</p>	<p>De modo que si la casa <i>Herederos de Ramón Morfem</i> se va de la calle, se iba diciendo, la calle del Carmen y el barrio entero se van al garete y el pla de la Boquería ya no será lo que es: el centro neurálgico de Barcelona</p>	<p>passer la nuit, où laisser provisoirement . le parent malade ou le nourrisson avec sa nourrice.</p> <p>Si comme ça la maison Les Hérieriers de Ramón Morfem SA quitte la calle del Carmen, réfléchissait-il, c'est la calle del Carmen et le quartier entier qui partent à la dérive et le pla de la Boquería⁹ ne sera plus ce qu'il est : le centre névralgique de Barcelone.</p>
<p>E14 224 239</p>	<p>Un día llegaron a este sitio varios carros cargados de ramos de metal; el sol al dar en el metal lanzaba unos destellos que podían ver los albañiles que levantaban las torres de la Sagrada Familia no lejos de allá. Eran vías de tranvía. Un equipo de peones empezó abrir zanjas en el suelo pedregoso de la calle Rosellón. Otro equipo menos numeroso, levantaba en esa misma esquina un pabellón rectangular con bóveda de cañón: era el pesebre donde habían de reparar fuerzas las mulas de tiro, porque los tranvías entonces aún funcionaban con tracción de sangre.</p>	<p>Un jour arrivèrent plusieurs chariots transportant des fagots de métal ; le soleil en jouant dessus lançait des éclairs que pouvaient apercevoir les maçons qui élevaient, non loin de là, les tours de la Sagrada Familia. C'étaient des rails de tramway. Une équipe de manoeuvres commença à creuser des tranchées dans le sol pierreux de la rue Rosellón. Une autre équipe, moins nombreuse, édifiait au coin même de la rue un édifice rectangulaire avec une voûte en berceau : c'était la mangeoire où les mules de trait devaient restaurer leurs forces, puisque les tramways fonctionnaient encore à la traction animale.</p>
<p>E15 226 240-241</p>	<p>Para recuperar parte del capital perdido los dueños escatimaban dinero en la construcción: los materiales eran toscos y el cemento venía tan mezclado con arena y hasta con sal que no pocos edificios se vinieron abajo a los pocos meses de ser inaugurados. También hubo que edificar en parcelas originalmente destinadas a jardines o parques de recreo, a cocheras, escuelas y hospitales. Para compensar tanto desastre se puso mucho esmero en las fachadas. Con estuco y yeso y cerámica menuda dieron en representar libélulas y coliflores que llegaban del sexto piso al nivel de la calle. Adosaron a los balcones cariátides grotescas y pusieron esfinges y dragones asomados a las tribunas y azoteas; poblaron la ciudad de una fauna mitológica que por las noches, a la luz verdosa de las farolas, daba miedo. También pusieron frente a las puertas ángeles esbeltos y afeminados que se cubrían el rostro con las alas, más propios de un mausoleo que de una casa familiar, y marimachos con casco y coraza que remedaban las walkirias, entonces muy de moda, y pintaron las fachadas de colores vivos o de colores pastel. Todo para poder recuperar el dinero que Onofre Bouvila les había robado. Así crecía la ciudad, a gran velocidad, por puro afán. Cada día se removían miles de toneladas de tierra que unas hileras continuas de carros se llevaban para ser amontonadas detrás de Montjuich o para ser arrojadas al mar. Mezclados con esta tierra también se llevaban restos de ciudades más antiguas, ruinas fenicias o romanas, esqueletos de barceloneses de otras épocas y residuos de tiempos menos turbulentos.</p>	<p>Pour récupérer une partie du capital perdu, les propriétaires économisaient sur la construction : les matériaux étaient grossiers et le ciment si mêlé de sable et même de sel que nombre d'immeubles s'effondrèrent peu de mois après avoir été inaugurés. Il fallut aussi construire sur des parcelles initialement destinées à être des jardins ou des parcs de loisirs, des garages, des écoles et des hôpitaux. Pour compenser ce désastre, on fignola beaucoup les façades. A coups de stuc, de plâtre et de minutieuse céramique, on représenta des libellules et des choux-fleurs dégringolant du sixième étage au niveau de la rue. On adossa aux balcons de grotesques cariatides, on installa des sphinx et des dragons aux tribunes et aux terrasses ; on peupla la ville d'une faune mythologique que la leur verdâtre des réverbères, la nuit, rendait effrayante. On plaça encore devant les portes des anges sveltes et efféminés, se couvrant le visage de leurs ailes, qui eussent mieux convenu à un mausolée qu'à une maison familiale, et des viragos à casque et cuirasse contrefaisant les Walkyries, alors très à la mode, on peignit les façades de couleurs vives ou pastel. Tout ça pour pouvoir récupérer l'argent qu'Onofre Bouvila leur avait volé. Ainsi la ville croissait-elle, à grande vitesse, fiévreusement. Chaque jour, on retournait des milliers de tonnes de terre que des files continues de chariots allaient entasser derrière Montjuich ou déverser en mer. Mêlés à cette terre, il y avait aussi les restes de cités plus anciennes, des ruines phéniciennes ou romaines, des squelettes de Barcelonais d'autres temps, des vestiges d'époques moins troublées.</p>
<p>A30 245-246 261</p>	<p>Dejó atrás el edificio de la estación y desembocó en una plataforma desde la que se veía el mar Mediterráneo bañado por la luz rigurosa y sin engaño del amanecer [...] contemplando aquel amanecer limpio y preciso pensó que estaba próximo el fin de sus días, que nunca regresaría al</p>	<p>Il laissa derrière lui le bâtiment de la gare et" déboucha sur une plate-forme d'où l'on voyait la Méditerranée baignée par la lumière rigoureuse et sans erreur de l'aube. [...] contemplant cette aube claire et nette, il pensa que la fin de ses jours était proche, qu'il ne reviendrait jamais dans ce Paris de</p>

⁹ Place à mi-hauteur des Ramblas, le cœur de la vieille Barcelone. [Note du traducteur]

	París de la bruma y la lluvia que había querido llegado a querer tanto.	brume et de pluie qu'il avait fini par tant aimer.
A31 246 262	Desayunaba en el balcón, viendo a sus pies el tráfico colorido de las Ramblas; aspiraba el aroma mezclado de las flores y oía el canto variado de los pájaros: esto le había devuelto el buen humor.	Il déjeunait sur la balcon, regardant à ses pieds le trafic coloré des Ramblas ; il aspirait l'arôme mêlé des fleurs, il entendait le chant varié des oiseaux : cela lui avait rendu sa bonne humeur.
A32 250 266	[...] aspiró el aire tibio de las Ramblas en aquella noche de otoño incipiente. Los últimos fiacres alteraban de vez en cuando el silencio.	Il [...] aspira l'air tiède de cette nuit de début d'automne sur les Ramblas. Les derniers fiacres troublaient de temps en temps le silence.
A33 252 268	[...] cementerio de San Gervasio. Estaba lejos de la ciudad y el aire era húmedo y bochornoso cuando llegó, a media mañana.	[...] au cimetière de San Gervasio. C'était loin de la ville et l'air était humide et lourd quand il y arriva, au milieu de la matinée.
A34 257 274	Ahora los imaginaba ocultos tras los plátanos de las Ramblas, en los portales de las casas elegantes de la calle Escudellers, [...].	A présent, il les imaginait dissimulés derrière les platanes des Ramblas, dans les porches des maisons élégantes de la calle Escudellers [...]
A35 279 299	Una lluvia fina hacía relucir las capotas de los coches y los guardamontes de las bestias. En torno a las farolas de gas y a las linternas de vela de los coches se formaba un halo amarillento.	Une pluie fine faisait reluire les capotes des voitures et les harnachements des bêtes. Un halo jaunâtre se formait autour des fanaux à gaz et des lanternes des voitures.
A36 279-280 299	[...] en la Puerta de la Paz. La lluvia que había empezado a caer la tarde de la entrevista había cesado escasas horas antes. En los charcos del suelo se reflejaban las copas de los plátanos frondosos, cuyas ramas agitaba la brisa húmeda y desagradable.	[...] puerta de la Paz. La pluie qui avait commencé à tomber l'après-midi de l'entrevue avait cessé quelques heures auparavant. Les cimes des luxuriants platanes, dont une brise humide et désagréable agitait les branches, se reflétaient dans les flaques.
A37 308 330	[...] en la plaza del Sol, daban una vuelta a paso lento por la plaza, bajo las acacias, [...].	[...] sur la plaza del Sol, ils faisaient à pas lents le tour de la place, sous les acacias [...]
E16 310 331-332	Desde la cancela no podía verse la casa: nadie había podado los árboles ni arrancado las malas hierbas. En el jardín crecían una palmera, un laurel, varios cipreses y un almendro centenario, casi fósil. A la derecha del almendro había un estanque cenagoso y sobre el estanque un delfín desportillado y ennegrecido, cubierto de maleza, de cuya boca no brotaba ni una gota de agua. Allí revoloteaba un enjambre de libélulas de todos los colores.	Depuis la grille, on ne pouvait pas voir la maison : personne n'avait élagué les arbres ni arraché les mauvaises herbes. Dans le jardin poussaient un palmier, un laurier, plusieurs cyprès et un amandier centenaire, presque fossile. A la droite de l'amandier, il y avait un bassin boueux et, sur ce bassin, un dauphin ébréché et noirci, couvert de; broussailles, de la bouche duquel ne coulait plus une seule goutte d'eau. Un vol de libellules multicolores y voltigeait.
A37 314 336	Era la plaza de San Cayetano: por ella no transitaba nadie y las casas, cuyas ventanas habían sido cerradas a causa de la lluvia y el frío, parecían deshabitadas.	C'était la plaza de San Cayetano ; on n'y voyait aucun passant et les maisons, dont lez fenêtrés avaient été fermées à cause de la pluie et du froid, paraissaient inhabitées
E17 318 340	Un relámpago iluminó la plaza de San Cayetano, donde tenía su local: vio los árboles doblados por el viento y la calzada sumergida en un torrente de agua opaca. En mitad de la plaza vio también dos caballos negros que piafaban asustados por el fragor de la tormenta. La oscuridad y los truenos le habían impedido percibir su llegada: ahora ya estaban allí.	Un éclair illumina la place de San Cayetano, sur laquelle ouvrait son local : il vit les arbres courbés par le vent et la chaussée noyée par un torrent d'eau opaque. Au milieu de la place, il vit aussi deux chevaux noirs qui piaffaient, effrayés par le fracas de l'orage. L'obscurité et le tonnerre l'avaient empêché de s'apercevoir de leur arrivée : à présent, ils étaient déjà là.
A38 : 325 347	En el marco de la ventana podía verse romper el día, un cielo plomizo, cargado de lluvia.	Dans l'encadrement de la fenêtre, on pouvait voir poindre le jour, un ciel plombé, chargé de pluie.
E18 325	En aquella callejuela se había formado una hilera de automóviles: en los radiadores centelleaba el sol	Une file d'automobiles s'était formée dans la ruelle : le soleil d'hiver scintillait sur les radiateurs, un

<p>347-348</p>	<p>de invierno, por los guardabarros que reflejaban el cielo azul transitaba alguna nube blanca solitaria. Los automóviles avanzaban unos pocos metros y se detenían, permanecían un ratito quietos y volvían a avanzar unos metros más. Al llegar al final de la callejuela doblaban a la derecha. Entraban en otra callejuela más estrecha aún, más oscura, en la que el sol no había entrado nunca.</p>	<p>nuage blanc solitaire voguait sur les garde-boue qui reflétaient le ciel bleu. Les automobiles avançaient de quelques mètres et s'arrêtaient, elles restaient un petit moment immobiles et recommençaient à avancer de quelques autres mètres. En arrivant au fond de la ruelle, elles tournaient à droite. Elles entraient dans une autre ruelle plus étroite encore, dans laquelle le soleil n'avait jamais donné</p>
<p>E19 326 348</p>	<p>Allí los automóviles que ya habían pasado ante el portero, que habían depositado ante la puerta a sus ocupantes, esperaban bajo las acacias ser llamados nuevamente por el silbato. Un bodegón situado en una de las esquinas de la plaza había sacado a la acera mesas y sillas y unos parasoles a listas azules, amarillas y rojas. Allí se servía cerveza y vino con sifón a los mecánicos y, si estos querían, también olivas rellenas, boquerones en vinagre, patatas estofadas con pimentón, sardinas en escabeche, etcétera.</p>	<p>Là, les automobiles qui étaient déjà passées devant le portier, qui avaient déposé leurs occupants devant la porte, attendaient sous les acacias d'être de nouveau appelées par le sifflet. Un bistrot situé à l'un des angles de la place avait sorti sur le trottoir des tables et des chaises, et quelques parasols à rayures bleues, jaunes et rouges. La brise agitait les franges des parasols. On y servait aux mécaniciens de la bière et du vin à l'eau gazeuse et, s'ils le souhaitaient, des olives farcies, des anchois au vinaigre, des patates au piment doux cuites à l'étouffée, des sardines en escabeche, etc.</p>
<p>E20 353-356 378-381</p>	<p>En su búsqueda tenaz había visto centenares de casas, pero nada le había preparado para lo que encontró allí. Esta mansión, situada en la parte alta de la Bonanova, había pertenecido a una familia cuyo nombre parecía ser a veces Rosell y a veces Roselli. La casa había sido edificada a finales del siglo XVIII, aunque de esta primera construcción quedó poco en pie después de la ampliación a que fue sometida en 1815. De esta última fecha databa también el jardín. Este jardín, romántico en su concepción y algo disparatado en su realización, medía aproximadamente 11 hectáreas. En el costado sur del jardín, a la izquierda de la casa, había un lago artificial alimentado por un acueducto de estilo romano que traía el agua directamente del río Llobregat; a su vez el lago desaguaba por un canal que rodeaba el jardín y pasaba ante la casa y por el que era posible navegar en unos esquifes o barcas de fondo plano, a la sombra de los sauces, cerezos y limoneros que crecían en ambas orillas. Varios puentes permitían salvar el canal: el puente principal, de tres ojos, hecho enteramente de piedra, que conducía hasta la entrada misma de la casa; el puente llamado «de los nenúfares», algo más pequeño que el anterior, con pretil de mármol rosa; el de Diana, llamado así por la estatua de esta diosa, procedente de las ruinas de Ampurias, que lo presidía; el puente cubierto, de madera de teca; el puente japonés, que sumado a su reflejo en el agua simulaba una circunferencia perfecta, etcétera. El lago y el canal habían sido poblados de peces muy diversos y vistosos; también habían sido traídas de Centroamérica y el Amazonas varias especies rarísimas de mariposas, que con esfuerzo enorme y dando muestras de unos conocimientos insólitos en Cataluña en aquella época habían conseguido aclimatar a la vegetación y al clima. Luego, en 1832, de resultas de un viaje a Italia, donde estaba en boga tal cosa y de donde la familia era originaria o donde se había radicado en tiempos de la dominación catalana de Sicilia o el reino de Nápoles (cuando probablemente el apellido familiar había sufrido varias mutaciones como la ya indicada) y a donde acudían periódicamente los vástagos de la rama familiar afincada en Barcelona cada vez que a</p>	<p>Dans sa recherche obstinée, il avait vu des centaines de maisons, mais rien ne l'avait préparé à ce qu'il trouvait ici. Cette demeure, située dans la partie haute de la Bonanova, avait appartenu à une famille dont le nom semblait être parfois Rosell et parfois Roselli. La maison avait été bâtie à la fin du XVIII^e siècle, mais il demeurait peu de chose de cette première construction depuis l'agrandissement de 1815. De cette année-là datait aussi le jardin. Romantique dans sa conception et quelque peu extravagant dans sa réalisation, il mesurait approximativement quinze hectares. Sur son côté sud, à gauche de la maison, il y avait un lac artificiel alimenté par un aqueduc de style romain qui amenait l'eau directement du rio Llobregat ; le lac se vidait à son tour par un canal qui entourait le jardin et passait devant la maison et sur lequel il était possible de faire naviguer des yoles ou des barques à fond plat, à l'ombre des saules, des cerisiers et des citronniers qui poussaient sur ses deux rives. Plusieurs ponts permettaient de franchir le canal : le pont principal, à trois arches, entièrement construit en pierre, conduisait jusqu'à l'entrée même de la maison ; le pont dit « des nénuphars », un peu plus petit que le précédent, avec un parapet de marbre rose; celui de Diane, ainsi appelé à cause de la statue de cette déesse, issue des ruines d'Ampurias, qui le gardait ; le pont couvert, en bois de teck; le pont japonais, qui faisait avec son reflet dans l'eau une circonférence parfaite, etc. Le lac et le canal avaient été peuplés de poissons très divers et remarquables ; on avait aussi amené d'Amérique centrale et de l'Amazonie quelques espèces rarissimes de papillons, qu'on était parvenu à acclimater au prix d'efforts énormes et en faisant preuve de connaissances inhabituelles dans la Catalogne de cette époque. [13 lignes...] on avait ajouté au jardin une grotte très admirée en son temps ; elle comportait deux parties ou salles; la première, immense, avec une voûte de dix mètres de haut et de curieuses formations de stalactites et de stalagmites minutieusement façonnées en plâtre stucqué et porcelaine, et la seconde, plus extraordinaire encore, de taille réduite et dépouillée d'ornementation, mais située sous la surface du lac,</p>

<p>uno de ellos le llegaba la hora de contraer matrimonio (lo que no venía dictado por el capricho o la inclinación, sino por el deseo explícito o la estrategia manifiesta y reiterada de no entroncar con otras familias catalanas, lo que a sus ojos habría conducido más tarde o más temprano a la desmembración del patrimonio) fue agregada al jardín una gruta muy admirada en su tiempo; esta gruta constaba de dos partes o estancias; una primera, amplísima, con bóveda de diez metros de altura y formaciones curiosas de estalactitas y estalagmitas hechas primorosamente de yeso estucado y porcelana, y una segunda, aún más extraordinaria, reducida de tamaño y desnuda de ornamentación, pero situada junto al lago y bajo el nivel del agua, cuyo fondo se podía contemplar a través de una sección de la pared de roca, parte de la cual había sido sustituida por un cristal de 50 centímetros de espesor: allí se podían ver, cuando la luz del sol penetraba hasta el fondo del lago, las algas y los corales, las bandadas de peces y una pareja de tortugas gigantes traídas de Nueva Guinea, que sobrevivieron al cambio de hábitaculo y vivieron, según su costumbre, hasta muy avanzada edad, hasta bien entrado el siglo XX, aunque no llegaron a criar.</p> <p>-Mi padre -dijo el hombre- había sido montero al servicio de la familia Rosell; luego, al volverse sordo, pasó a desempeñar el cargo de guardabosques. Puede decirse, señor, que yo nací ya al servicio de la familia Rosell.</p> <p>Además de aquellas maravillas el jardín tenía recodos innumerables, pabellones, quioscos, templetos e invernaderos, avenidas misteriosas, de trazado deliberadamente confuso, por las que el paseante podía extraviarse sin temor y en cuyas revueltas podía toparse inopinadamente con la estatua ecuestre del emperador Augusto o con el semblante grave de Séneca o Quintiliano en sus pedestales respectivos, a través de cuyos setos conversaciones clandestinas podían ser oídas, citas amorosas sorprendidas y besos apasionados espiados a la luz de la luna. En los prados que se extendían en siete terrazas escalonadas en la falda de la montaña evolucionaban parejas de pavos reales y grullas egipcias.</p> <p>-Pero el primer trabajo que recuerdo a ver prestado -dijo el hombre- es el de paje de la señorita Clarabella, siendo yo de seis años de edad. La señorita Clarabella debía de tener trece o catorce por aquel entonces, si la memoria no me falla. Aunque dominaba varias lenguas la señorita Clarabella siempre se dirigía a la servidumbre en italiano; nunca entendíamos las órdenes que nos impartía. Mi función, por lo demás, no ofrecía dificultad: era el encargado de sacar a pasear los siete perros falderos que tenía. Siete perros, señor, de pura raza, todos distintos, usted tendría que a verlos visto.</p> <p>La casa constaba de tres plantas, cada una de las cuales tenía una superficie de mil doscientos metros cuadrados; la fachada principal, orientada al sureste, mirando hacia Barcelona, tenía once balcones en cada una de las plantas superiores y diez ventanales y la puerta de entrada en la planta baja. Entre balcones, ventanas, tragaluces, vidrieras, claraboyas, miradores y puertas había en la casa un total de dos mil seis piezas de vidrio, lo que volvía su limpieza</p>	<p>dont on pouvait regarder le fond à travers une ouverture de la paroi rocheuse obturée par une vitre de cinquante centimètres d'épaisseur : lorsque la lumière du soleil pénétrait jusqu'au fond du lac, on pouvait y voir les algues et les coraux, les bancs de poissons et un couple de tortues géantes amenées de Nouvelle-Guinée, qui survécurent au changement d'habitat et, conformément à l'habitude de l'espèce, atteignirent un âge avancé, bien avant dans le XX^e siècle, sans toutefois parvenir à se " reproduire. [4 lignes ...]</p> <p>En plus de ces merveilles, le jardin possédait d'innombrables recoins, pavillons, kiosques, fabriques et serres, des avenues mystérieuses, au tracé délibérément confus, par lesquelles le promeneur pouvait s'égarer sans crainte, aux détours desquelles il pouvait tomber inopinément sur la statue équestre de l'empereur Auguste ou les graves figures de Sénèque ou Quintilien sur leurs piédestaux respectifs, à travers les haies desquelles on pouvait entendre des conversations secrètes, surprendre des rendez-vous amoureux et épier des baisers passionnés à la lumière de la lune. Sur les pelouses que portaient sept terrasses échelonnées au flanc de la montagne évoluaient des couples de paons royaux et de grues égyptiennes. [12 lignes ...]</p> <p>La maison avait trois étages, avec chacun une superficie - de mille deux cents mètres carrés ; la façade principale, orientée au sud-ouest, regardant vers Barcelone, comptait onze balcones à chacun des étages supérieurs et dix portes-fenêtres autour de la porte d'entrée au rez-de-chaussée. Entre les balcones, les fenêtres, les lucarnes, les verrières, les tabatières, les miradors et les portes, il y avait dans la maison un total de deux mille six vitres, ce qui faisait de leur entretien un travail constant. Ces vitres étaient à présent cassées, l'intérieur de la maison était dévasté et le jardin transformé en forêt. Les ponts étaient tombés, le lac s'était vidé, la grotte s'était effondrée, toute la faune exotique avait été dévorée par les nuisibles et les rats qui régnaient désormais sur le domaine ; yoles et voitures n'étaient plus qu'un tas de débris amoncelés dans les remises ouvertes à tout vent, et l'écu de la famille Rosell, une excroissance à peine sur la frise de la porte principale, était rongé par les intempéries et couvert de moisissure.</p>
--	---

	<p>un trabajo constante. Ahora estos vidrios estaban rotos, el interior de la casa, devastado, y el jardín, convertido en una selva. Los puentes se habían caído, el lago se había secado, la gruta se había derrumbado, toda la fauna exótica había sido devorada por las alimañas y ratas que ahora señoreaban la finca; los esquifes y carruajes eran un montón de astillas amontonadas en los cobertizos sin puertas, y el escudo de la familia Rosell, apenas una excrescencia en el friso de la puerta principal, roída por la intemperie y cubierta de moho.</p>	
A39 363 388	<p>[...] otras veces miraba hacia abajo, hacia Barcelona, con la esperanza de ver algún incendio, ya que de otro modo la ciudad estaba a oscuras, siendo imposible adivinar desde mi atalaya que allá a lo lejos había una urbe populosa.</p>	<p>[...] d'autres fois je regardais vers le bas, vers Barcelone, dans l'espoir de voir un incendie, étant donné que sans ça la ville restait obscure, au point qu'il était impossible, de ma tour de guet, de deviner que là-bas dans le lointain il y avait une ville populeuse.</p>
E21 367-368 393	<p>Onofre Bouvila se asomó a la ventana y miró hacia abajo. Los matorrales y arbustos habían borrado los lindes de la finca: ahora una masa verde se extendía a sus pies hasta el borde de la ciudad. Allí se veían claramente delimitados los pueblos que la ciudad había ido devorando; luego venía el Ensanche con sus árboles y avenidas y sus casas suntuarias; más abajo, la ciudad vieja, con la que aún, después de tantos años, seguía sintiéndose identificado. Por último vio el mar. A los costados de la ciudad las chimeneas de las zonas industriales humeaban contra el cielo oscuro del atardecer. En las calles iban encendiéndose las farolas al ritmo tranquilo de los faroleros.</p>	<p>Onofre Bouvila se mit à la fenêtre et regarda vers le bas. Buissons et arbustes avaient effacé les limites du domaine : une masse verte s'étendait maintenant à ses pieds jusqu'aux confins de la ville. On voyait, clairement délimités, les villages que la ville avait dévorés ; puis venait <i>l'Ensanche</i>, avec ses arbres et ses avenues et ses maisons fastueuses ; plus bas, la vieille ville, à laquelle. après tant d'années, continuait à l'attacher un sentiment d'identité. Enfin, il vit la mer. Sur les bords de la ville, les cheminées des zones industrielles fumaient contre le ciel obscur du crépuscule. Dans les rues éclosaient les lumières au rythme tranquille des allumeurs de réverbères.</p>
A40 372 397	<p>[...] la falda del Tibidabo, frente a un caserón de ladrillo rojo rematado por torreones falsos, almenas y gárgolas.</p>	<p>Celle-ci arrêta sa course folle sur les pentes du Tibidabo, en face d'une bâtisse de brique rouge couronnée de fausses tours, de créneaux et de gargouilles.</p>
E22 379 393	<p>[...] A sus oídos ya habían llegado rumores. La atmósfera de tensión se esparcía por las calles como una niebla baja; palomas mensajeras surcaban el cielo; los cabecillas de los movimientos subversivos corrían el alcantarillado en busca de amparo: en las intersecciones de esos conductos pestilentes se cruzaban anarquistas, socialistas y catalanistas, se reconocían a la luz verdosa de sus linternas respectivas, se saludaban lacónicamente y continuaban la marcha.</p>	<p>L'atmosphère de tension se répandait à travers les rues comme un brouillard rasant ; des pigeons voyageurs sillonnaient le ciel ; les meneurs des mouvements subversifs couraient dans les égouts à la recherche de planques : anarchistes, socialistes et catalanistes se croisaient à l'intersection de deux conduites pestilentielles, ils se reconnaissaient à la lueur verdâtre de leurs lanternes respectives, se saluaient laconiquement et continuaient leur chemin.</p>
A41 381 407	<p>Esta razonamiento convenció al piloto: ahora el aeroplano describía círculos entre las montañas, sobre un valle cubierto de neblina.</p>	<p>Ce raisonnement convainquit le pilote : l'aéroplane décrivait maintenant des cercles entre les montagnes, au-dessus d'une vallée couverte de brouillard</p>
E23 387-388 414-415	<p>(pas Barcelone. Sant Climent) Ahora, en cambio, los veía tal como eran; esto, en vez de conmovérle, le exasperaba y deprimía. Sólo el riachuelo conservaba a sus ojos todo el misterio de sus recuerdos. Allí había ido casi a diario con su padre, cuando éste regresó de Cuba, ahora tampoco pasaba día sin que acudiese al riachuelo: se sentaba en una piedra y miraba discurrir el agua y saltar las truchas y escuchaba aquellos ruidos claros, que siempre parecían estar a punto de ser palabras. Sobre los arbustos que crecían en la otra orilla había muchas mañanas sábanas extendidas; allí se</p>	<p>Maintenant, au contraire, il les voyait telles qu'elles étaient : au lieu de l'émouvoir, cela l'exaspérait et le déprimait. Il n'y avait que le ruisseau qui conservât à ses yeux tout le mystère de ses souvenirs. Il était venu là presque tous les jours avec son père, quand celui-ci était revenu de Cuba ; à présent, il ne se passait pas non plus de jour sans qu'il se rendît au ruisseau : il s'asseyait sur une pierre et regardait courir l'eau et sauter les truites, il écoutait ces bruits clairs, qui semblaient toujours au bord d'être des paroles. Sur les arbustes qui poussaient sur l'autre</p>

	<p>secaban al sol, que resaltaba su blancura sobre el fondo oscuro de los arbustos y hería la vista. También los olores del campo le embriagaban. En la ciudad los olores, como las personas, le parecían individualistas y agresivos; allí el más penetrante se imponía a los demás: las emanaciones de una fábrica, el perfume de una dama, etcétera. En el campo, por el contrario, los olores más diversos se mezclaban para formar un solo olor del que a su vez estaba imbuido el aire: aquí oler y respirar eran una misma cosa. El camino que llevaba el riachuelo estaba ya cubierto de hojas secas y al pie de los árboles crecían setas de muchos colores y formas: era el otoño. Onofre se dejaba invadir por estas sensaciones que le traían recuerdos muy distantes e imprecisos; estos recuerdos cruzaban fugazmente su memoria, como sombras de pájaros en vuelo. Cuando quería seguir la pista de uno cualquiera de estos recuerdos se encontraba perdido en una niebla densa; entonces tenía una especie de ensoñación recurrente: creía reconocer la mano de su madre o de su padre que se esforzaban por guiarlo hacia un punto más luminoso y seguro.</p>	<p>rive, des draps étaient souvent étendus le matin ; ils séchaient au soleil, qui faisait ressortir leur blancheur blessante pour les yeux sur le fond sombre des arbustes. Les odeurs de la campagne l'enivraient aussi. A la ville, les odeurs, comme les personnes, lui semblaient individualistes et agressives ; la plus pénétrante s'y imposait aux autres : émanations d'une usine, parfum d'une dame, etc. A la campagne, au contraire, les odeurs les plus diverses se mêlaient pour former une seule odeur qui imprégnait l'air : ici, sentir et respirer étaient une même chose. Le chemin qui menait au ruisseau était déjà couvert de feuilles mortes et au pied des arbres poussaient des champignons de diverses formes et couleurs : c'était l'automne. Onofre se laissait envahir par ces sensations qui faisaient venir à lui des souvenirs très lointains et imprécis ; ils traversaient, fugaces, sa mémoire, comme ombres d'oiseaux en vol. Quand il voulait suivre la piste de l'un d'eux, il se retrouvait perdu dans une brume épaisse; il avait alors une sorte de rêverie récurrente : il croyait reconnaître la main de sa mère ou de son père qui s'efforçaient de le guider vers un point plus lumineux et sûr.</p>
A42 400 427	[...] el aire del puerto, el olor a salitre y petróleo y a frutas maduras que se echaban a perder en las sentinas de los barcos como si aún perteneciera a este mundo, que había perdido para siempre muchos años atrás.	[...respirer] l'air du port, l'odeur de salpêtre et de pétrole et de fruits mûrs pourrissant dans les cales des bateaux, comme s'il appartenait encore à ce monde qu'il avait perdu pour toujours il y avait de cela bien des années.
A43 409 437	Los árboles habían perdido las hojas y junto al muro del sanatorio crecían unas algalias.	Les arbres avaient perdu leur feuille, des ciboulettes croissaient contre le mur de l'asile.
E24 424-427 453-456	Una leyenda reciente dice así: que en los primeros años de este siglo el diablo arrebató un buen día a un financiero barcelonés de su despacho y lo llevó en volandas al promontorio de Montjuich; como el día era claro desde allí veía todo Barcelona, del puerto a la sierra de Collcerola y del Prat al Besós; la mayor parte de los 13.989.942 metros cuadrados de que constaba el Plan Cerdá habían sido construidos ya: ahora el Ensanche lamía los lindes de los pueblos vecinos (aquellos pueblos cuyos habitantes se divertían antaño viendo a los barceloneses hormiguar por las callejuelas de su ciudad minúscula, atrapados por las murallas y vigilados por la mole lúgubre de la Ciudadela); el humo de las fábricas formaba una cortina de tul que movía la brisa: a través de esta cortina podían entreverse los campos del Maresme, de color esmeralda, las playas doradas y el mar azul y manso, punteado por las barcas de pesca. El diablo empezó a decir: Todo esto te daré si postrándote a mis pies... El financiero no le dejó acabar: acostumbrado a las transacciones que hacía diariamente en la Lonja este trato le pareció muy ventajoso y no vaciló en concluirlo al punto. Aquel financiero debía ser obtuso, miope o sordo, porque no entendió bien lo que le ofrecía el diablo a cambio de su alma; creyó que el objeto del trueque era precisamente el promontorio sobre el que se encontraban; tan pronto cesó la visión o despertó de su sueño empezó a pensar en la forma de sacarle provecho a la colina. Ésta era y es aún algo abrupta de laderas, pero en general amable y frondosa; allí crecían entonces el naranjo, el laurel y	<p>Une légende récente raconte ceci : dans les premières années de ce siècle, le diable enleva un beau jour un financier barcelonais à son bureau et le porta à travers les airs jusqu'au promontoire de Montjuich ; comme le jour était clair, il vit de là tout Barcelone, du port à la sierra de Collcerola et du Prat au Besôs ; la majeure partie des 13989942 mètres carrés que comprenait le plan Cerdà avaient alors été construits : l'Ensanche léchait à présent les lisières des villages voisins (ces villages dont les habitants se divertissaient autrefois à regarder les Barcelonais fourmiller dans les ruelles de leur minuscule cité, coïncés par les murailles et surveillés par la masse lugubre de la Citadelle) ; la fumée des usines formait un rideau de tulle que faisait onduler la brise : à travers ce rideau, on pouvait entrevoir les champs du Maresme, de couleur émeraude, les plages dorées et la mer bleue et paisible, piquetée de barques de pêche. Le diable commença à dire :</p> <p>- Je te donnerai tout ça si, en te prosternant à mes pieds...</p> <p>Le financier ne le laissa pas terminer : habitué aux transactions qu'il faisait tous les jours à la Lonja, ce marché lui parut très avantageux et il n'hésita pas à le conclure sur-le-champ. Ce financier devait être obtus, myope ou sourd, parce qu'il ne comprit pas bien ce que le diable lui offrait en échange de son âme; il crut que l'objet du troc était précisément le promontoire sur lequel ils se trouvaient; dès que la vision cessa ou qu'il s'éveilla de son rêve, il commença à songer à la façon de tirer un profit de</p>

el jazmín; cuando del castillo infame que la coronaba no brotaban fuego, metralla y bombas sobre la ciudad por una razón u otra los barceloneses acudían en tropel a la montaña: en sus fuentes y manantiales hacían meriendas campestres las familias menestrales, las criadas y los soldados. A fuerza de pensar el financiero tuvo al fin una idea que juzgó genial: Hagamos en Montjuich una Exposición Universal, pensó. Una Exposición Universal que tenga tanto éxito y reporte tantos beneficios como la de 1888, se dijo. Para entonces el déficit dejado por este certamen acababa de ser enjugado a costa de sacrificios y la ciudad sólo guardaba memoria del esplendor y las fiestas. El alcalde acogió la iniciativa con un entusiasmo no exento de envidia. Caramba, qué idea más buena, ¿por qué no se me habrá ocurrido a mí primero?, pensaba mientras el financiero le exponía su plan. Un subsidio fue votado al punto. La montaña de Montjuich quedó cerrada al público; los bosques fueron talados, las fuentes, canalizadas o cegadas con dinamita; se hicieron allí taludes y se echaron los cimientos de lo que habrían de ser los palacios y pabellones. Como la vez anterior los escollos no se hicieron esperar: el estallido de la Gran Guerra primero y la reticencia del Gobierno de Madrid siempre paralizaron las obras. En trance de muerte y por la intercesión de san Antonio M.^a Claret el financiero pudo rescatar su alma de las garras del maligno, pero la Exposición no revivió. Fue preciso que transcurrieran veinte años para que la política de obras públicas del general Primo de Rivera insuflara nuevo aliento a la idea. Ahora no sólo Montjuich sino la ciudad entera sería escenario de sus proyectos colosales: muchos edificios fueron derribados y el pavimento de las calles fue levantado para tender allí las vías del metro. El aspecto de Barcelona recordaba las trincheras de aquella Gran Guerra que había dado al traste con la Exposición. En estas obras y en las de la Exposición trabajaban muchos millares de obreros; peones y albañiles venidos de todas partes de la península, sobre todo del sur. Llegaban en trenes abarrotados a los andenes de la estación de Francia, recientemente ampliada y renovada. Como siempre la ciudad no tenía capacidad para absorber este aluvión. Los inmigrantes se alojaban en chamizos, por falta de casa. A estos chamizos se les llamó «barracas». Los barrios de barracas brotaban de la noche a la mañana en las afueras de la ciudad, en las laderas de Montjuich, en la ribera del Besós, barrios infames llamados «La Mina», el «Campo de la Bota» y «Pekín». Lo inquietante de este fenómeno, lo peor del barraquismo, era su carácter de permanencia: de sobra se veía la voluntad de permanencia de los barraquistas, su sedentariedad. En las ventanas de las barracas más miserables había cortinas hechas de harapos; con piedras encaladas delimitaban jardines ante las barracas, en estos jardines plantaban tomates, con latas de petróleo vacías hacían tiestos en los que crecían geranios rojos y blancos, perejil y albahaca. Para remediar esta situación las autoridades fomentaban y subvencionaban la construcción de grandes bloques de viviendas llamadas «casas baratas». En este tipo de casa no sólo era barato el alquiler: los materiales

la colline. Elle était et est toujours abrupte, mais en général plaisante et ombragée ; y poussaient alors l'oranger, le laurier et le jasmin; quand le château infâme qui la couronnait ne crachait pas sur la ville, pour une raison ou pour une autre, le feu, la mitraille et les bombes, les Barcelonais s'y rendaient en foule : autour de ses sources et fontaines, familles ouvrières, bonnes et soldats faisaient des repas champêtres. A force de penser, le financier finit par avoir une idée qu'il trouva géniale : Faisons une Exposition universelle à Montjuich, se dit-il. Une Exposition universelle qui ait autant de succès et rapporte autant de bénéfices que celle de 1888. On achevait alors d'éponger à force de sacrifices le déficit laissé par cette manifestation, et la ville gardait seulement le souvenir de la splendeur et des fêtes. *L'alcalde* accueillit l'initiative avec un enthousiasme non dénué de jalousie. *Caramba*, fichee bonne idée, pourquoi n'ai-je pas été le premier à l'avoir ? pensait-il cependant que le financier lui exposait son plan. Un crédit fut aussitôt voté. La montagne de Montjuich fut fermée au public; les bois furent coupés, les sources canalisées ou obstruées à la dynamite ; on fit des talus et on creusa les fondations de ce qui devait être les palais et les pavillons. Comme la fois d'avant, les écueils ne se firent pas attendre : le déclenchement de la Grande Guerre, d'abord, puis l'éternelle réticence du gouvernement de Madrid paralysèrent les travaux. A l'article de la mort, le financier put récupérer son âme d'entre les griffes du Malin grâce à l'intercession de saint Antoine, mais l'Exposition ne s'en releva pas. Il fallut attendre vingt années pour que la politique de travaux publics du général Primo de Rivera donne à l'idée un nouveau souffle. A présent, non seulement Montjuich mais la ville entière serviraient de scène à des projets colossaux : beaucoup d'édifices furent abattus, on dépava les rues pour y faire passer les voies du métro. L'aspect de Barcelone rappelait les tranchées de cette Grande Guerre qui avait fait avorter l'Exposition. Des milliers et des milliers d'ouvriers travaillaient sur ces chantiers : manœuvres et maçons venus de toutes les parties de la Péninsule, surtout du Sud. Ils arrivaient dans des trains surchargés sur les quais de la gare de France, récemment agrandie et rénovée. Comme toujours, la ville n'avait pas la capacité d'absorber cette crue. Faute de maisons, les immigrants se logeaient dans des taudis, appelés *barracas*. Les faubourgs de baraques poussaient du jour au lendemain dans les environs de la ville, sur les pentes de Montjuich, sur la rive du Besós, faubourgs immondes baptisés « la Mina », « el Campo de la Bota » ou « Pekin ». L'inquiétant dans ce phénomène, le pire du *barraquismo*, c'était son caractère de permanence : la volonté des « barraquistes » de s'installer, de se sédentariser, sautait aux yeux. Aux fenêtres des baraques les plus misérables, on voyait des rideaux de guenilles; avec des pierres passées à la chaux, ils délimitaient des jardins où ils plantaient des tomates, avec des bidons de pétrole vides, ils faisaient des pots de fleurs dans lesquels poussaient géraniums rouges et blancs, persil et basilic. Pour remédier à cette situation, les autorités encourageaient et subventionnaient la construction de grands blocs de

	<p>empleados en su construcción eran de calidad ínfima, el cemento era mezclado con arena o detritus, las vigas eran a veces traviesas podridas desechadas por los ferrocarriles, los tabiques eran de cartón o papel prensado. Estas viviendas formaban ciudades satélites a las que no llegaba el agua corriente, la electricidad, el teléfono ni el gas; tampoco había allí escuelas, centros asistenciales ni recreativos ni vegetación de ningún tipo. Como también carecían de transportes públicos sus habitantes se desplazaban en bicicleta. La pendiente pronunciada de las calles de Barcelona resultaba extenuante para los ciclistas, que ya llegaban cansados al trabajo, en el cual a veces fallecían. Las mujeres y los enanos preferían el triciclo, más cómodo y seguro, aunque menos ligero y práctico. En las casas baratas las instalaciones eran tan deficientes que los incendios y las inundaciones eran cosa de todos los días.</p>	<p>logements appelés « maisons bon marché ». Dans ce type de maison, il n'y avait pas que le loyer qui fût bon marché : les matériaux utilisés pour la construction étaient de piètre qualité, le ciment mélangé avec du sable ou des détrit, les poutres étaient parfois des traverses pourries mises au rebut par les chemins de fer, les cloisons étaient en carton ou en papier mâché. Ces logements formaient des cités satellites où ne parvenaient pas l'eau courante, l'électricité, le téléphone ni le gaz; il n'y avait pas non plus d'écoles, de centres d'assistance ni de loisirs, ni de végétation quelconque. Comme les transports publics n'y passaient pas, les habitants se déplaçaient à bicyclette. La pente prononcée des rues de Barcelone était exténuante pour les cyclistes, qui arrivaient épuisés au travail, où parfois ils mouraient. Les femmes et les nains préféraient le tricycle, plus confortable et sûr, mais moins léger et pratique. Dans les maisons bon marché, les installations étaient si déficientes qu'incendies et inondations était le lot de tous les jours.</p>
<p>E25 429-430 458-459</p>	<p>La calle Sepúlveda desembocaba en la plaza de España, Convertida ahora en un cráter pavoroso; allí empezaban las obras de la Exposición Universal; de allí partía la avenida de la Reina María Cristina, flanqueada de palacios y pabellones a medio edificar; en el centro de la plaza estaba siendo construida una fuente monumental y junto a la fuente la nueva estación del Metro. En estas obras trabajaban muchos miles de obreros. Por la noche regresaban a sus barracas, a sus casas ratas, a los pisos lóbregos donde vivían realquilados. Algunos de ellos, los que no tenían hogar, pernoctaban en las calles próximas a la plaza, a la intemperie, envueltos en mantas los más afortunados, los menos en hojas de periódico; los niños dormían abrazados a sus padres o sus hermanos; los enfermos habían sido recostados contra los muros de las casas a la espera del alivio incierto que pudiera traer consigo el nuevo día. A lo lejos se distinguía el resplandor de una hoguera, las sombras de los reunidos alrededor de ésta. Una humareda baja traía olor de fritanga, impregnaba de este olor la ropa y los cabellos; en algún rincón sonaba una guitarra.</p>	<p>La calle Sepulveda débouchait sur la plaza de Espana transformée pour l'heure en un épouvantable cratère : c'était là que commençaient les travaux de l'Exposition universelle; de là partait l'avenida de la Reina Maria Cristina, bordée de palais et pavillons à demi-construits ; au centre de la place, on édifiait une fontaine monumentale et, à côté de la fontaine, la nouvelle station de métro. Des milliers d'ouvriers travaillaient sur ces chantiers. La nuit, ils revenaient à leurs baraques, à leurs maisons bon marché, à leurs sinistres appartements en sous-location. Certains d'entre eux, ceux qui n'avaient pas de foyer, passaient la nuit dans les rues proches de la place, à la belle étoile, enveloppés dans des couvertures pour les plus heureux, dans des feuilles de journaux pour les autres ; les enfants dormaient dans les bras de leurs pères ou de leurs frères ; les malades avaient été appuyés contre les murs des maisons dans l'attente de l'incertain soulagement qu'un jour nouveau pouvait apporter. On distinguait au loin le flamboiement d'un brasier, les ombres de ceux qui s'étaient regroupés autour. Une fumée basse portait l'odeur de la friture, en imprégnait vêtements et cheveux ; une guitare résonnait dans un coin.</p>
<p>A44 435-436 465</p>	<p>El aire estaba quieto, en la superficie inmóvil del lago artificial el sol centelleaba y este resplandor daba al plumaje blanco de los cisnes una luminosidad cegadora. Con el ánimo conturbado estaba dispuesto a ver en aquellos cisnes fluorescentes emisarios del Altísimo enviados por Éste para que le trajeran un mensaje de misericordia y esperanza.</p>	<p>L'air était tranquille, le soleil étincelait sur la surface immobile du lac artificiel, et ce flamboiement donnait au plumage blanc des cygnes une luminosité aveuglante. L'esprit troublé, il était prêt à voir dans ces cygnes fluorescents des émissaires du Très-Haut envoyés pour lui transmettre un message de miséricorde et d'espérance.</p>
<p>E26 442-443 471-472</p>	<p>-No creas, no creas... -dijo el marqués. Ambos caminaban ahora cogidos del brazo, sorteando los fosos y las pilas de cascotes y cruzando las hondonadas por tabloncillos que se combaban bajo su peso. Durante el paseo el marqués iba señalando a su acompañante las características más sobresalientes de todo aquello: los palacios, los pabellones, los restaurantes y servicios, etc. Sin disimular su orgullo le mostró también las obras del</p>	<p>Ils marchaient tous les deux se tenant par le bras, évitant les fossés et les tas de gravats, traversant les excavations sur des planches qui ployaient sous leur poids. Pendant cette promenade, le marquis faisait remarquer à son compagnon les caractéristiques les plus remarquables de tout cela : palais, pavillons, restaurants et services, etc. Sans dissimuler son orgueil, il lui montra aussi les travaux du stade. Cette construction, ajoutée après coup au plan</p>

	<p>Estadio. Esta edificación, agregada al plan general del certamen con posterioridad, tenía una superficie de 46.225 metros cuadrados y estaba destinada a las exhibiciones deportivas, explicó el marqués. Desde que la ideología fascista se había difundido por Europa todos los gobiernos fomentaban la práctica del deporte y la asistencia masiva a las competiciones deportivas. Con esta moda las naciones trataban de imitar el imperio romano, cuyos usos tomaban por modelo anacrónico. Ahora eran las victorias deportivas lo que simbolizaba la grandeza de los pueblos. El deporte ya no era una actividad de las clases ociosas ni un privilegio de los ricos, sino la forma natural de esparcimiento de la población urbana; con esto los políticos y pensadores contaban con mejorar la raza. El atleta es el ídolo de nuestro tiempo, el espejo en que se mira la juventud, dijo el marqués. Onofre Bouvila se mostró de acuerdo con esta teoría: Estoy convencido de ello, dijo suavemente. Luego visitaron el Teatro Griego, el Pueblo Español y la trama complicadísima de tubos y cables, dínamos y toberas que habían de alimentar y mover el surtidor luminoso. Este surtidor había de ser la atracción principal, lo más vistoso y comentado de la Exposición, como la fuente mágica lo había sido de la Exposición anterior. Estaba situado sobre un repecho de la montaña, de modo que podía ser visto desde cualquier parte del recinto; constaba de un estanque de 50 metros de diámetro y 3.200 metros cúbicos de capacidad y varios surtidores propiamente dichos. Los surtidores eran en realidad 3.000 litros de agua accionados por cinco bombas de 1.175 caballos y alumbrados por 1.300 kilovatios de energía eléctrica: ello hacía posible que el conjunto cambiase continuamente de forma y de color. El surtidor y las fuentes alineadas a ambos lados del paseo central de la Exposición usaban cada dos horas tanta agua como la que se consumía en toda Barcelona en un día entero, dijo el marqués. ¿Cuándo y dónde se ha visto cosa tan grande?, preguntó.</p>	<p>général, avait une surface de 46 225 mètres carrés et était destinée aux manifestations sportives, expliqua le marquis. Depuis que l'idéologie fasciste s'était répandue en Europe, tous les gouvernements encourageaient la pratique du sport et l'assistance massive aux compétitions sportives. Avec cette mode, les nations essayaient d'imiter l'Empire romain, dont elles prenaient les usages pour anachronique modèle. C'étaient maintenant les victoires sportives qui symbolisaient la grandeur des peuples. Le sport n'était plus dorénavant une activité des classes oisives ni un privilège des riches, mais le mode naturel de détente de la population urbaine ; politiciens et penseurs y voyaient un moyen d'améliorer la race. - L'athlète est l'idole de notre temps, le miroir dans lequel se regarde la jeunesse, dit le marquis. Onofre Bouvila se montra d'accord avec cette théorie : - J'en suis convaincu, dit-il suavement. Puis ils visitèrent le théâtre grec, le village espagnol et la trame très compliquée de tuyaux et de câbles, de dynamos et de tuyères qui devaient alimenter et mouvoir le jet d'eau lumineux. Ce jet d'eau devait être l'attraction principale, la curiosité la plus remarquée et commentée de l'Exposition, comme la Fontaine magique l'avait été de l'Exposition précédente. Il était situé sur une butte, si bien qu'on pouvait le voir de n'importe quelle partie de l'enceinte; il consistait en un bassin de cinquante mètres de diamètre, d'une capacité de 3200 mètres cubes, et en plusieurs jets d'eau proprement dits : 3 000 litres d'eau actionnés par cinq pompes de 1175 chevaux et éclairés par 1300 kilowatts d'énergie électrique, qui rendaient possibles de continuel changements de forme et de couleur. Le jet d'eau et les fontaines alignées de chaque côté de la promenade centrale de l'Exposition utilisaient en deux heures autant d'eau qu'il s'en consommait en un jour entier dans tout Barcelone, dit le marquis.</p>
<p>A45 445 474</p>	<p>Mientras decía esto miraba supersticiosamente al cielo: a pesar de su optimismo creía ver en aquella bóveda azul que no manchaba ni una nube un comentario sarcástico a la insensatez de sus expectativas.</p>	<p>Cependant qu'il disait cela, il lançait un regard superstitieux vers le ciel: en dépit de son optimisme, il croyait voir dans cette voûte bleue que ne tachait pas un seul nuage un commentaire sarcastique à ses attentes insensées.</p>
<p>A46 450 480</p>	<p>El viento había cesado y el cielo estaba despejado; aún era noche cerrada, pero en el horizonte empezaba a perfilarse una línea gris que hacía palidecer gradualmente a las estrellas.</p>	<p>Le vent était tombé et le ciel était dégagé ; il faisait encore nuit noire, mais à l'horizon commençait à se dessiner une ligne grise qui faisait graduellement pâlir les étoiles.</p>
<p>A47 451</p>	<p>Entretanto el cielo se había vuelto iridiscente; sobre la ciudad aparecían franjas carmesí, con un fulgor de incendio. ¿Qué es esto?, se preguntó, ¿ Barcelona arde por los cuatro costados ?</p>	<p>Entre-temps, le ciel était devenu iridescent ; au-dessus de la ville apparaissaient des franges cramoisies, dans un éclat d'incendie. Qu'est-ce que c'est ? se demanda-t-il. Barcelone brûle par tous les bouts?</p>
<p>A48 455 485</p>	<p>[...] y contemplaba el amanecer desde la ventana: el cielo parecía una hoguera. Un espectáculo magnífico, pensó el Rey, pero ¿un buen presagio? ¡Sabe Dios!</p>	<p>[...] et il contemplait l'aube depuis la fenêtre : le ciel semblait un bûcher. Spectacle magnifique, pensa le roi, mais est-ce un bon présage ? Dieu seul le sait !</p>
<p>A49 455</p>	<p>[...] Primo de Rivera también escrutaba el cielo en busca de señales. No hay duda, se decía, es una</p>	<p>Dans un autre endroit de la même ville, le général Primo de Rivera scrutait aussi le ciel pour y trouver</p>

<p>485</p>	<p>aurora boreal: se avecinan calamidades.</p>	<p>des signes. Pas de doute se disait-il, c'est une aurore boréale : des calamités s'approchent.</p>
<p>A50 457 488</p>	<p>[...] al final el sol se ha abierto paso entre las nubes, el amanecer grandioso ha concluido: ahora los arboles se disuelven en la atmósfera y en su lugar resplandece el azul limpio y sereno de la mañana de primavera; ¿qué es la vida?, se preguntaba con un suspiro amargo.</p>	<p>[...] en fin de compte, le soleil s'est ouvert un passage entre les nuages, c'en est fini de cette aube grandiose : voici que les embrasement se dissipent dans l'atmosphère et qu'à leur place resplendit le bleu pur et serein d'un matin d'été. Qu'est-ce que la vie ? se demandait-il avec un sourire amer.</p>
<p>E27 464-465 495-496</p>	<p>En los baldíos contiguos al recinto de la Exposición había crecido una población entera de barracas; en este villorrio malvivían millares de inmigrantes. Nadie sabía quién había dispuesto las barracas de tal modo que formara calles ni quién había alineado estas calles para que se cruzaran perpendicularmente entre sí. A la puerta de algunas barracas había unos cajones de madera en cuyo interior se criaban conejos o pollos; la tapa de los cajones había sido reemplazada por un trozo de tela metálica; así se podían ver los animales hacinados. A la puerta de otras barracas dormitaban perros famélicos de turbia. [3,5 líneas]. Ésta eran sólo cuatro paneles de madera claveteada, plantados en la tierra; un techo de cañas y palmas secas dejaba colar la luz del alba por sus intersticios.</p>	<p>Dans les terrains vagues contigus à l'enceinte de l'Exposition avait poussé toute une ville de baraques ; des milliers d'immigrants vivaient tant bien que mal dans ce ghetto. Personne ne savait qui avait disposé les baraques de telle sorte qu'elles forment des rues, ni aligné ces rues pour qu'elles se croisent à angle droit. A la porte de certaines des baraques, il y avait des caisses en bois à l'intérieur desquelles on élevait des lapins ou des poussins ; le couvercle avait été remplacé par un bout de toile métallique; ainsi pouvait-on voir les animaux entassés. A la porte d'autres baraques dormaient des chiens faméliques au regard trouble. L'automobile s'arrêta devant une de ces portes et Onofre Bouvila et Maria Belltall en descendirent. Le chien poussa un grognement quand ils passèrent à côté de lui, puis continua à dormir. A l'intérieur, avisée de leur présence par le bruit de l'automobile, une femme échevelée, couverte de haillons, écarta le rideau de serpillière qui pendait du linteau. La baraque n'était que quatre panneaux de bois cloué plantés en terre ; un toit de roseaux et de palmes sèches laissait filtrer la lumière de l'aube par ses interstices.</p>
<p>E28 469-470 500-501</p>	<p>[...] Ahora veían a sus pies la ciudad entera, la sierra de Collserola, el Llobregat y el Besós y el mar inmenso y luminoso. Ay, Barcelona, dijo con la voz rota por la emoción, ¡qué bonita es! ¡Y pensar que cuando yo la vi por primera vez de todo esto que vemos ahora no había casi nada! Ahí mismo empezaba el campo, las casas eran enanas y estos barrios populosos eran pueblos, iba diciendo con volubilidad, por el Ensanche pastaban las vacas; te parecería mentira. Yo vivía allá, en un callejón que aún sigue como estaba, en una pensión que cerró hace siglos. [...]</p>	<p>[...] Ils voyaient à présent à leurs pieds la ville entière, la sierra de Collserola, le Llobregat et le Besós et la mer immense et lumineuse. - Ay, Barcelone, dit-il la voix brisée par l'émotion, comme elle est belle ! Et dire que, quand je l'ai vue pour la première fois, il n'y avait presque rien de tout ce que nous voyons en ce moment ! La campagne commençait ici même, les maisons étaient minuscules et ces quartiers populeux étaient des villages, continuait-il avec volubilité, les vaches paissaient sur l'étendue du l'Ensanche ; tu dois croire que j'invente. Je vivais dans, une ruelle qui reste comme elle était, dans une pension qui a fermé il y a des siècles. Les gens qui y vivaient étaient pittoresques, aussi.</p>
<p>A51 470 501</p>	<p>Los que seguían las evoluciones de la máquina desde Montjuich y los que alertados por el ruido de los motores habían salido a los balcones o habían subido a los terrados vieron cómo la máquina voladora desviaba su rumbo hacia el mar, como si la empujaba un viento repentino de poniente. Lejos de la costa perdía altura, luego se remontó unos instantes y por último se desplomo en el mar.</p>	<p>Ceux qui suivaient les évolutions de la machine volante depuis Montjuich et ceux qui, alertés par le bruit des moteurs, étaient sortis sur les balcons ou montés sur les terrasses virent comment elle infléchissait sa trajectoire vers la mer, comme si un soudain vent d'ouest la poussait. [...]</p>

Eduardo Mendoza, *La aventura del tocador de señoras* / *L'artiste des dames*.

La aventura del tocador de señoras (2001) Barcelona, Seix Barral, Biblioteca Breve, duodécima edición, 350 p, traduction française de Maspero F., 2002, *L'artiste des dames*, Paris, Seuil, 301 p.
 Pagination sur l'édition espagnole, puis française.

Synopsis: *La aventura del tocador de señoras* raconte l'histoire d'un coiffeur qui est engagé par un manequin de sous-vêtements pour voler un document compromettant. Une fois le travail effectué, il est impliqué dans une affaire d'assassinat. Il décide d'enquêter pour son compte. Ses investigations l'amènent à connaître les intérieurs de certaines familles barcelonaises de classe supérieure. Le mort était un entrepreneur du nom de Pardalot, qui avait constitué une société d'affaires trouble avec un certain Taberner et le Maire de Barcelone, représenté par un avocat nommé Miscosillas. Le coiffeur découvre un monde très complexe de relations amoureuses et d'ambition entre tous ces protagonistes, tout en cherchant qui a bien pu tuer Pardalot, puisque presque toutes ses relations deviennent suspectes.

<p>E1 16-17 15-16</p>	<p>Pero al llegar comprobé que el barrio [El Raval] había cambiado, y con él sus gentes y sus prácticas. Las calles estaban bien iluminadas, las aceras limpias. Gente bien vestida paseaba admirando el tipismo del lugar. Me acerqué a varios transeúntes a preguntarles si conocían Cándida y salieron huyendo nada más verme. Uno me hizo una foto (y salió huyendo), otro me amenazó con la guía Michelin, y un tercero, que se avino a escucharme, resultó ser extranjero, miembro de una secta, y al parecer, tonto. En vista de lo cual, y como no podía hacer sino esperar, mis fuerzas estaban agotadas y el clima era benigno, me recogí entre los cascotes de una obra pública y antes de que mi cabeza rebotara contra el suelo ya me había quedado profundamente dormido.</p> <p>El fresquito del alba me despertó y me hallé en el mismo sitio, pero despojado del dinero y de toda mi ropa, salvo los calzoncillos, que difícilmente se habrían podido desprender de mi piel sin herramientas. Me hice un ovillo y continué durmiendo hasta que el ruido de la laboriosa ciudad vino a desvelarme sin remedio. Para entonces los comercios habían abierto sus puertas y allí proseguí mi búsqueda, considerando que aun cuando las alteraciones urbanísticas o el natural ciclo biológico hubieran retirado a Cándida el oficio, no se habría ido a vivir lejos si aún vivía. Por fortuna, había empezado la temporada turística y mi atuendo se confundía con el de los numerosos visitantes extranjeros que a cambio de contemplar nuestras curiosidades arquitectónicas nos ofrecen la contemplación de sus vellosas adiposidades, pudiendo así yo deambular sin otra molestia que algún ofrecimiento como el de pasear en calesa, adquirir un piso en la Villa Olímpica o degustar un suquet de bogavante, cuando no los tres cosas a la vez, y ser recibido en todas partes con serviles muestras de cordialidad. Que se trocaban en insultos, befas y amenazas al formular yo en la lengua propia mi pregunta.</p>	<p>Mais, en arrivant, j'ai constaté que le quartier avait changé, que ce n'étaient plus les mêmes habitants ni les mêmes visiteurs. Les rues étaient bien éclairées, les trottoirs propres. Des gens bien habillés se promenaient en admirant le pittoresque du lieu. A plusieurs reprises, j'ai abordé des passants pour leur demander s'ils connaissaient Cándida et, rien qu'en me voyant, ils sont partis en courant. L'un d'eux m'a photographié (avant de partir en courant), un autre m'a menacé en brandissant le guide Michelin, et un troisième qui avait accepté de m'écouter s'est révélé être étranger, membre d'une secte et apparemment idiot. Au vu de quoi, et comme je ne pouvais rien faire d'autre qu'attendre, que mes forces étaient à bout et la température clémente, je me suis rencogné contre les palissades d'un chantier et ma tête n'a pas eu le temps de rebondir sur le pavé que déjà je dormais d'un profond sommeil.</p> <p>La fraîcheur de l'aube m'a réveillé et je me suis retrouvé au même endroit, mais dépouillé de mon argent et de tous mes vêtements, sauf le caleçon, qu'il aurait été difficile de m'enlever sans m'arracher la peau avec. Je me suis recroquevillé et j'ai continué à dormir jusqu'à ce que le bruit de la ville laborieuse vienne me tirer définitivement de mon sommeil. Les commerces avaient ouvert leurs portes et j'ai poursuivi mes recherches en considérant que, même si les changements urbanistiques ou le cycle biologique naturel avaient expédié Cándida à la retraite, elle ne devait pas être allée vivre loin de là - si elle vivait encore. Par chance, la saison touristique avait commencé et ma tenue se confondait avec celle des nombreux visiteurs étrangers qui viennent contempler nos curiosités architecturales et nous offrent en échange la contemplation de leurs adiposités velues, ce qui m'a permis de déambuler sans me voir faire d'autres propositions que celles de me promener en calesche, d'acquérir un appartement dans la Cité olympique ou de déguster cette merveille culinaire barcelonaise qu'est le suquet de bogavante, voire les trois à la fois, et d'être accueilli partout avec les marques d'une obséquieuse cordialité. Lesquelles se changeaient en insultes, quolibets et menaces dès que je formulais ma demande dans la langue locale.</p>
<p>E2 31 27-28</p>	<p>Ya he dicho hace unas páginas que el barrio, otrora bajo, había sido sometido a lo largo de esta década (feliz) a un proceso de saneamiento y reordenación. Añadiré ahora que este proceso no se detenía, como habría sucedido de a ver sido nuestras instituciones desidiosas o venales, en las apariencias externas: también las apariencias internas habían sido atendidas</p>	<p>J'ai déjà dit que le quartier, jadis mal famé, avait été soumis, au long de cette (heureuse) décennie, à un processus d'assainissement et de rénovation. J'ajoute ici que ce processus ne s'était pas arrêté, comme cela aurait pu être le cas si nos institutions avaient été négligentes ou vénales, aux apparences extérieures; les apparences intérieures avaient également été modifiées, grâce à un</p>

	<p>por medio de un instituto de enseñanza primaria, un ambulatorio y un gimnasio, de los cuales y en forma gratuita todo el mundo salía instruido, curado, fortalecido y con hongos. Se hicieron calles peatonales para uso exclusivo de vehículos a motor, se pavimentaron de nuevo aceras y calzadas y a trechos fueron plantados unos risueños arbolillos que a mediados de los años noventa cuando el inicio de esta historia tuvo lugar, ya habían perdido las hojas, las ramas y los troncos, y se habían integrado a la perfección en el paisaje urbano. El aire era limpio, el cielo más azul y el clima más benigno. Nos invadía el orgullo de vivir allí.</p>	<p>institut d'enseignement primaire, un dispensaire et un gymnase desquels, sans déboursier un sou, tout le monde sortait instruit, en bonne santé et avec des champignons. On avait fait des rues piétonnes à l'usage exclusif des véhicules à moteur, pavé de nouveaux trottoirs et des chaussées, et planté çà et là de riants arbustes qui, au milieu des années quatre-vingt-dix, c'est-à-dire à l'époque où commence cette histoire, avaient déjà perdu leurs feuilles, leurs branches et leurs troncs, et s'étaient intégrés à la perfection dans le paysage urbain. L'air était plus pur, le ciel plus bleu et le climat plus doux. La fierté de vivre là nous envahissait.</p>
<p>E3 36 31-32</p>	<p>Casi lo había conseguido después de cenar en la pizzería regresaba a mi hogar dando un paseo tan agradable como digestivo. Como en la peluquería por no entrar no entraban ni los fenómenos naturales, no me había dado cuenta de que había llegado incipientes tibiezas veraniegas. El aire era templado y sensual y una fragancia lejana se mezclaba con la que exhalaban los tubos de escape y las basuras. Era viernes y en las terrazas de los bares grupos de jóvenes se esparcían practicando alegres actos de violencia entre sí o con los viandantes; el ruido ensordecedor de la música y del tráfico rodado sofocaba los gritos de los beodos y los energúmenos y los gemidos de los ancianos y enfermos abandonados por su parientes, que aprovechaban el descanso semanal y los primeros calores para trasladar el estruendo de la ciudad a sus segundas y aún peores residencias. Arropado por estas muestras de vitalidad y por el continuo ulular de las sirenas de la policía y de las ambulancias que corrían de aquí para allá atendiendo a las víctimas de los accidentes, las reyertas y las sobredosis, llegué a mi pisito monísimo.[...]</p>	<p>J'y étais presque parvenu à l'heure où j'ai réintégré mes pénates après avoir dîné à la pizzeria et fait une petite promenade aussi agréable que digestive. Comme la boutique était radicalement imperméable aux phénomènes naturels, je ne m'étais pas rendu compte que la douceur printanière commençait à se faire sentir. L'air était tiède et sensuel, et, venant de loin, un doux parfum se mêlait à ceux qu'exhalaient les tuyaux d'échappement et les poubelles. Nous étions vendredi et, aux terrasses des cafés, des groupes épars de jeunes gens facétieux se livraient à divers actes de violence entre eux ou sur les autres consommateurs; le bruit ensorcelant de la musique et de la circulation couvrait les cris des ivrognes et des agités, ainsi que les gémissements des vieux et des malades abandonnés par leurs familles qui avaient profité du repos hebdomadaire et des premières chaleurs pour transporter le vacarme de la ville dans des résidences secondaires encore pires que les principales. Pris dans ces démonstrations de vitalité et dans le hululement continu des sirènes de la police et des ambulances qui filaient en tous sens pour ramasser les victimes des accidents, des rixes et des overdoses, je suis arrivé dans ma charmante garçonnière.</p>
<p>A1 51 44</p>	<p>El chófer detuvo el coche en una calle recoleta, arbolada y solitaria de la Bonanova, bajo una farola que como todas las de este opulento y distinguido barrio se caracterizaba por tener fundidas las bombillas.</p>	<p>Le chauffeur a arrêté la voiture dans une rue tranquille, arborée et solitaire de la Bonanova, sous un réverbère qui, comme tous ceux de ce quartier opulent et distingué, se caractérisait par ses ampoules claquées.</p>
<p>A2 112 97</p>	<p>La noche era calurosa pero en Pedralbes soplaban una brisa fresca saturada de aroma de jazmín. Esta embriagadora sensación, sin embargo, no dulcificaba el hosco aspecto de unos hombres que, apostados junto a lustrosos automóviles, montaban guardia a lo largo de la empinada y recoleta callejuela por la que ascendí con fingida indiferencia hasta coronar la cuesta.</p>	<p>La nuit était chaude, mais une brise fraîche saturée de jasmin soufflait sur Pedralbes. Cette enivrante sensation n'adoucissait pas, néanmoins, l'aspect patibulaire des hommes qui, postés près des luxueuses automobiles, montaient la garde le long de la calme rue montante que j'ai gravie jusqu'au sommet de la côte en feignant l'indifférence.</p>
<p>E4 121-123 105-107</p>	<p>Mientras tanto el alcalde se frotaba las manos, expectoraba y se concentraba. Luego empezó diciendo: -Ciudadanas y ciudadanos, amigos míos, permitidme interrumpir vuestra vacía cháchara para explicaros el motivo de esta convocatoria intempestiva y del sablazo que la acompaña. Hace un momento nuestro gentil anfitrión, el amigo Arderiu, a quien tanto debemos, sobre todo en metálico, me decía que el tiempo vuela. Al amigo Arderiu Dios no le ha concedido muchas luces; todos estamos de acuerdo en que es un imbécil. Pero a veces, pobre Arderiu, dice cosas sensatas. Es cierto: el tiempo vuela. Acabamos de guardar los esquís y ya hemos de poner a punto el yate. Suerte que mientras nos rascamos los huevos la bolsa sigue subiendo. Os preguntaréis, ¿a qué viene ahora esta</p>	<p>Pendant ce temps le maire se frottait les mains, expectorait et se concentrait. Puis il a commencé en ces termes : - Chers concitoyennes et concitoyens, mes amis, permettez-moi d'interrompre votre creux bavardage pour vous expliquer le motif de cette convocation intempestive et du vacarme qui l'accompagne. Il y a un instant, notre aimable amphitryon, le cher Arderiu, à qui nous devons tant, et surtout en picaillons, me disait que le temps vole. Le cher Arderiu n'a pas reçu de Dieu beaucoup de lumières; nous sommes tous d'accord pour dire que c'est un imbécile. Mais il lui arrive parfois, pauvre Arderiu, de dire des choses sensées. C'est vrai: le temps vole. A peine avons-nous rangé les skis que nous devons déjà préparer le yacht. Encore une chance</p>

<p>declaración de principios? Yo os lo diré. Se avecinan las elecciones municipales. ¿Otra vez? Sí, majos, otra vez.</p> <p>El señor alcalde hizo una pausa, miró a la concurrencia, y luego, animado por el silencio respetuoso con que aquélla hacía ver que le escuchaba, prosiguió diciendo:</p> <p>-No hace falta que os diga que me presento a la reelección. Gracias por los aplausos con que sin duda recibiríais este anuncio si no tuvierais las manos ocupadas. Vuestro silencio elocuente me anima a seguir. Sí, amigos, vuelvo a presentarme y volveré a ganar. Volveré a ganar porque tengo a mis espaldas un historial que me avala, porque lo merezco. Pero sobre todo porque cuento con vuestro apoyo moral. Y material.</p> <p>No será fácil. Nos enfrentamos a un enemigo fuerte, decidido, con tan pocos escrúpulos como nosotros, y encima un poco más joven. Arderiu tenía razón: el tiempo vuela, y hay quien pretende aprovecharse de esta enojosa circunstancia. Los que pretenden tomar el relevo alegan que ya hemos cumplido nuestro ciclo, que ahora les toca a ellos el mandar y el meter mano en las arcas. Tal vez tengan razón, pero ¿desde cuándo la razón es un argumento válido? Desde luego, no es con razones con lo que me moverán de mi poltrona.</p> <p>Hizo una pausa por si alguien deseaba aplaudir o decir hurra y viendo que no era así, continuó:</p> <p>-No, amigos, no nos moverán. Al fin y al cabo estamos donde estamos porque nos lo hemos ganado a pulso. Hubo una época en que el poder nos parecía un sueño inalcanzable. Éramos muy jóvenes, llevábamos barba, bigote, patillas y melena, tocábamos la guitarra, fumábamos marihuana, íbamos salidos y olíamos a rayos. Algunos habían estado en la cárcel por sus ideas; otros, en el exilio. Cuando finalmente el poder nos tocó en una rifa, voces se alzaron diciendo que no lo sabríamos ejercer. Se equivocaban. Lo supimos ejercer, a nuestra manera. Y aquí estamos. Y los que nos criticaban y dudaban de nosotros, también. El camino no ha sido fácil. Hemos sufrido reveses. Algunos de los nuestros han vuelto a la cárcel, bien que por motivos distintos. Pero, en lo esencial, no hemos cambiado. De coche, sí; y de casa; y de partido; y de mujer, varias veces, gracias a Dios. Pero seguimos con las mismas convicciones. Y con más morro.</p> <p>Sin embargo, las palabras, por inspiradas que sean, como son siempre las mías, de poco sirven. Necesitamos actos. Y algo más: hombres capaces de llevarlos a cabo. Porque los actos no se hacen solos, salvo las poluciones nocturnas y algunos proyectos urbanísticos. Y ésta es la razón, queridos ciudadanos y ciudadanas de mi alma, de que os haya convocado en esta noche de inciertos luceros. El verdor descolgaba su fronda de rocío amarillo. Perdonadme si en momentos como éste me dejo llevar por la lírica. Dicen que estoy loco, pero no es verdad. A veces se me va el santo al cielo, nada más. Es este zumbido incesante y estas jodidas alucinaciones. Enric, ¿le importaría volver a tocar los platillos? Ay, gracias, ya estoy mejor.</p> <p>Os iba diciendo, queridos ciudadanos y ciudadanas, que necesitamos un hombre para una misión. Pensaréis en una misión espacial. No. No pido ir a Marte, ni a Venus, ni a Saturno. La mía es una misión terrestre, pero igual de difícil y trascendental.</p> <p>Al decir esto, me viene a la memoria un recuerdo infantil. Me veo a mí mismo, con el desdoblamiento de personalidad propio de los esquizofrénicos, en el aula</p>	<p>que pendant que nous nous grattons les couilles, la Bourse continue de monter. Vous me demanderez: que vient faire ici cette déclaration de principe ? Je vais vous le dire. Les élections municipales approchent. Encore une fois ? Oui, mes mignons, encore une fois. Monsieur le Maire a fait une pause, il a contemplé l'assistance, puis, encouragé par le silence respectueux qui montrait qu'elle l'écoutait, il a poursuivi :</p> <p>- Pas besoin de vous préciser que je me représente. Merci pour les applaudissements par lesquels, j'en suis sûr, vous recevriez cette annonce si vous n'aviez pas les mains occupées. Votre silence éloquent m'encourage à poursuivre mon discours. Oui, mes amis, je me représente, et je gagnerai encore une fois. Je gagnerai de nouveau parce que j'ai derrière moi un passé qui parle pour moi, parce que je le mérite. Mais surtout parce que je compte sur votre soutien moral. Et matériel.</p> <p>Ce ne sera pas facile. Nous affrontons un ennemi fort, résolu, qui a aussi peu de scrupules que nous et qui, par-dessus le marché, est un peu plus jeune. Arderiu avait raison: le temps vole, et certains veulent profiter de cette fâcheuse circonstance. Ceux qui prétendent prendre la relève allèguent que nous sommes arrivés à la fin de notre cycle, que c'est désormais à eux de commander et de puiser dans les coffres. Ils ont peut-être raison, mais depuis quand la raison est-elle un argument valable ? En tout cas, ce n'est pas avec des raisons qu'on me délogera de mon fauteuil.</p> <p>Il a fait une nouvelle pause, au cas où quelqu'un aurait souhaité applaudir ou crier hurra, et, voyant qu'il n'en était pas ainsi, il a repris :</p> <p>- Non, mes amis, ils ne nous délogeront pas. Si nous sommes où nous sommes, c'est bien parce que nous avons gagné notre place à la force du poignet, non ? Il y eut une époque où le pouvoir nous semblait un rêve irréalisable. Nous étions très jeunes, nous étions chevelus, nous portions la barbe, la moustache et des rouflaquettes, nous jouions de la guitare, nous fumions de la marijuana, nous étions en rut et nous pétions le feu. Certains ont fait de la prison pour leurs idées; d'autres ont connu l'exil. Quand enfin la loterie du pouvoir nous a désignés, des voix se sont élevées pour dire que nous ne saurions pas l'exercer. Elles se trompaient. Nous avons su l'exercer, à notre manière. Nous sommes toujours là, et bien là. Et ceux qui nous critiquaient et doutaient de nous aussi. Le chemin n'a pas été facile. Nous avons essayé des revers. Certains des nôtres sont retournés en prison, bien que pour des motifs différents. Mais, pour l'essentiel, nous n'avons pas changé. De voiture, oui; et de maison; et de parti; et de femmes plusieurs fois, grâce à Dieu. Mais nous avons gardé, intactes, les mêmes convictions. Et nous sommes plus audacieux que jamais.</p> <p>Cependant les paroles, pour inspirées qu'elles soient, comme le sont toujours les miennes, ne servent pas à grand-chose. Nous avons besoin d'actes. Et plus encore: d'hommes capables de les réaliser. Car les actes ne se font pas tout seuls, sauf les pollutions nocturnes et certains projets d'urbanisme. Et telle est la raison, chères concitoyennes et concitoyens de mon cœur, pour laquelle je vous ai convoqués en cette nuit aux astres incertains. Vertes étaient les frondaisons d'où coulait une rosée d'or. Pardonnez-moi si, en des moments comme celui-là, je me laisse porter par le lyrisme. On prétend que je suis fou, mais ce n'est pas vrai. Parfois je perds le fil de mes pensées, c'est tout.</p>
--	--

	<p>de la escuela donde hice mis estudios de bachiller. En mi pupitre tengo abierto el libro de Historia Universal, y en la página de la izquierda, arriba, en un recuadro, hay una ilustración. Esta ilustración pinta un soldado romano, con aquella minifalda que tanto excitaba mi incipiente lascivia, y con una espada en la mano, guardando un puente de las hordas bárbaras que intentaban cruzarlo. Vete a saber dónde estarían los demás. Un hombre solo, un simple soldado, un legionario, quizá un hijo de puta, defendiendo el Imperio Romano. Nunca olvidaré esta imagen. En cambio he olvidado por completo lo que os estaba diciéndome. Y mi nombre. Ah, sí. Este soldado valiente nunca llegó a alcalde de Roma. Ya sabéis cómo funcionan estas cosas en Italia. Pero su gesta sirvió para algo, supongo.</p>	<p>C'est à cause de bourdonnements incessants et de ces satanées hallucinations. Enric ? Seriez-vous assez aimable pour donner encore quelques coups de cymbales ? Ah, merci, je me sens mieux.</p> <p>Je vous expliquais donc, chers concitoyens et concitoyennes, que nous avons besoin d'un homme pour une mission. Une mission spatiale, vous dites-vous ? Non. Je ne demande pas à aller sur Mars, ni sur Vénus, ni sur Saturne. Ma mission est terrestre, mais elle est aussi difficile et capitale.</p> <p>En disant cela, il me revient en mémoire un souvenir d'enfance. Je me vois, avec le dédoublement de la personnalité propre aux schizophrènes, dans la salle de l'école où j'ai préparé mon bac. Sur mon pupitre est ouvert le livre d'Histoire universelle, et à la page de gauche, en haut, dans un encadré, il y a une illustration. Cette illustration représente un soldat romain, avec cette minijupe qui excitait tant ma lascivité naissante, une épée à la main, défendant un pont contre les hordes barbares qui tentaient de le franchir. Allez savoir où étaient passés les autres. Un homme seul, un simple soldat, un légionnaire, peut-être d'ailleurs un enfant de putain, protégeant l'Empire romain. Je n'oublierai jamais cette image. En revanche j'ai complètement oublié ce que j'étais en train de vous dire. Et mon nom. Ah, si. Ce soldat courageux n'est jamais devenu maire de Rome. Vous savez comment ça se passe en Italie. Mais je suppose que son exploit a servi à quelque chose.</p>
<p>A3 180 156</p>	<p>Al cabo de un rato el progresivo oscurecimiento del cielo producido por la puesta del sol activó el alumbrado público y los escaparates y rótulos de las tiendas. En muchas ventanas y balcones se encendieron luces.</p>	<p>Au bout d'un moment, l'obscurissement progressif du ciel a cédé la place à l'éclairage public ainsi qu'à celui des vitrines et des enseignes lumineuses. Des lumières se sont allumées à beaucoup de fenêtres et de balcons.</p>
<p>E5 187-188 162-163</p>	<p>Y así, recostado contra la puerta y arrullado por esta filosofía, me quedé dormido mientras el tren circulaba por el subsuelo de la ciudad. Me despertó la luz del día al salir el tren del túnel. Ivet seguía en su asiento, enfrascada en la lectura del periódico. En el cristal vi transcurrir el paisaje sobre la transparencia de mi cara mustia. El tren circulaba junto a un muro corrido de unos dos metros de altura, totalmente cubierto de graffiti de colores. Detrás del muro se veían almacenes de ladrillo rojo, vacíos y desvencijados. Las paredes de estos almacenes también estaban cubiertas de graffiti. No había un palmo de pared sin graffiti. Ponderé con respeto la diligencia y constancia de una generación dedicada a pintarrapear todo el trayecto de Gibraltar a la frontera. En la suave cadena de montículos, bloques de viviendas destinados a la cría del pobrete violentaban el horizonte. En todas las ventanas había ropa tendida. Al cabo de un rato avistamos el mar. Como el cielo seguía opaco, en la playa no había nadie. Aparté la vista, porque el mar me deprime. La montaña también. En general me deprime el paisajismo. Todo lo que está a más de diez metros de distancia me produce desasosiego. Por suerte, al otro lado de la vía discurría la carretera y, más allá, la autopista. Con esto me distraje un poco. Los almacenes vacíos dejaron paso a desmontes y pilas de detritus. Luego fueron apareciendo urbanizaciones y centros comerciales entre espacios verdes. Unas veces había grandes bloques de apartamentos, todos iguales, otras veces, casitas bajas, también iguales, dispuestas en forma lineal o caprichosa, como si la organización general del</p>	<p>Et ainsi appuyé à la porte, bercé par ces considérations philosophiques, je me suis endormi pendant que le train roulait dans le sous-sol de la ville. Au sortir du tunnel, la lumière du jour m'a réveillé. Ivette était toujours sur son siège, plongée dans la lecture du journal. Par la vitre j'ai vu défiler le paysage, à travers le reflet de mon visage brouillé. Le train passait le long d'un mur continu d'environ deux mètres de haut, entièrement couvert de graffitis colorés. Par-delà le mur, on voyait des entrepôts en brique rouge, vides et délabrés. Les murs de ces entrepôts étaient également couverts de graffitis. Il n'y avait pas un centimètre de mur sans graffiti. J'ai salué respectueusement le zèle et la constance d'une génération qui se consacre à peindre tout le trajet de Gibraltar à la frontière française. Sur la chaîne de monticules aux douces ondulations, des blocs de logements destinés à la reproduction et à l'élevage des gens pauvres et honnêtes violentaient l'horizon. Du linge séchait à toutes les fenêtres. Au bout d'un moment nous avons aperçu la mer. Comme le ciel continuait d'être opaque, la plage était déserte. J'ai détourné mon regard, car la mer me deprime. La montagne aussi. D'ailleurs tous les paysages me dépriment. Tout ce qui est à plus de dix mètres de distance me met mal à l'aise. Par chance, de l'autre côté de la voie, défilaient la route et plus loin l'autoroute. Cela m'a un peu distrait. Les entrepôts vides ont cédé la place à des terrains vagues et des monceaux d'ordures. Puis sont apparus les grands ensembles urbanistiques au milieu des espaces verts. Tantôt des grandes barres d'appartements, toutes pareilles, tantôt</p>

	<p>territorio se hubiera ajustado a varios planes, todos distintos entre sí, todos malos y todos dejados a medio hacer. En los trozos no contruidos, donde antes había habido huertos en bancales con higueras y almendros y una carretera sinuosa que subía por la ladera hasta llegar a una torre vigía o una ermita, ahora había césped, palmeras, pozuelos de alabastro y riegos de aspersión, en un intento de convertir aquel otrora honesto paraje suburbano en una California de segunda mano.</p>	<p>des petites maisons basses, également pareilles, disposées à la file ou au contraire suivant un ordre capricieux, comme si l'organisation générale du territoire s'était ajustée à plusieurs plans, tous différents entre eux, tous mauvais et tous abandonnés en cours de réalisation. Dans les espaces non construits, où il y avait jadis des vergers en terrasses avec des figuiers et des amandiers ainsi qu'une route sinueuse qui montait le long du versant pour atteindre une tour de guet ou un ermitage, il y avait maintenant du gazon, des palmiers, des puits en stuc et des tuyaux d'arrosage, dans une tentative de transformer ce qui avait été naguère une honnête banlieue en une Californie au rabais.</p>
--	--	---

Manuel Vázquez Montalbán, *La soledad del manager* / *La solitude du manager*.

Editions de référence : 10 / 18, collection « Grands détectives », traduction de Michèle Gazier, 283 p.

Pagination sur l'édition française.

E1 41-42	[...] Il gagna la rue pressé de retrouver la matinée ensoleillée et d'arriver au plus vite aux Ramblas. Il se laissa porter par la pente jusqu'au port, où la lumière d'avril s'appropriait définitivement la ville. S'il restait sans bouger, le soleil réchauffait sa veste par trop hivernale, il avait l'impression de cuire et était avide de fraîcheur. Plein de chaleur et de lumière il commença à remonter les Ramblas tel un animal ayant puisé son énergie dans la mer, l'air et la lumière et avec entrain il gravit deux à deux les marches de bois de la vieille maison jadis maison close de Madame Petula, aujourd'hui niche compartimentée de bureaux d'affaires de seconde zone : fabricants d'eau de Cologne à gogo, avocats de pseudo-gratteurs de guitare et de menu fretin, un gérant, un journaliste désireux de se perdre de se perdre dans les bas-fonds du barrion Chino pour écrire un roman sur le réalisme urbain, une vieille pédicure, un modiste, un mini-salon de coiffure pour clients fidèles depuis la grande exposition de 1929, quelques studios habités par des joueurs de pelote du fronton Colon et des garçons de l'ensemble Barcelona By Night. Le bureau de Carvalho était un petit appartement d'environ 30 mètres carrés [...]
A1 44-45	[San Francisco] Il se revoyait montant par l'ascenseur extérieur qui le hissait au-dessus de la ville dévoilant peu à peu le mystère de ses perspectives, ville sise sur des collines pentues dont les rampes avaient l'air de vouloir se suicider dans la baie.
E2 56-57	[Paysage du sud californien]. Le printemps multipliait les fleurs naissantes sur les petites clôtures qui encadraient les maisons au style prétendument californien. Maisons en bois sombre, avec leur signe particulier pour se différencier de tous ces quartiers de chalets préfabriqués qu'ils avaient dépassé avant de pénétrer dans Carmel street. Eucalyptus, orangers, citronniers faisaient penser à un tableau presque méditerranéen, ne fût-ce la lumière plus nordique, accentuant plus les contours. Pour Carvalho, ce paysage en pente douce vers les grandes plages de sable blanc était une sorte d'exercice imitatif semblable à celui du champagne ou du vin nord-américain. Ces exercices étaient complètement dénaturés quand apparaissaient la plage et la mer, les deux infinies, d'un bleu vif continu, grâce à des vagues rythmiques et roulantes qui, en été, se transformaient en pistes mobiles de surf. L'aspect soigné du paysage empêchait qu'on ne le goûte. Soigné le sable, sans la tache d'un papier au vent, soignés les parterres quotidiennement arrosés et les Anglo-Saxons blancs comme le sable, toujours déguisés à force d'aller sans déguisement dans la vie.
A2 59	[...] et il fut poussé vers la Rambla par une mécanique nerveuse et incontrôlée puis guidé vers le choix soucieux d'un restaurant proche.
E3 64-65	(Précédée par une description sociologique d'une rue du <i>Barrio Chino</i>). Un ivrogne calcule la distance la plus courte entre la chaussée et le trottoir. Une traînée d'enfants revient d'une école d'entresol où les urinoirs parfument la totalité de l'air, la fièvre de l'horizon commence et s'achève dans une cour intérieure divisée entre le territoire des ordures, les chats et les rats et quelques galeries intérieures qui offrent, semble-t-il, toujours le même linge suspendu en train de sécher. Des pots de géranium sur des balcons croulants, un petit œillet, des cages de perruches maigres et nerveuses, des bonbonnes de butane. Des insignes de sages-femmes et pédicure. Parti Socialiste unifié de Catalogne, Fédération centrale. Maîté : Salon de coiffure. Puanteur odorante d'huiles de friture : calmars à la romaine, friture de poisson, pommes de terre piquantes, têtes d'agneau grillées, gésiers, gras-double, pâté de tête, jarrets, dessous de bras, demi-seins, mollets de lapin, cernes hydropiques, varices. Cependant Carvalho connaît ces chemins et ces gens. Il ne les échangerait pas en tant que paysage nécessaire pour se sentir vivant, même si le soir il préfère fuir la cité vaincue, s'en aller vers des banlieues plantées de pins d'où il peut contempler la ville comme une inconnue. Il n'a pas de prix pour tout ce qui sort de n'importe quelle rue du cinquième arrondissement débouchant sur les Ramblas : brutale ouverture sur un fleuve où circulent la biologie et l'histoire d'une ville, du monde entier.
A3 77	Deux heures du matin. Il pleuvait franchement, de la nuit lui parvint un arôme de pins mouillés, tandis que résonnaient ensemble le crépitement des flammes et celui de la pluie sur le lierre, tapis vert couvrant la plus grande partie du jardin.
A4 131	Ils la contournèrent, alors s'ouvrit devant eux la perspective de la promenade du Borne, qui se payait le luxe d'être large et plantée d'arbres dans ce vieux quartier médiéval plein de ruelles sombres d'anciens artisans.
A 153	(analepse, années 40) Les petits sous brillaient sur les pavés bosselés parfois ils restaient coincés dans les rainures. Les vieux chanteurs ramassaient la récolte et ne dédaignaient pas la pièce échouée sur le crottin des chevaux percheros.
A	Deux heures et demie du matin. [...] La nuit a mis sous une cloche de fraîcheur radicale et de solitude le petit

166	village qu'on dirait créé pour contempler Barcelone jusqu'à la mer d'un côté et de l'autre les aventures d'une Catalogne voyageuse qui se fraye un passage à travers le Vallés vers ses montagnes sacrées.
A6 178	Il regagna son bureau à pied, en descendant les Ramblas, plongé dans le soleil innocent et la foule de midi : étudiants, retraités, qui offraient à leur squelette cet aliment gratuit qu'est la lumière du printemps.
A7 250	La mer avait l'air indignée par la timide contribution des célestes gouttes intruses. Il respira plusieurs fois à fond pour chasser de son estomac l'air vicié de l'angoisse.
A8 267	Carvalho monta jusqu'à la terrasse où Charo faisait bronzer sa peau mercenaire, au sommet d'un édifice moderne construit sur une brèche du vieux quartier pourri.
A9 269-270	Le soleil s'était à peine levé. La fraîcheur de la nuit arrachait des parfums à tout : à la terre, aux pins du bois, aux gravillons qui crissaient sous les pas de Pepe. Il descendit vers la ville par une route déserte tout comme l'étaient aussi les défilés urbains. Les comanches dormaient dans leurs tanières où commençaient à peine à faire des gargouillis devant leurs lavabos.

Manuel Vázquez Montalbán, *Los mares del Sur / Les mers du sud.*

Editions de référence : (1979) Planeta, Debolsillo, biblioteca Manuel Vázquez Montalbán, 220 p. ; traduction française de Michèle Gazier (1988), Union générale d'édition, 10/18 collection « Grands détectives », réédition de 2000, 316 p.
Première pagination sur l'édition espagnole, seconde sur la française.

Synopsis: Pepe Carvalho, à la demande de la famille, enquête sur la disparition d'un riche promoteur immobilier, Carlos Stuart Pedrell, retrouvé mort dans un terrain vague de la banlieue nord de Barcelone (Trinidad), alors que tout le monde le croyait parti rééditer les rêves de Gauguin sur les rives de quelque séduisante Marquise. Qu'a fait Stuart Pedrell pendant l'année de sa disparition ? Ses deux associés ne peuvent que confirmer les rêves de fuite dans les mers du sud ; son ancienne maîtresse n'en sait pas davantage ; une jeune lycéenne, aimée le temps d'une liaison de substitution, a refusé de l'accompagner dans son évasion. En fait, l'indice le plus suggestif reste le vers de Quasimodo, « Più nessuno mi porterá nel sud », retrouvé sur le cadavre. Ces vers mèneront Carvalho dans un quartier créé ex-nihilo de la banlieue sud de Barcelone (San Magín dans la commune de l'Hospitalet), quartier dont Stuart Pedrell avait été l'un des promoteurs.

<p>A1 8 11</p>	<p>[...] ganando la bocacalle cercana. Por un túnel de ladrillos viejos y coches aparcados llegó a la esquina donde le esperaban Loli, el <i>Ternero</i> y la <i>Pecas</i>.</p>	<p>[...] en direction du coin de la rue. Entre les murs de vieilles briques et les voitures garées, il arriva là où Loli, Leveau et Tachedeson l'attendaient.</p>
<p>A2 10 13</p>	<p>[...] apareció de perfil un rostro amarillo por la luz de la farola, mecida por la tensión de una pancarta de propaganda electoral. "Entra con nosotros en el Ayuntamiento".</p>	<p>[...] On vit apparaître le profil d'un visage jauni par la lumière d'un réverbère que faisait bouger le poids d'un panneau de propagande électorale : « rentre avec nous à la Mairie. »</p>
<p>A3 10 13</p>	<p>Aceleraba el <i>Bocanegra</i> y el mundo se acercaba peligrosamente al morro del coche, como si creciera y fuera a su encuentro.</p>	<p>Gueulenoire accélérât, et l'univers s'approchait dangereusement du nez de la voiture, comme s'il grandissait et allait à sa rencontre.</p>
<p>A4 11 14</p>	<p>[...] el coche empezó a bandear dándose contra los aparcados a derecha e izquierda, hasta quedar el volante bloqueado</p>	<p>[...] la voiture commença à zigzaguer entre les autos garées des deux côtés, qu'elle heurtait. Soudain le volant resta bloqué entre les bras en coton de Gueulenoire.</p>
<p>E1 11-12 15</p>	<p>Respiraba un aire húmedo y rugoso que entraba a borbotones y le quemaba los pulmones. Las callejas se sucedían sin portales propicios. Altos muros de ladrillos muertos o rebozados con un cemento arenoso anochecido. De pronto salio a la calle principal de San Andrés y todas las luces de este mundo le denunciaron manteniendo el equilibrio sobre una pierna mientras la otra frenaba. A unos metros le miraba sorprendido el centinela que montaba guardia junto a la garita del cuartel. <i>Bocanegra</i> se lanzó a la calzada y atravesó el paseo iluminado, en busca de los descampados que vislumbraba en dirección de la Trinidad. Necesitaba detenerse porque ahogaba, tenía flato y casi le mareaba la quemazón que le producía el aire en los pulmones. Una vieja puerta de relamida madera, hervida por el sol y la lluvia, cerraba un solar. <i>Bocanegra</i> aprovechó las erosiones de la madera para adherirse y colgarse del borde superior e iniciar la subida a pulso. Los brazos quedaron excesivamente tensos por el peso del cuerpo, y <i>Bocanegra</i> cayó en cuclillas. Retrocedió unos pasos, se dio un impulso y se lanzó contra la puerta entablándose una lucha entre la madera bamboléeate y el cuerpo que trataba de encaramarse. Notó el filo de la puerta en la ingle y dio un definitivo impulso que le convirtió en un cuerpo que caía por una pendiente de arcilla y se iba dando golpes contra piedras invisibles. Se arrodilló y se vio a sí mismo en el fondo de los cimientos de una casa en construcción. La puerta por la que había saltado coronaba la pendiente y le miraba como a una intruso. Sus ojos palparon la erosionada oscuridad y descubrieron la vejez de la obra abandonada.</p>	<p>Il respirait un air humide et rugueux, à grosses goulées. Ça lui brûlait les poumons. Les ruelles se succédaient sans porche d'accueil. De hauts murs de brique sèche, ou tartinés d'un ciment sableux et grisâtre. Soudain, il déboucha sur la rue principale de San Andrés, et toutes les lumières de la création dénoncèrent un fuyard en équilibre sur une jambe, freinant de l'autre. A quelques mètres, la sentinelle qui montait la garde devant la guérite de la caserne le regardait avec surprise. Gueulenoire s'élança vers la chaussée et traversa la promenade illuminée, à la recherche des endroits déserts qu'il devinait du côté de la Trinidad. Il lui fallait faire une halte, car il s'étouffait, il avait un point de côté, et la brûlure de l'air dans ses poumons lui donnait presque la nausée. Une vieille porte de mauvais bois, cuite par la pluie et le soleil, clôturait un terrain à bâtir. Gueulenoire utilisa les anfractuosités du bois pour s'agripper, et commencer une ascension à la force des poignets. Ses bras étaient trop tendus par le poids de son corps, et il retomba, à quatre pattes. Il recula, prit son élan et se jeta contre la porte, pour engager une lutte désespérée avec le bois branlant. L'arête de la porte à la hauteur de l'aîne, il fit un dernier effort, qui le fit chuter le long d'une pente argileuse hérissée de cailloux invisibles. Il se mit à genoux, et se retrouva dans les fondations d'une maison en construction. La porte qu'il avait escaladée couronnait la pente, et le regardait comme un intrus. Ses yeux fouillèrent une obscurité mitée, et découvrirent la vétusté du chantier abandonné.</p>

<p>E1 bis 13-14 18</p>	<p>Salio al descansillo, donde le asaltaron ruidos y olores del caserón. El taconeo y las castañuelas de la escuela de baile, el pic-pic meticuloso del viejo escultor, el olor a efluvios de basuras sedimentadas a lo largo de treinta años, mezclado con los barnices deslucidos y el polvo-engrudo refugiado en las molduras de los marcos, de los tragaluces cenitales que se cernían sobre el hueco de la escalera con sus ojos rómbicos y opacos. Saltó escalón a escalón ayudado o empujado por la energía del alcohol¹⁰ agradeció el asalto del aire de las Ramblas. La primavera había enloquecido. Se había-puesto fría y nublada en aquel atardecer de marzo. Unos cuantos pasos y respiratorias profundas auxiliaron el embotado cerebro y el intoxicado hígado de Carvalho.</p>	<p>Il sortit sur le palier; le bruit et les odeurs de l'immeuble l'assaillirent : les claquettes et les castagnettes de l'école de danse, le toc-toc méticuleux du vieux sculpteur, les effluves de trente ans de crasse accumulée ; ternissant l'éclat du vernis une poussière gluante s'était sédimentée sur les moulures des recoins et sur les lucarnes plein ciel qui plongeaient leurs yeux opaques dans la cage d'escalier. Carvalho dégingola les marches, aidé ou poussé par l'énergie de l'alcool, et encaissa avec plaisir la bouffée d'air des Ramblas¹. Le printemps était devenu fou. Il faisait froid et nuageux en cette fin de journée de mars. Quelques pas et quelques respirations profondes vinrent au secours de son cerveau embrumé et de son foie intoxiqué.</p>
<p>A6¹⁰ 14 19</p>	<p>Las gotas de lluvia le hicieron correr hacia la calle Fernando en busca de los escaparates, a cubierto, de Beristain.</p>	<p>Les gouttes de pluie le firent courir vers la rue Fernando à la recherche des vitrines abritées de Beristain.</p>
<p>R1 15 19</p>	<p>Volvío a detenerse, sacudido por el reclamo de los perritos amontonados sobre las virutas de paja, más allá de la cristalera que los separaba de la calle.</p>	<p>Il s'arrêta à nouveau, sollicité par une vitrine qui présentait des chiots entassés sur des frisons.</p>
<p>R2 26 37</p>	<p>Carvalho respiró el aire mirando a lo lejos la profundidad del Vallés y escuchando sin ganas el parloteo de Charo desde dentro.</p>	<p>Carvalho respira à pleins poumons ; au loin il regarda la profondeur de Vallès, et écoutait sans intérêt le bavardage de Charo déjà rentrée.</p>
<p>E2 et R 33-34 47-48</p>	<p>El estudio de Artimbau estaba en la calle Baja de San Pedro. Carvalho experimentó el nerviosismo consabido al pasar ante la central de la Policía de Vía Layetana. Del caserón aquel sólo conservaba malos recuerdos y por mucha limpieza democrática que le echaran, siempre sería el hosco castillo de la represión. Sentimiento contrario le despertaba Vía Layetana con su aspecto de primero e indeciso paso para iniciar un Manhattan barcelonés, que nunca llegaría a realizarse. Era una calle de entreguerras, con el puerto en una punta y la Barcelona menestral de Gracia en la otra, artificialmente abierta para hacer circular el nervio comercial de la metrópoli y con el tiempo convertida en una calle de sindicatos y patronos, de policías y sus víctimas, más alguna Caja de Ahorros y el monumento entre jardines sobre fondo gotizante a uno de los condes más sólidos de Cataluña. Carvalho avanzó por la Baja de San Pedro y al llegar a un portalón con portería y patio al fondo, se metió en él y empezó la ascensión de una escalera ancha y erosionada que unía destartalados descansillos a los que daban talleres de arquitectos que empezaban, de artesanos a punto de jubilarse, simples almacenes de cueros o cartonajes que aprovechaban la generosidad espacial de aquellos pisos segmentados de antiguos caserones y palacios. Ante una puerta pintada con optimistas enramadas verdes y lilas, Carvalho se detuvo para llamar y esperar la apertura, a cargo de un viejecillo lento y silencioso, con un mandil lleno de polvo de mármol. Le abrió la puerta de par en par y señaló con la cabeza hacia dentro. - Sabe por quién pregunto ? - Será por Francesc. A mí nadie viene a verme. Se metió el viejecillo en una pequeña habitación robada a la inmensidad de un estudio con paredes de</p>	<p>L'atelier d'Artimbau était rue Baja de San Pedro. Carvalho fit l'expérience bien connue de la nervosité devant le poste de police rue Layetana. De cette boîte il ne gardait que de mauvais souvenirs, et on aurait beau lui faire un nettoyage démocratique, ça resterait le sombre château de la répression. C'est un sentiment tout à fait contraire qu'éveillait en lui la rue Layetana elle-même, avec son air timide de vouloir ressembler à un Manhattan barcelonais, ce qu'elle ne pourrait jamais être. C'était une rue d'entre-deux-guerres, avec le port à un bout, et à l'autre la Barcelone ouvrière de Gracia. Elle avait été tracée de manière artificielle pour permettre le passage du nerf commercial de la métropole, et avec le temps elle était devenue la rue des syndicats et des patrons, des flics et de leurs victimes. Elle comptait en outre une Caisse d'Épargne, et le monument avec jardin sur fond néo-gothique dédié à l'un des comtes les plus valeureux de Catalogne. Carvalho s'avance en direction de la rue Baja de San Pedro. Un porche avec concierge et patio dans le fond ; il y entra et gravit le grand escalier très usé qui reliait des paliers décrépis sur lesquels s'ouvraient des ateliers d'architectes débutants, d'artisans en instance de retraite, de simples boutiques de cuir ou de cartonage qui profitaient de l'espace généreux de ces vieilles demeures seigneuriales fragmentées en appartements. Carvalho s'arrêta devant une porte peinte d'optimistes ornements verts et lilas. Il frappa et attendit qu'on lui ouvre, ce qui fut fait par un petit vieux lent et silencieux, au tablier couvert de poussière de marbre. Il lui ouvrit en grand et d'un signe de tête l'invita à entrer. — Vous savez qui je viens voir ? — Ça doit être Francesc. Moi, personne ne vient jamais me voir. Le petit vieux rentra dans une petite pièce volée à l'immense studio dont les murs avaient bien quatre mètres</p>

¹⁰ Il n'existe pas d'allusion A5, elle a été tardivement remplacée par un Extrait : E1 bis

	cuatro metros de altura.	de haut.
E3 41-42 59-60	<p>Stuart Pedrell había vivido en una casa del Putxet, una de las colinas que en otro tiempo dominaban Barcelona, como las colinas romanas dominan Roma, y aparecían cubiertas por un tapiz de viviendas vecinales para burguesía media, más algún ático dúplex para alta burguesía, en ocasiones vinculada con los antiguos moradores de las torres del Putxet. El dúplex para el <i>nen</i> o para la <i>nená</i> había constituido un buen y generalizado regalo al alcance de los propietarios de las torres supervivientes, tan buen generalizado como el instituido en las zonas limítrofes de Pedralbes y Sarriá, últimas estribaciones donde la altísima burguesía resistía en sus viejas torres dignas y procuraba que sus polluelos se quedaran a vivir en las inmediaciones. La casa de Stuart Pedrell había sido herencia de una tía abuela sin hijos que le dejó aquella casa fin de siglo, obra de un arquitecto influido por la arquitectura férrica inglesa. Las verjas ya eran una declaración de principios y una cresta de hierros historiados, a manera de crin del dragón vidriado, recorría la espina dorsal del tejado cerámico. Ventanas gotizantes, fachadas ocultas por la hiedra, muebles de madera blanca con tapicerías azules en un jardín riguroso donde la elegancia de los altos setos de ciprés enmarca la controlada libertad de un pequeño bosque de pinos y la geometría exacta de un pequeño laberinto de seto de rododendros. En el suelo, grava y césped. Grava educada para apenas chirriar bajo las ruedas o los pies. Césped de casi cien años, bien cebado, cepillado, recortado, un viejo manto mullido en el que la casa parece flotar sobre una alfombra mágica. Servicio en seda y piqué, negro y blanco. Un jardinero rigurosamente disfrazado de payés, un mayordomo con las patillas homologables y un chaleco con listas de colchón fino. Echó de menos Carvalho las polainas en el chofer que se subía al Alfa Romeo para ir en busca de la señora Stuart Pedrell, pero valoró la contención estilizada de su traje gris con solapas de terciopelo y el mucho mundo percibido entre los dedos vacíos de sus guantes de fina piel gris blanquecina en contraste con el volante negro.</p>	<p>Stuart Pedrell avait habité une maison du Putxet, une des collines qui dominaient autrefois Barcelone comme les collines romaines dominant Rome. A présent elles étaient toutes couvertes d'un tissu continu de résidences pour la moyenne bourgeoisie avec, de-ci, de-là, un dernier étage duplex pour la haute bourgeoisie parfois liée aux anciens résidents des manoirs de l'endroit. Le duplex pour le « petit » ou la « petite » avait été le joli cadeau généralisé, à la portée des propriétaires des manoirs rescapés ; aussi joli et généralisé que ce qui se pratique du côté de Pedralbes et de Sarria, derniers contreforts où la très haute bourgeoisie s'est maintenue dans ses vieux manoirs dignes et a essayé de garder ses couvées dans des logements voisins.</p> <p>La maison de Stuart Pedrell venait de l'héritage d'une grand-tante sans enfants, qui lui avait laissé cette bâtisse fin de siècle, réalisation d'un architecte inspiré par le style métallique anglais. Les grilles étaient déjà une déclaration de principes, et une crête de fers forgés, surchargés comme la crinière d'un dragon vitrifié, parcourait la colonne vertébrale d'un toit de céramique. Des fenêtres néo-gothiques, des façades dissimulées sous le lierre, des meubles de bois laqué blanc garnis de tissu bleu, le tout dans un jardin rigoureux, où une haute et élégante haie de cyprès encadrait la liberté surveillée d'un petit bois de pins et la géométrie exacte d'un mini-labyrinthe de rhododendrons. Par terre, du gravier et du gazon. Un gravier habitué à crisser à peine sous les roues ou sous les pas. Un gazon presque centenaire, bien nourri, brossé, coupé, un vieux manteau douillet sur lequel la maison semblait flotter comme sur un tapis volant. Un service de table en soie et en piqué noir et blanc. Un jardinier rigoureusement déguisé en paysan, un majordome avec des favoris homologables et un gilet à rayures comme de la belle toile à matelas. Carvalho regretta l'absence des guêtres chez le chauffeur qui montait dans l'Alfa Romeo pour aller chercher Mme Stuart Pedrell ; mais il fut sensible à la coupe stylée de son costume gris garni de revers de velours, et à tout ce qu'on pouvait lire derrière le cuir fin gris perle de ses gants, qui faisait contraste avec le volant noir.</p>
A7 50 70	De hecho la obra de más envergadura era el barrio de San Magín, un barrio nuevo, de arriba abajo, hasta la última farola. Eran años en que se daban facilidades, no como ahora.	De fait son chantier le plus remarquable, c'était le quartier San Mangin, un quartier neuf d'un bout à l'autre, jusqu'au dernier réverbère. Il y eut un temps où c'était facile, pas comme maintenant.
A8 51 71	- La mía [infancia] fue triste. Muy triste.- confesó Planas contemplando el desigual asfalto del patio de la fábrica de cerveza por donde paseaba con Carvalho.	- La mienne a été triste, très triste, confessa Planas tout en contemplant l'asphalte irrégulier de la cour de la Brasserie.
A9 54 76-77	Salió y se metió por la calle Aurora en busca de paisajes perdidos de su infancia. Al pasar delante de un edificio milagrosamente moderno en el contexto de una calle anclada en los tiempos del asesinato del Noi del Sucre, Carvalho vio cierto movimiento de gente ante la puerta. [...].	Il sortit et s'engagea dans la rue Aurora, à la recherche des paysages perdus de son enfance. En passant devant un édifice d'une modernité miraculeuse dans le contexte d'une rue qui datait de quand Jésus-Christ était jeune homme, il vit une certaine agitation à sa porte.. [...].
A10 59	Sin darse cuenta había llegado a las Rondas. Repasó su destruida geografía. Le dolía cada violación de su	Sans y prendre garde il était arrivé jusqu'aux <i>Rondas</i> ¹¹ . Il jeta un coup d'œil sur les bouleversements de leur

¹¹ « Rues qui entourent les quartiers anciens de Barcelone. » (Note du traducteur)

84	paisaje infantil [...].	morphologie. Chaque violation de son paysage d'enfance lui faisait mal [...].
A11 et R 61 86	La naturaleza nos enseña cada cosa. En cambio, mire, mire alrededor. Mierda. Mierda pura. ¿si supiéramos lo que respiramos! A veces cojo alguna carrera al Tibidabo y desde Vallvidrera, madre, la mierda flotante que se ve en esta ciudad.	Ah la nature, elle nous en fait voir des choses. En revanche, ici, regardez. C'est de la merde. De la vraie merde. Ah si on pouvait savoir ce qu'on respire. Parfois je fais une course jusqu'au Tibidabo, et, de Vallvidrera, Bon Dieu on en voit la merde flotter sur cette ville.
E4 61-62 86-88	Le dejó el taxista en una calle de la antigua barriada de Tres Torres, barrio residencial de viviendas unifamiliares hoy arrasadas y sustituidas por lustrosos edificios públicos de poca altura, amablemente retirados de las aceras para dejar lugar a una zona ajardinada donde crecían cipreses enanos, mirtos, alguna platanera muy bien resguardada, palmeritas y adelfas. Un <i>hall</i> de proporciones aptas para el Hotel Plaza de Nueva York se convertía en el inmenso escenario para las evoluciones de un portero de comedia musical. [...]Le dejó en un recibidor de treinta metr ² cuadrados decorado según estilo japonés, japonés anterior a la desesperación de Madame Butterfly. En el recibidor se hizo cargo de su persona un criado mulato vestido de blanco y rosa, quien le introdujo en una escenografía de pesadilla blanca. Un inmenso espacio de ochenta metros cuadrados enmoquetados en blanco, sin más muebles que un piano de cola rosa claro y en la punta del salón una arquitectura completa de, entps construidos sobre el suelo y adosados a los tabiques, cubierto por el césped de moqueta blanca y sin más criatura extraña que un cono metálico terminado en una afilada punta de muerte que crecía del suelo y trataba de llegar al techo sin conseguirlo. Sobre los sofás reposaba, con la gravedad perfectamente estudiada, el marqués de Munt, setenta años de vida esnob reducidos a un anciano esquelético, blanco, pulcro, con los ojos convertidos en dos ranuras brillantes tras las que se insinuaba el baile continuo de unas pupilas malignas. Las venillas lilas en el rostro suavemente maquillado eran arañazos del vino que conservaba su frescor dentro de un cubo con hielo. En la mano derecha una copa, en la izquierda un libro, <i>La Grande Cuisine Minceur</i> de Michel Guérard, libro que le sirvió para indicarle a Carvalho que tomara asiento en cualquiera de los bultos que emergían de aquel casi uniforme paisaje y lácteo.	Le taxi le laissa dans l'une des rues de l'ancien quartier de Las Tres Torres, quartier résidentiel de maisons individuelles aujourd'hui rasées et remplacées par de coquets édifices peu élevés, aimablement en retrait par rapport aux trottoirs, pour faire une place à des jardins plantés de cyprès nains, myrtes, petits palmiers, lauriers roses, et de quelques bananiers bien protégés. Un hall digne de l'hôtel Plaza de New York servait de vaste scène à un portier de comédie musicale. Il reçut le nom du marquis de Munt avec beaucoup plus de respect que Carvalho n'en eut en le prononçant. Il ouvrit la porte de l'ascenseur, y pénétra avec le détective et tandis qu'ils montaient, il se contenta de susurrer: « Monsieur le marquis vous attend. ». L'ascenseur desservait directement les appartements des quatre résidents de cet immeuble de quatre étages. Il le laissa dans une entrée de 30 mètres carrés, décorée selon un goût japonais antérieur au désespoir de Madame Butterfly. Là, un serviteur mulâtre vêtu de blanc et rose le prit en charge et l'introduisit dans un décor de cauchemar blanc. Un immense espace de 80 mètres carrés, moqueté de blanc, pas de meubles, sauf un piano à queue rose pâle, et, au bout du salon, une architecture complète de sièges construits à même le sol et adossés aux cloisons, le tout couvert de moquette blanche, sans autre présence que celle d'un étrange cône métallique terminé par une pointe très effilée, et qui poussait du sol, tentant en vain d'atteindre le plafond. Sur les sofas reposait, avec une gravité parfaitement étudiée, le marquis de Munt, soixante-dix ans de vie esnob dans un vieux squelette, blanc, beau, des yeux comme des fentes brillantes derrière lesquelles s'insuaient des pupilles malicieuses toujours en mouvement. Le vin, maintenu au frais dans un seau à glace, avait laissé quelques coups de griffe, des veinules lilas, sur son visage légèrement maquillé. Dans la main droite, un verre, dans la gauche un livre, <i>La Grande Cuisine minceur</i> de Michel Guérard, livre qu'il utilisa pour inviter Carvalho à prendre place sur n'importe lequel des monticules qui émergeaient de ce paysage lacté presque uniforme.
A12 68-69 96	(Marques de Munt) «No sufro por mi estirpe. No me importa lo que pueda ocurrir. Me entristece quizá que desaparezcan esta ciudad o los paisajes que amo. ¿Ha visto usted una puesta de sol en Mikonos? Tengo una casa en Mikonos, precisamente sobre rocas que dan al Poniente y a la isla de Delos. Amo los paisajes; en cambio, pocas personas me interesan, afectivamente se entiende. »	« Je ne souffre pas à cause de mes origines. Peu m'importe ce qu'il adviendra. Peut-être suis-je un peu triste seulement à l'idée que disparaisse cette ville et les paysages que j'aime. Avez-vous vu le soleil se coucher sur Mykonos. J'ai une maison à Mykonos sur des rochers face au soleil couchant et à l'île de Délos. J'aime les paysages; en revanche peu de gens m'intéressent, affectivement s'entend. »
A13 82 119	Carvalho recorrió el césped de lana verde hasta llegar a la terraza, desde la que se dominaba el barrio de Sarría y, más allá de la Vía Augusta, la escenografía brumosa de una ciudad ahogada en mares de bióxido de carbono.	Carvalho parcourut le gazon de laine verte jusqu'à la terrasse, d'où l'on dominait le quartier de Sarria, et, au-delà de la Via Augusta, le cadre brumeux d'une ville asphyxiée par des océans de bioxyde de carbone.
A14	Carvalho acarició la platanera maltratada por la	Carvalho caressa le palmier atteint par la maladie, une

<p>82 120</p>	<p>contaminación, una planta condenada a la condición de orangután botánico en el zoológico vegetal de un sobreático dúplex de barrio alto. Se acodó en la barandilla sobre el desfiladero angosto de la pulcra calleja de Sarriá en la que aún sobrevivían algunas torres ajardinadas.</p>	<p>plante condamnée à la condition d'orang-outang botanique, dans le zoo végétal de ce grenier aménagé-duplex de quartier chic. Il s'accouda à la balustrade, au-dessus de l'étroit défilé de la belle ruelle de Sarria, qui comptait encore quelques demeures avec jardin.</p>
<p>E5 88 127-128</p>	<p>Bajó los escalones de dos en dos y saltó a las Ramblas con el cuello tieso y los ojos picoteando en las cabezas lejanas en busca de los cabellos mielados de Yes. Creyó verlos cerca de las arcadas de la Plaza Real y corrió hacia allí. No era ella. Tal vez hubiera ido hacia el norte en busca de su ciudad o quizá hacia el sur, hacia el puerto para ensimismarse en las aguas y el trajín de las <i>golondrinas</i> hacia el rompeolas. Carvalho fue hacia el sur a largas zancadas con los brazos subrayando el cuerpo y los ojos vigilantes, repitiéndose mentalmente que era un imbécil. Se lanzó a la calzada rodeante del monumento a Colón entre miradas aviesas y algún insulto de los automovilistas. La Puerta de la Paz aparecía despoblada por la primavera fría aunque el sol calentaba a algunos ancianos en los bancos, y los fotógrafos ambulantes perseguían con su salmodia a los escasos turistas desganados. Junto a la garita donde vendían los tickets para las <i>golondrinas</i>, yacía una desastrada y sucia muchacha con niño mamante y semidormido. Un cartón a su lado contaba la historia de un marido canceroso y de una situación de extrema necesidad que exigía la limosna del paseante. Pedigüeños, parados, seguidores del Niño Jesús y de la santísima madre que lo parió. La ciudad parecía inundada de fugitivos de todo y de todos. Pasó lenta una barca, abriendo estelas pesadas en las aguas grasientas, Carvalho se quedó embobado contemplando la dignidad de un viejo jubilado con chaqueta demasiado grande, pantalón demasiado pequeño y un sombrero de fieltro tan hondo como el de un policía montado del Canadá. Uno de eso viejos pulcros avanzan con decisión terrible hacia una sepultura pagada durante cuarenta años, primer domingo a primer domingo de mes. ¿Quién llama? Di, ¿se ahorca a un inocente en esta casa? Aquí se ahorca simplemente. ¿Dónde había leído esto? ¿Quién es? El seguro de entierro. ¿Quién es? Los muertos. ¡Ah, bueno! ¿Para qué buscar a Jessica? [2 líneas] Desanduvo lo andando en retorno a su despacho, pero aún buscaba con los ojos la posibilidad de Yes Rambla arriba.</p>	<p>Il descendit les escaliers quatre à quatre et sauta sur les Ramblas, le cou tendu, picorant du regard les têtes dans le lointain, à la recherche des cheveux miel de Yes. Il crut la voir près des arcades de la Plaza Real, et s'y précipita. Ce n'était pas elle. Peut-être était-elle repartie vers le nord en direction de chez elle - ou vers le sud, vers le port, pour s'absorber dans l'eau et dans le va-et-vient des <i>golondrinas</i> qui desservent le brise-lames. Carvalho alla vers le sud à grandes enjambées, les bras scandant l'effort du corps, les yeux à l'affût, se répétant mentalement qu'il était un crétin. Il s'élança sur la chaussée qui décrit un cercle autour du monument à Christophe Colomb, sous le regard torve et les insultes des automobilistes. La Puerta de la Paz semblait dépeuplée par le printemps froid, même si le soleil réchauffait quelques petits vieux sur les bancs, et si les photographes ambulants poursuivaient de leur voix monocorde les quelques touristes ennuyés. Près de la guérite où l'on vendait des tickets pour les <i>golondrinas</i>, gisait une fille sale et dépenaillée, un enfant au sein à demi endormi. Un carton à ses côtés racontait l'histoire de son mari cancéreux et soulignait son extrême indigence qui exigeait une aumône de la part des passants. Des mendiants, des chômeurs, des partisans de l'enfant Jésus et de la Très Sainte Mère qui l'enfanta. La ville semblait inondée de fugitifs et de fuyards. Une barque passa lentement, ouvrant de lourds sillages dans l'eau sale. Carvalho était comme fasciné devant la dignité d'un vieux retraité avec une veste trop large, un pantalon trop court et un chapeau de feutre aussi profond que ceux de la police montée canadienne. Un de ces vieillards soignés qui avancent avec une fermeté terrible vers une sépulture payée pendant quarante ans, tous les premiers dimanches de chaque mois. Qui appelle ? Dis-moi. On étrangle un innocent dans cette maison ? Ici on étrangle, c'est tout. Où avait-il lu ça ? De qui s'agit-il ? Des pompes funèbres. De qui s'agit-il ? Des morts. Ah! bon, pourquoi donc chercher Jessica ? En quoi suis-je responsable d'elle ? Elle s'enverra quinze types en un mois et puis ça ira mieux. Il revint sur ses pas vers son bureau, mais il cherchait encore du regard la présence éventuelle de Yes en remontant les Ramblas. Il rentra dans un bar.</p>
<p>E6 91 133-134</p>	<p>Iba [Nisa Pascual] a clase por las tardes en una escuela de arte situada a medio camino de Vallvidrera. A veces los caminos eran propicios. La escuela ocupaba una torre modernista que emergía en plena vegetación exuberante de vaguada húmeda, un asomo de artificio entre verdores pulcros y controlados de viejos árboles partidarios de la primavera a pesar de su edad. Algunos alumnos paseaban discutiendo entre silencios, empapándose de la humedad bienoliente que la lluvia había arrancado del paraíso podado. Las primeras luces se habían encendido en algunas clases acondicionadas en las que habían sido habitaciones de la mansión construida por su un vicioso del modernismo. Colores de retina de pintor primitivo se habían adueñado de marcos, puertas y ventanas, subrayando</p>	<p>Elle allait en classe les après-midi dans une école d'art située sur le chemin de Vallvidrera. Parfois les chemins sont propices. L'école occupait un immeuble moderniste qui émergeait d'une végétation exubérante de thalweg humide, fausse note parmi les belles frondaisons vertes et contrôlées de vieux arbres partisans du printemps malgré leur âge. Quelques élèves se promenaient, discutant avec des pauses, s'imprégnant de l'odeur humide que la pluie avait arrachée au paradis élagué. Les premières lumières s'étaient allumées pour quelques classes aménagées dans ce qui avait été jadis les chambres d'une demeure construite par un vicieux du modernisme. Des couleurs de peintre primitif avaient pris possession des encadrements, des portes et des fenêtres, soulignant le côté ludique d'un lieu dédié à une vie et à une culture imaginaires.</p>

<p>A15 106 154</p>	<p>el aspecto de vivienda lúdica para una vida y una cultura imaginarias.</p> <p>Las seis de la madrugada. Quería clarear. Los árboles ya eran bultos imponiéndose sobre el telón del horizonte.</p>	<p>Six heures du matin. Le jour voulait pointer. Les arbres étaient déjà des masses qui s'imprimaient sur la toile de fond de l'horizon.</p>
<p>E7 106-108 154-157</p>	<p>La ruina de mapa quedó desplegada ante él como una piel de animal demasiado usado, con las juntas cansadas, casi rotas. Con un dedo señalo la zona donde habían encontrado el cadáver de Stuart Pedrell. La mirada viajó hacia el otro extremo de la ciudad. El barrio de San Magín. Un hombre muere apuñalado y a sus asesinos se les ocurre descontextualizarlo. Hay que llevarlo a la otra punta de la ciudad, pero también a un marco en el que su muerte tenga sentido, tenga paisaje humano y urbano adecuado.</p> <p>- ¿Fuiste a los mares del Sur en metro?</p> <p>Como Stuart Pedrell no contestaba, Carvalho concentró su interés en la barriada de San Magín. Abrió el libro que le había prestado el morellense. A Stuart Pedrell se atribuían un buen puñado de especulaciones, pero sobre todo la de <i>San Magín, barrio de</i>. “A fines de los años cincuenta, y dentro de la política de expansión especulativa del alcalde Porcioles, la sociedad Construcciones Iberisa (ver Munt, marqués de, Planas Ruberola, Stuart Pedrell) compra a bajo precio descampados, solares donde se ubicaba alguna industria venida a menos y huertos familiares del llamado <i>camp de Sant Magí</i>, zona dependiente del municipio de Hospitalet. Entre el <i>camp de Sant Magí</i> y los límites urbanos de Hospitalet quedaba una amplia zona de terreno libre con lo que se demuestra una vez más la tendencia anular de la especulación del suelo. Se compra terreno urbanizable situado bastante más allá de los límites urbanos para revaluar la zona que queda entre las nuevas urbanizaciones y el anterior límite urbano. Construcciones Iberisa construyó un barrio entero en Sant Magí y al mismo tiempo adquirió también a bajo precio los terrenos que quedaban entre el nuevo barrio y la ciudad de Hospitalet. En un segundo plan de construcciones, esa tierra de nadie también fue urbanizada y multiplicó por mil la inversión inicial de la Constructora...” San Magín fue mayoritariamente poblado por proletaria inmigrante. El alcantarillado no quedó totalmente instalado hasta cinco años después del funcionamiento del barrio. Falta total de servicios asistenciales. Reinvidicación de un ambulatorio del seguro de enfermedad. De diez a doce mil habitantes. Menuda pieza estabas hecho, Stuart Pedrell. ¿Iglesia? Sí. Se hizo una iglesia moderna al lado de la antigua ermita de San Magín. Todo el barrio sufre inundaciones cuando desbordan las canalizaciones del Llobregat. El criminal vuelve al lugar del crimen, stuart Pedrell. Tú te fuiste a San Magín a ver tu obra de cerca, a ver como vivían tus canacos en las cabañas que les habías preparado. ¿Un viaje de exploración? ¿Tal vez de búsqueda de la autenticidad popular? ¿Investigabas usos y costumbres charnegas? La caída de la de en posición intervocálica? Stuart Pedrell, ¿qué coño fuiste a buscar en San Magín? En taxi. O en autobús. No. En metro. Seguramente fuiste en metro para una mayor identidad entre forma y fondo del largo viaje a los mares del Sur. Y luego dicen que la poesía es imposible en el siglo veinte. Y la aventura. Basta</p>	<p>La carte mitée était dépliée devant lui comme la peau d'un animal trop usé, avec des jointures fatiguées, presque déchirées. Du doigt, il désigna l'endroit où l'on avait découvert le cadavre de Stuart Pedrell. Son regard voyagea jusqu'à l'autre extrémité de la ville. Le quartier de San Magin. Un homme meurt poignardé, et ses assassins ont l'idée de l'enlever de son contexte. Il faut l'emporter à l'autre extrémité de la ville, mais aussi dans un cadre où sa mort gardera un sens, dans un paysage humain et urbain adéquat.</p> <p>- Tu es allé aux mers du Sud en métro ? Comme Stuart Pedrell ne répondait pas, Carvalho concentra son intérêt sur le quartier de San Magin. Il ouvrit le livre que lui avait prêté l'homme de Morella. On attribuait à Stuart Pedrell une bonne quantité de spéculations, mais surtout celle de San Magin, quartier « datant de vers la fin des années cinquante; dans le cadre de la politique d'expansion spéculative du maire Porcioles, la société de <i>Constructions Iberisa</i> (cf. Munt, marquis de, Planas Ruberola, Stuart Pedrell) achète à bas prix des terres, des terrains à bâtir où se trouvaient encore une petite industrie à bout de souffle et les jardins potagers du lieu-dit <i>Camp de Sant Magi</i>, zone appartenant à la commune d'Hospitalet. Entre le <i>Camp de Sant Magi</i> et les limites urbaines d'Hospitalet, il y avait une vaste zone de terrain libre, qui a permis encore une fois de démontrer les tendances englobantes de la spéculation foncière. On achète un terrain urbanisable situé assez loin des limites urbaines, pour réévaluer la zone intermédiaire entre la nouvelle urbanisation et les limites de l'ancienne. Les <i>Constructions Iberisa</i> ont construit tout un quartier à Sant Magi, et elles ont en même temps acquis à bas prix les terrains qui restaient entre le nouveau quartier et la ville d'Hospitalet. En un deuxième temps, on a aussi urbanisé ce <i>no man's land</i> et multiplié par mille la mise de fonds initiale de la société de construction... »</p> <p>San Magin a été en majorité peuplé par le prolétariat immigrant. Les égouts sont restés non terminés pendant presque cinq ans après la mise en fonctionnement du quartier. Un manque total de services sociaux... Revendication d'un dispensaire de la Sécurité Sociale. Dix à douze mille habitants. Tu étais un sacré filou, Stuart Pedrell. Une église ? Oui, on a fait une église moderne, à côté de l'ancien ermitage de San Magin. Tout le quartier est inondé quand débordent les canalisations du Llobregat. Le criminel revient sur le lieu de son crime, Stuart Pedrell.</p> <p>Tu es allé à San Magin voir ton oeuvre de près, voir comment vivaient tes canaques dans les cabanes que tu leur avais préparées. Un voyage d'exploration ? Peut-être, à la recherche de l'authenticité populaire ? Tu enquêtait sur les us et coutumes des immigrés ? sur la prononciation du e muet, Stuart Pedrell ?</p> <p>Mais bordel qu'es-tu allé chercher à San Magin ? En taxi ou en autobus. Non. En métro. Tu y es sûrement allé en métro pour lier davantage le fond et la forme de ce long voyage dans les mers du Sud. Et après, on dit que la poésie n'est plus possible au XX^e siècle? Et l'aventure. Il suffit de prendre le métro, et tu peux partir à un safari émotionnel pour un prix modique. Quelqu'un t'a tué, t'a</p>

<p>E8 110-111 160-162</p>	<p>coger el metro y puedes ir de safari emocional por un módico precio. Alguien te mató, te hizo cruzar de nuevo la frontera y te dejó abandonado en lo que para él era la otra cara de la luna.[se enduerme. 5 líneas] Recuperó lentamente el viaje lógico que había emprendido en plena madrugada. Intentó devolver la vida al plano despiezado y finalmente lo acabó de romper quedándose sólo con el pedazo que delimitaba San Magín. Tenía un borroso recuerdo de casas de campo y albercas de cemento. Su madre caminaba ante él con la cesta llena de arroz y aceite comprados de estraperlo en alguna de aquellas casas. Cruzaban las vías del tren. A lo lejos, hacia ellos, venía la ciudad mellada de la posguerra, una ciudad delgada llena de palos grises y huecos. ¿Por qué había tantos palos grises sobre los tejados? Sacaron el aceite de un odre rancio. Cayó en el interior de la botella con un mercurio verde y lento. Esto sí que es aceite de verdad y no el de racionamiento. Él caminaba detrás. En su bolsa de hule había cinco barras, cinco de pan blanco, blanquísimo, como de yeso. Campos y campos, caminos pedregosos por los que pasaban ciclistas amalvados por el crepúsculo o carros movidos por percherones lentos y pesados como su mierda rotunda. Luego la ciudad empezaba insinuándose en un barrio de barracas en coexistencia con antiguas torrecillas y casas apresadas por la posguerra, cumpliendo condena de perdedoras de la guerra civil. Calles de tierra, luego adoquinadas, finalmente heridas por la espina de las vías de los tranvías al que subían cansados por la caminata, con la aventura en la cesta y en los ojos la promesa del hambre saciada.</p> <p>El mundo era un paisaje de estaciones semejantes a retretes sucios recubiertos por azulejos tiznados por la invisible suciedad de la electricidad subterránea y de los alientos agrios de las masas. La gente que subía y bajaba parecía cumplir el ritual de un relevo previamente acordado para justificar el rutinario ajetreo de la máquina. Carvalho subió de dos en dos los escalones de metal mellado y cariado para salir a una encrucijada de anchas calles embudidoras de camiones prepotentes y autobuses deshormados. Que se nota tu fuerza. <i>Vota comunista. Vota PSUC. El socialismo sí tiene soluciones. Contra el reformismo. Vota el partido del Trabajo.</i> Los carteles ocultaban insuficientemente muros de ladrillos prematuramente envejecidos y de rebozados apedazados. Sobre las vallas publicitarias la pulcritud rica de la propaganda gubernamental: <i>El Centro cumple</i>, como una propuesta de vacaciones pagadas. Y por encima de la artesanal propaganda militante, de la sofisticada propaganda de un gobierno de jóvenes leones con el pelo cortado a la navaja por un barbero de firma, cerca ya del cielo color de barato metal fundido, rótulos triunfales comunicaban: <i>Está usted entrando en san Magín.</i></p> <p>Y no era del todo cierto. San Magín crecía al fondo de una calle desfiladero entre acantilados de edificios diferenciables, donde coexistía el erosionado funcionalismo arquitectónico para pobres de los años cincuenta con la colmena prefabricada de los últimos años. San Magín sí era un horizonte regularizado de bloques iguales que avanzaban hacia Carvalho como una promesa de laberinto. <i>Está usted entrando en San Magín.</i> Proclamaban los cielos y añadían: Una ciudad</p>	<p>fait retraverser la frontière, et t'a abandonné sur ce qui pour lui était la face cachée de la lune. [...] Il reprit lentement le voyage logique commencé au petit matin, tenta de redonner vie au plan en lambeaux et finit par le déchirer complètement, ne conservant que la portion où était San Magin. Il gardait des souvenirs fumeux de maisons à la campagne, et de citernes en ciment. Sa mère marchait devant lui, portant sur la tête un panier plein de riz et d'huile achetés au marché noir dans l'une de ces maisons. Ils traversaient les voies de chemin de fer. Au loin, devant eux, apparaissait la ville ébréchée de l'après-guerre, une ville maigre pleine de bois gris et de trous. Pourquoi y avait-il autant de bois gris sur les toits ? Ils sortirent l'huile d'une outre rance. Elle dégouлина dans la bouteille comme du mercure vert et lent. Ça oui c'est de l'huile, c'est pas celle du rationnement. Il marchait derrière. Dans son sac de toile il y avait cinq baguettes, cinq, de pain blanc, très blanc comme du plâtre. Des champs et des champs, des chemins pierreux sur lesquels passaient des cyclistes que le crépuscule peignait de mauve, ou des chariots tirés par des percherons lents et lourds comme leurs crottins. Ensuite, la ville commençait, s'insinuant dans un quartier de baraques voisinant avec de vieilles bâtisses et des maisons entassées par l'après-guerre, payant leur tribut de vaincus de la guerre civile. Des rues en terre, puis pavées et finalement blessées par les griffes des voies des tramways dans lesquels ils montaient, fatigués par leur marche, avec l'aventure dans le panier, et dans les yeux la promesse de la faim rassasiée.</p> <p>La peur d'être tous victimes d'un mauvais et fatal voyage de la pauvreté au néant. Le monde était un paysage de carreaux de faïence noircis par la saleté invisible de l'électricité souterraine, et par les haleines fétides des masses. Les gens qui montaient et descendaient semblaient accomplir le rituel d'une relève préalablement orchestrée pour justifier l'agitation routinière de la machine.</p> <p>Carvalho monta quatre à quatre les marches d'un escalier en fer usé et percé, pour déboucher sur un carrefour de rues larges gorgées de camions tout-puissants et d'autobus cabossés. <i>« Montre ta force, vote communiste, vote PSUC. Le socialisme, lui, apporte des solutions. Contre le réformisme, vote pour le parti du travail. »</i></p> <p>Les affiches ne parvenaient pas à cacher des murs de briques prématurément vieilles et au revêtement ravaudé. Sur des pancartes publicitaires, l'esthétique riche de la propagande gouvernementale : <i>Le Centre tient ses promesses</i>, comme une invitation à des vacances payées. Et par-dessus l'artisanale propagande militante, par-dessus la propagande sophistiquée d'un gouvernement de jeunes loups aux cheveux coupés au rasoir par un coiffeur de marque, déjà près du ciel, d'une couleur de métal fondu à bon marché, des enseignes triomphales annonçaient : <i>« Vous venez d'entrer à San Magin. »</i></p> <p>Et ce n'était pas tout à fait vrai. San Magin se développait au bout d'une rue, sorte de défilé entre les flancs d'édifices hétérogènes, où coexistaient le fonctionnalisme architectonique fatigué pour pauvres des années cinquante et les ruches préfabriquées de ces derniers temps. Par opposition, San Magin était un horizon regularisé de blocs semblables, qui s'annonçaient à Carvalho comme une promesse de labyrinthe. <i>« Vous</i></p>
--	---	--

	<p>nueva para una nueva vida. La ciudad satélite de San Magín fue inaugurada por su Excelencia el Jefe del Estado el 24 de junio de 1966. Constaba una lápida centrada sobre el obelisco que entorpecía la desembocadura de la urbanización de doce manzanas iguales, diríase que colocadas por el prodigio de una grúa omnipotente. Las aristas de hormigón cortante dolían en los ojos y no compensaban el intento de humanización de las mujeres vestidas con batas de mailon acolchadas, ni el sordo rumor que olía a sofrito y a humedad guardaba en armarios empotrados. Repartidores de butano, mujeres en seguimiento de una cotidiana senda de supermercados, pescaderías llenas de peces con ojos grises y tristes, Bar el Zamorano, El Cachelo, Tintorería Turolense, Ocasión: hay blancos murcianos, Libertd para Carillo, Vosotros, fascistas, sois los terroristas, Clases particulares para niños atrasados, Parvulario Hamelín. Cada una de estas palabras era un milagro de supervivencia, como si fueran vegetación crecida del hormigón. Cada fachada era un rostro lleno de cuadrados ojos despupilados condenados a ir oscureciendo sobre una lepra granulada.</p>	<p><i>venez d'entrer à San Magin », proclamaient les cieux, en ajoutant : « Une ville nouvelle pour une nouvelle vie. »</i> La ville satellite de San Magin fut inaugurée par Son Excellence le Chef de l'Etat le 24 juin 1966. C'était écrit sur une plaque au milieu de l'obélisque qui trônait lourdement au débouché des douze pâtés de maisons toutes semblables qui avaient l'air d'avoir été posés par la toute-puissance d'une grue miraculeuse. Les arêtes de béton coupant faisaient mal aux yeux, malgré l'animation des femmes vêtues de peignoir en nylon matelassé, et malgré la rumeur sourde de vie qui sortait de chaque niche, une rumeur qui sentait le roussi et l'humidité de placards muraux. Des distributeurs de butane, des femmes sur le chemin quotidien du supermarché, une poissonnerie pleine de poissons gris et tristes, des bars : <i>El Zamorano, El Cachelo, Pressing Turolense</i>, des graffiti : il y a des Murciens blancs; liberté pour Carrillo; vous les fascistes, c'est vous les terroristes; cours particuliers pour enfants handicapés, Maternelle Hamelin. Chacun de ces mots était un miracle de survie, comme de la végétation sortie du béton. Chaque façade était un visage lépreux, granulé, plein d'yeux carrés sans pupilles condamnés à une obscurité progressive.</p>
<p>A16 111-112 162</p>	<p>Carvalho recorrió vacías veces las calles con nombres regionales que trataban de arteriar la ilusión de una micro-España inmigrada, reunida gracias al pulso creador de los programadores de la ciudad satélite de san Magín.</p>	<p>Carvalho parcourut plusieurs fois les rues aux noms régionaux, qui tentaient de bâtir l'illusion d'une micro-Espagne immigrée, réunie grâce à l'élan créateur des programmeurs de la ville satellite San Mangin.</p>
<p>E9 116 169</p>	<p>De pronto se dio cuenta de que las aceras estaban llenas de niños y la tarde oscurecida parecía preparada para recibir sus risas, gritos y carreras. Subió hasta la iglesia situada en la suave coronilla que remataba la pendiente sobre la que habían construido San Magín. Era una iglesia funcional hecha con materiales podridos sobre los que se habían ensañado el viento, la lluvia, los soles despóticos en aquella desarbolada loma y la peste sólida de los humos industriales que llegaban desde más allá de los cañaverales que insistían en avisar la antigua existencia de un riachuelo hoy muerto.</p>	<p>Soudain il sé rendit compte que les trottoirs étaient pleins d'enfants ; le soir qui tombait se préparait à accueillir leurs rires, leurs cris et leurs courses. Quelqu'un avait aussi donné l'ordre de sortie aux femmes enceintes, et elles picotaient le trottoir comme des canetons maladroits. Il monta vers l'église située sur le sommet arrondi qui dominait la pente où l'on avait construit San Magin. C'était une église fonctionnelle construite avec des matériaux pourris contre lesquels s'étaient déchaînés le vent, la pluie, les soleils despotiques des paysages sans arbres, et la peste lourde des fumées industrielles. Celles-ci naissaient au-delà des roseaux qui indiquaient obstinément l'ancienne présence d'un ruisseau aujourd'hui disparu.</p>
<p>A17 117 170</p>	<p>[...]volver a meterse en el laberinto de la ciudad satélite o ir hacia unas barracas iluminadas de las que salía música.</p>	<p>[...] pénétrer à nouveau dans le labyrinthe de la ville satellite, ou aller vers les quelques baraques éclairées, d'où sortait la musique.</p>
<p>E10 125 181-182</p>	<p>Ha debido de pulsar de nuevo la tecla porque la voz de Kraus sale a la calle sin asfaltar y caracolea por las paredes del desfiladero habitado, repica contra las ventanas cerradas, remueve el polvo de los geranios melancólicos y levanta como un suave vientecillo algunos toldos hibernados en sus terracitas de tres metros cuadrados. Farolas palmeras de mercurio marcan una progresiva lejanía de círculos luminosos que aíslan aún más la oscuridad progresiva en la que se sumerge San Magín, mientras un frío húmedo sube desde del Prat y mete en la cabeza de Carvalho un horizonte de mantas y chimenea encendida. Pero sus pasos le hacen saltar de charco en charco de luz en busca de los límites denunciados por un lejano rótulo celestial, especialmente iluminado en el que consta la advertencia de la finitud del paraíso: "Está usted saliendo de San Magín. Hasta siempre."</p>	<p>Il a dû réappuyer sur la touche parce que la voix de Kraus sort jusque dans la rue sans revêtement et caracole sur les murs alignés de la cité; elle se cogne aux fenêtres fermées, fait bouger la poussière des géraniums mélancoliques et soulève, telle une espèce de brise, quelques stores en hibernation sur des petites terrasses de trois mètres carrés.</p>
		<p>Des palmiers-réverbères au mercure dessinent des cercles lumineux concentriques se perdant au loin dans l'obscurité progressive qui envahit San Magin, tandis qu'un froid humide monte depuis le Prat et remplit la tête de Carvalho d'un horizon cotonneuxde cheminée allumée. Mais il avance en sautant d'une flaque lumineuse à l'autre, vers la frontière signalée par la lointaine pancarte céleste, spécialement éclairée, et qui marque la fin du paradis : « <i>Vous sortez de San Magin. Au revoir.</i> »</p>

<p>A18 125 183</p>	<p>Tenía el aspecto de un chalé de padre arquitecto desconocido, construido fin de semana tras fin de semana por alguna cuadrilla de inmigrantes contratados a destajo por un pequeño estraperlista años cuarenta dispuesto a gastarse el excedente económico en una casa con huerto lejos, muy lejos de la ciudad, donde descansar algún día de los trajines de una posguerra dura.</p>	<p>Ça ressemblait à un chalet de père-architecte inconnu. Il avait été construit week-end après weekend, grâce à une équipe d'immigrés embauchés à forfait par un petit trafiquant de marché noir des années 40, prêt à mettre ses bénéfices dans une maison avec jardin, loin, très loin de la ville. Là, il pourrait se reposer un jour des micmacs d'un après-guerre bien dur.</p>
<p>A19 134 195-196</p>	<p>[...] los autobuses de la SEAT paraban en la plaza de la entrada, al lado mismo del obelisco donde rezaba la leyenda <i>Una ciudad nueva para una vida nueva</i>. Permanecían allí dos autobuses azules, sus luces interiores perfilaban a los primeros ocupantes, los abrigaban con un calor hogareño en contraste con la fría hostilidad de la madrugada.</p>	<p>[...] les autobus pour la SEAT s'arrêtaient sur la place d'entrée, à côté de l'obélisque qui arborait l'inscription « <i>Une ville nouvelle pour une nouvelle vie</i> ». Il y avait effectivement deux autobus bleus ; les lumières de l'intérieur découpaient les silhouettes des premiers occupants, elles leur faisaient un nid douillet qui contrastait avec l'hostilité glacée du petit matin.</p>
<p>A20 135 196</p>	<p>Los acantilados de cemento empezaron a salpicarse de ventanas iluminadas. El sol reventaba más allá de los bloques y su resplandor marquaba un aura de apoteosis sobre las espaldas y la coronilla del paquidermo gris.</p>	<p>Les flancs de ciment commençaient à s'émailler de fenêtres illuminées. Le soleil éclatait au-delà des blocs, et sa lumière dessinait une gloire au-dessus des épaules et de la tête du pachyderme gris.</p>
<p>E11 137 199</p>	<p>El metro le fue acercando al corazón de la ciudad. Salió en el Paralelo, cruzó la destartada vía entre soledades y se metió por la calle Conde del Asalto en busca de las Ramblas. Recuperó rincones habituales como si volviera de un largísimo viaje. La fea pobreza del Barrio Chino tenía pátina de historia. No se parecía en nada a la fea pobreza prefabricada por especuladores prefabricados de barrios prefabricados. Es preferible que la pobreza sea sórdida y no mediocre. En San Magín no había borrachos derrumbados ante los portales, sorbiendo el hilillo de pequeño calor que salía de escaleras terribles. Pero no era un logro del progreso, sino todo lo contrario. Los habitantes de San Magín no podían autodestruirse hasta que no pagaran todas las letras que debían para comprar su agujero en aquella ciudad nueva para una vida nueva. En la portada de un periódico, recién cocido se decía: Estados Unidos experimentará un crecimiento cero en 1980.[...]</p>	<p>Le métro l'approcha du coeur de la ville. Il sortit sur le Paralelo, traversa cette avenue mal fichue et solitaire; il prit la rue Conde de Asalto en direction des Ramblas. Il retrouva son univers comme au retour d'un très long voyage. La pauvreté laide du quartier chinois avait la patine de l'histoire. Elle ne ressemblait en rien à la pauvreté laide et préfabriquée des spéculateurs préfabriqués et préfabriqueurs de quartiers préfabriqués. La pauvreté sordide est préférable à la pauvreté médiocre. A San Magín il n'y avait pas de poivrots étalés devant les porches, dégustant le petit air chaud sorti d'escaliers terribles. Mais ce n'était pas une réussite du progrès, tout le contraire. Les habitants de San Magín ne pouvaient pas s'autodétruire avant d'avoir payé toutes les traites de leur trou dans une ville neuve pour une nouvelle vie.</p>
<p>A21 157 227</p>	<p>Luego quedó allí, enfrentada al paisaje circulante de San Magín, que se sucedía a sí mismo, como si fuera una ciudad global, terráquea, inacabable.</p>	<p>Elle resta là, devant le paysage circulaire de San Magín, qui se succédait à lui-même, comme une ville sphérique, urbanisée sans fin.</p>
<p>A22 162 233</p>	<p>Flores, no. No hay flores en San Magín.</p>	<p>Des fleurs, non. Il n'y a pas de fleurs à San Magín.</p>
<p>A23 189 273</p>	<p>Los muchachos comunistas y socialistas habían trabajado durante la noche dejando las Ramblas y las calles afluyentes llenas de pancartas con los eslóganes electorales. <i>Esta vez puedes ganar</i>, prometían algunas pancartas. Ya era hora, contestó Carvalho. <i>Tú eres el centro de la ciudad</i>, declamaba el partido gubernamental desde carteles engomados donde engomados arquetipos se autoatribuían ser el centro de la ciudad.</p>	<p>Les jeunes communistes et socialistes avaient travaillé toute la nuit à couvrir de pancartes et de slogans électoraux les Ramblas et les rues adjacentes. <i>Cette fois-ci tu peux gagner</i>, promettaient quelques pancartes. Il est temps, répondit Carvalho. <i>Tu es le centre de la ville</i>, déclamaient le parti gouvernemental, du haut de ses affiches glacées où des archétypes glacés s'autoattribuaient d'être le centre de la ville.</p>
<p>A24 198 285-286</p>	<p>Terminó la esquina y cayeron sobre ellos la soledad y la oscuridad del trasero del barrio de San Magín. Se vislumbraba contra la luna la silueta de la iglesia. Llegaba la voz de Julio Iglesias de un <i>juke-box</i> cercano. Carvalho y Pedro Larios quedaron bajo la campana de luz de una lámpara mecida por la brisa</p>	<p>Ils allèrent jusqu'au bout de la rue, et la solitude obscure de l'envers de San Magín leur tomba dessus. A peine distinguait-on, contre la lune, la silhouette de l'église. La voix de Julio Iglesias arrivait d'un juke-box voisin. Ils s'arrêtèrent sous le cône de lumière d'une lampe bercée par la brise au bout d'un pylône métallique.</p>

	en lo alto de un poste metálico.	
A25 198 286 E 12 205 295	[...]al alcance físico de sus brazos, a su espalda quedaba la tapia de un solar en construcción. [...] Fue dejando a sus espaldas las islas de cemento de aquella Polinesia en que Stuart Pedrell había tratado de descubrir la otra cara de la luna. Había encontrado unos indígenas endurecidos, la misma dureza que Gauguin encontraría en las Marquesas, cuando los indígenas hubieran asimilado del todo que el mundo es un mercado global en el que hasta ellos están en perpetua venta. Cruzó la frontera y se lanzó a toda velocidad por las rampas del Tibidabo en busca de su madriguera.[...]	[...] derrière lui il y avait la clôture d'une maison en construction. Il laissait derrière lui les îles de ciment de cette Polynésie où Stuart Pedrell avait tenté de découvrir l'autre visage de la lune. Il avait dû y trouver des indigènes endurecis, la même dureté que Gauguin avait dû trouver aux Marquises, quand les natifs avaient enfin compris que le monde est un immense marché dans lequel ils sont eux aussi toujours à vendre. Il passa la frontière et s'élança à toute vitesse sur les rampes du Tibidabo, à la recherche de son trou.
A26 210 302	Poco a poco la mujer abandonó el rictus irónico de sus facciones y se puso a contemplar la agitación de las plataneras en la terraza, movidas por un súbito viento. - El viento es la salvación de esta ciudad-dijo ella.	Peu à peu la femme renonça au rictus ironique, et se mit à contempler les mouvements des bananiers sur la terrasse, agités par un vent soudain. - Le vent, c'est le salut de cette ville, dit-elle.
A27 219 316 A28 220 316	La ciudad centelleaba a lo lejos, y sus luces empezaron a encharcarse en los ojos de Carvalho. Le ardían los ojos, pero sentía una súbita limpieza en la cabeza y en el pecho. Mirando hacia la ciudad iluminada dijo: - Hijos de puta, hijos de puta.	La ville scintillait au loin, et ses lumières commencèrent à se mouiller dans les yeux de Carvalho. Ses yeux brûlaient, mais dans sa tête, dans son cœur, il sentait comme une liberté nouvelle. [Regardant la ville illuminée, il dit :] - Enfant de salaud, enfant de salaud.

Manuel Vázquez Montalbán, *El laberinto griego / Le labyrinthe grec.*

Les extraits dans la colonne de gauche sont tirés de l'édition espagnole ; la colonne de droite fournit la traduction française de Claude Bleton, Christian Bourgois Editeur 10/18, 1992. La pagination est celle de l'édition espagnole puis celle de l'édition française entre parenthèses.

Synopsis : Le récit se déroule sur 8 jours, période durant laquelle Carvalho est chargé de mener deux enquêtes, en parallèle. Toute l'intrigue se déroule à Barcelone, ville labyrinthique dans laquelle Pepe suit une jeune fille en filature, Beba Brando, alors qu'il a été engagé par le père Brando qui s'inquiète des mœurs et des activités de sa fille. Cette classique affaire de famille ne l'intéresse guère, bien qu'elle lui permette d'observer des tranches de la société qu'il rencontre rarement, et surtout de trifouiller dans les entrailles de sa Barcelone éventrée par les travaux des Jeux Olympiques. La seconde affaire le mène d'ailleurs sur les lieux de l'assassinat urbain. Deux Français, Claire et Lebrun, ont fait appel à ses services pour retrouver l'ancien compagnon de Claire qui a mystérieusement disparu. Ce Grec, Alekos, s'est révélé homosexuel et semble fréquenter la population marginale de Barcelone. Ainsi les trois personnages ont-ils été orientés, pour le retrouver, vers ce quartier de bord de mer, abandonné par l'activité industrielle, réinvestie par "la marginalité créatrice" et en 1990 en cours de réaménagement pour les Jeux Olympiques de 1992.

Le lien implicite qui relie donc les deux affaires est la déambulation dans la ville de Barcelone, personnage principal du roman, et le thème des Jeux Olympiques. L'affaire du Grec est résolue la première, puisqu'ils le découvrent dans un entrepôt du *Pueblo Nuevo*, sur le point de mourir du SIDA, avec l'ami grec qui l'avait accompagné en Espagne. Tandis que Carvalho continue à filer la jeune Beba, il apprend qu'Alekos est mort, achevé par celle qui le cherchait, et dont Carvalho était tombé amoureux. L'énigme des agissements nocturnes de la jeune Beba est résolu lorsqu'il découvre qu'elle se procure la nuit de la cocaïne pour fournir le compagnon de sa mère, un gymnaste handicapé qui réalise des exploits aux anneaux grâce à la drogue qu'elle lui fournit (les Jeux olympiques ne sont pas loin non plus dans le thème implicite du dopage).

<p>A1 47 (51) E1 49 (52-53)</p>	<p>Ahora la gente no calleja tanto, están todas las calles en obras.</p> <p>El pintor recomendado por Artimbau vivía en un callejón semiculto en los traseros de la plaza de Medinaceli, a medio camino entre la Barcelona redescubridora del mar en el Moll de la Fusta y la Barcelona del pinchazo, del tirón y la droga de la calle Escudillers y los alrededores de la Plaza Real. Casas y casonas arruinadas para pobres y ricos del siglo XVII y XVIII, con las que no se había atrevido siquiera la piqueta especuladora y así sobrevivían hasta patios con vegetaciones salvajes, asomadas a las tapias como una protesta de la naturaleza contra la ciudad lóbrega. Comercios de galletas baratas y embutidos vendidos de cien gramos en cien gramos, a viejos e inmigrantes fugitivos de libros de Geografía o de las fichas policiales de la sección más barata de la Interpol. Tal vez por su carácter de suelo urbano no vendible, en aquellos caserones se conservaban espacios grandes y nobles para artistas en ejercicio y artistas bajo palabra de honor.</p>	<p>Maintenant, les gens sortent beaucoup moins, toutes les rues sont en travaux.</p> <p>Le peintre recommandé par Artimbau vivait dans une ruelle dissimulée derrière la place Medinaceli, à égale distance entre la Barcelone ouverte sur la mer du Moll de la Fusta et la Barcelone de la piquouse, du vol à la tire et de la drogue, coïncée entre la rue Escudillers et les abords de la Plaza Real. Demeures et maisons branlantes qui abritaient riches et pauvres au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle, auxquelles le marteau-piqueur de la spéculation n'avait pas encore osé s'attaquer ; ainsi subsistaient cours et enclos envahis par une végétation sauvage qui surgissait au-dessus des murs comme une protestation de la nature contre la cité effrayante. Des commerces de saucisses et de biscuits bon marché, vendus par cent grammes à des vieillards ou à des immigrants rescapés des vieux manuels de géographie ou des fiches de basse police d'Interpol. Ces résidences étaient autant de grands et nobles espaces pour artistes en herbe ou en exercice, sans doute parce que le terrain était invendable dans cette zone.</p>
<p>A2 54 (58)</p>	<p>Carvalho salió del laberinto de callejas y tras recorrer cuatro cabinas telefónicas inutilizadas, consiguió dejar un recado en el Palace</p>	<p>Carvalho sortit du labyrinthe de ruelles et essaya quatre cabinas téléphoniques, toutes hors service, avant de pouvoir laisser un message au Palace.</p>
<p>A3 59 (63)</p>	<p>El restaurante era esquina de uno de los callejones traseros del hotel Colón, muy cerca de La Odisea y había declaración de principios marinos desde el rótulo [...]</p>	<p>Le restaurant était à l'angle d'une ruelle donnant sur l'arrière de l'hôtel Colón, tout près de l'Odisea ; l'enseigne était déjà tout un programme [...] et tout rappelait la mer, jusqu'aux moindres détails [...]</p>
<p>E2 61-62 (65-66)</p>	<p>Pateó los callejones abandonados a su historia inútil, en busca de la ciudad remozada para actuar como escaparate olímpico. La catedral se asomaba, aunque distante, a las obras de un</p>	<p>Il arpenta des ruelles devenues sans objet, à la recherche de la jeune ville, future vitrine olympique. La cathédrale dominait à distance les travaux d'un parking souterrain qui</p>

	<p>parking subterráneo que permitiría aumentar el número de japoneses que la visitarán antes que llegara el año dos mil. Les rogamos que disculpen las molestias. Trabajamos por usted. <i>Barcelona, posa't guapa. Barcelona més que mai</i>. Todo el mundo parecía estar de paso, la ciudad incluso estaba de paso entre un pasado sabido y un futuro sin límites precisos. Claire estaba de paso y a medida que avanzaba por una ciudad en destrucción y reconstrucción se sentía como un adolescente a la espera de la muchacha que le ha de hacer infeliz y adulto, esa muchacha que de pronto desaparece y que alguna vez se recupera treinta años después, cuando es demasiado tarde para casi todo.</p>	<p>permettrait d'augmenter le nombre de Japonais qui la visiteraient avant l'an 2000. Nous vous prions de nous excuser. Nous travaillons pour vous. <i>Barcelona, posa't guapa. Barcelona més que mai</i>¹². Les gens semblaient être de passage, la ville aussi, coïncée entre un passé archiconnu et un futur imprécis. Claire était de passage, et au milieu des destructions et des reconstructions de la ville, il avait l'impression d'être un adolescent attendant la fille qui doit le rendre malheureux et adulte, cette fille qui disparaît soudain et qui resurgit parfois trente ans plus tard, quand il est trop tard, ou presque.</p>
<p>E3 67 (71)</p>	<p>Les hizo meterze en las tripas del Barrio Chino, en sus rescoldos de prostitución barata marginada por los terrores del SIDA, otra vez las inevitables Ramblas y la desembocadura en el puerto, con la perspectiva primera y luego la toma de tierra del Moll de la Fusta. Edificios neoclásicos al servicio del poder militar, alguna pincelada neogótica, comercios marítimos, una plaza neoromántica, el escaparate de postmodernidades que configuraba la remodelación del paseo culminado por la gamba gigantesca del diseñador Mariscal. En el punto equidistante entre el pompier edificio de Correos y la estatua de Colón, Lebrun se quedó traspuesto y exclamó : - ¡ Que bel pasticcio ! Respaldados por las naves, el mar estanque, los tinglados obsoletos a medio derribar, los nervios férricos de torreones de antigua eficacia atravesaron el paseo de la Plaza de Medinaceli para buscar el callejón donde se ubicaba el estudio de los Dotras. Todas las puertas estaban abiertas y la luna llena estaba puesta sobre los miserables tejados.</p>	<p>Il les plongeait dans les tripes du Barrio Chino, dans ses braises de basse prostitution marginalisée par les terreurs du sida, ils traversèrent les inévitables Ramblas et arrivèrent sur le port, avec la perspective du Moll de la Fusta sur lequel ils s'engagèrent. Des édifices néo-classiques au service du pouvoir militaire, quelques coups de pinceaux néo-gothiques, des commerces maritimes, une place néo-romantique, vitrine de postmodernités préfigurant la rénovation de la promenade dominée par la crevette gigantesque de Mariscal. A égale distance entre l'édifice <i>pompier</i> de la poste et la statue de Christophe Colomb, Lebrun, comme subjugué, s'exclama : - Que bel pasticcio ! Tournant le dos aux bateaux, à la mer captive, aux hangars vieillots à demi-effondrés, aux nerfs métalliques de tourelles autrefois opérationnelles, ils traversèrent la promenade et la place Medinaceli pour arriver à la ruelle où se trouvait l'atelier Dotras. Les portes étaient grandes ouvertes et la pleine lune brillait sur les toits misérables.</p>
<p>E4 72 (76)</p>	<p>- Vive por una zona que se llama Pueblo Nuevo, pero ya tiene poco de nuevo. Es un barrio que creció a finales del siglo pasado y comienzos de éste, industrial y popular. Ha envejecido rápidamente, como todo lo pobre, y está a la espalda de la futura Villa Olímpica, lleno de fábricas y almacenes abandonados. -La conozco. Se llama Pueblo Nuevo, pero ya tiene poco de nuevo. Es un barrio que creció a finales del siglo pasado y comienzos de éste, industrial y popular. Ha envejecido rápidamente, como todo lo pobre, y está a la espalda de la futura Villa Olímpica, lleno de fábricas y almacenes abandonados.</p>	<p>Il vit dans un endroit qui s'appelle Pueblo Nuevo et vers minuit il va dans une taverne, sur une place dont il ne connaît pas le nom. Au bout de la rambla de Pueblo Nuevo. Il habite dans une des usines abandonnées du secteur. Vous connaissez le coin ? Oui. Ça s'appelle Pueblo Nuevo, autrement dit Village Neuf, mais ça n'a de neuf que le nom. C'est un faubourg industriel et populaire qui s'est développé à la fin du XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème}. C'est un coin qui a vieilli rapidement, comme tout ce qui est pauvre, plein d'usines et d'entrepôts abandonnés et il tourne le dos à la future Cité olympique.</p>
<p>E5 74-75 (78-79)</p>	<p>Lebrun parle : - ¿ A dónde vamos ? Preguntó Lebrun en cuanto volvieron a desembocar en la plaza Medinaceli. - A Icaria. -¡ Por fin ! - No se lo digo en broma. Una parte de Barcelona, hoy a punto de desaparecer bajo la piqueta olímpica, se construyó en homenaje a Icaria. Era un barrio industrial y obrero,</p>	<p>- Où va-t-on ? s'enquit Lebrun quand ils débouchèrent sur la place Medinaceli? - En Icarie. - Enfin ! - Ce n'est pas une plaisanterie. Une partie de Barcelone, qui va bientôt disparaître sous les marteaux-piqueurs olympiques, a été construite en hommage à l'Icarie. C'était un quartier industriel et ouvrier, naturellement, et les</p>

¹² Barcelone, fais-toi belle. ; Barcelone plus que jamais. (N.d.A.)

<p>E6 76-78 (80-82)</p>	<p>naturalmente, y los obreros catalanes del siglo XIX también soñaron en llegar algún día a Icaria. Incluso la Ciudad Olímpica se llamará Nueva Icaria.</p> <p>- Olimpia en Icaria. Un clavo saca a otro clavo. Un mito saca a otro mito.</p> <p>- A esta parte más industrial del Pueblo Nuevo, Poble Nou en catalán, también se la llamó la Manchester Catalana. Los industriales barceloneses del siglo XIX idolatraban el modelo inglés. Me gustan las ruinas contemporáneas, monsieur Lebrun, y últimamente paseo mucho por la ciudad amenazada por la modernidad. En el barrio viejo, muy cerca de aquí, están abriendo una vía ancha que se va a llevar los malos olores de la ciudad podrida no sé a dónde, pero se los va a llevar. Y de la Manchester Catalana, de Icaria, poco va a quedar. Es curioso que los patronos soñaran con Manchester y sus obreros con Icaria. ¿ Con que sueñan hoy en día unos y otros ?</p> <p>- Probablemente con nada. [...]</p> <p>- ¿ A dónde vamos ?</p> <p>Preguntó finalmente Lebrun.</p> <p>- A una casa de comidas donde sirven patés y quesos. [...]</p> <p>Lebrun se dió por satisfecho con la respuesta y se dejó caer en el respaldo del asiento. Sus ojos se habían convertido en dos ranuras que filtraban el paisaje de la Barcelona nocturna, la sombra vegetal del Parque de la Ciudadela, el pompier del Palacio de Justicia y se le escapó una carcajada contenida cuando pasaron junto al Arco del Triunfo.</p> <p>-¿ También ustedes ?</p> <p>- Un Arco de triunfo reducido a escala, para triunfos menores. Desde hace très siglos casi todos los triunfos españoles han sido sobre nosotros mismos.</p> <p>Pero de pronto, y a pesar de la noche, la vista era asaltada por la ambigüedad de un paisaje en el que no se sabía dónde empezaban las destrucciones y empezaban las construcciones. Grúas, tierras removidas, bulldozers, solares arrasados con la huella de cimientos tronchados, insinuados bloques de casas recién nacidos, como bulbos asomados apenas sobre la membrana de la tierra muerta, una llanura de insinuaciones para lo que sería la Villa Olímpica al cabo de un año, de un año y medio, entre un mar sorprendido en su fea desnudez de mar urbano tras la caída de las casas que le servían de taparrabos y el atemorizado reducto de lo que quedaba de Pueblo Nuevo, de aquel Pueblo que había sido Nuevo cuando la burguesía de la ciudad plantó junto al mar sus fábricas y quiso tener la mano de obra cerca, aun a riesgo de que la relación de vecindario les encimara hacia la larga marcha, desde Pueblo Nuevo a Icaria, toda Barcelona sería Icaria, toda la Tierra sería Icaria.</p> <p>Lebrun quiso poner pie a tierra para ver de cerca las obras que proseguían a pesar de la noche, bajo reflectores de después de un bombardeo, fuera Dresdes o Brasilia lo que tuvieran ante sus</p>	<p>ouvriers catalans du XIX^{ème} siècle rêvaient déjà d'atteindre un jour l'île d'Icarie. Même la Cité olympique s'appellera la Nouvelle Icarie.</p> <p>- Olympie en Icarie. Un clou chasse l'autre. Un mythe chasse l'autre.</p> <p>- Ce secteur industriel de Pueblo Nuevo - Poble Nou en catalan - a été aussi appelé la Manchester catalane. Les industriels barcelonais du XIX^{ème} siècle vénéraient le modèle anglais. J'aime les ruines contemporaines, monsieur Lebrun, et ces derniers temps je me promène beaucoup dans la ville menacée par la modernité. Dans le vieux quartier, tout près d'ici, on perce une large avenue qui va emporter les miasmes de la ville pourrie je ne sais où, mais une chose est sûre : elle va les emporter. Et il ne va pas rester grand chose d'Icarie, de la Manchester catalane. Vous ne trouvez pas bizarre que les patrons aient rêvé de Manchester et leurs ouvriers de l'Icarie ? De quoi rêvent-ils aujourd'hui les uns et les autres ?</p> <p>- Sans doute de rien.</p> <p>- Où va-t-on ? finit par demander Lebrun.</p> <p>- Dans une taverne où on sert pâté et fromage. [...]</p> <p>Satisfait de la réponse, Lebrun se laissa aller contre le dossier du siège. Ses yeux étaient devenus deux fentes qui filtraient le paysage de la Barcelone nocturne, les ombres végétales du parc de la Citadelle, le style pompier du palais de justice ; il étouffa un éclat de rire quand ils passèrent devant l'arc de triomphe.</p> <p>- Vous aussi ?</p> <p>- Un arc de triomphe à l'échelle réduite, pour de petits triomphes. Depuis trois siècles, la plupart des triomphes espagnols l'ont été sur nous mêmes.</p> <p>Soudain, malgré la nuit, le regard était choqué par l'ambiguïté d'un paysage où on ne distinguait plus les destructions de constructions. Grues, terrains retournés, bulldozers, parcelles aplanies au ras des fondations, immeubles nouveau-nés qui poussaient au hasard, comme des bulbes greffés sur une membrane de terre morte qui deviendraient la Cité olympique d'ici un an, un an et demi, entre une mer surprise dans sa nudité hideuse de mer citadine après la chute des maisons qui lui servaient de cache-sexe et le réduit peureux de ce qui subsistait de Pueblo Nuevo, de ce village qui avait été neuf quand la bourgeoisie de la ville plantait au bord de la mer ses usines pour avoir sa main d'œuvre sur place, au risque qu'un tel voisinage les entraîne vers une nouvelle longue marche, de Pueblo Nuevo en Icarie, et que tout Barcelone, que toute la terre devienne Icarie.</p> <p>Lebrun voulut s'arrêter pour voir de près les travaux qui se poursuivaient malgré la nuit, sous les réflecteurs, comme après un bombardement ! Ils auraient bien pu aussi être à Dresdes ou à Brasilia, dans ce paysage hérissé de ruines et de fondations, tissé de routes inachevées qui ne se rattachaient encore à rien.</p> <p>- Vous imaginez, si tout s'arrêtait maintenant.</p>
--	---	---

<p>E7 85-86 (88-89)</p>	<p>ojos, un paisaje de ruinas o de fundamentos, enhebrado por carreteras inacabadas que aún no unían con nada.</p> <p>- Imagínese que todo se detuviera ahora. ¡ Qué belleza, una ciudad olímpica inacabada !</p> <p>Algunos rótulos pregonaban que las construcciones eran empeño de Nueva Icaria, S.A. y Lebrun se puso a reír.</p> <p>- ¿ Se imaginaba usted que algún día los falansterios serían contruidos por Sociedades Anónimas ? O quizá sea ya la única posibilidad de construir falansterios. Icaria construida por sociedades anónimas, con aportaciones especiales de la CE, tal vez incluso del Fondo Monetario Internacional. Ahora que el comunismo se ha hundido ¿ por qué no convertir su sueño en material de Disneylandia para la nueva burguesía ? ¿ Que me diría usted Carvalho de una Disneylandia que fuera una perfecta ciudad comunista, sin los fracasos de la ciudad comuista que se acaba de hundir ?</p> <p>Carvalho recordó rostros de comunistas concretos y hubiera deseado pegarle una patada en los cojones a Lebrun. Pero volvían a estar en el taxi, en el laberinto del ya viejo Pueblo Nuevo. De pronto el paisaje empezó a proletarizarse y Lebrun a interesarse por el decorado. Pueblo Nuevo ofrecía su <i>collage</i> de pueblo de pescadores y obreros, de industrias y almacenes.</p> <p>- ¿ Qué se fabricaba por aquí ?</p> <p>- Creo que todo. Tejidos, prensas de aceite, fábricas de antimonio, vino, tripas de cerdo para hacer embutidos...</p> <p>- Tripas de cerdo para hacer embutidos...</p> <p>Recitó Lebrun como si fuera un verso. El taxista pidió una concreción sobre el tipo de plaza que buscaban y cuando Claire le informó sobre el figón y sus comidas fugaces, al menos el taxista demostró saber a dónde iban. Una plaza recoleta casi toda ocupada por ombús, diezmados por el otoño, antiguos almacenes de industrias y comercios muertos, en la esquina el bar que sabía a camembert y pan con tomate, Restaurant Els Pescadors.</p> <p>Por delante las huríes, los caballeros riendo y contorsionándose bajo las constelaciones de Icaria detrás, inmediatamente detrás, y Claire que les secundaba como una obsesa y tras ella Carvalho que la seguía como un obseso y cerrando la marcha el desganado príncipe experto en padres populares y en apocalipsis. Pasaban por un imaginario desfiladero, a la izquierda el decorado de viejas casas vecinales donde todo estaba muerto o dormido, a la derecha construcciones semiabandonadas, almacenes o edificios ambiguos bajo la luna, a manera de obstáculos para impedir ver las obras olímpicas y el mar podrido que a aquellas alturas recibía la mayor parte de aguas residuales de Barcelona filtradas por la piedad insuficiente de las depuradoras. Avanzaban hacia la escenografía industrial obsoleta, un frente de formas que la noche hacía</p>	<p>Quelle beauté, une Cité olympique inachevée ! Quelques panneaux proclamaient que les constructions étaient l'œuvre de La Nouvelle Icarie, S.A. Lebrun éclata de rire.</p> <p>- Vous n'avez jamais pensé qu'un jour les phalanstères seraient construits par des sociétés anonymes ? Mais c'est peut-être aujourd'hui le seul moyen de construire des phalanstères. L'Icarie construite par des sociétés anonymes, avec subventions spéciales de la C.E.E. et peut-être du Fonds Monétaire International. Maintenant que le communisme est tombé, pourquoi ne pas faire de ce rêve un Disneyland pour la nouvelle bourgeoisie ? Qu'en pensez-vous, Carvalho, un Disneyland qui serait une cité communiste parfaite, sans les échecs de celle qui vient de s'effondrer ?</p> <p>Carvalho se rappela le visage de communistes réels et il faillit lancer un coup de pied dans les couilles de Lebrun. Mais ils étaient remontés dans le taxi et ils traversaient le labyrinthe du vieux Pueblo Nuevo. Le paysage se prolétarisa soudain et Lebrun s'intéressa au décor. Pueblo Nuevo était un <i>collage</i>¹³ où se mêlaient port de pêche, cités ouvrières, industries et entrepôts.</p> <p>- Qu'est-ce qu'on fabriquait ici ?</p> <p>- De tout, je crois. Des tissus, des presses à huile, de l'antimoine, du vin, des boyaux de cochon pour les saucisses...</p> <p>- Des boyaux de cochon pour les saucisses... déclama Lebrun comme si c'était un alexandrin. Le chauffeur de taxi demanda des précisions sur la place qu'ils cherchaient ; Claire lui parla du bar et de ses mini-repas, et le taxi prit un air entendu. Une place écartée, presque entièrement occupée par des ombus décimés par l'automne, délimitée par d'anciens entrepôts industriels et par des commerces morts. A l'angle se trouvait le restaurant Els Pescadors, qui sentait le camembert et le pain frotté à la tomate.</p> <p>Les houris ouvraient la marche, suivies des messieurs qui ricanaient et se contorsionnaient juste derrière, sous les constellations de l'Icarie ; Claire était collée à eux comme une possédée et Carvalho marchait sur ses talons comme un obsédé ; enfin, le prince blasé, expert ès parent du bas peuple et apocalypses, fermait la marche. Ils franchissaient un défilé imaginaire, le décor était constitué à gauche de vieux immeubles où tout était mort ou endormi, et à droite de bâtiments plus ou moins abandonnés, entrepôts ou édifices ambigus sous la lune, qui empêchaient de voir les travaux olympiques et la mer pourrie qui recevait non loin les eaux usées de Barcelone insuffisamment filtrées par les stations d'épuration. Ils avançaient vers un paysage industriel périmé ; un front de formes capricieuses s'élevait dans la nuit : des successions de triangles unis comme</p>
--	--	--

¹³ En français dans le texte original.

<p>E8 88 (91)</p>	<p>caprichosas : naves triangulares unidas como hermanas siamesas, chimeneas combadas por calores perdidos, torres de hierro con todos sus óxidos ennoblecidos por el contraluz lunar, árboles asomados a las tapias erosionadas, definitivos vencedores del cerco fabril, vegetales cabelleras oscuras de la naturaleza aprisionada presintiendo el asalto implacable del bulldozer. Al cortejo sólo le faltaba un violinista viejo y una puta gorda de Fellini, pensó Carvalho y se lo dijo a Claire, pero no retuvo su obstinado avance hasta que los modelos se detuvieron y quedaron esperándoles.</p> <p>Pero les siguió [Claire] para encontrarse otra vez ante todas las posibilidades de un laberinto de avenidas con rieles entre vegetaciones, a la sombra lunar de naves fabriles tenuamente iluminadas por secretas actividades interiores. Vagonetas oxidadas y varadas, cables colgantes desde donde no podía adivinarse, muebles de oficina rotos o desguazados bajo cobertizos de uralita, un Citroën pato Stromberg sin ruedas y sin motor, cajas de cartón amontonadas según un orden arquitectónico, ablandadas por el tiempo y convertidas en una montaña blanda y blanquecina y una música lejana de concierto rock en sordina prometía un fin de fiesta después de un recorrido por aquellas cajas cerradas a las que conducían los raíles momificados y ennoblecidos por los jaramagos. Abría camino Carvalho y se introdujo en una de las naves tras vencer la resistencia chirriante de una portezuela de zinc. A la luz de los reflectores complementarios que colgaban de los cielos y abrían sus bocazas de luz desde el suelo de cemento, un grupo de muchachas ensayaba un ballet evidentemente moderno, porque se movían como si estuvieran burlando de su propio esqueleto y la música sonaba a serrucho sobre cable de teleférico.</p>	<p>des frères siamois, des cheminées tordues par des chaleurs à jamais perdues, des tours métalliques couvertes de rouille et renvoyant fièrement des éclats lunaires, des arbres grimpants sur des murs usés, vainqueurs sans rémission des enceintes des usines, obscures crêtes végétales d'une nature emprisonnée qui pressentait l'assaut implacable du bulldozer. Il ne manquait au cortège qu'un violoniste décati et une grosse putain fellinienne, songea Carvalho ; il le dit à Claire, mais elle ne daigna interrompre sa course obstinée qu'au moment où les mannequins s'arrêtèrent pour les attendre.</p> <p>Mais elle [Claire] les suivit pour se retrouver au cœur d'un labyrinthe d'avenues où la végétation envahissait les rails, où la lune projetait sa lumière blafarde sur des nefs industrielles faiblement éclairées de l'intérieur par des activités inavouées. Wagonnets rouillés en perdition, câbles suspendus qui tombaient d'on ne savait où, meubles de bureau cassés ou démantibulés sous les hangars de tôle ondulée, piles de cartons autrefois ordonnées, ramollies par le temps et transformées en montagne molle et blanchâtre, une DS sans roues ni moteur, et au loin la musique de rock en sourdine des lendemains de fête. Le commando zigzagait entre les rails fossiles que les sisymbres honoraient de leur compagnie et qui aboutissaient à ces cubes hermétiquement clos. Carvalho ouvrait la marche : il s'introduisit dans une de ces nefs après avoir vaincu la résistance grinçante d'un portillon en zinc. A la lueur de quelques projecteurs accrochés sous la charpente ou posés sur le sol en ciment, un groupe de filles répétaient un ballet d'inspiration manifestement moderne, vu qu'elles se trémoussaient au mépris de leur propre anatomie, et que la musique rappelait une scie égoïne sur un câble téléphérique.</p>
<p>E9 90 (93)</p>	<p>Alekos parecía momentaneamente olvidado y la pareja se adentró en el laberinto con la curiosidad renovada, a la espera de otro monstruo nocturno tan estimulante como el que acababan de superar.</p> <p>- ¡ En busca del santo Graal, graves fueron las peripecias por las que tuvo que pasar el caballero Perceval ! Declamó Lebrun sobre sus pasos repentinamente agilizados que se iban hacia el rectángulo de luz ofrecido por una puerta abierta.</p> <p>- Esta ciudad no duerme. Me fascina porque parece dormir pero no duerme. Es fantástico. ¿ Quién podía imaginar unos caserones como éstos y llenos de magos ? ¿ No le parece fascinante, Carvalho ? Conocía usted este rincón maravilloso ?</p> <p>- Vagabundos. Toda esta gente son vagabundos, en una ciudad a punto de destrucción.</p> <p>- ¿ Los modelos también ?</p> <p>- También, vagabundos.</p> <p>- Es posible que tenga usted razón y todos seamos vagabundos. La sociedad se dividiría entre yuppis y vagabundos.</p>	<p>Alekos était momentanément oublié et le couple s'enfonça dans le labyrinthe avec une curiosité nouvelle, à l'affût d'un monstre nocturne aussi excitant que celui qu'ils venaient de terrasser.</p> <p>- Pendant la quête du Saint-Graal, terribles furent les épreuves que dut subir le chevalier Perceval ! déclama Lebrun sur ses jambes soudain agiles qui le conduisaient vers le rectangle de lumière d'une porte ouverte.</p> <p>- Cette ville ne dort pas. C'est fascinant, fantastique : elle paraît dormir mais elle ne dort pas. Qui aurait pu imaginer de tels bâtiments, peuplés de magiciens ? Vous n'êtes pas fascinés, Carvalho ? Vous connaissiez ce coin merveilleux ?</p> <p>- Des vagabonds. Tous ces gens sont des vagabonds, dans une ville au bord de la destruction.</p> <p>- Les mannequins aussi ?</p> <p>- Oui, eux aussi.</p> <p>- Vous avez peut-être raison, nous sommes tous des vagabonds. La société est composée de Yuppies et de vagabonds.</p>

<p>E10 95-96 (98-99)</p>	<p>- Hemos de recorrer nave por nave, metro por metro. Esto está lleno de locos, Carvalho. Habría que levantar los techos de estas zonas límites de las ciudades, estos espacios todavía de nadie y veríamos el ejército de la marginación creadora.</p> <p>- No se haga demasiadas ilusiones. Todo esto no es un nuevo continente, sino una isla que se hunde.</p> <p>- Alekos.</p> <p>Dijo Claire con la voz estrangulada. [... 11 lignes]</p> <p>Quedaban tres naves por explorar y la elección parecía fácil. Una estaba en sombras, en otra brillaba una macilenta luz amarilla y de la tercera salían resplandores azules de ficticio cielo iluminado por las estrellas más propicias. Fueron hacia allí por recorridos que parecían repetidos, pero nada más traspasar la puerta de un inmenso hangar fue como si atravesaran el muro invisible que separa las dimensiones desconocidas y penetraron en un mercado árabe donde las húrries danzaban en torno de très caballeros de smoking, según las consignas de un hombre gordito enramado a la plataforma de una cámara giratoria.</p>	<p>- Nous devons explorer toutes les nefes, avancer mètre par mètre. C'est plein de fous, ici, Carvalho. En soulevant les toits de ces zones en bordure des villes, de ces espaces qui n'appartiennent encore à personne, nous découvrirons les armées de la marginalité créatrice.</p> <p>- Ne vous faites pas trop d'illusions. Nous ne sommes pas sur un nouveau continent, mais sur une île en plein naufrage. [... 13 lignes]</p> <p>Il restait trois hangars à explorer et le choix paraissait facile. L'un était dans l'ombre, l'autre diffusait une lumière jaune pâle et le troisième répandait les éclairs bleutés d'un ciel factice et serein illuminé d'étoiles. Ils suivirent un chemin qui paraissait très fréquenté, mais en franchissant la porte d'un immense hangar, ils crurent traverser la muraille invisible qui nous sépare des mondes inconnus et ils pénétrèrent dans un marché arabe où les houris dansaient autour de trois messieurs en smoking, sous la direction d'un bonhomme grassouillet perché sur la plate-forme d'une caméra tournante.</p>
<p>A4 99 (101) E11 102-103 (104-105)</p>	<p>Salieron del laberinto a la calle donde insistía el protagonismo de los gatos y las ratas</p> <p>Luego recuperaron el movimiento descendiendo por la loma de cartón. La mujer abrió la marcha hasta que se metieron en la única e inmensa nave que ocupaba casi la totalidad del solar. Entonces Carvalho empuñó la linterna y les precedió ofreciéndoles con la luz el relato de todos sus descubrimientos dentro de aquel ábside industrial que en la oscuridad parecía revestido de la ambigüedad de una iglesia románica sumergida. A pesar de que el edificio era una unidad, estaba muy compartimentado y recorrieron habitaciones preparatorias de usos que desconocían, pero en su búsqueda adquirirían el sentido de morosa iniciación de su hora de verdad. Balas de tejidos sucios, de borras y de cordeles, papeles de contabilidades ya inútiles, calendarios de comienzos de los años sesenta, lámparas de metal sin bombilla, cables eléctricos trenzados, damajuanas destapadas y escenas cubiertas de polvo y telarañas, animales furtivos corriendo hacia las más ocultas oscuridades y el haz de luz como una pluma estilográfica escribiendo un inventario de ruina y naufragio. De pronto la zona compartimentada daba paso a una gran nave central de cuyo techo aún colgaban poleas y ambiguos engranajes para procesos de trabajo definitivamente muertos.</p> <p>- Es como penetrar en una gran pirámide de la civilización industrial.</p> <p>Musitó Lebrun, pero ni la mujer ni Carvalho le secundaron el comentario. Desde el centro de la nave, la luz de la linterna recorrió detalladamente todas las geometrías posibles del suelo, las paredes y el techo de su entramado férreo. Nadie y casi nada, pero aún adivinaban</p>	<p>Ils sortirent du labyrinthe, débouchèrent dans la rue où régnaient les chats et les rats [...]</p> <p>Ils se remirent en mouvement et descendirent du tas de cartons. Claire ouvrit la marche et ils s'engagèrent dans l'unique et immense nef qui occupait presque entièrement le terrain. Carvalho les dépassa, muni de sa lampe, et le pinceau de lumière leur offrit la primeur des trésors de ce sanctuaire industriel qui, dans l'obscurité, aurait aussi bien pu passer pour une église romane submergée. En dépit du caractère unitaire de l'édifice, l'espace était très compartimenté et ils parcoururent des salles réservées à un usage mystérieux, mais leur quête revêtait aussi le sens d'une lente initiation qui les rapprochait de l'heure de vérité. Des balles de vieux chiffons, de bourre et de cordes, des formulaires de comptabilité désormais inutiles, des calendriers du début des années soixante, des lampes de bureau sans ampoule, des fils électriques torsadés, des dames-jeannes béantes et obscènes, couvertes de poussière et de toiles d'araignées, des animaux furtifs courant vers les recoins obscurs, et le faisceau de lumière était comme un stylo écrivant un inventaire de ruine et de naufrage. Soudain, la zone compartimentée fit place à une grande nef centrale où pendaient encore des poulies et des engrenages étranges qui avaient dû servir à des activités définitivement mortes.</p> <p>- J'ai l'impression de pénétrer dans la grande pyramide de la civilisation industrielle, chuchota Lebrun, mais ni la jeune femme ni Carvalho ne relevèrent son commentaire.</p> <p>La lumière de la lampe scruta toutes les géométries possibles du sol de la nef centrale, les murs, le toit et ses enchevêtrements métalliques. Il n'y avait rien ni personne, mais</p>

	<p>otros recintos, antes de acabar el recorrido y por una pequeña puerta final pasaron al pie de una escalera que se encaramaba hacia un atillo. Fue al pie de esa escalera cuando Claire gritó por primera vez.</p> <p>- ¡ Alekos ! [... 13 líneas]</p> <p>Carvalho lanzó su cuerpo contra la puerta y el ruido de la madera al desgajarse y del palo atrancador al troncharse llenaron de escándalo y amenaza los silencios sedimentados en la gran nave.</p>	<p>on devinait d'autres espaces et, au bout du bâtiment, ils franchirent une petite porte et passèrent devant un escalier qui se perdait dans les hauteurs. C'est là que Claire cria pour la première fois.</p> <p>- Alekos. [... 12 lignes]</p> <p>Carvalho s'élança contre la porte et le fracas du bois qui craquait, du pieu en travers qui se brisait, rempli d'effroi et de terreur les couches successives de silence déposées dans la grande nef.</p>
A6 107 (109)	<p>Apretó el paso para recuperar la zona domesticada de Pueblo Nuevo[...]</p>	<p>Il pressa le pas pour retrouver la zone apprivoisée de Pueblo Nuevo.</p>
A7 109 (111)	<p>[...] por un paisaje de escombros estilizados, [...]</p>	<p>[...] au milieu de décombres stylisés, [...]</p>
A8 110 (112)	<p>Se la imaginó abandonada en aquel paisaje en ruinas, a la espera de la piqueta o de la excavadora que abría las carnes de la vieja Barcelona para dar a luz una nueva ciudad que sepultaba buena parte de su mejor y su peor memoria. Probablemente Claire y Lebrun la habrían arrojado sobre un montón de escombros en un panorama en el que no escaseaban.</p>	<p>Il l'imagina abandonnée dans ce paysage en ruine, attendant le marteau-piqueur ou la pelleuse qui labouraient les chairs de la vieille Barcelone pour donner naissance à une nouvelle cité qui enterrerait allègrement une grande partie de ses souvenirs, bon et mauvais. Claire et Lebrun avaient dû la jeter sur un tas d'ordures, dans une zone où les immondices ne manquaient pas.</p>
A9 112 (114)	<p>Los dos al final de un laberinto [...]</p>	<p>Tous les deux au terme d'un labyrinthe [...]</p>
A10 115 (117)	<p>[...] en aquel barrio [Barrio Chino] de la ciudad vieja ahora amenazado por las buenas y las malas intenciones de la posmodernidad.</p>	<p>[...] dans ce quartier encore privé d'électricité à l'époque et aujourd'hui menacé par les bonnes et les mauvaises intentions de la postmodernité.</p>
A11 121 (123)	<p>[...] añoró su coche que bajaba de memoria las rampas de la Collcerola, la sierra sitiada por las obras de cinturones y túneles vulneradores de las coordenadas de su ciudad.</p>	<p>[...] il regretta sa voiture qui dévalait de mémoire les rues de la Collcerola, la colline assiégée par les travaux des boulevards de ceinture et des tunnels qui allaient transformer la physionomie de sa ville.</p>
A12 132 (134)	<p>[...] cumplía un papel referente la supervivencia de espacio físico en el que solía encontrar el viejo [Bromuro], bares, esquinas, la miserable pensión donde vivía amenazada ahora por la demolición de parte del Barrio Chino.</p>	<p>[...] relevait d'un rite apparenté à son désir de ressusciter l'espace concret dans lequel il avait rencontré le vieux [Bromure]: les bars, les carrefours, la miserable pension où il vivait, menacée aujourd'hui par la démolition d'une partie du Barrio Chino.</p>
A13 138 (140)	<p>[...] las obras del pirulí, esa antena que están construyendo en el Tibidabo tan guapa.</p>	<p>[...] les travaux du <i>Pirulí</i>, cette jolie antenne en construction sur le Tibidabo.</p>
A14 150 (152)	<p>Por eso al salir a la calle no tomó una dirección predeterminada y haraganeó por el Moll de la Fusta, con la mano en la linterna agradecida y la mirada de la gamba de Mariscal, que no era gamba, sino bogavante, con ganas de cachondeo.</p>	<p>C'est pourquoi, au lieu de prendre une direction précise en sortant, il traîna sur le Moll de la Fusta, la main sur sa lampe reconnaissante. L'œil de la crevette rose de Mariscal, qui n'était pas crevette mais homard, lançait un petit regard coquin.</p>
A15 188 (190)	<p>[...] que no sabe él cómo puedo respirar yo la mierda que se respira en este Barrio Chino, aunque hayan quedado con el culo al aire, aún más, las vergüenzas del barrio, entregando un solar como escaparate de tanta ruina humana.</p>	<p>[...] il ne sait pas comment je peux respirer toute cette merde du barrio Chino, malgré la brèche qu'on y a ouverte et qui lui a foutu le cul à l'air, c'est même pire, les parties honteuses du quartier exposées comme dans une vitrine spécialisée dans la misère humaine.</p>
E12	<p>[...] Salió a la calle razonablemente dispuesto a</p>	<p>[...] Il sortit, à peu près décidé à aller chez</p>

<p>189 (191)</p>	<p>ir a casa de Charo y hacerle desdecirse y cuando llegó a la iglesia de Santa Mónica su vista se distrajo entre el anuncio de la exposición de pintura allí albergada y el tráfico calcuteño que envolvía el monumento a Colón, un colapso preolímpico a costa de las obras que en el futuro facilitarían las Olimpiadas. Y sus pies dejaron la senda que llevaba hacia Charo, tal vez mañana, y siguieron lo que queda de pendiente de las Ramblas, hacia el puerto, por si se producía el encuentro con la mujer de sus sueños. Presentía que era la última vez en la vida que iba a comportarse como un adolescente sensible, a la margen de las edades reales que marcasen los calendarios y los documentos nacionales de identidad, y se dejó llevar por las piernas, hacia el puerto, sorteando paquidermos mecánicos varados e histéricos, hasta llegar al borde mismo de los muelles, y sobre las sucias aguas llenas de chorretes de aceite y de restos de naufragios indignos, vio el cuerpo flotante de Claire, aquellos ojos geológicos, transparentes, aquella sonrisa que ocultaba tanta verdad como transmitía, aquella sonrisa de máscara de espuma. Cerró los ojos y al abrirlos sólo estaban las aguas como un cristal sucio y las estructuras pesadas de los barcos, tan anclados, que parecían de piedra.</p>	<p>Charo pour la faire changer d'avis, mais quand il arriva à l'église Santa Mónica, ses regards furent attirés par l'annonce de l'exposition de peinture qui s'y tenait, par le trafic digne de Calcutta qui tournait autour du monument de Christophe Colomb, un embouteillage préolympique dû aux travaux qui faciliteraient bientôt les Jeux. Et ses pieds s'écartèrent du chemin qui menait chez Charo, on verrait demain, et ils le conduisirent jusqu'au bout des Ramblas, vers le port, au cas où se produirait la rencontre avec la femme de ses rêves. Il pressentait que pour la dernière fois de sa vie il se comportait comme un adolescent sensible, au mépris de l'âge véritable indiqué par les calendriers et les cartes d'identité, et il se laissa porter par ses jambes vers le port, contournant les pachydermes mécaniques embouteillés et hystériques, atteignant l'extrême bord des quais. Et au-dessus des eaux sales pleines de coulées d'huile et d'épaves de naufrages immondes, il vit flotter le corps de Claire, ses yeux géologiques, transparents, ce sourire qui cachait autant de vérité qu'il en transmettait, ce sourire de masque d'écume. Il ferma les yeux et les rouvrit : il ne restait que la surface vitreuse de l'eau sale et les lourdes structures des bateaux, si bien ancrés qu'ils avaient l'air de pierre.</p>
-----------------------------	---	---

Manuel Vázquez Montalbán, *El Hombre de mi vida* / *L'homme de ma vie*.

Edition de référence : Editorial Planeta 2ª edición, abril 2000. 297 p., traduction française Denise Laroutis, 2002, Edition Points Seuil, 2003, 296 p.

Pagination sur l'édition espagnole, suivie de l'édition française.

Synopsis: Carvalho doit enquêter sur l'assassinat d'un jeune héritier catalan à la demande de sa maîtresse. Tout converge vers une conspiration destinée à couler le nationalisme méditerranéen. Charo, l'ex-maîtresse de Carvalho y est impliquée, et parallèlement le détective réceptionne le fax d'une admiratrice qui se trouve être Yes, la tendre et douce droguée des *Mers du sud* (fille de Stuart Pedrell). L'enquête piétine, les investigations s'enchaînent, mais des photos lui révèlent qu'il est manipulé. Charo et Yes sont chacune convaincues que pepe est « l'homme de ma vie ».

<p>E1 19-20 17-18</p>	<p>[...] Con la tarjeta de Charo entre los dedos buscó el emplazamiento de su <i>boutique</i> de dietética y cosmética biótica situada en la Vila Olímpica, y Carvalho encaminó hacia allí sus pasos en un deseo de releer la ciudad, de reconciliarse con la voluntad de Barcelona de convertirse en una ciudad pasteurizada y en olor a gamba de las frituras que salían de la metástasis de los restaurantes de la Vila Olímpica. No habrá suficientes gambas en los mares de este mundo para todas las que se cocinan en Barcelona y así cambiar el aroma de pólvora, axila e ingle de la ciudad de los pecados por el de una mezcla de ambipur de pino y gambas a la plancha. Todas las metáforas de la ciudad se habían hecho inservibles: ya no era la ciudad viuda, viuda de poder, porque lo tenía desde las instituciones autonómicas; tampoco la rosa de fuego de los anarquistas, porque la burguesía había vencido definitivamente por el procedimiento de cambiar de nombre; ahora se llamaba "sector emergente" y ¿cómo se puede poner una bomba o montar una barricada al "sector emergente"? Barcelona se había convertido en una ciudad hermosa pero sin alma, como algunas estatuas, o tal vez tenía una alma nueva que Carvalho perseguía en sus paseos hasta admitir que tal vez la edad ya no le dejaba descubrir el espíritu de los nuevos tiempos, el espíritu de lo que algunos pedantes llamaban "la posmodernidad" y que Carvalho pensaba era un tiempo tonto entre dos tiempos trágicos. Pero estaba reenamorándose de su ciudad y especialmente debía reprimir la tendencia a la satisfacción cuando bajaba por las Rambles, desembocaba en el puerto al borde del Moll de la Fusta comenzaba un recorrido junto al mar en busca de la Barceloneta y la Vila Olímpica. A pesar de las nuevas construcciones de centros comerciales y lúdicos, el mar le pertenecía, por fin se integraba como uno de los cuatro elementos de la ciudad: Gaudí, las gambas a la plancha, la torre de comunicaciones de un tal Foster que tenía avión privado y estaba casado con una sexóloga española y el mar. Quimet había ubicado el negocio de Charo en una de las naves mal comercializadas del centro de negocios del Port Nou, a la sombra de la Torre de les Arts. Estaban acabando las obras de acondicionamiento y permaneció a una prudente distancia para observar cómo se movía Charo entre ebanistas y electricistas, con unos planos en una mano, la otra sobre la osamenta de la cadera izquierda de unos pantalones tejidos muy bien llenos. Por un instante la edad de Charo le pasó por el centro del cerebro como un rótulo en movimiento, pero se negó a leerlo. Seguía teniendo silueta de muchacha aunque se le había redondeado la cara y era evidente el teñido de sus cabellos blancos, transmutados en el caoba de moda en muchas cabezas femeninas. En las playas cercanas que crecían a su izquierda hacia la escollera, las playas de su infancia, y hacia el Maresme a su derecha, la Copacabana barcelonesa</p>	<p>La carte de Charo au bout des doigts, il chercha l'emplacement de sa boutique de diététique et de cosmétique bio située dans la Ville Olympique et s'y dirigea, en s'efforçant de faire une relecture de Barcelone, de se reconcilier avec sa décision de devenir une ville pasteurisée en odeur de gambas de toutes les fritures dégorgeant de la métastase de restaurants qui avaient envahi la Ville Olympique. Toutes les gambas de toutes les mers du monde ne suffiront pas à fournir les cuisines de Barcelone et à changer son parfum de poudre, d'aisselle et d'aine de ville du péché pour un mélange de parfum d'ambiance au pin et de gambas <i>a la plancha</i>. Toutes les métaphores de la ville étaient devenues inutilisables : ce n'était plus la ville veuve, veuve du pouvoir - elle avait le pouvoir, qui passait par les institutions autonomes ; non plus la rosé de feu des anarchistes, la bourgeoisie avait remporté une victoire totale en changeant simplement de nom : elle s'appelait maintenant « secteur émergent » et peut-on poser une bombe ou faire une barricade contre le « secteur émergent » ? Barcelone était devenue une belle ville sans âme, comme certaines statues, ou peut-être avait-elle une âme nouvelle que Carvalho chercha en vain au cours de ses promenades, finissant par admettre que l'âge peut-être ne lui permettait pas de découvrir l'esprit des temps nouveaux, l'esprit de ce que quelques pédants appelaient la « post-modernité », qu'il voyait, lui, comme une époque idiote entre deux époques tragiques. Mais il retombait amoureux de sa ville et il devait spécialement réprimer sa tendance à la satisfaction quand il descendait les Ramblas, débouchait sur le port et, le long du Moll de la Fusta, suivait la mer, vers la Barceloneta et la Ville Olympique. En dépit des nouvelles constructions de centres commerciaux et ludiques, la mer lui appartenait, enfin elle prenait sa place parmi les quatre éléments de la ville : Gaudi, les gambas <i>a la plancha</i>, la tour des communications d'un certain Foster, qui avait un avion privé et était marié avec une sexologue espagnole, et la mer. Quimet avait trouvé pour le magasin de Charo un emplacement dans une allée assez peu commerçante, dans le centre d'affaires de Port Nou, à l'ombre de la tour des Arts. Les derniers travaux d'agencement se terminaient, et il resta à une distance prudente pour observer Charo évoluer entre les menuisiers et les électriciens, des plans dans une main, l'autre posée sur l'os de la hanche gauche d'un jean très bien rempli. Avec la rapidité de l'éclair, l'âge de Charo lui traversa le cerveau comme un écriteau en mouvement, mais il refusa de le lire. Elle avait une silhouette de jeune fille, même si son visage s'était arrondi et si, à l'évidence, elle teignait ses cheveux blancs dans cet acajou à la mode de nombreuses têtes féminines. Sur les plages voisines qui filaient à sa gauche jusqu'à la jetée - les plages de son enfance - et vers le Maresme à sa droite - Copaca-bana barcelonaise héritée des Jeux olympiques - ,</p>
--	--	---

	<p>heredada de los Juegos Olímpicos, los cuerpos consumían Mediterráneo y sol gratis, y entre esos cuerpos evocaba la silueta grácil de la Charo que había conocido, para convenir que la actual Charo llenaría más los bikinis, más y bien, y sería necesario acercarse mucho a ella para verle el tango o el bobero de una vida en el rostro.</p>	<p>les corps consommaient de la Méditerranée et du soleil gratuits, et, parmi ces corps, il évoquait la silhouette gracile de la Charo qu'il avait connue, pour admettre que la Charo actuelle remplirait plus les bikinis, plus et bien, et qu'il faudrait s'approcher d'elle de très près pour voir le tango ou le boléro de toute une vie sur son visage.</p>
A1 26 24	<p>Dejó la Villa Olímpica entregada a sus ciclistas, a sus bañistas tan partidarios del mar como de lo gratis y sus restaurantes de gambas, con la excepción del Talaia, donde se podía comer una síntesis de la nueva cocina metafísica de Ferran Adrià y neococina étnico-mediterránea[...]</p>	<p>Il quitta la Ville Olympique en proie aux cyclistes, aux baigneurs, d'autant plus amoureux de la mer qu'elle est gratuite, et aux restaurants à gambas, à l'exception du <i>Talaia</i>, où l'on pouvait manger une synthèse de la nouvelle cuisine métaphysique de Ferran Adrià et de la néocuisine ethnico-méditerranéenne [...]</p>
A2 39 38	<p>Anfrúns ganó el mercado de Santa Catalina, del que sólo quedaba la fachada a la espera de la reconstrucción de los interiores y se metió en las calles de la Barcelona gótica hasta llegar a un viejo caserón medieval[...]</p>	<p>Anfruns gagna le marché Santa Catalina, dont il ne restait plus que la façade en attente d'une reconstruction de l'intérieur, et il s'enfonça dans les ruelles de la Barcelone gothique pour atteindre un vieil hôtel médiéval [...]</p>
A3 39 38	<p>Sobre la barra, correctamente alineados, montaditos a la vasca que se habían expandidos por Barcelona como una epidemia de tapeo posmoderno, "collage y eclecticismo", había leído en una nota de <i>La Vanguardia</i> a cargo de una tal Carme Casas.</p>	<p>Sur le comptoir, correctement alignés, ces petits sandwichs à la mode basque qui s'étaient répandus dans Barcelone comme une épidémie de <i>tapas</i> postmodernes, « collage et éclectisme », avait-il lu dans un article de <i>La Vanguardia</i> signé par une certaine Carme Casas.</p>
E2 43-46 42-44	<p>Condujo Rambles abajo hasta el puerto y luego fue a la Vila Olímpica a por el parking situado a la sombra de la Torre Mapfre. En el interior del coche se quedó en traje de baño y camisa, guardó su ropa en el maletero y subió hasta el Port Olímpic para avistar la lontananza de playas sucesivas y gratuitas donde los cuerpos depredadores asumían el regalo del mar recuperado tras varios siglos de murallas y contaminaciones. A su izquierda la Vila Olímpica empezaba a enmascararse de árboles y se hacía perdonar su escasa ambición arquitectónica, y a la derecha el mar rutilante y ciudadanía en sus mejores y peores cueros, pero dispuesta a gozar del paraíso. Era de nuevo el mundo de su infancia, cuando las playas "libres" por gratuitas de la Barceloneta le regalaban la condición de bañista y la sorpresa de su propio cuerpo liberado por las aguas. Ahora las playas se sucedían y de seguir andando llegaría hasta la frontera francesa sin perder el favor del mar, pero lo que le interesaba era comprender la nueva ciudad, el sentido de aquel añadido urbano junto a la voluntad de supervivencia del cementerio cerrado y romántico del Poblenou, los caserones cúbicos reciclados por la cirugía estética de la cultura del simulacro, las chimeneas desesperadas, acorraladas en su condición de obsoletos testimonios de lo que había sido a la vez Manchester e Icaria, tan acorraladas como las viviendas en otro tiempo baratas, protegidas, mal construidas que de pronto se convertían en un lacerante Harlem alzado junto a Malibú, en viviendas para pobres milagrosamente erguidas sobre el suelo más encarecido de la ciudad. ¿Qué bisagra unía su imaginario de Barcelona con esta atlántida de pronto emergente de los mares? Una huida hacia adelante o un nuevo sentido de ciudad definitivamente abierta y profiláctica, pasteurizada, al tiempo que la piqueta le rompía las ingles del Barrio Chino y las fantasmales barricadas de la memoria de la ciudad de la rabia y de la idea de la subversión, de la ciudad franquista, la ciudad de rodillas, Señor, ante el Sagrario, que guarda cuanto queda de amor y de verdad. Tal vez la bisagra fuera el olor a gamba, la venganza de los olores de aceites envilecidos, refritos, aceites incorrectos en contra de la ciudad más correcta del Mediterráneo, un aceite sólido cargado de memoria, evocador de posguerras y derrotas.</p>	<p>Il descendit les Ramblas en direction du port, rejoignit la Ville Olympique et s'engouffra dans le parking situé à l'ombre de la tour Mapfre. Il se mit en maillot et en chemise à l'intérieur de la voiture, rangea ses affaires dans le coffre et monta jusqu'au Port Olympique pour embrasser du regard l'enfilade de plages gratuites où les corps prédateurs tâtaient du cadeau de la mer retrouvée après plusieurs siècles de murailles et de pollutions. À sa gauche, la Ville Olympique commençait à se masquer d'arbres et se faisait pardonner sa maigre ambition architecturale, et, à droite, la mer rutilante et le citoyen dans ses plus belles et ses plus moches nudités, mais décidé à profiter du paradis. C'était de nouveau le monde de son enfance, quand les plages « libres », c'est-à-dire gratuites, de la Barceloneta faisaient de lui un baigneur surpris de son propre corps libéré par l'eau. Maintenant, les plages se succédaient et, s'il avait continué à marcher, il aurait atteint la frontière française sans quitter la mer, offerte sur un plateau, mais ce qui l'intéressait, c'était de comprendre la nouvelle ville, le sens de cette greffe urbaine à côté de la volonté de vivre du cimetière fermé et romantique de Poblenou, des gros immeubles cubiques recyclés à grands coups de chirurgie esthétique de la culture du simulacre, les cheminées acculées au désespoir, obsolètes témoignages de ce qui était à la fois Manchester et Icarie, aussi acculées que les habitations jadis bon marché, protégées, mal construites, devenues d'un coup un Harlem douloureux édifié à côté de Malibu, habitations pour pauvres miraculeusement dressées sur le terrain devenu le plus cher de la ville. Quelle charnière raccordait son imaginaire barcelonais avec cette Atlantide émergeant tout à coup de la mer ? Une fuite en avant ou un nouveau sentiment de la ville définitivement ouverte et prophylactique, pasteurisée, en même temps que la pioche s'attaquait aux aines du Barrio Chino et aux fantomatiques barricades de la mémoire de la ville de la rage et de la subversion imaginaire, de la ville franquiste, de la ville à genoux, Monsieur, devant l'ostensoir qui garde tout ce qui reste d'amour et de vérité. L'odeur de gambas était peut-être cette charnière, la vengeance des odeurs d'huiles avilées, recuites, huiles incorrectes, l'envers de la ville la plus correcte de la Méditerranée, huile solide chargée de mémoire, évocatrice</p>

	<p>Decidió sumergirse en la playa previa a la de los nudistas, porque era tópico que allí las aguas eran más limpias y que incluso se salvaban del retorno de la mierda desde los colectores cuando soplaban viento de levante. Estaban las parejas de siempre, las mujeres solas de siempre, las maricas de siempre, todos ellos en olor a una especial acracia, como si fueran descendientes directos de teósofos vegetarianos y anarquistas adoradores del sol, y convencidos de que la cebolla o el ajo, y sobre todo el agua de mar, lo curan todo. Y fue gozo lo que sintió cuando se puso de acuerdo con el frescor de las aguas y pudo nadar como había nadado la primera vez en que se sintió dominador del mar tras un cursillo infantil de natación en el Club Natación Montjuïc, como si las aguas le devolvieran consciencia de aprendizaje y de ciudad, añoranza de aquellas escapadas hacia el otro elemento, a manera de huida de la solidez de los días y los barrios laborables, escapadas a bordo de tranvías jardineras, tranvías desvestidos, tranvías con escote y falda corta, sólo aptos para recorridos de verano y para muchachas convocadas por desnudeces precarias de posguerra, los sobacos sudados y entre los senos el resplandor de humedades profundas porque les llegaban hasta el sexo. Ganó pie otra vez sobre el fondo y con el agua hasta los hombros contempló los árboles jóvenes inmediatos, la púber Vila Olímpica, los ciclistas, los adolescentes surfistas, las parejas diríase que ácratas, los maricas en tanga y en régimen de jornada intensiva y se sintió fresco, feliz, reconciliado con la ciudad aunque sentía ganas de llorar porque sabía que no podía volver a casa, que nunca volvería a casa y que además era imprecisa la casa a la que no podía volver, como si fuera sólo un muro blanco donde el recuerdo reconstruía apenas los esbozos de los muertos que sólo él recordaba. - Las deudas están pagadas y ya enterré a mis muertos. Perfecto fin de milenio y de vida.</p>	<p>d'après-guerre et de défaites. Il décida de s'immerger dans la plage précédant celle des nudistes, où, disait-on, l'eau était plus propre et échappait même au retour de la merde des collecteurs quand soufflait le levant. Il y avait toujours les mêmes couples, les mêmes femmes seules, le tout dans une odeur d'anarchie spéciale, comme si tous ces gens étaient les descendants directs de théosophes végétariens, adorateurs du Soleil, qui croyaient dur comme fer que l'oignon, l'ail et surtout l'eau de mer soignent tout. Ce fut de la jouissance qu'il éprouva quand il se fut mis d'accord avec la fraîcheur de l'eau et put nager comme il avait nagé la première fois qu'il s'était senti dominateur dans la mer après un stage de natation pour les enfants au club Natación Montjuïc, comme si l'eau lui faisait reprendre conscience de ses apprentissages, de la ville, nostalgie de ces escapades vers l'autre élément, véritable fuite de la solidité des jours ouvrables et des quartiers travailleurs, escapades à bord de tramways découverts, tramways déshabillés, tramways en décolletés et jupes courtes, bons seulement pour des parcours d'été et pour des filles rassemblées pour des nudités précaires d'après-guerre, sueur d'aisselles et l'entre-seins luisant d'humidités profondes parce qu'elles leur arrivaient jusqu'au sexe. Il reprit pied et, dans l'eau jusqu'aux épaules, regarda les jeunes arbres les plus proches, la Ville Olympique pubère, les cyclistes, les adolescents surfers, les couples pseudolibertaires, les pédés en strings et au régime non-stop, et il se sentit frais, heureux, réconcilié avec la ville, même s'il avait envie de pleurer parce qu'il savait qu'il ne pouvait pas rentrer chez lui, qu'il ne rentrerait jamais chez lui et qu'en plus ce chez lui, cette maison où il ne pouvait pas rentrer, était imprécis, tel un mur blanc sur lequel le souvenir ne reconstruisait que des ébauches de morts qu'il était seul à se rappeler. — Les dettes sont payées et j'ai enterré mes morts. Fin de millénaire et de vie parfaite, murmura-t-il, [...]</p>
R1 46-47	<p>Le vino a la memoria ¿o de la memoria? una montaña de Montjuïc menos ordenancista que la actual, llena de solares abiertos por las bombas o ganados por el derrumbamiento de pabellones de la Expo del 29. Y si no en Montjuïc, en infinitos extrarradios tan próximos entonces y ahora sepultados por las construcciones. ¿Por qué recordaba tanto la infancia últimamente?</p>	<p>Lui revint en mémoire, ou de la mémoire ? une montagne de Montjuïc moins stricte que l'actuelle, pleine de terrains éventrés par les bombes ou gagnés sur la démolition des pavillons de l'Expo de 1929. Et si ce n'était pas à Montjuïc, dans un glacis sans fin, si proche alors et aujourd'hui enfoui sous les constructions. Pourquoi se rappelait-il tellement son enfance, ces derniers temps ?</p>
A4 50 48	<p>[...] en la Boqueria. También el mercado estaba en obras y Carvalho temía que cayeran sobre él las mismas fumigaciones que habían eliminado todas las bacterias y todos los virus de la ciudad.</p>	<p>[...] son marché fait à la Boqueria. La Boqueria était en travaux et Carvalho craignait qu'elle ne dût subir aussi les fumigations qui avaient éliminé toutes les bactéries et tous les microbes de la ville.</p>
A5 66-67 64-65	<p>[...] Caminó tras él por la calle Ciutat, pero dobló hacia la plaza de Sant Just y siguió por un callejón para meterse en un palacete medieval de grueso portón abierto de par en par. El antiguo zaguán para carruajes daba lugar a dos escaleras, una se iba hacia la derecha y otra hacia la izquierda.[...]</p>	<p>[...] Il marcha derrière lui dans la rue de la Ciutat, mais tourna vers la place Sant-Just, continua droit dans une ruelle, puis pénétra dans un hôtel médiéval au portail grand ouvert. De l'antique porche assez large pour les voitures à chevaux partaient deux escaliers, l'un vers la droite et l'autre vers la gauche. [...]</p>
A6 72-73 70-71	<p>La moto se fue a por el barrio de Horta para detenerse en una calle donde sobrevivían algunas torres con jardín, a veces acompañadas ya del rótulo de la empresa demoleadora. Pero fue un chalet con posibles el escogido por su conductor y sobre la puerta un rótulo se convertía en invitación al enigma : Enigma S. A. ¿Cómo es posible que el enigma se constituya en sociedad anónima?</p>	<p>La moto rejoignit le quartier de Horta et s'arrêta dans une rue où survivaient quelques maisons avec jardin, parfois ornées déjà de la pancarte de l'entreprise de démolition. Mais la villa que choisit son conducteur avait de l'avenir et, sur la porte, la pancarte devenait invitation au mystère : Enigma S. A. Comment le mystère pouvait-il se constituer en société anonyme ?</p>
R2 72	<p>[...] Carvalho dejó de anticipar y contemplar las pequeñas destrucciones y se concentró en el paisaje fugitivo que</p>	<p>[...] Carvalho cessa d'anticiper et de s'attarder à ces petites destructions, et il se concentra sur le paysage fugitif qui</p>

70	venía a su encuentro, mientras cavilaba sobre la condición carvalhiana de la vida que puede llevar a un prejubilado respetable a la posición teórica de paquete de una Suzuki conducida por un espía catalán casi adolescente, y probablemente adolescente sensible y puritano sin otro vicio que el zumo de tomate.[...]	fonçait vers lui tout en réfléchissant sur la condition carvalhienne de la vie, laquelle peut conduire un respectable préretraité à la position théorique de colis sur une Suzuki pilotée par un espion catalan presque adolescent, probablement un adolescent sensible et puritain sans autre vice que le jus de tomate et la salade de tomate.
A7 81 79	Buscaron las rampas que conducían al paseo asfaltado que bordeaba las arenas de las diferentes playas, excitada ella por la aventura de bañarse en un mar tan socializado, rodeada de gentes tan comunes, las gentes más bilingües que había visto en mucho tiempo.	Ils empruntèrent les rampes qui conduisaient à la promenade asphaltée qui bordait le sable des différentes plages, elle excitée par l'aventure d'un bain dans une mer aussi socialisée, entourée de gens aussi communs, les gens les plus bilingues qu'elle eût vu depuis longtemps.
E3 R3 87-88 85-86	<p>Trató de agarrarse al niño que avanzaba por el espacio hacia los cohetes, en una mano llevaba "mistus Garibaldis" y en la otra una piedra forrada de pólvora. Era él mismo medio siglo antes. Noche de San Juan. Olor a pólvora barata de posguerra. Cohetes lejanos y cerca los correcames (buscapiés) perseguían las piernas delgadas de las chicas, los <i>mistus</i> Garibaldis se limitaban a arrancar chispas de las paredes, algún volcán de madera o cartón en los balcones y en la encrucijada de calles sin tráfico, las hogueras. La música de la radio.</p> <p style="text-align: center;"><i>el gitano Andrés se volvió furioso cogió a su mujer y la tiró al pozo preguntóle el juez por qué hiciste el daño y el le respondió para darle un baño. ¡Ay, señor Colón! ¡Ay, señor Colón! Fijese como está el mundo. ¡Ay, señor Colón!</i></p> <p>Los gitanos del bar Moderno no le ponían reparos a la canción. Sabían que habían perdido la batalla contra el blanco, el payo para ellos, en años paralelos a la derrota del negro, del lobo y de la hormiga. Sudores de los sobacos, gaseosa con cerveza, el olor a pólvora podía ser un resto de aroma de la propia guerra civil. Ahora, en 1999, hasta Vallvidrera llegaba un estruendo de verbena de la parte del Vallès, los cohetes salían de entre los bosques que le quedaban a Sant Cugat y no podían ser otros que los de la verbena de despedida del verano del señor Pérez i Ruidoms. Pero superpuesta estaba la verbena de su infancia y olía a coca barata del horno de la señora María o tal vez a una coca hecha por su madre con la receta de una vendedora del mercado de Sant Antoni o de la pastelería Petitbó. Abandonó la terraza mirador de la ciudad y se metió en la habitación.</p>	<p>Il essaya de s'agripper à l'enfant volant qui avançait dans l'espace vers les feux d'artifice, il tenait dans une main un <i>mistus Garibaldis</i> et dans l'autre une pierre couverte de poudre collée. C'était lui, un demi-siècle plus tôt. Nuit de la Saint-Jean. Odeur de poudre bon marché d'après-guerre. Feux d'artifice lointains et près, les <i>correcames</i>, ces pétards qui couraient après les jambes maigres des filles, alors que les <i>mistus Garibaldis</i> se contentaient d'arracher des étincelles aux murs, ici ou là un volcan de bois ou de carton sur les balcons et, aux carrefours des rues sans circulation, les bûchers. La musique de la radio.</p> <p>Le Gitan Andrés S'est mis en colère, Sa femme il a pris Et l'a j'tée dans le puits. Le juge lui demande Pourquoi t'as fait ça? Et lui, lui répond Pour lui laver le... cou. Aïe, monsieur Colomb! Aïe, monsieur Colomb! Le monde tourne pas rond. Aïe, monsieur Colomb!</p> <p>Les Gitans du <i>Bar Moderno</i> n'y voyaient aucune objection. Ils savaient qu'ils avaient perdu la bataille contre le Blanc, le <i>payo</i> pour eux, au cours des années parallèles à la défaite du Noir, du loup et de la fourmi. Sueurs d'aisselles, demis panachés, l'odeur de la poudre pouvait être un reste des senteurs de la guerre civile. Maintenant, en 1999, jusqu'à Vallvidrera arrivait un vacarme de fête foraine du côté du Vallès, les fusées surgissaient des bois qui restaient à Sant Cugat et elles ne pouvaient qu'appartenir à la fête de fin d'été des Pérez i Rui-doms. Mais il restait, superposée, la fête de son enfance, elle sentait la <i>coca</i> pas chère de la boulangerie de la <i>senora</i> Maria, ou peut-être celle faite par sa mère selon la recette d'une vendeuse du marché de Sant Antoni ou de la pâtisserie Petitbó. Il quitta sa terrasse, belvédère donnant sur toute la ville, et entra dans sa chambre.</p>
A8 89 87	[...] descendía hacia Les Planes y el Vallès. Los cohetes reventaban de vez en cuando siempre en el mismo cielo, como estrellas de Belén señalando el camino, los perros aullaban inquietos y con el oído roto por las explosiones, Carvalho tenía en la sangre casi una botella de Bollinger. Descendió hacia el apeadero de Vallvidrera y luego fue a buscar l autopista en dirección a Sant Cugat, pero no entró en la ciudad.	[...] la route qui descendait vers Les Planes et le Vallès. Les feux d'artifices éclataient de temps en temps, toujours dans le même ciel, comme les étoiles de Bethléem montrant la voie, les chiens poussaient des hululements inquiets, et, les oreilles cassées par les explosions, Carvalho avait presque une bouteille de Bollinger dans le sang. Il descendit jusqu'à la gare de Vallvidrera et rejoignit enfin l'autoroute en direction de Sant Cugat, mais il ne rentra pas en ville.
A9 157	[...] el café Velódromo de la calle Muntaner, uno de los únicos bares por los que no había pasado la piqueta de la	[...] rendez-vous au <i>Vélódromo</i> , rue Muntaner, un des seuls café par où n'était pas passé le marteau-piqueur de l'oublí.

154	desmemoria y en el que aún se conservaban billares y camareros de todo una vida o al menos de toda una nostalgia.	et où tenaient encore les éternels billards et les éternels mêmes garçons, dans une éternité à la mesure de la nostalgie.
A10 157-158 154-155	[...]se pusieron a caminar para llegar al jardín del antiguo hospital de la Santa Cruz[...]. Una vez sentada, ella abarcó con una mirada todo su campo visual de instalaciones góticas y jardines con ancianos e inmigrantes multirraciales en paro.	[...] ils marchèrent jusqu'au jardin de l'ancien hôpital de la Santa Cruz [...]. Une fois qu'il fut assis, elle balaya du regard tout son champ visuel d'installations gothiques et de jardins garnis de vieillards et immigrants multiraciaux au chômage.
A11 164 161	[...] una mujer que parecía una muchacha asombrada de que la plaza Real fuera como un ensayo general de purgatorio de la globalización [...]	[...] une femme qui avait l'air surprise de ce que la Plaza Real fût comme une répétition générale du purgatoire de la globalisation [...]
E4 168-169 166-167	Estaba empeñada en que Carvalho la llevara al país de su infancia, como si quisiera tomar posesión de él desde los orígenes y al recorrer lo que había sido Barrio Chino o Distrito V o Raval como le llamaban ahora, se entristecía cada vez que Carvalho le decía que el bulldozer había derribado los cines de su infancia, los colegios de su infancia, las gentes de su infancia, sustituidas por una inmigración de otro sur más lejano, como aquellos niños coreanos, latinoamericanos o pakistaníes que jugaban al fútbol a la sombra blanca de un museo de arte modernísimo casi adosado a la antigua Casa de la Caridad.	Elle voulait à toute force que Carvalho l'emmène avec lui dans le pays de son enfance, un peu prendre possession de lui depuis ses origines, et, en parcourant ce qui avait été le Barrio Chino, ou le District V, ou Raval, comme on disait maintenant, elle devenait triste chaque fois que Carvalho lui expliquait que le bulldozer avait démoli les cinémas de son enfance, les gens de son enfance, remplacés par une immigration d'un autre Sud plus lointain, comme ces gosses coréens, latino-américains ou pakistanais qui jouaient au foot à l'ombre blanche d'un musée d'art ultra-moderne presque adossé à l'ancienne maison de la Charité.
A12 196	[...] y giraba bruscamente por las calles menos esperables para ir hacia Hospitalet y continuar el viaje interminable en dirección hacia el mar, cuando la ciudad ha perdido definitivamente su nombre y los últimos campos la separan del aeropuerto decoran su escasa nostalgia campesina.	[...] et tournait brusquement dans les rues les plus inattendues pour aller vers l'Hospitalet et poursuivre l'interminable voyage en direction de la mer, là où la ville perd définitivement son nom et où les derniers champs qui la séparent de l'aéroport décorent sa maigre nostalgie campagnarde.
R4 196 195	Todavía las frutas del Prat y los basureros del Prat con sus carros y percherones poblaban la infancia de Carvalho, cuya memoria últimamente con tanta fuerza reclamaba coexistir con la premonición de vejez.	Les vergers du Pratt et les dépôts d'ordure du Pratt, avec leurs charrettes et leurs percherons, peuplaient encore l'enfance de Carvalho, dont la mémoire, ces deniers temps réclamait si fort de coexister avec la prémonition de la vieillesse.
A13 208	De todos los itinerarios posibles, Carvalho había desechado los alrededores de la ciudad y enfiló a carretera hacia Manresa en busca del Parque Nacional de San Llorenç, lo más parecido a un paisaje del Far West doméstico, roca roja y verduras mediterráneas, a manera de pórtico alzado sobre el Vallès y abierto hacia el Bages.	Entre toutes les destinations possibles, il avait écarté les alentours de la ville et il prit la route jusqu'à Manresa, en direction du parc national de San Llorenç, pour sa ressemblance avec un paysage du Far West domestique, rochers rouges et verdure méditerranéennes, tel un portique dressé sur le Vallès et ouvert vers le Bages.
A14 230 228	[...]Carvalho descendió hasta los muelles del Port Nou y curioseó las naves que estaban en oferta de segunda mano.	[...]Carvalho descendit jusqu'aux quais du Port Nou et s'intéressa aux bateaux d'occasion en vente.
A15 235	[...] y caminó por la avenida abierta por los bullozers hacia las entrañas del Barrio Chino, hacia las entrañas del país de su infancia del que ya no empezaba a quedar piedra sobre piedra. Sus labios recitaron unos versos que le vinieron de un poso de vieja memoria carcelaria. La Modelo. Los altavoces de discos solicitados. Yves Montand. <i>Loin très loin de Brest, dont il ne reste rien.</i>	[...] et marcha sur l'avenue ouverte par les bulldozers vers les entrailles du Barrio Chino, vers les entrailles du pays de son enfance dont il commençait à ne plus rester un mur debout. Ses lèvres récitèrent des vers qui remontèrent d'un sédiment de vieille mémoire carcérale. La prison Modelo. Les hauts-parleurs avec des disques joués à l'intention de... Et Yves Montand. <i>Loin, très loin de Brest / Dont il ne reste rien.</i>
R5 235		
A16 240 238	[...]y sale a la terraza a pesar de la dureza del viento frío en el diciembre de Vallvidrera [...]	[...] il sort sur la terrasse malgré la dureté du vent froid dans le décembre de Vallvidrera [...]
R6 252 249-250	Contemplaba [Manelic] el paisaje como si en cierto sentido le perteneciera. -¿Sabe usted Carvalho que Catalunya es un yacimiento de religiosidad y ocultismo desde tiempos inmemoriales? De la misma manera que por el subsuelo circulan ríos secretos, en cualquier lugar donde usted ahora detecte un	Il regardait le paysage comme s'il lui appartenait. — Savez-vous, Carvalho, que la Catalogne est un gisement de religiosité et d'occultisme depuis des temps immémoriaux? De la même manière que, dans le sous-sol, circulent des rivières secrètes, quel que soit l'endroit où vous pouvez détecter un établissement religieux chrétien, il

	<p>asentamiento religioso cristiano, lo hubo antes pagano, y antes mágico, como si la tierra, la mismísima tierra reclamara el lugar donde hay que adorar a los dioses. Puede percibirse aquí mismo, por donde pasamos, tierra de templario y de ocultismo por lo tanto. ¿sabía usted que en el monasterio de Sant Pere de Roda antes hubo un templo probablemente dedicado a Venus Urania o a Afrodita? Es un lugar tradicionalmente sagrado.</p>	<p>y en a eu un païen avant, et encore avant magique, comme si la terre, la terre elle-même, le sol, désignait le lieu où il faut adorer les dieux. On peut le percevoir ici même, là où nous passons, c'est une terre de templiers, et d'occultisme par conséquent. Saviez-vous que le monastère de Sant Père de Roda est construit sur l'emplacement d'un temple probablement dédié à Vénus Uranie ou à Aphrodite? C'est un lieu traditionnellement sacré.</p>
<p>A17 262 260</p>	<p>Le costó llegar a la Colonia Güell donde Anfrúns le esperaba en el interior de la capilla de Gaudí de columnas vencidas, como si la iglesia estuviera a punto de caer, metáfora de una fe tambaleante o quizá el arquitecto monstruo había querido expresar lo contrario, que las columnas torcidas también son capaces de aguantar templos.</p>	<p>Il eut du mal à atteindre la Colonia Güell où Anfrúns l'attendait, à l'intérieur de la chapelle de Gaudí aux colonnes penchées, qui lui donnaient l'air de vouloir tomber, métaphore d'une foi vacillante, ou alors était-ce le contraire que l'architecte monstre avait voulu exprimer, que des colonnes tordues sont aussi capables de soutenir des temples.</p>
<p>A18-R7 275-276 274</p>	<p>La ciudad imponía sus luminarias sobre la concreción de las tinieblas y diseñaba la ruta de la luz como una red en torno a lo mejor sí misma. La ciudad escogida. Pronto los días empezaban a crecer contra la noche hasta la llegada del verano y podría ir a la playa, en otro siglo, en otro milenio. Pero ¿hasta cuándo?</p>	<p>La ville imposait ses illuminations sur la concrétion des ténèbres et dessinait l'itinéraire de lumière comme un réseau autour du meilleur d'elle-même. La ville choisie. Les jours commenceraient bientôt à rallonger au détriment de la nuit jusqu'à l'arrivée de l'été et il pourrait aller à la plage, dans un autre siècle, un autre millénaire. Mais jusqu'à quand ?</p>
<p>A19 277 276</p>	<p>Amanecía y por entre las ramas de los árboles, Barcelona, como una maqueta de sí misma, a los pies de la sierra de Colserola, le confirmaba dónde estaba y quién era.</p>	<p>Le jour se levait et, entre les branches des arbres, Barcelone, comme une maquette d'elle-même, au pied de la sierra de Collserola, lui confirmait où il était et qui il était.</p>
<p>E5 294-295 293-294</p>	<p>[...] En la plaza de la Catedral los puestos de figuras de nacimientos, cada vez más en competencia con papá Noel de trapo o de escayola y la maravilla de las escenificaciones con corcho y musgo, palmeras metálicas, un niño Jesús portentosamente desnudo en el invierno de un Belén imaginado como paisaje napolitano o del Empordà. Un cielo panza de burro se había abierto y llovía sobre la Barcelona pasteurizada como si aún no hubiera sido suficientemente destruida su pátina de ciudad esquizofrénica y tantas veces melancólica. Ya en las Rambles descendió hasta el puerto en busca de la terapia del mar. Sólo el mar parecía melancólico, porque tenía color de cristal opaco, como si se hubiera vuelto un mar del Norte, un mar extranjero. Tienen razón los días laborables, nunca los de fiesta. Tienen razón los inviernos, nunca la primavera.[...]</p>	<p>[...] Sur la place de la Cathédrale, les stands de santons, dans une lutte fratricide de plus en plus âpre avec les pères Noël de chiffon ou de plâtre, et les merveilleuses crèches dans leurs décors construits à grand renfort de liège et de mousse, de palmiers de fer-blanc, de petits Jésus prodigieusement nus dans l'hiver d'un Bethléem transfiguré en paysage napolitain ou de l'Ampurdan. Le ciel gris plombé avait craqué et il pleuvait sur la Barcelone pasteurisée, comme si sa patine de ville schizophrénique et si souvent mélancolique n'avait pas été suffisamment grattée. Après avoir rejoint les Ramblas, il descendit jusqu'au port, cherchant la mer, grande thérapeute. Seule la mer semblait mélancolique, parce qu'elle avait une couleur de verre opaque, comme si elle s'était transformée en mer du Nord, en mer étrangère. Les jours ouvrables ont toujours raison, jamais les jours de fête. L'hiver a toujours raison, jamais le printemps. [...]</p>
<p>A20 296 295</p>	<p>Al llegar a la altura del primer petrolero atracado en mar abierto, Carvalho descendió por las rocas para situarse a media distancia con el nivel del mar y se sentó de cara al paseo para presenciar la llegada de Anfrúns.</p>	<p>En arrivant à la hauteur du premier pétrolier amarré en mer libre, Carvalho descendit sur les rochers, alla se placer à mi-hauteur, au dessus du niveau de la mer et s'assit, tourné vers la promenade pour assister à l'arrivée d'Anfrúns.</p>

Extraits paysagers hors corpus

Francisco González Ledesma, La dame de Cachemire.

F GONZÁLES LEDESMA (1986) *La dama de cachemira*, trad. française de l'espagnol, 1992, *La dame de Cachemire* J.-B. Grasset, Paris NRF, Gallimard, 1992, 264 p.

Extrait 1 page : 9

Contexte de l'extrait : Séquence d'exposition du meurtre. Première page. Lieu indéterminé. (On apprend plus loin que c'est vers le Pueblo Seco, proche du Paralelo), de nuit.

« [...] Cette chaise roulante, le trottoir désert, les arbres déjà sans feuilles, la bruine légère, la nuit, toute l'indifférence créée par la société urbaine. Balcons fermés, rues vides, pendules mortes, tout ce monde passé. Paquito regarda le trottoir désert et la chaise roulante immobile

Extrait 2 pages : 10-11

Contexte de l'extrait : suite de la séquence d'exposition. Paquito a proposé d'aider l'homme à la chaise de traverser.

« L'asphalte a fait briller sa propre solitude, le feu papillote et déjà passe à l'orange, les phares de la voiture qui s'arrête pétillent dans les devantures des magasins pour garçons de café, d'une échoppe de perruques et postiches, d'une boutique de corsetier qui l'année prochaine deviendra unisexue. Les roues de la chaise mordent sur l'autre trottoir, crac, crac, la voiture s'éloigne, laissant place à la solitude d'une rafale de vent, aux pleurs d'un enfant dans un entresol perdu, aux feuilles d'automne flottantes dans une rue dont on ne lit le nom nulle part. [...20 lignes] Allez, avance, disciple favori de saint Jean de Dieu, pousse la chaise, franchi ce qui n'est pas du tout un degré du trottoir, mais une profonde ornière où gisent les feuilles mortes et les morceaux d'une partition, d'un manifeste autonomiste ou d'une liste de mariage, où tu pourrais trouver des pilosités de femelle adulte, des cadeaux laissés par les chats, des imprégnations citadines. Ce passage est un long boyau industriel, menant à un entassement de caisses vides, à des fenêtres grillagées, à un atelier en détresse où on ne fabrique plus rien que de vagues espoirs. Une voiture stationne là, à l'intérieur un couple joue le grand jeu. Ils semblent disposés à tout et le conducteur trépassera sans nul doute dans l'orgasme. Morceaux de nuit sur les murs, morceaux de silence aux balcons du premier étage, linge de femme étendu sur une terrasse. »

Allusions à la pluie pendant le meurtre : p. 12 « Le tranchant du couteau poussa doucement Paquito contre le mur. Un lent éclair scintilla quand une goutte de pluie s'abattit sur la lame d'acier ». p. 13 « L'acier se dressa à nouveau dans l'air, s'apprêtant sans nul doute à lui sectionner. Et à nouveau, dans l'air, dans la nuit comme si soudain le temps s'était arrêté, se produisit le miracle d'une goutte de pluie heurtant non le couteau, mais l'éclat du couteau. » p. 14 « Puis il s'effondra lentement, fixant le vide avec une dernière expression de stupeur, tandis que l'air se remplissait pour lui d'éclats brisés par cette pluie qui tombait d'un ciel abandonné. Un reflet de laque à l'angle de la rue, une lumière qui s'éteint, un chien aboyant dans le lointain d'une autre ville. Puis rien. »

Extrait 3 pages : 19-20

Contexte de l'extrait : Ch. 2. (« La maison des oiseaux gothiques ») Séquence introduisant l'intrigue « Alfredo Cid » de la magouille immobilière : il se rend à la maison pour avertir une dernière fois de l'avis d'expulsion de la vieille propriétaire, qu'il trouve morte dans la maison. Descript° du jardin de la maison puis de la maison. (« tourelle » traduction erronée probablement pour *torre*, la villa). Quartier indéterminé.

« C'était en effet un grand jardin, qui faisait le tour de la maison. Deux de ses côtés donnaient sur des rues bruyantes, où les voitures semblaient continuellement recevoir des appels d'urgence. Les deux autres côtés, celui du fond et celui de droite par rapport à l'entrée » (pour s'exprimer avec la minutie des actes notariaux), étaient cernés par un monde hostile d'autres maisons, de murs mitoyens, de puits de jour, de lucarnes de cuisines et de salles de bain, par lesquelles les matrones du voisinage recevaient le soleil de midi ou bien scrutaient la rue quand elles se levaient le matin. Alfredo Cid était bien placé pour savoir que tout cela allait bientôt changer, que le jardin disparaîtrait, que les puits de jour se fermentaient et n'auraient plus comme unique frontière le soleil, mais bien un mur, d'autres lucarnes, d'autres matrones ayant désormais elles aussi perdu leur vue sur la rue. En revanche, on aurait remédié au gaspillage de terrain, or il n'est pas de plus grand service que l'homme puisse rendre à la ville qu'il aime. [17 lignes] [...], Alfredo Cid emprunta d'un pas alerte l'escalier de la tourelle. C'était une construction plutôt banale, mais non pas linéaire comme les édifices actuels, édifiés selon la seule loi du fil à plomb. La vieille tourelle exhibait au contraire des colonnes onduleuses, facile hommage à Gaudí et Puig y Cadafalch, des arcades sous lesquelles ne se tiendraient plus de réceptions, des niches dont les saints avaient disparu. Elle exhibait des mosaïques apportées de Manises, des grilles forgées par quelque artisan de Ripoll ; elle exhibait des gargouilles dignes des Nibelungen germaniques, un toit rapiécé de plusieurs couleurs, et de merveilleux vitraux, si parfaits qu'une provenance légitime était inconcevable : ils avaient certainement été dérobés par le grand patron de la police de Chartres. Avec tout cela le silence, avec tout cela les arbres du jardin, des arbres si vieux, pensa Cid, qu'ils ne pouvaient abriter que des oiseaux gothiques.

Avec tout cela d'étranges reflets aux mansardes, où devaient encore guetter des visages d'enfants du XIX^e siècle-entre temps, bien entendu, décédés. [suit une description de l'intérieur de la maison mettant en relief les merveilles que les démolisseurs vont araser sans attention et ce que Cid pourra récupérer].

Allusion : p. 26. «Certains sont condamnés [les paralytiques] (vingt ans et un jour, sans permissions ni visites en tête à tête) à la détention dans des appartements de quarante mètres carrés, avec un géranium sur le balcon, un oiseau, une persienne qui se coince, une conduite d'eau qui goutte et une voisine qui chante. »

Extrait 4 page : 31.

Contexte de l'extrait : Reprise de D° du passage où a eu lieu le meurtre, vue par Méndez pour la 1^{ère} fois, de jour.

« Voilà, c'était bien le passage. Sale et gris, avec des caisses vides entassées au fond, du linge suspendu aux fenêtres, des chats qui faisaient le guet de loin, les portes d'un atelier où l'on ne fabriquait plus rien, même plus d'espoir. Comme ça, à la lumière du jour, le passage paraissait encore plus resserré et hostile que de nuit, bien qu'il faille reconnaître que les voitures de la police et du juge lui conféraient un certain éclat officiel. »

Extrait 5 pages : 35 et 37-38.

Contexte de l'extrait : L'après-midi de sa visite sur les lieux du meurtre, Méndez rend visite à la veuve de la victime.

« La Calle de Salvá et la Calle del Rosal, dans le Pueblo Seco barcelonais, partent du Paralelo, séparés entre elles par quelques bâtiments dont l'un représente un véritable foyer de civilisation, un des plus importants vestiges du passé européen : le Molino. Tout à la fois cabaret, caf'conc', nid de poètes en radicale décomposition, bourse de commerce pour les céréales en gros, les aciers d'Avilés, le tabac saisi en douane, les voitures d'occasion, et les demoiselles susceptibles de rendre quelque service. [suivent deux pages de description du Molino désormais fermé, accompagnée d'évocation de l'ambiance ancienne de ce lieu, en particulier des chansons qui y étaient chantées sur scène.]

A la grande époque de Méndez, quand le Paralelo - malgré la misère générale du quartier - était une fête, la petite place devant la façade du Molino accueillait un très actif commerce indigène : l'été, melons et pastèques, l'hiver, café ou chicorée chauds servis sur de petits chariots ambulants. En automne s'installaient les marchandes de marrons, et quand venait le printemps Méndez se plantait là pour regarder fleurir les gamines faisant parade de leurs fesses, et les poètes au regard perdu s'appêtant à faire parade de leur inspiration urbaine. Une partie de ce très actif commerce, celle-là réservée aux initiés, se déroulait, avant sa disparition, dans un mastroquet où les traminots, entre chien et loup, avalaient leur premier breuvage du matin et où les encaisseurs à domicile échouaient parfois, se demandant s'ils devraient encore monter des escaliers pour atteindre le paradis annoncé. Le secteur du Molino regorgeait de cafés à la clientèle increvable (le Rosales, l'Espaniol) et de cabarets pour hommes intrépides (le Sevilla, le Bataclán), mais ces grands temples de la convivialité avaient cessé d'exister. Ils avaient été remplacés par des magasins de meubles à crédit, avec en vitrine des cuisines tout équipées grâce auxquelles chaque bonne épouse verrait son travail à ce point facilité qu'elle trouverait enfin le temps de pratiquer l'adultère. »

Extrait 6 page : p.51.

Contexte de l'extrait : Méndez attend Abel, le compagnon de Paquito, dans le café Condal sur le Paralelo. Assis à une table en terrasse où il voit le va-et-vient de la rue, l'après-midi.

« Puis il se mit à contempler le Paralelo, avec les mêmes platanes ombreux qu'il avait connus étant enfant, les mêmes trottoirs fatigués, les mêmes pavés qui avaient servi à édifier des barricades en juillet 36. Cette partie-là de l'avenue n'avait pas tellement changé, après tout, même si le petit café où se trouvait maintenant Méndez n'était le plus grand établissement d'antan, fréquenté par des gens solvables et réputés, des employés qui touchaient leur paye une fois par semaine, de glorieuses matrones qui forniquaient une fois le mois. [Suit une description d'une dizaine de ligne sur l'ambiance du cinéma Condal jadis].

Extrait 7 page : 61.

Contexte de l'extrait : Début de sous-chapitre. Suit les confidences d'Abel sur son amour avec Paquito quand ils étaient au collège. Dans le café du Paralelo, le Condal.

« L'avenue si vaste, avec ses magasins si petits, ses bureaux de tabac pour les pauvres, où une seule fois peut-être se vendit un Montecristo, les kiosques minables qui ne semblent pas faits pour y acheter le journal du jour, mais celui de la veille, les bonneteries pour femmes d'un autre temps, mariées à perpétuité, les parfumeries pour fillettes modernes, mariées à l'essai. C'est tout cela, le Paralelo, pour Méndez (qui, bien évidemment, adore les femmes d'un autre temps qui savent se harnacher dans un body silk), et puis les ombres du Cómico, des demoiselles d'occasion, des cercles libertaires que l'on ferma, des grands cafés qui s'éteignirent. Si jamais quelqu'un devait écrire l'histoire du Paralelo, Méndez aurait envie de signer, d'ajouter simplement « adieu » mais un autobus est passé en grondant, a emporté la rafale des dernières pensées de Méndez et des derniers mots d'Abel. »

Extrait 8 page : 63.

Contexte de l'extrait : Début du chapitre intitulé « Les paisibles souvenirs de M. Cid ». Pensées de Cid, dans son bureau.

« Alfredo Cid regagna son bureau, au plus haut étage d'un haut immeuble de la Diagonal, non loin de la Princeza Sofía, dans le quartier de Barcelone où se prépare l'avenir immédiat et où l'acheteur a intérêt à faire vite- aujourd'hui, c'est déjà hier-, l'occasion ne se représentera pas. Cid aimait ce quartier, parce que l'Université avait dressé là de pieux édifices pour les rêveurs, que la Banca Catalana avait trouvé le moyen d'y enjoliver de périlleux bilans, que la Caixa (pauvres épargnants !) y avait élevé de sombres tours à la mémoire des intérêts qui s'accumulent et du temps qui passe et prodigue ses bienfaits. Tout n'y est que monuments à la foi collective - caractéristiques, sans nul doute, d'un pays qui marche bien. C'était donc là que Cid disposait de quelques installations relevant d'une foi strictement personnelle : garage pour sa Jaguar, logement pour sa petite amie, cabinet immobilier pour ses clients, sélectionnés parmi les gens astucieux de la ville. Les clients auxquels Cid prodiguait ses rigoureux conseils investissaient dans des maisons tombant en ruine, des façades historiques, des fabriques dont les propriétaires avaient levé le pied, les terrains contigus où les ouvriers campaient en attendant la justice promise. Ce patrimoine, leur disait Alfredo Cid, représentera bientôt une grande richesse : les vieilles maisons achetées à vil prix finiront par s'écrouler, la riche histoire des façades retombera en poussière, oubliée des conseillers municipaux et délaissée des

poètes, les fabriques redeviendront un jour des terrains constructibles et les ouvriers un élément purement résiduel, qui à la fin sera nettoyé par la force publique. Alfredo Cid, bien qu'il ait choisi ce quartier pour y installer son cabinet, était convaincu que Barcelone ne s'est jamais développée au nom d'un grand rêve collectif, mais de mille rêves individuels et mesquins, répétés chaque nuit par quelques hommes choisis. Ces biens-fonds acquis à vil prix deviendraient des terrains libres et les grandes affaires du futur. »

Extrait 9 pages : 74-75

Contexte de l'extrait : Début d'un sous-chapitre. Méndez rentre à son commissariat de la calle Nueva après avoir rencontré son informateur la Bosse et qui lui a parlé de la Tere. Après l'extrait, le narrateur indique qu'il est observé par un individu dans une chaise roulante.

«Le matin avait laissé déserte la Calle Nueva, quand Méndez entra dans le commissariat. Les matins du vieux Barrio Chino barcelonais ne sont plus ce qu'ils étaient, ils ne signifient plus ces rues bondées, ces bars qui semblaient travailler à comptoir ouvert, ces bordels transformés en centres de promotion culturelle, ces hôtels remplis d'une importante clientèle étrangère, venue d'endroits aussi exotiques que Carabanchel, Ocaña et Puerto de Santa María. À l'heure où Méndez se glissa sous le porche comme un fantôme, les rues du district étaient désertes [quelques lignes plus loin on apprend qu'il est trois heures moins vingt], les hôtels presque vides, sans un couple, sans une lumière, et les bars ne rendaient au gin qu'un hommage funèbre. Pour compléter le tableau, les nobles rombières d'antan, celles qui savaient traîner des légions d'hommes vers la plus plaisante des perditions, traînaient maintenant, au bout de sa laisse, un basset. »

Extrait 10 pages 122-123.

Contexte de l'extrait : Ch. Intitulé « L'univers des galeries sur cour ». Abel Gimeno regarde par la fenêtre chez Esther. Séquence située juste après celle où l'on a découvert un second cadavre dans un passage et Méndez a dit « C'est à cause du passage [...]. Il m'a semblé qu'entre les deux affaires existait une relation topographique, ce qui au fond constitue une relation sensée et tout à fait satisfaisante » (p. 120).

«Au même moment, un autre homme, non loin de là, prenait congé de son ancien univers. Abel Gimeno, les yeux mi-clos, regardait à travers les vitres de la galerie toutes ces cours avec pot de fleurs et chien, ces fenêtres avec vieille femme laissée à sécher au soleil, ces terrasses avec draps au vent, ces galeries avec toilettes et gamine qui entre et qui sort – maman, mais qu'est-ce qui m'arrive ? Cet univers si confiné représentait néanmoins tout un morceau d'histoire, c'était un cercle fermé, parfait, à l'intérieur duquel s'était déroulée toute la vie de bien des gens désormais disparus. Là aussi s'était déroulée la vie d'Abel, telle était la vérité ; mais maintenant plus rien de tout cela n'avait de sens. »

Allusion : p. 129-130. Lali parle. « Imagine un lac aux eaux tranquilles, un merveilleux lac au pied des montagnes, et au-dessus de l'eau ces barques, à peu près de la taille des « hirondelles » qui vous emmènent au brise-lames, depuis la Puerta de la Paz. Depuis combien d'années est-ce qu'elles circulent ces hirondelles ? Mon dieu ? Je crois que je les ai vues toute ma vie, et ma mère elle aussi les avaient vues. Parfois je me dis qu'elles représentent un peu mon enfance et je m'arrête pour les regarder, comme une idiote. Moi -même je ne comprends pas pourquoi... »

Extrait 11 page : 153.

Contexte de l'extrait : Méndez a suivi une piste qui le mène à Alfredo Cid et à la maison gothique où il s'est rendu.

« Méndez alla y jeter un coup d'œil exploratoire. Par chance pour lui, sous cet après-midi pluvieux les vieilles pierres de la façade offraient une teinte d'éternité, des ombres fantomatiques se dessinaient aux carreaux des fenêtres, l'eau chantonait dans une gargouille oubliée, et les feuilles des arbres exhalaient l'odeur d'un monde qui vient de naître. Tant de choses sans utilité, dans une ville qui avance de façon décidée vers le progrès, ne pouvaient que rendre malade n'importe qui, tout particulièrement Alfredo Cid. Aussi Alfredo Cid se trouvait-il à la porte. »

Allusion : p.196. (chez Esther, Pueblo Seco). «Esther détourna le regard. Mais elle ne protesta pas. Ses yeux se clouèrent sur les cours, les balcons serrés, les oiseaux prisonniers, les rideaux qu'elle avait comptés tant de fois, les visages qu'elle aurait pu dessiner : toute une promiscuité. »

Allusion : p. 198. (idem). « Il alla au balcon, regarda la cour intérieure, les volets, les murs que plus personne ne repeignait, les heures suspendues dans l'air ; [...] »

Allusion : p. 200. Abel est devant la maison gothique. « Déjà la nuit tombait. La ville crachait sur la façade ses lumières, ses reflets, ses bruits, sa vie. Elle crachait, en fin de compte, toute sa grandeur et toute sa bassesse. Mais, dans la maison, il n'y avait pas le moindre éclairage, comme si elle n'avait jamais été habitée. Les fenêtres n'étaient que des tâches noires, des ombres planaient sur le jardin, et le vent agitait la cime des arbres, que les oiseaux eux-mêmes paraissaient avoir désertés. »

Allusion : p. 237. « Calle del Rosal. Lumière du matin, lumière sordide d'une journée qui commence et te présente tout ce qu'il va y avoir à faire, Méndez. C'est la lumière que tu détestes : elle ne te proposera pas le visage d'un poète, mais d'un livreur de limonade ; d'une courtisane, mais d'une marchande de légumes ; [...] »

Extrait 12 pages 260-261.

Contexte de l'extrait : Dernier sous-chapitre : Méndez a suivi le faux-paralytique coupable de deux meurtres pour l'arrêter. Il le retrouve en bas du Paralelo, près du port.

« Il le trouva sur le trottoir.

Personne ne passait dans le coin.

Certes, il était déjà tard. Certes, il y avait le silence hostile de la ville à la fin d'une journée ouvrable, à la veille d'une autre. Certes, il pleuvait. Certes, c'était le secteur du Paralelo le plus proche du port, que presque aucun piéton n'emprunte. Dans cette sorte de désert urbain, seulement sillonné par les voitures, au milieu des arbres brillants, des rues vernissées, des magasins ésotériques, Méndez chuchota :

- Salut Pajares.

- Salut, monsieur Méndez.[13 lignes]

Son regard [Pajares] était perdu sur les feuilles qui brillaient, sur les voitures pressées, dont les feux semblaient de fugitifs clins d'œil. » [2 pages plus loin il se jette avec sa chaise roulante sous les roues d'une voiture]. »

Andreu Martín, Jésus en los infiernos / Jésus aux enfers.

MARTÍN A. (1990), *Jésus en los infiernos*, trad. française de Carcelen J.-F. et Tyras G., (1996) *Jésus aux enfers*, Paris, NRF Gallimard, série noire, 351 p.

Extrait 1 pages : 48-51

Contexte de l'extrait : Arrivée de Jésus, un campagnard catalan, à Barcelone afin d'éclairer le mystère de la mort de sa sœur. Arrivée par l'ouest, par la **Diagonal**, côté périphérique.

« La civilisation s'impose finalement après avoir dépassé le panneau qui indique la déviation vers Sarriá et La Bonanova (des quartiers chics, pleins de gens tout-puissants). La fourgonnette passe sous un pont, l'autoroute devient la Avenida Diagonal, et nous voilà dans la grande cité.

Des centaines de voitures entassées, se frôlant dans un bouchon dense et multicolore, remplissant les huit voies de l'artère la plus embouteillée de Barcelone. La densité infinie du trafic incite Jésus à calculer combien de voitures il voit, lui, en une semaine, à Senillás. Trois? Quatre? Peut-être dix, s'il se rend jusqu'à la départementale ? Disons cent, le jour où il va à Sant Martí? En ce moment il voit plus de voitures qu'il n'en peut compter. Et il est impressionné d'appartenir à cette multitude, de savoir que sa présence est un apport, si minime soit-il, à l'existence de ce monstre colossal. Irrationnellement heureux, il sourit au nuage gris de pollution qui forme un plafond sale au-dessus des toits. Il sourit aux divers tons de vert sur les arbres qui décorent cette entrée de la ville, aux édifices de la Cité Universitaire, aux belles demeures qui, à gauche, sur les hauteurs, à la frontière entre Barcelone et Esplugues, montent la garde. Il sourit devant la vitrine imaginaire et tentatrice pleine de publicités séduisantes qui lui souhaitent la bienvenue depuis d'immenses panneaux.

Il doit s'arrêter à un feu rouge pour laisser passer de délicieuses jeunes filles portant des robes extravagantes ou des minijupes osées, et des mères de famille superbes qui poussent des landaus, et de jeunes étudiants chargés de bouquins et ressemblant à des acteurs de cinéma, et des hommes d'affaires avec leur pardessus, leur costume-cravate et leurs précieuses mallettes en cuir brillant qui ne peuvent contenir que des secrets d'importance capitale.

Il passe entre les immeubles emblématiques de l'économie du pays. A gauche, le fleuron par excellence, rien de moins que la Banque Nationale de l'actuel gouvernement catalan, dont la réputation a été malheureusement entachée par les titres agressifs des quotidiens évoquant des malversations et des procès. A droite, la Caisse d'Épargne, géant tout de noir vêtu, couronné d'une étoile de berger, œuvre de Miró.

Jésus suivrait volontiers la Diagonal pour pénétrer dans la Cité des Merveilles, à la recherche et à la découverte de ce qu'il n'a jamais pu avoir. «Tout ce que tu es en mesure d'imaginer existe», aime-t-il à dire. « Et se trouve dans les grandes villes. À Barcelone. » Il le disait à Carmen lorsqu'ils regardaient, depuis les fenêtres, les troupeaux de moutons qu'un berger insolite conduisait à l'abattoir.

- Tu vois Carmen, tout est possible, tu n'as qu'à regarder. Même ce que nous pensions avoir laissé à Senillás.

-Ce troupeau, c'est toi qui l'as amené, Jésus. C'est Senillás qui te poursuit. Tu ne peux pas t'en défaire facilement.

Jamais touriste ne fut aussi reconnaissant et aussi inconditionnel que Jésus. Barcelone le rend fou. Barcelone est sur le point d'effacer le dramatique objet de son voyage. L'extase lui a fait oublier la soi-disant mort de sa sœur, l'appel offensant de son beau-frère ivre. Lorsqu'il tourne à droite, dans la Calle Numancia, il se calme, pensant qu'il doit y avoir une explication raisonnable à toute cette affaire. [6 lignes].

La première fois que Jésus rendit visite à sa sœur, les fenêtres de l'appartement donnaient sur les abattoirs de la ville, des bâtiments sordides comme une prison, d'où émanait souvent une odeur pestilentielle et qui infestait de rats bien nourris dans cette partie ouest du quartier de l'Ensanche. À cette époque, il n'y a pas si longtemps, il était fréquent dans ce quartier de voir des troupeaux de brebis menés par un berger sorti tout droit d'un passé très lointain, une vision extraordinaire pour les citoyens, que seul Jésus, ou Carmen peut-être, pouvait associer à une expérience personnelle.

La Municipalité a maintenant transféré l'abattoir ailleurs, là où il n'occasionne pas de gêne, et a aménagé à la place un jardin où poussent des palmiers et des pins, avec des vieux qui jouent à la pétanque. Étant donné que toute cité qui se respecte se doit d'une sculpture au superlatif, afin que tous les mâles de la ville puissent se promener la tête haute, et c'est dans ce parc qu'elle a été installée. Ainsi, aujourd'hui depuis le balcon de chez Carmen, on peut admirer l'un des pénis en érection les plus indiscutables et monumentaux du monde. Il n'y a pas de confusion possible.

En rasant le sinistre bâtiment des sacrifices animaux, outre le fait d'embellir la vue, on a permis aux habitants de l'immeuble de pouvoir prendre des bains de soleil, toute l'année, étendus sur leurs balcons et les appartements ont pris une valeur considérable. Cependant, la façade, qui donne sur la Calle Consejo de Ciento, est toujours aussi sombre et anonyme. On dit que les habitants vont demander un emprunt pour la refaire, comme le font presque toutes les copropriétés de Barcelone, mais ce n'est toujours pas fait et l'énorme porte d'entrée ressemble de plus en plus à l'ouverture d'une grotte dans laquelle on cache toute sorte de choses. La porte, dont le bois a perdu tout éclat, reste constamment fermée depuis qu'on a installé un interphone, et on ne peut accéder à l'intérieur que par un petit portillon. Jésus appuie sur le bouton, de la conciergerie et s'annonce à la personne presque aphone qui lui a répondu :

-Je suis le frère de Carmen Alger, qui habite au deuxième.

Le mécanisme de la porte se déclenche pour lui ouvrir le passage; Jésus pénètre dans un hall immense, autrefois décoré de peintures murales que l'on ne distingue presque plus et de deux lustres décapités dépourvus d'abat-jour et d'ampoules. Jésus est obligé d'utiliser son briquet pour pouvoir lire les noms sur les boîtes aux lettres. »

Extrait 2 page : 67

Contexte de l'extrait : Premier paragraphe du Chapitre 3. Ambiance générale de la ville, à partir d'une voiture en mouvement.

« Jésus connaît suffisamment Barcelone pour trouver son chemin sans avoir à demander. La fourgonnette emprunte la Calle Consejo de Ciento jusqu'à Balmes, tourne dans la Calle Balmes jusqu'à Pelayo puis débouche sur les Ramblas. Mais maintenant, le plaisir des retrouvailles avec la grande ville a disparu. La mort de Carmen «ce n'est pas possible, ce n'est pas possible» a semé la panique en lui. Barcelone s'est brisé en même temps que le sourire de Carmen. A présent tout lui paraît hostile. Les feux, les coups de klaxons, les piétons qui traversent la chaussée à contretemps. Il a du mal à circuler dans ces rues et à réfléchir en même temps. Tout va trop vite, il faut faire attention à trop de choses à la fois, il a l'impression que les immeubles, excessivement hauts, vont s'écrouler sur lui et l'écraser, les voitures lui foncent dessus comme s'il n'existait pas ou bien s'arrêtent brusquement, mettant ses freins à rude épreuve. Personne ne connaît personne. Personne ne s'intéresse à personne. Personne ne voit personne. »

Extrait 3 pages : 71-74

Contexte de l'extrait : Jésus et Pedro, son beau-frère, sont sur les **Ramblas** mais sans se rencontrer. C'est l'occasion d'une **description** cumulative de type **sociologique** des Ramblas et alentours.

« Même par une nuit froide d'un jour quelconque du mois de mars, cette rue qui relie la Plaza de Cataluña à la mer, c'est-à-dire la zone la plus centrale au quartier le plus délabré, reste le spectacle excitant que Jésus se rappelait et qu'il est sorti chercher. Le Palais de la Virreina, le théâtre du Liceo, ou le marché de la Boqueria sont d'admirables constructions alternant avec des terrains vagues où les maisons ont été abattues pour le bien de la collectivité, avec de surprenants immeubles ultramodernes, tel le nouvel hôtel de la Police Municipale, ou bien avec de vieilles aberrations architecturales qui abritent de modestes grands magasins. Ce n'est pourtant pas ça que Pedro recherche et trouve sur les Ramblas, mais les gens, cette foule qui monte et qui descend, soit d'un pas tranquille, comme si la vie n'avait pas de sens, soit d'un pas pressé, fuyant la peur ou cherchant désespérément quelque chose. Une fois de plus, Jésus associe la richesse de la ville à sa variété, au mélange d'éléments distincts et parfois contraires.

- Tout ce que tu peux imaginer existe. Et tu le trouves dans les grandes villes. Tu le trouves à Barcelone.

Tu vois d'un seul coup tant de gens bizarres qu'en fin de compte tu ne vois plus personne. Il faut te détendre et t'adapter au rythme de la marée humaine pour réussir à découvrir ce que tu cherches. Et aujourd'hui, comme les autres jours, Jésus n'est pas déçu. Il ajoute quelques nouveaux exemplaires à sa collection de personnes mémorables. La femme la plus grosse du monde, en minijupe et collants troués, maquillée au rouleau et à la truelle, et convaincue qu'elle vit une nuit capitale. Le groupe de touristes blondes, blanches, guindées et ravies, partant à la rencontre de leur premier viol. Les enfants malicieux, sales et tendres, pervers, séduisants, chapardeurs, turbulents, se bousculant et courant au milieu d'une foule qui les maintient à des années-lumière de distance. Les gitans ténébreux, qui menacent du regard tout en guettant les éventuelles menaces autour d'eux. Les immenses travestis, de la féminité en gros, en quantité et en qualité. Les putes sous les porches de la Plaza del Teatro, personnages venus tout droit du Musée de Cire tout proche, qui se confondent au paysage, au mobilier urbain. La peau diaphane qui laisse voir le squelette dégingué, les orbites creuses et sombres d'une adolescente. Le jeune père, grand, optimiste, portant sur ses épaules un fils ébahi qui regarde le monde avec des yeux grands ouverts. Les deux policiers, un homme et une femme, comme des gamins habillés en marins, flirtant, le regard baissé, il ne manque plus qu'ils se prennent par la main pour que leur autorité tombe avec fracas de son piédestal. Les Arabes, fiers, avec leurs turbans et leurs djellabas, à la conquête de Barcelone au nom de l'Islam, secondés de femmes dissimulées sous un tchador. L'homme à la moustache fournie et à l'abondante chevelure, aussi blanche l'une que l'autre, qui essaie de passer inaperçu jouant de la harpe dans un coin. L'Homme en Fer-blanc du *Magicien d'Oz*, artiste perché sur un tabouret, avec un entonnoir sur la tête, rouleau d'Albal qui joue à rester immobile tant que quelqu'un ne lui donne pas une pièce. Et un peu plus loin, son imitateur, avec une fausse barbe blanche et le costume traditionnel et le bonnet catalan, le gilet, la ceinture de tissu, des lunettes noires et un manque total de discipline qui lui permet de bouger quand il est fatigué. L'homme le plus sale du monde, visage bourru, barbe et cheveux gras, regard définitivement absent, couvert de plusieurs épaisseurs de fripes et remorquant un trésor de cartons et d'immondices. Les couples en smokings et robes de soirée qui se précipitent vers le Liceo de peur d'arriver en retard et d'être agressés par la populace. Les noirs et leurs blousons de cuir noir, lançant des regards aussi acérés que les clous qui ornent leurs bracelets. Un groupe d'Indiens sud-américains qui, assourdissant l'auditoire avec leurs instruments et leurs danses exotiques, s'imposent avec une foi de fanatique. La vieille femme à l'air hébété, pleine de plaies, se traînant vers un incertain cimetière aux éléphants. Le mac aux cheveux gominés, pantalon pat'def et chaussures bicolores, fantôme usé tout droit sorti d'un tango. L'homme si fier de lui qu'il parle tout seul et réussit presque à se convaincre de l'impossible. La femme qui porte une robe de chambre matelassée, qui bâille sur un pyjama rouge. Les couples bras dessus, bras dessous, si dignes, revendiquant leur droit à utiliser ce trottoir, comme tout autre citoyen, si incongrus au milieu de cette piste de cirque alors qu'ils n'ont rien à offrir en spectacle. Les Japonais aux yeux endormis et aux sourires obligés, nombreux et envahissants, armés d'appareils photos. Les Hare-Krishna abrutis qui s'efforcent de transmettre un peu de leur joyeuse imbécillité. Les adolescentes fugueuses, qui vivent la plus ennuyeuse des aventures, celle qui finira mal, comme toujours, c'est-à-dire devant la télé avec papa-maman. Les jeunes étudiants venus de l'autre côté de la Diagonal, décidés à s'encanailler un moment et à se souler parce que c'est comme ça.

Et dire qu'à Senillás il y a encore des vieilles qui sont scandalisées lorsqu'elles voient une femme en pantalons.

Au milieu de toute cette galerie des merveilles, Jésus essaie de comprendre comment cet enfoiré de Pedro a pu gagner cinq millions et demi en dix jours. »

Allusion (page 76) : « En sortant, il inhale autant d'oxygène pollué que ses poumons le lui permettent. Il s'enivre d'air infect, de bruit infernal, de l'agitation des foules aveugles.

Allusion (page 77) : « La ville est la même, la ville est immense et éternelle, peu lui importe à la ville que ses habitants meurent, ou naissent, ou s'en aillent, ou arrivent.

Extrait 4 page : 78

Contexte de l'extrait : Description paysagère et sociologique du **Paseo de Gracia**.

« Le Paseo de Gracia, qu'il emprunte lentement, plein d'assurance, affichant par ses discrets mais ostensibles regards en coin, son admiration pour une minijupe ou pour les réverbères modernistes, créés en 1906 par un architecte du nom de Falqués. Les façades luxueuses, embellies grâce à la campagne *Barcelona, posa't guapa*¹. Les boutiques de mode (*Furest, Gonzalo Comelle*). Les cinémas (*Novedades, Iivoli, Comedia, Femina*). Les bijouteries. Les gens «tu as vu la beauté de cette femme, quelle élégance, regarde-la, Jésus, il n'y en a pas des comme ça à Senillás». Les parkings, les voitures, les feux tricolores, le soleil, l'ombre accueillante des platanes. A Senillás, il n'y a même pas un bar. Pas une taverne. Il n'y a même pas de pharmacie.

Jésus s'arrête pour rendre un hommage respectueux au pâté d'immeubles qui se trouve entre les rues Consejo de Ciento et Aragon, appelé le *pâté de la discorde* à cause de la variation de styles des façades, dont l'originalité et l'audace frisent la provocation. Voici la Casa Batló, que Jésus appelle la Maison du Dragon depuis que Carmen lui a dit que l'immeuble est une représentation quasi sculpturale de Saint Georges tuant le dragon. Un groupe de Japonais la prennent en photo, sacrifiant ainsi à un rituel sacré.

Le *Drugstore* du Paseo de Gracia, né pour rester ouvert vingt-quatre heures sur Vingt-quatre, [...].

¹. «Barcelone, fais-toi belle». Slogan destiné à faire la promotion de Barcelone à la veille des Jeux Olympiques de 1992.

Allusion (105-106) : « Les sentiments conditionnent la perception que nous avons de ce qui nous entoure. Sur le chemin du cabinet des Assurances Catalanes S.A. (ACSA), Jésus n'est plus en mesure d'apprécier la beauté d'un ciel bleu de printemps, ni d'admirer les façades modernistes de l'Ensanche, ni de profiter d'une balade détendue.

Extrait 5 Pages : 123-125

Contexte de l'extrait : Jésus et Nuria, une ex-collègue de Pedro, descendent dans le **Raval** à la recherche de la pension où est censé crecher Pedro. Description paysagère et sociologique.

« - Est-ce que quelqu'un le sait seulement ?

-Il n'est pas comme ça. J'en suis sûre.

Jésus regarde devant lui, la rue où les voitures s'entassent, où les feux clignent, où les gesticulations des agents ne font qu'ajouter à la complexité de la circulation. Ils descendent péniblement les Ramblas. Nuria allume une autre cigarette.

- Est-ce que quelqu'un le sait seulement, répète Jésus.

Ils prennent à droite et quittent les Ramblas, pénétrant dans un monde habité par des hommes seuls qui, les mains dans les poches, ne savent où regarder, où aller, ni quoi faire. Peut-être sont-ils là à faire le guet. Au fond de leurs yeux inquiets brille la peur d'une irruption soudaine qui pourrait changer le cours de leur vie absurde, et dans leur attitude en éveil, on sent comme une sourde menace, celle d'êtres prêts à défendre chèrement leur peau, becs et ongles. Les femmes de ce monde, éteintes et fanées, se résignent à leur pitoyable office, attirant l'attention sur le seuil de pensions immondes.

- Et comment il a atterri ici ? Qu'est-ce qu'il fout ici ? Qu'est-ce qu'il cherche ?

-J'en sais rien. Il a dit que c'était un homme neuf. Il veut peut-être recommencer à zéro, au bas de l'échelle.

- Dans ce quartier, on ne recommence rien du tout, Nuria. Ici, tout ce qu'on peut faire, c'est finir. -Alors c'est peut-être ce qu'il est venu chercher. Il voulait peut-être en finir une bonne fois pour toutes.

Nuria gare- la Seat 600 à cheval sur le trottoir.

Quand Jésus descend, il ne peut éviter de jeter un coup d'œil au-delà des cuisses, se fiant à l'indiscrétion de la jupe. Culotte noire.

Ils marchent côte à côte en direction de la rue qui s'ouvre de l'autre côté de la chaussée. C'est une rue morte et momifiée, couverte du gris rugueux et loqueteux des toiles d'araignées et rongée par des animaux répugnants et furtifs. Ça pue, ça n'a aucun charme, les murs nus sont décrépits, souillés, et l'on se prend à regretter l'absence d'affiches électorales, les couleurs des panneaux publicitaires, des enseignes lumineuses, le désir de rendre les choses agréables, quelques touches d'espoir. C'est un endroit impersonnel et déprimant comme les allées entre les niches du Cimetière du Sud-Ouest. Il n'y a que trois voitures garées dans la ruelle, et elles sont visiblement abandonnées. Rouillées, sur cales, l'une d'elles n'a même plus de portières. Les draps et les T-shirts troués qu'on voit sur certains balcons sont des étendards qui se lèvent pour clamer des défaites.

Les gens sont des présences fantomatiques, vaincues par l'échec, ou la rancœur, ou le dégoût. Deux jeunes sont plantés au coin de la rue, tels des morts-vivants, l'air ahuri, les bras pendant le long du corps. Une grosse femme perverse, portant un épais pull en laine par-dessus une combinaison très légère, regarde Jésus et Nuria haineusement, il suffirait qu'elle montre les dents pour ressembler à une bête fauve prête à attaquer. Près d'elle, deux enfants débiles, jambes raides, cloués par la peur des coups de ceinture. Plus loin, un groupe d'hommes au visage patibulaire, une bière à la main, s'entassent devant l'entrée d'un bar délabré. Eux aussi défient les intrus du regard, leur faisant comprendre que personne ne leur a demandé d'être là. Jésus a l'impression d'être un envahisseur, un indésirable, et ne peut s'empêcher de donner raison aux habitants de la rue. Il est l'importun qui vient surprendre leur infamie, qui se sentira très heureux et soulagé, lorsque ce soir, il se couchera en pensant qu'il y a des gens plus malheureux que lui. Cet homme au ventre si gonflé qu'on dirait qu'il va exploser, qui avance en s'appuyant contre le mur, et dont la douleur suppure de ses yeux exorbités de moribond. La vieille prostituée, qui doit avoir soixante-dix ans, qui montre encore ses jambes variqueuses, son visage peinturluré, et qui arpente la rue dans l'espoir de dégouter un client. Et elle trouvera des clients, bien sûr qu'elle en trouvera, des clients psychotiques, encore plus délabrés qu'elle peut-être, des clients malades, édentés, crasseux, à l'haleine fétide, qui se moqueront des chairs flasques, qui verront en elle une mère ou une grand-mère idéale, qui profaneront à travers elle toute les femmes de leurs rêves, bien sûr qu'elle en trouvera des clients. Heureusement pour elle. Heureusement qu'il y a encore des gens comme ça, parce que c'est son gagne-pain, depuis toujours, c'est la seule chose qu'elle sache faire. Et elles sont plusieurs comme elle, ici et là, à se faire de la concurrence, à traîner les pieds détruits par tant d'années de trottoir. Quelle indécence, pense Jésus. Mais c'est lui qui est

indécents, pas les vieilles prostituées, lui, l'intrus insolent qui, en les regardant sans aucun désir, détient le pouvoir tyrannique et impitoyable de les humilier.

Extrait 6 page : 149

Contexte : Le Vice parle à Jésus. Il se plaint de la pollution urbaine à Barcelone et évoque les concentrations industrielles dans certains quartiers (Calle Virgilio).

« - Tu t'en rends compte parce que tu vis à la campagne, Paysan, mais ici, en ville, on commence à sentir le début de la fin. Tu le sens, hein ? Tu as déjà dû le remarquer : on respire de la merde, mec, de la merde. Dès qu'on est sous l'anticyclone, l'inversion thermique se produit, l'air froid reste en bas, l'air chaud monte, tout le contraire de ce qu'il faudrait, et on est dans la merde, mec : les plantes crèvent sur les balcons, les hôpitaux se remplissent de bronchitiques et d'asthmatiques, et les petits oiseaux meurent sur les arbres, c'est comme je te le dis, même les caniches meurent, je te jure, pauvres bêtes ; ils ne peuvent pas supporter de respirer toute cette merde. On nous empoisonne : les usines crachent du dioxyde de nitrogène ; les chauffages du dioxyde de soufre ; les voitures de la merde, purement et simplement, de la merde toxique. On voulait des usines ? Eh bien, en voilà des usines. Il y a un pâté d'immeubles à Barcelone, un seul pâté d'immeubles, où il y a cinquante usines ! Cinquante, Calle Virgilio, eh oui Virgilio, au croisement de la Calle Onze de Septiembre, et oui Onze de Septiembre. Ah, Barcelone, la formidable ville industrielle. Bravo. Le progrès est en train de nous tuer, Paysan, le progrès. Hein ? Qu'est-ce que tu en dis ? On croirait pas, hein ? Vous autres, dans votre campagne, vous croyez que le progrès, c'est la panacée. Eh bien, non, non, ce n'est pas aussi beau. Le progrès... »

Extrait 7 page : 168-169

Contexte de l'extrait : Le Vice, un homme louche qui aide Jésus dans sa recherche et qui appartient au monde des bas-fonds barcelonais, s'adresse à Jésus. Il parle du quartier du **Barrio Chino**, des processus de spéculation qui l'assaillent, de la législation urbanistique et des projets qui le concernent en 92.

« - Je travaille pour Prat. Conseil juridique pour les expulsions et tout le reste. Je connais le quartier, je connais les gens. La plupart des appartements de ce quartier peuvent être déclarés insalubres dès que nous le souhaiterons, et la plupart des locataires doivent des montages de loyers impayés. Ce sont des gens qui vivent au jour le jour, des malheureux qui ne payent parfois même pas mille pesetas de loyer. Quand on les mettra au pied du mur, ils ne pourront pas faire face et on pourra les expulser sans aucune indemnité. S'il y en a beaucoup qui n'ont même pas de contrat, il y en a aussi pas mal qui n'ont aucun papier. Imagine, des gens qui vivent n'importe comment, qui sous-louent, des gens de passage qui ont perdu leurs papiers ou qui n'en ont jamais eu. Pour le moment, ils ne dérangent pas. Qu'ils restent dans les appartements. C'est mieux, parce qu'un de ces quatre, il sortira une loi qui interdira les appartements vides, pour éviter la spéculation, parce qu'il y a énormément de gens qui achètent des appartements comme investissement et qui ne les habitent pas, en attendant que les prix montent. Nous, on ne court pas ce danger. Nos appartements sont habités, et en plus par des gens qui sont là depuis toujours. Mais je m'occupe de préparer le terrain, et dès qu'on en aura besoin, quand le fameux PSAU, Plan Spécial d'Aménagement Urbain, aura créé de nouvelles rues et de nouvelles places, une fois que le quartier aura été «nettoyé» et qu'il sera devenu Greenwich Village,

moi, je ferai comme ça, tu vois, je fais comme ça et je les fous tous à la rue, et personne pourra rien nous dire. C'est l'opération nettoyage pour 92. Dehors les putes, les macs, les voleurs. Sécurité urbaine. Il y a des citoyens qui réclament le droit de se promener en ville sans risquer d'être tués ou dévalisés. Des efforts sont faits pour l'amélioration du quartier. Ce que la Mairie ne peut ni contrôler, ni éviter c'est que, comme les conditions de vie sont meilleures, les prix montent. Et si les prix augmentent, c'est pas étonnant qu'il y ait beaucoup, beaucoup de gens qui essaient d'avoir leur part du gâteau. Sur ces tables, on a signé beaucoup de contrats que j'ai rédigés moi-même; et ici on est en train de vendre des tas de maisons, d'appartements et de terrains à bâtir. Prat, Vice baisse la voix et jette des coups d'œil furtifs autour de lui, a dix ou douze terrains à bâtir dans ces quartiers, entre le Raval et le Casc Antic, tout le quartier Gothique, et ça représente des millions en puissance, tu comprends, des tas de millions potentiels. Et il a eu le nez de fonder le premier restaurant de luxe de ce qu'il appelle la zone déprimée. Il dit que cette zone a passé trop de temps en phase dépressive et qu'elle a droit maintenant à un peu de vie maniaque. Tu piges ? Il dit que cette ville est maniaco-dépressive. Nous sommes tous maniaco-dépressifs. Tiens, regarde-le. »

Extrait 8 page : 238-239

Contexte de l'extrait : Jésus et le Vice arrivent en taxi dans le quartier de **La Mina**. Description **sociologique et paysagère**. Comparaison avec le **Barrio Chino**.

« Ils parviennent ainsi à un quartier fait de blocs inhospitaliers qui semblent avoir été érigés au milieu du désert par des gens incompétents ou je-m'en-foutistes, sans envie ni budget, et qui, de toute évidence, n'ont jamais envisagé un quart de seconde de vivre dans un endroit pareil. Une voie ferrée ceinture l'ensemble, jouant le rôle de l'étrange clôture d'un étrange camp de concentration. Les rues sont larges et ensoleillées, et les trottoirs envahis de gens qui errent sans but. De partout, hommes et femmes, jeunes et vieux, et surtout, des myriades d'enfants, qui donnent la sensation d'attendre quelque chose qui ne se produira jamais. A la recherche d'expédients sans autre effort qu'être là. Une population alluvionnaire, provenant essentiellement de bidonvilles détruits, et qui s'est installée là parce que c'est l'endroit que leur a assigné l'Office Municipal du Logement.

- Tu sais ce qu'ils attendent? demande le Vice, avec cette intonation si caractéristique qui souligne ses traits d'esprit. La même chose que tout le monde: ils attendent 1992! Parce qu'à ce moment-là, on les déplacera de nouveau. On les a parqués là parce que c'est le trou du cul de la ville, la zone la plus répugnante. Mais maintenant, Barcelone doit s'étendre, et s'ouvrir sur la mer, et tous ces terrains à proximité du bord de mer vont voir leur prix augmenter de façon exponentielle. Alors il n'est pas question de les laisser à la populace qui vit dessus ! Ce qui fait que, au moment où ils s'y attendront le moins, en route, on fait les valises et on repart ! Remarque que leur avantage, c'est qu'ils ne doivent pas en avoir beaucoup, des valises à faire... Non, se reprend-il sur un ton sérieux en voyant que Jésus reste insensible à son humour, non, en fait ils attendent des clients. La

plupart des gens, ici, sont camés jusqu'aux yeux. Ils utilisent encore des sachets ici. Tiens, regarde cette femme... Jésus regarde dans la direction indiquée, mais il ne voit rien de particulier. La voiture roule trop vite.

- Les femmes transportent les doses dans leur corsage, ou dans leur soutien-gorge. Où elles les donnent à leurs gamins. Les flics ne fouillent pas les gosses. Et puis, comme ça, ils s'habituent au business.

Jésus constate de fortes ressemblances entre ce quartier clair et spacieux et les ruelles étroites et obscures où se trouve la pension Olivares. C'est la froideur désolée des façades inexpressives des maisons, c'est le regard vide des hommes inoccupés qui sont là sans y être, les mains dans les poches, à attendre peut-être ou surveiller l'arrivée de la police. Les habitants du Barrio Chino sont des exemplaires trop vieux, ou trop malades, ou trop enracinés, restés en arrière prêts à mourir dans les décombres des démolitions. Ceux qui s'entassent ici constituent la masse, parquée dans sa réserve, en provenance de l'ancien Somorrostro, déjà oublié, de Perona, encore dans toutes les mémoires, ou des mythiques baraquements de Montjuïc, engloutis par les terrains de sport, un parc d'attractions, un cimetière et le dépotoir de la ville.

Allusion (page 241) : « Dans ces rues désolées, il voit les ruines de la ville que lui-même détruisait en rêve, tu te rappelles ? À grands coups de masse. Voilà ce qui reste de sa ville mythifiée. »

Mercè Rodoreda, La plaza del diamante.

RODOREDA M. (1965) *La plaça del diamant*, Barcelona, Edhasa, traduction de Sordo E., 1999, *La plaza del diamante*, Barcelona, Edhasa pocket, 19^e édition, 255 p.

Extrait 1 : Ch. 14. p. 77.

Contexte de l'extrait : Début du chapitre. Colometa va au marché, vers la plaza del Diamante.

« El olor a carne, a pescado, a flores y a verduras se mezclaba, y aunque no hubiese tenido ojos me habría dado cuenta en seguida de que me acercaba al mercado. Salía de mi calle, y cruzaba la calle Mayor, con tranvías arriba y abajo, amarillos, con campanilla. El conductor y el cobrador llevaban unos uniformes rayados con rayas finas y que en conjunto parecían grises. El sol venía todo entero del lado del Paseo de Gracia y, ¡plaf!, por entre las filas de casas caía encima del empedrado, encima de la gente, encima de las losas de los balcones. Los barrenderos barrían las cunetas y las regueras. Y me iba metiendo en el olor del mercado y en los gritos del mercado para acabar dentro del empujones, en un río espeso de mujeres y de cestos. »

Allusions : Ch. 19. p. 103.

« Y cuando iba, las calles, que eran como siempre, me parecían estrechas ».

« No sé por qué sería pero cada vez que iba a ver a la señora Enriqueta era una casualidad que no lloviese. Las gotas de lluvia corrían por los alambres de tender la ropa, hasta que algunas, las más hinchadas, se estiraban, se hacían como lágrimas y caían. »

Allusions : Ch. 24. p. 130.

« Y me fui al terrado, con el cielo tirante y de color fresa a la puesta del sol, y las palomas se me acercaron a los pies con las plumas lisas, con esas plumas en las que cuando llueve la lluvia resbala sin poder entrar dentro. »

« [...] pensaba en los ojos de Mateu, con aquel color de mar. El color que tenía el mar cuando hacía sol [...]. »

Allusion : Ch.27 p. 145.

« [...] el sol se encendía y se apagaba y el comedor tan pronto era amarillo como blanco ».

Allusions : Ch. 31 p. 161.

« Parecía el país de las hadas y era bonito. En cuanto caía el día todo era de color azul. Habían pintado de azul los cristales de los faroles altos y los cristales de los faroles bajos y en las ventanas de las casas, oscuras, si se veía un poco de luz, en seguida pitos. »

«[...] y andábamos por calles con jardines y siempre pasábamos por una calle de torres que tenía un jardín con un perro que, cuando pasábamos, se tiraba contra la verja y nos ladraba;[...] ».

Allusion : Ch. 32 p. 169.

« A medio camino se puso a llover y la varita iba de un lado para otro, limpia que limpia, y como un río de llanto el agua resbalaba por el cristal [ici pare-brise] abajo. »

Allusion : Ch. 33 p. 172.

« Y andaba por las calles, sucias y tristes de día, oscuras y azules por la noche, toda de negro y, arriba de todo, como una mancha blanca, la cara que se me estaba haciendo pequeña. »

Allusion : Ch. 33 p. 174.

« Y el último día hacía viento y hacía frío y el viento hacía volar los papeles desgarrados que llenaban las calles de manchas blancas. Y el frío dentro del cuerpo era un frío que se acababa nunca. »

Allusion : Ch.35 p. 183.

“ Los tranvías corrían sin cristales, con rellija de mosquitos. La gente iba mal vestida.”

Extrait 2 : Ch. 35 p. 185.

Contexte de l'extrait : Colometa est sortie de chez elle pour acheter de l'aguafuerte et se suicider avec et tuer aussi ses enfants, par désespoir de ne plus pouvoir les nourrir. Elle entre dans une église du quartier.

“ No había entrado en una iglesia desde el día en que me casé. De las ventanas estrechas y altas, algunas con los cristales rotos y dejando el cielo nublado, caían manchas de colores, y el altar mayor, todo lleno de lirios de San Antonio, con la rama y las hojas de la rama de oro fino, era un grito de oro que subía hasta arriba, llevado hasta lo alto por todas las columnas, hasta las agujas del techo, que regogían el grito y lo mandaban al cielo.”

Allusion : Ch. 35 p. 187.

“y asustada por los ojos de la señora salí tropezando con la gente arrodillada y fuera caía una lluvia fina como cuando había entrado. Y todo seguía igual.”

Extrait 3 : Ch. 43 p. 224.

Contexte de l'extrait : Colometa s'est remarié et essaie de retrouver le goût de vivre. Elle a décrit ses journées à la maison et ses sorties dans le parc à proximité de la maison. Elle parle ici de ses sorties et les paysages qu'elle se représentent ont un ton triste, comme elle l'est elle-même (à la fin du passage elle dit qu'elle se mettait parfois à pleurer).

“Y me paraba delante de las casas que gustaban y me las miraba mucho y había algunas que, cerrando los ojos, me las sabía de memoria. Y si veía una ventana abierta y dentro no había nadie, miraba adentro. Y mientras andaba pensaba, a ver si la ventana del piano negro estará abierta, o a ver si estará abierto el portal con la luz de candelas, o a ver si el portal con entrada de mármol blanco tendrá los tiestos de las hojas verdes en la calle para regarlos, o a ver si la torre con el jardín delante y el surtidor con baldosines azules tendrá el chorro abierto... Pero los días que llovía me quedaba en casa y no sabía estar en ella y acabé saliendo también los días de lluvia y el parque estaba vacío de señoras y yo llevaba un periódico y si llovía poquito poquito ponía el periódico extendido encima del banco y me sentaba con el paraguas abierto y miraba cómo la lluvia arrancaba las hojas y deshojaba o cerraba las flores...Y volvía a casa y algunas veces me cogía un aguacero muy fuerte, pero no me importaba, hasta me gustaba; no tenía ninguna prisa en volver y si aquel día me tocaba pasar por la entrada de mármol con los tiestos de las hojas verdes en la calle para que les cayese la lluvia, siempre me paraba a mirarlas un rato y sabía las hojas que tenía cada tiesto y sabía las que le cortaban cuando salían las nuevas. E iba por las calles desiertas y vivía muy despacito...”

Allusion : Ch. 49. p. 246.

«Arriba y abajo por las carreteras. Porque todo era así : carreteras y calles y passillos y casas para meterse dentro como una carcoma dentro de la madera. Paredes y paredes.”

Extrait 4 : Ch. 49 p. 248-249. (Réaction)

Contexte de l'extrait : Le lendemain du mariage de sa fille, elle s'est levé au petit matin alors qu'elle ne peut se rendormir, angoissée et elle se souvient de sa vie avec Quimet. Elle est allée dans le patio puis sort dans la rue et arrive devant son ancienne maison. Après ce passage, suivent des évocations de sa vie passée dans l'appartement, alors qu'elle est devant sa maison.

« El cielo era azul oscuro, y sobre ese cielo, azul de tan alto, se recortaban los tejados de las dos casas de pisos del otro lado de la calle con las galerías encaradas. [...] Y me toqué la cara y era mi cara con mi piel y con mi nariz y con la forma de mi mejilla, pero aunque era yo veía las cosas nubladas, pero no muertas: como si les hubiesen caído encima nubes y nubes de polvo... Volví hacia la izquierda, hacia la calle Mayor, antes de llegar al mercado y más abajo de la casa de las muñecas. Y cuando llegué a la calle Mayor anduve por la acera de baldosa en baldosa, hasta llegar a la piedra larga del bordillo, y allí me quedé tiesa como un palo por fuera, con todo un chorro de cosas que me subían del corazón a la cabeza. Pasó un tranvía, debía de ser el primero que había salido de las cocheras, un tranvía como siempre, como todos, descolorido y viejo...y aquel tranvía a lo mejor me había visto correr con el Quimet detrás, cuando salimos como ratas locas viniendo de la Plaza del Diamante. Y se me puso un nudo en la garganta, como un garbanzo clavado en la campanilla. Me vino el mareo y cerré los ojos y el viento que hizo el tranvía me ayudó a seguir adelante como si me escapase de la vida. Y al primer paso que di todavía vi el tranvía dejándose ir y levantando chispas rojas y amarillas entre las ruedas y los raíles. Era como si fuese por encima del vacío, con los ojos sin ver, pensando a cada momento que me hundiría, y crucé la calle agarrando fuerte el cuchillo y sin ver las luces azules. Y al otro me volví y miré con los ojos y con el alma y me parecía que aquello no podía ser verdad. Había cruzado. Y me puse a andar por mi vida antigua hasta que llegué enfrente de la pared de casa, debajo del mirador...La puerta era cerrada”.

Extrait 5 : Ch. 49 p. 250

Contexte de l'extrait : Toujours devant sa maison, elle a écrit sur la porte “Colometa” avec la pointe du couteau et des lettres de journal. Puis elle repart à marcher.

« [...]como sin saber lo que hacía me puse a andar y eran las paredes quienes me llevaban y no mis pasos, y me metí en la Plaza del Diamante: una caja vacía hecha de casas viejas y el cielo por tapadera. Y en medio de aquella tapadera vi volar unas sombras pequeñas y todas las casas empezaron a columpiarse como si todo lo hubieran metido dentro de agua y alguien hiciese mover el agua despacito y las paredes de las casas estiraron hacia arriba y se empezaron a echar las unas contra las otras y el agujero de la tapadera se iba estrechando y empezaba a formar un embudo.”

Extrait 6 : Ch. 49. p. 254-255.

Contexte de l'extrait : Dernières lignes du roman. En buvant un verre d'eau, elle se rappelle la veille.

« El agua estaba fría y eso me hizo recordar que el día antes, por la mañana, a la hora de la boda, había llovido mucho y pensé que por la tarde, cuando fuese al parque como siempre, a lo mejor todavía encontraba charco, por pequeño que fuese, estaría el cielo...el cielo que a veces rompía un pájaro...un pájaro que tenía sed y rompía sin saberlo el cielo del agua con el pico...o unos cuantos pájaros chillones que bajaban de las hojas como relámpagos, se metían en el charco, se bañaban en él con las plumas erizadas y mezclaban el cielo fango y con picos y con alas. Contentos...”

Maruja Torres, Mientras vivimos.

TORRES M. (2000) *Mientras vivimos*, Barcelona, Planeta, 264 p.

Extrait 1 : Description d'un quartier de « bloques de viviendas » (San Andrés ?), pp. 9-11.

Contexte de l'extrait : Pages d'exposit°, 1ère page du roman. Présentat° du monde de Judit. Itinéraire à pied.

« Se aleja calle abajo tan de prisa como puede, dejando atrás bloques de viviendas de los que siempre teme no saber salir, quedarse convertida en herrumbre o en una mancha del techo, un elemento más en la asimetría de los edificios que se apiñan en lo alto de la cuesta y que parecen apoyarse unos en otros para protegerse de la degradación. Pasa varias pintadas. Sus vecinos están siempre en combate : contra lo que consideran injusto, contra la autoridad, contra las guerras que se libran en lejanos países que sólo conocen por los telediaros...A Judit le basta consigo misma.

Al final de la calle tuerce a la derecha, sobrepasa el mercado y cruza la calzada en dirección al paseo. Camina bajo las palmeras y los plátanos, sortea la estación del metro, una conquista de la unidad vecinal, al igual que el techado metálico que sirve de cobijo a los viejos, y el parque infantil. Junto con los escasos espacios verdes y pasos elevados que han sustituido los cruces antaño peligrosos, el paseo, pletórico de pequeños comercios, constituye uno de los orgullos del barrio. Para Judit, en cambio, representa la cruda constatación de sus barreras. Aquí podría desarrollarse su futuro, en el irrelevante hormigueo de una clase medi que pretende convertir el suburbio en remedo de la verdadera ciudad.

Si se lo preguntaran en televisión, en uno de esos concursos para ganar millones que le producen vergüenza ajena, podría recitar de memoria los escaparates que se alinean a ambos lados de la rambla. Agencias inmobiliarias, tiendas de telefonía, electrónica, alquiler de vídeos, material de oficina, fotocopias y servicio de fax; las viejas mercerías y bodegas con ahora comercios de indumentaria deportiva y aparatos gimnásticos, y estudios de *tattoo* y *piercing*, las perfumerías han sido ampliadas para albergar vitrinas dedicadas a marcas extranjeras e incluso salones de depilación, masajes y aplicación de uñas postizas, y ganinetes de bronceado con rayos ultravioletas; los amacenes de confección se han trocado en *boutiques* de ingenuas pretensiones, que surten a la gente del barrio y exhiben nombres como Melany's o Bibiana's; y lo que antes fueron establecimientos que proporcionaban al vecindario muebles baratos pagaderos a plazos, hoy incluyen la asesoría de un decorador de interiores dentro de esa compra de todo lo necesario para su hogar, *financiable* en términos a convenir. La única taberna que queda, en una casa de una sola planta con un parral en la azotea, morirá cuando lo haga la clientela que tiene más o menos su misma edad y que aún le es fiel; abundan los restaurantes de comidas rápidas.

Cómo odia Judit este paisaje, que podría describir al detalle con los ojos cerrados. »

Extrait 2 : p. 14.

Contexte de l'extrait : Paysage environnant les bloques de viviendas du quartier de Judit. Présentat° du monde de Judit (sa chambre).

« . [...] , y Judit se ha acostumbrado, desde pequeña, a vivir con el soplo húmedo que atraviesa el frágil armazón de los bloques trayendo consigo un agreste perfume a romero y caucho quemado, el olor de la montaña y los deshechos urbanos. Detrás del barrio, de los edificios escalonados sin gracia en una de las vertientes nororientales de la sierra de Collserola, surge el antiguo torreón a cuyo amparo transcurrieron muchas meriendas de su infancia. Todos los días, mientras se cepilla los dientes, Judit siente en la nuca el paisaje de matorrals que hay detrás y que se difumina hacia la comarca interior, tierra desconocida, con otros núcleos urbanos de los que prescinde porque ella se proyecta en dirección contraria, hacia la ciudad prometida que existe lejos del piso de sesenta metros cuadrados, más allá de la cruda realidad que aparece ante sus ojos cada vez que recoge la ropa del tendedero. »

Extrait 3 : pp. 19-21.

Contexte de l'extrait : Trajet de Judit en bus, le 73; elle quitte le quartier de San Andrés.

« La zona muerta. Judit nunca ha salido al extranjero, pero imagina que ciertas fronteras no son como una línea que se atraviesa después de cubrir los trámites necesarios sino que constituyen una peregrinación agónica similar a la que ella realiza por esta pista serpenteante, salpicada de plazas que son como coladeros, o como nudos, y a cuyos lados no existe lugar donde guarecerse. La gente que sube al autobús parece brotar de la nada, y es engullida por la nada al bajar, porque más allá del asfalto y de las raras combinaciones de mobiliario urbano que forman lo que no es más que una arteria habilitada para que los vehículos circulen con rapidez de un punto a otro (pueden llamarla paseo pero sólo es un caño de aire), no hay referencia viva a la que asirse, no hay tiendas, ni bares ni estancos ni bancos o cajas de ahorros, sólo algo intangible que transmite, por ausencia, la idea de un ordenamiento superior en el que todo cuanto es individual se diluye.

A la derecha se extienden, durante kilómetros, ambulatorios y hospitales (su hermano trabaja en uno de ellos), instituciones públicas para ancianos, algún complejo deportivo oculto a la vista por una repentina barrera de apretados cipreses, terrenos todavía agrestes y nuevos bloques a medio edificar, con sus grúas gigantes. Judit imagina que los edificios hospitalarios y geriátricos son como enormes cajas de herramientas bien dispuestas, cada llave inglesa en su lugar, ni una sierra ni una tenaza ni un martillo fuera de su sitio, y que la gente, los destinatarios pasivos de semejante organización, se amontonan como tornillos en los compartimentos que les han sido adjudicados. Al otro lado, a su izquierda, en la mitad inferior de los cerros que coronan la ciudad, partidos sin remedio por la pista, Barcelona se despeña y se amansa, se une y apretuja hasta el mar. Hay otro mundo ahí pero, desde el autobús, Judit no puede verlo.

Nunca vuelve a la casa en el 73. Lo hace en metro, y es el viaje subterráneo, clandestino como la confesión de un fracaso, lo único que le permite regresar. Si tuviera que volver en la misma línea de autobús, al descubierto, no podría resistirlo. No podría pasar de largo la Bonanova y la plaza de J.F. Kennedy y enfrentarse con las manos vacías a la árida perspectiva de cemento, barandillas metálicas y pasos elevados, ni bordear la plaza de Karl Marx, con sus inútiles parterres idílicos a los que

los peatones no pueden acceder salvo que se jueguen el físico sorteando coches, lo cual, en palabras de su madre, Rocío, constituye una parábola perfecta de la revolución.

No no es capaz de utilizar el 73 para recorrer la zona muerta en sentido inverso, sometida a la tortura de contemplar lo que pierde a medida que avanza, masticando la derrota de verse depositada de nuevo, como un madero en la playa, ante la estatua de la primera República.

En el autobús, esta mañana de Todos los Santos, Judit disfruta del itinerario que la aleja del barrio. Conforme se aproxima a su meta, puede ver que la mole del Tibidabo se desplaza en el horizonte, como si el mundo estuviera dando la vuelta para ofrecerle el acceso adecuado. El 73 es una burbuja que pugna por salir de la exclusión y cuando, por fin, se detiene en la plaza de Bonanova, Judit desciende del vehículo como si bajara del avión que la devuelve a la patria añorada. Aquí todo es lo que parece, como en su barrio, pero en su extremo opuesto. El buen paisaje es el indicio de la buena vida. »

Extrait 4 : p. 66.

Contexte de l'extrait : Façade et alentours de la maison de Regina décrits par un magazine et rapportés par Judit à Regina lors de leur première rencontre.

« El texto, te decía, daba una descripción completa del edificio, de su entrada privada, de la rosaleda que bordea el camino de pedriza que conduce a la puerta, de las robustas quentias situadas a ambos lados del portal, y de la estatua de Clarà, esa mujer desnuda y acucillada que mira al cielo con la cabeza recostada en sus brazos cruzados. Y hablaba de la iglesia cercana, del panorama que se ve desde tus ventanales de la parte exterior: la calle que desciende y se pierde en el horizonte, la franja de mar que se ve un poco más allá, dividida por la torre de San Sebastián. [...] Conozco cada palmo de la plaza y de las callecitas silenciosas y cuidadas que hay detrás. La iglesia siempre me ha impresionado, con su mezcla de estilos: la columnata neoclásica que parece sacada de *Lo que el viento se llevó*, el frontis con vidrieras de colores, las ojivas de las fachadas laterales. »

Extrait 5 : p. 138.

Contexte de l'extrait : Maison de Teresa (bord de mer), proximité du parc de la Citadella. Lorsque la narratrice raconte le passé de Regina avec Teresa et l'aventure avec son père.

« La calle de Teresa era angosta y el sol nunca se quedaba demasiado rato en ella. Nacía en una plaza y desembocaba en otra más grande, que a su vez daba al paseo, con sus palmeras, sus edificios oficiales y establecimientos de aduanas. El mar estaba al otro lado, oculto tras los tinglados del muelle. Desde la casa no se veía; sin embargo, el mar era un inquilino más, con su sosegado mugido de sirenas colándose por los balcones y su aroma a salitre y alquitrán que lo impregnaba todo.

Durante años, al abrir cualquiera de los libros del cuarto secreto, Regina sentía que el olor a mar se desgajaba de entre sus páginas como un mensaje distante. »

ANNEXE 2 : LISTE ET TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

Fernando Valls Guzman	Universidad Autónoma de Barcelona	Professeur de littérature contemporaine espagnole	09 / 02 / 01 (informel). Depuis contact suivi
Françoise Breton	Universidad Autónoma de Barcelona	Professeur de géographie	25 / 10 / 01 (contacts et bibliographie)
Nuria Benach Rovira	Universidad de Barcelona	Maître de conférence en géographie humaine	30 / 10 / 01 (contacts et bibliographie)
Adhèrente	Associació de veïns del Raval		05 / 03 / 02 (informel / contact)
Adhèrent (Bartolomé)	Asociació de veïns de Can Baró		05 / 03 / 02 (informel / contact)
Responsable	Casa de activitats de gent gran de Baix Guinardó		05 / 03 / 02 (informel / contact)
Francesc Muñoz	Universidad Autónoma de Barcelona	Doctorant-Enseignant en géographie urbaine	06 / 03 / 02 (contacts et bibliographie)
Estrella Hernandez	(responsable de la Casa de activitats de gent gran Baix Guinardó)		22 / 09 / 02 (informel : présentation de l'enquête et recherche de deux personnes susceptibles de participer à l'enquête)
Señora Sacri	Asociació de veïns de Can Baró	Présidente de l'association	01 / 10 / 02 (informel / contact)
Anna Ortiz	UAB	Doctorante Géographe (Thèse sur <i>Nou Barris / Raval</i>)	29 / 11 / 02 (informel. Présentation mutuelle des travaux, des labos. Echange de documentation et contacts)
Adhérents	Asociació de veïns de Can Baró		12 / 11 / 02 (informel. Renseignements sur le quartier, localisation de lieux du quartier cités dans les romans de Marsé. Visite et présentation du maire de Barcelone Joan Clos)
Isabel Rogriguez Muñoz	Guinardó		16 / 10 / 02 (entretien transcrit intégralement)
Isabel Rogriguez Muñoz	Guinardó		22 / 10 / 02 (entretien transcrit intégralement)
Adrián	Membre de l'Associació de veïns de Can Baró	Jeune homme de 17 ans	18 / 11 / 02 (entretien transcrit intégralement)
Adrián			03 / 12 / 02 (entretien transcrit intégralement)
Anna Ortiz	UAB	Doctorante Géographe, catalanophone	05 / 12 / 02 (entretien transcrit intégralement)
Adrián			24 / 04 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Anna Ortiz			17 / 05 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Joana	Ecole Cervantes	Institutrice catalanophone	26 / 05 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Anna Ortiz			25 / 06 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Anna Ortiz			30 / 06 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Joana			01 / 07 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Jaime	Raval	Chilien	03 / 07 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Joana			16 / 07 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Jaime			17 / 07 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Anna Ortiz			18 / 07 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Anna Ortiz			27 / 10 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Joana			28 / 10 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Adrián			29 / 10 / 03 (entretien transcrit intégralement)
Jaime			30 / 10 / 03 (entretien transcrit intégralement). Non reproduit dans les annexes

Annexe 2. 1. Répertoire des entretiens entre février 2001 et octobre 2003

Cf. tableau ci-dessus.

Les entretiens retranscrits intégralement, sont présentés par ordre alphabétique des prénoms des personnes qui ont participé à l'expérience. Cela a pour avantage de rassembler les entretiens d'une même personne qui apparaissent ensuite dans l'ordre chronologique. En revanche, cette présentation a pour désavantage de perturber la chronologie du déroulement des entretiens tels qu'ils ont été réalisés les uns après les autres, toutes personnes confondues. Nous avons préféré la première logique à la seconde afin de faire ressortir la cohérence ou l'incohérence discursive de chaque personne.

Les conventions de retranscription adoptées sont celles proposées par Lorenza Mondada dans son ouvrage *Décrire la ville*, en Annexe 1 (L. MONDADA 2000). Ces conventions nous ont servi de trame mais nous avons cependant pris quelques libertés par rapport aux règles strictes de retranscription établies par les linguistes, cela afin d'alléger le texte et de faciliter la lecture.

Annexe 2. 2. 1^{er} entretien avec Adrián Pérez Dominguez

Cassette-source	Cassette Adrián 1. Entretien 1 : A : 000 jusqu'à 367.
Date	18.11.02
Durée de l'entretien	environ 25 mn
Lieu de l'entretien	Lieu de l'entretien : Local de l'associació de veïns de Can Baró

- 1 S Yo me llamo Sophie Sophie Savary soy francesa y:: estoy haciendo una una tesis no sé si sabes que es una tesis
- 2 A sí más o menos
- 3 S más o menos y: bueno una tesis sobre Barcelona en geografía. pues lo que quiero conocer es la relación que: que tienen los Barceloneses con su ciudad es decir hm también con el lugar donde viven es decir en la ciudad en general pero también en el lugar particular donde viven en el barrio pues. estudié la: la: manera de percibir la ciudad por unos autores literarios como Marsé Juan Marsé no sé si tu lo conoces
- 5 A hm no
- 6 S Vázquez Montalbán
- 7 A sí Montalbán sí he leído
- 8 S sí\ el:: Mendoza y también un cuarto Luis Goytisolo menos conocido ya he trabajado mucho con ellos y ahora quiero tener otros puntos de vista y más de los vecinos.. y eso por hacer este trabajo claro que estoy matriculada a la universidad en París entonces estoy como un estudiante entonces todo lo que vamos a decir y todo lo que vas a decirme pues sólo es para un estudio no\ que nunca será publicado o si es publicado claro que..un día que si se hace un día pues[
- 9 A [mejor
- 10 S mejor (petit rire de S) para que seas famoso
- 11 A exactamente (petits rires de S et A)
- 12 S pues y:: ahora no sé quizás quieres preguntarme unas cosas..que no sé que te parecen extrañas o no sé que
- 13 A sí me parece extraño que vengas aquí precisamente
- 14 S a Can Baró\
- 15 A sí a menos más más sitios mejor ubicados con distinta gente más juventud más niños menor gente mayor
- 16 S y: pero aquí a la asociación dices o\
- 17 A no en el barrio
- 18 S pues lo que te puedo decir es porque me interesa particularmente este barrio sobre todo y al principio era porque Juan Marsé que es el autor de quien te estaba hablando hace hace[
- 19 A [sí
- 20 S hace minutos. este autor vivía aquí antes cuando era un: chico y en su novela habla mucho mucho muchondel barrio habla mucho del Carmelo también pero: habla mucho del barrio de Can Baró de también más abajo por la plaza Sanllehy también de Gràcia
- 21 A Gràcia
- 22 S describe mucho el barrio lavidá que que: había durante los cuarentas y:: pues como ya estudié mucho sus novelas su punto de vista de este barrio quería también trabajar con los vecinos de este barrio sea que sea no\ sea no sé.. con con gente mayor o con vamos con la gente que sea y además yo ahora vivo aquí y es un barrio que me gusta me gusta este barrio porque: porque[
- 23 A porque es tranquilo..
- 24 S quizás no sé si es porque es tranquilo sino que me gusta más la: como es muy mezclado no\ las casas con los bloques y: pues en la calle también y y: la gente hay porque también hay mucha gente diferente no\
- 25 A sí

- 26 S y eso me gusta es como un : una vida de pueblo pero dentro de la gran ciudad que la gran ciudad también es Can Baró es en Can Baró y eso pues me gusta mucho quizás que no sé ahora sabes un poco más porque trabajo pero de verdad creo que es un un un barrio muy interesante a pesar de que no sea un barrio muy conocido o no hayan monumentos importantes o no sé que no\ es. es un barrio que tiene..que tiene mucho embrujo y:[
- 27 A tiene algo
- 28 S tiene algo tiene algo y eso es lo que estoy buscando (2 s) pues y ahora tú ahora tú puedes presentarte un poco\ me dices pues primero por favor dime como te llamas\
- 29 A Adrián
- 30 S así\
- 31 A sí Pérez
- 32 S Pérez (S écrit)
- 33 A sí
- 34 S con acento
- 35 A sí con acento en la e en esa Dominguez
- 36 S Domínguez (S écrit) así\
- 37 A apellidos muy castellanos (sourire d'A)
- 38 S muy castellano (petit rire des deux) muy castellano de verdad y si acaso sueles hablar castellano no\
- 39 A yo sí es que en mi casa todos son castellanos
- 40 S todos
- 41 A todos
- 42 S entonces a casa nunca hablas catalá
- 43 A nunca
- 44 S y: pues no te molesta que hablemos castellano porque
- 45 A sí no a mí si me hablan en catalán contesto en castellano porque no sé hablar catalán casi
- 46 S sí a la escuela tampoco lo:
- 47 A a la escuela tampoco no me gusta mucho hablar en catalán
- 48 S bueno
- 49 A es una cosa muy difícil es una cosa también que tiene a ver por donde vivo todo el mundo habla el castellano
- 50 S aquí en Can Baró
- 51 A aquí mucha gente habla catalá porque son de aquí son de Cataluña pero mucha gente habla el castellano
- 52 S sí y por ejemplo tú eras al colegio aquí al:
- 56 A [no al Pirineu
- 57 S Pirineu y allí no hay clase en catalá o
- 58 A sí nos daban clases en catalá también dábamos (¿?) sociales matemáticas todo en catalá lo más básico en catalá menos en castellano y ya está yo fui a este colegio hasta que lleve el sexto de EJB sexto d'EJB sexto de primaria
- 59 S ah sí
- 60 A y luego bajé hacer secundaria aquí abajo al politécnico
- 61 S al politécnico\ a la UPC\
- 62 A en el IE Joan Brossa al Instituto IS Instituto
- 63 S pues voy a escribirlo estas al instituto
- 64 A estaba estaba ya he acabado
- 65 S ah ya has acabado pero tienes 17 años no\
- 66 A 18
- 67 S 18 (petit rire de S) pero ya has acabado el año pasado porque no hace mucho
- 68 A hace dos
- 69 S hace dos
- 70 A acabé hace dos años
- 71 S pues me lo escribes
- 72 A sí
- 73 S y donde está este
- 74 A está sabes donde está (2s A écrit) la Font Castellana\
- 75 S ah sí
- 76 A delante del colegio
- 77 S vale y: pues ahora
- 78 A que\
- 79 S que que haces ahora que has acabado el instituto
- 80 A estudio.
- 81 S estudias\
- 82 A estudiando en una academia pasa que me
- 83 S una academia de qué\
- 84 A de de instalador. de calefacción agua luz
- 85 S ah sí y hace dos años que ya estas en la academia y hasta cuando vas a quedarte en la academia
- 86 A dos años más
- 87 S dos años más son cuatro años

88 A cuatro años
 89 S y también trabajas cuando: [
 90 A [de vez en cuando
 91 S de vez en cuando
 92 A sí en publicidad repartiendo publicidad
 93 S sí ah sí pero a parte de la academia\
 94 A sí
 95 S digo que que no en la academia no son clases y también
 96 A sí son clases y también pues al mediodía hacemos practicas
 97 S prácticas
 98 A sí en el mismo colegio
 99 S ah sí en talleres
 100 A sí en un taller
 101 S pero que no es en una: una empresa o no sé que
 102 A no hasta que se nos acaba el curso no nos dejan
 103 S ah sí\ así durante cuatro años estudias[
 104 A [tiene que estudiar y lo que haces es en el colegio
 105 S vale pues pues interesante no\
 106 A sí
 107 S te gusta o te aburre\
 108 A no me gusta
 109 S te gusta de verdad
 110 A hm me gusta
 111 S pues bien y: más más cosas sobre ti para para conocerte un poco no
 112 A pues no sé
 113 S y donde vives\
 114 A aquí en la calle Barón de San Luis
 115 S ah es muy es al lado de aquí
 116 A sí aquí está cuando bajas
 117 S a la izquierda\ (S écrit) Calle Barón de[
 118 A [San Luis
 119 S de San Luis y hace mucho tiempo que vives aquí\
 120 A desde que nací
 121 S desde que nací que nací que naciste
 122 A sí
 123 S pues entonces siempre no
 124 A sí
 125 S (S écrit) siempre y también tus padres vivían aquí desde[
 126 A [desde que nací
 127 S pues hace mucho tiempo que están aquí entonces
 128 A pues: sí mis abuelos vinieron cuando mi abuela tenía cinco años
 129 S pues sí entonces al principio de siglo no\ o
 130 A más o menos
 131 S en los años veinte o
 132 A sí por los veinte o veinte cinco a menos de los veinte a menos de los veinte cinco
 133 S sabes de dónde venían antes\
 134 A de Cuenca
 135 S de Cuenca
 136 A de Cuenca estos vivían en un pueblo de Cuenca que se llama Salvacañe pues por eso somos tan
 castellanos y hablamos el castellano el pueblo es en Castilla
 137 S de Cuenca (S écrit) pues y: tienes hermanos\
 138 A sí
 139 S hermanas\
 140 A tengo tres hermanos más
 141 S tres\
 142 A sí más una hermana y dos hermanos más luego tengo un primo y una prima más
 143 S porque ya son mayores tus:
 144 A mis hermanos sí yo soy el más pequeño
 145 S casados y
 146 A una está casada mi hermana mi hermano que es mayor que mi hermana tiene 27 años vive en un bloque
 más abajo que yo o sea que nos se ha ido muy lejos a vivir y mi hermano que tiene dos años más que yo
 vive en casa
 147 S ah sí y un primo y una prima luego\
 148 A que tiene el primo 15 y la prima. 11 11 años
 149 S pues ya eres tío
 150 A sí más o menos

151 S (petit rire de S) más o menos pues y pues qué más hm hm como vas al instituto tú al instituto no perdona a la academia

152 A [a la academia en metro

153 S en metro\ ah sí porque dónde está la academia\

154 A en la calle Matanzas

155 S la calle Matanzas dónde está la[

156 A eso está por debajo del paseo de Maragall al lado de la calle de Garcilazo (S écrit) Ma tan zas

157 S ya y vas allí con el autobús

158 A no en metro

159 S en metro\ pero es muy lejos para ti [

160 A [no

161 S porque el metro es el de Alfons X

162 A yo voy de Alfons X a Maragall de Maragall hago con la línea azul y de la línea azul a eso son tres paradas

163 S cuánto tiempo te pones para ir a: al metro\ a la parada\

164 A de mi casa a:[

165 S [sí

166 A pues cinco minutillos

167 S va muy de prisa

168 A no

169 S porque yo pongocinco o diez minutos de la plaza Sanllehy

170 A de la plaza Sanhelly hasta allí abajo\ (petit rire des deux)

171 S sí porque

172 A sí por eso también (allusion au fait que je suis enceinte)

173 S pero tampoco: sí sólo son cinco minutos para ir allí\

174 A sí cinco minutos como salgo a veces muy tarde de casa pues

175 S sí pues entonces y vas allí con el metro entonces no: lo unicó que puedes ver de la ciudad cuando vas al trabajo es de tu casa al metro

176 A sí

177 S y después de la parada del metro[

178 A [hasta la academia

179 S vale pues bien hm: qué más\ sí aquí en la asociación de: de vecinos de Can Baró qué haces\

180 A Uy muchas cosas

181 S porque eres un socio que me parece muy activo entonces que haces aquí (petit rire des deux)

182 A a ver aquí en la asociación pues: soy el vocal de juventud y deportes

183 S el vocal de juventud y deportes

184 A con una chica más somos dos en la vokalidad y: lo que llevamos pues es la juventud y algún deporte que es el fútbol el básico que tenemos es el fútbol llevamos aquí por el fútbol. Y luego pues aparte de todo que me hace con la juventud pues ayudo mucho a la presidenta. (¿desarrollar?) cartas pues de estas cosas lo que hay que hacer más o menos

185 S del ordenador también no que[

186 A sí (¿desarrollar?) cartas si hay reuniones pues voy con ellos

187 S y hace mucho tiempo que vienes aquí a la asociación\

188 A no un año

189 S cómo cómo entraste aquí cómo:

190 A porque yo hace dos años que me apunté a la banda de los (¿?) Que tenemos aquí a la banda de música y: (2s) y hasta (¿?) pues estuve aquí

191 S sí porque también tienen muchas relaciones no\ entre la banda y[

192 A es que la banda la banda de música es de la asociación de vecinos

193 S ah sí por eso

194 A entonces a ver hm me dijeron que si quería ser vocal con la chica ésta que era (¿capitán?) dije que sí

195 S entonces por eso vienes cada día

196 A sí

197 S salvo el viernes

198 A el viernes sí bueno vengo cada día porque hay que hacer tantas cosas y allí todos ayudamos

199 S y te gusta aquí estar aquí\

200 A sí

201 S no te pesa venir cada día\

202 A no

203 S puedes decirlo porque vamos

204 A no no no si si si

205 S sí de verdad es algo que

206 A si no me había gustado si me pesaba venir no hubiera venido (petit rire d'A) no vengo

207 S sí claro (1 s) y también no sé eres socio de: de otro club o: a parte de la de la estas te quedas en la banda de (¿majorets?) o\

208 A sí sí es igual en la banda de música

209 S de música tú tocas\
210 A toco los platillos antes tocaba la trompeta pero era tan difícil lo deje y que pasé a los platillos (petit rire de S et A)
211 S es más fácil\
212 A sí es más fácil (petit rire de S)
213 S pues bien y:
214 A no socio de: bueno sí de la peña barcelonista
215 S de la peña\
216 A barcelonista
217 S pues lo apunto también (S écrit) de la banda de música hm platillos haces muchas cosas no en tu vida
218 A sí la verdad es que sí
219 S y la asociación de (A écrit pour S) y qué hacen allí\
220 A bueno nada veo partidos de fútbol y pues nada más
221 S son sólo los aficionados
222 A sí los aficionados
223 S y os veis un
224 A sí
225 S para hablar de
226 A sí de todo esto
227 S y: vamos a hacer una cosa si no te molesta me gustaría que que me que me describas un poco los alrededores de tu casa. ponte en la situación que sales a la calle por ejemplo para ir a la academia por la mañana cuando estás de retraso (petit rire de S et A) y te pones aquí a la acera a la puerta y me dices un poco como como es al lado de tu casa lo que puedes salir de memoria
228 A sí muchos coches (petit rire d'A) muchos coches. niños que suben para ir al colegio. vecinos que salen para ir a trabajar. vecinos que vienen de comprar (2s) no sé
229 S ya está lo que puedes ver (2s) pues y: ahora bajamos
230 A sí sigo viendo los coches (petit rire)
231 S coches más
232 A al al de la esquina bajando de mi casa la esquina allí (1s) hay un un una casa de cementos que venden cementos y hay un chico bueno hay dos chicos que están como en una camioneta las cartillas sacando cemento algo de cemento (2s) ya lo veo (1s) el nuevo edificio que están haciendo en la Font Castellana. a los paletas
233 S a los\
234 A paletas a los paletas que están haciendo el edificio
235 S sí
236 A luego veo más chicos que van para el colegio. qué más\
autobuses muchos coches mucha circulación guardia urbano. luego bajando veo la gente que pasea a los animales gente que va a trabajar. y luego ya en el metro todo el mundo caminando con mucha prisa
237 S qué hora es\
238 A a las ocho salgo a las diez menos ocho
239 S a las ocho pues y nunca pasas por el el parc de les Aigües para ir a trabajar\
240 A sí bueno igual bajo por las escaleras
241 S ah pues
242 A pues allí veo a gente que está paseando los animales chicos fumando sentados en los bancos
243 S a las ocho
244 A a las ocho de la mañana
245 S pues pobrecitos
246 A sí (petit rire) no sé hay mucha gente con hm con mucha prisa (2s)
247 S y: pues qué te pasa qué te pasa qué te viene a la cabeza cuando piensas al lado de tu casa a este sitio\
qué te pasa por la cabeza\
quizás sin pensarlo más sin reflexionar
248 A qué pienso cuando paso por al lado de mi casa\
249 S sí no perdona
250 A a ver
251 S cuando: imagínate estas delante de tu casa así y pues qué te pasa por la cabeza ahora mismo\
a qué a qué te hace pensar\
252 A el patio de mi casa
253 S el patio de tu casa tienes una casa grande\
254 A unifamiliar sí
255 S con un patio\
256 A con una terraza delante
257 S preciosa con flores y: y:
258 A no no tengo plantas
259 S no
260 A tenía plantas pero como no las podemos cuidar se nos pesamos cuidarlas no les echamos mucha atención como tampoco estamos mucho en casa (1s)
261 S pues y te acuerdas como era vamos a hablar un poco por ejemplo de Can Baró porque es muy cerca de tu casa también

- 262 A hm
- 263 S y la plaza de Can Baró te acuerdas como era cuando eras niño\ cuando era no sé cuando tenías digamos siete años u ocho años pero cuando eras niño
- 264 A (1s) con muchos niños. En la calle bastante niños. Jugando aquí en la placeta. en el polí también. muchos niños. los chavales de 17 18 19 años aquí en el colegio sentados (1s) también menos coches
- 265 S menos coches
- 266 A menos coches (2s) más divertido. no sé.
- 267 S y: también las mismas casas\
- 268 A sí
- 269 S que no ha cambiado
- 270 A bueno sí al lado de mi casa han hecho un bloque nuevo sí allí donde te digo que había la casa antigua había una tienda bueno una tienda un bar un pequeño bar y: vamos mucho allí a comprar unas pastas por las mañanas antes de ir al colegio allí nos compramos la pasta e íbamos al colegio íbamos a comprar chuches allí
- 271 S ah sí y ahora no está tampoco
- 272 A no está. aquí abajo han hecho un bloque nuevo
- 273 S y la Can Baró te acuerdas un poco como era\ aquí el colegio
- 274 A igual
- 275 S igual\
- 276 A menos la fachada la cambiaron este verano pero lo demás igual. antiguo
- 277 S antiguo
- 278 A antiguo muy antiguo
- 279 S entonces la plaza no ha cambiado mucho para tí
- 280 A no
- 281 S sino el ambiente
- 282 A el ambiente sí el ambiente tantos no están en la calle menos niños
- 283 S menos niños (2s) pues pues interesante y: (1s) vamos a ver ya me has dicho muchas cosas no lo sabes pero me has dicho muchas cosas hm quizás hablemos un poco antes de hacer una cosita sobre el mapa que tengo aquí habla un poco más de la (1s) de la gente que vive aquí. me ya me has dicho que piensas que aquí pues la gente es muy mayor
- 284 A sí mucha gente mayor
- 285 S y: pero qué más\ sabes un poco de la gente que vive aquí\
- 286 A sí
- 287 S por ejemplo socialmente hablando no sé que o: quien vive aquí\ en Can Baró si quieres explicarlo a alguien qué le vas a decir\
- 288 A mucha diversidad de gente (1s) gente muy distinta gente que te habla gente que no te habla gente más sociable menos sociable (¿?) pero normalmente hay gente muy sociable que habla con todo el mundo a casi todos los conoces de todos estos años estar viviendo aquí muy monos muy participativos algunos con muchas ganas de hacer cosas muy animados (1s) hay gente muy que es de lo suyo que le cuesta mucho ayudar que le cuesta decir las cosas (1s) pues de todo un poco de todo
- 289 S y: hay muchos jubilados
- 290 A sí mucha gente jubilada por la mañana ves a mucha gente sentada aquí o aquí tomando el sol en los parques
- 291 S sí (2s)
- 292 A jóvenes ya no no es igual no sé todo es distinto
- 293 S y puedes tratar de ver lo que es distinto porque me parece que quizás es muy distinto que habrá cambiado pero si lo: pero qué ha cambiado para tí\ por qué es distinto\
- 294 A porque no hay tantos niños que les veía en la calle antes había mucha gente mayor y ahora dicen uf estoy un poco viejo ya piensan que se ha ido el mundo antiguo todo el mundo se conoce todo el mundo te habla todo el mundo habla de todo el mundo hace un pueblo un pueblecito. tranquilo. amistoso. acogedor.
- 295 S y: preferías antes
- 296 A sí
- 297 S preferías antes
- 298 A pero bueno como todo cambia yo pienso que que está cambiando y que va a cambiar mejor
- 299 S sí\
- 300 A por lo menos intentar que cambiara mejor
- 311 S sí además que aquí también en la asociación tratáis vosotros de hacer cosas no\ para que: el barrio sea vivo
- 312 A vivo sí. y las casas antiguas las están quitando para poner casas nuevas eso ya lo ves que es algo que lo ves más vivo ya no es tan antigua más moderno
- 313 S y prefieres
- 314 A sí prefiero que sea un poco más moderno (¿?)
- 315 S no te gusta las casas antiguas\
- 316 A no. ni me gusta ni no me gusta. prefiero que algo sea nuevo y bonito que antiguo y feo o que no sea algo nuevo y feo que sea antiguo y bonito
- 317 S lo entiendo (petit rire de S) pues vamos a hacer una cosita antes que me vaya si no te: te molesta más

318 A no no
319 S pues aquí hay un: un mapa. ya sé que. que la escala del mapa es un poco pequeña entonces no se ve muy bien lo que está escrito pero vamos a ver donde estamos y lo que te pido es que: o sea me lo dices o lo escribes como quieras los lugares. los caminos también que son más familiares para ti entonces empezamos por tu casa vamos a apuntar una cruz en tu casa[
320 A [sí
321 S y después me lo apunto pero vamos a ver juntos vamos a ver juntos (enregistrement arrête quelques instants)
322 A (désormais A dessine sur la carte) es muy típico
323 S muy típico del barrio Can Baró
324 A hay mucha gente que vive en los pisos verdes como lo llaman
325 S los pisos verdes son los que están allí
326 A sí también bueno voy aquí a los pisos verdes o aquí abajo a la la Font Castellana aquí al polideportivo también voy mucho
327 S te pido escribirlo
328 A qué te pongo\
329 S como quieras los lugares por ejemplo donde vas muy a menudo con una cruz roja
330 A vale aquí:
331 S el domicilio con círculo para que veamos que es diferente
332 A vale que es el polideportivo
333 S que es allí arriba de la calle Tenerife[no\
334 A [sí (1s) aquí a la Font Castellana también que son unos bloques que tienen un parque y jardines y todo esto pues allí vamos bastante[
335 S [tienes amigos que que viven allí no\
336 A no no pero vamos muchas veces allí abajo en el polí también vamos muchas veces aquí también (A écrit) o aquí en la misma plaza
337 S sí en la misma también
338 A vamos a juntarnos mucho y ya está
339 S y: no vas más a: la montaña
340 A no
341 S no subes
342 A no no subo mucho
343 S no. Por el depósito o no sé que
344 A de vez en cuando sí que subo pero no no muy a menudo
345 S no muy a menudo no te apetece más ir allí a ver la ciudad o no sé que
346 A no.
347 S y tampoco bajas mucho\
348 A no no [
349 S a comprar o:[
350 A [bueno eso sí eso ya es distinto voy a: pues no sé a la plaza Cataluña
351 S a la plaza Cataluña para comprar
352 A sí luego al cine que está por aquí (il cherche sur la carte)
353 S el cine es el cine: el cual\
354 A Bosques
355 S los multicines
356 A los multicines
357 S sí. y cuando vas al cine siempre vas al Bosques o:
358 A sí
359 S al Verdi nunca\
360 A no al Verdi no
361 S no porque: no ponen películas que te:[
362 A no no hay de versión original es en inglés o en[
363 S [sí y: pues nada más\
364 A no
365 S no vas por ejemplo a algún bar\
366 A sí al Hobby
367 S o a la bodega no sé qué
368 A aquí voy al Hobby que es un bar musical
369 S el Hobby
370 A el Hobby el Hobby aquí no aquí aquí (A montre sur la carte)
371 S aquí escribe el Hobby
372 A vale (A écrit)
373 S es por la: por la tarde o por la noche o:\
374 A sí por la tarde noche
375 S también ponen conciertos o
376 A sí no no es un bar musical y la de la discoteca pues la. a la que vamos normalmente
377 S la de la Lepante no\

378 A Lepante
 379 S cómo se llama este la N no sé[
 380 A la NS7
 381 S eso (petit rire de S) pues
 382 A que está aquí (A écrit)
 383 S exactamente
 384 A allí sí
 385 S exactamente también a la a la discoteca vais a menudo o:
 386 A sí bastantes veces
 387 S por el fin de semana
 388 A sí los sábados
 389 S y a pie\
 390 A andando sí
 391 S andando siempre andando\
 392 A sí normalmente sí
 393 S te mueves mucho andando
 394 A sí
 395 S y: pues coges más el metro o el autobús\ (1s) cuando sales del del[
 396 A el autobús
 397 S el autobús
 398 A me gusta más
 399 S ah sí
 400 A voy viendo cosas
 401 S sí
 402 A es que cuando no veo no me gusta
 403 S no te gusta no te gusta el metro y: de vez en cuando vas al mar\
 404 A sí en Agosto
 405 S pero en Barcelona\
 406 A no
 407 S digo por ejemplo por las playas\
 408 A a la Barceloneta y todo esto no voy a: a Montgat
 409 S a Montgat pero a veranear no\
 410 A no no ya quedamos y nos vamos para allá estamos por un día
 411 S ah vale vale pero sin quedarse cinco días
 412 A no no
 413 S vale a Montgat me has dicho es por el Maresme
 414 A sí
 415 S eso y: nunca vas por Gracia\ sabes el barrio aquí por las placitas por no sé qué mucho muchas tabernas
 416 A sí. no no me gusta
 417 S y no conoces bien entonces\
 418 A no. A ver lo conozco porque yo mi tía tenía un bar aquí hacia la calle Verdi tenía un bar y lo que más
 419 S bajo es por la fiesta las fiestas de aquí es cuando más bajo allí abajo sino no no bajo mucho
 420 A y las fiestas de aquí del barrio de Horta de la fiesta Mayor[la cabalgada de los Reyes
 421 S [la fiesta mayor
 422 A y todo eso tú no no lo sigues\
 423 S sí
 424 A te gusta ir ah pues también con la: la banda no\
 425 S sí con la banda sí con la banda sí salgo muchas veces por fiestas mayores nos llaman a las cabalgadas
 426 A tocamos
 427 S ah sí
 428 A sí
 429 S entonces (petit rire de S) y: os quedáis en el barrio\
 430 A sí muchas veces los días de cada día sí
 431 S el recorrido siempre es el mismo\
 432 A sí muchas veces estamos en el polí o aquí adelante normalmente
 433 S sí ah pero os quedáis en un lugar\
 434 A sí
 435 S no no hacéis un recorrido así[
 436 A [no
 437 S tocando la música
 438 A Ahh ah con la banda dices
 439 S con la banda
 440 A sí empezamos en una calle y vamos a hacer[
 441 S [y siempre cambian el recorrido
 442 A sí muchas veces sí nos lo cambian
 443 S que no es un recorrido fijo[
 444 A [no

443 S por ejemplo cada domingo

444 A no no no es que aquí sólo tocamos para la Fiesta mayor o para la Cabalgada todo todas las semanas no
hacemos salidas aquí sí los que quieren salidas pues nos llaman y nos pagan como nos llaman los de (¿?) vamos
allí tocamos a Navas de Tolosa a las fiestas de Sants con la banda de Sants

445 S ah pues bien pues bien pues ahora acabamos

Annexe 2. 3. 2nd entretien avec Adrián

Cassette-source	Cassette Adrián 1. Entretien 2 : A : 367 jusqu'à la fin ; B jusqu'à 88.
Date	03.12.02.
Durée de l'entretien	environ 25 mn
Lieu de l'entretien	Dehors sur la plaza Can Baró (description sur site) puis dans le local de l'associació de veïns de Can Baró.

- 1 S estamos en la plaza can Baró sí y: vas a imaginar que estas con una persona ciega
- 2 A hm
- 3 S que no puede percibir nada ni olores ni ruidos ni nada que: está como: encerrada en su mundo pero que te puede oír
- 5 A ah que a mí me puede oír no\ vale
- 6 S pues estas aquí sentado
- 7 A hm
- 8 S y: quieres expresarle lo que percibes aquí ahora durante decimos 5 minutos por ejemplo o menos o más como quieras
- 9 A hm hm
- 10 S te imaginas que soy: yo o otra persona ciega y que no percibo y que no puedo percibir nada
- 11 A hm hm
- 12 S entonces eres sus oídos
- 13 A su voz su olor no todo[
- 14 S [todo
- 15 A vale
- 16 S entonces te escucho yo escribo y vale
- 17 A bueno no sé (petit rire d'A) (1s)
- 18 S no te preocupes toma el tiempo que quieras y (1s)
- 19 A muchos coches en la calle (1s) poca gente (2s) molestia de los coches al pasar hm mucha molestia cuando pasan (niños que vienen del colegio) gente que va a sus casas (4s) no sé qué más (2s) vacío poca gente gente de paso sólo pasa gente no: no hay gente que se quede (2s) no sé se está haciendo de noche ya se encienden las luces (interruption de quelques secondes du magnétophone pour qu'il accroche le micro) bueno hay gente que pasa que no se queda a la plaza que van a sus casas o que vienen de sus del colegio van a sus casas una zona de paso (2s) muchos coches pasando que molestan a los vecinos (1s) no sé. los árboles medio medio caídos ya las hojas están cayendo (2s) y ya está (2s) no sé qué más (2s)
- 20 S sé que es difícil y: pues soy ciega. Pero no hay casas aquí/
- 21 A sí hay muchas casas (petit rire d'A) demasiadas muchos edificios altos bajos qué más (1s) muchas luces encendidas de locales (2s) el butano que acaba de que pasa muchas cosas por medio. no sé hay una cabina un buzón. coches en el medio del paso donde debería pasar la gente (1s) una mesita en medio de la calle (2s) no sé (2s) me parece que ya está (1s)
- 22 S y las casas. son todas las mismas.
- 23 A no:casas distintas(
- 24 S estas como aquí en la plaza Can Baró. son las mismas/
- 25 A no son distintas casas bajas de por una familia. bloques. bloques que son más altos otros que son más bajos unos que son viejos otros que son nuevos (1s) no sé la masía que es el colegio (2s) edificios nuevos que hace poco que están hechos (1s) (;?) muy sucio todo está muy sucio y ya está hay muchas hojas al suelo que se están cayendo las hojas del árbol (3s) a lo lejos se ve la montaña. casi se ve (2s) no sé ya está no me sale nada
- 26 S pues muchas gracias muchas gracias pues ahora algo más teórico. a tu juicio. qué es un paisaje/
- 27 A qué es un paisaje/ (1s) pues no sé (petit rire d'A) normalmente cuando piensas en un paisaje es decir montaña árboles plantas no sé la montaña paisaje paisaje o sea un paisaje la montaña te imaginas la montaña a mi gusto árboles plantas (1s) la montaña desde luego la montaña
- 28 S pues y: te suena si hablamos del paisaje urbano/ de paisaje urbano
- 29 A entonces son las calles. son calles (2s) casi todas iguales distintas pero iguales. (interruption de 3 minutes du magnétophone, chassés par le bruit de la rue, nous rentrons dans le local de l'association).
- 30 S entonces hablábamos un poco de paisaje urbano
- 31 A sí
- 32 S ahora quisiera saber si es distinto para ti el paisaje y el medio ambiente
- 33 A sí (1s) claro que es distinto
- 34 S qué qué[
- 35 A [el paisaje urbano no/

36 S hm hm

37 A tú en una calle por mucho que pongas árboles no es lo mismo como en una montaña. la montaña hay menos árboles más plantas pequeñas es más como medio ambiente que como: en una calle donde hay muchas plantas muchos árboles (1s)

38 S sí entonces para ti el medio ambiente es más

39 A más de la montaña

40 S más de la montaña

41 A sí no tanto de las calles o de las plazas

42 S vale vale. pues y ahora otra cosa ahora que estamos aquí dentro de: de la asociación hm me gustaría que juguemos un poco más con la persona ciega que está (¿?) y pues ahora que has descrito un poco la plaza Can Baró quieres contarle un poco la vida de la plaza porque porque es un lugar donde te sientes bien creo\ que conoces bien y que quieres compartir con ella no quieres compartir un poco de este lugar con ella pues cuéntale la vida aquí en la plaza Can Baró

43 A a ver la vida es distinta depende. en invierno está muy apagada no hay nadie en verano hay mucha gente gente mayor que sale que se sienta los niños que juegan en la plaza el bar que pone las mesas y las sillas hay más gente es: muy distinto (2s) es o sea en invierno está muy apagada cuando hace noche pronto la gente no sale como hace frío la gente no sale. luego en verano pues sí hay mucha gente está muy animada los niños juegan en los jardines en las escaleras la gente que se sienta en el bar la gente mayor que se sienta a los (¿polletes?) tomando el sol (2s)

44 S y por la noche cómo es aquí\

45 A muy calmo no hay gente por la noche a las once las doce de la noche ya no hay nadie los niños están en casa la gente mayor también está en casa los jóvenes o se van al polideportivo o se van por la. se van de fiesta y entonces pues queda muy apagada

46 S entonces es es muy:

47 A es activa por el día

48 S por el día

49 A por el día es más o menos pues el. el núcleo lo del medio el núcleo del barrio donde la gente sabe donde está toda la gente la conoce todo el mundo sabe ir.

50 S vale. ahora hagamos otra cosa (interruption courte de l'enregistrement. Début du tracé d'Adrián sur la carte de son territoire personnel). quisiera que me dibujes el bar de tu tia en la calle Verdi (A dessine sans parler. Cherche sur la carte)

51 A me parece que no sale (1s). (je lui montre la calle Verdi) aquí estaba

52 S al lado de la plaza del diamante entonces

56 A no estaba subiendo más (A dessine sans parler) aquí estaba aquí (2s)

57 S me escribes algo como no sé bar de tia de la tia para que:

58 A ya está

59 S ya y ahora con un: lápiz rojo este por ejemplo quisiera que me hagas un poco los itinerarios los caminos que utilizas para ir a los lugares que me has apuntado es decir aquí es tu domicilio

60 A [sí

61 S decimos que es el: el principio porque muchas veces creo que sales de este sitio par ir

62 A sí sí

63 S y pues te acuerdas aquí el polideportivo aquí: los pisos verdes la casa Can Baró aquí la[

64 A [Font Castellana

65 S el bar Hobby y pues dejamos de dejamos este y el: cine

66 A [cine Bosques

67 S vale/ puedes dibujarme la el itinerario no sé que sueles utilizar\

68 A (A dessine sans parler) así este así está así (quelques secondes) no sí desde mi casa hasta aquí que está la parada del autobús voy andando

69 S para ir al Bosque la parada del autobús de: la cual/

70 A de al lado del Hobby de la Font Castellana

71 S es el: veinte:

72 A [está el setent

73 S [el veinticuatro

74 A no el setenta y cuatro el veinticuatro no pasa

75 S pero el setenta y cuatro no pasa por el multicines

76 A el veinticuatro\

77 S el el setenta y cuatro

78 A no o el treinta y uno treinta y dos o el treinta y nueve o el veinticinco por allí pasan un puñado el que cogemos es el treinta y uno

79 S treinta y uno muchas veces

80 A treinta y uno sí. y el autobús no va a Gràcia sí\ toma la avenida Pompeu Fabra sigue por aquí va al barrio de la salud. San José de la montaña. a veces la Travessera de Dalt (¿?) da la vuelta a la plaza Lesseps. y baja por aquí por príncipe de Asturias

81 S exactamente

82 A y por aquí aquí me parece que está la parada

83 S sí entonces me lo dibujas

84 A vale

85 S ahora que conoces un poco más el mapa quisiera que me dibujes los límites de tu territorio es decir el espacio donde te sientes en casa en el barrio donde te sientes como en casa

86 A ah pues no sé

87 S busca tus límites y tienes todo el tiempo que quieras

88 A ah pues con este con el bolí/ (A dessine sans parler) esta aquí luego esta calle (3s) y luego por aquí (quelques secondes A dessine sans parler)

89 S perfecto muchas gracias. ahora más más espacio. quisiera que me hagas las fronteras del barrio de Can Baró

90 A uf

91 S horrible (petit rire de S)

92 A no con este\

93 S no por ejemplo con este (A dessine sans parler quelques secondes) pues ahora los límites del Carmel es el lápiz pues azul (A dessine sans parler quelques secondes) más o menos

94 A sí más o menos baja por aquí por aquí que aquí ya es Horta hace así todo esto y luego coge todo esto (A dessine sans parler quelques secondes) así hasta allí

95 S pues muy bien. y el último creo que tengo un lápiz verde por allí o no el último el barrio de Guinardó

96 A uyy no es tan difícil es más:

97 S pero lo mejor es que puedes equivocarte no pasa nada entonces solo lo que piensas ser el barrio de Guinardó (A dessine sans parler quelques secondes)

98 A uy me ha quitado la punta

99 S ah ya

100 A no pasa nada

101 S que son muy malos estos lápices

102 A el Guinardó

103 S puedes hacer una frontera un límite de lo que llamamos baix Guinardó y alto Guinardó

104 A Guinardó

105 S más o menos no\

106 A el baix Guinardó iba más o menos hasta allí.

107 S eso es eso es

108 A eso es el baix Guinardó

109 S baix Guinardó

110 A y esto es Guinardó

111 S Guinardó

112 A Guinardó sí

113 S no dices alto Guinardó no

114 A es el Guinardó y baix Guinardó

115 S Guinardó de dalt dicen probablemente en catalá

116 A no no no normalmente dicen el Guinardó y baix Guinardó normalmente

117 S pues muy bien. Muchas gracias ya hemos acabado con eso.

118 A vale

119 S y la última cosa: y ya estas: libre (petit rire de S)

120 A vale

121 S puedes quizás puedes decirme cuáles son las fronteras de Barcelona

122 A de Barc chuuu(

123 S (me lo dices no no lo escribes no lo dibujas para ti cuáles son las fronteras de Barcelona digamos de otra manera

124 A que no tengo ni idea así que no lo sé. sé que son la Ronda de Dalt. una me parece que es Diagonal (3s) y ya está no me sé más

125 S no sabes más

126 A no

127 S y: para ti cuando se acaba Barcelona por ejemplo cuando sales de la ciudad cuando se acaba\

128 A cuándo se acaba\

129 S cuándo no es tampoco Barcelona\

130 A pues no lo sé. porque yo Barcelona hay Badalona. l'Hospitalet como los (¿?) de Barcelona. no veo la diferencia

131 S no puedes y: entonces lo llamas también Barcelona[

132 A [sí sí también Barcelona
133 S sí sabes que es el área lo que llamamos el área metropolitana]
134 A sí
135 S entonces para ti Barcelona es más el área metropolitana
136 A sí sí
137 S no sólo la ciudad de Barcelona
138 A no no tiene nada que ver sólo la ciudad y el área metropolitana
139 S para ti sí
140 A sí
141 S ahora pues muy bien muy bien acabamos ahora

Annexe 2. 4. 3^{ème} entretien avec Adrián

Cassette-source	Cassette Adrián 1. Entretien 3 B A : 88 jusqu'à la fin ; cassette Adrián 2. Entretien 3 A : 000 jusqu'à 17.
Date	29.04.03
Durée de l'entretien	environ 50 mn
Lieu de l'entretien	Entretien parcours : itinéraire reporté sur la carte (Asociació de veïns de Can Baró / Calle Torre Dulac / Calle Tenerife / Polideportivo / Calle Francec Alegre arriba/ Viver de Guinardó/ Francesc Alegre abajo / Plaza de la Font Castellana.

Pendant cet entretien on entend quasiment tout le temps les moineaux chanter.

- 1 S A dónde vamos\
2 A al polideportivo vamos al polideportivo
3 S vale entonces ahora vamos
5 A (une remarque sur une voiture bruyante.)
6 S pues entonces vamos andando vamos a hacer el juego sabes de la persona ciega y sorda
7 A ah vale
8 S vale entonces mientras estamos andando me comentas un poco lo que ves si: algo algo te gusta por ejemplo me lo dices cuando hay algo que no te gusta en la calle me lo notas también cuando encuentras algo raro en la calle me lo dices por ejemplo
9 A no sé lo veo todo igual todo está igual ni me gusta ni no me gusta. como si como toda la vida estaba así pues es el lo mismo o sea se acostumbra a ver una cosa todos los días iguales y ya está y ya sabes que esto no va a cambiar o que si cambia pues como muchos que van a hacer un edificio nuevo un edificio antiguo y lo ponen nuevo o repintan una fachada ya está
10 S por ejemplo está
11 A por ejemplo está está ha sido pintada hace poco una más lo demás todo igual todo pues toda la vida está igual bueno menos esta plaza que hace poco que la han puesto nueva
12 S y cómo se llama esta plaza\
13 A está\
14 S es que no tiene nombre la plaza es la calle Torre Dulac con la calle Tenerife
15 A ah sí con la calle Tenerife
16 A sí
16 S de verdad está nueva\
17 A está nue' sí hace dos años
18 S y te gusta como la han acondicionado o no te gusta\
19 A eh: está bien acondicionada lo que pasa es que los chavales la han puesto así la han hecho polvo han pintado el suelo todos los bancos
20 S sí
21 A y los árboles los acaban de poner nuevo
22 S y porqué\
23 A porqué han muerto los árboles antes\
24 A porque les echaban lejía los chavales
24 S de verdad que no es por el por el pipí de los perros o no sé qué
25 A les echaban les echaban lejía y: los han tala'o se vinieron un día y los han tal'ao
26 S bueno (2s) y a veces te quedas aquí vienes aquí a esta plazita\
27 A no no. no me gusta bueno
28 S entonces lo han acondicionado pero\
29 A [lo han acondicionado pero lo que pasa es que: los chavales se han puesto aquí lo han hecho polvo han pintado el suelo los bancos han colgado [i?] en la luz y bambas y una pistola
30 S pero qué es\ (petit rire de Sophie. nous voyons des choses suspendues aux fils électriques) no lo había vamos hay que sacar foto (cf. photo « esquina Torre Dulac Tenerife »)
31 A sí (petits rires de A et S)
32 S y cómo lo han cómo lo han hecho eso\
33 A eso la ponen por abajo así y la lanzan pa'lla
34 S pues un momentito acabo el magnetófono (1 mn)
35 A no no la echan cuenta han puesto dos bancos dos árboles y está aquí sabes que está aquí pero que nunca te has sentado nunca ha sido aquí antes estaba eso como el polí. mal una montañita pequeña. y luego pues han esto
36 S era sólo tierra y polvo

37 A sí sí todo polvo y aquí había mucha gente que metería [¿?] pero lo echaban aquí abajo luego en verano en el mes de junio ponen una caseta de helados aquí para vender helados y:

38 S y viene la gente\

39 A sí porque hay mucha gente que va con los niños al polí pues al polí y todo eso todo esto y ya está lo: lo peor lo peor que hay aquí son los autocares que vienen del colegio (un autocar arrive et se gare) este los autocares de estos van al: son de los niños que van al colegio:

40 S Pirineu no\

41 A al colegio Pirineu que como está desocupado lo utilizan y entonces por los autocares suben aquí y se quedan toda la mañana en la esplanada suben a los niños los bajan y lo más fastidioso por los vecinos como [¿?]

42 S sí claro y ahora que estamos aquí podemos ver estos bloques

43 A estos bloques\ estos son:

44 S qué piensas tú\

45 A nada por lo mismo como han estado toda la vida pues son bloques

46 S sí pero feos \[

47 A [son bloques

48 S hermosos

49 A no es tan bien son guapos también es el polígonoFont castellana se lo llama así y es son unos bloques de: de once pisos cada bloque once pisos: de alto dos de ancho en cada portería y en medio hay jardines que son al lado de las pistas de petanca de la pista municipal y abajo abajo de esta esplanada hay un parque para los niños pequeños

50 S eso lo llamas parque

51 A no abajo hay un parque pero esto es el polígonoFont Castellana aquí aquí hay donde vivimos hay tres polígonos se les llama así el polígono Font Castellana uno polígonoRaimon Casellas y el polígonoVistamar se le llaman polígonos porque son como pequeñas urbanizaciones de lujo aquí medidas para definirlo los llamamos polígonos ellos tienen sus comunidades de propietarios del polígonoFont castellana polígonoRaimón Casellas y polígonoVistamar cada uno tiene la suya y que participan con las oficinas de la Fiesta Mayor de esta que nosotros organizamos

52 S muy bien

56 A y: los bloques como están de toda la vida pues (interruption de la conversation par un ami qui s'adresse à A) pues es eso el lugar aquí en la esplanada pues es una esplanada que antes antes los coches no aparcaban y estaban los niños jugando pero lo que pasa desde que vienen los autocares para los colegios pues dicen que pues esta bueno por los autocares pues están los coches

57 S sí

58 A hay una pista municipal que es para jugar al basket

59 S allí\

60 A allí eso es la pista municipal que tenemos

61 S y tú tú vienes muy a menudo por aquí\

62 A sí

63 S al al vamos por aquí. Porque me parece bastante hm como decirlo limpio

64 A no limpio no está mucho eh está más bien está muy dejado

65 S sí

66 A antes los jardines pues estaban todos tenían un césped ahora también lo tienen lo tenían muy corto tenían

67 S un césped aquí o\

68 A sí no césped aquí aquí donde está actualmente lo que pasa es que estaba bien cuidado estaba cortado tenía sus dibujos eso es un monumento bueno se le llama monumento

69 S un monumento\ (petit rire de S)

70 A eso es un monumento es el [¿? Nom de l'artiste] lo hizo un escultor y el ayuntamiento pensaba hacerlo aquí en el principio cuando lo empezaron a hacer se pensaba que era una fuente pero luego vimos que era un monumento

71 S y al final\

72 A y al final pues quedó un monumento no es un monumento (petit rire de S) si de la placa y todo puesto es un monumento

73 S dónde está la placa\

74 A la placa está aquí (petit rire de S) sí así aquí la gente cuando se empezó a hacer se pensaba que era un: mira la placa está aquí. aquí aquí aquí

75 S verdad qué vergüenza

76 A circular circular [¿?Tallar? nom de l'artiste] de 1997 escultor de Horta-Guinardó es un monumento/ es un monumento (petit rire de A et de S) la verdad es que si no nos[

77 S [tampoco es muy feo es que: no es nada no es nada

78 A [a ver no es nada eso es un círculo que han hecho aquí pues

79 S está muy descuidado ya como lo puedes ver

80 S sí sí

80 A se pidió hacer un pipican aquí en aquella zona bastante lo pueden hacer tampoco lo han hecho
81 S sí
82 A se pidió que: que al menos dos veces al año pongan todo eso porque la verdad es que queda muy feo
83 S y así no te gusta por ejemplo cuando nos quedamos aquí[
84 A [a ver sí
85 S como este no está muy cuidado pero:
86 A no está muy cuidado sí me gusta porque es la montaña y estamos aquí podemos compartir aquí la suerte que tenemos es que podemos compartir la ciudad con la montaña sabes podemos si te agobias de la ciudad te puedes venir aquí hemos dicho que Can Baró es un pueblo somos un pueblo. porque somos un pueblo\ porque nos conocemos sabemos donde vivimos todos y: y este el polideportivo pues es el digamos es el encuentro de todo el mundo
87 S sí
88 A tanto chavales como gente mayor
89 S la gente mayor también viene aquí\
90 A sí a: la esplanada donde la gente mayor puede andar luego tambien estan las pistas de petanca. aquí hay un club de petanca que está allí el club de petanca Font castellana
91 S pero no hay bancos mira para sentarse
92 A sí alrededor lo que pasa es lo que decimos está muy descuidado lo utilizan de parque municipal aquí ya los niños no pueden jugar aquí en la verbena de San Juan pues aquí se hacen las fogatas aquí en medio hacemos las fogatas
93 S aquí\
94 A sí aquí justo aquí en medio se hacen las fogatas aquí el baile la cena de San Juan la pista. está muy bien da mucho el sol
95 S sí
96 A y a la gente le gusta mucho
97 S pero da demasiado el sol no\
98 A sí
99 S me parece que no hay sombra ni nada
100 A no tiene aquí debajo del olivo (petit rire de A)
101 S el olivo hay un olivo para[
102 A [no bueno los bancos sí que están bien situados porque están más o menos debajo de las palmeras sabes para que no de el sol y allí se va por la calle Budapest hay los chavales a esta mano sí es lo que decimos es muy bonito pero está muy descuidado
103 S y pues sabes quién se encarga de cuidar a la al lugar\
104 A el lugar\ el ayuntamiento esto lo hace parques y jardines parques y jardines del ayuntamiento que la presidenta de parques y jardines es la Imma Mayol ya se la han hecho cartas se la ha hecho de todo pero nada. luego aquí la Fiesta mayor. hacemos el concurso de paella
105 S aquí\
106 A aquí lo más famoso lo popular que hacemos nosotros es el concurso de paella que es el último domingo de las dos semanas de Fiesta mayor que son dos semanas se hace las paellas se hacen allí detras y luego aquí montamos todo las carpas todo donde están las pistas de petanca y: y nos la comemos aquí
107 S y cuándo es la Fiesta mayor de aquí\
108 A la Fiesta mayor todos los años es el mes de junio las fechas pues[
109 S [cambian
110 A van cambiando porque pillamos la verbena de San Juan intentamos pillar la verbena de San Juan por la Fiesta mayor este año es del 20 al 29 son nueve días sólo
111 S muy bien vendré aquí[
112 A [sí aquí
113 S por la verbena de San Juan[
114 A [sí
115 S por la Fiesta mayor
116 A cuando aquí es hacen el campeonato de fútbol
117 S [lo hace la asociación\
118 A sí lo organiza la asociación todo. bueno la asociación la asociacione quien es la que impulsa la: la coordina (¿?) pero la que impulsa es la asociación de vecinos que somos los que más poder tenemos y que recibimos las subvenciones
119 S muy bien
120 A vamos pa'llá\
121 S una preguntita
122 A sí
123 S porque tú me dices que está muy descuidado aquí el lugar y: pues qué hicieras tú\ para mejorar el:
124 A la esplanada\

- 125 S la esplanada y: para embellezlarla un poco qué tú hicieras tú\
126 A para empezar no dejaría aparcar los coches ni camiones ni aparcar coches ni camiones ni nada
127 S primero
128 A eso es lo primero de todo luego pues: ponen condiciones a los jardines poner las plantas cortar al césped lo segundo aplanar la esplanada porque aquí viene para que no hayan tantos baches
129 S consejo de un amigo que está aquí (un ami d' Adrián qui nous accompagne lui a montré les trous)
130 A hay bastante es la verdad también ponen condiciones las pistas de petanca que están muy mal. luego pueden también condicionar también un poco mejor la pista polideportiva los accessos que tiene también poner condiciones por la gente mayor porque hay mucho un escalón muy para que la gente mayor se meta porque por las mañanas a las diez o a las once la gente mayor hay muchas que vienen jugar a petanca y después se ponen a caminar dando la vuelta de la pista como es plana y no se pueden caer tal y cual les va mejor y entonces un acceso mejor también un acceso de inválidos para la gente inválida es muy importante y: tener mucho cuidado mucho cuidado del del todo o sea que se vea que es bonito poner una fuente es importante tener una fuente
131 S una fuente una fuente
132 A porque sino tienes que ir hasta allá donde hay la fuente hasta la calle aquella la Francisco Allegre para buscar el agua
133 S vamos a la fuente a ver donde está
134 A sí vamos
135 S y sí una fuente para tí es importantísimo
136 A sí sí porque ya lo veo bastante porque la gente viene a jugar a fútbol o a basket o viene a patinar o tal y cual y ya cuando tienen sed o una de dos aquí hay un colmado un pequeña tienda que está muy bien situada los chavales van mucho porque venden chuches también hace bocadillos o sea y ellos tienen muy buena relación con todos los chavales de aquí y la gente mayor y tienen que ir al agua pues hasta allí a la fuente si tienen una botella de agua en cambio si tuviera una fuente allí allí en medio no digo justamente en medio pues yo lo viera mejor incluso incluso una fuente de adorno sabe una fuente de bonito
137 S sí
138 A que también yo pienso que le das más vida a parte de que todo este el agua da más vida a parte de que todo este el cuidado las plantas y todo este da más vida
139 S sí entonces una fuente para beber pues así de pequeñita
140 A así una fuente para beber y una fuente así de bonito sí
141 S sí
142 A aquí es la zona de las paellas aquí a partir de aquí hacemos leña bueno pedimos leña al ayuntamiento y hacemos el concurso de paella todo esto
143 S aye la verdad es que hay mucha basura
144 A sí está muy sucio
145 S la gente echa[
146 A [ya allí es que la gente ya no es la gente es que ya se ensucia a lo mejor está sucio ya está sucio y la gente no lo limpia (un passant intervient dans la conversation pour dire que c'est un parking et que *el ayuntamiento* ne fait rien pour les petits, et qu'il ya des *chavales* qui viennent des *pisos verdes*; une petite conversation en dérives, le magnétophone est arrêté quelques instants)
147 S pues lo comentemos un poco
148 A el qué\
149 S pues lo de: lo de que está diciendo este hombre qué piensas tú de verdad\
150 A a ver qué pienso yo pues
151 S por ejemplo lo de la: dice que los jóvenes vienen aquí a hacer todo y vienen a drogarse claro
152 A a drogarse ver a: drogarse podemos entender para pincharse no lo hacen aquí en medio vienen a fumar unos canutos eso sí que se juntan quince o veinte chavales algunos los que se sientan aquí todos no son (¿?) civilizados a ver sí me entendeís no se comportan mal no se meten con la gente no se meten con los coches no desguazan motos aquí en medio tal y cual solamente vienen se sientan se bebe una coca cola una pipa se fuman dos canutos y luego a la nueve y media de la noche van a su casa son los casos de aquí
153 S son cosas de jóvenes no
154 A luego tenemos aquí es que aquí hay bastante sectores que son así divididos de jóvenes luego tenemos así los de calle Tenerife calle Torre Dulac la plaza esa esos sí ya podemos decir que son delincuentes son vándalos lo hacen todo fuman canutosy unas pipas se las comen insultan a la gente echan el container calle Tenerife pa' abajo lo queman o sea miles de cosa eso sí que lo podemos decir desguazan motos aquí en medio de les que acaban de robar se meten aquí con el coche empiezan a dar bombos les da igual que hayan niños o que no hayan niños eso sí que podemos llamar que son delincuentes o: que no lo son hace pues dos semanas me parece sí lleva ya dos semanas sábado por la noche se meten en las casetas de la Font castellana les quitan un hacha que ellos tienen pues pa' sus cosas para hacer la leña tal y cual se dan hachazos han hacha cortado dos árboles han: han intentado (¿?) más de allí como no han podido pues los han dejado y ya y en las casetas han pegado hachazos llega la policía se lo dice muy bien ponen una denuncia pero

- 155 S y ocurre muy a menudo\
156 A esas cosas muy a menudo muy a menudo no pero sí que pasa
157 S sí que pasa
158 A pasa dos veces al año pero son cosas que: son muy fuertes como sí que se hacen pequeños delitos pues a lo mejor queman un coche (¿?) roban un coche y lo dejan aquí en el medio de la esplanada abandonado o la desguazan porque necesitan una pieza y eso luego tenemos el campo: el antiguo campo de (¿?) el antiguo campo de (¿?) que era un antiguo campo de fútbol que se vendió bueno que se vendió a una gente a un tal y cual y entonces pues no está utilizado está una esplanada pues como está pero sin nada pues sí que hay el caso de que: no fue un chaval el que pintó el (¿cantado?) sino fue el pe el chaval que delante de todos los chavales pa' hacerse el no sé el qué coge unas (¿?) y partió el cantaro y lo dejó en el medio del pasaje aquí entonces a veces hay que piensan que es la culpa de los chavales o la culpa de cada uno de su casa de la educación que les han dado en su casa
159 S sí pero es que: os senteís en peligro digo que la delincuencia de aquí está para para vosotros peligroso o vamos se dice que son cosas que ocurren]
160 A [a ver a ver no no esto es antes hace veinte años había lo mismo que hay hoy aquí lo que pasa es que era distinto
161 S mucho más antes]
162 A [no no sí hace muchísimos años había peor pero también hay que decir que los que eran los chavales hace veinte años no lo hacían aquí no venían aquí no desguazaban motos aquí lo hacían a lo mejor en el Guinardó o en el Carmelo sabes pero no lo hacían aquí porque saben que todos nos conocemos saben que todos saben donde viven entonces lo hacían en otro sitio venían aquí todo el mundo bueno había delincuencia pero no estaba aquí ellos cogían y se iban a los demás sitios hacer delincuencia o a ver que sabemos que los chavales de hoy son los hijos de los que lo habían hecho antes hay alguno no pero también lo es no\
163 S sí
164 A y entonces pues el problema que ellos tienen es que la delincuencia de aquellos les han enseñado que ya salen así van a hacer como antes hacía que iban al Guinardó hacerlo o iban a Hortá lo hacen aquí todo el mundo lo sabe los ve los conoce y saben quienes son a ellos les da igual porque a lo mejor la vecina suya del segundo lo ve que está fumando un canuto le da igual o sea a lo mejor lo insulta incluso igual entonces lo que pasa sí porque son un poco agresivos]
165 S [sí
166 A pero tampoco son peligrosos]
167 S [no
168 A me parece un lugar
169 S bastante tranquilo
170 A a ver es es tranquilo es agradable y estamos muy bien pero]
171 S [y qué piensas de de de la responsabilidad porque este hombre dice que tampoco es la gente sino que que no es la culpa de la gente pero vamos
172 A a ver la culpa de la gente
173 S es (¿?) que caga sus sus sus perros entonces la responsabilidad de quién]
174 A [sí también es de él o sea también podemos a ver hay que condenar muchísimo a los chavales por todo lo que hacen a condenarles o culparle o culparles de sus de sus acciones que hacen pero también poderíamos culpar o o : también acusar a la gente que viene con sus animales domésticos y les permiten que se cagen se mehen en una esplanada donde saben que aquí pasan coches bueno ya: que pasan niños juegan niños y tal y cual pero bueno también hay que decir que hay mucha gente muchísima a lo mejor lo noventa por ciento ellos cogen lo que sus animales hacen]
175 S [sí
176 A tanto si lo hacen por la calle como si lo hacen aquí en la esplanada sabes o sea lo cogen y luego van al contenedor y lo tiran sí que si hay un cinco por ciento que no lo hacen porque a lo mejor no no les echan cuenta o les da igual simplemente que les da igual y si se caga se caga y punto pues esto
177 S vamos a la fuente
178 A sí vamos a la fuente
179 S porque no sé donde está a ver por allí porque hay también unas casetas que
180 A no son casas de vivir
181 S no (échanges de quelques mots avec l'ami qui nous accompagne. Arrêt du magnétophone)
182 A es que es él él es el hijo de uno de los que empezó él que levantó la asociación de vecinos el famoso
183 S ah sí
184 A ves son los jardines que te decía que están dentro del polígono Font castellana allí también abajo también hay (1s)
185 S es verdad que está cuidado tampoco es
186 A está cuidado pero tampoco no es una cosa que está muy muy muy cuidado sabe
187 S no es el parque de la Ciutadela pero]
188 A [no: pero no es tan mal del todo

189 S sí
 190 A no pero y esto sí que es tranquilo la gente que vive aquí es mucho: muy amable hay mucha gente muy amable
 191 S sí
 192 A ya te lo (¿?) que había un colmado una tienda un autoservicio que hay mucha gente que viene aquí está muy bien
 193 S y: pues[
 194 A [está muy amable
 195 S cuando por ejemplo estamos aquí al al lado del del super del colmado y qué te viene a la cabeza cuando estas aquí por ejemplo aquí qué te viene a la cabeza\
 196 A coca cola (petits rires d'A et S) no cuando estoy aquí que me viene a la cabeza pues no sé. no aquí mucha gente muchas veces nos juntamos pues yo y cinco amigos más para beber coca cola y fumar la pipa por la noche por la mañana todo el día antes nos pasábamos todo el sábado todo el domingo aquí sentados sabe a todo el día
 197 S territorio de los amigos territorio[
 198 A [sí
 199 S de buenos momentos que que
 200 A buenos momentos no porque se me peleó con éste (il désigne son ami et S rit) acaba el día y nos peleamos cinco veces bueno (petit rire de S) no sí es eso no sé
 201 S y: bueno esta casa\ aquí hay bloques grandes bloques que son de pintura roja pues bastante bastante bien no hace poco que lo han repintado
 202 A sí ésta hace una semana que se acabó de pintar
 203 S y pues atrás vemos a mí me parece una (¿?) [
 204 A [la la
 205 S diferente no\
 206 A sí es que lo bueno que tiene esto es que: es muy complicado que explicar pero a ver si puedo (2s) está más o menos todo el mundo o sea todos los que se venían aquí a vivir vivían en casitas sabes en casas en casitas así pequeñas también hay también que decirte que todas éstas son residencias de gente mayor
 207 S sí
 208 A todas
 209 S todas son de:
 210 A sí
 211 S porque hay el (¿señal?) de Cataluña
 212 A sí las cuatro son residencias de personas mayores. pues la gente vivía antes cuando se constituyó se constituyó vivían en caseta como vive todo el mundo como vivo yo y luego[
 213 S [(¿?)
 214 A no entonces la parte antigua pero también hay que decir que aquí en está montaña las las barracas de Francisco Alegre
 215 S vámos
 216 A la gente del polígono Ramón Casellas ya en chabolas chabola sabes chabola
 217 S sí sí en chabollas
 218 A pues vivían aquí porque:[
 219 S [pero pero por aquí es la Tenerife no\
 220 A no esto es la Francisco Alegre
 221 S ah eso es la Tenerife es la que baja allí y aquí la Francisco Alegre
 222 A sí
 223 S y las chabolas dónde estaban enseñáme\
 224 A allí en la montaña aquí encima
 225 S más arriba
 226 A todo esto sí aquí está la fuente
 227 S ah sí la fuente de
 228 A la famosa fuente
 229 S sí y se puede beber\
 230 A sí
 231 S es potable
 232 A sí sí que se puede beber
 233 S pero de verdad es lejos de la esplanada porque[
 234 A [claro está lejos de la esplanada y hay que tener [(¿palo?)
 235 S pues (S montre des maisons) se puede decir villas no\
 236 A sí son villas
 237 S son casas bonitas de vera de verano no\ creo que
 238 A sí esto se le llamaba antes también el el barrio de los periodistas porque todo muchos periodistas vivían aquí la:: la biblioteca de la calle Camelias la Mercé:

239 S Rodoreda
240 A vivía aquí vivía en la calle Camelias tenía una casa así tenía una casa en la calle Camelias también uno del periódico El Mundo todo esto que vivía en la avinguda (Casa de Colón?) la calle Polònia en la calle Barón de San Luis todo aquello del antiguo que se le llamaba
241 S y pues lo de las barracas me lo enseñas dónde está
242 A sí pues más o menos estaban por allí por encima de la montaña todo esto (A montre le sommet du Turó de la Rovira)
243 S después de la guerra entonces no\
244 A aquellos son los cañones los antiguos cañones de la guerra civil allí están
245 S allí allí arriba
246 A sí eso lo que ves la antena ésa allí estaban los cañones
247 S lo que se llama Marià Lavernia no\
248 A sí la calle Marià Lavernia o Lavernia y todo esto aquí más o menos ya empieza el parque o de los o el futuro parque de los tres turons[
249 S [tres turons
250 A aquí se llama el parque dels Turons porque más o menos se está construido pero se ha quedado en medio sabe
251 S sí se ha quedado en medio[porque de parque no hay mucho
252 A [sí [no
253 S y había las barracas
254 A sí todo esto
255 S pues y ahora no hay ni una sola son plantas árboles
256 A ahora no cuando en el año ochenta y:: cuatro no\ fue cuando se hicieron los pisos verdes hace veinte años no\
(A se tourne vers ses amis) veinte y cinco (l'ami de A intervient et dit "más") ochenta ochenta y dos me parece que fue (court débat sur la date entre les trois amis présents) sí era ochenta y cuatro ya se acabó los pisos verdes polígono Ramón Casellas y toda la gente que vivía en barracas se les les consiguió un piso allí de protección oficial y en el año noventa y dos aunque quedaba cinco chabolas de pie por los juegos olímpicos fue el año en que en que: se echaron abajo y entonces pues es lo que hay lo que hay allí todo lo que estaba ya es el viver
257 S el\
258 A el vivero el vivero de Can Baró
259 S el viver
260 A sí esto es dónde se hacen las plantas bueno cuidan las plantas las crías sabes y este es el viver nuestro luego está hecho polvo no está muy cuidado
261 S el viver pero no hay mucho\
262 A no hay poquito como parques y jardines no hacen nada pues menos es el viver (petit rire de A) aquí hay que decir que cuando los que tienen ya diez y ocho diez y nueve años cuando tenían diez y once se metían cogían las plantas y se metían en la calle a venderlas (petits rire de S et de tous)
263 S (¿?)
264 A eso eso eso es pues tampoco era un: un delito pero es cosas de niños (tous les amis font une petite remarque)
265 S es un delito pero: hay que hacer cosas así no porque si no lo haces
266 A sí pues esto es el viver pues hace hace
267 S de parcs i jardins
268 A sí parques y jardines. pues me parece que hace desde el año noventa y:: dos: cosa así que está antes estaba mucho mejor pero ahora así está antes (sifflement de 2 s, passage incompréhensible)
269 S y esto de la montaña te gusta\
porque ahora que viene la primavera salen todas las flores me parece a pesar de que este[
270 A [muy bonito muy bonito
271 S es bonito no\
es una suerte de:
272 A lo que te decía aquí tenemos la suerte de que (¿?) la ciudad con el campo
273 S con el campo
274 A claro
275 S eso lo llamas campo
276 A pa' que hay mucha gente está más de pueblo que de la (¿masbola?)
277 S ya. muy bien entonces vamos a bajar a la: por la: por la Alegre Francesc Alegre
278 A vale entonces bajamos (2s)
279 S ya después te devuelvo la libertad pues no vas a quedarte conmigo la tarde entera
280 A no tengo que ir a comer (petits rires de S et A)
281 S y tengo que ir a comer también y también mi niño
282 A ah
283 S bueno
284 A pues no sé que te comento aquí
285 S (enregistrement interrompu quelques secondes) ya está. piensas que estas casas es son:[

286 A [están muy bien
 287 S muy muy del barrio digo como [un arquetipo del barrio
 288 A [sí sí sí son parte de ella o sea son son residencias de viejos donde va a
 acabar todo el mundo
 289 S sí (2s)
 290 A una zona de la verdad que está muy bien que está al lado de un parque está muy tranquilo [
 291 S [parece que viven aquí el
 292 A les da mucho el sol da el sol todo el día en el poli da el sol todo el día yo no sé
 como. está muy bien situado da el sol todo el día y está muy bien aquí vemos la casa ésta la casa de gente de
 antigua gente que vivía antes de mucha pasta de mucho dinero vaya
 293 S sí de mucha pasta sí
 294 A y: y que luego se ha convertido en residencia de gente mayor porque la verdad es que se necesita todo luego
 si subes la cabeza ves un polígono un polígono de viviendas un buen polígono porque pasa que allí hay
 quinientas y pico de viviendas o setecientas y pico de viviendas o sea que es un buen polígono muy bien
 construido y entonces es una calle como si digamos de de paso de (¿?) para los coches es decir es la calle la
 calle que hace esta calle hace conecta con el baix Guinardó sabe lo que hace Can Baró con el baix Guinardó o
 sí el baix Guinardó el Guinardó me equivoquo el Guinardó
 295 S sí porque baix Guinardó es más por allá
 296 A el baix Guinardó es el parque de les Aigües esto pa'quí pa'llá es el Guinardó es la calle Genova la calle
 Budapest la calle Telegráfo
 297 S la calle como la llamas\
 298 A está la Budapest la calle Budapest
 299 S la Budapest
 300 A que también tiene conexión con la montaña aquí también es un trozo del polígono Font castellana que llega
 hasta aquí allí hay un parque para los niños pequeños que también está\
 311 S [detrás de los bloques\
 312 A sí sí también está está bastante descuidado
 313 S ah sí y aquí qué es\
 314 A esto es:
 315 S detrás de de la pared\
 316 A es como un descampado
 317 S es un descampado\
 318 A porque allí hay unas una fábrica de no sé qué
 319 S una fábrica\
 320 A hay sí hy abajo tocando con la Avinguda es una fábrica de no sé qué y esto también está pensado pa' que sea
 el la puerta del del futuro parque de los tres Turons sabe que aquí sea el comienzo como el parque Guëll está
 el lagarto pues aquí no sé lo que se van a hacer
 321 S y ahora\
 322 A ahora pues está pues así dejado dejado es un descampado más que hay lleno de plantas lleno de cosas o sea
 323 S la gente va allí\ no se puede pasar
 324 A no no se puede pasar porque está todo tapiado
 325 S está tapiado sí pero por ejemplo los chavales de quienes estabamos hablando que no van por allí\
 326 A [sí
 327 S porque es un lugar perfecto no para encontrarse
 328 A sí no no van
 329 S no hay mucha gente que va por allí
 330 A no esto sigue siendo el polígono Font castellana polígono de viviendas vemos que hay un paseo aquí también
 los chavales antes los chavales se juntaban mucho aquí por eso los vecinos más o menos pues eso era un
 hueco lo han tapiado todo sabes para que nose les metan allí no se les puedan sentar y todo esto. es lo que hay
 lo que hay aquí abajo hay unas pistas que se les llaman la: las pistas de rosas pues están pintado de rosas
 331 S las pistas de\ rosas\
 332 A sí porque está pintado el suelo de rosas y aquí es donde está la (¿?) de escolta de Can Baró
 333 S tú vas vas a la escolta
 334 A no y aquí esto es un parking que(¿?) al polígono Font Castellana\
 335 S qué huele\
 336 A a gasolina (petit rire de A)
 337 S eso es
 338 A aquí abajo está la gazolinería
 339 S sí
 340 A es es la gazolinería donde todo el mundo viene a echar gasolina por los coches
 341 S (¿? On entend mal à cause du trafic. A partir de ce moment il y a beaucoup de bruit de trafic.)
 342 A y aquí son los parkings pues de la Font castellana

343 S y aquí está la plaza de la Font castellana no\
 344 A no allí delante está la (interruption car A parle avec quelqu'un quelques secondes) la plaza Font castellana
 que vista desde el cielo el dibujo que hace son dos es una mariposa esto es un ala y esto es otro ala y luego el
 paseo que hay en medio para que pueda pasar\
 345 S [ah sí
 346 A es es visto desde el cielo es una mariposa esta plaza se hizo el año noventa y u:no noventa noventa y uno para
 los juegos olímpicos del noventa y dos y justamente por aquí pasó los (¿?) de los juegos olímpicos
 347 S y cuál es tu opinión de esta plaza como la han hecho y\
 348 A bien me gusta mucho está muy bien hecha
 349 S el ambiente\
 350 A he\ el ambiente muy bueno o sea hay que tener en cuenta que está una zona de paso como digamos la calle
 grande del pueblo sabe o sea la calle donde están todos los comercios importantes desconcentrados donde
 está
 351 S aquí\ pero no hay mucho
 352 A aquí pa'llá
 353 S sí la de Montserrat
 354 A sí la Virgen de Montserrat es donde están los bancos los comercios importantes está todo. y es está una plaza
 digamos de paso no aquí solamente vienen los chavales pues a patinar (¿?)
 355 S sí
 356 A y ya está esto es una pequeña plaza del polígono Font castellana pues aquí es el polígono Font castellana
 357 S sí
 358 A y: por la plaza\
 359 S y así te gusta venir aquí con no sé con vosotros por ejemplo
 360 A sí alguna vez
 361 S sentarse al banco
 362 A sí antes nos poníamos mucho allí a los vecinos les molesta\
 363 S y más por la noche no\
 364 A sí por la noche viene mejor
 365 S porque no sé si:: es es ruidoso
 366 A sí
 367 S es super ruidoso (petit rire de S) entonces
 368 A por la noche no es tanto pero por el día sí por el día es muy molesto está mucho
 369 S sí por eso no sé para venir a leer por ejemplo venir aquí no es muy
 370 A no aquí también baja mucho la gente mayor sabe
 371 S ah sí
 372 A a ver los paseos lo que vive más aquí por la Virgen de Montserrat por la calle Polonia la calle Tenerife parte
 de abajo se sientan aquí en los bancos porque hay cuando hay sol han puesto árboles se ha hecho más o
 menos (¿penchandones?) para que de sombra para que se puede asentar y ya está no hay mucho más
 373 S que no que no y aquí te gusta como lo han hecho aquí\
 374 A sí está muy bien se puede decir que lo cuidan bastante. pues nada que está muy bien está muy cuidado
 375 S así que sea de cemento que todo sea de:
 376 A sí no está muy bien sí porque también sabe lo que pasa que si es de color suelo de color como es tan ancho es
 tan grande es molesto es molesto
 377 S ah sí
 378 A un espacio que sea tan ancho tan grande tan largo y de color es molesto molesto
 379 S sí pero que tampoco hay mucha sombra
 380 A no. mucha sombra no solamente donde están los árboles
 381 S sí pero mira como son
 382 A sí
 383 S no hay muchos. la: la Font castellana la fuente pues que no es una fuente sino como un estanque un poco no\
 384 A sí es un estanque. sí el año pasado había un pato y todo en el estanque no sé quien lo puso pero había un pato
 la verdad
 385 S ah sí los chavales lo han (¿?)
 386 A no estaba el pato y la fuente pues
 387 S como echan lejía como echan lejía no sé quizás que también (petits rires de tous)
 388 A no (l'amie de A présente dit "echan espuma")
 389 S son los chavales es una tontería no hay que hacerlo ya lo sé pero está hermoso cuando hay espuma pero lo
 malo es que como pasa mucha mucho mucho coches
 390 A sí es lo malo no es una plaza que se pueda que digamos es peatonal totalmente se puede venir con los niños
 porque aquí un niño se pone a jugar y si la pelota se le va por la calle pues
 391 S ya

- 392 A es una es una plaza como digamos de paso sabe muy bonito todo muy bonito pero es de paso una plaza que
no que nadie se queda una plaza de paso
- 393 S bueno muchas gracias Adrián
- 394 A pues de nada
- 395 S ya paramos (fin de l'enregistrement)

Annexe 2. 5. 4^{eme} entretien avec Adrián

Cassette-source	Cassette Adrián 2. Entretien 4 A : 17 jusqu'à B : fin.
Date	29.10.03
Durée de l'entretien	environ 60 mn
Lieu de l'entretien	Bureau de l'Associació de veïns de Can Baró.

- 1 S bueno ahora grabamos vamos a hacer unas cosas di diferentes pero sobretudo el tema es el tema de la literatura vamos a ver cosas de literatura a ver si te si te va bien
- 2 A uy más o menos
- 3 S no sé nosé si te acuerdas pero pero tú me dijiste que te habías leído unas novelas de Manuel Vázquez Montalbán y:: bueno para empezar puedes decirme lo que sabías de este autor/
- 4 A uy pues muy poco
- 5 S lo poco que sabes
- 6 A po poco o nada/
- 7 S nada/
- 8 A no nada no porque yo cuando cuando leo un libro cuando cuando lo leo no leo por el autor yo me leo por lo que es el libro por si me gusta o no me gusta es depende no lo del Manuel Vázquez Montalbán me me leí toda la colección que hizo de: del del detective del Carvalho me parece que era/ o del:
- 9 S sí eso
- 10 A del Carvalho
- 11 S de del Carvalho
- 12 A sí y luego[
- 13 S [pero todo cuando dices todo:
- 14 A toda una colección
- 15 S toda la colección si son veinte novelas eso es/
- 16 A o más veinticinco me parece que son[
- 17 S [veinticinco o veintiseis ah sí bueno sí y tú te leíste todo/
- 18 A todas
- 19 S todas (petit rire de S et de A) bueno
- 20 A sí sí
- 21 S impresionante yo no yo no
- 22 A no/
- 23 S yo no lo he leído todo
- 24 A ah yo sí yo sí
- 25 S todavía no bueno así que tampoco sabes que ha muerto la semana pasada/
- 26 A sí
- 27 S (petit rire de S) eso sabes sabes/
- 28 A sí
- 29 S sí cómo te has enterado/
- 30 A por la televisión
- 31 S por la televisión sí
- 32 A y y ahora fíjate porque iba a venir a la a la iglesia ay a la biblioteca nueva que han hecho en el Carmelo venía este mes
- 33 S ah y sí sí
- 34 A venía este mes
- 35 S y: pero al final[
- 36 A [no hombre no no no[
- 37 S no ha venido porque se ha muerto antes de venir
- 38 A sino iba a venir
- 39 S sí sí bueno ya y si recuerdo bien yo me habías dicho qu:e te había gustado la: novela La Rosa de Alejandría y que no te había nada gustado nada Los Mares del Sur
- 40 A ay no (petit rire de A)
- 41 S bueno solo decirme el porqué de estos dos juicios porque te ha gustado La Rosa de Alejandría [
- 42 A [porque los mares del Sur es muy muy fantasioso sabes/ no no me convencía al menos a mí no me convencía lo que me explicaba y la: La Rosa de Alejandría me convenció bastante de lo que estaba diciendo o sea yo yo al menos al menos yo cuando me leo una novela me me tiene que gustar y me tiene que convencer (1s) lo lo que pone me tiene que convencer vale/[
- 43 S [sí
- 44 A y en el La Rosa de Alejandría me convenció bastante pero en Los Mares del Sur no:

45 S te acuerdas por lo menos de la historia digo que de de lo que pasa/ más o menos por ejemplo do donde pasa dónde se ubican[

46 A [el de los[

47 S [las cosas en los mares del sur te acuerdas/

48 A sí me parece que fué en (2s) ay

49 S se te ha ido todo vamos[

50 A [sí

51 S que quizá

52 A [sí

56 S que te confundes un poco no/[

57 A sí no orque también me pasa me acabo de leer un o y empiezo el otro o o: me empiezo un libro nuevo y me lío me lío con los dos

58 S sí

59 A soy un poco despistado yo[

60 S [lo del del sur se ubica en San Magín es en es en Bellvitge

61 A sí

62 S (¿?) es Bellvitge de verdad

63 A sí

64 S te acuerdas ahora/ que habla

65 A sí

66 S mucho de los bloques de pisos ahí bueno todo eso

67 A sí

68 S y bueno también se se ambienta aquí en Barcelona pero muchas veces (1s) va ahí en San Magín/

69 A sí

70 S y la La Rosa de Alejandría tú me lo vas a decir porque yo:: yo no he leído este

71 A me me parece que fué en

72 S me parece que que me hablaste de él de la novela

73 A es que (1s) pues pues la verdad es que no me acuerdo del todo(rire de A)

74 S no te acuerdas/

75 A no me acuerdo del todo mira soy un poco despistado para esto me parece[

76 S no no pasa nada

77 A fué en:: la Rosa de Alejandría fué en:: me parece que fué aquí en Barcelona (2s) (¿?) aquí (1s) o no es que bien bien no me acuerdo

78 S es que no te acuerdas (1s) pasa ya (1s)pasa nada

79 A hace años eh/

80 S sí sí sí hace años que lo has leído:

81 A dos o tres años hace que me lo leí

82 S vale no pasa nada y: bueno sí no/ conoces a unos autores que (1s) vamos de literatura que escriben sobre Gracia o: o Guinardó es decir sobre (1s) la Salud o Can Baró o el Carmelo

83 A yo sé que hay un libro pero ahora no sé cómo se titula ni el autor (1s) me han dicho que hay un libro que: que es de aquí de: no es de Can Baró[

84 S [que se ubica

85 A que se ubica aquí y hay: me han dicho que hay más de uno porque esto antiguamente a Can Baró lo llamaban la barriada de los periodistas porque todas las casas unifamiliares que hay por: Francisco Alegre por aquí por la calle (¿Balcón?) de San Luís: todas estas vivían periodistas

86 S sí[

87 A [en el

88 S me acuerdo que me lo dijiste ya cuando fuimos ahí:

89 A y entonces sí y entonces sí que hay más de uno[

90 S [sí

91 A pero son muy antiguos y:[

92 S [muy antiguos

93 A no son muy:: no han tenido mucho éxito que digamos

94 S sí sí que la gente tampoco le le les lee mucho no/

95 A sí exactamente

96 S pero por si acaso hay uno contemporáneo que se llama Juan Marsé a ver si ya: te suena un poco

97 A del Carmelo habla

98 S del Carmelo/ pero también habla de Gracia digo que habla bastante de la: bueno de toda la calle Cerdanya y: la parte de Gracia arriba es decir la calle Provenencia la Plaza Rovira sabes es esta parte de Gracia/ y: habla también de: bueno por ahí dice él que es del Carmelo pero la verdad es que no muchas veces no se ubica en el Carmelo sino que se ubica por ahí sabes/

99 A sí

100 S sabes/ por ejemplo por la calle Francisco Alegre y: (petit bruit de cassette)

101 A ay perdón

102 S ya sí y Juan Marsé es un escritor actual bueno que ha nacido en 1933 tampoco es muy joven joven pero vamos es contemporáneo y sigue sigue escribiendo y bueno es un escritor que vive actualmente en Gracia eh:: precisamente en la calle Balcells es decir ahí hay una calle a través de (¿Europa?)

103 A ah/

104 S y bueno eh de todas formas ha vivido en el barrio toda la ida así que conoce bastante el barrio casi todas todas las novelas de ese escritor se ubican digo aquí aquí

105 A más o menos

106 S más o menos y bueno aquí tienes un texto (1s) dónde está (1s) aquí tiene un texto y te lo propongo que lo leas ahora bueno que sale en una obra que se llama Últimas Tardes con Teresa y: y bueno habla del Carmelo a ver sí: siempre habla del Carmelo[

107 A [a ver

108 S realmente pero vamos de todas formas me me interesa lo que puedas decirme de este texto aunque no sea ubicado exactamente en Can Baró me entiendes/

109 A sí sí

110 S entonces te dejo leer tranquilamente y después vamos a ver la lo que te pregunto vale/ puedes apuntar cosas si si si quieres

111 A no

112 S apago la grabación cuando estás leyendo (pause)

113 A sí

114 S bueno qué te ocurre (1s) que te ocurre cuando: te has leído este texto

115 A que está describiendo cómo ha sido tanto el Carmelo como como Can Baró en su: en esta época en los años treinta y cuarenta

116 S mira he olvidado decirte una cosa cuando ha sido escrito la novela y y cuando es es la historia ha sido escrito en sesenta y seis mil novecientos sesenta y seis es bastante antiguo y bueno y habla de:: del verano cincuenta y seis mil novecientos cincuenta y seis así que estamos[

117 A [es que es que

118 S en los años cincuenta lo habías bien visto eh/

119 A sí sí

120 S pero la verdad eso es se plantea en los años cincuenta

121 A sí pero años aquí los años treinta cuarenta cincuenta sesenta setenta y mediados de los ochenta/ ha sido siempre igual nunca ha cambiado (1s) exceptuando lo que lo que es el: casco antiguo de Can Baró que se esta parte de aquí donde está la asociación podemos decir que Vistapar polígono polígono Vistapar polígono Font Castellana polígono Raimon Casellas/ podemos hablar de que son polígono Raimon Casellas es del ochenta: y:: cinco ochenta y: seis Vistapan es del setenta y siete FontCastellana es del setenta y dos o sea es cuando se empezó a edificar aquí se veían unas pisos bloques de pisos (1s)más altos de lo normal y y y lo que he subrayado que me (¿?) miserables huertas con barracas hasta alcanzar las primeras casas del barrio yo para mí para mí que aquí está hablando de lo que es el polígono Raimon Casellas que es donde antiguamente eso era una montaña eso pertenecía a la montaña del Carmelo

122 S sí verdad [

123 A [y es

124 S es una curva de de

125 A del Carmelo[

126 S [de la carretera[

127 A [de la conrería del Carmelo y entonces todo eso es el monte Carmelo la montaña pelada vulgarmente[

128 S [la montaña pelada[

129 A [vulgarmente a[

130 S que todavía se ve/

131 A sí sí

132 S estamos arriba

133 A sí

134 S la cumbre se ve

135 A sí que que[

136 S [bastante pelada

137 A la montaña pelada y a mí me parece que está hablado de ahí porque dice: desde la plaza Sanllehy si subes por la ladera oriental (¿?) ondonada llena de viejos alga algarrobos y eso para mí que es el polígono: Raimon Casellas las barracas

138 S ahí los pisos verdes

139 A los pisos verdes

140 S y antes ahí estaban las huertas y:

141 A sí

142 S sí como lo dice y casitas[
 143 A [las huertas y y las barracas
 144 S y barracas igual/
 145 A sí
 146 S y y también
 147 A bueno y barracas que algunas parecían chalés había cada una que tenían dos pisos un duplex tenían bañera de todo
 148 S sí
 149 A sí: ellos llegaban se la hacían pero había algunos que:: se la ampliaban se la hacían: chalés
 150 S sí chalés
 151 A (¿?) chalés[
 152 S [sí sí la verdad y: y también suena un poco a lo que encontramos en: encontramos en la calle Francisco Alegre
 153 A sí
 154 S digo de: (2s) las huertas no sé[
 155 A pero es es
 156 S [las huertas no sé porque
 157 A no pero esa montaña es la montaña es el turó de la Rovira
 158 S eso
 159 A esa montaña es turó de Rovira es esa montaña y: ahí también habían barracas lo que va lo que pasa que estaban donde el depósito y en el polideportivo donde está actualmente el polideportivo las del depósito aún quedan (¿?) hasta el año 92 que se echaron abajo para las Olimpiadas (1s) hasta ese año hubo barracas en Barcelona
 160 S sí sí ya:ya a he visto fotos[
 161 A [que eran las la la las últimas últimas que quedaban (1s) en toda Barcelona
 162 S (¿?)
 163 A eh/
 164 S con ese (¿?) que no se quitó en los ochenta también[
 165 A [no tampoco (1s) la la:
 166 S las de la playa/ las de la playa ahí sabes/
 167 A sí
 168 S en la Barcelona/
 169 A sí
 170 S en la Barceloneta
 171 A sí pero aquellas fué para más o menos igual[
 172 S [igual
 173 A que para igual que el polígono Raimon Casellas que fué el año en el que todas se les dió[
 174 S sí
 175 A pues para echar todas las barracas al suelo y hacer pisos
 176 S sí vino la democracia no/ el
 177 A sí
 178 S la: el ayuntamiento nuevo
 179 A el ayunta::
 180 S sí claro eso (1s) sí sí me interesa sí sí que a veces[
 181 A [lo que pasa que hay muchos
 182 S qu está por ahí
 183 A hay muchos muchos escritores que también están (2s) confusos se les puede decir porque hay mucha gente que aún considera esto que es del Carmelo (1s) se piensan que el Carmelo que es un barrio que no existe que es el Carmelo (1s) a ver existe y sí que existimos los que vivimos qui no/ lo que ha sido tantos años (1s) no ha pertenecido al Carmelo pero no:: por ejemplo la asociación de vecinos no funcionaba no había actividades de Can Baró Can Baró se desplazaba para el Carmelo para el Carmelo o para Gracia y entonces está ahí entre el Carmelo y Gracia pero hay que saber que sí que existimos (petit rire de A)
 184 S sí sí y pero pero que lo llamamos quizá de:
 185 A sí el Carmelo
 186 S de una manera falsa
 187 A sí
 188 S pero bueno creo que yo el lugar es es
 189 A no y además[
 190 S [tanto el Carmelo como aquí
 191 A que es muy distinto o sea tú te vas al Carmelo y es totalmente distinto que Can Baró
 192 S sí atrás

193 A o sea simplemente les delimita una calle pero esta calle cambia mucho (1s) o sea es muy distinto la forma de vida que hay aquí en Can Baró la las edificaciones que tiene de casas unifamiliares en toda la misma plaza Can Baró el único bloque que hay es éste

194 S sí

195 A es éste el único bloque que hay lo demás son casitas unifamiliares la calle (¿Balcón ?) de San Luís es exactamente lo mismo la calle Tenerife no tiene bloque pero los bloques no son de seis ni siete plantas de dos tres plantas dos tres plantas la calle Francia puede ser una de las calles que más bloques tenga pero que tampoco tiene como mucho cinco[

196 S [pero no son grandes

197 A plantas y así es un tipo de edificación bajita es un tipo de edificación muy baja la que hay aquí y entonces es muy distinto a la vida que hay en el Carmelo porque en el Carmelo las calles son muy estrechas y los edificios muy altos y parece que estés medio en un huevo

198 S sí sí quedan también unas casitas unifamiliares y antiguas que las puedes ver entre dos bloques bloques no pero entre dos

199 A sí

200 S en la carretera del Carmelo mismo por ejemplo se puede encontrar antiguas

201 A sí pero eso eso es Can Baró también

202 S sí que lo llaman lo llaman sí sí el el límite

203 A el límite es el límite

204 S lo veo porque tengo el mapa ya

205 A sí aquí delante

206 S debajo de los ojos vamos que como la carretera del Carmelo[

207 A [es el límite

208 S el límite del Carmelo[

209 A [la que da aquí la cera que da aquí al mar es de can Baró la que da a la montaña es del Carmelo

210 S sí pero también se puede encontrar atrás sabes/[

211 A [sí

212 S atrás de la

213 A en calle (¿?)

214 S de la calle Santuarí

215 A Santuarios

216 S también puedes encontrar unas casas[

217 A [sí

218 S como antiguas pero tampoco tienes razón que hay muchas mucho bloque de piso grandes[

219 A [bueno la calle Calderón de la Barca/ [

220 S [Calderón de la Barca es un

221 A es una calle muy estrecha y unos bloques muy antiguos[

222 S [sinuosa

223 A sí

224 S y con grandes bloques la verdad (1s) sí e: es muy distinto y bueno eso y: estos bloques no decía cuan Juan Marsé escribía

225 A ah claro sí sí

226 S por eso que: también dice interesante comparar (¿?)bueno una cosita habla de la uhm ermita de los Carmelitas

227 A sí

228 S lo ha habla aquí en: exactamente joder no me:: ahora no me: viene aquí al final si es a:[

229 A [al pie de la escalera de la ermita de los Carmelitas

230 S sabes dónde está/

231 A (2s) pues la verdad la verdad la verdad es que no

232 S al pie de la escalera de la ermita de los Carmelitas eso puede ser en el Carmelo por eso que no lo conoce bien eso[

233 A [sí sí

234 S [algo que:

235 A no no sí yo tengo entendido que es el Carmelo[

236 S que no lo he localizado (1s) para tí no está ubicado en el barrio aquí seguramente que[

237 A aquí no tenemos ni ermita ni iglesia (2s)

238 S ni iglesia tampoco/

239 A bueno sí tenemos una la del Cristo Redentor en la plaza Sanllehy

240 S si abajo en la Mare de Montserrat

241 A es la única que tenemos

242 S sí sí

243 A y ermita bueno en el colegio politécnico hay una ermita(rir de A) es muy pequeña y esa no es

244 S esa no es

- 245 A no a mí está en el Carmelo yo tengo entendido que está en el Carmelo y me parece que está encima de la montaña pelada o de:: una montaña del Carmelo
- 246 S sí pero tampoco es el santuario el santuario del Carmelo sabes/
- 247 A [no no no
- 248 S esta pequeñita la capilla
- 249 A no eso no es
- 250 S pero bueno no sabes yo no sé tampoco lo busco y:: bueno no lo sabes tú tú eres de aquí y no sabes así que no sé dónde lo ha encontrado ese pero tampoco es muy importante bueno y:: vamos a comentar creo que es la última frase dice más arriba el polvo el viento la aridez bueno cuando:: eso parece caracterizar la cumbre de la colina no/ y: a tí te parece exacto/ esta descripción como lo dice que más arriba el polvo el viento la aridez dice eso[
- 251 A [no (1s)
- 252 S no no a tí no te:[
- 253 A [es que yo también pienso que en aquella época claro como la montaña el pico de la montaña no estaba habitado como si digamos no habían casas no había nada/ pues claro lo veían una cosa: de:: así: pero ahora como está habitado es una cosa tan normal (petit rire de A)
- 254 S sí que:[
- 255 A [no yo no lo veo así
- 256 S no hay muchas casas ahí arriba en la cumbre sabes/
- 257 A me parece que hay dos (1s) una o dos
- 258 S hay hay hay pocas sí y me parece que hay más hierba[
- 259 A [no pero
- 260 S que hierba con pitas con:[
- 261 A sí lo que pasa que:[
- 262 S [chumberas como se dice
- 263 A sí pero está muy cambiado porque por ejemplo en esta época en el año sesenta y seis bueno: hasta el año ochenta y cinco en la montaña no había luz
- 264 S de verdad
- 265 A todo lo que es la montaña no habían luces pero de ningún tipo ni de casas ni: de farolas ni públicas y a lo mejor sí que lo veían así como la cosa:: olvidada o: de miedo de subir que[
- 266 S [no había (¿?)
- 267 A que una cosa de polvo y de viento que no: había que subir
- 268 S así te parece un poco como de fantasmal/
- 269 A sí
- 270 S sí sí la verdad también la manera de dirlo no/ más arriba el polvo el viento la aridez suena un poco a película
- 271 A sí sí(petit rire de A)
- 272 S eso no/
- 273 A sí
- 274 S estamos de acuerdo (petit rire de S) (2s) bueno y y una (1s) así más (bruit) (¿?)lo que pasa que esos paisajes que describe que son aquí en el (problème d'enregistrement) te suenan/ o o: (problème d'enregistrement) qué puedes pensar a a: algunos lugares que conoces (¿?)
- 275 A la plaza Sant Geis Montbau el parque Güell el Vall d'Hebron Montbau Horta
- 276 S esos quieres decir que siguen siendo igual/
- 277 A hombre sí aquí las calles no ha cambiado mucho
- 278 S sí que como han [
- 279 A [aquí lo que pasa es que estaban antes de de arena y ahora lo han asfaltado y ya está (petit rire de A)
- 280 S sí
- 281 A o sea cambio de calles no han habido alguna ha debido de a ver: una nueva una vieja una que han debido de quitar pero más cambios de calles no han habido o sea siempre han sido las calles principales como si digamos
- 282 S sí sí
- 283 A o sea y entonces eso[
- 284 S [ha cambiado tanto que:
- 285 A por el Carmelo te puedes ir a la Vall de Hebrón a Sant Genís a Montbau (1s) puedes ir a muchos sitios (2s)
- 286 S eso (1s)bueno y ahora el tema de de las torres habla de de las torres de los chalés de las casitas vamos y tú qué qué te parece de los distintos tipos de casas a las cuales alude el narrador aquí habla de: para él hay dos tipos principales de casas las torres o chalés como tú lo decías antes y las casitas de ladrillo rojo (1s) bueno te parece verosímil la descripción de cada una/ mira que: lo describe/ por ejemplo al principio mira por ahí sería la (1s) séptima séptima línea dice aún hoy se ven huellas en algún viejo chalet o ruinoso jardín
- 287 A uy no sé
- 288 S y bueno habla de los por ejemplo de los ruinosos jardines eso te suena/ en el en el barrio que se vea como jardín jardines abandonados o: a lo mejor románticos o:(2s)

289 A aquí lo único lo único lo único en la calle Alberto Llanas
 290 S en la calle Alberto/
 291 A Alber Alberto Llanas[
 292 S [donde se ubican unas vías no/ antiguas vías no/
 293 A no
 294 S vilas no/
 295 A vilas sí
 296 S vila perdona que no lo digo bien[
 297 A [es que antes las casas se llamaban villas villas
 298 S villas
 299 A villa yo vivo en una villa
 300 S ah sí
 311 A mi casa se llama villa Carmen
 312 S eso
 313 A antes a las casas unifamiliares se les llamaba villas y se le ponía el nombre de la mujer del dueño o de la dueña o: el nombre de la dueña y la mía se llama villa Carmen
 314 S eso y:: pues en en algunas quedan unos:[
 315 A [sí sí hombre
 316 S jardines/
 317 A en todas las villas normalmente en todas las casas unifamiliares tenían una terraza delante (1s) yo tengo una terraza delante aquí todas estas de aquí tienen jardín o terraza delante y:: y se puede referir a eso jardines bueno terrazas un poco: cochambrosos
 318 S sí pero tampoco te parece: tan tan típico
 319 A no
 320 S o tan: no te suena[
 321 A [tan típico tan típico no la calle la calle Alberto Llanas está habitada o sea todo son casas unifamiliares toda esa calle son casas unifamiliares y ahí todas son casas grandes (1s) casas señoriales y que tienen jardín dando la vuelta a la casa si podía ser una de ellas
 322 S podía
 323 A o o esa calle podía ser que en aquella época podía estar así (2s)
 324 S bueno sí (2s) y:: que más está esto uhm::: y:: te parece que quedan hoy día esas casitas de ladrillo rojo/ se pueden encontrar en el barrio/ o en el Carmelo/ esas casitas así de:
 325 A no
 326 S que hicieron los inmigrantes viniendo en los años cuarenta cincuenta
 327 A no porque esas casas son las barracas[
 328 S [que se han: se han podido derrumbar pues todas no/
 329 A son las antiguas barracas que los inmigrantes aquí sí que: (¿?) los andaluces que aquí todos los que immigraron fueron los andaluces[
 330 S [bueno los andaluces los murcianos también los aragoneses igual
 331 A sí
 332 S pero vamos más o menos son los inmigrantes del sur
 333 A sí sí los andaluces y puede decirse las barracas porque yo todos los andaluces que conozco de han venido aquí han ido a vivir a barracas
 334 S ah sí y ahora/
 335 A ahora en los pisos verdes
 336 S ahora es sí
 337 A sí
 338 S o a la de la Font Castellana
 339 A no
 340 S no porque en la Font hay más
 341 A eso en Font Castellana y Vistapar eso esos pisos los hizo Porcioles
 342 S sí
 343 A vale/ el alcalde franquista último que hubo Porcioles fué y:: y lo que hizo decía que eran para los de las barracas pero el tío cogió y los vendió (1s) o sea que:: ahí no vive nadie de las barracas
 344 S ah sí sí
 345 A son aquí o la Guineueta[
 346 S [eran los principales sí sí sí que viven ahí]
 347 A [los los pisos verdes son los barraquistas como se llaman[
 348 S [sí
 349 A o en la Guineueta
 350 S o de la Guineueta o están en la Guineueta quieres decir que están ahí unos[
 351 A [sí hay unos[

352 S [bloques de]
 353 A [sí
 354 S que están ahí en los bloques que están]
 355 A [sí sí]
 356 S [en la Guineueta
 357 A sí hay unos que sí que quedaron aquí o los que no cabían aquí que se fueron a la Guineueta
 358 S eso y ahora bueno no se no se encuentra yo he visto unas en la calle Tenerife (1s) que son pero que son casas abandonadas (1s) sabes/ en la calle Tenerife cuando subes (1s) imagínate subiendo a la a la derecha tienes una escalera
 359 A ah sí sí
 360 S sube hasta hasta Maria Lavernia y bueno aquí unas casas pero cerradas no/ que que
 361 A sí
 362 S seran derrumbadas dentro de:
 363 A ah vale
 364 S de poco sí sí para construir dentro de:
 365 A de nada
 366 S de poco sí sí para construir otra cosa diferente pero me parece que estas casas son de antiguas casas de inmigrantes creo creo que sí
 367 A sí
 368 S que son así de ladrillo rojo que no tienen nada de de cemento ni de pintura ni nada vamos son así bruta la pared me parece]
 369 A [sí puede ser
 370 S puede ser así (1s) bueno y y o otra cosa también habla bastante de la naturaleza en la ciudad que porque habla bastante de la montaña (1s)y bueno y dice porque muy pronto la marea de la ciudad alcanzó también su falda azul (1s)dice eso bueno y parece aquí que la colina del Carmelo no es la ciudad porque dice muy pronto la marea de la ciudad alcanzó también su falda azul es decir que si la ciudad alcanza la colina/ bueno aquí que no es la ciudad
 371 A sí hombre porque es que es que:
 372 S entonces que piensas de: de eso/
 373 A pues que antiguamente esto era un pueblo esto no era Barcelona esto era Sant Martí de:: de Llençols (1s)se llamaba esto
 374 S Sant Martí de/
 375 A de Llençols
 376 S mira me lo escribes ah viene en este libro sí lo conozco este ah
 377 A límites carrer Doctor (¿Cadevall?) Florencia Parc del Guinardó amb vista al (¿?)Carmelo (¿?) avinguda de la Mare de Déu de Montserrat plaça de la Font Castellana Can Mas Can Déu y Doctor Cadevall
 378 S bueno y y por ejemplo este mapa viene de: los límites viene de:: esta descripción no/
 379 A esos son los límites/
 380 S [de Tots els barris este libro se llama Tots els Barris de Barcelona y seguro]
 381 A [pues ahora no lo sé bien bien
 382 S sí yo lo sé
 383 A sí
 384 S sí sí la verdad mira aquí está por eso y aquí está escrito la el antiguo: pueblo/ como dice que se llama Sant Martí de::
 385 A sí Sant Martí de:
 386 S y piensas que que que sale/ en en en
 387 A sí me parece que sí que sale aquí
 388 S vamos si sale lo puedo encontrar porque lo tengo en casa lo tengo también en las fotocopias de este libro
 389 A es la esto la montaña esta se llama la Sierra de Can Baró o el Turó de la Rovira
 390 S sí eso es la:
 391 A la montaña esta
 392 S la montaña esta seguramente sí (2s) (pause)
 393 A Sant Martí era situat en altre temps dins del terme municipal de Sant Martí de Provençals
 394 S de Provençals/ ah sí igual que el: Poble Nou porque también Sant Martí de Provençals bajaba hasta el mar que era un pueblo grande
 395 A sí
 396 S así bueno ese es Sant Martí de Provençals vale lo apunto
 397 A (¿?) (¿baixada?) de l'estat espanyol a Suiza
 398 S eso (1s) bueno sí (1s) ahora entiendo (3s) sí así que:: parece normal que dice que no es la ciudad porque la verdad es que antes no no no era la ciudad y además que era todo el campo
 399 A exactamente

400 S pero ahora para tí::: para tí vamos también te parece que aquí aquí o el la la colina las faldas del Carmelo vamos son la ciudad/ son Barcelona para tí/

401 A sí

402 S sí son Barcelona sí

403 A y eso (¿?)

404 S [y eso ha cambiado de verdad eso sí es el capítulo que siguiente lo del Carmelo eso lo me lo he leído también

405 A ah sí/

406 S sí para enterarme un poco de: de la historia[

407 A pues sí Sant Martí de Provençals se llamaba

408 S eso era un pueblo

409 A sí

410 S la verdad era un pueblo uhm uhm y::: bueno que más uhm::: sí si ya sabes que sí se pasa la la hora la uhm:: en el en el en el texto también sugiere de vez en cuando la naturaleza me parece si si puedes subrayar rápidamente lo que: que te has que te parece natural o salvaje en el texto lo subrayas rápidamente

411 A uy

412 S o mira a lo mejor lo apuntas y me lo mandarás

413 A no no digo uy no porque ahora no me acuerdo (petit rire de A)

414 S eso por eso

415 A natural o::: cosas naturales o: cosas::

416 S salvaje que te parece natural o salvaje (3s)

417 A pues natural (¿?) o sea en la colina se levanta gente al parque Güell (pause) (¿?) esto: esto es Can Baró y el tunel de la Rovira ya más de medio siglo que dejó de ser un islote y solitario en las afueras eso se parece a salvaje (pause)

418 S te parece natural o/

419 A es que más de medio siglo que dejó de ser un islote suena un poco salvaje

420 S un poco salvaje espera que me apunto aquí esto (pause)

421 A pues que muy pronto la: muralla de la ciudad (¿?) rodeando lentamente sus laderas (longue pause) dice una serpiente asfaltada (¿lipi?) a la cruz a la cruda luz del amanecer (¿?) al atardecer (¿?) parque Güell viéndose desde la plaza Sanllehy y sube por la ladera occidental llena de viejos algarrobos eso es la carretera del Carmelo (interruption, fin de la face)

422 S (¿?) pero no te parece eso no te parece algo natural es que no es natural que es urbano no/

423 A no no sé (petit rire de A)

424 S eso: sí (pause)

425 A un ficticio ambiente floral esto es un poco salvaje (pause)

426 S pensaba que::: pues no sé como no es es al revés

427 A no pasa nada el pie de la escalera de la (¿ermita de las Carmelitas?) hay una fuente pública en medio donde chapotean los niños

428 S te parece natural/

429 A sí eso debe ser una una mina de agua que hay

430 S ya está (¿?) qué piensas del ambiente que describe un poco del barrio/ las mujeres regando las plantas [

431 A [pues lo que]

432 S [los niños jugando en la calle que:

433 A eso es normal

434 S sí que es normal pero te parece vamos que te parece actual/

435 A no ahora ya no pero en aquella época sí

436 S que te parece agradable/

437 A sí

438 S te parece un ambiente que te que te gustaría conocer que te[

439 A [sí

440 S que te que vuelva/ o vamos tampoco piensas que:

441 A no que es normal en aquella época[

442 S [ya pero ahora

443 A pero vamos que cada uno es su época

444 S ya sí pero ya ha cambiado la cosa

445 A claro

446 S eso (2s) bueno ya: ya creo que hemos acabado con eso y ya empezamos eso rápidamente y:: como te lo había dicho que que lo acabarás después a casa porque ya no sabía que sería[

447 A [(petit rire de A) que no iba a dar tiempo

448 S no pero mejor también que lo hagas tranquilo[

449 A [vale

450 S si no te molesta[

451 A [no

452 S son deberes de casa[
 453 A [no no me molesta
 454 S que así te parece como: como si ha ha vuelto a la: al colegio no/ (petit rire de A)subrayando textos y:(petit
 rire de S) bueno lo siento
 455 A no para nada
 456 S no pero eso me ayuda bastante
 457 A vale
 459 S bueno antes de de que empecemos eso rápidamente solo puede ser para tí qué es muy típico del barrio de Can
 Baró/ qué es típico/ u u unas cosas
 460 A típico de aquí/
 461 S sí que identifican mucho el barrio (pause)
 462 A masia
 463 S sí
 464 A es la la cosa más típica que hay aquí
 465 S sí que la la identificas mucho
 466 A sí (2s) tú cuando hablas de la masia tú cuando hablas de Can Baró todo el mundo lo relaciona con la masia
 (2s)
 467 S sí
 468 A o con el barrio de San Luís
 469 S igual (3s) bueno y:: más amplio ahora Barcelona quieres(2s) imagínate qui quieres caracterizar Ba Barcelona
 en unas palabras a un amigo extranjero qué le vas a decir como muy típico de la ciudad para que tenga unas
 imagenes en la cabeza
 470 A muy típico de la ciudad/
 471 S sí o muy: que te parece muy:
 472 A la playa la montaña combinada
 473 S sí
 474 A que en la ciudad se puede combinar la playa y la montaña/ qué más/ (pause) típico la la fiesta de la Mercè
 (1s) lo típico en en Barcelona[
 475 S [típico o que identifica no/
 476 A identifica (2s)
 477 S Barcelona[
 478 A [y la Sagrada Familia el parque Güell es lo que la identifica Barcelona y que oy Picasso
 479 S sí Picasso tiene razón
 480 A no pero Picasso no (petit rire de S et A)
 481 S Picasso no (1s) vale (3s)
 482 A ay quién hizo el parque Güell ahora no me acuerdo
 483 S Gaudí
 484 A Gaudí eso Gaudí (1s) ya está
 485 S y ya está eso que que te viene es está bien eso está bien que viene rápido a a la cabeza y: para tí la forma u
 urbanística o: la forma de ordenar el espacio público más típica del distrito de Gracia o vamos de aquí la (1s)
 forma urbanística la la la manera de: la forma de ordenar el espacio público algo que te parece muy típico de
 aquí/ o o quizá nada quizá que no[
 486 A [nada
 487 S quizá te parece como:: en en los otros barrios de de Barcelona o: quizá sí no sé
 488 A no
 489 S así que te parece
 490 A no
 491 S algo típico[
 492 A [típico aquí no hay nada no
 493 S típico no: o típico o que pertenece mucho al barrio
 494 A no
 495 S nada particular
 496 A no hay nada particular
 497 S y en Barcelona/
 498 A hace manzana (1s)
 499 S ah las manzanas de:
 500 A las manzanas
 501 S eso
 502 A hay muchas manzanas
 503 S como se encuentra por ejemplo en el Eixample
 504 A en el Eixample

505 S eso (1s) y:: para tí cuál es el típico de perdón cuál es el tipo de casa o de edificio más corriente aquí en el distrito de Gracia (pause) (¿?) aquí en en Can Baró para: para que sea un poco más pequeño el territorio de: de que estamos hablando[

506 A [casa unifamiliar una casa unifamiliar

507 S eso es la más corriente[

508 A [típico de Can Baró sí

509 S más corriente más: que se encuentra:

510 A sí más fácil

511 S más más fácil y en Barcelona/ (2s)

512 A ah bloques muy altos

513 S bloques muy altos (petit rire de S) y ahora la:: para tí cuál es la la vegetación las plantas más típicas del distrito de Gracia o aquí (1s) a ver quizá que no te ha enterado de las plantas de los árboles[

514 A [no no a mí me parece que en todos lados está lo mismo/

515 S ah sí/

516 A no sí no (2s)

517 S y ninguna planta o ningún árbol te viene a la cabeza así qué te parece/[

518 A [el pino

519 S el pino/

520 A los pinos

521 S los pinos/ la verdad es que: en la plaza hay pinos aquí en Can Baró son pinos

522 A igual que en la montaña son pinos (1s) toda la montaña es pino (A. tousse)

523 S pinos (1s)

524 A más no es que no no sé (2s)

525 S ah incluso si no sabes si no conoces la la palabra puede ser me parece que eso

526 A no no no no me parece que típico de plantas no hay o sea[

527 S [o o o que no sean típicas sino que que que te vienen

528 A es que no yo veo todas las plantas iguales

529 S todas (petit rire de S) vale bueno y ahora mira eso es lo que dice ahora que tú lo has dicho eso es lo que dice Juan Marsé te explico un poco la cosa vamos es un cuadro

530 A sí

531 S va va va así y y sigue

532 A sigue para abajo no/

533 S sigue para abajo bueno(1s) aquí (1s) son elementos importantes o típicos del barrio que yo he sacado de las novelas de Juan Marsé que son unas unas novelas por ejemplo allá arriba la topología de colina para él es muy importante para el barrio y:: unos detalles aquí esa es la primera cola la primera cola columna dice

534 A columna sí

535 S columna sí (1s) aquí son unos ejemplos donde salen en sus novelas para que vea un poco el contexto

536 A sí

537 S cuando utiliza eh:: la palabra o cuando describe este este tipo de de de paisaje

538 A sí

539 S bueno y aquí son u unas preguntas te aquí te te te pregunto si te parece que este elemento ya lo has notado tú en el barrio me dices sí no/ pues también aquí marcar para escribir

540 A ah vale bueno[

541 S [u un lugar concreto que te que te suena leyendo esta descripción por ejemplo ah sí me suena eso o si no te suena nada vamos no:[

542 A [nada no/

543 S no escribas nada aquí me dices si si te parece que es un elemeto fundamental del barrio/ sí no más o menos[

544 A [nada

545 S o nada también me dices si tienes que hacer un: un símbolo de de Barcelona entera (1s) de la ciudad entera y:: bueno aquí rápidamente qué sentido tiene tiene este elemento para tí

546 A vale

547 S no sé qué sentido tiene y eso si te parece natural salvaje o no si eso te molesta si esa pregunta no la ves muy muy relevante ni bueno no la haces

548 A vale

549 S la borramos vale/

550 A vale

551 S lo que te propongo es que hacemos por ejemplo éste esta fila para que veamos un poco y después tú lo puedes hacer a casa y:: dentro de:[

552 A [sí

553 S pero cuando cerramos/[

554 A [a a

555 S a las ocho en punto/ qué piensas/[

556 A [sí (1s) a las ocho sí (petit rire de A) es que tengo que ir a hacer más cosas]
 557 S [bueno así que:
 558 A no hacemos uno hacemos éste por ejemplo (1s) no/
 559 S [éste/
 560 A sí bueno a ver calles empinadas con (¿?) sinuosas la calle estrecha y en pendiente pues sí (petit rire de A)
 561 S pues sí es lo lo lo lo]
 562 A [has notado este elemento del (¿parque?) sí sí que lo he notado
 563 S bueno esto sí ya
 564 A un lugar concreto que te suena leyendo esta: la calle Tenerife/ (pause) una de ellas claro estrecha y pendiente
 565 S sí las dos las dos la verdad
 566 A es un elemento fundamental del del barrio/ sí porque sinó no subes sinó no subes la calle no llegas hasta el
 final (petit rire de A) verdad/
 567 S eso
 568 A y: es también simbólico de Barcelona/ no (1s) no porque]
 569 S [no porque para tí]
 570 A [no para para abajo está más plano es más plano (1s) qué sentido tiene este elemento para tí/ (2s) qué sentido/
 pues que si no la subes no puedes llegar: hasta arriba o sea el sentido pues]
 571 S [sí puede ser que/
 572 A [de que se tuvo que se han tenido que hacer tan empinadas para poder vencer la la montaña
 573 S eso eso pero dice por ejemplo me parece que es para vencer la montaña sabes/ o puede ser o: me suena a:lgo
 (interruption d'une troisième personne, pause) y ya está porque eso porque dice]
 574 A [este elemento urbano natural salvaje o los tres/ urbano
 575 S sí eso]
 576 A [ha tenido que ser urbano
 577 S si no te sí porque es una calle si no parece reverente te digo]
 578 A [no lo paso y ya está]
 579 S [lo pasas no lo hagas bueno más o menos entonces:
 580 A [sí sí sí no: si es fácil]
 581 S [creo que no no me necesitas más
 582 A no (petit rire de A)
 583 S por eso que tampoco ya: ya acabamos vale/
 584 A vale (fin d'entretien)

Annexe 2. 6. 1^{er} entretien avec Anna Ortiz

Cassette-source	Cassette Anna 1. Entretien 1.
Date	05.12.02
Durée de l'entretien	1h30
Lieu de l'entretien	Chez moi (comedor, assises à table).

- 0 S Quisiera que te presenten poco por ejemplo me digas dónde dónde vives actualmente[
1 A hm, hm
2 S y dónde vivía antes en tu:: cuando era niña y pues como lo quieras[
3 A [muy bien
4 S presentarte
5 A nació el 12 de abril 1971 en Barcelona en Gràcia porque mis padres vivían aquí en la calle:: Escorial /viven todavía en la calle Escorial a la plaza Joanic sabes/ número 1 y::ahí vivía hasta los 24 años después me fui un año a:: Glasgow con este Erasmus[
6 S Ah, si/
7 A y después ya fui a vivir con mi compañero aquí en la calle Boixet en el Guinardó o sea que de hecho pasé de Gràcia a Guinardó mi movilidad dije el otro día que es mínima no/ vivir 24 años en Gràcia trasladarme a unos pocos metros no/ y ahora estoy viviendo en la calle San Salvador o sea que de hecho he vuelto a Gràcia bueno:: de mi familia estoy pensando que sólo mis padres viven en Gràcia mi abuela vivía en el Eixample mi madre es hija del Eixample mi padre no mi padre es vino de Granada y vivió durante mucho tiempo en Nou Barris en el Turó de la Peira entonces se casó con una burguesa del Eixample no/ (petit rire d'Anna) [
8 S [es el Manolo de Últimas tardes
9 A eso mismo
10 S [casi
11 A sí, sí y::y bueno es curioso porque te cuento eso no se si lo vas a aprovechar pero un poco pensando en esto el pijoaparte y y claro mis padres o sea mi madre era hija de un comercial no / tenía sus tiendas tenía cuatro tiendas vivían en el Eixample o sea que te puedes imaginar en aquella época no/ años 50 y mi padre era inmigrante total que mi abuelo nunca entendió porque mi madre quería a mi padre y nunca los ayudó entonces por eso nosotros en vez de vivir en l'Eixample pues yo crecí y viví en Gràcia porque los pisos eran mucho más baratos que en l'Eixample y te digo eso porque mi abuelo que tenía un amante le compró un piso en la calle Balmes o sea por suerte no les ayudó a mis padres y nació allí en l'Eixample allí en Gràcia así te cuento esto un poco anecdótico pero para que veas
12 S sí, pero es sí es: (petit rire de S) parece de novela
13 A parece de novela, verdad[
14 S [sí, sí
15 A [mi abuelo no entendió que su hija se casase con un inmigrante no/ entonces les dijo que yo que él no les va a ayudar y todavía mis padres viven en alquiler en esta casa no/ nunca fue suya siempre trabajadores y pagando pero:
16 S y tu padre vino solo allí de Granada o
17 A no con sus padres él de hecho vino a los dos años un poquitín sí (S lui sert du thé) vino a los dos años con sus padres y cuatro hermanos entonces se fueron al Turó de la Peira vivieron allí y: bueno ya mis abuelos murieron y todo pero bueno mi padre es el único que vive en Gràcia de sus hermanos los otros se quedaron en Nou Barris otro en la Verneda no/ unos barrios así más populares
18 S y cuando vinieron era antes de la guerra/ (1-2 s) vivían al Turó de la Peira y (1-2 s) compraron o alquilaron
19 A que alquilaron sí era una casita super pequeña muy pequeña (1-2 s) con mucho...
20 S con muchahumedad
21 A sí sí yo recuerdo no/ tengo uno pequeños recuerdos de una casa oscura::con humedad bueno a mí no me gustaba mucho visitar a mis abuelos [
22 S [sin baño sin cuarto de baño
23 A porque yo supongo que sí tenía un cuarto de baño pero vaya que era una casa muy pequeña y el barrio no/ que iba allí sin coche (¿?) que era todo de montaña como un ambiente que a mí no me gustaba nada y:: murieron muy temprano los abuelos así que a ellos no los vi mucho tengo recuerdos así muy raros de cuando nos íbamos a visitarse sí y:
24 S y la casa la:: la llamaría casucha o:: (1-2 s)
25 A no no
26 S que no es una casucha

27 A no no era una casa en un bloque de pisos supongo que de cuatro plantas pero pequeñitos de estos
28 S (¿?)
29 A sí sí seguro que de pisos seguramente debe ser de estos que ahora tienen l'aluminosis
30 S hm, hm sí claro...
31 A porque allí bueno casi la mayoría de las casas han tenido no/ o sea que (2 s)
32 S y:: tienes hermanos me has dicho cuatro eso es y tienes una pareja/
33 A hm, mi mi padre tenía cuatro hermanos[
34 S a perdón
35 A sí
36 S tú tienes hermanos/
37 A no yo tengo una hermana que se ha ido a vivir a Garraf porque los pisos son más baratos allí en Garraf que aquí en Barcelona
38 S a/
39 A Garraf sabes/
40 S a\ Garraf
41 A esa ciudad que está cerca de Castelldefels Garraf
42 S sí sí sí
43 A sólo tengo esta hermana mayor que yo: (¿?) maestra. trabaja en Garraf..el marido trabaja en Barcelona pero vaya decidieron vivir allí porque les salía mucho más barato que en Barcelona esto te hablo de seis años que se casaron
44 S entonces es tu hermana mayor o..
45 A hermana mayor sí...
46 S pues y.. tu trabajo..qué tal/ qué haces/
47 A yo trabajo en el departamento de geografía de la Universidad Autónoma de Barcelona y estoy allí dando clases como profesora asociada así que es un contrato temporal y cada año me van renovando pero bueno cada año me van dando clases cosa que ya estoy contenta no y aparte de eso estoy haciendo la tesis doctoral sobre los espacios públicos de Barcelona y sobre todo en bueno concretamente en el Raval y en esta perspectiva [
48 S [de lo hablamos el último día
49 A sí
50 S el otro día sí y:: pues una cosita como vas al trabajo/ el medio de transporte que utilizas
51 A los ferrocarriles me va muy bien porque desde casa voy andando a los ferrocarriles es un cuarto de hora andando y me gusta mucho porque voy cruzando a:: me encanta porque paso por hm la Virreina la Virreina y la plaza del Sol y por la calle Verdi a veces y voy cambio un poco de itinerario pero me encanta porque hay más salgo (¿?) temprano de casa a veces no sé a la siete y media o las ocho... y está muy tranquilo y.. estos de parcs y jardins que están[
52 S sí sí conozco también a a a mí me gusta mucho caminar por allí muy muy temprano también por la[
56 A [están fregando limpiando las calles no es bonito y sobre todo la Virreina que me gusta mucho no y entonces euhh cojo los ferrocarriles en Gràcia y ya una horita y ya está bueno de puerta a puerta es una hora
57 S sí más o menos
58 A pero bueno compro el diario leo escucho conversaciones (petit rire d'A)
59 S de todas formas no tienes coche
60 A no
61 S pues y en Barcelona el medio de transporte que utilizas lo más a menudo cual es\
62 A sobre todo el metro cuando vivía aquí en la Boixet era el autobús el 24 iba muy bien[
63 S [el 24 es muy práctico
64 A sí porque lo cogía en Mayor de Gràcia y venía hacia aquí pero ahora me gusta mucho andar así que intento siempre ir andando a:: donde pueda no hombre si es muy lejos entonces el metro es el medio de transporte que prefiero por la rapidez más que nada
65 S para ir al Raval por ejemplo
66 A para ir al Raval cojo los ferrocarriles
67 S ah sí de verdad
68 A sí
69 S sí sí a la plaza Cataluña
70 A cuando iba a hacer estas entrevistas a Nou Barris iba con el metro de la línea amarilla venía aquí a Alfons Deu y bajaba a Via Julia pero iba siempre con el metro más que con el autobús el autobús ahora mismo hace te diría que meses que no lo cojo soy más de metro sí y:: sí pero si preguntas creo que la gente coge más el metro que el autobús aquí en Barcelona (2s) las estadísticas creo que (pourcentages concernant le métro et l'autobus mais inaudibles. S demande de parler plus fort pour que ça enregistre).
71 S seguimos pues muy bien es que el chico con quien estoy haciendo las entrevistas me dijo al revés y creo que es interesante porque[
72 A [las estadísticas dicen que el metro más que el autobús eh de verdad mira en la página web

73 S sí sí
 74 A de verdad
 75 S lo vi también en una encuesta que salió en el País[
 76 A [ah sí\
 77 S sí sí dicen que la gente coge mucho el metro pero yo yo[
 78 A [sobre todo la gente que tiene que ir a trabajar no\ la gente que necesita hacer las cosas más rápidas no la gente mayor pues es verdad que si observas sí coge más el autobús que el metro
 79 S y las madres con el cochecito porque imagínate el cochecito en el metro como no es en Barcelona
 80 A es horrible
 81 S es horrible
 82 A sí sí (¿?) con mis sobrinas y es horrible aquí a Alfons déu que a veces lo cogemos para que vayan a visitar a sus abuelos me tienen que ayudar siempre pero bueno porque yo las tengo sólo un día pero me imagino las madres que tienen es horrible
 83 S sí es que no hay
 84 A el acceso es muy malo
 85 S y las escaleras automáticas
 86 A son peligrosas a parte para llevarse el el
 87 S sí sí
 88 A te puede escapar la criatura por allí no[
 89 S [eso es por eso también se coge mucho el autobús y siempre
 90 A [claro
 91 S y siempre los autobuses de aquí son llenos llenos llenos
 92 A ouh sí el (¿?) es cada vez más lleno
 93 S el 24 también...entonces lo de las estadísticas.. lo puedo creer no pero la práctica del autobús que::
 94 A o sea que es una determinada gente que usa el autobús eso está clarísimo lo que tu dices gente mayor y madres con niños pequeños[
 95 S y los de las pendientes también que viven allí en la parte del Carmelo porque de metro no hay
 96 A claro exacto es eso sí sí
 97 S cogen más el autobús creo
 98 A sí sí
 99 S y como no tienen coche muchas veces..pues .. puedo ver que que espontáneamente hablas más castellano que catalán entonces pienso que tu: no hablas mucho catalán sí\ hablas catalán\
 100 A sí sí sí
 101 S [normalmente hablas catalán\
 102 A sí normalmente hablo catalán pero como mi compañero es mexicano (petit rire d'A)
 103 S [ah sí
 104 A no pero es que aquí somos muy bilingües (¿?) que cambiamos catalán a catalán ay castellano a catalán con mucha facilidad muy con en mi familia yo hablaba siempre catalán mi padre como que llegó a los 2 años ya aprendió hablar en catalán tiene un acento que dice huy este señor parece que no sea catalán pero muchas veces lo han confundido con (¿?) sabes\ porque tiene un acento que no parece pero vaya un poco del campo
 105 S un poco del campo
 106 A sí parece sí pero ya te digo en mi familia siempre en catalán y en la escuela pues también no sé si ya te lo he dicho pero era una escuela de monjas mis padres no[
 107 S [en Gràcia\
 108 A sí mis padres no eran religiosos pero pobres trabajaban los dos y el lugar donde estaba más cerca para llevarme no\ era la escuela de monjas (petit rire d'A et S)
 109 S y dónde está\
 110 A está en la calle Montseny cerca del teatro Lliure sabes\
 111 S creo que sí
 112 A que ahora paso que antes nunca pasaba por esta calle[
 113 S [es un cole
 114 A es un colegio sí sí y ahora paso por allí es curioso ya te digo durante muchos años no pasé por allí como si quisieras olvidar no\ y ahora que soy un poco más mayor me hace gracia pasar por allí y ver que bueno el nuevo tipo de personas que van no\ bueno antes eran sólo niñas ahora veo que hay Filipinos que van allí cosa cosa que veo no\ como va cambiando
 115 S con el vestido no\ con el el
 116 A con el uniforme
 117 S sí con el uniforme
 118 A ahora no van con el uniforme afortunadamente porque[
 119 S Hay otros colegios que[
 120 A Hay otros que sí que llevan[
 121 S [que llevan[

122 A [sí sí que sí sí]

123 S llevando el uniforme.. pues entonces[

124 A entonces me hablaste del catalán te decía que hablo me da lo mismo el catalán y el castellano pero en la universidad doy las clases en catalán[

125 S sí

126 A y:: los trabajos en catalán ..

127 S la tesis por ejemplo

128 A sí sí sí

129 S entonces hablas castellano porque hablas conmigo claro

130 A sí sí sí

131 S yo quería saberlo porque siempre claro que nosotras hablamos es en castellano porque yo pues te hablé la primera vez en castellano[

132 A claro

133 S y pues a pesar de que puedo hablar un poco en catalán seguimos hablando castellano

134 A sí pero no me importa nada

135 S sí pero espontáneamente hablas catalán

136 A catalán sí

137 S pues bien y:: pues quizás un::.. una cosita más pero ya creo que te conozco un poco.. eres socia de una asociación o de un de un club de deportes

138 A no..

139 S ninguna asociación ninguna[

140 A estoy muy asocial yo te digo sobre todo en estos dos últimos años cuando empecé a hacer la tesis no como yo antes pues era monitora de un ESPLAI no sé si conoces esto del ESPLAI aquí en Cataluña es muy:: y digo en Cataluña porque creo que en el resto de España no sucede tanto aquí los sábados por la tarde los padres llevan a los hijos a un lugar que se llama el ESPLAI..E.S.P.L.A.I. [[S écrit]] te suena esto o no\

141 S no

142 A bueno pues cada tarde llevan a un ESPLAI o por ejemplo el grupo este de los Escoltas esto creo que también en Francia lo tenéis esos grupos Escoltas los que hacen campamentos en verano

143 S ah sí sí sí claro como los Scouts

144 A sí como los escoutes

145 S los scouts también los Eclaireurs que son por ejemplo más de[

146 A [bueno sería de este estilo sí sería una cosa así entonces hay muchas familias que llevan a los hijos por la tarde durante dos horitas para que los niños (¿?)

147 S también los escoutes también algunos llevan este

148 A algunos llevan el foulard

149 S el foulard sí y

150 A sí sí y en la plazas de Gràcia a veces también se organizan allí sus juegos y en el parque Güell a veces también he visto bueno pues yo era monitora de esto cuando era mi juventud tenía 18 años y en un club de deporte nunca he estado aunque sí que he ido a la piscina pero vaya el deporte es una cosa que no me gusta mucho sabes\ (petit rire d'A et S)

151 S no de música o no sé que pero no

152 A no por ejemplo hace dos años o así me apunté durante dos años la a cursos que hacían a la casa Elissalde sabes cual es\ es que es muy bonito

153 S la casa Elissalde

154 A es un centro cívico de l'Eixample y: está en la calle Valencia 302 creo hacen actividades para niños por ejemplo el otro domingo llevé a mis sobrinas allí que hacían magia para niños pequeños es muy agradable muy bonito y entonces me apunté a un curso de:: como escuchar y entender las operas por ejemplo no esto durante cada semana era un día en la semana durante 3 meses ..otro me apunté a un:: de Bach sabes la música y la vida de Juan Sebastián Bach.. de este Bach

155 S sí son cursos y también por ejemplo te[

156 A son cursos muy baratos

157 S puedes ir no sé al Liceu con precios baratos no sólo son cursos de: sobre estos músicos

158 A sí sí

159 S [sobre tal tipo de música

160 A exacto sí que había un curso me acuerdo de un grupo pero no me apunté por el horario que me iba mal pero de teatro entonces hablaban de teatro y a las 8 iban a la hora de teatro con el precio más reducido no

161 S ah sí

162 A entonces eso sí. qué más he hecho

163 S quizás de teatro hablemos un poco de teatro porque Gràcia es un barrio de teatro no\

164 A sí me encanta yo a veces el domingo por la tarde llamo a la caixa de Catalunya y digo una entrada para el teatre Lliure o para la Artenbrut me encanta. me gusta mucho la sala Beckett también me gusta mucho ir por la:: las obras de teatro no que son más modernas como más alternativas

- 165 S pero todos dan en catalán
- 166 A claro
- 167 S lo de Shakespeare por ejemplo ponen Shakespeare ahora
- 168 A pero ya sabes que en el Artenbrut obras de teatro que no son en catalán te digo que me fijo en esto porque tengo una amiga que es mejicana entonces cuando miro la cartelera intento que sea en castellano fuimos a ver una obra de una chica mejicana creo y otra andaluza o sea que el teatro libre todo está en catalá pero el Artenbrut sí que: la sala Beckett también van combinando o menos quizás[
- 169 S menos cada vez cada vez que que puedo verlo a la guía del ocio por ejemplo siempre es en catalá siempre estoy mirando lo que ponen allí a la sala Beckett porque me gustaría ir y siempre es en catalán
- 170 A pues[
- 171 S [no es que no me gusta el catalán pero por algo catalán pero por ejemplo algo de Shakespeare o algo de Beckett...para mí que soy casi inglesa pues Beckett en catalá (petit rire de S)
- 172 A claro no no
- 173 S o Camus por ejemplo este ponen también bastante los franceses pero Camus en catalá
- 174 A claro sí sí
- 175 S pero vamos hablamos de ti y tu vas mucho al teatro allí en Gràcia
- 176 A intento ir sí me gusta mucho sí y en Gràcia también hay estas plazas al Lliure voy menos donde voy más es en el Artenbrut después la sala Beckett y: al teatro Lliure donde no voy donde voy pocas veces es el como se llama el teatreneu conoces el teatreneu\ es que hacen obras que no me acaban de gustar es en la calle Terán Teruel sabes\
- 177 S no la conozco no
- 178 A está cerca del Verdi park sabes está cerquita hay también una cafetería hay mucha sí sí sí
- 179 S porque también hay aquí como escuela de teatro o: o: unos lugares de teatro alternativo no que no son sala de teatro sólo sino también hacen otras cosas creo que performances o cosas así en Gràcia creo que que que he visto a unas.. donde se puede jugar instrumentos se hacen conciertos alternativos. en los esquatts también
- 180 A el okupa sí
- 181 S sí creo que también no\
- 182 A sí pero[
- 183 S [pero tu vas más a menudo por allí a los que ponen los los por ejemplo los artistas de Gràcia porque también organizan espectáculos
- 184 A no nunca he ido
- 185 S nunca\
- 186 A no no no me acuerdo hace un: cuando a los 17 18 años que fui un fin de año a una casa Okupa pero de los del Guinardó
- 187 S del Guinardó \
- 188 A sí pero fue una vez nunca más he vuelto a ir no sea eso no sé supongo por la: me dijeron de venir y bueno fui y me lo pasé bien pero vaya que no: como que.. por ejemplo en la calle Asturias antes había una casa Okupa te acuerdas que la desalojaron hm la calle Asturias está cercana
- 189 S no sé si la conozco pero
- 190 A pues como que supongo que haya que estar en el mundillo de alternativo para enterarte de sus actividades no pero claro si trabajas y tienes dinero pues ya vas a otros: te mueves por otros ambientes no y sí sí entonces no voy nunca
- 191 S porque hay carteles por ejemplo que:
- 192 A sí pero no
- 193 S tu no..pues muy bien muy bien hmm si: no te molesta más te te propongo que hablamos un poco ahora que tu hablas de: tu infancia por ejemplo naciste allí en Gràcia pues y sigues viviendo en Gràcia es muy interesante no de ver un poco como ves el barrio y como lo veía lo que te acuerdas de lo que te acuerdas y: (2s) entonces entonces tu: hmm quisiera que me cuentes un poco tu infancia así sin sin sin pensarlo más no sin[
- 194 A conectada con el barrio no
- 195 S sí relacionado con el barrio pero si si algo te sale que no es del barrio de Gràcia que no tiene que ver con el barrio de Gràcia vamos hablamos ya me ha hablado un poco de tu abuelo allí al Turó de la Peira y también donde ibas al cole vamos
- 196 A pues mi infancia al nivel claro mis padres trabajaban es que claro como el espacio vital de la infancia queda muy reducido no porque yo vivía en un extremo de Gràcia que es en la plaza Joanic e iba al colegio en el centro de Gràcia que sería la calle Montseny y mi madre tenía una perfumería y trabajaba en Travessera de Gràcia con Balmes entre Balmes y Vía Augusta es decir que el mundo quedaba más muy:
- 197 S pues como has empezado por eso y como eres geógrafa geógrafa por eso que y como tu me hablas del territorio de tu infancia te propongo que lo: que tu me lo diseñes §
- 198 A bien
- 199 S tomas el tiempo que quieras..haz la leyenda que quieras por ejemplo tomamos un bolí y me dibujas los lugares familiares de tu infancia. digamos no sé de los cuando tenías cinco[
- 200 A [como lo me acuerde

- 201 S hasta la adolescencia no y pues los lugares familiares también algunos caminos por ejemplo los itinerarios más frecuentes que te acuerdas y: y acaso también unos monumentos o unos elementos del paisaje que era muy importante para ti pasando cada día delante de: algo que quieres apuntar no pues lo: te doy este mapa que es muy malo ya lo sé[
- 202 A [no
- 203 S pero tampoco es es fácil lo pero grabamos por si quieres comentar o no o puedes callarte como lo quieras no (petit rire d'A) y será muy fácil para ti como porque como eres geógrafa pues te (2 s)
- 204 A oye
- 205 S la escala está aquí[
- 206 A [sí
- 207 S un centímetro por cien metros es un mapa al diez mil vale una topo topografía un mapa topográfico y: (2 s)
- 208 A estoy aquí plaza del sol:
- 209 S si quieres podemos también:
- 210 A ya está ya me situó sí
- 211 S ya porque todas las calles no están escritas no pero quizás si buscas algo puedes buscarlo aquí (S montre à A un plan-guide urbain de Barcelona) es un viejo pero las calles de Gràcia no han cambiado tanto
- 212 A ese sería donde viven mis padres todavía es esquina plaza Joanic con la calle Bruniquer
- 213 S es el punto verde
- 214 A es el punto verde de aquí sí te señalo que la plaza Joanic la plaza Joanic o sea el balcón de mis padres da a la plaza Joanic y ahora sabes estaba todo en obras la plaza Joanic queda unas pocas plazas de Gràcia todavía con tierra no euh sabes la moda esta la moda o la política esta del ayuntamiento de convertir todas las plazas euh de tierra en plaza dura pues la plaza Joanic queda de las últimas que quedaban con los:: me acuerdo:con unos árboles preciosos desde mis padres viven en el séptimo piso así que ven perfectamente bueno pues toda la plaza no un poquito de la Sagrada Familia también y un poquitito de mar. pero ya te digo los árboles se lo han llevado y espero que los van a plantar si se puede porque creo no sé si van a permitirlo no sé si se puede
- 215 S sí se puede claro sabes se llevan las plantas de:[
- 216 A pero esos árboles a lo mejor necesitan no lo sé
- 217 S se puede se puede
- 218 A pues espero porque[
- 219 S (¿?) depende mucho del plano paisajístico que han hecho..
- 220 A sí la verdad es que lo que decíamos el otro día de los cagas de perros siempre esta plaza estaba de las más sucias es claro porque atraía mucho a la gente que de perros aunque pudiese pasear por la zona de tierra pues eso disgustaba bueno pues mi mi ruta era por la calle Bruniquer lo señalo en verde (2s) es curioso porque aquí te ponen es antiguo verdad me has dicho este mapa\
- 221 S no tanto no es la última el último mapa topográfico de la del Instituto cartográfico y creo que es de 1997 entonces no es tan quizás es más antiguo no sé sabes como hacen los mapas quizás que la foto con que hicieron la: el mapa es viejo es vieja
- 222 A claro si sí
- 223 S pero normal es la última que existe que te salen allí al instituto
- 224 A no es que sabes que que plaza de la unificació se llama de la revolució 10868 por eso ahora mire esto
- 225 S si quieras borrar hazlo borra
- 226 A bueno te pongo de la revolució aquí (A écrit) para que lo sepas. muy bien entonces íbamos digo íbamos porque yo iba a buscar a una amiga que vivía bueno cuando era pequeña mis padres me llevaban en coche o sea hacíamos toda esta ruta en coche porque ellos me dejaban en la escuela con mi hermana y ellos se iban a trabajar o sea siempre[
- 227 S y la escuela dónde está[
- 228 A la escuela está aquí a ver esto es Torrent de l'olla entonces subíamos por aquí: esto es la calle Perla (4s A dessine) y la escuela está aquí también te lo dibujo en verde no sería las zonas así más en verde aquí mi casa y la escuela en verde aquí también otra vez y es en la calle Montseny cerca del teatro Lliure que el teatro Lliure estaría aquí te lo dibujo así (A dessine) mi amiga vivía en la calle:..Bruniquer mi amiga vivía por aquí (3s A dessine) te lo he dibujado así cuadraditos el teatro y la casa de mi amiga entonces ya cuando éramos mayores pues yo pasaba a buscar a mi amiga y hacíamos todo este recorrido por aquí (2 s A dessine) subíamos Torrent de l'olla y (2 s) e íbamos a la escuela recuerdo mi madre trabajaba aquí en la calle (2 s A cherche sur la carte)
- 229 S ah quizás que no lo ponen aquí
- 230 A claro bueno
- 231 S sólo es de Gràcia (¿? : sifflement sur 2 s)
- 232 A más o menos sí te digo mi madre trabajaba aquí y yo recuerdo que claro cuando (interruption car S vérifie la cassette) que yo notaba mucha la diferencia entre esta parte del de Gràcia y esta otra a mí me gustaba mucho cuando mi madre me decía que yo fuese a su tienda para que después juntas fuésemos así a casa porque era es que de hecho si tu vas de la calle Montseny ya cruzar el el carrer Gran de Gràcia es como otra parte de la ciudad no mucho más bonita más señorial entonces claro la calle que estaba mi madre que estaba entre

- Balmes y Vía Augusta pues las casas ya son mucho más de la burguesía no a mi me gustaba mucho siempre cruzar esta parte de de: Gràcia no atravesar de hecho aquí el fin que termina Gràcia no\ (A dessine) Mayor de Gràcia sería la el límite la frontera después ya viene lo que es l'Eixample y:: y bueno es (Interruption .S retorne la cassette). Salía de la escuela iba para mi casa con mi hermana porque iba a la misma escuela pues lo encontraba mucho más monótono es que claro imagínate que sólo era una calle la que yo circulaba no y hombre por la tarde el hecho que mis padres trabajasen pues mi hermana y yo estábamos mucho en casa solas no entonces como que teníamos poco: yo recuerdo una infancia bastante: mis quedas en casa mis padres trabajaban los sábados también entonces sólo los domingos era el momento de salir y cuando salíamos con mis padres pues íbamos fuera del barrio a pasear íbamos en el parque de la Ciutadella al parc de les Aigües que está aquí a: por ejemplo al parc de Cervantes de siempre parques no
- 233 S siempre
- 234 A sí
- 235 S dibújamelos (¿?)
- 236 A como lo quieras te lo dibujo e rojo que sería el (sifflement à l'enregistrement 2 s) del ocio no del domingo después aquí el parc de la Ciutadella que no sale en el mapa[
- 237 S que no sale claro pero[
- 238 A el parc de la Ciutadella ya es sí después íbamos también al parc Guëll que era de las zonas así cada domingo mis padres intentaban que viésemos cosas distintas no eso sí que lo (¿?) bastante y otros también al: y porque hace muchísimos años que no voy al:: al parque este que está hm: el parque Cervantes que está en la Diagonal. hay un parque muy bonito y también cerca de: pues se llamaba parque Cervantes parque sí que ahora se puede acceder pues si vas en bicicleta no hm hm tomas la Diagonal llegas dónde están las universidades sobre los entornos de Barcelona por allí hay un parque
- 239 S ay casi fuera entonces la Diagonal es la Diagonal es muy casi casi a Sant Just Desvern no
- 240 A eso sí pues sí sí y claro como mis padres trabajaban bueno mi madre era la que trabaja el sábado todo el día sobre todo pues durante los primeros quince años de mi vida (¿?) por la tarde cerrada no pero mi padre no trabajaba pero iba ya a la tienda para ayudar a mi madre y entonces claro los fines de semanas salíamos eso fue cuando yo fui mayor que entonces ya pues mira con los amigos fui con ellos a salir de la ciudad pero yo antes a ver los en verano sí que nos íbamos a Menorca no o sea que con mis padres (¿?) se daban este placer de llevarnos mucho más lejos habían ahorrado durante todo el año entonces nos llevaban a Menorca pero: que mi infancia de hecho transcurrió una geografía muy pequeña no (petit rire d'A) era un espacio muy muy pequeño
- 241 S pero siempre creo que lo de la infancia no es un territorio tan tan tan grande porque sólo vamos al cole a comprar con la madre o ir a: no sé al Esplai o[
- 242 A sí sí sí claro el esplai cuando yo era pequeña iba al mismo a la misma escuela imagínate o sea que toda la semana ya que ha sido a la escuela pues llega el sábado y vas también otra vez a la escuela porque se hacen actividades lúdicas pero (petit rire d'A) como[
- 243 S y:: había las las plazitas por allí eran como eran\
- 244 A pues de:: de las plazas han sido mucho en mi juventud o adolescencia juventud quieres que te las señale también\ porque cuando era pequeña ya te digo que los domingos salíamos fuera del barrio no nos quedábamos en el barrio digo por suerte porque sino ya aquí te pongo los domingos como de coger el metro o el coche entonces ir a lugares más apartados. la Barceloneta las Golondrinas sabes\ los euh: o sea hacer cosas fuera del barrio porque durante del de la semana ya estábamos mucho
- 245 S pero son como islas en tu infancia entonces estos lugares son como islas no\ que: que: hay la isla Barceloneta[
- 246 A [ah sí claro
- 247 S la isla de Diagonal parque Diagonal[
- 248 A [sí sí claro o sea que como el recorrido entremedio te pierdes no sabes como te llevan hasta que llegas al lugar[
- 249 S [los padres en el coche (¿?)
- 250 A [claro no no te enteras no.. y entonces las plazas de Gràcia ya han sido más de la a partir de los diríamos 18 años 15 16 18 años cuando salías a hm por ejemplo a la plaza del Sol había sido en mi juventud pues uno de los lugares de referencia no pero puedo marcar en azul la juventud
- 251 S también puedes tomar lápices de color o como lo quieras
- 252 A vale bueno la plaza del Sol la Rius y Taulet yo no sé si quería hablar de la juventud pero te digo porque estas plazas son hm no sé si quieres que hablemos de esto sí\
- 253 S como lo quieras tú
- 254 A bueno pues la plaza del Sol y Rius y Taulet son las plazas donde íbamos siempre hm cuando teníamos 18 desde los 15 hasta los 20 años quizá o sea y después de mayor más o sea que también entonces son plazas de referencia a la hora de salir por la noche de tomar algo de ir a cenar aquí en las terrazitas o sea estos dos plazas las que más nos gustamos sobre todo la Rius y Taulet es de la que antes siempre iba a porque habían pues bares baratos que te comías un bocadillo y con todos los amigos no\ cuando los amigos forman son un grupo grande no cuando ya te vas ya vas a cenar más mayor cuando todo te va (¿?) ya te vas más con la pareja o con grupos de amigos o sea que sales cuatro personas entonces la otra plaza donde.hm. pues hace

- bueno donde ahora mismo pues me gustaría más ir a tomar algo sería la de la Virreina sabes\ está me gusta mucho porque al salir del Verdi pues vas a tomarte algo allí a la Virreina
- 255 S no. No os quedáis mucho en en estas plazitas era sobre todo para citarse no tomar una primera copita[
- 256 A [sí
- 257 S y después ir a. no sé a otro lado al cine o. digo cuando tenías 15 16 años por la adolescencia os quedáis a. allá durante horas sabes como lo hacen los adolescentes sobre un banco a hacer nada
- 258 A [sí pero sí sí
- 259 S pero a quedarse allí
- 260 A claro quizás te quizás esto sería más los 18 años más que los 16 hm.. (sifflement casete 2s) no cuando yo tenía 18 años pongamos yo iba con un grupo que tenía un esplai en Vallcarca o sea que podríamos decir que a los 16 años salí del barrio y entonces íbamos a este esplai y y.. iba yo con los monitores no cuando monitores es cuando eres mayor estas a cargo de los niños no bueno pues entonces esto sería en Vallcarca fuera fuera del barrio
- 261 S sí Vallcarca al otro lado de la colina
- 262 A eso mismo esto quizás que te decía de las plazas es bueno más ya hm de los 18 años no cuando.. ya empiezas a la universidad entonces quedas aquí para cenar y tomar algo y sí que es verdad yo nunca he sido mucho de discoteca así que siempre me quedaba aquí bastante: nos quedábamos rato
- 263 S tampoco tenías mucho dinero no
- 264 A no claro a esa época no
- 265 S ni tenía dinero de bolsillo o no sé qué
- 266 A no dabas clases particulares y ganabas un poquito pero vaya que tampoco es verdad que no tienes mucho dinero es verdad sí sí
- 267 S sí..pues quizás qué: vamos a hacer un una cosa ahora me dibujes este camino el verde de tu casa pues de tu casa de infancia de tus padres ahora hasta la escuela
- 268 A sí
- 269 S y: puedes tratar de describirme la el camino/ por ejemplo te: la: decidimos una situación estamos por la mañana vas a la escuela tienes 8 años y:: pues no sé cualquier me: estas y caminas y qué ves qué percibes perdón qué percibes. ya
- 270 A pues: es un camino que si lo haces ahora ha cambiado muy poquito o sea mi percepción era que eran casas bastante feas no era un camino muy agradable o sea a ver es una zona tranquila es un camino tranquilo pero vaya que no hay ningún elemento. pasábamos por una escuela donde se veía que era una escuela donde se veía el patio de la escuela pero hm ya te digo te no es un camino muy: como con muchos elementos así que te pueden llamar la atención a los 8 años es una: calle sí (¿?) bastante sosa porque las casas son bastante feas no es una zona de Gràcia muy bonita ésta de aquí euh y a parte bueno cruzábamos la plaza de la Revolució entonces la plaza de la Revolució no era tan bonita en mi percepción que cuando yo era pequeña no era una plaza donde me gustaba ir a jugar porque a parte mi madre no nos dejaba solas así como había niños s que bajaban solos a: a la plaza Joanic mi madre nunca nos había dejado solas a solas no y la plaza esa de la Revolució pues no la recuerdo como no tengo un recuerdo muy:: muy bueno de ello. será..un lugar así..
- 271 S quizás más el otro camino el camino que te gustaba más es decir lo del
- 272 A [sí del
- 273 S cuando iba a la tienda de tu de tu madre quizás que te acor. te acordaras más (sifflement cassette 2s)
- 274 A sí el que prefería era el de Mayor de Gràcia o sea bajar te lo enseño aquí vale (Anna dessine le chemin) hacíamos así es que lo recuerdo muy bien eh te decía que cuando iba a la tienda de mi madre ah Mayor de Gràcia de los puntos que me gustaba más más que nada por el ruido por el los coches hay mucha más gente paseando las tiendas tan bonitas de Mayor de Gràcia te juro que esta cosa la notaba o sea era como hm no sé descubrir una calle.. como mucho más dinamismo que las otras partes de de Gràcia o sea que este recorrido es muy soso porque no hay casas bonitas hay colmados no pero hay escuelas pero que no tienen la riqueza que tiene Mayor de Gràcia Mayor de Gràcia es que de una vitalidad que yo te juro que lo recuerdo esto como una cosa y ahora cuand Mayor de Gràcia me sigue encantando no pasear por allí
- 275 S son las los escaparates no también quizás que toca mucho un niño una niña
- 276 A [sí, exacto sí sí sí sí y: como queda mucho más lugar más despierto que no está parte de: de Gràcia que a lo mejor si hubiese vivido en otra parte y hubiese pasado por no sé la plaza del sol o Rius y Taulet recordaría eso no pero claro es que cuando eres más pequeña vas directo de casa a la escuela y entonces lo que te decía de aquí no euh de Travessera de Gràcia esta parte de aquí sobre todo pues entre Balmes Vía Augusta no a partir de Vía Augusta Travessera de Gràcia ya viene la majestuosidad de sus edificios tan grande tipo Eixample y esto pues me gustaba mucho
- 277 S es el principio del Eixample no\
- 278 A sí sí sí de hecho creo que más que Eixample debe ser Sant Gervasi esto y creo había una marca al inicio del Eixample sí (2 s)
- 279 S algo más de: tus recuerdos o ya estas harta de hablar de eso
- 280 A no no bueno al nivel de (3 s) como que confundo mucho la infancia y adolescencia juventud como siempre estaba en el barrio claro que podría decir pues durante mi juventud la Rius y Taulet me encantaba porque: por

- la gracia del de la torre porque este es del ayuntamiento esto es de unas partes más emblemáticas de Gràcia no\
- 281 S quizás hacemos una cosa ahora estamos en el presente y: y: pues tratas de hacerme una descripción por ejemplo que: sabes la persona que no conoce esta plaza decimos por ejemplo la Rius y Taulet y: pues quieres describirla a una persona ciega por ejemplo y no lo hacemos hoy vamos a ver si lo que sale ahora no y que que ahora que tiene pues treinta años
- 282 A muy bien pues oye espérate antes de una decir una cosa tú has estado en el 3 de marzo que es el sant medir\
- 283 S nunca no
- 284 A nunca porque esto es muy típico de Gràcia sabes en que consiste\
- 285 S creo que no
- 286 A no\ porque bueno es que también es un recuerdo de infancia que quizás me había olvidado pero pienso que es importante que lo sepas
- 287 S [puedes puedes escribirlo porque:
- 288 A sí te lo escribo si quieres el 3 de marzo es la fiesta de sant medir ya te está (j'écris) sant medir medir (A prononce à la française)
- 289 S así\ (A l'écrit)
- 290 A bueno en catalán medir así entonces es muy la fiesta es.hmm es de Gràcia no es una fiesta de Gràcia es de las más populares a parte de la fiesta mayor la fiesta de sant medir es de la más populares y es muy bonito porque el: cuando sabes que Gràcia es el digamos el: (2 s) la vida social es muy rica no como la fiesta mayor pero a parte hay todo un grupo coll se llaman colles les colles (A l'écrit) en catalán sería como las bandas los grupos..
- 291 S de majorets o de:
- 292 A no o sea estos grupos pagan durante el año una cuota y el día de sant medir..pueden participar en la fiesta cada colle tiene tiene su nombre no la colle de sant medir no sé cuanto la colle dels xiquets entonces alquilan autobuses o alquilan camionetas que: lo llevan todo por tanto hay gente que está en la camioneta repartiendo caramelos esto te suena\
- 293 S no pero me me da igual hay en nuestro país estas este tipo de de fiesta no\
- 294 A claro sí sí unos van en caballos los más jóvenes y los más pequeños con las madres digo las madres sobre todo porque hay muchas mujeres más que hombres quizá por porque bueno consiste en que cuando sucede la mañana se reúnen todas las colles empiezan a prepararse no se preguntó a la gente que va a participar a la fiesta y a partir de las once empiezan a hacer una serie de rutas por Gràcia entonces las escuelas hm no (¿?) paran entonces salen los niños y reciben los caramelos que los tiran les colles y: la tiendas también pues a veces dejan de trabajar para ir a buscar los caramelos la gente de la calle para con los coches para dejar pasar los caballos y las camionetas o sea es un día muy bonito [
- 295 S y sigue se se sigue existiendo\
- 296 A sí se sigue haciendo a parte que hay más frescura que antes
- 297 S entonces tu tu sigues [
- 298 A [yo voy
- 299 S yendo allí a cuando estas no sé
- 300 A sí sobre todo bueno me voy a trabajar de otro mano pero por la noche a las ocho de la noche a los euh todas les colles van desde Lesseps y van hasta la Diagonal.. y entonces
- 301 S lo apunto porque (petit rire de S)
- 302 A sí este año esto de las ocho de la noche a parte de las carteles por toda Gràcia este año los últimos cuatro años he sido con mis sobrinas
- 303 S pues
- 304 A y es que es encantador porque es una emoción que los niños recojan caramelos del suelo no y los padres también (¿?) es muy bonito me gusta mucho y claro eso lo recuerdo desde la infancia hasta que he sido joven no incluso hasta ahora es una fiesta muy bonita
- 305 S pues que da: mucha vida no a la la
- 306 A sí sí sí este día
- 307 S también tienen farolas como eso que: hay como un escenario también en la calle que decoran un poco como como a la navidad o sólo[
- 308 A [no no decoran nada
- 309 S sólo lo que hacen sólo la actividad que hacen
- 310 A sí sólo es eso. no sé creo que al final del: de Mayor de Gràcia que es cuando dura de las 8 a las 9 de la noche no porque salen desde Lesseps y todas les colles no sé si son 15 o 20 es que son muchas y entonces creo que al final está el alcalde de Barcelona creo es que yo nunca he ido a l final siempre me quedo por la parte central de: por aquí no por Torrent de l'olla aïe
- 311 S por Torrent de l'Olla\
- 312 A no perdón por Mayor de Gràcia[
- 313 S Mayor de Gràcia es por donde vais
- 314 A sí al final de todo creo que hay una: euh un:: lugar donde se coloque el alcalde creo creo que todavía

315 S y hace un discurso
316 A sí vaya que no ningún discurso no no también está allí con los caramelos a hacer acto de presencia para decir que le importa estas fiestas populares supongo que es esto no y: bueno esto sí esto es importante que lo sepas esta fiesta porque creo que es una de las más bonitas y lo que decías de Rius y Taulet hm
317 S pero quizás ahora estas cansada para hacerlo no
318 A no no no
319 S ya vale
320 A tú quieres que continúe\
321 S no pero digo que describir así cuesta trabajo pues quizás que que
322 A sí sí te sale
323 S mira mira eso de la descripción
324 A la descripción sería euh es una plaza hm rectangular hm semi-peatonal por los costados los costados por todos costados los coches tienen acceso pero son semi semi-peatonales es decir que hm no dos de ellas son semi-peatonales (2s) los coches no no pueden pasar son de estas que están restringido el acceso a los coches pero por las otras dos por las que van de mar a montaña por estas sí que los coches circulan euh circulan van como calles normales entonces esto da una cierta tranquilidad a la plaza no hm lo más característico de la plaza sería la torre que hay en el: centro es una la torre de la reloj la llaman aquí la torre del reloj
325 S relojte sí
326 A sí y eso está hm es una torre preciosa a mí me encanta y enfrente en la parte digamos de mar está el ayuntamiento no el distrito la sede del distrito que es allí donde que hacen el pregón de la fiesta mayor pregón sabes que quiere decir pregón es como anuncian la fiesta el (¿?) de la fiesta mayor
327 S sí sí
328 A entonces es bonito sobre todo hm los árboles no es una plaza con mucha vegetación muchos árboles alrededor de hm de la plaza y:: lo bonito que tiene también es la terra lo que le da vida diríamos es unas terrazas que hay alrededor solamente que los vecinos no están muy contentos a veces se quejan en la plaza del Sol creo que hay más carteles de esto sabanas que prou
329 S [prou sorroll
330 A tal vez creo que no hay tanto
331 S deben cerrar más temprano
332 A pero son terrazas deben cerrar creo que es a las doce que tienen su:
333 S o a la una
334 A a la una los [¿?] claro a la plaza del Sol hay dos discotecas creo entonces todo y hm bueno pero estábamos en la Rius y Taulet entonces las terrazas no es lo que le da más vida porque así de tiendas no hay muchas hay una tienda sí de bolsos no sé no es una plaza que la puedes distinguir por las tiendas que hay porque sería muy atrayente sino sobre todo por las las terrazas allí gente joven sobre todo de de Gràcia van allí a tomar algo y no sólo por la noche sino también los domingos también los domingos es muy bonito no en la Rius y Taulet también hay hm todos los domingos de octubre hay jazz no sé si has estado:
335 S no nunca
336 A yo voy[
337 S fuera\
338 A fuera sí sí montan allí un escenario y es los domingos de jazz en la Rius y Taulet
339 S todos los domingos del año\
340 A de octubre de octubre
341 S ah si: de jazz tengo la : como se llama la: el postal de jazz
342 A pues está bien pues se llena la plaza pero vaya no es agobiante esta gente que iba antes se colocaba a las terracitas y es difícilísimos en tarde las (¿?) entonces tienes que comprarte estar de pie comprarte una cerveza o un helado pero vaya que es muy bonito a parte me gusta mucho ir porque siempre encuentras a gente conocida no gente que a lo mejor no tiene ganas de saludar o gente que sí no que no tienes ganas de saludar porque hace años que no la ves porque no sabes que decir hay gente que sí que te apetece y es un lugar que me gusta mucho ir los domingos de:
343 S es decir que sigues sigues viendo mucho en las Plazas de de Gràcia[
344 A [sí
345 S también por el fin de semana
346 A [sí
347 S ahora
348 A [sí sí
349 S que que vives
350 A [sí sí
351 S en la calle San Salvador pues te quedas también en el barrio
352 A [en el barrio, a veces voy al Born sabes o al Raval
353 S pero vaya que claro es que me gusta mucho ir al Verdi no entonces es un tan fantástica
353 S [sí

- 354 A bajas (A tousse) cruzas la Virreina bajas por aquí más o menos es por aquí (A montre la carte) quieres que te lo enseñe\
- 355 S [ahora ahora enseñame el domicilio de hoy por ejemplo:
- 356 A vale pues mira te lo continuo haciendo en azul que te he señalado la Virreina la plaza del Sol
- 357 S quieres un lápiz azul\
- 358 A sí un lápiz azul dónde vivo hoy pues es aquí (A écrit sur la carte) numero 85 de la calle San Salvador y entonces lo que hago es pasar por una plaza que hasta este momento no había pasado o sea hasta pocos años la conocía pero no era una plaza que yo frecuentase mucho que es la plaza del Nort (A écrit sur la carte) es una plaza que ni en mi infancia ni en mi juventud tenía que ir porque no hay bares no hay terrazas es una plaza bastante. no muerta porque no lo es porque allí hay el lluïssos de Gràcia te suena esto\ es como un centro cívico de Gràcia
- 359 S ah sí
- 360 A y entonces hace
- 361 S [también hay muchos juegos hay juegos no es en plaza de allí que hay juegos por los\
- 362 A juegos infantiles
- 363 S los infantiles no\
- 364 A sí sí
- 365 S de madera y
- 366 A sería una plaza quizás más para familias para niños pequeños
- 367 S de noche es muy tranquila muy vacía que sólo hay jóvenes con los perros
- 368 A sí sí sí exacto entonces aquí enfrente hay bueno un bar donde se reúnen jóvenes con perros así de estos que hacen miedo
- 369 S [sí
- 370 A y: pero hay también una sede que es una es un centro social del barrio que se llama lluïssos de Gràcia, quieres que te lo escriba porque o a lo mejor
- 371 S sí (A écrit)
- 372 A Lluïssos sería como el plural de Lluís Lluïssos de Gràcia estos hacen también Esplai los sábados por la tarde hacen campamentos de verano para los niños pequeños hm hay un equipo de básquet que tiene allí su lugar para entrenar hace teatro o es eso bastante cultural del del barrio importante y entonces bueno la ruta que te estoy comentando sería esta no (A dessine sur la carte) eso sería la calle Torijos al Verdi donde te digo lo que hago los fines de semana no por lo de que frecuento todavía las plazas pues sí por ir después a tomar algo en la plaza de la Virreina al Verdi al Verdi Park (A dessine sur la carte) y es verdad que por aquí hay muchos restaurantes muy agradables no entonces
- 373 S [a mi también me encanta
- 374 A sí sí sí
- 375 S cuando lo puedo voy allí entre la Virreina y el mercat de l'Albaceria
- 376 A sí sí sí
- 375 S que hay tantos restaurantes pues claro
- 376 A sí sí
- 377 S y el cine
- 378 A pues eso yo también voy por aquí la calle Verdi me gusta mucho es una calle muy bonita (2s)
- 379 S la parte abajo de la calle Verdi porque sabes que la calle Verdi sube sube sube
- 380 A claro pues sí es verdad la parte de abajo sobre todo la parte a partir de Sant Salvador
- 381 S sí (petit rire de A et S)
- 382 A estoy aquí
- 383 S también de tu calle de la calle sales y ya está
- 384 A cuando voy al trabajo intento pasar por la calle Verdi euh cruzar la Virreina no pues voy por aquí (A dessine sur la carte) te dibujo como voy a los ferrocarriles no
- 385 S cuando vas a Gràcia a la Gran de Gràcia vale
- 386 A sí (A dessine, magnétophone éteint quelques secondes) te dibujo el camino para ir a trabajar a veces vario pero vaya sería este (A dessine) a veces pues el camino hm depende de las temporadas pero me gusta mucho salir afuera de casa entonces cruzar comprar el diario esto rápido porque claro trabajando no te puedes entretener mucho pero a veces sí que en Mayor de Gràcia hay un café di Roma que me toma desayuno allí
- 387 S sí lo conozco
- 388 A y me gusta mucho el mercat de la Llibertat me gusta más que el de l'Albaceria porque supongo que mi madre iba siempre comprar aquí al mercat de Llibertat y es una muy es que hay un ambiente aquí
- 389 S a mi gusta también el mercat de la Llibertat
- 390 A verdad\ y aparte este trozito es que es muy cortito pero desde los ferrocarriles hasta Mayor de Gràcia esta recorrido hay un ambiente como de barrio que me encanta o sea ya por la mañana cuando están se saludan todos los de las barradas van a desayunar al café Caracas no sé si\ sabes allí van a desayunar a veces he ido allí lo unico que me pone nerviosa es lo rápido que me sirven porque oye que quiere un café o como van tan rápido para la gente que trabaja a mi me agobia que (petit rire de A) todo tan rápido entonces voy poquito

- pero vaya son muy simpáticos aïe está aquí (A l'écrit sur la carte) el café Caracas y (2s) quizás aquí este trocito me gusta mucho también hay una: una tienda de flores que me encanta flores que son muy bonitas te digo este es un ambiente creo que tu ves esta película o serie de televisión neighbours se llamaba en mi infancia una celebritanca (¿?) que sucedía en un mercado[
- 391 S [cómo se llama\
392 A vecinos en ingles (2s)
393 S ah sí por
394 A bueno creo que podría ser el mercado[
395 S pero es americano no es inglés\
396 A es inglesa pasa en unos barrios populares de Londres es un Standard bueno eso te digo porque aquí todo el mundo se conoce van a trabajar solamente viven también en Gràcia o sea hay un ambiente como muy familiar y muy de barrio
397 S sobre todo por la mañana no pasas por la mañana y por la tarde
398 A sí y por la tarde cuando llego no que son las los dos tiempos que observo pero claro los fines de semana está vacío porque claro que incluso a veces da miedo pasar por allí porque está súper tranquilo bastante oscuro como que todas las tiendas han cerrado pues una zona que queda muy tranquila pero bueno que por la mañana y por la tarde cuando regreso hay mucho movimiento es muy agradable
399 S y falta la luz no\
400 A pues sí no sé pero suele ser bastante oscuro sí sí a ver no me da miedo pasar porque cuando te conoces un lugar pues no te da tanto miedo no pero hm pero vaya que está oscuro te vas mirando un poco pues a la darrera (1s)
401 S pues maravilloso (petit rire de S) quizás que pudiéramos hacer muchas cosas más pero ya tenemos mucho creo
402 A sí\
403 S sí (fin de l'enregistrement)

Annexe 2. 7. 2^{ème} entretien avec Anna

Cassette-source	Cassette Anna 1. entretien 2 ; cassette 2, entretien 2 ; cassette 3, entretien 2 (A : de 000 jusqu'à 56).
Date	17-05-03
Durée de l'entretien	1 heure
Lieu de l'entretien	Lieu de l'entretien : Restaurant El Silenius (dans le Raval), en mangeant.

- 1 S ahora estoy con Anna en el segundo encuentro y vamos hablar de literatura y arte en la ciudad y pues primero quisiera que me digas sí conoces a unos autores que hablan de Gracia que es escriben más autores de novelas donde sale el barrio de Gracia como por ejemplo (?) ya que sé que lo conoces y pues nada que me dices sí has leído a unos libros de estos autores y ya esta
- 2 A tú no me dices los libros de los tengo que decir yo verdad
- 3 S sí sí conoces a unos libros a unos autores
- 5 A pues mira la que más conozco (1s) aunque sean los mismos no pasa nada no pocos son libros novelas que hablan de Gracia la plaça del Diamant (¿) y:: ah:: de Juan Marsé últimas tardes con Teresa no aunque no hablarían tanto del Gracia que yo conozco sino que hablan más del Carmel el único que es el distrito de Gracia no/ (1s) y:: (pause) quieres que comamos y después lo hacemos
- 6 S como lo quieras
- 7 A pues sí prefiero porque sí no no me concentraré (pause) Pues sí estábamos hablando de las novelas y yo decía que Gracia las únicas novelas de autores catalanes que pienso ahora mismo en la plaça del Diamant y últimas tardes con Teresa
- 8 S de cómo se llama el autor
- 9 A Juan Marsé
- 10 S ya
(pause postre)
- 11 A hm:: las dos me gustaron muchísimo; lo único que el lugar geográfico donde se sitúa la novela está últimas tardes ay :: de la plaza del diamante conozco mejor el lugar que la otra no porque del otro un acuerdo que sólo sale así de Gracia que yo considere Gracia Gracia como barrio la calle (¿)
- 12 S en la calle (¿) me acuerdo
- 13 A un poco más arriba
- 14 S entonces/
- 15 A es que hay otra novela que él cuenta cuando el pequeño iba con una: con un patinete bajando por la calle (¿)
- 16 S la calle más por la calle Cerdeña o la::
- 17 A es que esa es otra novela de Juan Marsé
- 18 S sí pero bajan mucho con esos carritos:: sí te dicen que caí
- 19 A Sí te dicen que caí no la he leído
- 20 S ahm también el amante bilingüe
- 21 A ah el amante bilingüe quizás, quizás sea ésta sí
- 22 S sí porque bajan mucho los niños muchos no pero:: lo cuenta de esos niños que bajan
- 23 A y de la plaça del diamant me encanta como empieza no que es la noche de San Juan
- 24 S la verbena de San Juan
- 25 A cuando ella sale a bailar pero
- 26 S últimas tardes también
- 27 A también empieza con la noche de San Juan/
- 28 S claro
- 29 A ah claro/ la verbena es verdad (2s) es verdad sí sí lo único que encuentro demasiado autentico la plaza del diamant porque es en la::la plaza que ponen el enbalat no la enbalat es: es como la carpa aquí enbalat e ene de las de las (?)
- 30 S
- 31 A sí sí pero yo que te tengo que explicar la novela/ o como
- 32 S bueno entonces ahora ahora solo sí quieres como dices que conoces a mas la Plaza del Diamante y también la Ronda de Guinardó quizás que me: elijas uno de los dos/ que era la plaza del diamante
- 33 A [la plaza del diamante sí
- 34 S y pues entonces que/
- 35 A [te digo lo que mas me gusta o:]
- 36 S sí sí primero porque te gusta/ porque te gusta esta novela
- 37 A porque creo que fotografía muy bien la Barcelona de antes de la Guerra Civil y de después de la Guerra Civil no y sobretodo lo importantes las clases populares en Gracia no era pues era una chica no sé sí vende en una mercería: no me acuerdo muy bien ella que es ah
- 38 S la colometa/

39 A la colometa/ ella trabaja verdad la mujer
 40 S sí trabaja en una tienda en una tienda en una tienda:: de verdad quizás mercería
 41 A [creo que sí
 42 S sí después en un bar
 43 A y después bueno/ me acuerdo la relación que tienen los dos los novios ella esta tan contenta con él
 44 S Quimet
 45 A Quimet pero Quimet no la trata muy bien verdad a Quimet le gusta mucho divertirse::
 46 S es que es ambiguo la relación es ambigua es que están muy enamorados
 47 A pero Quimet la hace pasar un poco mal
 48 S sí también como sí ella estuviera un poco como una cabra no:: que::porque esta muy joven también al principio de la novela
 49 A sí sí
 50 S me cuentas un poco lo que te acuerdas de la novela y ya y sí no te acuerdas mucho no pasa nada vale
 51 A [sí muy bien, pues bien de la novela me acuerdo esto de como empezaba de lo bonito que es cómo se conocen del ambiente que describe en Gracia no de esta noche que todo el mundo sale porque es la mas corta del año no y:: todo el mundo se viste bien porque pues antes no habían tantas:: ocasiones para salir o sea económicamente tampoco se podía ir a cenar cada vez ni salir por la noche entonces son estos (2s) estos gestos populares que de alguna forma te ayudan a socializarte con la gente no/ que no es cada noche cada viernes como ahora sino que eran como momentos muy puntuales
 52 S vale
 56 A y después también::
 57 S una cosa cual es la imagen que mas recuerdas hubo una imagen es decir una representación así que cuando lo
 58 A cuando (2s) me acuerdo de la fiesta (2s)
 59 S al principio de la novela
 60 A al principio de la novela sí/ es que sabes es que confundo también mucho la novela con la película/ la película ya te digo que esta yo creo sacada íntegramente del libro no cambian nada/ entonces también se me confunden los personajes o sea ya les veo la cara sabes
 61 S sí
 62 A con cada personaje
 63 S y también los paisajes[es por eso que: que: entonces que pasamos
 64 A así no sí esto te puedo ayudar mucho verdad
 65 S menos por que claro que
 66 A por ya hace tiempo espérate déjame pensar otra cosa
 67 S pero no pasa nada de todas formas como vamos hablando de un extracto que ya tenemos podremos volver cuando leas el extracto que he traído para ti
 68 A vale
 69 S y: pues quizás solo una cosita
 70 A espera de Juan Marsé ultimas tardes con teresa/ me acuerdo del bar de cuando él roba la moto no verdad que ellos tiene ahí un bar
 [pausa para el postre]
 71 S sí esta muy cerca de tu casa
 72 A sí verdad/
 73 S cual es esa plaza
 74 A ah pues la (?)
 75 S pensaba que hablaba del Tibet? Porque también van al tibet?
 76 A también van allí[
 77 S [sí sí
 78 A y van ahí a una placita
 79 S pero esa placita esta en el carmel no
 80 A esta en el carmel/
 81 S tu has ido/
 82 A sí/ es que paso: cada semana? por ahí/ es el bar delicias que esta/
 83 S todavía existe
 84 A sí es un restaurante ahora más en una casa vieja por la calle santuarin?
 85 S es muy arriba de la carretera del carmel? Y cuando después cuando la carretera baja ya estas en santuarin?
 86 A hm hm
 87 S y es la placita donde van en un bar que se llama el bar delicias donde se encuentran no
 88 A sí sí
 89 S con la criada Maruja
 90 A ah sí
 91 S y después con teresa te acuerdas
 92 A sí sí me acuerdo

93 S bueno: y sí lo que quería preguntarte lo de la plaza del diamante te parecía la novela el ambiente te parecía más verosímil real poético mmm como te sabe
 94 A como muy real
 95 S muy real
 96 A muy real sí
 97 S muy muy cerca de la realidad
 98 A lo único que claro (?) utiliza un lenguaje también muy poético no cuando describe las cosas sobretodo cuando la Colometa habla a veces le hace decir cosas: me acuerdo que intente aprenderme una parte del libro que ella dice cuando el que me eche muere te acuerdas
 99 S [sí
 100 A después de la Guerra civil y ella se casa: con el: ese que tiene una tienda de comestibles no con un señor mayor
 101 S con un señor mayor
 102 A con el que tiene un hijo no o el hijo es de Quimet
 103 S no el hijo es de
 104 A [el hijo es de este señor no me acuerdo no entonces ella dice en un momento dice (¿) esto es este (¿) lo hace cuando se entera que Quimet se muere
 105 S [sí
 106 A a este me encanta quizás o sea después lo podemos buscar
 107 S [sí
 108 A yo le tengo apuntado en una libretita que siempre que leo libros me apunto frases y este lo tengo ahí entonces (¿) ahm
 109 S sí sí me acuerdo muy bien aparte que yo lo he leído en castellano pero me acuerdo muy bien sí de verdad
 110 A es bonita
 111 S como::: pues no son diálogos porque siempre esta la Colometa que nos cuenta la historia
 112 A hm
 113 S como todo lo que hay que tiene en la cabeza lo piensa ella lo que siente también
 114 A hm
 115 S pero lo dice de una manera tan
 116 A muy bonita poética sí]
 117 S bonita poética profunda y con mucha emoción
 118 A hm
 119 S con mucha emoción de verdad es que la novela de (¿) es muy emocional
 120 A sí sí sí
 121 S más que todo pero también es real me dices también
 122 A también por el ambiente que describe por la época histórica:: ah creo que esto los personajes o sea ella no solo no solo vemos la clase popular sino también ella cuando el marido esta en la guerra tiene que ir a trabajar
 123 S a trabajar allá en en la parte alta
 124 A en la parte de la ciudad no
 125 S [no de Gracia]
 126 A que creo ah de Gracia la explotan un poco me acuerdo no
 127 S sí
 128 A porque no le pagan suficiente o (¿) después que tiene que dejar los hijos
 129 S sí en el solos en el piso
 130 A en el piso sí
 131 S se quedan pues un día ella no puede darles comida
 132 A y entonces los lleva a un como un::
 133 S primero intenta suicidarse
 134 A ah sí sí
 135 S no te acuerdas
 136 A no mucho
 137 S que va a buscar gas y todo eso que al principio pensamos que que se va a buscar gas
 138 A ah sí sí
 139 S por la cocina
 140 A sí sí
 141 S pero que
 142 A [entonces los niños son de Quimet no un niño y una niña no son
 143 S [un niño y una niña de Quimet
 144 A sí
 145 S seguramente yo también hace bastante que lo leído pero son de Quimet
 146 A no digo que después los tiene que llevar a una:[:

147 S [ah sí al campo
 148 A una escuela que son de la Falange no el movimiento femenino de Falange que cuidaba niños creo que ya no se iba allí
 149 S al campo que se van al campo
 150 A al campo
 151 S vamos a las afueras de Barcelona
 152 A hm
 153 S sí por eso todo es que
 154 A después también el:: tema del pequeño comercio no el señor sale este con quien se casa es este pequeño empresario bueno empresario no el pequeño:: sí es que aquí hay tantos en Barcelona no/este del pequeño comercio que bueno una persona muy trabajadora ah
 155 S serías por eso que se casa con
 156 A [es muy catalán no este personaje
 157 S sí sí claro sí
 158 A en él encuentra la seguridad no es un pequeño comercio pero bueno que ya da para vivir para casar a la hija verdad que también casan a la hija con ese (¿) mayores
 159 S con un chico del rincón de la calle
 160 A sí sí
 161 S que es este chico del bank que es un bar (2s) o sea así parece un mundo: un mudo pequeño un mundo::
 162 A sí de barrio explica muy bien la vida de barrio
 163 S hm sí entonces el sentimiento que:: conoces que sientes se dice para ti es un sentimiento mas de proximidad o mas de: sí de proximidad con la
 164 A [sí]
 165 S de extrañamiento no es de proximidad/
 166 A ah sí o sea que quieres decir que cuando yo veo la novela me siento no reflejado sino que puedo entender ahm todo lo que ocurre o puedo entender a la protagonista como una (?)
 168 A ubicarme bien en su lugar no quieres decir esto/
 169 S sí o que te sientes cómplice
 170 A cómplice
 171 S que te puedes identificar es que no te digo que puedes ser la Colometa
 172 A [sí sí sí]
 173 S sino que te puedes identificar con los personajes y quizás que en el mundo que ella plantea te sientes como en casa
 174 A por ejemplo me puedo identificar más con la Plaza del Diamant que con últimas tardes con teresa porque últimas tardes que es la burguesía (1s) alta con la clase muy popular entonces como no hay una clase popular entremedio de las dos sino que son estos dos extremos de Barcelona no
 175 S sí sí
 176 A en cambio aquí pues esto mas
 177 S la clase media aparece más en otras novelas de Marsé
 178 A ah
 179 S bueno entonces sino alargamos un poco el ámbito de: el ámbito espacial hablamos de Barcelona en general conoces algunas figuras de ficción que: donde salga mucho Barcelona donde te parece que Barcelona este muy bien representada
 180 A la ciudad de los prodigios
 181 S de entonces hablamos de novela/ y quizás otra cosa de ficción como quiera que sea película o (?)
 182 A ah
 183 S [hablamos ya de los libros] (pausa café) pues la ciudad de los prodigios
 184 A describe muy bien desde las exposiciones universales no gente que viene del campo a trabajar a la ciudad
 185 S hm
 186 A una ciudad: una ciudad sí que crece el crecimiento de la ciudad/ y después eh la especulación en la (?)
 187 S sí
 188 A todo esto un poco los negocios que hace el protagonista pero que describe muy no todo esta evolución la construcción del Montjuic no creo sale al principio los murcianos que venían a trabajar aquí todo
 189 S y te gustó
 190 A mucho
 191 S te gusta pero también la manera de escribir
 192 A sí de Eduardo (?) me gusta mucho del
 193 S sí de Eduardo (?) es que tiene mucho humor
 194 A sí mucho humor es muy fácil de leer muy ligero
 195 S muy ligero y es lo que quiero ser muy ligero pero también dices las cosas en serio y con mucha ironía también es muy listo no/ oye hay un libro

196 A [qué mas]
 197 S que mas otra::
 198 A [?] catalán
 199 S digo que [] en catalán
 200 A [? Verdad]
 201 S sí no solo digo a ti te parece más interesante hablando de Barcelona en general o de un barrio pero vamos que no sea
 202 A [pero películas pues es que no entiendo]
 203 S sí películas
 204 A otra decisión
 205 S que sea un libro que sea un poema sea una novela que sea un poema sea una película que sea algo de teatro/ sea no sé unas letras de música algo de ficción donde salga Barcelona y a ti te toca particularmente
 206 A vale (3s)
 207 S es muy difícil esta parte (petit rire) (1s) es personal
 208 A ahm a ver (2s) (?) una obra de teatro/ una que he leído que se llama (?) de (?) te suena/
 209 S como se (?)
 210 A (?)
 211 S (?) ya
 212 A ahm:: pasa en el raval: entonces figura que son los años segunda mitad de los noventa es la restauración urbanística del barrio y como una chica que es fotógrafo fotografía una chica de cuarenta años que ha vivido siempre fuera del barrio regresa para reencontrarse con:: ahm bueno con su familia
 213 S hm
 214 A y entonces ve esta como su raval de infancia y de juventud ya no existe porque esta todo súper cambiado no
 215 S hm
 216 A están destruyendo tantas lo hemos visto hoy no sería como una persona que de alguna forma:: estudia tiene promoción social sale del barrio porque puede aspirar a otra cosa mejor pero que también su lazo sentimental continua ligado al barrio no es muy bonita esta obra porque narra esto:: y entonces figura que pasa en un edificio toda la: acción se desarrolla en un edificio que esta apunto de derrumbarse: y ella
 217 S [derrum]
 218 A que esta a punto de derrumbarse el edificio derrumbarse caerse
 219 S ah derrumbarse
 220 A sí (1s) y: esto que es muy bonito bueno después has visto súper raval/
 221 S no al final no lo he visto
 222 A ah
 223 S pero también es un::
 224 A es una obra de teatro también
 225 S una obra de teatro
 226 A también
 227 S súpperraval tengo que apuntarlo no apuntarlo porque yo no lo he visto pero quizás hay un guión
 228 A ah claro (2s)
 229 S también lo que me estas contando es un poco como lo de Maruja Torres
 230 A hm
 231 S pues también vive aquí y pues salio cuando asumió su nivel de vida y su carrera como también lo de Manuel Márquez Montalbán que es suyo de verdad (?)
 232 A claro
 233 S y regresa para recuperar la memoria cuando quiere acordarse un poco de su infancia pues vuelve a (?)
 234 A hm
 235 S eso es como parece un poco no como digo la (1s) el movimiento
 236 A sí sí sí sí
 237 S y que más hm y de películas quizás que:
 238 A pero de toda Barcelona me dices verdad
 239 S sí
 240 A a parte de en construcción
 241 S (petit rire) pues en construcción hay que decirlo
 242 A a vale bueno
 243 S tu y yo lo sabemos pero no hay que decirlo
 244 A muy bien después habría:: es mas de nombrar películas no por ejemplo ahm esta la de Changai
 245 S el embrujo de Shangai
 246 A el embrujo de Shangai
 247 S que viene de Juan Marsé
 248 A sí y:: de hecho pasa en Gracia la rodaron en Gracia la plaza de la Rovira sabes
 249 S sí

- 250 A la rodaron por allí (3s) y que más
251 S sí quieres puedes pensarlo un poco acá y cuando te viene porque a muchas personas le viene así y me lo cuentas pues ahora que lo vemos es interesante
252 A [pues sí]
(coupe)
253 S (?)
254 A (?)
255 S (?)
256 A pues eso no que también esta transcurre: bueno es el barrio chino no
257 S sí lo he leído
258 A este lo he leído también sí
259 S y te gusto
260 A sí sí porque bueno estas novelas un poco asfixiantes por el ambiente que narra no la prostitución las sociedad bueno un ambiente muy oscuro porque todo casi sucede en la noche
261 S en la noche
262 A y hm (2s) que más (3s) bueno pensando en una película está de los Erasmus que vienen Barcelona
263 S como se llama
264 A una casa de locos
265 S esa (rire) que es una francesa
266 A sí es una francesa no recuerdo el director pero que sale: la Barcelona vieja no también ellos viven en una casa todos juntos porque es tan caro el alquiler que tienen que vivir todos juntos unos seis o así (1s) sale alguna Barcelona muy alegre no muy de vida social en la calle (2s) no sale mucho la ciudad tampoco no quizás sale mucho más los interiores pero bueno también salen las terrazas no: ellos en un momento están en una terraza creo que les rodada en el casco antiguo no en la parte antigua de la ciudad porque salen las calles muy estrechas ah los balcones con la ropa tendida esto es muy típico de Barcelona no sobre todo del casco antiguo de la Barceloneta y::
267 S y no te parece un poco típico
268 A a mi me gustó mm vaya ah bueno (1s) no típico en qué sentido que decir
269 S pues parecía un itinerario un poco de turismo 3 3 días en Barcelona
270 A ya pero son estudiantes que vienen para un año entonces (3s) en un año que vengas tampoco no puedes conocer a toda Barcelona y:: los estudiantes Erasmus les encanta el Raval porque aquí pues bueno es una parte muy céntrica de Barcelona dio los que conozco de Erasmus o vienen a vivir al centro de la ciudad o se van cerca de la sagrada familia (pause café) a mi me resulta divertida
271 S y te acuerdas que también habla un poco de la relación de la gente con la ciudad tiene todo un discurso en la película/ no te acuerdas/
272 A mucho no (?)
273 S porque hay como un narrador alguien esta:: bueno sí el chico no sí el chico
274 A [el estudiante francés]
275 S y: habla pues de la relación que tenemos con la ciudad como sentimos la ciudad hay un discurso (?)
276 A pues no me acuerdo
277 S entonces quiero saber:: no me extraña mucho que no te acuerdes
278 A no no
279 S y (?) como sí su película fuera justamente una película de ciudad sobre una ciudad
280 A hm
281 S pero lo que puede ver que solo te acuerdas del Raval donde están pero no te acuerdas también que van al parquet Güell que van a la Barceloneta que van al paseo marítimo pero no sale de primera vez así de::
282 A ya no no me acuerdo
283 S por eso creo es que no sale a mi me parece que no lo han rodado bien/
284 A hm
285 S así que son como promos promos turísticos
286 A sí por que
287 S ya sabes la Barceloneta como sí que tenía que hacerlo rodar un poco la Barceloneta nueva un poco el paseo marítimo nuevo con el pescador de cobre un poco el parque Güell porque no se puede hablar de Barcelona sí hablar del parque Güell
288 A claro
289 S me entiendes
290 A sí te entiendo sí sí
291 S y::a mi me parece muy normal que no que a ti no te sale que no te acuerdes de los lugares porque no tienen nada no tienen bueno y:: otras imágenes de películas que se te ocurran como un flash un flash de
292 A estoy pensando en otra novela de Maruja Torres que se titula Mientras vivimos creo que sucede en los barrios
293 S en St Andrew en St Andrew
294 A en St Andrew sí

295 S en St Andrew sí pero [¿] por abajo no
 296 A quizás sí sí
 297 S (?) sí sí pero tiene corazón
 298 A que también va a trabajar su figura que es la protagonista que vive en un barrio periférico de Barcelona pero va a trabajar con esta señora
 299 S a la (?)
 300 A a la (?) claro no
 311 S hm sí exacto ves que ahora vienen no
 312 A hm
 313 S que mash m (2s) (?)
 314 A mira sí no solo te digo hay una novela de un chico catalán que se llama David Castillo
 315 S David Castillo
 316 A Castillo sí
 317 S voy anotar
 318 A se titula en catalán está en castellano también eh traducida (2s) en catalán es No miris enrera (3s)
 319 S como
 320 A No miris enrera o sea no mires
 321 S darrera no darrera no
 322 A es que no sé como/ ahí es que esta no he leído pero yo sé que allí habla un poco de: enrera o darrera no sé creo que es enrera es que también se puede decir enrera y en castellano no sé como la han titulado
 323 S bueno
 324 A pero sé que habla de: la Barcelona de los años 60/ de un poco los grupos que:: eh los grupos culturales que luchan un poco del Franquismo creo que y sale Barcelona incluso de la portada del libro en castellano sale la fotografía de Barcelona vista desde el carmel creo
 325 S así de panorama
 326 A sí panorama mm
 327 S panorama bueno como la conocía será que/ (petit rire et pause) ahora vamos a trabajar sobre los extractos de Marcelo Herrera mas bien de uno que viene de la plaza del diamante (pause) pues el texto que acabas de leer inaugura un capítulo de la primera parte de la novela es decir la parte de la juventud de la Colometa cuando ya está con Quimet es decir la parte feliz de la novela no y:: bueno sabes que el narrador es la mujer misma es la Colometa y ahora va al mercado el mercado de la plaza del diamante (?) la plaza del diamante y va por la mañana solo te acuerdas seguramente que los sabes pero que esta novela escrita en el 75
 328 A hm
 329 S entonces en los años setenta pero que transcurre en los años treinta ya lo sabes
 330 A hm
 331 S y mm bueno que ya lo has leído pues que me comentas de lo que acabas de leer que no sé
 332 A pues es muy bonita como que te imaginas muy bien cómo va andando ella por la calle y:: y a que como ya hay tres cosas distintas no/ en primer lugar el mercado no/ con los olores la carne del pescado un las mujeres con sus testos
 333 S sí
 334 A como que se va acercando y llega hasta (?) y creo que éste mercado debe ser el de la libertad por que dice que cruza la: calle mayor de Gracia o sea ahí está la plaza de diamant cruza la calle y se va al mercado no
 335 S sí
 336 A y:: es un día con mucho sol no (2s) después también es bonito esto: del tema del transporte no con el (?) en los tranvías que van arriba y abajo de la calle mayor de Gracia mm como van vestidos visten y después el empedrado no la cómo describe el: suelo
 337 S el suelo
 338 A que esto es muy:: es que me fijé que en este libro del Raval estoy leyendo este del Raval hay fotos que se ven (changement de côté) mm ahora en ninguna calle de Gracia están pero aquí el:: la parte antigua de Barcelona creo que: o yo lo recuerdo de cuando era pequeña ahora creo que tampoco no hay ahora todos son lisas pero antes habían estos empedrados y aquí como que
 339 S [salen]
 340 A lo dice muy bien no/ caí encima de el empedrado de la gente encima de las losas de los vapores el empedrado se refiere a éstas losas de la calle
 341 S [sí]
 342 A como adoquines no
 343 S sí
 344 A estos adoquines
 345 S sí sí
 346 A después los barrenderos o sea que hace una imagen/ en estos fragmentos se ve muy bien la: la vida cotidiana las personas no los tranvías arriba y abajo portando el ruido
 347 S sí

348 A el ruido de la gente que al mercado los barrenderos cómo que te describe en muy poco en un trozo pequeño el todo el movimiento el ajeteo de ir a comprar de oír el ruido del tranvía no/

349 S sí y de los barrenderos también he elegido este extracto porque tú me hablaste de los barrenderos de la plaza de la libertad cuando tú te vas al ferrocarril

350 A ah sí sí sí

351 S y pues me acuerdo me acordé que::

352 A de la plaza virreina que cuando la cruzo están los barrenderos

353 S que no me hablaste de la plaza de la libertad/

354 A plaza de la libertad de la Virreina debe ser

355 S quizás de la Virreina

356 A [es la que uso]

357 S que no que no vas la plaza de la libertad nunca

358 A [es que la plaza de la libertad es el mercado de la libertad sabes]

359 S sí

360 A el Mercado municipal

361 S y casi

362 A ah sí que también paso por

363 S que vas a un bar que me habías dicho que (?)

364 A el Caracas

365 S sí y eso me acordé

366 A mm

367 S entonces que este texto que

368 A ah por eso

369 S te ha quizás te acuerda un poco una:: experiencia personal

370 A mm sí

371 S sí

372 A sí sí

373 S y::

374 A esta muy bien

375 S y bueno y piensas que estos detalles que están aquí son elementos que mantienen este barrio en: un mismo ambiente desde décadas (2s) que:: quizás los mantienen en un ambiente un poco similar que piensas tú que opinas

376 A pues: (1s) a ver Gracia conserva un poco no su identidad pero ha cambiado mucho no estamos en el siglo 21 es cierto que seguramente que sí a mi me gusta mucho cuando un mayor de Gracia y cuando vas al mercado no/ cuando vas a cuando cruzas o sea que no sería todo el barrio una fotografía que se parecería todo el barrio no es como los años treinta que describe pero sí te habrían pequeños fragmento que sí te podrían ahm:: recordar cómo era la vida

377 S mm

378 A mm pero claro es que los mercados municipales en Barcelona conservan todos está el conocer a la:: persona que te vende a la pescadera a la carnicera

379 S (?)

380 A sí sí sí o sea que los clientes y los vendedores se: conocen mucho no/

381 S mm

382 A y pero claro aquí bueno es muy ruidosa la calle mayor de Gracia por todos los coches que van y aquí como que bueno me imagino los tranvías circulando solos en la mayor de Gracia hay bien pocos coches no/ en cambio ahora es más ruidoso no sé ahm pero bueno sí que a ver que yo me podría sí que lo identifico con Gracia

383 S y bueno también sale aquí dice y aunque no hubiera tenido ojos me habría dado cuenta enseguida de que me acercaba al mercado

384 A por los olores no

385 S entonces sí el ambiente del entorno del mercado parece más olfativo y sonoro que visual y::

386 A para mi sería más sonoro por que aquí sólo habla del olor no (1s) claro no/ no sé en esa época solamente que habían más gentes vendiendo fuera de lo que era o sea en la calle no la calle era más un espacio de vender ahora no todo está adentro hay sólo una o dos creo que están fuera

387 S mm

388 A y:: para mi sería más el ruido ahora cuando te vas acercando allí el ruido de de las carretillas arrastrando cajas ahm las mujeres mm chillando oye que quieres que te ponga venga guapa ven para aquí no

389 S cariño

390 A cariño (petit rire) sería más el ruido

391 S mas el ruido que el olor

392 A para mí sí

393 S sí sí sí

- 394 A sobretodo cuando te vas acercando eso no quiero ahora cuando entras dentro del mercado pues también hay olor
- 395 S mm
- 396 A pero cuando te vas acercando no es tanto todo lo único ella a lo mejor o en esa época habían más parada fuera entonces ella ya no
- 397 S sí
- 398 A no sé
- 399 S sí tú estarías ahora entonces es más sonora que olfativa
- 400 A para mi sí
- 401 S y visual
- 402 A sí bueno visual seguro sí
- 403 S pero ella mira que lo dice al contrario (?) aunque no hubiese tenido ojos
- 404 A [sí sí aunque no hubiese tenido ojos
- 405 S es decir que el sentido:
- 406 A [olfativo es importante
- 407 S olfativo es lo más importante para acercarse al mercado
- 408 A mh
- 409 S que el mercado es como un lugar más olfativo que visual
- 410 A mh sí mh
- 411 S por eso que también es tan una nunca difícil creo sacar fotos (1s) como lo intentamos de hacerlo hace hace una horita (1s) porque como que es tan olfativo o tan ruidoso cuando lo tienes bien encuadrado en la cámara pues
- 412 A [te parece que no]
- 413 S te sale nada
- 414 A claro hm
- 415 S que no es un paisaje visual de verdad también visual
- 416 A [pero sobre todo]
- 417 S pero son más paisajes sonoros y olfativos que visual
- 418 A hm
- 419 S bueno m:: que mas mm sí también lo del sol lo comentábamos el sol venía todo entero del lado del paseo de Gracia y pasa por entre las filas de las casas ella encima de la empedrado encima de la gente encima de las cosas de los balcones para ti cual es el papel del sol aquí en el ambiente del barrio
- 420 A pero creo que es
- 421 S [el rol del sol]
- 422 A creo que el sol nos atrae a todos para fuera esta mañana tú has visto yo es que he venido incómoda por que no hacía sol y yo ya para en primavera es que tiene que a ver sol por que es que sí y para mi es que el sol es que es fundamental en Barcelona y en Gracia también es el lo mismo un día con sol o sin sol como que te hace sentir más
- 423 S sí
- 424 A bueno para mi es importantísimo
- 425 S sí y aquí
- 426 A [es que mucho más acogedor no y aquí]
- 427 S como lo dice ella no como te parece real la manera de decirlo
- 428 A [es que es tan es muy poético no] el sol venía todo entero sí no es muy
- 429 S y plaf (petit rire)
- 430 A y plaf
- 431 S que es como: lo dice muy bien no/
- 432 A sí sí él viene de calles oscuras y llega a mayor de Gracia que es la continuación del paseo de Gracia claro un lugar sin casas y plaf te lo encuentras no
- 433 S sí
- 434 A y parte que cae encima de empedrado sí es muy bonito
- 435 S bueno y quieres añadir algo además de [¿?] o sobre los temas ya comentados
- 436 A a mira no es que aquí me estoy dando cuenta de los gritos del mercado no que decíamos es todo de oye guapa pues aquí ella también lo dice
- 437 S sí sí sí
- 438 A para acabar dentro de los empujones
- 439 S sí sí
- 440 A y de mujeres no como que son las mujeres las que van a comprar al Mercado (petit rire)
- 441 S sí
- 442 A mas que los hombres
- 443 S sí hacen geografía de género (petit rire)
- 444 A mira esto está muy bien

445 S pues algo más
 446 A y de cestos no no de bolsas de plásticos que ahora diríamos antes todo de cestos de mimbre de éstos de:
 447 S sí creo que yo todavía tengo un cesto pero vamos quizás que
 448 A no que están muy de moda es que claro es que se tiene que volver no éstos de los cestos para reciclar
 449 S (petit rire) [soy un poco a la Antigua]
 450 A para ser más ecológica (petit rire)
 451 S más ecológico también bueno entonces quiere al final este extracto te gusta que impresión te parecería que te parece
 452 A sí muy viva sí sí mm muy bonita parte que imaginas muy bien no el ajetreo de la calle sí
 453 S vamos pasamos al segundo
 454 A al siguiente
 455 S al siguiente que es otra cosa (petit rire) es de Juan Marsé (?) también quizás no les antes y te lo presento un poco más después
 456 A mm (pause 30 s)
 457 S esta bien
 459 A sí lo único que este me cuesta más porque no sé de qué va la novela como no la he leído
 460 S por eso que lo::
 461 A ah vale
 462 S te lo presento
 463 A sí sí
 464 S pero sí no le molesta que voy a leerlo
 465 A sí sí
 466 S así que iremos un poco mas de prisa como no he preparado una presentación corta
 467 A sí
 468 S mas fácil no entonces bien es de Juan Marsé que ya lo conoces quizás puedes decirme rápidamente lo que conoces de este autor
 469 A este autor pues
 470 S tu sí lo conoces un poco no sé sabes algo de él
 471 A este señor debe tener como sesenta años cincuenta y cinco años
 472 S nació en 1933
 473 A treinta y tres (1s) es un poquito más joven que Vázquez Montalbán no entonces o que o de la misma generación
 474 S Vázquez Montalbán es del 39
 475 A ah así que es mayor/ que Juan Mercé pues físicamente no parece (petit rire) y:: mira ya viene (3s) y que más sé que ha escrito muchos libros siempre en:: enmarcados en Barcelona no de contexto de Barcelona y sobre todo aparte de Gracia hacia arriba Carmelo Guinardo ahm (2s) que guay que bonito que esta/
 476 S esta lloviendo
 477 A esta lloviendo (pause) esto no que siento mucho (?) sobre Barcelona mm (3s)
 478 S que difícil no
 479 A sí
 480 S bueno entonces te leo unas cuantas cosas de modo que pues esta novela Ronda del Guinardó fue escrita en 1984
 481 A hm
 482 S pues Juan Marsé vive en Gracia no actualmente vive en la calle Balcells
 483 A hm
 484 S que no es tan lejos de tu casa la calle Balcells sabes
 485 A no sé exactamente
 486 S es una calle paralela a la tuya poco mas arriba
 487 A mm
 488 S esta en el Passeig d'amunt
 489 A ah entonces vive después de Travessera de Dalt
 490 S sí no después de Travessera de Dalt no
 491 A antes
 492 S es la carrer camelias
 493 A sí ah::
 494 S y creo que después la calle Balcells
 495 A ah vale vale
 496 S muy cerca de la Europa
 497 A sí sí sí
 498 S pues y ha vivido en el barrio toda la vida pues el texto este es el principio de la novela
 499 A mm
 500 S los dos primeros párrafos

501 A mm
 502 S donde encontramos uno de los dos personajes principales el inspector
 503 A (?)
 504 S y el otro será rosita
 505 A mm
 506 S una chica de 13 años entonces aquí tienes las primeras frases de la novela entramos en la novela recién hm en esta novela los dos hacen un recorrido en el norte de Gracia hasta las alturas del Carmel pasando por el barrio de Cantaro el inspector quiere pues el tema el inspector quiere llevar a la niña al hospital clínico
 507 A mm
 508 S para que reconozca ella su presunto violador encontrado muerto pero la niña demora lo más posible el momento de ir y lleva al inspector en una ronda sin fin en el barrio con pretexto cada vez más faena que cumplir
 509 A mm
 510 S por eso que se llaman Ronda del Guinardó porque hacen esa ronda los dos llevado por la niña
 511 A hm
 512 S vale pero
 513 A o sea que la niña no quiere ir al hospital clínico sino que los lleva
 514 S sí por eso que no quería ir al hospital clínico y entonces cada vez dice pues tengo que ir a la carretera del Carmelo (?) porque tengo que hacer eso después va ::: después dice tengo que ir por allá al:: a la Cerdena porque tengo que hacer esta cosa porque después
 515 A [ya ya sí sí]
 516 S porque tiene como muchas faenas que hacer porque demora demora demora el momento de ir ahí porque claro que está asustada por reconocer a este hombre muerto que presumimos es un violador en potencia
 517 A sí sí
 518 S bueno eso es y se plantea el 8 de mayo de 1945
 519 A hm
 520 S la: fecha del
 521 A ah
 522 S es el ocho es decir la: es el final de la sí
 523 A [sí] mm
 524 S es el día mismo
 525 A mm
 526 S de la de la segunda guerra mundial vale estamos en los años cuarenta y
 527 A [sí sí sí]
 528 S al final de la guerra mundial bueno entonces ahora que te ocurre después de la lectura de este texto que: te viene que quieres decirme
 529 A pues mm
 530 S te gusta por ejemplo
 531 A sí sí sí me ha costado entender como que me lo he tenido que releer parece
 532 S [quizás que] sí léelo otra vez
 533 A no no ya está creo que sí bueno él esta la calle no
 534 S mm
 535 A y está:: ah:: él ha nacido allí también no/
 536 S el inspector el inspector quieres decir
 537 A nació en la (?) cuando dice aquí que nunca logró desconectar su imaginación sensorial
 538 S más que: vivir o:: que ha nacido ahí es que trabajaba ahí
 539 A ahh
 540 S es un inspector no durante el franquismo y pues siempre ha trabajado en este barrio (1s) y como lo ves no le gusta mucho el barrio
 541 A hm
 542 S a este inspector a ver porque (4s)
 543 A creo que mejor que vuelva a leerlo un poco
 544 S sí (1s) y preguntame más cosas sí no entiendes hace que fuera más fácil (3s)
 545 A tu dices que no le gusta el barrio no no le gusta segura tu aquí lo ves que no le gusta que no es un lugar
 546 S porque no a ti te parece que:: le gusta el barrio
 547 A bueno no porque utiliza adjetivos como:: sí es un barrio que siempre como un poco gris (1s) supongo que por el hecho de a ver trabajado allí como policía le ha hecho ver la parte más oscura del barrio no sé no sé
 548 S sí ah pues primero vamos a más que comentar en general sí quieres vamos a comentar el tema
 549 A este vecindario melindroso versado en la ocupación y en la maulería o sea yo nunca utilizo esta palabras ni melindroso ni pero supongo que es algo negativo no ocultación
 550 S que que quieres decir que no las utilizas que no las entiendes o que
 551 A sí no es que la verdad es que maulería no sé que quiere decir

552 S la maulería es::
 553 A no tuviste que verlo en el diccionario
 554 S sí sí sí lo vi es una palabra bastante es una palabra negativa
 555 A negativa es lo que veo
 556 S es que es difícil de explicarlo ahora es que tendré que
 557 A sí sí
 558 S por ejemplo vamos a comentar lo de catalanufa de de viene de a ti que te inspira esta palabras catalanufa
 559 A pues catalanufa sería ah todo lo que es demasiado catalán no lo que:: un catalanufa es sí el que el
 nacionalismo catalán lo que es muy muy catalán entonces sí él (2s) no sé es que es que era clandestina y
 vernácula ilegal y catalanufa
 560 S hay que tener en la cabeza que estamos en el 45
 561 A claro claro o sea
 562 S que el inspector era franquista
 563 A vale
 564 S sí no entonces se entiende perfectamente que le llame catalanufa porque es despectivo no y entonces todo lo
 catalanufa en esa época era ilegal vernácula porque era de allí y clandestina no que bueno esta festividad de
 sabes estas fiestas que hacen en la calle y: pues me imagino lo que hacen por pascua porque son sabes las
 ramitas
 565 A sí pero es para domingo de ramos no pero eso es católico
 566 S sí sí sí es católico pero mira que desprecio
 567 A sí
 568 S tiene de estas cosas
 569 A sí sí
 570 S porque entonces dime porque
 571 A bueno yo no lo entiendo muy bien porque sí es franquista ah todo lo franquista se relaciona con lo católico
 con las festividad católica y esto de la ramita de laurel es muy católico entonces mm no no entiendo muy bien
 porque lo (3s)
 572 S pero es que aquí no no
 573 A pudriéndose cada día (?) bueno sí es que hay depende amargura no
 574 S sí
 575 A porque oye
 576 S este hombre es enfermo esta enfermo
 577 A [claro claro no no es que dice]
 578 S es enfermo ahora es que ahora no trabaja de inspector tampoco
 579 A mm
 580 S estuvo mas o menos echado en el barrio
 581 A mm
 582 S lo llamaban antes el estomago de hierro
 583 A por que era muy duro no
 584 S sí porque te imaginas que hacía tortura y todo eso tienes que imaginar a un hombre muy amargo
 585 A claro sí sí
 586 S eh: bueno
 587 A o sea que él odia el paisaje del barrio no él ver los balcones ah llenos de las palmas el domingo de ramos se
 lleva a bendecir la palma no
 588 S hm
 589 A después cuando ya pasan domingo hay gente que lo cuelga en el balcón y esto ha él no le gusta por que ve
 como se pudre que en realidad no se pudre porque eso se seca pero no:: pero bueno dice pudriéndose día tras
 día amarrada a los sueños de indulgencia de ilusión que anidaban todavía al interior del hogar
 el hogar pues se trata de un hogar de huérfanos
 590 S
 591 A mm
 592 S que se ubica en la calle Verdi que se ubicaría en la calle Verdi
 593 A y aquí que dice promiscuo la salud promiscua el barrio de las
 594 S promiscuo
 595 A ya lo sé ya pero por qué promiscua habían como mucha libertad entre los vecinos libertad sexual o
 596 S creo que no creo que
 597 A o sea el ve manifestaciones de::
 598 S promiscuo tiene varios sentidos aquí es más ambiguo que de promiscuidad es más quiere decir ambiguo
 también promiscuo
 599 A hm
 600 S tiene este sentido entonces este escarpado y promiscuo pero no hay que creo no hay que verlo como un
 sentido espacial
 601 A [ah vale sí digo a lo mejor él tiene una fijación con esto

602 S sino más que promiscua o en el sentido de ambiguo algo que no: como es ambiguo este inspector no: entiende muy bien porque este tipo tiene principios

603 A hm

604 S a él le gustan las cosas rectas

605 A [rectas]

606 S y como es ambiguo como no se lee fácilmente como dice que la gente es melindrosa que la gente eh:

607 A [sí sí sí que las calles enrevesadas o sea que son que no son rectas

608 S por eso que a él le parece un escenario muy promiscuo en este sentido

609 A sí sí sí te entiendo

610 S creo es una interpretación también

611 A sí sí

612 S bueno quizás

613 A tengo ganas de leerme el libro tengo ganas

614 S léelo

615 A tengo ganas

616 S pero la verdad es que cuestan mucho es que no entremos en este ambiente así de golpe sí por eso es que vamos a comentar unas cositas puntuales para qué quizás sea más fácil no y:: por ejemplo el vecindario vamos a hablar del vecindario que dice que es melindrosa basado en la ocultación y en la (?) bueno que::: por qué por qué dice eso de:::

617 A porque él esta tan amargado que ve a la gente de este barrio de Barcelona como: perezosa no así versada en la ocultación supongo como que después habla de estos de los catalanes

618 S mucho [en todos sus libros

619 A querían esconderse no y la ocultación viene de aquí no él no mostrarse públicamente como catalanes o sino intentar siempre: y más el que era policía querer despistarlo de alguna forma no

620 S sí sí eso es y lo de catalanufa cual es el sentimiento que: te viene es muy violento

621 A es una palabra

622 S antigua

623 A sí no se usa mucho no no se usa pero sí me parece despectiva hacia todo lo catalán no

624 S agresiva

625 A agresiva sí despectiva sobretodo

626 S más despectiva que agresiva

627 A es es falta de respeto podríamos decir hacia lo catalán quiere decir esto no (?) clandestina claro él que es una persona tan recta no todo lo que será clandestino oculto o catalán le parece lo más horroroso del mundo del mundo claro además que lo dice muy bien que para él es un infierno porque sale la palabra infierno no

628 S ehm

629 A infierno sí empezaba aquí (?) por eso no entendía claro ah:

630 S (?)

631 A de la pascua el derrumbe familiar

632 S el derrumbe de los balcones porque atrás se esconden

633 A hm

634 S esta gente no

635 A hm

636 S que acabamos nosotros de describir

637 A sí sí sí

638 S catalanufa que melindrosa también hay que ver que es el lugar el lugar de huérfana y pues tiene algo que ver con el hogar de huérfana esto tenemos que comentarlo pero por eso también dice que: atrás de las palmas

639 A [sí sí sí]

640 S amarillas del balcón del lugar pues hay común un infierno

641 A mmm

642 S también personalmente ha habido cosas que:

643 A sí sí ya te entiendo

644 S pero lo dice muy bien que todo el barrio

645 A todo el barrio es el que tiene esta característica no

646 S de infierno para él es el infierno sobre parece común infierno

647 A sí sí

648 S bueno y las vamos a ver las características del barrio dice que es un barrio escarpado y promiscuo

649 A hm

650 S dice que las calles son enrevesadas

651 A [enrevesadas]

652 S que el vecindario es melindroso y que al barrio le gustan las fiestas clandestinas vernáculos y catalanufas

653 A hm

- 654 S y también que el barrio o por lo menos él se acuerda de huelen a ruma a ropa planchada y almidonada pues aquí que parecen todas pertinentes estas características del barrio o no partir cuáles son las que huellan mas el barrio
- 655 A tengo que decir que yo no conozco el barrio de la Salut lo conozco muy poquito
- 656 S bueno vamos hablar de eso
- 657 A el barrio de la Salut es el que se encuentra por encima de Travessera de Dalt no
- 658 S normalmente sí permite que él no hablar un barrio que está por encima de la Travessera de Dalt sino exactamente donde vives tú (1s) en la calle San Salvador
- 659 A claro eso para mí es Gracia yo no digo que vivo en la Salut
- 660 S por eso también mira que quería preguntartelo
- 661 A sí sí
- 662 S de una manera u otra es que como él lo llama la Salut pero tú también dirías que este ámbito es la Salut este trocito de la calle Verdi te sería
- 663 A para mí no para mí la Salut es que no sé muy bien dónde está situado pero sería la parte del distrito de Gracia que está por encima en decir ahm como se llama esa República Argentina Travesía de Gracia
- 664 S sí la plaza (?) pero mas arriba
- 665 A eso mismo
- 666 S lo que dicen los geógrafos
- 667 A lo he visto muy poquito o sea no sé muy bien
- 668 S pero no es la primera vez que se equivoque
- 669 A [pero es verdad que es escarpado no es así]
- 670 S entonces otra cosa lo de la Salut para ti y no es la salut
- 671 A [o sea la imagen que] sí: no no sí que es la Salut pero para mí donde yo vivo como yo vivo por debajo de Travessera de Dalt para mí eso sería el barrio de Gracia mas que la Salut
- 672 S más que la Salut fijate (?) que hay un colmado creo que es un colmado o::
- 673 A que se llama la Salut
- 674 S que se llama la Salut casi al lado de su casa
- 675 A pero tú dices que los libros dicen a partir de Travessera de Dalt
- 676 S sí sí de verdad
- 677 A y tú crees que él dice la Salut ya bajando
- 678 S sí sí sí
- 679 A hm
- 680 S porque habla ahora de este barrio
- 681 A hm
- 682 S y pues el barrio de que habla es un barrio que cruza la Travessera de Dalt sería de la plaza del norte (?) hasta el tenis club de la Salut
- 683 A ah vale vale
- 684 S él lo hace como no hubiera esta Travessera de Dalt
- 685 A sí sí sí
- 686 S como sí la Travessera de Dalt no fuera esta frontera
- 687 A vale vale
- 688 S que a nosotras nos parece ta sin una frontera no
- 689 A sí sí pues me parece que los objetivos que usa son totalmente fuera de bueno para mí es que no lo único lo escarpado no pero a partir de Travessera de Dalt sí que me acuerdo que son calles pues muy empinadas pero::
- 690 S es enrevesado la calles enrevesadas
- 691 A tampoco no o sea yo no encuentro que sean son rectas bueno no se
- 692 S sí por eso que es interesante no
- 693 A sí
- 694 S y: bueno que dice estas calles enrevesadas es un vecindario melindroso versado en la ocupación y en la maulería vamos sí comentamos ahora esta frase
- 695 A bueno Gracia siempre ha sido bueno Gracia o la Salut aquí no se siempre ha sido un barrio de: izquierdas seguramente que la mayoría lucharon en el bando republicano
- 696 S sí
- 697 A y entonces él sí es franquista pues y sí ha vivido en Barcelona pues sabe que esa zona pues eran eso estaban Barcelona entera estaba por el bando que perdió la guerra no
- 698 S hm
- 699 A y a lo mejor por eso le parece que el vecindario pues que él no concuerda con estos no que no se siente bien en medio de tantos rojos
- 700 S y a sí que concuerda el carácter del vecindario con la morfología del barrio
- 701 A claro
- 702 S sí que no sea enrevesadas las calles que te parece
- 703 A que ahora desde la:

704 S describe el barrio el barrio no perdón describe la morfología del barrio a la imagen del carácter pues de la
705 A sí sí sí
706 S más que:
707 A pero lo que no entiendo por qué este señor está tan amargado
708 S por la historia digo eso lo verá bien en la novela
709 A ah vale sí
710 S este inspector que es un personaje muy que encontramos no sólo en Ronda de Guinardó sino también por ejemplo en el último libro de Marsé Rabos de lagartija
711 A ya
712 S sale un inspector así que esta muy desilusionado que esta muy amargado que
713 A pero de derechas
714 S que es de derechas
715 A ah sí sí todo lo que vea
716 S [todo lo que ve]
717 A claro ahora lo voy entendiendo sí es decir todo lo que muestra fiestas populares que la gente esté la calle que la gente ponga algo en el balcón todo esto lo encuentra como que: está en contra no de todo esto
718 S está en contra
(fin de la cassette)

(suite sur une autre cassette)

719 A porque claro tu o sea esto de analizar tanto y de llegar tanto al que no está muy bien eh y me gusta mucho pero que lo encuentro difícil
720 S sí sí sí yo lo
721 A encontrar las palabras justas para para expresar
722 S sí sí claro que:: que es difícil
723 A me parece
724 S espontáneamente
725 A las palabras que usa Juan Marsé las bueno eso que te decía estos adjetivos que utiliza yo nunca lo utilizo esto de melindroso maulería me parece mucho más fácil a (¿) a Juan Marsé yo cuando he leído esto creo que he dicho ostia (petit rire)
726 S entonces te pasa
727 A no es que lo hace muy bien porque es que te hace o sea es que me ha dado un mal rollo este:: estas porque he dicho que le pasa a este hombre que que amargo no::que que hace no sé
728 S es exactamente lo que se quiere
729 A porque que se queje de las ramitas de laurel colgadas en los balcones dice oye tío pues
730 S no pues entonces bien hecho no
731 A que está muy bien hecho sí sí
732 S bien hecho pues yo que piensas de:: dice también mira (1s) sí el escenario de la Salut nunca había sido para él un simple marco de sus funciones de policía sino el motor[
733 A [mismo de tales funciones
734 S mismo de tales funciones piensas tú también que un barrio puede ser el motor de las actuaciones profesionales o de otra cualquiera actuación como un barrio puede ser el motor de tus actuaciones de de tu manera que actuar (rire) (3s)
735 A o sea es que no (2s) que tu vida (1s) que tus actividades profesionales
736 S por ejemplo que sea un policía
737 A sí pues entonces quiere decir que el barrio mismo están: negativo para él que ya por el simple hecho de ser la Salut ya mm es que todo el mal ya está allí es decir no tiene que buscar no tiene que cumplir las funciones de policía en otro lugar porque ese barrio ya da tantas tanto trabajo es esto lo que quieres decir
738 S quizás sí sí sí no pero tampoco yo sé por eso que[
739 A [sí sí
740 S yo te lo pido te lo pregunto para que me lo digas porque cuesta trabajo
741 A pues que en hay un encuentro muy fuerte en esta frase por que o sea un policía cumplir su función cuando pasa algo grave cuando ha habido un asesinato un robo entonces el barrio es sólo el marco el contexto donde se desarrollan una serie de acciones humanas y él cumple esa función pero que diga que el barrio es algo que es el motor mismo de tales funciones quiere decir que él va como:::[
742 S [todo mirando
743 A con lupa
744 S sí
745 A el barrio porque el sabe que en todas las acciones que haya siempre hay algo malo hm
746 S por ser catalanufas[
747 A por ser catalanufas ilegales clandestinos
748 S que casi el barrio en su esencia es ilegal

749 A exacto sí sí sí
750 S entonces que un barrio puede ser un motor de:: actuaciones
751 A sí sí sí bueno el Raval sería un motor de:: la policía cuando pide papeles en la calle a los inmigrantes (2s) es que sólo de ir paseando un poquito de va encontrando a tantos y ilegales que no sabes sí son legales o ilegales pero que les va a pedir los papeles no
752 S sí
753 A o saben que aquí ya tienen el: es un caldo de cultivo no El Raval
754 S sí
755 A sería esto no
756 S sí sí sí como pero Gracia en los años 90
757 A claro
758 S claro[
759 A [sí sí
760 S pero es lo mismo un poco igual (1s) y bueno una cosa te suenan estos adornos festivos de pascua tu te suena la palma amarilla la (¿)
761 A sí sí cuando yo era pequeña cuando yo era pequeña esto de explicar la palma amarilla eran unas palmas largas (¿) (pause / bebé)
762 S cuando eras niña tu pero ahora siguen poniendo así esas cosas de palma en los balcones
763 A bueno no la gente no los pone en los balcones a ver no se ponen muchos
764 S ahora quieres decir o
765 A sabes lo que es una palma no los niños van a bendecir la palma en la iglesia y a veces son palmas enormes
766 S sí sí en procesiones también
767 A a ver mis padres nunca colgaban la palma porque no la tiras la tiras en la basura pero no sé por que hay gente que las cuelga en el balcón y es verdad que esto es característico de Gracia a veces o en los barrios así populares pues sí que ves las palmas colgadas pero vaya cada vez menos
768 S son palmas de vegetación yo había entendido que
769 A son palmas de vegetación son palmas de palmera no
770 S sí
771 A pero que se tu has visto no en semana santa que las venden no en las floristerías venden unas palmas así de largas que los niños van a bendecir (2s) y luego las cuelgan en los balcones
772 S bueno
773 A pero como de adornos
774 S como adorno simbólico
775 A exacto sí sí
776 S y pues eso era de tu infancia pero ahora no lo hacen mucho que piensas
777 A no se ponen tantas palmas ahora
778 S son cosas un poco antiguas
779 A sí sí sí
780 S OK bueno ya acabamos muchas gracias

Annexe 2. 8. 3^e entretien avec Anna

Cassette-source	Cassette Anna 2. Entretien 3. (A : 56 jusqu'à la fin ; B)
Date	25.06.03
Durée de l'entretien	1h15
Lieu de l'entretien	Salambó (bar) Plaza de la Vireina. Terraza.

- 1 S Bueno estamos en el Salambo y Ana va a leer los textos y después comentamos esos textos (pause) la primera pregunta que le puede decir de la relación naturaleza ciudad en estos textos bueno que quiero decir con relación naturaleza ciudad es decir es que en estos textos se de la naturaleza en la ciudad
- 2 A hm
- 3 S o:: lo que es natural o salvaje en la ciudad o más bien si::en la ciudad es natural vamos todo lo que esta vinculado con el tema de la naturaleza
- 4 A hm
- 5 S pero en la ciudad[
- 6 A [vale lo que yo veo es que en estos textos
- 7 S por ejemplo que es muy simple que es natural en estos textos y todo todo está ubicado en Barcelona eh está ubicado en Barcelona bueno pero
- 8 A claro lo que veo es que en el primer texto no (4s) bueno como mínimo en estos tres primeros la falda del Guinardó el parque del Guinardó aquí (?) seguramente que durante el tiempo en que transcurre la acción no aquí dice los años 40 esto seguramente las tardes con Teresa es de los años 50 no como que todavía había lugares un poco inhóspitos bueno un poco como entre comillas salvajes no[
- 9 S [sí
- 10 A [que no están urbanizados entonces allí todavía permanece algo del campo no y:: aquí cuando dice con volantes verdes de pitas y chumberas esto de chumberas mmm la verdad es que ahora mismo se ven pocos estos de chumberas son estos de los higos chungos yo la primera vez que he probado esto lo probé en Marruecos
- 11 S sí
- 12 A sí y sé que en el sur España hay muchos lugares posea esto muestra un poco un clima bastante seco no así árido y (?) pues si un lugar esto verdes de pitas no sé qué quiere decir pitas
- 13 S buenof[
- 14 A [pero no sé
- 15 S es un árbol
- 16 A ah
- 17 S es como un verdad es que lo buscamos lo sé en francés pero ahora como explicarlo pero creo un poco como un sino no me equivoco [
- 18 A [tipo cactus
- 19 S [como un tipo cactus
- 20 A porque las chumberas creo que también no que son[
- 21 S [sí
- 22 A [estos frutos así redonditos que tienen como pinzas[
- 23 S [eso es tipo cactus también
- 24 A ah vale
- 25 S y creo que pitas pita lo he buscado[
- 26 A [pero no tranquila
- 27 S [pero ahora mmm (1s) si creo que tipo de todas formas es una vegetación como lo deseas tú de clima árido
- 28 A sí
- 29 S árido y seco
- 30 A hm
- 31 S y bastante (?)
- 32 A hm (3s) quieres que te comente algo más es que no sé qué decirte más de que
- 33 S por ejemplo mira lo toma así sino[
- 34 A [sí sí claro
- 35 S [la pregunta no me agarra bueno si: por ejemplo te parece que lo que están describiendo aquí es la ciudad es urbano
- 36 A no que es urbano/
- 37 S porque sabes todo[
- 38 A [hm

39 S [transcurre en Barcelona y como lo hemos visto antes pues estas colinas no estaban tan urbanizadas de verdad]

40 A [no es cierto que si

41 S [pero estaba Barcelona antes

42 A sí sí sí claro no no no a ver claro que es urbano seguramente pues si ahora fuésemos a pasear por algún lugar del Guinardó hm por algún espacio seguramente que en algún espacio todavía encontraríamos esto o sea es creíble eh el texto yo creo que sí

43 S y todavía hoy

44 A y todavía hoy quizás en algún rincón encontraríamos estas: ah estos árboles sobre todo en algún espacio que ha quedado entre bloque y bloques que no se ha urbanizado no y al parque de Guinardó yo nunca he ido al parque de Guinardó (pedir rir) se refiere al de las (¿?)

45 S no no no el Parque de Guinardó es un poco más para (¿?) se puede entrar por la Gran Vista o se puede entrar también mas abajo por el barrio de Guinardó

46 A claro es que yo sé si te sirvo por qué yo tiendo a más de Gracia para abajo no yo para arriba sólo cuando vivía en la plaza de (¿?)

47 S pero por eso

48 A ah vale

49 S por qué está ubicado por ejemplo que eso está ubicado prácticamente donde vivía antes (¿?)

50 A pues yo nunca llegué al Parque de Guinardó a visitarlo

51 S bueno pero lo que podías ver por ejemplo de tu ventana

52 A era muy verde o sea era un sí sí es verdad y claro

53 S o sea que incluso era el Parque Güell

54 A en el parque Güell sí sí

55 S entonces en el parque Güell si has estado

56 A sí sí es verdad

57 S es como una huella un testimonio[

58 A [no es verdad por la carretera del Carmel a veces si vas encontrando árboles y espacios así verdes que crecen muy al libre albedrío no sí sí sí

59 S por eso es que por ejemplo a pesar de que estemos en un barrio urbano que estemos en la ciudad bueno digo que en las categorías geográficas es urbano estamos en una ciudad

60 A aparte es una ciudad muy compacta toda

61 S pero aquí te aparece urbano

62 A hm

63 S eso es aparente pero te parece urbano[

64 A [sí sí sí mucho sí

65 S todo esto

66 A sí sí y aquí bueno que en el parque en los parques hayan árboles por ejemplo en este caso abetos pues bueno sí es del todo creíble no

67 S sí

68 A esto que es el hombre francés/

69 S sí es que ese no es que los animales no los grillos[

70 A [los grillos

71 S así que: es algo particular no esta naturaleza en la ciudad (1s) porque cuando estás allá arriba bueno si:: si no puedes ver la ciudad te parece que estás en el campo que que en cualquier lugar de Cataluña no

72 A hm

73 S en (¿) no se que

74 A sí es verdad sí si

75 S y::

76 A yo creo que es más difícil oír esto no o sea lo de la naturaleza es que se puede ver más pero estar en un lugar tranquilo y oír creo que es más difícil porque: no se yo no tengo una imagen en Barcelona de decir aquí yo he oído cantar grillos o he visto: ardillas como pasa en Londres en los grandes parques

77 S nunca aquí has oído cantar los grillos/

78 A creo que no

79 S bueno y::

80 A pero vaya que seguramente que en algún lugar habrá muy silencioso

81 S eso de que por ejemplo cuando has leído estos textos cuáles son los calificativos que se que ocurren para cada uno por cara[

82 A [por cada paisaje

83 S [por caracterizar sí estos paisajes

84 A pues es que[

85 S [como quieres caracterizarlos por ejemplo el primero

86 A si el primero por ejemplo este pues como un lugar mm (2s) (¿) no sé un lugar vacío silencio sin urbanizar no sé esto todo un lugar tranquilo no el parque de Guinardó

87 S el texto 4

88 A el texto cuatro sí éste que cuando dice esto de los grillos

89 S hm y el: último es una más una menos el texto 5 que habla más del barranco (8s) mira por ejemplo

90 A sólo voy a empezar al leer esto del enjambre de abejas hombre yo no sé si aquí en Barcelona muchas abejas ahí no sé es que esto del enjambre de me parece de un lugar muy rural no y aquí yo no sé yo nunca lo visto un enjambre de que abejas en Barcelona

91 S sí entonces que no te parece muy verosímil o más poético que[

92 A [pues me parece como un sí más poético (2s) no sé por qué lo pone bueno por qué no sé si su objetivo es ser poético aquí

93 S eso es más de imaginación que de

94 A no yo creo que aquí sería más descriptivo no de describir el barrio y a lo mejor si que habían en esa época es que no sé

95 S sí

96 A no

97 S (?) escombros (3s) sí esta este también de (4s) es que parece que este hablaba de un medio rural no cuando dice aquí mucho más arenoso y húmedo a causa de la proximidad de las huertas como que ahora se encuentran muy pocas huertas en Barcelona y: a lo mejor en esa época si no todavía quedaban estas huertas marginales al lado de las construcciones

98 A sí

99 S lo único que aquí si que es muy poético esto de botes de aguas presagios e inducciones aquí sí que deja (1s) deja ir no su (7s) esto es carrita carrita abrigada

100 A la carrita la carra de la muñeca

101 S ah vale pues la cara con una erre

102 A ah vale (3s) sí descubre como un basurero no esto

103 S (petit rire) como un basurero sí un basurero que también es un basurero del campo

104 A sí

105 S o cualquier de descampado en España[

106 A [sí un descampado sí donde encuentran del todo no que estás sucio que la gente va tirando allí basura

107 S y bueno no te parece un poco salvaje todo eso digo que por ejemplo los descampados que también se pueden encontrar aquí abajo en el barrio que salga como un:: un cómo decirlo se dice una cabeza de puente es decir

108 A (?) dicho

109 S es decir como ay (pause)

110 A tu dices como que los descampados te anuncian no que hay una naturaleza pues yo no lo veo así o sea yo veo más el descampado como ah un lugar mm como que me transmiten los descampados los adjetivos de suciedad de dejadez entiendes ahm (2s) como que no está en mis mi idea de una ciudad pues bien bonita a mi los descampados me provocan como: rechazo no y a lo mejor los textos de Juan Marsé que claro sus protagonistas siempre son sucia o al margen por ejemplo este de:: últimas tardes con Teresa una persona que está que vive en el Carmelo marginado no

111 S hm

112 A que vive un poco al límite pues los descampados también muestran no dentro de la ciudad no son los parques urbanos los jardines que están muy bien urbanizado sino que es al contrario un descampado como que a lo mejor también los introduce para mostrar la:: no la pobreza pero si la:: la mala urbanización no de la ciudad un lugar que todavía está por construir

113 S hm sí sobretodo en los años 40 50

114 A sí

115 S sí si claro y también no sé me paras si me equivoco pero también me parece un lugar sin derechos sí ley es el lugar donde y por eso que es muy narrativo

116 A claro

117 S que es un lugar de: novela policíaca

118 A sí sí

119 S porque claro que son lugares abandonados abandonados por todos por el fisco por el ayuntamiento por la vecindad los descampados en general es el lugar abandonado

120 A pero que los marginados entre comillas también encuentran refugio los ladrones para esconder sus cosas o para tirar el bolso que no quieren ni quedarse el dinero no

121 S sí

122 A los que:: por poca educación o por poco civismo tiran ahí la basura sin tirarla en otro lugar no[

123 S [sí sí

124 A [sería así un poco lugar donde también está bien

125 S por eso que: que te digo que a mí me parece natural en el sentido también salvaje es decir volver a la naturaleza

126 A ya

127 S volver a la a la naturaleza versus sociedad
128 A hm
129 S volver a la selva[
130 A [sí sí
131 S [versus
132 A la ley del (¿?)
133 S sí la ley de::
134 A sí sí del urbanismo
135 S sí del urbanismo donde hay leyes[
136 A [o de la urbanidad
137 S si de la urbanidad exactamente y bueno esto no es hablamos del descampado cuando aquí no hay descampado pero eso por ejemplo el texto quinto el quinto texto persona va un poco al descampado de(¿) y también los de la imagen de de está muñeca de la cara de la muñeca pues que::
138 A la cabeza machacada no
139 S sí machacada de la muñeca es como una metáfora también de la demencia de la demencia de estos lugares
140 A sí sí (2s) incluso animales ahogados no es una imagen como muy:
141 S que te da asco
142 A que te da asco exacto sí
143 S sí sí también parece[
144 A [de putrefacción no
145 S sí de putrefacción exactamente y creo que es exactamente lo que quiere que sintamos
146 A claro sí sí
147 S éste: este ambiente
148 A hm
149 S un poco putrefacto
150 A y de espaldas a la ciudad que dice aquí
151 so eso me interesa mucho por eso que decía también la relación naturalidad o sea que así que se parece un poco natural como lo decía antes casi rural
152 A claro
153 S y: él dice que está de espaldas a la ciudad entonces aquí no es la ciudad no está la ciudad porque estamos de espaldas a la[
154 A [sería el límite no sí estas de espaldas/ oye que este personaje es muy: marginado personajes de (¿) es muy::
155 S sí sí es un chico joven de 15 años pero vamos que vive mucho en su cabeza en sus sueños que imagina muchas cosas que inventa muchas cosas incluso habla con su hermano que todavía está en la barriga de su mamá
156 A ahhh
157 S y es el narrador es el que este chico este niño que todavía está la barriga de la mamá
158 A es el narrador
159 S es el narrador es algo[
160 A [yo de verdad tengo muchas ganas de leerlo
161 S (??)
162 A pues me los voy a comprar este y este
163 S te lo aconsejo es una maravilla
164 A pues sí sí
165 S es una maravilla de verdad
166 A está muy bien
167 S bueno y:: pero me parece que las primeras preguntas no están bastante claras
168 A sí
169 S quizás sea porque no se entiende bien lo que quiero bueno lo único quizás [
170 A [es que es difícil eh porque lo mejor que los bienes mucho la cabeza y nosotros cuando leemos esto hombre si que vemos elementos naturales pero nos cuesta ah identificarlo o contextualizarlo
171 S sí sí
172 A pero bueno
173 S lo entiendo y bueno ehh te suenan estas descripciones quiero decir que cuando les estos textos te suenan algún lugar particular en Barcelona tú me has dicho más o menos que no
174 A por ejemplo te diría que me suena a roquetas sabes
175 S ah pues entonces más allí por (¿?)
176 A sí es una area claro es que yo tengo una imagen del Guinardó como:: no tan natural como nos describe Juan Marsé sino yo esto estas descripciones me sonarían más a lugares mal urbanizados eh que están más en la ladera de la montaña no te suena donde está roquetas
177 S sí sí sí
178 A (¿?) todo eso (¿?)
179 S sí sí lo veo muy bien[

180 A [he tenido que pasar por allí entonces tengo una imagen así de lugares un poco que están realmente de espaldas a la ciudad no qué crees que tras en otro lugar en un:: ah:: en un lugar en un barrio así:: así mal urbanizado no que no estás en la Barcelona céntrica

181 S sí (rire) pero como estaban estos barrios en los años 50

182 A claro sí sí no no que está muy bien eh me gusta mucho

183 S y: creo y acabamos con éste porque vamos ya me has dicho lo que si quieres quiere parece a leerlo rápidamente

184 A sí

185 S me puedes subrayar lo que te parece natural o salvaje sabes me los subrayas rápidamente

186 A sí

187 S eso me parece: me parece natural miran mira ah oh sí sí

188 A sí con el::

189 S con esto[

190 A [vale

191 S sí

192 A lo que me parece natural

193 S sí (¿?)

194 A (¿?)

195 S bueno ahora otra cosa

196 A sí

197 S y: puedes decirme lo que para ti es muy típico del barrio de Gracia

198 A del barrio de Gracia aquellos siento como el barrio de Gracia sí

199 S sí

200 A barrio de Gracia las plazas las terrazas (2s) bueno

201 S del barrio de la Salut (3s)

202 A las calles empinadas (rire) es que claro yo del barrio de la Salut te acuerdas que yo te dije que yo me consideraba que estaba en gracia y: el barrio de (¿?) es mi barrio verdad

203 S el barrio donde vives ahora

204 A sí

205 S bueno no sé creo más para allá[

206 A [más para allá de la Travessera del Dalt es el

207 S [de la Travessera del Dalt

208 A donde vivía antes los de la plaza: (¿) calles empinadas es la imagen que me viene

209 S sí lo que te parece más simbólico más típico más eso

210 A sí es que esto sí

211 S mm sí del barrio de la Salut lo conoces éste de la plaza Sanlleu del barrio del Carmelo lo conoces un poco

212 A sí el Carmelo lo conozco un poquito y también tengo esta imagen de (1s) barrio tranquilo con muchos pendientes ahí sí que hay muchas pendientes ah: casitas bajas tengo esta imagen

213 S sí

214 A lo conozco muy poco esa parte se

215 S menos que abajo bueno aprovechamos la oportunidad para echamos una vista al mapa que me dibujes los límites de esos cuatro barrios

216 A vale

217 S vale (pause) bueno ahora quieres caracterizar Barcelona en unas palabras a un amigo extranjero que le vas a decir cómo muy típico de la ciudad para que tenga unas imágenes de la calle (2s)

218 A o sea yo tengo que decir Barcelona como:[

219 S [en unas palabras

220 A [unas palabras

221 S en unas palabritas así también unas imágenes que para ti (3s) mm

222 A para mí Barcelona o sea la imagen y que querría transmitir es una ciudad que vive mucho en la calle vigente por la calle de: gente paseando por los paseos y lo de las terrazas no en Barcelona en cualquier lugar hay terrazas de bares (1s)

223 S hm

224 A o sea las terrazas fuera en la calle (5s) y:: no sé que me ibas

225 S no sé por ejemplo imagínate que no conozco que no estemos en Barcelona y me lo explica me dices bueno vamos venga en Barcelona que yo vivo en Barcelona y vera que::

226 A bueno a ver (1s) el tema de clima también o que es que no sé[

227 S [sí todo lo que te parece muy muy de Barcelona lo que te parece muy típico Barcelona que querrías decirlo que querrías enseñarlo a un amigo a una amiga (3s)

228 A mm

229 S por ejemplo que es simbólico de Barcelona para ti

230 A por ejemplo el tener el mar cerca no

231 S el

232 A el mar las playas

233 S el mar tener el mar tan cerca

234 A sí

235 S hm

236 A el mar y la montaña lo único que yo no voy mucho a la montaña a (¿) pero el hecho de verla como que te sitúa muy bien es necesario explicarse no tienes el mar y la montaña (¿) yo no voy mucho a la montaña pero bueno sí que sabes dónde está no por qué siempre sí que está presente

237 S hm

238 A con el (¿?) que siempre ves la iglesia no el mar sería una de las cosas más características de Barcelona el tener bueno y las Ramblas es que no sé (rire)

239 S las Ramblas

240 A pero si no salimos un poco así de las cosas más típicas

241 S hm

242 A en la 1ª imagen que me viene es esto no es una ciudad donde la gente pasea mucho se mueve mucho a pie por qué las distancias son muy asequibles y el clima te permite estar mucho en la calle

243 S sí (3s) pero ya está bien (petit rire)

244 A vale

245 S y: bueno m:: para ti también cuál es la forma urbanística el acondicionamiento la ordenación que más encontramos el distrito de Gracia

246 A la ordenación pues es un:

247 S las forma urbanística que te parece muy de Gracia

248 A es muy ortogonal no Gracia es como una pequeña (¿) las calles son muy: muy rectas perpendiculares

249 S hm

250 A es (¿?) bueno la gente de fuera de Gracia dije que es difícil moverse por Gracia yo lo encuentro facilísimo quizás porque yo lo tengo muy claro y veo que es muy fácil hombre sí que hay en alguna calle que la (¿?) mm pero vaya que es muy fácil moverse porque es que es que son calles rectas no es como el barrio gótico

251 S [m

252 A [que es más difícil no/ es más aquí yo veo que es fácil y: sobre todo de Gracia lo importante es si tu es: las plazas no]

253 S [esto es como lo difícil

254 A claro sí es que:[

255 S [para tí es que ya lo[

256 A [si sí

257 S [has dicho que:

258 A que es muy fundamental que es lo que la caracteriza sí

259 S ah

260 A claro es que sí lo tengo que explicar donde vivo siempre digo cerca de la plaza ah[

261 S [tal cual y

262 A [tal cual y por donde voy a trabajar pues pasó por la plaza tal y dónde queda ese restaurante pues queda cerca la plaza del sol

263 S sí si sí claro sí sí (2s) y: bueno ahora de Barcelona otra escala que te parece la forma urbanística más típica más

264 A más típica es que habría dos formas de (¿?) (fin de la face A)

Fin de l'entretien, l'enregistrement du début de la face B ayant eu un problème.

Annexe 2. 9. 4^{eme} entretien avec Anna

Cassette-source	Cassette Anna 3. Entretien 4. B ; cassette Anna 4 : A.
Date	30.06.03
Durée de l'entretien	1h00
Lieu de l'entretien	Terrasse du Salambó (bar) Plaza de la Vireina.

1 S bueno encontré el problema con la grabación del final de la última entrevista así que volvemos algunas preguntas de la cuales ya había contestado sí la primera es cuál es la forma urbanística el acondicionamiento la ordenación que más encontramos en Barcelona para ti (2s)

2 A primero que todo lo de la ciudad compacta no que habíamos dicho que sólo será muy compacta/ no no habíamos dicho esto en Barcelona no

3 S no sé

4 A no me acuerdo que había dicho a ver de las formas urbanística ah:: te dije que no había sólo una

5 S eso es que antes había la pregunta la misma pregunta pero sobre Gracia y me dijiste tu que te parecía muy cuadrangular también Gracia

6 A sí sí

7 S y::[

8 A [y que había mucha gente que le cuesta no/

9 S sí

10 A las calles de Gracia porque son tan cuadradas

11 S eso

12 A no todas por eso[

13 S [y también me habías hablado digo me acuerdo de las Ramblas que por todas partes en Barcelona[

14 A [hay paseos

15 S [se puede pasear porque hay muchas ramblas hay muchas[

16 A [que cada barrio tenía su paseo o su rambla o su vía pública para circular como un lugar de encuentro para la población

17 S eso es

18 A vale y::

19 S y bueno ahora no sé sí te ocurre otra cosa una forma urbanística que te parezca muy barcelonés

20 A ehm

21 S que se vea en cualquier barrio de Barcelona que no sea[

22 A [los espacios públicos no habíamos dicho

23 S sí también los espacios públicos pero cuando dices espacios públicos[

24 A [me refiero a las plazas

25 S [a las plazas

26 A sí y ahora mismo la política esto del ayuntamiento de Barcelona de cerros e itinerarios peatonales que cada barrio tenga su itinerario peatonal que comuniqué todo el barrio que tú puedes ir andando por todo el barrio no por todo pero por la mayoría del barrio por lugares así peatonales no porque estas nuevas cosas que reivindican siempre por los vecinos

27 S sí

28 A que se necesitan más espacios peatonales para que la gente puede ir tranquilamente paseando y todos estos itinerarios van conectando las distintas plazas no

29 S sí sí sí sí y eso sería por todos los barrios de Barcelona la verdad

30 A sí

31 S y pues ahora que por ejemplo del mobiliario urbano que dices vamos eso es muy barcelonés

32 A que te (¿?) mobiliario urbano te refieres uhm

33 S me refiero por ejemplo sabes a los bancos[

34 A [sí ya te entiendo

35 S [a las farolas a las marquesinas

36 A pues mira ahora ahm a ver a partir había un banco característico por ejemplo en Barcelona pero a partir que cada distrito tiene su sede y tiene una cierta autonomía cada barrio cada distrito mejor dicho (petit pause) cada distrito ahm: ha modificado o sea antes siempre los bancos de Barcelona eran como éstos de aquí los bancos de madera con las patas de hierro[

37 S [de hierro sí

38 A pero ahora sí te fijas en los nuevos espacios públicos que se han construido han adoptado otro banco que sí que es cierto que es uniforme este nuevo banco es este banco cuadrado no[

39 S [sí también madera hierro

40 A [también madera y hierro
 41 S [pero que más compacta e individuales
 42 A [de distinta forma algunos son individuales otros son:
 43 S son sillas o son bancos
 44 A sí
 45 S sí
 46 A que dicen que estos bancos individuales no sé sí sabías eran para ah intentar que los indigentes no se[
 47 S [eso lo sé porque hace años y años que sólo hacen en París lo han hecho también en el metro separar los las[
 48 A [para que la gente no se tumbe
 49 S no se tumbe
 50 A es muy fuerte
 51 S eso te da una vergüenza de vivir
 52 A sí porque hoy sí sí
 53 S si esa es la verdad sí me lo imagino también que aquí lo han hecho así
 54 A también[
 55 S [te parece como un salón porque muchas veces el salón trae sillas o como butacas pero si lo piensas un poco más lo (¿?) un poco más ya lo sabes que [
 56 A [sí sí como que tienen miedo
 57 S [era para que lo indigentes que no sé sí que no se tumben que no duerman
 58 A sí sí pero como que también no favorece tanto el contacto con las otras personas
 59 S sí sí para que no::
 60 A y qué mas\ (6s) ah no sé los Canals las farolas las calles (2s)
 61 S (¿?)
 62 A hasta hace poco eran muy parecidas pero ahora si te fijas Nou Barris tiene unas farolas distintas Nou Barris y Sant Andreu tienen unas farolas como muy modernas no sé si: las has visto[
 63 S [sí como las de la Guineueta por ejemplo no
 64 A [sí
 65 S [que es un poco un triangulo las han puesto en la (¿?) son de colores por ejemplo
 66 A no son::
 67 S entonces que no son estas[
 68 A [no son unas así como unos tubos y al final de todo un un tubo metálico[
 69 S [un tubo metálico
 70 A [al final de todo está la luz no entonces también es metálico o sea[
 71 S [ah sí
 72 A bueno que esto (1s) pero bueno que esto no identificaría todo Barcelona sino que determinado distritos
 73 S hm
 74 A y qué mas los quioscos
 75 S hm
 76 A son:[
 77 S [de prensa entonces
 78 A de prensa creo que son establecidos por el ayuntamiento de cómo tiene que ser verdad
 79 S sí sí
 80 A y no sé y pues
 81 S sí sí pero ya: ya está bien no son unas cositas que te parecen como comunes[
 82 A [como comunes sí
 83 S [a:: toda la ciudad y::
 84 A acuerdo que también habías hablado de la trama urbana de Barcelona te acuerdas que quede sí aclaro hay distintas tramas no se puede decir que toda Barcelona es ortogonal/ como la diseñó Cerdá no
 85 S sí
 86 A sino que si tú vas al centro histórico o ah: el centro histórico de la ciudad bueno esto en todos los centros históricos no las calles son ortogonal porque son medievales entonces son así como un mas eh:: irregulares y: otros barrios de Barcelona también son irregulares o sea que la forma ortogonal sería más clásica de la Eixample más eh no/y aquí en Gracia sí que hay algunas calles que son ortogonales pero no todas
 87 S hm de casas también habíamos hablado casa te acuerdas
 88 A sí de las casas
 89 S pues ahora la pregunta era cuál es el tipo de casa o de edificio[
 90 A [sí
 91 S [más corriente en el distrito de Gracia (pause) eso
 92 A pues hm: es que no se cómo describirlo pero el tipo de: o sea la imagen que yo tengo de las casas de Gracia sobre todo es si tú vas por la calle Verdi son estas casas como: que tienen la de piedra te dije el otro día pero yo no sé si son

de piedra bueno que tienen la fachada bueno primero que todo con balcones importante y: la fachada está como:: en la calle (¿) que son muy típicas estas fachadas están como pintadas de adornos no sé

93 S pintadas así con cuerda un poco vegetal :

94 A sí con [

95 S eso

96 A con[

97 S [son modernistas

98 A sí (1s) serían modernistas auténticas tú crees

99 S sí sí creo que son de principios de siglo

100 A hm

101 S (?) [

102 A [(?) una cosa así no

103 S con colores o con

104 A con colores o sea que la fachada está pintada

105 S eso

106 A sí

107 S sí no sé si serán modernistas

108 A sí yo creo que sí

109 S bueno eso por Gracia

110 A sí y yo también acuerdo que te dije que actualmente eh: no todo Gracia ya me gustaría que todo Gracia estuviera con esas casas tan bonitas no pero también se mezcla pues las construcciones dijimos de los años 60 o 70 no que son construcciones más ah:: no sé mas sencillas no con: algunas de ellas sin balcones cosa que es horrible otras sí que tienen balcones pero:: bueno aquí ya es todo son más distintas no las nuevas depende de si están hechas en los 70 en los 80 o los 90

111 S sí

112 A parece que las construidas últimamente son un poquito más bonitas pero no deja de ser que sean muy distintas entre ellas o sea que (2s) estas que te digo de la calle de Gracia sería las clásicas[

113 S [sí

114 A [las más

115 S sí y esas son casas de pisos no

116 A sí de pisos[

117 S [de unas 5 o 6 plantas no

118 A [sí

119 S y no piensas también en casa que sean de primer planta

120 A te lo iba a decir ahora sí depende en que ba en que partes de Gracia sobre todo estás casas de una planta están más para la parte hacia la parte norte no

121 S sí

122 A ah: alrededor de la plaza del nord hay una calle que se llama san Carrer SantMartí

123 S sí

124 A que esta toda llena de casitas bajitas son preciosas y: sobre todo eso no la parte norte

125 S y como pudieras describirlas rápidamente[

126 A [son casas sencillas hm son casas de una planta a veces de dos ah: es que no sé no tienen balcones sólo tienen una puerta y dos ventanas laterales

127 S siempre

128 A y:: no sé algunas tienen: unas escaleritas

129 S hm

130 A sabes unas escaleras de piedra

131 S ah en la puerta

132 A en la puerta sí antes de acceder bueno esto en la calle en la calle:: Alzina creo que se llama se ve muy bien

133 S sí

134 A sabes la que llega llegar a la plaza del Nord

135 S sí sí sí

136 A sabes

137 S y también en la calle Verdi[

138 A [hay también estas escaleritas

139 S sí hay escaleras[

140 A [por la parte norte

141 S sí por ejemplo sabes la casa de los arquitectos que se llama H2 es una galería como una galería en una casa antigua

142 A donde está en la calle Verdi

143 S en la calle Verdi 155 o algo así bueno también hay escaleras que suben

144 A esta arriba verdad

145 S arriba sí sí
 146 A claro sí ya sé
 147 S arriba
 148 A (2s) lo que pasa es que bueno muchas de estas casas que se han por cualquier motivo derrumbado ah bueno muchas de estas casas han sido ocupadas ya sabes no
 149 S sí
 150 A es que acabo de ver unos chicos ves estos chicos
 151 S ah sí sí que[
 152 A [me he acordado de que muchas han sido ocupadas no y una vez la policía los desaloja construyen bueno la especulación no no construyen casas de una planta sino construyen dos o tres (1s) y son casas que no tienen nada que ver con las que habían antes o sea que de alguna forma yo no sé si que no hay una: mucho respeto no tampoco por lo que había antes no sé van más así: se
 153 S eso tendrías que verlo en la calle Camelias lo que están haciendo ahora en la calle Camelias sí esquina Secretario Coloma bueno (1s) bueno y lo hacen es que hay una había una casa creo de 1905 y bueno que ahora se queda la fachada sólo la fachada no sabes que pero también sabes lo que han hecho atrás un bloque de pisos pero más altos que la fachada así que no sé como va a salir pero imagínate que hay una fachada que la casa tenía dos plantas creo más como una cornisa sabes muchas veces a hay como una[
 154 A [sí sí
 155 S [cornisa
 156 A sí sí
 157 S bueno y el bloque el edificio de atrás tiene creo cuatro plantas o cinco plantas así que no sé como puede salir que es como una fachada[
 158 A [sí sí sí
 159 S [pegada a un bloque pero que no han respetado el volumen eso no sé eso hay que verlo
 160 A sí porque dices bueno respetan la fachada y también podría respetar el volumen para ya respetarlo todo no
 161 S aún no me no sé como van hacer para qué las ventanas[
 162 A [coincidan
 163 S [coincidan es increíble no sé como lo van hacer por eso que digo que es como una ilustración no
 164 A sí sí sí
 165 S hay que guardar un poco la memoria pero vamos que la memoria tampoco nos moleste y nos[
 166 A [claro
 167 S [nos impide hacerlo económicamente rentable no rentable
 168 A hm
 169 S es una ilustración pero habría[
 170 A [sí sí
 171 S [que verlo por que de verdad es
 172 A [sí sí sí
 173 S [increíble
 174 A hm
 175 S bueno y: algo más no o sobre las casas de Barcelona porque esto era de Gracia
 176 A sí (pause) las más típicas serían las modernitas
 177 S sí
 178 A o sea cuando tu piensas en Barcelona piensas en casas modernitas eso sí por las Eixample esta llena
 179 S sí por la Eixample sí
 180 A sí lo único que claro la: monumentalidad de estos edificios son muy distintos a los de Gracia no los de Gracia son más ah:: proletarios no sé son más menos estridentes no como los otros
 181 S sí
 182 A no tienen tantos detallitos estos de aquí[
 183 S [sí
 184 A en cambio los de la Eixample pues sí
 185 S sí claro sí así que para ti las casa los edificios más más estos de Barcelona son estas de principios de siglo
 186 A sí sí
 187 S así que es bastante reciente hm
 188 A sí que
 189 S muy bien y: ahora la vegetación te acuerdas que también habíamos hablado un poco de la vegetación y: vamos si vez unas plantas unos árboles que te parezcan mas típicas de Gracia primero y después de Barcel²ona entera
 190 A más cuerdo que te dije estos arbolitos que no sé cómo se llaman
 191 S sí y ahora tampoco yo
 192 A vale pues estos que yo no sé como se llaman[
 193 S [creo que creo que no sé[
 194 A [yo creo
 195 S [la verdad es que no sé

196 A mira yo creo que se llaman lledoners
 197 S como
 198 A lledoners
 199 S ah tendría que[
 200 A [míralo en tu guía (pause)
 201 S pues estos pequeños de Gracia
 202 A estos pequeños y entonces también hay plataner en realidad los plataner están por toda Barcelona así que no sólo aquí
 203 S es el árbol de Barcelona no[
 204 A [sí de Barcelona
 205 S [el árbol de Barcelona
 206 A sí sí sí después hay esos que dan flores amarillas como se llaman tu sabes
 207 S pues hay de :[
 208 A [colagimestas se llaman
 209 S colagimestas no es más más salvaje sabes
 210 A ah
 211 S es (¿) la colina[
 212 A [es que yo soy fatal (rire)
 213 S [sería en francés se dice mimosa
 214 A ah las mimosas[
 215 S [las mimosas
 216 A [éstas esas
 217 S si mimosas también y: (2s) de otras plantas pero sin decirme el nombre quizás que lo ves y me lo describes rápidamente
 218 A unos plantas que te:[
 219 S [me habías hablado de los geranios de los balcones
 220 A ah de los balcones estos sí
 221 S en Gracia no
 222 A Gracia sí que no sólo geranios sino otro tipo de plantas pero es que yo no sé decírtelo no:
 223 S sí y también plantas lo que llamamos plantas verdes no[
 224 A [sí sí
 225 S que cuelgan así de los balcones
 226 A eso mismo y después en Barcelona las palmeras no
 227 S las palmeras también te que parece que las palmeras son árboles de siempre o que vamos es más reciente
 228 A esos son más recientes yo creo se dice que masias a principios de siglo empezaron a ver palmeras porque los indios que iban a Cuba[
 229 S ah sí
 230 A [a hacer dinero cuando regresaban se ponían se planteaban una palmera en su masia para decir que ellos habían prosperado que habían regresado de Cuba y habían regre[
 231 S [eso
 232 A [esto me lo contaron una vez
 233 S ah eso era verdad
 234 A y entonces es interesante no
 235 S sí
 236 A y aquí siempre se hacía broma con esto de las palmeras porque fue una moda de Maragall
 237 S una
 238 A una moda del alcalde Maragall
 239 S sí
 240 A que cuando él llegó al poder entonces empezó a sembrar palmeras y dijeron esto debe ser algún familiar suyo que tiene una plantación de palmeras[
 241 S [de palmeras allí (rire) sí por eso es que[
 242 A [es muy interesante
 243 S sí sí sí
 244 A en el aeropuerto de Barcelona fue todo una novedad que se viese ahora no sé si hay o no creo que no
 245 S palmeras/
 246 A sí
 247 S sí hay mucho la verdad es que cuando despegas de ahí o cuando aterrizas en Barcelona podrías estar en las Canarias sabes[
 248 A [de de pero yo me acuerdo
 249 S [el paisaje en un poco tropical
 250 A sí sí
 251 S por las palmeras y otras cosas pero la verdad[

252 A [pero yo me acuerdo incluso dentro del aeropuerto
 253 S ah dice en el edificio/
 254 A de esto me acuerdo sí que hubo esto al principio eh/
 255 S [ahora creo que no
 256 A ahora no
 257 S no creo que no
 258 A no existen las palmeras
 259 S si lo de las palmeras de Barcelona pero serían más recientes
 260 A sí sí sí más recientes yo creo que sí
 261 S bueno y: pues ahora ya esta vamos con: estas cosas típicas y vamos a ver lo que dice Juan Marsé con la tabla aquí que tienes vamos se hayan aquí los elementos más típicos del barrio según Juan Marsé y: vamos lo que quiero que me digas es primero que opinas de cada uno es decir si te suenan
 262 A hm
 263 S y mira aquí hay cinco columnas con las preguntas siguientes las puedes ver (7s)
 264 A vale necesito un bolígrafo verdad
 265 S vale acabo ahora no a ver que
 266 A sí (pause)
 267 S cuando en la primera columna hablo del barrio
 268 A hm
 269 S digo yo aquí sería por las colinas claro que sería el barrio de la Salut o del Carmelo
 270 A hm
 271 S vale pero vamos cuando: hablamos un poco/
 272 A [pero tu como
 273 S [es más de Gracia
 274 A claro
 275 S es que él vamos que [
 276 A [que combina las dos cosas
 277 S [dice el barrio él dice el barrio es que muchas si muchas veces dice es la Salut otras veces dice es el Carmel pero muchas veces no lo precisa
 278 A ya
 279 S pero vamos cuando es en las colinas cuando ves ubicado por ejemplo en las colinas
 280 A hm
 281 S claro que sí es el Guinardó o el Carmelo pero vamos cuando es mucho más urbano puede ser o sea la Salut o sea Gracia digo aquí Gracia/
 282 A [vale vale
 283 S [antigua
 284 A sí sí ya te entiendo porque tu te has leído la novela de él la de Shangai
 285 S sí El Embrujo de Shangai
 286 A ah vale tu sabes que fue rodado en la Plaza de la Rovira
 287 S sí
 288 A es que ahora estoy pensando que aquello de Juan Marsé tengo la idea de que habla más del Carmelo del Guinardo entonces tu siempre que me preguntas por el barrio claro yo no sé que decirte por qué claro yo ahora vivo en San Salvador y antes vivía con mis padres en la plaza Joanic y antes viví en la plaza ah:
 289 S eso de esa forma el barrio es me imagino en general es que: es que es bastante impreciso/
 290 A [entonces cuando yo te responda en que tengo que pensar
 291 S eso es tienes razón cada vez tenemos que precisarlo así que por ejemplo por aquí/
 292 A [por aquí yo diría el Guinardó
 293 S eso es es el Guinardó
 294 A sí
 295 S así que para ti vamos es mucho más es mucho menos identificador es que para ti/
 296 A [es que para mí esto es clarísimo el Guinardó Torres con Jardines podría ser el Guinardó y a parte Gracia no también lo que decíamos antes
 297 S hm
 298 A y esto sí que es más el Carmelo:
 299 S vale lo de las terrazas
 300 A sí
 301 S sí la verdad
 302 A y entonces es un momento fundamental del barrio bueno pues no fundamental de todo el barrio pero de distintas partes del barrio sí
 303 S vale
 304 A eh
 305 S eso lo: apuntamos (6s)

306 A no de todo vale
 307 S hm
 308 A muy bien
 309 S así que y también te parece simbólico de Barcelona de Barcelona entera o no
 310 A hm (4s) pues tengo que responderte como si fuese porque claro a ver sí yo le explico al 100 de Barcel de fuera como es en Barcelona yo nunca le diría ah: tiene terrazas plantadas en las faldas no pero claro yo no conozco Barcelona entonces yo sé que en algunas partes sí que habrá eso en Montjuic por ejemplo o en:
 311 S sí
 312 A hm claro es simbólico de Barcelona pues: (3s) pues las calles empinadas y sinuosas lo serían casco viejo pero no sería la (¿) simbólico
 313 S así que no te parece ah eh es que a esta escala[
 314 A [es muy general
 315 S [a esta escala vamos que no es pertinente es que estos elementos a esta escala no es pertinente
 316 A no
 317 S hay que hablarlo a la escala del barrio[
 318 A sí vale (¿) que no son simbólicos [
 319 S [a la escala del barrio se entiende
 320 A sí
 321 S pero que no se puede decir[
 322 A [vale yo nunca tomaría estas palabras para describir a Barcelona
 323 S nunca
 324 A nunca
 325 S así que lo dices nunca te doy un ejemplo que es muy claro por ejemplo si lo había escrito la catedral pues quizás que tu me podrías decirme[
 326 A [vale sí sí calles sinuosas sí sí
 327 S [sí que es simbólico de Barcelona también es simbólico también del barrio gótico
 328 A hm
 329 S pero también de Barcelona por ser tan conocida entiendes[
 330 A [o sea que cada una de éstas características podrían ser comunes a otros barrios de Barcelona pero nunca a Barcelona en general
 331 S a Barcelona eso por eso que lo pregunto así
 332 A sí sí que sentido tiene este elemento para ti
 333 S eso si quieres me lo dices porque escribirlo quizás es demasiado largo de escribir
 334 A si pues
 335 S si no tiene ningún sentido vamos que:
 336 A no por ejemplo estas torres con jardines sí que serían un elemento ah: sería de la burguesía no un poco estas torres
 337 S hm
 338 A hm (2s) sobretodo (1s) es que mucho de los barrios de los barrios eh de Gracia bueno del (1s) los barrios más alejados del centro de la ciudad o sea la gente vivía en la (¿) y tenía su segunda residencia muchas veces en Vallvidrera en Cerdanyola en Nou Barris no
 339 S sí
 340 A en el Verdum habían casas de segunda residencia de personas que vivían en más en el centro de Barcelona no o sea que esto sí personas que podían[
 341 S [de veranear
 342 A de veranear sí hmm
 343 S hm hm
 344 A lo único que después ya no sé cuantos años duró esto pero después ya la gente se fue a vivir fue su única casa no y entonces pues seguramente que las comunicaciones dentro Barcelona pues fueron más más buenas no eh
 345 S hm
 346 A éstas terrazas plantadas en las cuerdas me sugiere como a lugares sin urbanizar marginales ah:
 347 S agrícolas no te suena
 348 A no mucho
 349 S no mucho
 350 A no me sonaría más a[
 351 S [por la vegetación que tienen estas terrazas aquí en Barcelona (¿) y:
 352 A o sea no tan agrícolas sino a salvajes
 353 S a salvajes
 354 A agrícolas[
 355 S [son terrazas que han sido hechas creo yo por agricultura por qué antes había una granja habían granjas allí
 356 A hm
 357 S en las colinas y pues estaban plantados de olivos sí

358 A sí sí
 359 S por eso que te lo pregunto
 360 A pues no yo no lo identificaría con
 361 S tú no vale
 362 A y: (¿) y lo de las calles empinadas también eh como que me sugiere a: barrios bastantes de clase obrera no por qué el que tu construyas encima en las lomas de una montaña que se ve que ya no hay más espacios no entonces la gente llega en un espacio y tiene que ir construyendo por qué no hay más espacio entonces construyen en los lugares más baratos que son siempre en las montañas no
 363 S sí
 364 A ah
 365 S en las faldas
 366 A en las faldas de las montañas
 367 S muy difícil de ordenar[
 368 A [sí muy difícil de acceder también lo
 369 S [de sí también de acceder eso si entonces sería vinculado con las calles empinadas serían vinculadas con la con una clase social
 370 A sí
 371 S sí
 372 A sí sí baja media no sé no
 373 S sí
 374 A una cosa así (2s) y este (lectura rapide) bueno esto me parece muy salvaje no esta:[
 375 S [las terrazas plantadas
 376 A [las terrazas plantadas es lo que me parece más salvaje más natural (2s) y otro bueno los jardines siempre son no son tan salvajes han sido modificados por el ser humano no son cuidados [
 377 S [sí
 378 A [o sea que sería
 379 S y pero las cosas verdes te parece natural o aun no te parece natural
 380 A ah sí sí que me parece natural pero[
 381 S [natural sí sí que natural salvaje no
 382 A exacto sí sí (petit rire)
 383 S bueno
 384 A muy bien siguiente
 385 S súper ahora la casa arbolada con fuente eso me parece que (¿) esta leyendo el ejemplo eh
 386 A sí ah me parece que ésta es eh bueno (lectura rapide) evidentemente sí
 387 S sí hablamos de plaza arbolada (rire)
 388 A con fuente pero esta fuente no es una fuente central que: no o sea no es una escultura una fuente sino que es una fuente pública donde la gente bebe agua no
 389 S sí que no sería una fuente monumental sino una fuente para beber[
 390 A [para beber sí sí
 391 S de beber o de lavar las cosas también
 392 A mm otro de los elementos significativos de Barcelona serían las fuentes públicas no las de nueva: las de nuevo diseño no porque hay unas que de diseño son muy raras y cada barrios tiene unas distintas sino estas de: que son como de cobre bueno no sé de que material son sabes cual
 393 S (¿) más no de cobre piensas
 394 A sí y como de color gris fuerte
 395 S de gris gris sí gris fuerte verde:[
 396 A [verde
 397 S [verde oscuro
 398 A sabes que forma tienen no estas[
 399 S [sí así ahí (¿) (rire)
 400 A sí vale una cosa sí te digo porque ahora en cada barrio tienen fuentes distintas ahora en la plaza (¿) que la acaban de urbanizar tiene unas fuentes que caen al suelo cae al suelo el agua no eh:
 401 S sí si lo he visto
 402 A esta muy rara
 403 S sí bueno entonces las fuentes también te: no lo
 404 A sí sí
 405 S la plaza con fuente te parece
 406 A tendrías que hacer una foto a estas fuentes porque son muy bonitas
 407 S d'accord
 408 A espero que no desaparezcan porque son muy bonitas (rire) es un elemento fundamental del barrio sí/ eh sí
 409 S guay
 410 A y simbólico de Barcelona yo diría que también eh

411 S bueno
 412 A que sentido tiene este elemento para ti ah pues me da la sensación de tranquilidad del lugar de encuentro ah de interrelación entre los vecinos sobre todo entre vecinos no de un lugar donde va la gente de un barrio a otros sino que van solamente las personas del barrio no a encontrarse
 413 S hm
 414 A m:
 415 S (¿) lo que me dijiste tu de las casas de Gracia
 416 A sí sí
 417 S normalmente es la primera cosa que me dijiste vamos que pienso yo en Gracia esto de las plazas
 418 A claro
 419 S por eso que'
 420 A [sí sí
 421 S [también como lo que pero también pero lo que no habías notado eran las fuentes]
 422 A [ah las fuentes
 423 S [y ahora me dices que sí
 424 A sí sí claro que sí
 425 S ahora que te suena más
 426 A sí sí
 427 S dice a verlas quitado bastante por eso que: quizás que no te suena tanto
 428 A pasa que las plazas de nueva urbanización no ponen estas eh: estas fuentes]
 429 S [mucho menos
 430 A [ponen unas fuentes distintas
 431 S es que no es tan centrista como antes antes muchas veces eran[
 432 A [centrales
 433 S [centrales de la en la ordenación de la plaza
 434 A hm
 435 S ahora muchas veces están mas marginadas están más]
 436 A [sí y tiene otro diseño no también
 437 S si también
 438 A las nuevas tiene otro diseño
 439 S también el diseño ha cambiado
 440 A hm
 441 S por eso quizás que no te suena
 442 A claro sí
 443 S tanto
 444 A y: y no no me parece natural este elemento aunque sea agua no me parece natural ni salvaje
 445 S (?) que no sea de:[
 446 A [bueno
 447 S [no suena natural
 448 A no a ver natural sí claro
 449 S por el agua
 450 A por el agua sí
 451 S vale
 452 A sí sí
 453 S también que sería un poco de natural en la ciudad
 454 A sí sí tienes razón
 455 S por el agua
 456 A sí sí claro
 457 S yo no me (¿?)
 458 A sí sí (rire)
 459 S vale muy bien y: ahora los árboles de plantas
 460 A oye no nos va a dar tiempo otra vez vas a ver no pero terminamos o sea terminaremos otro día no/
 461 S sí: no pero por mí hablo mucho y cansa
 462 A que lastima vale árboles y plantas de los espacios verdes (3s) plátanos acacias (¿?) (4s) pues sí lo he notado este elemento en el barrio
 463 S ahora te suenan los árboles es que:[
 464 A [las acacias yo sé el nombre este pero no los identifico con un árbol sabes (2s) es que si no]
 465 S [bueno pero no hace falta eh
 466 A si yo sé que hay acacias pero no sé cuales son
 467 S es que: no sé si es muy verde es: pero de verdad tampoco lo: identifico muy bien siempre me equivoco con las acacias tendría que es que si veo una acacia bueno]
 468 A [si te dicen esto es una acacio ah claro

469 S [eso es una acacia
470 A es uno que le he visto muchas veces por cierto esto (¿?)
471 S (¿?) pero me dices que sí te parece que las acacias[
472 A [me refiero que todo esto sí plátanos hierba en la acera descampados (¿?)
473 S vale entonces los árboles y las plantas
474 A sí después estas plantas higueras esto yo y que es más típico del Guinardó norte no del Carmelo
475 S también los descampados
476 A los descampados también
477 S por qué no hay tantos descampados tampoco
478 A hombre ahí algunos descampados en Gracia en general pero es que son espacios muy residuales y muy pequeños no cuando una casa se derrumbar y tarda mucho en construirla sí que hay descampados esos descampados que muchas veces la gente no utiliza porque ponen rejas entonces son los descampados que lo ven desde el interior pero que nos aprovechan ni para cagar los perros no muchas veces están vallados sí los gatos o las ratas a lo mejor van allí (rire) y mm eso de que sea un elemento fundamental del barrio en general yo diría que no eh que es sólo de una parte del Guinardó y del Carmelo que te lo he puesto aquí y: es simbólico de Barcelona yo diría que no tampoco bueno los plátanos sí pero:
479 S sí los plátanos sí de Barcelona pero los otros no
480 A los otros no
481 S es decir los de los acacios
482 A bueno los descampados y las faldas de las montañas no
483 S sí pero que no sería de de Barcelona entero
484 A (¿?)
485 S que sería más local no más de un lugar
486 A sí (2s) y que sentido tiene este (¿?) para ti pues eh: transmite esto:: las cosas no urbanizas lo salvaje pero (2s) pero también como:
487 S también los plátanos
488 A no los plátanos no es que los plátanos están muy: integrados dentro de la ciudad no
489 S son domesticados también
490 A exacto
491 S sería como natura
492 A sí domesticada[
493 S [domesticada eso es
494 A sí sí (1s) y lo otro (1s) hombre la verdad es que a mi gusto todo algarrobos olivos en estas ya me gustaría que Barcelona tuviese tantos lugares eh con todas estas con esto tan bonito no pitas (¿?) a ver quizás yo soy poco representativa porque tampoco no vivo muy de espaldas de la montaña y no soy una cosa que las he visto desde pequeña quizás si le preguntases a una persona que viviese en el Carmelo todavía te diría que pues si es un elemento para mí muy identificador
495 S hm
496 A para mi no eh
497 S hm muy bien (4s)
498 A y evidentemente sí presenta representa la naturaleza lo urbano lo natural
499 S todo todos
500 A todo bueno quizás menos esto de los plátanos porque están en las calles
501 S las palmeras también
502 A (2s) a ver las palmeras los plátanos natural pero lo salvaje
503 S hm a pesar de que también crezcan sabes en los descampados completamente salvajes completamente salvajes
504 A sí los palmeras también salvajes
505 S sí muy fácil es que también tienen las semillas las semillas[
506 A [las semillas vuelan y entonces (2s) pues sí
507 S no pero como: la verdad es que también es un árbol tan: cuidado
508 A hm
509 S que quizás no parezca tan salvaje como: por ejemplo como la chumbera por eso veces que no la palmera no me parece salvaje lo entiendo perfectamente
510 A porque lo sucio más a calle a:[
511 S [lo asocias más a las Ramblas por ejemplo
512 A sí sí sí
513 S el paseo de la Ramblas o: a unas placitas también
514 A sí sí
515 S o plazas donde hay así como
516 A sí sí
517 S bosque no como macizos cuando hay unas palmeras no sólo unas sino
518 A ah macetas no

519 S macetas no la maceta es el
520 A sí es que no sé
521 S no vamos que sería como un conjunto
522 A ah vale
523 S un conjunto de palmeras
524 A sí sí
525 S eso vamos que tampoco es salvaje
526 A oye no tendríais que entrevistar a alguien de parcs i jardins no estaría bien
527 S pues no sé es que ahora de profesional no sé si voy a entrevistarlos
528 A ah vale quizás que un día lo:
529 S sería interesante que te pensases cuatro preguntas[
530 A [sí
531 S cinco que te ayudasen un poco a lo que nosotros te decimos muchas veces son tonterías para que te ayudasen un poco a: a parte de leerte tú el libro ese guía ecológica de la ciudad o esa guía del Martí Boada que una persona de parcs i jardins te:
532 A sí
533 S te ayudase

Annexe 2. 10. 5^{ème} entretien avec Anna

Cassette-source	Cassette Anna 4 Entretien 5. Face A.
Date	18.07.03. .
Durée de l'entretien	environ 20 mn
Lieu de l'entretien	Point culminant du Turó de la Rovira (Marià Lavernia, sur la dalle circulaire en béton entourée d'herbes), vers 20h30 : il y a du vent.

- 1 S Es mucho mas silencioso que en el bar de (rire)
- 2 A Pues mira te digo que estamos en un hemos subido a una montaña que esta diríamos en medio de la ciudad y lo que vemos ahora mismo es todo una ciudad compacta con muchísimos edificios entonces que no se percibe la diferencia tú ves un mar gris un mar ah: marrón
- 3 S qué hora debe ser\
- 4 A deben ser las siete y: ah no ocho: ocho y cuarto[
- 5 S [ocho y media
- 6 A [ocho y media sí y: o sea estamos en la montaña estamos sentadas y en: las escaleras vemos árboles verdes después ya todo este mar gris ves los edificios justo delante nuestro y ah: dos calles tres calles que van directamente hacia mar esto no sé que calle deben ser pero estamos delante de la Sagrada Familia hm esto es parte de l'Eixample no
- 7 S de la Dreta de l'Eixample
- 8 A de la Dreta de l'Eixample hm y frente nuestro tenemos las torres de les Arts y Mapfre
- 9 S hm
- 10 A y a la: izquierda tenemos la torre que esta cerca al bar que están construyendo y ya después pues esta el mar que ya en este momento ya no ves mucho pero esta allí a: a nuestra izquierda también vemos Montjuïc la colina de Montjuïc que es lo único verde[
- 11 S [izquierda no
- 12 A ay derecha derecha que es lo único verde que se ve desde aquí no a: aparte de los árboles y de los cactus que vemos más cercanos en nuestra montaña en es en este Turó de la Rovira el único espacio así que sobresale un poquito es Montjuïc (2s) se ve: el castillo de Montjuïc ah: la torre de telecomunicaciones
- 13 S hm (2s)
- 14 A del Palau bueno que esta el museo nacional de Catalunya no y eso
- 15 S hm
- 16 A y después lo que sorprende de: de Barcelona parece como que la mayoría de edificios son mm: diríamos de cuatro a cinco pisos no y que sólo o sea que salen como setas por los edificios más altos
- 17 S ah sí
- 18 A no o sea tu ves[
- 19 S [sí sí
- 20 A tienes un tamaño muy homogéneo entonces van saliendo como setas esto no hay algunos más altos
- 21 S como una como una mesa bastante gris rosa
- 22 A sí
- 23 S y salen así como[
- 24 A [así como pinchos no con hojas
- 25 S eso sí aha
- 26 A ah no hemos dicho que también delante nuestro también tenemos esa Sagrada familia no siempre eh: siempre con gruas construyéndose siempre es que es un forma parte del paisaje de Barcelona no también (rire)
- 27 S sin dudas sí
- 28 A después en la diagonal mar se esta construyendo esto donde es el Forum de las culturas
- 29 S hm
- 30 A se esta construyendo la torre Aqbar también (1s) se ven: unos barcos grandes no antes hemos visto un transatlántico esto de los cruceros y: notamos viento una brisa muy agradable eh
- 31 S sí
- 32 A y de ruido se oyen a veces ladridos de perro a veces también se oyen pues ahora mismo una bocina de un coche motos coches
- 33 S se oyen muy bien no
- 34 A se oyen perfectamente sí
- 35 S de manera individual
- 36 A sí sí
- 37 S que no es hay también como un [
- 38 A [voces de personas también te fijas/
- 39 S hm

40 A es el barrio Can Baró[
 41 S [de Can Baró sí de Can Baró
 42 A de la Salut
 43 S sí como un:[
 44 A [un rumor
 45 S un rumor sí sí (2s) lo oyes
 46 A sí sí
 47 S el rumor
 48 A oigo como una combinación sobre todo el coches no sería el ruido y entonces de forma aislada va apareciendo más ruido una moto un chillido pues sobre todo los perros no y las voces de la gente como chillan deben ser a lo mejor el deportivo el deportivo esto no sé (plusieurs secondes) ahora no se ven muchas luces no (1s) sólo las del puerto algo que está iluminado por allí esas luces que no sé que son
 49 S donde
 50 A allí delante que el único que está iluminado no
 51 S sí allí
 52 A pero que son como luces aisladas no no sé
 53 S porque ahora no:[
 54 A [todavía no encienden todo
 55 S [esta oscuro (¿?)
 56 A y que te voy a decir que Can Baró parece que como ah (1s) un urbanismo diríamos ah: como diríamos como muy espontáneo parece no no es como l'Eixample de calles recti rectangulares sí rectilíneas sino que es todo como como (petit rire) si pudiésemos decir tirásemos las casas y fuesen: el viento
 57 S un poco desordenadas ale[
 58 A aleatoriamente sí
 59 S aleatoriamente y se ve muy bien no de Can Baró así las hileras de platanos que bajan
 60 A hasta el mar
 61 S hasta el mar
 62 A el cielo esta muy azul bueno azul está azul (beaucoup de bruit à cause du vent) pero no hay ninguna nube no bueno sí al fondo éstas
 63 S sí
 64 A en el mar un poquito de nubes pero son muy blancas éstas no traen lluvias
 65 S un día muy:
 66 A y ahora fresquito no se esta es muy agradable
 67 S mucho mejor que: la ciudad no
 68 A hm
 69 S sí bueno por la hora también
 70 A y lo que sientes un poco es la humedad también
 71 S un poco
 72 A a pesar del vientecito este como que yo estoy enganchada estoy
 73 S sí
 74 A estoy: como su bueno sucia es una sensación de me he duchado esta mañana bueno me puedo duchar ahora no (rire) pero me noto como enganchusa
 75 S sí
 76 A estará mas humedad más húmedo por los árboles por la vegetación quizás
 77 S quizás y por la brisa que llega un poco de humedad
 78 A sí sí
 79 S del mar
 80 A y creo que no (2s) creo que la imagen este es un mar gris marrón es que es cierto no es que porque no es no da yo no sé si mirásemos Londres desde las alturas seguramente que veríamos mucho más verde no o Paris diríamos allí es el parque tal verde pero oye tu ves el barr mira la Citadella debe ser eso no
 81 S sí
 82 A pero sí se ve poquito verdad o sea no es una extensión[
 83 S [hm
 84 A [hm
 85 S salvo Monjuïc
 86 A salvo Monjuïc sí
 87 S y también si damos un poco la vuelta al Tibidabo porque de aquí lo vemos también
 88 A ah sí es verdad sí sí
 89 S porque de aquí no vemos muy bien
 90 A es verdad sí
 91 S es que no es el Tibidabo sino Pedralbes ahí
 92 A hm

93 S un poco pero[

94 A [y esto árboles son los del Carmelo son que son estas montañas

95 S quizás el parque Güell[

96 A [quizás el parque Güell sí

97 S esa es la torre del Parque Güell

98 A sí sí

99 S sí subimos si nos ponemos de pie se ve (quelques secondes sans enregistrement)

100 A y se ha parado esto ah no no se ha parado que susto digo después de todo esto (rires des deux)

101 S pero ya está bien no que: hemos dicho muchas cosas

Annexe 2. 11. 6^{eme} entretien avec Anna

Cassette-source	Cassette Anna 5. Entretien 6. A & B ; Cassette Anna 6 : A
Date	27.10.03 et 30.10.03
Durée de l'entretien	1h15
Lieu de l'entretien	Parcours (Plaza de la Vireina jusqu'à Plaza Rovira / lecture texte <i>Amante bilingüe</i> en fin de parcours.

- 1 A Y hacen muchas con las eses no porque nosotros hablamos así sese y entonces a veces[
2 S [son muchas eses
3 A [sonoras no
4 S sonoras eso la verdad tampoco la voz la tienes tan de catalana
5 A ya si es cierto
6 S como Joanna Joanna así habla así (rire)
7 A Bueno estamos en una plaza justo que es de las que mas me gustan de Gracia porque es la que mas: la que parece mas un pueblo no o sea que te pones aquí en medio y dices sabes estoy un pueblito en la plaza mayor del pueblo con la iglesia principal
8 S sí la iglesia de Sant Joan
9 A San Joan sí
10 S de la San Joan que es un[
11 A [aquí se
12 S [centro aquí muy importante
13 A sí sí sí aquí se casó mi hermana bueno no en esta iglesia pero en la parroquia que queda a: 50 metros que es la iglesia que es la parroquia que pertenece a la iglesia no o sea que
14 S atrás
15 A sí por allí por esa calle ves pues por allí bueno allí también se casó una amiga mía no o sea que es
16 S para ti también un lugar simbólico es
17 A sí sí sí y aquí por ejemplo vengo a cenar muchas veces aquí hacen unos bocadillos
18 S al bar virreinas
19 A al bar virreinas sí unos mira voy a hacer una foto
20 S del bar virreinas
21 A sí
22 S yo la mía se
23 A la tienes tu
24 S vale que la hago
25 A porque que es en estos lugares que si tu vienes aquí de turista bueno vendríamos aquí a cenar bueno sobre todo un día que no lloviese no pero por la noche aquí hay mucho ambiente
26 S sí porque ahora mira no hay nadie muy fácil
27 A sí
28 S así la luz esta:
29 A vale sí no
30 S esta bien si no hay luz esta bien
31 A vale espera
32 S normalmente esta bien
33 A espera eh ah sí
34 S a ver si sale (2s) ya esta bien perfecto
35 A ya
36 S sí
37 A ya ha salido
38 S si ha salido
39 A no has visto el flash
40 S no que como esto esta así todo el rato (rire)
41 A no es que se esta cargando
42 S ah muy bien
43 A así que
44 S entonces ahora que[
45 A [así
46 S [así una ve una vez un poco (¿?) voy a salir
47 A ahora ahora ok
48 S y una vez sabes en dos etapas para cerrarlo
49 A hm
50 S de verdad tengo aquí (1s) ah sí en el rojo es muy vacío no no puedo

51 A te iba a comentar una cosa esta plaza si la hubieses que estudiar o sea si fuese una de las que yo hago observaciones es muy (¿?) porque yo diría que aquí bueno hay jóvenes que toman cervezas en las terrazas del bar pero ves esos chicos que están allí apoyados pues son los chicos los jóvenes que a lo mejor no tiene trabajo o no pueden gastar tanto en los bares entonces se ponen siempre en un banco que está allí en el que están en frente y los verás mañana tarde noche fines de semanas siempre[

52 S [cuando llueve

53 A [cuando llueve sí porque es su punto de reunión en vez de ser una casa o un bar siempre he aquí hay algún borracho hay alguno que a lo mejor bueno fuman a veces no pero es curiosísimo porque siempre están

54 S sí sí sí

55 A y a veces[

56 S [ya lo deben notar también

57 A sí no

58 S y: a cambiado la plaza aquí la han restaurado han hecho algo

59 A sí aquí

60 S (¿?)

61 A sí hm una cosa importante en el hace 5 o 6 seis años el ayuntamiento se ve bueno el distrito de Gracia se ve que quería poner hacer un parking subterráneo

62 S aquí en la Virreina

63 A sí en la Virreina los vecinos se quejaron y al final bueno por la reivindicaciones de los vecinos que no querían que sea un parking porque esto supondría pues dos años de no usarla[

64 S [de obras sí

65 A [de obras y a parte por los árboles que son estos plátanos no[

66 S [sí los platanos

67 A [de Gracia y a parte bueno es que se lo cargarían no

68 S hm

69 A que yo no sé si el nivel ecológico de la asociación llegaba a estos extremos no o era mas bueno por el uso que se hace tan cotidiano de la plaza al estar dos años sin bueno con la[

70 S [sin usar

71 A [sin usar

72 S como lo hicieron allí a la plaza Joanic

73 A exacto sí y bueno al final no se hizo en cambio la plaza del diamant la plaza del diamant sí que sí fue un parking

74 S y también en la plaza del sol no

75 A y la plaza del sol también sí

76 S aquí hay un parking pero cambiaron también los bancos cambiaron un poco el mobiliario[

77 A [urbano sí

78 S [urbano

79 A los bancos sobretodo sí[

80 S [en los bancos y a ver

81 A después

82 S sí sobretodo en los bancos

83 A sí

84 S porque la[

85 A [bueno las farolas

86 S [las fuentes no

87 A no las fuentes continúan sí sí las farolas a lo mejor eran distintas no estas parecen bastante[

88 S [parecen más nuevas

89 A [modernas creo que sí pero no recuerdo eh y espérate que (¿?) no recuerda

90 S y:[

91 A [y también lo que han hecho este: estas

92 S sí

93 A estas calles peatonales como[

94 S [de la calle de torrijos

95 A torrijos después continua por aquí [

96 S [continua un poco por aquí

97 A por aquí un poquito

98 S eso

99 A hacia arriba detrás de la iglesia

100 S te propongo que:[

101 A [sí

102 S [que vayamos allí por la plaza de: plaza Rovira y (¿?)

103 A pues mira este camino así siempre para y y cuando regresó de:[

104 S [eso

105 A [de trabajar

106 S es un recorrido de cada día

107 A y a[

108 S [y entonces me encanta por la siete y media o a las 8 todo esto esta desierto bueno hay gente que saca pasear a su perro o bueno que gente que va a trabajar pero bueno somos que somos dos o tres en la plaza y los del ayuntamiento que limpian la plaza que la: limpian con agua no es bonito no porque es como que ves como empieza el día en una plaza

109 A sí

110 S que da

111 A sí la verdad

112 S y esas casas que encontramos en los rincones de la plaza por ejemplo esta

113 A esa me la miro mucho

114 S allá también [

115 A [sí

116 S [modernitas

117 A sí

118 S que: [

119 A [a mi me encantan bueno esa es muy bonita siempre me la mira digo que suerte los que vivan allí no

120 S sí (rire)

121 A porque esas torres

122 S sí

123 A bueno yo las encuentro preciosas no

124 S sí

125 A siempre siempre me las miro y cuando regreso [

126 S [sí y siempre lo has notado que está aquí

127 A sí

128 S desde desde niña no desde que que

129 A bueno desde niña [

130 S [o sea que no lo habías porque no se ve muy bien

131 A si no se ve bien no desde que soy vecina de San Salvador vez de que uso tanto la plaza yendo o sea antes cuando iba al Verdi por ejemplo seguramente que hacía así no iba por esa calle [

132 S [sí

133 A [y seguramente que la veía

134 S sí

135 A pero así [

136 S [sí

137 A [cando miras desde esta perspectiva sí que se ve no

138 S eso se ve

139 A y esta también es muy bonita esta la otra esquina

140 S sí

141 A esta de aquí también es modernista que muy bonita

142 S sí esta esta y pues [

143 A [y hasta la esquina

144 S pero tampoco esta se nota mucho pero cuando lo: [

145 A [de día y así se ve: muy bonita

146 S sí

147 A eso era una antigua fabrica sabes esta de aquí [

148 S [atrás

149 A sí

150 S ah a ver aquí en la calle como se llama la calle de la iglesia

151 A sí

152 S (¿?)

153 A esta era una antigua fabrica la verdad es que no sé de qué a lo mejor debería hacer textil no lo sé pero vez que tiene así la estructura de fabrica

154 S sí claro

155 A y ahora [

156 S [ahora se ve muy bien

157 A sí ahora es un: lo que se llama un (¿?) que quiere decir que empresas gráficas empresas: editoriales tienen aquí su despacho

158 S vale

159 A como que lo han radicalizado no

160 S del ayuntamiento o:

161 A no yo creo no no yo creo que alquilan [

162 S [o alquilan

163 A sí (2s) hombre supongo que alguna iniciativa del: distrito habrá pero no lo sé eh: mira vez aquí taller de guionistas es muy curioso fjjate de

164 S es un taller de guionistas de cine o:

165 A mira que bonito lo tienen no

166 S esto es muy Gracia no

167 A sí

168 S comentémoslo un poco porque eso de la fabrica la fabrica antigua porque si subes los ojos te parece muy: te parece antiguo incluso un poco sucio un poco
 169 A sí sí sí
 170 S y abajo con este escaparate muy moderno muy de diseño muy Barcelonista muy de Gracia
 171 A hm
 172 S es como un poco simbólico no
 173 A hm
 174 S digo de que piensas tu
 175 A sí el aprovechar una bueno pues la de principios de siglo
 176 S eso
 177 A aprovecharlos para los usos: bueno para lo que necesitan ahora no
 178 S sí
 179 A para los servicios
 180 S sí incluye el servicio mismo
 181 A hm
 182 S taller de guionistas (rire) que no se encuentra mucho
 183 A y sabes que aquí muy a menudo cuando pasó por la mañana hay bueno ah:: [
 184 S [diluvio
 185 A [sí está lloviendo
 186 S hay bueno rodan spots publicitarios sabes
 187 A sí ah sí sí
 188 S entonces por aquí hay camiones me he encontrado dos o tres veces he visto plaza en algún lugar de la plaza y aquí también camiones de bueno que llevan las cámaras eso el vestuario los directores los organizadores que están por aquí pensando qué rincón de la plaza y creo que este rincón uno de vez este (1s) sale en un anuncio no sé en qué un anuncio de la Caixa creo ves esta: no sé como se dice esto este: esta: ven
 189 A (¿?)
 190 S no
 191 A esto para que no pasen los coches esta no sé como se llama
 192 S yo tampoco ah sí
 193 A bueno pues esto sale en un anuncio de televisión o sea que:[
 194 S [parecen champiñones así
 195 A sí
 196 S (¿?)
 197 A sí (rire) y queda se identifica muy rápido no
 198 S sí sí sí
 199 A que es Gracia
 200 S y también este rincón este esquina de la[
 201 A [iglesia
 202 S [iglesia que parece como algo medieval
 203 A sí
 204 S que es medieval pero como no se ve no se ve que es una iglesia al principio cuando vienes de la de la calle
 205 A ah no es verdad
 206 S mientras que solo ves una casa una casa antigua medieval pero no sabes que es una iglesia
 207 A hm es verdad sí
 208 S y por eso creo que es un poco fantasmal
 209 A hm
 210 S y muy bien para los anuncios
 211 A hm
 212 S sí es verdad (petit rire) (chien)
 213 A ay madre (3s)
 214 S va bien uy
 215 A uy es que aquí es resbalado[
 216 S [resbalado
 217 A cuidado
 218 S que no venga (rire) bueno vamos y:[
 219 A [aquí también
 220 S [vamos por la Rovira
 221 A sí
 222 S me llevas tu vale
 223 A vale
 224 S por la: solo decimos donde estamos para que lo apuntes
 225 A hm muy bien bueno pues ahora hemos tirado por la calle Rubí
 226 S sí del ru
 227 A del rubis
 228 S rubis
 229 A sí pero la gente dice rubí carrer Rubí
 230 S carre rubí

231 A sí esto pasa en algunas calles de Barcelona por ejemplo la calle Robadors sabes
 232 S sí sí sí ahí
 233 A tu conoces por ruba[
 234 S [(¿?)
 235 A [exacto
 236 S Robadors
 237 A pero sabes que yo siempre digo Robadors Robadors pero sabes es que no se llama Robadors se llama D'en Rubador que a mi me da mucha rabia porque bueno[
 238 S [incluso creo que en las postales las postales esta escrito Robadors
 239 A puede ser sí o sea la calle oficial se llama D'en Robador sí este también es el camino que tiro para ir a mi casa porque mi casa esto recta mira si quieres por aquí
 240 S acaso la puedes ver
 241 A sí sería al final de esta calle después de la farmacia y después un doblar a la derecha un poquito (2s)
 242 S bueno aprovechamos aquí la calle que no hay muchas cosas te pregunto algunas cosas andando así y algo un poco teórico ahora que estamos en la: calle que te parece el paisaje urbano como definir un paisaje un paisaje urbano que qué sería para ti como lo defines como lo: sí como lo defines
 243 A hm (2s) (rire)
 244 S rápidamente digo que ya [
 245 A [sí vale
 246 S [eres geógrafa así que ya tienes una definición además una geógrafa urbana así que ya tienes una definición muy científica
 247 A no la tengo (rire) no la tengo
 248 S no la tienes
 249 A porque siempre hablamos de paisaje urbano pero bueno que es no
 250 S eso
 251 A bueno son todos los elementos que conforman la ciudad no que de alguna forma de identidad a la ciudad
 252 S eso
 253 A al paisaje no
 254 S eso sería el paisaje hm
 255 A sí los elementos que que hacen una ciudad que puede ser desde las; la trama de la calle no desde las tramas hasta los edificios sobre todo lo que vemos no el paisaje es mas lo que vemos eh: las fachadas de los edificios los espacios públicos los coches todo ah las personas podrían ser también parte del paisaje urbano no
 256 S hm
 257 A y:[
 258 S [así que:
 259 A los rótulos del: (1s) ah
 260 S por ejemplo como lo vemos aquí
 261 A sí
 262 S hm los rotulos de las[
 263 A [de las tiendas
 264 S [de las tiendas
 265 A hm
 266 S así que[
 267 A [claro yo digo que en el Raval a cambiado el paisaje urbano sobretodo a los otros de las tiendas no o sea títulos en árabe que entre esos estamos acostumbrados o en filipino
 268 S eso
 269 A no para mi es lo más característico de cómo puede cambiar un paisaje urbano aparte de las modificaciones urbanísticas que puedan a ver a través del: de los rótulos no
 270 S de los rótulos de las tiendas
 271 A de las tiendas sí
 272 S eso así que entre el paisaje y el paisaje urbano que: que es la[
 273 A [la diferencia
 274 S [la diferencia como lo:
 275 A paisaje es que no sé el medio construido no del paisaje urbano está en un medio construido y el paisaje (bruit) ay madre
 276 S en general
 277 A en general claro cuando yo hablo de paisaje pienso mas en un paisaje no humanizado (1s) no
 278 S por ejemplo
 279 A el de las montañas
 280 S de la montañas
 281 A aunque: este muy humanizada porque hemos talado muchos árboles pero bueno como el: el paisaje lo asocio mas a lo natural pues a veces teníamos tantas dificultades cuando tu me decías esto es natural esto es[
 282 S [esto es salvaje
 283 A [es salvaje sí
 284 S eso y: y el medio ambiente así qué es hay diferencia entre paisaje y medio ambiente como lo defines tu el medio ambiente entonces
 285 A ay: (rire) (3s) el medio ambiente sería más[

286 S [que no es una trampa eh (rire) solo que usaras un poco
287 A sí
288 S por aquí es por como utilizas tu la palabra medio ambiente en una frase cuando
289 A sí pues la utilizo mas como un algo más abstracto no y el paisaje como algo más que se ve que se percibe con la vista
290 S vale
291 A el medio ambiente eh: del aire de la contaminación (2s) que seguramente que bueno seguramente no tienen muchas:[
292 S [sería mas ecológico
293 A [puntos en común sí para mi quizás sí aunque: sí quizás tiene este componente no sí mas ecológico sí
294 S mas ecológico
295 A hm
296 S este matiza de: un poco mas científico también
297 A hm
298 S vale sí entiendo entiendo y: bueno seguimos por
299 A pues ahora por aquí
300 S donde vamos
301 A por aquí por esta calle que es la calle Providencia
302 S vale
303 A y esta tienda me gusta mucho siempre que subo a mi casa la miro porque bueno aquí hay dos fíjate esta es preciosa no
304 S sí sí
305 A aquí venden objetos de regalo
306 S sí
307 A la otra que es super antigua hace añisimos que esta aquí y yo no sé sí yo digo no sé como[
308 S [son estatuas de pintar no
309 A si son para pintar es una droguería venden de todo no pero yo digo no sé como subsiste esta aquí porque a veces miro y siempre esta vacío
310 S y quien compra estas estatuas para pintar
311 A las señoras mayores digo yo escuelas que a lo mejor pintas
312 S hm
313 A pues nada ahora vamos a tirar por allí
314 S a la derecha
315 A sí a la derecha ves que bonito
316 S uy
317 A y nada es que muy cerquita estamos ya estamos del: de la Plaza[
318 S [de la Plaza Rovira
319 A Rovira sí (4s) ay madre llueve mas que antes creo
320 S tantos obstáculos no
321 A sí
322 S la lluvia los coches eso te parece un poco difícil el ambiente urbano dices hay mucho stress cotidiano no
323 A si que es verdad sí pero yo cuando tengo que pasear por la ciudad bueno más que pasear ir de un punto a otro intento coger las calles que hay coches sabes
324 S sí
325 A bueno un poco porque ya te conoces donde hay más tráfico y donde hay menos por ejemplo esta calle
326 S nunca la coges
327 A sí los domingos cuando voy a comprar el diario pero vaya que intento cruzarla así pero no ir sobre ella porque ese muy: muy antipática (2S) mira durante las fiestas de Gracia
328 S ah sí
329 A todo esto estaba lleno de gente y aquí en esta esquina había un: un escenario había un Discjockey que ponía todas las canciones del verano desde 1970 hasta ahora
330 S de verdad
331 A las canciones que son así pachangueras no entiendes pachangueras
332 S sí sí pachangueras
333 A entonces estaba aquí toda la gente ocupaba como los cuatro ríos las calles [
334 S [esquina (¿?) y Providencia
335 A eso mismo sí
336 S eso
337 A y bueno yo estaba en esta esquina delante del escenario oyendo escuchando las músicas
338 S y la gente bailaba
339 A bailando por aquí grupos pero es que era impresionante porque o se las cuatro cuatro calles
340 S sí
341 A estaban todas llenas de gente muy bonito quedaba bien sí
342 S y la fiesta cuál era
343 A la fiesta mayor la fiesta mayor
344 S era la fiesta mayor
345 A sí

346 S y esa fiesta cuando es
 347 A del 15 al 21 de agosto
 348 S ah es en agosto por eso es que no lo he vivido
 349 A claro
 350 S es el único mes cuando no estaba yo
 351 A claro pues es una lástima
 352 S bueno si la de (¿?) sí la he visto
 353 A claro buena hora se están masificando bastante eh antes la fiesta de Gracia pues era de los vecinos no montaban bueno lo más característico de las fiestas de Gracia son las calles adornadas no sé si esto:[
 354 S [sí sí claro
 355 A [lo has visto
 356 S entonces con los como se llama guirnaldas
 357 A si eso mismo guirnaldas sí todo decorado todas las fachadas estas principales o sea toda la: calle queda cubierta no
 358 S sí
 359 A por adornos y: son temáticos por ejemplo pues este año había del mar del mundo subacuático entonces habían ballenas hechas de papel maché sabes
 360 S sí
 361 A papel maché
 362 S papel maché sí
 363 A precioso pulpos bueno se olas no y: bueno y hacen un concurso y siempre casi siempre gana la calle Verdi bueno pero la calle Verdi tiene diferentes tramos la calle Verdi de baix la calle Verdi de dalt
 364 S de dalt
 365 A siempre gana una de las dos porque lo hacen precioso y unos de los: de los criterio que tiene los concur bueno los: del tribunal[
 366 S [sí
 367 A [para definir si las calles ganan o no es que hayan reciclado el máximo posible es decir que todo lo que usen sea reciclado entonces por ejemplo se ve encuentras ah: potes de Danone no
 368 S sí
 369 A que forman pues la ballena
 370 S la ballena
 371 A o lo el plástico de los huevos que eso pues cubre una ola no sé es bonito
 372 S será de la de esa ciudad sostenible
 373 A sí
 374 S estan haciendo[
 375 A [sí
 376 S en Barcelona por todas partes incluso la propaganda del ayuntamiento es hacer una[
 377 A [una ciudad mas sostenible
 378 S [mas sostenible
 379 A pero esto supongo que todos loa ayuntamientos están con esta que la aplican poco
 380 S sí
 381 A pero en Grenoble
 382 S en Grenoble también hacen una política bastante voluntaria pero tampoco toda la ciudad lo hacen igual
 383 A ya
 384 S aquí en Barcelona lo hacen mucho y lo escriben mucho
 385 A hm sí eso sí que queda muy bien escribirlo (rire)
 386 S bueno vamos
 387 A aquí mira[
 388 S [mira
 389 A ah sí
 390 S a ver la cinta ya: sabes porque se va muy rápido no
 391 A todavía no
 392 S para que cambiemos la cinta
 393 A sí
 394 S bueno casi casi ya llegamos a la plaza
 395 A sí por aquí hay tiendas de comestibles ves bueno aquí una papelería (2s)
 396 S son las tiendas como populares
 397 A como familiares no
 398 S sí
 399 A esta la peluquería
 400 S (¿?)
 401 A sí sí sí (2s)
 402 S de Gracia no que[
 403 A [que hay una
 404 S una (¿?) un poco no
 405 A sí
 406 S que hay una persona vendiendo o dos como máximo

407 A como máximo
 408 S sí (2s) y muchas veces hay como estas tiendas no saben muy bien lo que venden (rire)
 409 A sí
 410 S y bueno y como pueden sobrevivir estas tiendas venden cosas tan
 411 A también esta era una tienda una china una tienda china bueno china (rire)
 412 S china de Taiwan
 413 A sí de Taiwan sí
 414 S china de Taiwan (8s) y bueno hasta que lleguemos ahí vamos a hacer una cosa de aquí hasta la plaza
 415 A hm
 416 S que es un poco lo que ves
 417 A a partir de aquí
 418 S si describes describiendo así andando
 419 A sí
 420 S lo que:
 421 A pues nada decíamos que al lado del en toda la calle hemos visto tiendas pequeñas esta familiares no una
 peluquería bueno dos peluquerías que más hemos visto una tienda de comestibles una[
 422 S [describeme lo que percibes también
 423 A [la Caixa si ah
 424 S hay que entenderlo
 425 A sí claro (3s) uhm (2s)
 426 S el ambiente
 427 A si hay un ambiente como de lluvia realmente no poca gente paseando
 428 S sí
 429 A la gente yendo muy de prisa yendo a su caso o hacia un lugar así rapidito para protegerse (4s)
 430 S a donde vamos a abrigarnos a:[
 431 A [si quieres nos ponemos[
 432 S [a encontrar un:[
 433 A [lugar
 434 S [un lugar donde nos podamos ponernos (¿?)
 435 A ah
 436 S no sé que dice
 437 A quizás a la farmacia
 438 S a ver si cabemos
 439 A a ver vamos a ver
 440 S por que sino es bastante grande y podemos a lo mejor podemos ver un poco y estar un poco aquí
 441 A a ver (2s)
 442 S entonces sin la lluvia también mas facial no pues aquí estamos en la plaza Rovira la famosa no sé si te
 acuerdas que habíamos dicho que aquí está plaza es como una plaza arquetéptica
 443 A hm
 444 S de Gracia y piensa todavía que es una plaza arquetéptica
 445 A sí
 446 S decías tu que para ti es más la Vireina
 447 A bueno
 448 S pero bueno
 449 A a mi me encanta esta también eh y cuando dices arquetéptico que quieres decir también tradicional no así de
 los árboles por ejemplo fíjate en la farolas son mas antiguas no son tan de diseño
 450 S eso
 451 A y: aquí sabes que se rodó el Shangai no este de Juan Marsé
 452 S de Juan Marsé
 453 A oye por cierto que se murió Vásquez Montalban pobre hombre no
 454 S eso
 455 A que pena no
 456 S ya no (¿?) porque ya esta[
 457 A [estaba grande el corazón no
 458 S sí
 459 A sabes que me leí Los Mares del Sur que me encantó y sabotaje olímpico que se le va mucho:
 460 S eso mucho
 461 A la olla
 462 S sí es que se le va mucho mas la olla no como los libros de antes lo que llaman la literatura subnormal él
 mismo
 463 A ah ya
 464 S entonces es un[
 465 A [los trenes al sur me gustó muchísimo mas
 466 S sí pero los mares del sur si te gustan[
 467 A [mucho mucho y le pase a Fernando para que se lo leyese dice que se lo leyó en el viaje de Barcelona
 México se lo leyó todo porque la verdad es que yo ya te dije nunca me había leído nada de él había leído el libro de
 Marcos la entrevista que le hizo al subcomandante Marcos

468 S sí
 469 A en el País también la columna pero novela y (¿?) del Carvalho pues no esta me encantó mares del sur
 porque es tan autentico no es que te
 470 S esta novela esta muy bien
 471 A esta muy bien
 472 S como lo cuenta esta muy bien
 473 A muy bien sí
 474 S es lo que ganó[
 475 A [el planeta
 476 S [el planeta
 477 A sí sí sí porque después este l sabotaje olímpico digo este no me ha gustado tanto porque es mas[
 478 S [sí por que es una cosa que escribió él para los juegos olímpicos
 479 A sí una crítica no
 480 S sí estaba un algo pedido por El País
 481 A antes
 482 S ah sí porque era salio del País como publicado[
 483 A [semanal
 484 S [semanal
 485 A sí sí
 486 S eso como lo de (¿?) de Eduardo Mendoza igual
 487 A ah sí salió en el
 488 S sí
 489 A ah no sabía
 490 S en el año 90
 491 A también es así
 492 S así que son cosas que
 493 A ya
 494 S no es exactamente igual como una novela[
 495 A [si es verdad
 496 S [hecha
 497 A hm
 498 S no ha escrito otras novelas como: no sé ahora (2s) hay una que me parece muy bien que es la autobiografía
 de franco
 499 A ah vale esta también
 500 S maravillosa
 501 A no ya me tengo que leer Ronda de Guinardó que todavía no
 502 S ah todavía no[
 503 A [esta la tengo en la lista (rire) pues esta de Franco pues sí que la quiero leer
 504 S sí sí es otra cosa y: me parece que para incluso para[
 505 A [y esta otra la corte del Rey esta te la has leído
 506 S sí pero también es una cosita más[
 507 A [más light
 508 S más light
 509 A ah
 510 S a mi[
 511 A [sí sí
 512 S [me parece más light
 513 A a mi la de Franco me gustaría[
 514 S [es muy pequeñito casi es una novela corta
 515 A ah sí pensaba que no que era:
 516 S no es es pequeñito un o que esta que es bastante bien es el pianista
 517 A ahm
 518 S el pianista esta bien
 519 A vale
 520 S o sea digo de Montalvan
 521 A sí sí sí pues lo tendré en cuenta
 522 S y de: Marsé Rabos de Lagartija
 523 A sí que también me dijiste
 524 S el último
 525 A sí
 526 S ah muy bien
 527 A muy bien
 528 S bueno ahora estamos en el territorio de Juan Marsé claro y: no sé si te acuerdas también habíamos dicho que
 hay unos elementos que: que podemos sacar de la obra de Marsé que identifican a las plazas de Gracia
 529 A hm
 530 S te recuerdo un poco los elementos ahora te los digo vale que son para él a mi me parecen en su obra yo lo he
 destacado yo

531 A hm
 532 S son los árboles
 533 A hm
 534 S de la plaza los arbole son sé si son acaso acacias o plátanos y también plantas muchas veces son adelfas para él que es lo que sale en las novelas
 535 A hm
 536 S otra cosa es la fuente publica los bancos los bares
 537 A hm
 538 S por ejemplo aquí el bar Comulada y también el ambiente vivo por la presencia de habitantes bueno te parece que falta algo de: algo más que identifica a esta plaza de Rovira y también a todas las plazas de Gracia
 539 A el a ver me parece que estos elementos son claves no
 540 S fundamentales
 541 A sí son fundamentales y después si quieres por ejemplo en la (¿?) en esta ah: hm: sí no te iba a decir un kiosco no un kiosco donde se vende también publicidad pero estoy pensando también que por ejemplo no hay ni el la Virreina ni en la del Diamant es decir que tampoco es un es una cosa tan tan característica no
 542 S hm hm
 543 A pero sí que es cierto que los bares por ejemplo a mí me gusta mucho ir a comer aquí un menú no
 544 S sí
 545 A ir a comer aquí en esta[
 546 S [ahí al lado
 547 A [en este bar sí
 548 S hm hm hm
 549 A y: pue sí lo de la fuente los bancos los árboles no importantísimo
 550 S sí los plátanos el recuerdo
 551 A sí sí sí
 552 S porque también hablábamos de las acacias
 553 A hm
 554 S en Gracias pero que son mucho mas en las calles me parece
 555 A sí porque no son tan grande no como
 556 S sí la sombra no es tan no es tan[
 557 A [amplia
 558 S amplia
 559 A hm
 560 S eso
 561 A y bueno las las farolas no veíamos que en todas las plazas hay farolas
 562 S hay farolas sí
 563 A el tema de la iluminación esta bien
 564 S si calo eso eso sí claro
 565 A y: tu has venido a esta plaza un domingo por la mañana
 566 S sí
 567 A ah es que me encanta yo vengo a comprar aquí el diario
 568 S sí aquí al kiosco
 569 A sí bueno no cada domingo pero no sé es que me gusta si sobretodo en verano y por aquí siempre hay sentada la misma gente es impresionante como la gente se apropia de sus de de los espacios públicos y de sus bancos no gente que siempre se ha sentado en el mismo banco
 570 S sí sí claro
 571 A y: nada que es bonito y por la tarde cambia el publico y en vez de ser gente mayor son jóvenes que quedan aquí para después irse a la discoteque o algo así (rire)
 572 S bueno y: si ahora que vemos a la plaza de noche pero bueno que te parece el color mas destacado es decir cual es el color de la plaza
 573 A ahora mismo que esta de noche
 574 S ahora mismo porque la (2s)
 575 A hombre pues las farolas porque la verdad o sea en general gris diría
 576 S gris
 577 A gris pero las farolas bueno hay muchas y aparte que dan una luz muy intensa no
 578 S hm
 579 A son como punto dentro del gris de la lluvia de la noche pues son puntos de referencia
 580 S sí así que vamos que estemos de noche es muy importante porque el gris
 (Fin de la cassette)
 (Cassette 6). Entretien 6.
 581 A dale
 582 S ya está seguramente ehmm que hago que hago que hago si ya (rire) mejor (rire) bueno[
 583 A [que te iba a decir no que antes no te he dicho que aquí se grabo es que no se si estabas tu la película el embrujo de Shangai[
 584 S [si si si si[
 585 A [estabas aquí cuando se rodo
 586 S no: no no por que hace hace[

587 A [no hace tanto en el 2001 finales el (3s) en mayo]
 588 S [2001 tu quieres
 589 A [yo creo que sí
 590 S bueno no estaba]
 591 A no estabas]
 592 S no estaba]
 593 A [pues oye que (¿?) una plaza como si de:
 594 S [de película]
 595 A [de película de los de la época de la guerra civil no de los años treinta cuarenta (2s) era impresionante]
 596 S [aquí cambiaron para el escenario]
 597 A [cambiaron
 598 S [que qué cambiaron]
 599 A [bueno lo por ejemplo]
 600 S [las ruedas
 601 A [sí sacaron todos los coches no todo lo que muestra]
 602 S [y los motos]
 603 A [las motos todo esto entonces aquí en: en la caixa]
 604 S [sí]
 605 A [ves que se ve mucho no]
 606 S [sí]
 607 A por que aparte es una esquina pusieron como si fuese un colmado creo (1s) después eh osea cambiaron los títulos de las tiendas (1s) para:
 608 S [ah sí]
 609 A [sí todo esto estaba cubierto]
 610 S [y y salvo el bar Comulada que: que]
 611 A [no recuerdo la verdad es que no lo recuerdo si ya estaba
 612 S por que sale sale en la novela
 613 A ah si]
 614 S o en: o (¿?) en las novelas]
 615 A [ah]
 616 S no me acuerdo directamente si salía en la embruja de shangai]
 617 A [pues la verdad es que no me fijé eh]
 618 S [salía el bar Comulada salía
 619 A después por (¿?) por el medio de la: de la calle pusieron como una plataforma y con una vías de tranvía]
 620 S [eso por el tram]
 621 A [y bueno el tranvía también precioso
 622 S y la parada no
 623 A sí bueno había aquí no no recuerdo la parada pero bueno que había un tranvía no se si siempre parado o se movía no se que hacía pero bueno que era muy bonito no]
 624 S [eso el tranvía que bueno que falta mucho creo en el paisaje de la plaza
 625 A [mhm]
 626 S [por el imaginario de una persona]
 627 A [si]
 628 S [que a conocido él la pasado vida de la posguerra
 629 A claro
 630 S me parece que]
 631 A [mhm]
 632 S [para ti no no]
 633 A [no]
 634 S [te hace falta (¿?)]
 635 A claro por que yo no la vivi si a mi me encantaría que volviesen los tranvías los encuentro como no se muy románticos (rire)]
 636 S eso muy romántico no incluso práctico incluso]
 637 A [debe ser mas ecológico seguramente no también]
 638 S [sí (¿?) si si di depende de como pero es (¿?) veces un tema con la luz]
 639 A [claro mhm]
 640 S [y bueno sí con el tranvía falta el tranvía]
 641 A [mhm]
 642 S [tienes razón y también sale]
 643 A [na muy bonito]
 644 S [sale en las novelas de (¿?) si digo que todos estos elementos que te he dicho son los que quedan por que si te digo el tranvía tu me]
 645 A [ah claro]
 646 S [me vas a me vas a decir bueno pero ahora el tranvía]
 647 A [claro]
 648 S [no existe]
 649 A [quieres decir los hijos me has dicho los que]

650 S [los que si los de los que puedes notar hoy por que el tranvía no]
 651 A [los que perduran a lo largo del tiempo]
 652 S [eso pero siempre sale en la plaza Rovira el tranvía hablan mucho de los railes]
 653 A [mhm]
 654 S [y como los niños jugaban con los railes (rire)]
 655 A [mmh]
 656 S [y todo eso que no pero ahora como:]
 657 A [claro]
 658 S [(¿?) tampoco]
 659 A [mhm]
 660 S [por eso que no me decía (bruit avec la bouche) bueno otra cosa creo que es Vila Matas no se si: si conoce a este hombre]
 661 A [conozco muy poquito]
 662 S [es muy lindo]
 663 A te gusta sí sí
 664 S más o menos sí me gusta bastante]
 665 A mhm
 666 S es un:]
 667 A [lo leo a veces]
 668 S [es una (¿?) dife muy distinta muy distinta de de con Marsé o incluso Montalban]
 669 A mhm
 670 S más cinico pero bueno y: ha ha escrito un: como co como decirlo como crónicas de de Barcelona y una sobre la ruta Rovira es una descripción y en esa descripción dice que el color de de la plaza de Rovira es el rojo
 671 A mhm
 672 S bueno que te parece
 673 A el rociado te iba a preguntar durante que época osea por que]
 674 S [no no lo ha hecho a: es es una descripción de de del año 2000 o 2001 digo que: que se ha puesto a a: mm a la terrasa de un bar y vamos describe la la plaza Rovira y dice voy voy a intentar agotar la descripción de la plaza Rovira hacer como]
 675 A [y entonces dice que el rojo es el el (1s) de que es el rojo]
 676 S di dice que el el color de la plaza si: como tu me has dicho es el gris hoy ahora mismo
 677 A mhm
 678 S para él era]
 679 A [es el rojo]
 680 S [el rojo vamos que te pare qué tu dices de eso te parece
 681 A es que claro yo el rojo no no se donde lo ve hombre si que ves allí (¿?) (rire) esta en rojo pero]
 682 S [pero es que si mh]
 683 A [la (¿?) también no
 684 S pero es lo mismo (¿?)
 685 A claro puede ser esto si]
 686 S [la verdad es que (¿?)]
 687 A [por que no hay ninguna fachada que sea asi de un color rojizo hombre esta si eh este color como: granate es así durante el día ves que hace unos dibujitos ves ésta es muy bonita eh:]
 688 S sí sí sí que es como una (¿?) también
 689 A sí (2s) pero sí que]
 690 S [pero para ti no es tan:]
 691 A [para mi no no yo no diría no hubiese dicho nunca el rojo (rire)
 692 S incluso de día
 693 A incluso de día tampoco (rire)
 694 S eso eh te imaginas cómo cómo la gente se puede (1s) imaginar lo que ve]
 695 A [sí sí sí]
 696 S [para él era el el rojo y creo por la casa de los ocupas
 697 A ah: por que dice también a mi me parece que es también la]
 698 S [ah del rojo del socia]
 699 A [eso]
 700 S [lista]
 701 A [anarquía]
 702 S el sentido simbólico del rojo
 703 A mhm
 704 S pero también dice que que es el rojo que que se puede dar el rojo
 705 A incluso el bus mira que ahora esta pasando (rire) es rojo (rire)
 706 S y cuando te fijas quizás lo ves más (¿?) antes te lo (¿?) dicho pero ahora cuando te fijas es verdad hay hay el banco popular
 707 A aha
 708 S la churerrría la droguería el centro hispano]
 709 A [sí sí que]
 710 S [el banco centro hispano la farmacia el banco (¿?)]

711 A [no es que a lo mejor]
 712 S [no es verdad]
 713 A [sí sí es verdad eh
 714 S eh eh eso que]
 715 A [seguramente a lo mejor en esta fachada también hay algun elemento rojo bueno lo que tu decías de las casas de los ocupas]
 716 S [si de los ocupas pero bueno
 717 A muy bien]
 718 S [dime que mas quieres quieres decir algo mas de la plaza Rovira por ejemplo de la estatua de de]
 719 A [ah a mi me encanta]
 720 S de este señor]
 721 A [este señor me encanta (rire) (¿?)sí sí no y la gente le toca y: es un: era un alcalde no de los años 20 creo Barcelona]
 722 S [eso sí
 723 A y los sí sí que me gusta es un elemento muy: me gusta
 724 S con un poco (2s) con humor no
 725 A sí sí sí
 726 S una manera de:
 727 A [originalidad no en aunque los monumentos a personas sean siempre clásicos y tradicionales y sean de:
 728 S y lo hicieron bastante aquí en Barcelona
 729 A con caballos
 730 S sí con caballos con el gato de pompeyo ahí en el Raval (a duo) y muchos no con el arte contemporáneo que :
 731 A mhm
 732 S (bruit)
 733 A sí sí sí pero este este señor que podría ser bueno si fuese una escultura: clásica seguramente que estaría un señor de pie no con algunos mapas pero no quisieron dar este punto un poco más original no]
 734 S [sí por que esta]
 735 A [y esta sentado entonces es como muy (rire) es bonito
 736 S y sí y sí no te fijas vamos piensas que]
 737 A [que es un señor que está allí (rire)
 738 S [un señor que esta ahí y pues después ves que que que es un estatua es algo muy muy cómico]
 739 A [sí sí sí sí
 740 S [algo cómico como]
 741 A [sí que mas de una persona se habra: llevado un susto no (rire)
 742 S [eso incluso si incluso creo bueno y ahora que con la aprovechamos la: este rincón de la farmacia que que nos abriga un poco]
 743 A [cuidado no te]
 744 S [a pesar de que]
 745 A [no te manches no no te no te has manchado
 746 S y bueno quería preguntarte que es para ti un un paisaje hermoso (4s) y si no la encontraste en general dime por ejemplo un paisaje que tu veria es hermoso
 747 A yo siempre pienso en los paisajes hermsos cuando tu has dicho ahora he pensado más en algo natural no más que en una ciudad un paisaje hermoso yo lo asocio más a la naturaleza un a una montaña a un mar
 748 S y concretamente dime un lugar donde encuentras encuentras el paisaje hermoso (6) puede ser puede fuera no no puede ser que que no sea en Barcelona]
 749 A [claro si es que cualquier paisaje ehmm que no haya nada a ver no tampoco no te lo digo bien no se eh, cualquier paisaje del Montseny cualquier paisaje de los Pirineos ehm:
 750 S para ti es hermoso
 751 A para mi es hermoso (2s) en cambio no se si lo dirías estoy pensando no se si lo dirías que paisaje más hermoso en una ciudad no utilizaría otro término
 752 S es lo lo que quería preguntarte también es es un término que utilizas de vez en cuando el término]
 753 A [lo utili]
 754 S [paisajes]
 755 A [lo utilizo poco
 756 S lo utilizas en tu en tu trabajo
 757 A lo utilizo muy poquito cuando hablo del paisaje urbano del Raval de como ha cambiado por esto de los]
 758 S [tu no no lo utilizas
 759 A no
 760 S y tampoco en la vida:
 761 A en la vida cotidiana]
 762 S [cotidiana tampoco]
 763 A [tampoco]
 764 S es una palabra un término que que no utilizas mucho
 765 A la verdad es que no
 766 S no
 767 A solo cuando salgo a la naturaleza entonces puedo decir que paisaje más bonito más hermoso no]

768 S [más bonito más hermoso eso eso es muy (¿?) me interesa (¿?) y bueno otra cosa
769 A tu lo utilizas mucho
770 S yo lo utilizo pero como:
771 A [en el trabajo en tu tra[
772 S [por la deformación profesional como trabajo sobre el paisaje claro que me viene mhm que me viene[
773 A [claro yo hablaría más de (3s) del ambiente urbano mejor no
774 S que me guste dirias me gusta mucho ese este ambiente oh[
775 A [no[
776 S [oh que está hermoso (2s) hermoso por ejemplo no lo utilizas para la ciudad (1s) cuando quieres[
777 A [no lo utilizaría lo utilizaría para un edificio[
778 S [un edificio una casa:[
779 A [para algo muy concreto
780 S es muy hermoso o es bonito[
781 A [es bonito si (2s) y: si yo utilizaría más la palabra este ambiente no eh
782 S y ahí cuando nosotras estábamos ahí a Marià Llàbernà muy: que es u un punto bastante alto aquí en Barcelona y podíamos ver como un pano un panorama eso lo caracterizaría de paisaje
783 A sí[
784 S [oh decir el paisaje de aquí el paisaje es hermoso o bonito o impresionante
785 A [sí sí no no sí osea sí porque: es curioso no claro cuando lo veíamos desde allí veíamos una perspectiva como cuando tu estas en la montaña que ves te da una u: (1s) un espacio grande no o amplio
786 S sí desde allí sí por que veíamos a toda veíamos toda la ciudad pero es que pasa que ahí por la (¿?) de paisaje más espectacular o más eh diverso
787 A pero cuando estas tu metida dentro del paisaje yo no considero yo no te diría nunca mira que paisaje más bonito no cuando tu eres parte de ese paisaje en cambio cuando estábamos allí que éramos otras personas no que estábamos fuera no es que es así que[
788 S [eso[
789 A [que en este caso diría paisaje[
790 S [eso (1s) bueno entiendo bien y para ti entonces que como como ciudadana que que piensas es que piensas que es el más importante que el paisaje sea hermoso[
791 A [mhm[
792 S [bonito oh que la que la: ambito sea agradable o cómodo por ejemplo en la política (2s) (¿?)][
793 A que sea vivible no[
794 S [que sea vivible más[
795 A [más más que priorizar lo estético[
796 S [sí[
797 A [pues mejor priorizar que sea funcional cómodo[
798 S [eso[
799 A [vivable no sí para mí sí (1s) osea seguramente que hay gente que le entusiasma Nueva York no por que a nivel estético pues debe ser una pasada no
800 S mhm
801 A con esos rascacielos pero para mí no es una ciudad humana no a escala humana sino que serían ciudades mas pequeñas con:
802 S sí sí[
803 A más accesibles no[
804 S así que me parece que todo es todo no pero: la escala es una cosa importantísima para hablar de: de paisaje
805 A mhm
806 S mucha veces me dices pero no hay que (bruit avec la bouche) hay que estar más alto mhm una imagen
807 A mhm
808 S una representación algo muy muy ancho
809 A mhm
810 S [muy amplio cuando estamos dentro tampoco es el paisaje eso no que la escala[
811 A [sí sí[
812 S [es una: mm una cosa importantísima no
813 A sí[
814 S utilizo yo la palabra escala por que cómo (¿?)][
815 A sí sí no claro que sí sí
816 S por eso digo que es importante la distancia
817 A mhm
818 S de lo que vemos y también el ángulo de[
819 A [mhm de visión de cielo
820 S de eso (¿?) bueno ya ya creo que que vamos a acabar por que: quería ir a la calle Verdi[
821 A [no puedes[
822 S [eso si podía ser primero de día es decir que no sea oscuro[
823 A [esto te lo apago ya no[
824 S [si ahora acabamos aquí
825 A vale pues ya esta no sí (bruit)
826 S tíralo para allá te cabían (¿?)][

827 A [esto mejor aqui sí sí sí
 828 S y el micrófono (bruit) bueno ahora vamos a subir ahí a la montaña
 829 A yo tengo ganas ya te dije que yo por allí arriba creo que nunca he estado tengo ganas
 830 S a ver quiero saber como está a mi me gusta mucho pero bueno ya te dije que me gustan mucho los rincones un poco
 831 A si yo soy un poco más aséptica (rire)
 832 S ya lo se ya lo se
 833 A más todo limpio (rire) no pero yo osea también estoy de acuerdo con lo que tu dices eh osea estoy de acuerdo de que hay cosas que están bien y el ayuntamiento no tiene que gastarse tanto para mejorarlo y hacerlo todo limpio y de diseño no (2s) muy homogéneo a otras partes de la ciudad
 834 S sí[
 835 A [por que resulta esto pues muy parecido[
 836 S [está bien está[
 837 A [está bien pero que sí (1s) pero que a lo mejor la otra el otro jardín (1s) ah pues bueno era único de aquí no había osea yo[
 838 S [sí es el único de la: de la[
 839 A [de la ciudad o del entorno sí[
 840 S [del entorno sí[
 841 A [en cambio éste pues bueno (2s) se va: homogeniza no con con otros (1s) no yo con esto estoy de acuerdo y lo que también lo que tu dices lo que se puede (1s) eh intervenir pero no tan: (3s) bestia como paso con la rambla del Raval a lo mejor sí no que se puede intervenir de otras formas mas respetuosas no con el medio
 842 S o a lo mejor hacer como un análisis lo que llamamos de que servimos nosotros que hacemos ciencias sociales
 843 A mhm
 844 S (rire) si no (¿?) hacer un análisis antes (bruit avec la bouche) de: del uso del jardín
 845 A mhm
 846 S a ver como no digo que no lo ha hecho pero quizás quienes lo han hecho pero queda igual
 847 A si
 848 S oh[
 849 A [oh bueno que no tienen la sensibilidad esta de decir oye quien lo ha utilizado bueno son los jóvenes bueno es igual no por que puedes hacer un analisis y no ser sensible
 850 S eso
 851 A a las necesidades
 852 S y no es decir que: que lo que diseñares es mal por ejemplo el parque de la diagonal
 853 A quieres que te ayude en algo
 854 S no el parque de la diagonal yo lo veo maravillosa lo veo maravillosa
 855 A no est a ah ahí sí[
 856 S es lo de (¿?)
 857 A si de Diagonal mar
 858 S de Diagonal mar digo
 859 A si
 860 S es maravilloso y es el este diseño este el petit jardín que es como una miniatura de este tipo de jardín que han hecho en Barcelona en el parque de la Diagonal mar o también en Montjuïc
 861 A mhm
 862 S pero bueno que no es la misma escala y tampoco el mismo uso
 863 A ya ya si claro[
 864 S [y tampoco la misma gente
 865 A mhm
 866 S que ahí en Diagonal mar fijate que: como esta que esas torres de lujo
 867 A mhm si si
 868 S la gente son los yupi de ahí tampoco es[
 869 A [que poco usa[
 870 S (¿?) es extraño por que (¿?)
 871 A si
 872 S parece que se acaba la calle
 873 A si
 874 S parece que
 875 A aha perdón
 876 S casi estamos no
 877 A pero no todavía queda mucho verdad pues yo me voy a empezar a sacar ropa por que me he puesto mucha no todavía[
 878 S [sí me quitaré también la chaqueta por que cuando subimos así[
 879 A [vas muy cargada o que (3s) ah el asa (3s) bueno entonces ha sido fructífero (1s) el la semana ha sido fructífera
 880 S sí
 881 A sí
 882 S sí (¿?) como lo dices (rire)

883 A sí con Joana todo esta (¿?)
 884 S [sí con todo
 885 A está bien
 886 S y también con Jaime hoy por la mañana[
 887 A [por el Raval no estuviste
 888 S por el Raval (3s) y ahora que subimos
 889 A sí
 890 S vamos a ver por que aqui no hay nada particular se parece bastante como allá abajo en Gracia[
 891 A [mhm lo único que cuesta más de caminar verdad (rire) falta el oxígeno (rire)
 892 S falta falta (rire) si hay pendiente no cada vez tu cuerpo lo[
 893 A [lo va pi[
 894 S [lo pide[
 895 A [sí sí
 896 S la topografía del barrio cuesta más y además asi que caminamos mas lento lento también
 897 A mhm
 898 S bueno una cosa
 899 A sí
 900 S hablando eh hablando de Barcelona cual es para ti cual es la (¿?) de Barcelona yo digo Barcelona donde empieza la ciudad y donde salimos de esta ciudad para ti
 901 A el mar este sería el límite más más fácil después para mi hacia el este bueno, mirando un mapa no el mar (3s) preciso la plaza Es paña sería uno de los límites que tu sabes que allí todavía después de la plaza España es Barcelona pero no sabes donde empieza y donde (¿?) y
 902 S u Hospitalet no
 903 A y Hospitalet
 904 S por ejemplo la plaza Sarda creo que ya pertenece a Hospitalet pienso yo que conoci la plaza España como que ya es uno de los límites no por que otro que viene es tan feo no es la calle (rire)
 905 A la Diagonal
 906 S la la Gran Vía
 907 A ah la Gran Vía dices
 908 S sí
 909 A sí la verdad por que al llegar a la plaza de: la plaza la plaza de España sino más allá
 910 S sí
 911 A después por arriba podríamos podríamos decir ah: el Tibidabo no: pero sobre todo te diría la plaza Kenedy por que[
 912 S [la plaza Kenedy por ahí
 913 A sí la plaza Kenedy (¿?) no la plaza Kenedy es la que está en el Tibidabo
 914 S que tonta la que digo es la plaza Karl Marx
 915 A ah Karl Marx sí[
 916 S [la Kenedy está más allá eh: si vas por el Tibidabo
 917 A bueno esto sería es que no se si es a esto lo que te refieres querida
 918 S sí eso es sí
 919 A y por el otro lado pues (1s) por ejemplo mi barrio no bueno mi barrio de estudio pues Paisan Verdun todos los barrios éstos Trinidad no eh:[
 920 S [así que[
 921 A [donde está por ejemplo el nudo[
 922 S [(¿?) el nudo va más allá que para ti Nou Barris está dentro de Barcelona
 923 A sí
 924 S quizás por ser tus territorios de estudios[
 925 A [bueno es que claro es que yo me conozco oye ah: (¿?) que imaginación es aquí es precioso no (rire)
 926 S romaticísimo (rire) romaticísimo porque está un poco descuidado
 927 A está precioso
 928 S está precioso
 929 A y tan (¿?) este chico si nos ve así como[
 930 S [es un pintor[
 931 A [como maravilladas sí[
 932 S [es un pintor (1s) muy bueno (4s) sabes que he olvidado la cámara
 933 A pues ahora te quedaría bueno un poquito obscuro pero (rire)
 934 S yo creo (¿?)
 935 A está precioso está precioso eso si descuidado eh: no pero me gusta mucho eh
 936 S mira
 937 A nos podría invitar a pasar eh (1s) bonito (rire) sí una sola
 938 S una sola sí
 939 A que no nos invita este hombre ahh mira la lámpara allí esta lámpara que está
 940 S (¿?)
 941 A sí sí
 942 S que es una casa señor ya eh estamos: pero mira que está tocando el visitor
 943 A visitor

944 S 10
 945 A visitor no (rire) (¿?) es zeta
 946 S (¿?) para encender la luz creo
 947 A un timbre un timbre sólo
 948 S un timbre sólo que divertido (rire)
 949 A no porque ese señor es el amo
 950 S creo que no que no que aquí esta aquí estamos distanciados
 951 A muy bonito eh: Verdi que número
 952 S Verdi 254
 953 A quieres decir que tu estás (¿?) del trabajo por verte pasar in poquito
 954 S bueno tal vez (5s) (¿?) me me lo describes un poco como quería una descripción de de la vida aquí de la calle Verdi está bien esto no
 955 A sí[
 956 S [es un ejemplo[
 957 A [sabes qué he pensado cuando lo he visto
 958 S mhm
 959 A sabes la (¿?) cuando la (¿?) entraba a trabajar a casa de unos señores que tenían mucho dinero[
 960 S [mm[
 961 A que no se si es en el barrio o no en Gracia
 962 S sí sí no sí en la calle Camelias creo
 963 A a Camelias (¿?) pero bueno (¿?) sí es verdad pues para (¿?) imagínate años 30 sería así también no con mucha sobre todo la vegetación salvaje aquí no osea que no son tiestos pequeñitos si no que pam eh las enredaderas por aquí por allá la verja de bueno muy bonita no ha sido esta la puerta de de hierro forjado bueno con[
 964 S [pero sin pintar[
 965 A [con unos detalles sin pintar por la parte del[
 966 S [del teatro[
 967 A [de atrás[
 968 S [(¿?)
 969 A sí tampoco
 970 S y las escaleras[
 971 A [y las escaleras bueno primero estos cuatro peldaños poquito de[
 972 S [peldaños le llamas (¿?) grados[
 973 A sí
 974 S se la llaman peldaños
 975 A sí los peldaños sí a esto no cómo lo dices tu
 976 S le marche
 977 A ah le marche
 978 S igual quizás que (¿?) la palabra en Francés[
 979 A [claro claro sí sí[
 980 S [igual (¿?)
 981 A y después ya la escalinata esta más grande no 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 (1s) y después ah: también que bonito no osea los eh los poza brazos de la escalera no que hacen también así como si de piedra como si fuese bueno una escalinata como elegante
 982 S mhm
 983 A muy elegante (bruit de nez) y después las cuatro columnas que sustentan la fachada que sustentan un otro otra terraza no
 984 S otra terraza[
 985 A [superior[
 986 S [sí[
 987 A [con más plantas y con tres puertas que se ven desde aquí se ven desde aquí tres entradas que deben ser del comedor de las habitaciones mmm más importantes
 988 S (¿?) te parecen mas nuevos que:
 989 A sí[
 990 S [el otro quizás por eso que que dentro la estaban restaurando la la casa
 991 A claro
 992 S porque los póstigos no me parecen más nuevos[
 993 A [sí más pintaditos[
 994 S [más más nuevos
 995 A y lo que me ha sorprendido esta lámpara que parece bueno de cristal: hombre no está muy limpia pero colgada en el centro
 996 S en el centro del: como le llamamos (¿?)[
 997 A [justo donde si justo donde terminan las:[
 998 S [las escaleras
 999 A mhm mhm
 1000 S (¿?) no se puede llegar muy bien por la vegetación es una cosa impresionante no: está muy boni[
 1001 A [claro[

1002 S así como éste eh:[
 1003 A [un árbol que está (¿?)
 1004 S sí sí creo que es eso
 1005 A eh sí el árbol este que está medio caído
 1006 S mmm
 1007 A bueno es que es precioso (5s) pero eso si la vegetación es una cosa impresionante no: esta muy boni[
 1008 S [bastante salvaje no[
 1009 A [si
 1010 S como si salvaje pero tampoco eso porque hay muchas macetas se ve muy
 que no es salvaje
 1011 A si hemos dicho que bueno la escalera también la escalinata esta principal al lado y lado al lado de los
 pozabrazos hay plantas también no las macetas estas
 1012 S hola(6s) quien es la dueña de aquí
 1013 A no debe ser la señora que trabaja no
 1014 S más arriba vemos el templo
 1015 A si es verdad si esto tiene un nombre no los templos romanos que eran así esta triángulo y dentro que
 ponian las:
 1016 S en francés creo que se llama le fronton
 1017 A ah le fronton
 1018 S fronton pero
 1019 A sí sí puede ser que a mi ya no no no (1s) el frontal
 1020 S no te lo puedo decir tendre que buscarlo y después más allá otra terraza[
 1021 A [otra terraza parece porque vuelven: a aparecer macetas (1s) y una: barandilla no
 1022 S una barandilla así de colum[
 1023 A [de columnas
 1024 S [de columnas[
 1025 A [que son las mismas que las columnas de la terraza que hemos dicho superior las que están en el saguan y
 las de las escalinatas osea que todo con mucho orden
 1026 S sí que sí bastante neoclásico[
 1027 A [sí y hemos dicho cuatro pero es que hay 6 no columnas 2 una una y 2 que bonito
 1028 S te parecen muy irregular no como:[
 1029 A [sí (1s) simétrico todo si lo partimos asi simétrico de una parte
 1030 S y ahora un muro enorme de una casa de: de piso creo que de 1 2 3 4 ó 5 con un ático sobre ático (6s) era
 de los sesenta:
 1031 A mh sí sí
 1032 S o sea aue está pegada aquí a la izquierda da una sensación:[
 1033 A [de ahogo un poquito[
 1034 S [un poco[
 1035 A [un poquito[
 1036 S [un poco agobiante un poco de ahogo
 1037 A [sí sí sí sí
 1038 S te parece que está así como también como[
 1039 A [apretadita no que este a punto de y mm mm mm
 1040 S ah si eso (rire) pero igual en su ah la palabra no la conozco sabes la la caja donde pones las joyas
 1041 A sí
 1042 S en francés se dice le écrin
 1043 A le écrin
 1044 S sabes un ca una cajita asi con: (¿?) hay terciopelo
 1045 A si hay de terciopelo[
 1046 S [ah y después [
 1047 A [(¿?)[
 1048 S [por ejemplo el anillo eso como o la más nosotros le decimos un écrin
 1049 A un joyero diríamos[
 1050 S un joyero quizás eh (¿?) para nosotros la connotación es la caja pero muy preciosa una caja para un tesoro[
 1051 A ah ya sí sí sí sí sí no eso de joyero sería cualquier lugar para guardar las joyas que es bonito el joyero no
 también pero
 1052 S eh creo que la: que la metáfora no[
 1053 A [no no sirve verdad[
 1054 S no no ahora no (1s) bueno
 1055 A que es muy bonito eh: que (¿?) esto es cubierta
 1056 S hay como una (¿?) y no quiere[
 1057 A el: (rire)
 1058 S nunca irse bueno viera al: (¿?)[
 1059 A la fecha no ah y has tomado que (¿?) pero es el 54
 1060 S sí
 1061 A Verdi 200[
 1062 S [si lo he dicho[

1063 A [a vale[
 1064 S [y:[
 1065 A [mira[
 1066 S [y y aca[
 1067 A [y en frente[
 1068 S [y en frente[
 1069 A 277 también otra torre
 1070 S sí una una torre pero diferente no
 1071 A el otro día en mi calle la calle d' Alzina bueno yo vivo en San salvador pero la calle d' Alzina es aquella te acuerdas que giramos eh: justo giramos a la derecha
 1072 S sí sí están restaurando una casa también así de esta bueno una casa de estas típicas de Gracia y vi que estaban los paletas dentro impresionante la profundidad de la casa[
 1073 S [eso por que aquí en la calle se parecen se parecen[
 1074 A [pequeñas pero no[
 1075 S [pequeñas eh[
 1076 A [porque después incluso tienen patio dentro no[
 1077 S [eso eso[
 1078 A [a mi esto me parecería[
 1080 S [pequeña como la habíamos descrito es que tan rápidamente como la la describimos vamos como un: una casita (3s) pequeña[
 1081 A [fijate la diferencia no entre la una y la otra una tiene la la fachada principal del:
 (Fin de la face de la cassette)
 1082 S una casa así rectangular muchas veces con con este este Fronton también[
 1083 A [sí[
 1084 S [mm decorado y: las dos ventanas [
 1085 A [en este y siempre si te fijas son están bastante como a ti te gustan no así muy usados que ha pasado el tiempo
 1086 S si que ha pasado el tiempo (rire de A) pero bastante sucia también (rire de A) a mi me gusta también cuando esta restaurada y bueno que la (¿?)[
 1087 A a mi así no me importa osea a mi ya me gustaría entrar a vivir eh:
 1088 S sí sí sí y con la las dos ventanas[
 1089 A [las dos ventanas
 1090 S las verjas
 1091 A las verjas sí sí[
 1092 S [la puerta y:
 1093 A después claro deben aprovechar la parte de abajo no no debe ser como un almacén o algo o para dejar los trastos
 1094 S eso sí claro (bruit) bueno esa esas casas que están que parecen también perdidas
 1095 A sí
 1096 S entre los bloques de: tan distintos[
 1097 A si por que fijate al lado que horror no: la (¿?) que seguramente que debio a ver sido una casa tan preciosa como la que tienen al lado le plantan una fachada horrorosa con dos miserables (rire) balconcitos
 1098 S balconcitos pero miserables es la:
 1099 A es la palabra (rire)
 2000 S parecen como
 2001 A si no
 2002 S que le: que que le habían olvidada esta la han olvidado derrumbarla eso es y la calle (¿Verdi?) esta todo asi
 2003 A sí
 2004 S porque (voix que dit hola) hay como un bloque y un casa así
 2005 A mhm es verdad
 2006 S y ahora empezamos a ver también la calle
 2007 A sí
 2008 S la la ciudad ahí ah:[
 2009 A sí es verdad
 2010 S donde se ve mucho más más allá (3s) y vamos a ver (¿?) como empieza a encender la luz
 2011 A vale si vamos rápido
 2012 S y era como lo decíamos aquí una casa entre dos
 2013 A sí sí sí está es bonita[
 2014 S [esta está más vieja también ésta también
 2015 A [esta todavía ha conservado algo (1s) sí sí por aquí y ésta es bonita también no (1s) y ésta de aquí
 2016 S sí ésta la van a restaurar
 2017 A sí (4s) esta parece una guardería
 2018 S eh
 2019 A o no por que no pone título afuera verdad
 2020 S sí
 2021 A mira (1s) aquí era una escuela de pintura estaban pintando
 2022 S si bueno (5s) (¿?)

2023 A llegamos a la España
 2024 S se parece más subiendo (¿?) más a España
 2025 A (rire) menos a Cataluña (rire)
 2026 S que encontramos estos bares
 2027 A llamado Manolo por ejemplo el bar Manolo o bar Paco
 2028 S o el bar Paco
 2029 A o Carmencita mira otra otra oh que bonita
 2030 S hay muchas en la calle Verdi
 2031 A 303
 2032 S y también la gente cambia una gente (1s) bastante ordinaria bueno que:[
 2033 A mira esto
 2034 S eso (rire)
 2035 A muy bonito no vivir aquí y no en el cuchitril donde vivo (rire) hombre yo aquí es que viviría mejor que allí
 2036 S a pesar de que suba mucho
 2037 A a pesar si: ya me compraría una máscara de oxígeno (rire) una bombona[
 2028 S [eso de veras que[
 2039 A y que bien que no tienen perros eh por que a veces cuando te acercas a los lugares guaaa te ponen muy nerviosa[
 2040 S [te ladran sí[
 2041 A [sí[
 2042 S aquí es muy tranquilo
 2043 A muy tranquilo
 2044 S (¿?) es un poco mas llano
 2045 A mhm es verdad sí
 2046 S pendiente más (¿?)[
 2047 A [más bestia si
 2048 S donde (rire) si piensas que como yendo por ejemplo de de de de Gracia[
 2049 A mhm
 2050 S vas subiendo con la compra vamos (¿?)
 2051 A sabes que aquí me voy a comprar una (¿?) una aguita no yo me compro una pero voy muy rápido vale
 2052 S no yo no la apago
 2053 A vale sí esta casa es muy rara no
 2054 S eso osea
 2055 A (¿?) restaurada sí
 2056 S está como la terraza asá con plantas pero de de unas (bruit de bouche) de unas plantas: como cuatro
 2057 A pero ya la fachada (bruit de bouche) como que no es toda lisa no sino que hay salientes como si fuesen: en: en Galicia
 2058 S sí
 2059 A en la Coruña hay las vidrieras no
 2060 S sí
 2061 A que son todas vidrieras para (1s) bueno para que pase la luz por que es un lugar donde llueve tanto que necesitan que pase la luz aquí no hay vidrieras pero tienen esta forma asi como de: de galería no
 2062 S un poco
 2063 A la galería que sale un poquito
 2064 S eso si eso si que sale un poco como el bob window de Inglaterra
 2065 A ah
 2066 S sabes
 2067 A sí sí sí
 2068 S y bueno si un: una cosa extraña[
 2069 A [(¿?)
 2070 S y mira aquí
 2071 A a ver (5s) uy
 2072 S (rire) que vemos hasta hasta la colina ahí en frente estamos en lacomo se llama si la baixada de la Gloria
 2073 A vamos la bien la bien llamada
 2074 S baixada de la Gloria
 2075 A yo aquí me muero si tengo que aparcar el coche bueno y (¿?)[
 2076 S [yo aquí si tengo que subir
 2077 A tambien no
 2078 S igual sí
 2079 A y parece como está (¿?)[
 2080 S [eso lo vamos a ver si no veo quizas si no: no acuerdate de eso vale
 2081 A sí
 2082 S (rire)
 2083 A sí sí
 2084 S estuvimos un poco más allá (2s) y eso sabes va al parque Guëll
 2085 A mm
 2086 S directamente te lleva al parque Guëll por eso que parece que aquí hay la calle Verdi donde donde (¿?)

2087 A y aquí está la baixada o pujada
 2088 S bueno hay los turistas
 2089 A claro
 2090 S no se de donde vienen, creo que vienen de ahí del del autobus que está por atrás o vienen de la del metro Lesseps la plaza Lesseps y suben por esta o que esta por[
 2091 A [que aquí hay una confluencia de vida local con vida internacional
 2092 S eso es increíble si te pones aqui que eso hay la vida local aqui en la calle Verdi
 2093 A y es el flujo este[
 2094 S [y es un flujo pero se quedan se quedan en esta baixada porque porque van directamente al plano eh hasta por (¿?) lo que pasa aquí es solamente eso lo he notado[
 2095 A [eso esta bien[
 2096 S [algunas veces[
 2097 A [sí sí (¿?) escaleras eléctricas no para:
 2098 S las primeras creo del: del barrio
 2099 A ah sí sí no está muy
 2100 S bueno
 2101 A mira esta también es muy bonita
 2102 S pues vamos la de adelante
 2103 A si está bien(¿?) pero había una de 2 pisos
 2104 S con(¿?) asi asi que le parece un poco a (¿?) como un museo (¿?)[
 2105 A [sí
 2106 S la verdad es que[
 2107 A [mira hay gente que vive aquí porque a veces este quien vive en estas casas
 2108 S mira
 2109 A ves parece gente normal no
 2110 S normal (rire) que tienen suerte
 2111 A que tienen suerte sí (rire) (2s) mira esta casa ya la han querido hacer asi en plan Mies Van der Rohe.. no[
 2112 S [si minimalista
 2113 A si pues la: los balcones no asi metálicos
 2114 S metálicos
 2115 A con estos cuadraditos pequeños es que es impresionante
 2116 S sí sobre todo el contraste con el otro[
 2117 A [el contraste total sí
 2118 S luego cuando dice Juan Marsé que le parece muy heterogéneo
 2119 A si heterogéneo si
 2120 S heterogéneo la: las casas del barrio
 2121 A mhm
 2122 S vamos creo que:
 2123 A tiene razón verdad[
 2124 S que es un: una un rasgo fundamental
 2125 A es verdad (rire)
 2126 S del barrio
 2127 A sí sí
 2128 S (¿?) como real
 2129 A éste lo lo nombra en algun momento eso no porque esto mira fijate no si lo nombra Marsé digo
 2130 S éste no
 2131 A no pero[
 2132 S [habla habla de una pensión Inés pero no la he encontrado[
 2133 A [ah
 2134 S no la he encontrado
 2135 A es que ya debe a ver desaparecido
 2136 S y aquí la verdad (¿?) aquí[
 2137 A [ah mira aquí
 2138 S (¿?) compara ahí a la escalera
 2139 A que bonito
 2140 S y aquí es al final puedes ver el muro un gran muro vale
 2141 A sí
 2142 S que es el parque Guëll ya está pero la la parte (1s) de bosque
 2143 A oh sí es verdad(2s) es verdad eh: las paredes blancas (rire)
 2144 S sí es verdad las paredes blancas
 2145 A está muy bonito
 2146 S con ladrillos y:
 2147 A y esa (1s) esa casa con antena parabólica en la ventana
 2148 S sí
 2149 A queda fatal no
 2150 S fatal
 2151 A sí es tan mona

2152 S sí
 2153 A (¿?)
 2154 S (¿?) la letra
 2155 A esa también es Andalucía total no
 2156 S total los gatos
 2157 A con la mecedora los gatos
 2158 S por eso es que te digo cuando vas subiendo vas vas hasta[
 2159 A [esta muy bien muy bien[
 2160 S [hasta hasta hasta el fin (¿?)
 2161 A pues mira (rire)
 2162 S es tonto pero[
 2163 A [sí sí
 2164 S y bueno ya llegamos[
 2165 A [pues mira sabes que a veces a mi me da pereza de ir al parque Guëll porque tengo que ir bueno no se bueno no se no me gusta el recorrido de mi casa hasta el parque Guëll no se pero ahora veo que bueno podre hacer esto subir por la calle Verdiirme hacia pues las escaleritas que encuentro a (¿?) que no el que yo hacía antes
 2166 S por donde pasabas
 2167 A por el san Josep Oriol o San Josep de la montaña
 2168 S ah sí
 2169 A que es muy:
 2170 S ahí no es muy práctico
 2171 A sí es no es feo
 2172 S bueno aquí nos ponemos pero lo que pasa son los (¿?) se pueda imaginar y (¿?)
 2173 A (¿?) (bruit)
 2174 S quieres (¿?)
 2175 A no no no
 2176 S te puedes imaginar aquí (¿?) (bruit) a al fondo de la calle abajo más abajo allí una mancha oscura que es el mar
 2177 A que es el mar
 2178 S y de día se ve de maravilla y bueno te propongo que veamos eso (S présente le texte de Marsé à lire)
 2179 A vale
 2180 S se va ver lo lo que (¿?) y bueno después hablemos apaga la: (¿?) (bruit 46s)
 2181 A muy bien pues me gusta mucho este primer fragmento eh
 2182 S de verdad y que piensas tu de de esta imagen de esta de tobogan sobre laciudad estando aquí sentada
 2183 A pues que es buenísima no la la imagen esta
 2184 S te parece:[
 2185 A [por lo que sí sí sí
 2186 S yo creo que de noche se ve menos se ve menos de verdad pero por ejemplo la baixada[
 2187 A [la que hemos visto sí
 2188 S [se ve bien no[
 2189 A [se ve bien no[
 2190 S [esta imagen de tobogan[
 2191 A [sí sí[
 2192 S [sí parece como sí chuuu que vamos a[
 2193 A [sí sí[
 2194 S [a resbalar así hasta: hasta el mar
 2195 A mhm es verdad (2s) yo digo que me ha gustado porque realmente osea te imaginas la bueno su niñez el: durante los años de posguerra no
 2196 S sí
 2197 A cuando dice en una vieja y destartalada torre con jardín
 2198 S mm
 2199 A ah: esto que dice que me veo la la cara de niño con antifaz negro que sería seguramente de un comic que leían los niños de esta época que eran el anti que se llamaba así no o el Zorro a lo mejor
 2200 S el zorro o:[
 2201 A [ellos tenían una[
 2202 S [capitán true capitán trueno no o pero estos[
 2203 A [unos de estos que:[
 2204 S [héroes[
 2205 A [sí[
 206 S [de los años[
 2207 A [sí no que iban[
 2208 S [50 si que:[
 2209 A [que iban con el antifaz este[
 2210 S [tienes razón claro
 2211 A y eso de la cabeza rapada no los niños que los rapaban por los piojos
 2212 S por los piojos
 2213 A sí (rire) brazal de luto por que se le debe a ver muerto el padre a lo mejor o que

2214 S sí o se ha muerto o
 2215 A claro esto es muy
 2216 S se ha muerto sí
 2217 A de la época por que ahora[
 2218 S si tienes que la la madre ha estado en una borrachera y su padre ha muerto
 2219 A aha
 2220 S sí me acuerdo bien
 2221 A y también un poco el hambre no esto de los gatos famélicos
 2222 S mhm
 2223 A bueno de lugares asi medio abandonados que los gatos estan rondando por allí
 2224 S habla del barrio gris
 2225 A barrio gris sí
 2226 S te te parece gris ahora que viene con con las farolas (rire)
 2227 A bueno gris por la: si que es verdad que estas casas pues bueno tienen muchas las fachadas asi de este color de piedra no
 2228 S sí
 2229 A entonces a lo mejor pues lo gris y también quizás un poco por mmm en relación con su infancia con esta infancia mmm medio pobre no todo que lo asocia también a lo gris se asocia a lo gris
 2230 S eso que sería que el paisaje es gris
 2231 A no sólo por lo que vemos sino porque lo sentimos y recordamos[
 2232 S [sí por lo que vivían que viven no que
 2233 A mhm
 2234 S así que sí parece que el paisaje toma el color
 2235 A de los que viven
 2236 S sí de la realité
 2237 A sí de las condiciones de vida de las personas[
 2238 S [las condiciones de vida y la época digo toda época
 2239 A mhm (3s) y: y después aquí estoy comiendo un boniato cocido no el boniato es muy barato entonces seguramente que la mujer de la: la señora Lola le dio un boniato al niño para que callase porque (rire)
 2240 S también los diminutos que raro eso lo hemos visto no
 2241 A ah sí sí sí
 2242 S sigue siendo:
 2243 A mhm verdad las sábanas blancas
 2244 S que azota el viento seguramente sobre los tejados
 2245 A claro sí sí o de los balcones
 2246 S y el viento casi que habla del viento
 2247 A sí sí 2
 2248 S creo que aquí hay mucho viento
 2249 A siempre
 2250 S mucho más mucho más con las palmeras se oye ahora no
 2251 A claro es que estamos aquí en medio del: bueno estamos altos no no se debemos estar a lo mejor no se 100 metros no 50 metros por encima del mar[
 2252 S [no no 100 metros más que
 2253 A [100 metros
 2254 S [100 metros mas que en el Eixample
 2255 A [claro si si o que el nivel del mar si el Eixample sampla que ya esta:
 2256 S sí uy (¿?)
 2257 A sí esto es muy de la época no también
 2258 S de la época (rire)
 2259 A y mi barrio esta tan alto tan cerca de las nubes que aquí la lluvia está parada antes de caer está bien esto no
 2260 S está muy poético no
 2261 A muy poético
 2262 S es una manera de decir que
 2263 A sí que está[
 2264 S (¿?) sí no que es como también un fantasma infantil tocar el cielo a la luna
 2265 A sí sí (2s) y es que (¿?) leo la otra o quieres que comentemos más
 2266 S mmm: no la la ya la has visto ahí lo que esta en negrita la calle en pendiente
 2267 A (¿?)
 2268 S muy bien lo hemos creo que ya lo sabíamos pero cuando lo has subido ya creo que nunca nunca lo olvidarás
 2269 A no no no es algo vivirlo y saberlo muy bonito
 2270 S y (¿?) la llovizna con vamos[
 2271 A [el tobogan sobre la ciudad me gusta mucho
 2272 S bueno sí la el el el segundo ahora el segundo extracto
 2273 A me ha gustado mucho
 2274 S bueno ya que me ha dicho que la primera línea del segundo extracto parece como un: como un ascensor la la verdad calle (¿?)

2275 A sí porque[
 2276 S como final subiendo da ritmo
 2277 A o como alguien introducía esto calle Verdi tramo final subiendo no (rire)
 2278 S exactamente exactamente y bueno que: que te ocurre ahora que has leído eso y que hemos subí: subido en los aparatos[
 2279 A pues realmente que estamos en el lugar justo de su destrucción no (rire)
 2280 S no parece vivir
 2281 A sí sí no esta muy bien muy bien esa encrucijada de callejuelas que subían y bajaban en varias direcciones no es que es cierto por que cualquier dirección que mires cuandoestabamos en la baixada es que todo mm mirabamos hacia arriba subida bajo derecha izquierda todo no estabas en[
 2282 S [exactamente si
 2283 A ah:
 2284 S incluso el ambiente ahora que piensas que está un poco (¿?)
 2285 A sí
 2286 S que que vivimos nosotras no
 2287 A aha
 2288 S oh como como la que algo tenía
 2289 A de cuento de hadas
 2290 S de hadas o de (¿?) y terreno (¿?) de las farolas a pesar de que las farolas antes estaban de gas así que creo también por eso que dice que es una luz algonosa
 2291 A ah claro
 2292 S pero larga con esa también y bueno no por que la atmósfera no esta bastante húmeda
 2293 A claro
 2294 S para dar (¿?)
 2295 A como las calle de Londres así a media neblina o así eso (rire)
 2296 S pero se puede imaginar fácilmente en esta calle el ambiente con llovizna
 2297 A esto es muy bueno de verdad que me gusta mucho este fragmento que haz escogido eh era tan pronunciada la pendiente de algunas calles que tenían aceras escalonadas bueno después lo de la vieja pensión
 2298 S sí
 2299 A eh
 2300 S exacto lo que comentamos
 2301 A sí
 2302 S hace diez minutos
 2303 A pequeña torre de dos plantas y fachada gris no aprisionada entre dos esto me ha gustado por que es verdad eh se matenía en pie la vieja escalinata de la entrada lo que hemos visto y las zonas ajardinadas a ambos lados con una (¿?) de frondosa papa y una mata de abelfas pero el aspecto de la fachada era cochambroso (rire) eso está bien y ya no debía ser un negocio voyante esto de voyante es una palabra francesa no lo hemos escogido de voyante no como se dice en francés una cosa asi prospera
 2304 S la palabra la busco tamm
 2305 A no no que si es
 2306 S hay es que sí se me olvido la palabra
 2307 A bueno es igual no no no te preocupes
 2308 S que volverá sin pensarla como ah la verdad
 2309 A y después esto de la pensión Inés que yo cuando lo leí de la primera vez pensaba que te habías equivocado pero que no
 2310 S por la i griega
 2311 A por la i griega si después como está recordando no supongo que está pasado 30 40 años y las cosas continuan igual no un poquito más
 2312 S de una forma
 2313 A un poquito mas viejas o cosas que no existen pero que perviven no
 2314 S sí sí no se el ambiente ahora la verdad se parece bastante creo que: porque es bastante tranquilo[
 2315 A [ahora digo que lo que vivimos es sí sí sí sí
 2316 S es tranquilo
 2317 A con esta descripción dices
 2318 S sí sí con esa descripción
 2319 A y esto es bonito no
 2320 S sí: yo quería que comentemos un poco que comentemos un poco la esta frase que está en librito también
 2321 A sí
 2322 S el falso murciano sientto de pronto la armonía social
 2323 A es que le (¿?) sí lo que me parece muy a ver falso sentí de pronto la armonía social
 2324 S te acuerdas por que hace un falso murciano
 2325 A no no me acuerdo[
 2326 S [porque sí este amante amante bilingue se ha disfrazado de de murciano para seducir
 2327 A ah ya me acuerdo ya me acuerdo sí sí a una chica que es de la alta o no que es burgesi[
 2328 S [no que es su mujer
 2329 A a que era su mujer no[
 2330 S ella ella eh eh eh que es (¿?)

2331 A ah pero que le gustan los hombres así o que le da mas morbo no
 2332 S sí eso
 2333 A (rire)
 2334 S y al final seduce a la vecina
 2335 A ya me acuerdo[
 2336 S [de su planta[
 2337 A [me lo voy a volver a leer[
 2338 S [y para para ver para encontrar la vecina que seduce se disfraza de de murciano cada vez por que ha visto que:[
 2339 A [que funciona
 2340 S que funciona bien el truco
 2341 A tiene su encanto no (rire) esto de la armonía social del entorno como que cada paisaje esta asociado a una clase social no
 2342 S sí a la gente que vive[
 2343 A [a la gente que vive si por que claro es que construir en las montañas o en las laderas de las montañas pues es difícil y seguramente que esto es mucho mas barato que no un lugar plano bueno seguramente no es que es mas barato
 2344 S sí
 2345 A por tanto que ya que la geografía ya escoge
 2346 S ningún (¿?)
 2347 A claro
 2348 S y que no hay ningún transporte
 2349 A aha
 2350 S allá la carretera (¿?) pero sí
 2351 A mhm (2s) a ver (¿?) del regreso y la sensación de a ver llegado a tiempo sensación de a ver llegado a tiempo bueno porque ya bueno porque lo ve todo muy parecido a su infancia no que oh que es el lugar donde siempre
 2352 S finalmente siempre ha sido[
 2353 A [y en el que se encuentra bien no
 2354 S [si por que se ha se ha ido en la casa de la: se llama la villa como se llama la villa Valentí creo de la familia Valentí que es una casa de de[
 2355 A de (¿?) si o no
 2356 S (¿?) de la (¿?)
 2357 A ah
 2358 S pero es una villa asi burguesa catalana y:
 2359 A pero el se encuentra bien aquí no
 2360 S y también ella su mujer su antigua mujer que la ha dejado vivía en la Walden 7 en un piso del del Walden 7
 2361 A ah del del sí sí del Sant Just
 2362 S eso así que se ha ido se ha ido del barrio y ahora regresa en el barrio y dice que bueno que es a punto que es
 2363 A las sensación de
 2364 S a tiempo
 2365 A sí
 2366 S como sí
 2367 A la emoción del regreso y la sensación de a ver llegado a tiempo por que lo ve todavía le recuerda su infancia no y esto le da una seguridad en sí mismo una alegría no
 2368 S eso
 2369 A de reencontrarse con: con el pasado
 2370 S eso con el pasado y
 2371 A porque es donde él se siente[
 2372 S [creo que hay algo de eternidad también eso algo de como si como si siempre habia sido de aquí o quizás también antes de que todo cambie
 2373 A mhm claro sí sí (2s) sí en algun sitio le esperaban el sabía que durante años nadie lo espera nunca en ninguna parte era aquí
 2374 S porque su mujer al final no no le amaba de verdad
 2375 A claro recuerdo el zureo zureo nunca lo había oído esta el el aletear de las palomas
 2376 S eso pero el sureo es mucho mas
 2377 A como antes por ejemplo que has dicho saguan yo es una palabra que nunca la utilizo y mira que que sí que
 2378 S que sí que sí
 2379 A si claro en catalán se dice el replà pero yo el zaguán nunca lo utilizo no ni en castellano
 2380 S repla mucho mas catalan saguan saguan es mucho más árabe
 2381 A sí verdad
 2382 S cómo cómo (¿?)
 2383 A interminables de verano las tardes interminables pues a mi me encantan las tardes interminables pues a mi me encantan las tardes interminables del verano los (¿?)
 2384 S y todavía más el viento

2385 A sí sí y los chavales correteando bajo la lluvia con grandes gorros hechos con periódicos en la cabeza y evoco formas diversas de felicidad sepultadas bajo la loza del tiempo y de la rutina diaria del disfraz de la simulación muy bonito eh

2386 S muy bonito si y: bueno si que eh la última pregunta no se quizás quiera comentar más pero la última pregunta la siguiente muy sencilla que piensas del de: esta experiencia de leer un texto literario en la calle donde precisamente se ubica lo narrado lo que estamos haciendo[

2387 A [me encanta me ha encantado

2388 S ya te había ocurrido una vez hacerlo a solas por tu cuenta

2389 A no nunca lo he hecho no hombre puedes estar en tu casa leyendo un texto de Barcelona y recordar ese lugar que describen pero de leer un texto en el mismo lugar donde sucede la acción o eh lo encuentro precioso no esta muy bien en

eh y además los has escogido muy bien no por que es que como que todo te te llega mejor no si

2390 S (¿?) después de subir esta calle dice dice un hombre francés muy conocido Roland Barthes quizás lo conoces un crítico literario francés del estructuralismo mas o menos de los años sesenta setenta y el dice que hay como un lo que me gusta mucho en en los textos en las descripciones muchas veces es reconocer lo vivido

2391 A mhm

2392 S eso es como un placer un gozo suplemento

2393 A este no esta famelico por eso eh estamos en época de bonanza como España va bien

2394 S los gatos tambien (rire) pero hay gatos si

2395 A hay gatos si

2396 S y bueno no que el placer de la lectura también también viene del no se si podría decir del reconocimiento de reconocer lo vivido

2397 A sí sí

2398 S y no se que piensas de de esto que dice Roland Barthes

2399 A no que que estoy totalmente de acuerdo que es verdad que un texto[

2400 S [es un placer mas

2401 A claro por que tu puedes leer un texto literario de un lugar que no conoces y decir que bonito el paisaje imaginártelo no pero es que es muy distinto cuando te lo escriben de una forma literaria y tu sabes que (2s) es que a nosotros a mi me cuesta mucho describir las cosas no y encontrar los adjetivos apropiados o las imágenes metáforas y leyendo esto como que dices si es esto lo que yo quiero decir

2402 S eso así[

2403 A no las calles como un tobogan pues si esto es lo que yo quería

2404 S sí y creo que te da todavía mas emoción

2405 A mhm

2406 S que te emocionas mucho mas

2407 A sí sí

2408 S porque bueno este hombre lo que ha hecho para mi es

2409 A darme las palabras

2410 S darme las palabras la verdad me ha dado me ha dado las palabras me ha dado la manera de decirlo de de expresarlo que nunca yo pudiera saberlo

2411 A y también el hecho de que tu por ejemplo ahora te vas a vivir fuera de esta ciudad un lugar muy lejano y pasan 10 15 años vuelves a cojer el libro y cuando lees estas palabras te llevan ahí inmediatamente no es un viaje y vuelves

2412 S a la emoción

2413 A sí sí sí está muy bien

2414 S bueno así que la experiencia te ha gustado (rire)

2415 A mucho no de verdad muy bonito eh

2416 S muy bien creo que ya (¿?)

2417 A pues muy bien

2418 S la última palabra de las seis entrevistas

2419 A uy seis (rire)

2420 S bueno apagamos

2421 A no pero a mi me gusta mucho esta metodología que utilizas eh

Annexe 2. 12. 1^{er} entretien avec Isabel Rodríguez Muñoz

Cassette-source	Cassette Isabel 1. Entretien 1. B : 000 jusqu'à la fin.
Date	16.10.02
Durée de l'entretien	50 min.
Lieu de l'entretien	Casa de activitats de gent gran de Baix Guinardó

- 1 S (rire de S) creo que para parecer[
2 I [claro claro que te toca a tí
3 S pues yo soy me llamo Sophie como lo sabe y soy geografa estoy haciendo una tesis en la universidad de París a la Sorbona y:: pues que qué estoy haciendo exactamente/ estoy trabajando sobre Barcelona sobre la ciudad de Barcelona y.: lo que me interesa es saber cómo la gente: percibe su ciudad
4 I sí sí
5 S cómo la ve cómo también la huele cómo cómo se siente[
6 I [sí todo:[
7 S [en su ciudad
8 I todo lo de la capital
9 S sí sí de la capital
10 I claro
11 S y también cómo cómo vive en su en su lugar
12 I en casa/
13 S en su barrio
14 I ah en mi barrio en mi barrio
15 S es decir es decir
16 I sí sí sí
17 S en el en el territorio propio
18 I sí sí sí
19 S y pues he empezado a trabajar con novelas de autores barceloneses
20 I sí catalanas/
21 S son catalanes pero escribe en castellano
22 I ah está bien no es que hacen una en catalán
23 S sí sí que hay muchos
24 I a las cuatro de la tarde dan una en catalán
25 S hoy/
26 I a la radio cada día
27 S ah ah sí sí a la radio:
28 I a la radio Tres
29 S a: la radio Tres
30 I a a la catalana a la emisora catalana
31 S sí sí
32 I y es preciosa al menos para mí y para muchos para muchos catalanes
33 S ah sí pues no no lo sabía
34 I sí
35 S ah entonces tendría que que escucharlo a las cuatro dice/
36 I sí
37 S a las cuatro pues pues he trabajado mucho con Juan Marsé por ejemplo aquí es un escritor contemporáneo y que escribe muchas muchas cosas sobre este barrio del Guinardó (pause cassette) y en de: del Carmelo mucho y pues ahora
38 I está cerca del parque Güell el Carmelo
39 S sí
40 I aquí
41 S sí es más más arriba por la montaña
42 I ya lo sé hija
43 S y:: pues y ahora voy a trabajar más con: con Mesinos con un escritor
44 I ah sí (¿?)
45 S ahora en en el barrio
46 I como ahora yo
47 S como usted que ya he encontrado y pues podemos empezar quiás para usted decirme por ejemplosi está casado casada si tiene hijos: y cuanto cuanto tiempo vive aquí
48 I uy cuarenta años que vivo en el barrio
49 S cuarenta años
50 I sí
51 S cuarenta años hace mucho
52 I sí sí cuarenta años hace
56 S y:: pues

57 I y aún no le digo el tiempo que tuvimos una tienda aquí en esta calle misma (1s) que también estuvimos lo menos cuatro o cinco años pero yo te hablo ahora de vivienda donde vivo

58 S sí sí sí

59 I todo

60 S sí

61 I esa hace cuarenta años que estoy ahí

62 S y ahí esa la es decir la ronda del Guinardó

63 I sí número vint quart primera[

64 S [sí sí

65 I cerquita de la Europa

66 S sí sí

67 I tú sabes dónde está la Europa (1s) pues

68 S pues y::: tiene hijos/

69 I sí tengo tres chicas[

70 S [tres chicas/

71 I tres chicas nueve nietos y cinco biznietos (1s) tengo ochenta y tres años eh/

72 S pues y viven aquí también/

73 I eh/

74 S viven aquí/

75 I sí en Barcelona no: en mi casa no

76 S en su casa no pero[

77 I [una vive aquí en la avenida del:: ahora no lo recordaré una está fuera que está a Lliçà de Vall tiene una torre que yo también tenía una pero yo me la vendí y se ha se ha quedado ella la otra está aquí en la calle: (1s) Coloma

78 S sí (¿?)

79 I no (¿?) está aquí no

80 S ah Santa Coloma

81 I sí no tampoco

82 S tampoco (rire de S)

83 I que no sé cómo se llama esa calle bueno tengo la pequeña allí y la grande la tengo aa la avenida de:: esperate que no ahora no me acuerdo ara sortirà això també

84 S hay que olvidarlo y:

85 I no ah no si es igual (1s)a la vía Júlia

86 S ah sí ahí ahí (¿he estado yo?)[

87 I [tengo la mayor yendo para allá hay tres paradas de metro

88 S sí sí(¿?)

89 I esa es la mayor que tiene sesenta y cinco años

90 S sesenta y cinco/

91 I que tiene tres cua tres hijos dos nois i una noia y una chica (1s)y están todos casados

92 S pues:[

93 I [esa la mayor esa la mayor

94 S sí

95 I y la segunda que vive a Lliçà de Vall que es al lado de Granollers

96 S sí

97 I que tú ya sabes donde está

98 S sí está hí al final del Vallés[

99 I [esa tiene dos nada más niño y niña y los dos también están casados

100 S pues bien

101 I y la pequeña que vive aquí en este carrer (1s) Coloma Coloma calle Coloma que está en la vía Júlia pero para abajo tocando a la a la a la a la vía a la d'allò espera't

102 S que va por Sant Andreu/

103 I sí

104 S que baja por Sant Andreu/

105 I sí sí toca por Sant Andreu passa per Mollet passa per i a llavors no que éste es de aquí espera es que no me acuerdo (1s) la Diagonal puede ser/

106 S ah la Meridiana/

107 I ah eso la Meri está tocando casi a la Meridiana ella está aquí y la Meridiana pasa por allí pero eso aquí a la vía Julia bajas para abajo y a las dos travesías está la Meridiana

108 S sí eso es es una grande grande es como una[

109 I [sí va para las afueras

110 S es una autovía

111 I no no que es una autovía[

112 S [es una autovía

113 I se sale a Francia se sale a todos los sitios por ahí

114 S eso es

115 I bueno a todos los sitios no yendo para allá pues vas a a: Ta: a Gerona a todos esos sitios

116 S sí sí

117 I a la Jonquera eso

118 S sí y a francesa y a Francia[
 119 I [sí
 120 S (rire de S) pues[
 121 I ya te he dicho a las tres no/
 122 S sí las tres[
 123 I la pequeña tiene cuatro cuatro
 124 S cuatro/
 125 I cuatro do: una hembra y tres chicos y estan casados todos
 126 S y todos casados
 127 I sí
 128 S pues es una gran familia
 129 I parece que no hay y lo menos somos (1s) pues casi casi que somos veinte veintidos entre toda la familia
 130 S y usted ha trabajado/
 131 I no
 132 S no/
 133 I no he trabajado porque teníamos negocio nosotros de: de imprenta
 134 S de imprenta/
 135 I sí lo teníamos aquí a la calle a la calle a la calle de esto cómo se llama/ (pause) primero
 136 S Carlos primero[
 137 I [entonces lo he tenido muchos años allí allí nació mi pequeña mi pequeña ya tiene (1s) cincuenta y cinco años y de
 allí no: nos vinimos de aquello cogimos una tienda allí delante de la Estrella (1s) y allí estuvimos hasta que ya ya
 se casó mi hija la mayor y ya sola yo yo no me encontraba muy bien y lo dejamos y ya te digo ya que:
 138 S y entonces vivían ahí a al lado de la imprenta antes o:/
 139 I sí sí en la misma imprenta vivi bueno vivíamos sí[
 140 S en la misma / a a arriba o:
 141 I no no a los a los digamos esto es la calle y aquí vivíamos y aquí abajo teníamos la imprenta y teníamos trabajadores
 y todo
 142 S ah sí
 143 I entonces después la echaron abajo la casa porque era muy vieja (1s) y: y entonces ya la hicimos ya: ya no vivíamos
 fué cuando nos venimos a vivir aquí y ya quedó todo imprenta porque teníamos trabajadores a más a más teníamos
 señoras que nos hacían las bolsas de estas de: para poner arroz y todo eso y: y para el café y: ya nos vinimos aquí y
 ya: ya de d'allò vivimos aquí pero vivíamos aquí pero aún teníamos la imprenta
 144 S ah sí sí vale
 145 I dejamos de ir a: nos fuimos nosotros y y con que nos hicieron todo para imprenta la dejamos y nos vinimos a vivir
 aquí donde estoy[
 146 S [a a la ronda
 147 I y desde aquí enton desde aquí bajábamos aquí al trabajo (1s) mi marido y yo
 148 S y entonces ha ha hace mucho que la: echaron echaron la la casa/
 149 I oi sí mi marido hace veintisiete años que ha muerto
 150 S ah sí
 151 I y mira si si hace
 152 S hace hace veinte años
 153 I no eh/
 154 S veinte años o:
 155 I no: más de veinte años hace veintisiete hace que se murió mi marido[
 156 S ah veintisiete veintisiete
 157 I aún vivíamos allí entonces ya cuando se me murió s se me murió pues la cogió mi mi hija que: tiene los apellidos
 míos digamos y el y el el negocio está a nombre mío
 158 S ah sí
 159 I y entonces ya cuando yo hice los: los sesenta y cinco años para jubilarme se la tuve que pasar a ella y ella la ha
 tenido pues: lo menos (2s) cinco o más porque también se le murió el marido y entonces ella ha estado unos
 cuantos tiempos y ya la la dejó estar cerrada está cerrada hace[
 160 S esa la segunda/
 161 I qué/
 162 S la segunda hija suya/
 163 I sí la segunda
 164 S la segunda
 165 I la segunda la que tiene 60 años que los hizo el día 13 del del mes pasado
 166 S uhm uhm pues entonces dónde está la calle Quevedo exactamente/
 167 I la calle Quevedo está en la Travessera/
 168 S sí
 169 I sabes que hay un mercado (1s) más para acá
 170 S sí
 171 I al tirar el quiosco de números de los ciegos que hay una calle que tira para abajo que hay un laboratorio un
 ambulatorio ahí aún está bueno pero: no no hacen nada (2s) allí también habíamos vivido mi hija la mediana
 cuando fuimos para allí pero fíjate yo era joven entonces ni tenía mi hija pequeña ni: nada pues: (2s) qué te iba a
 decir/ se me ha ido de la cabeza

172 S pues (petit rire de S) otra vez[
 173 I [no ya me vendrá ya[
 174 S [otra vez
 175 I es que estoy te estoy hablando y tengo el pensamiento: (2s)
 176 S y: y pues antes
 177 I eh/
 178 S co con sus padres dónde vivían antes/
 179 I mis padres no oi yo no yo tenía 19 meses cuando murió mi madre
 180 S ah ya
 181 I y mi padre se casó y se fué al pueblo y a los veintidos años fuí yo con yo y mi hija la pequeñica que tenía no tenía casi dos años fuimos a conocerlo al pueblo
 182 S ah sí[
 183 I [pero él se quedó en el pueblo sin embargo vinieron mis hermanos a mi casa y todos estan bien colocados que los coloqué yo a: entonces se decía a servir a: a hacer faenas que no sé como tú vas
 184 S sí
 185 I a: limpiar casas
 186 S a limpiar casas
 187 I pero ahora todos tienen casa y tienen de todo
 188 S y hace:: entonces usted ha vivido en Barcelona siempre
 189 I siempre siempre tenía tenía cuatro añicos cuando vine a Barcelona tengo ochenta y tres mira si hace tiempo
 190 S y[
 191 I [mis hijas todas nacidas aquí y mi marido catalán también
 192 S sí
 193 I ya te digo que la la vida mía es aquí en Barcelona yo de mi pueblo no reniego pero es que a Barcelona (¿?) lo comprendes/
 194 S sí sí y cuál es el pueblo/
 195 I eh/
 196 S cómo cómo se llama el pueblo/
 197 I Puertollano que ni es puerto ni es llano el pueblo de la gran mentira es veritat es verdad mi ni (rire de la S) madre mía ni es puerto ni es llano ahora me ha salido
 198 S pues dónde está dónde está ese pueblo/
 199 I ese está en Ciudad Real provincia de Ciudad Real
 200 S Ciudad Real pues es:
 201 I pero era Madrid pertenece a Madrid
 202 S sí sí uy sí donde está ahora y: (2s) pues el el barrio dónde vivía usted con con sus padres no era aquí en el Guinardó[
 203 I no:: no
 204 S dónde estaba/
 205 I cuando se murió mi madre que tenía diecinueve meses me vino a buscar mi abuela la madre de mi madre y estuvimos en a Andalucía pero después ya yo tenía 4 años cuando nos vinimos a Barcelona
 206 S ah sí
 207 I porque tenía 2 tías solteras y se pusieron a: a limpiar (1s)casas
 208 S sí
 209 I así me entenderás mejor
 210 S si i tant
 211 I y entonces ya yo a los diecisiete años me casé
 212 S y: y entre los cuatro y los diecisiete dónde vivía usted/
 213 I en Barcelona ahí en Pueblo Nuevo
 214 S en Pueblo Nuevo
 215 I sí
 216 S ah pues conozco[
 217 I [sí[
 218 S [conozco también este barrio mucho porque[
 219 I [aquella calle que: IV me parece que se llama que va cap a Santa Coloma y::
 220 S cuarto (¿?)/
 221 I y San Adrián
 222 S eso no/ cómo se llama/ eso no/
 223 I espérate ahora te lo he dicho y ahora no me acuerdo
 224 S es que ha cambiado muho el Pueblo Nuevo también[
 225 I [oh i tant uy uy uy (rire de S)
 226 S tu no has cambiado[
 227 I [yo no lo conocería[
 228 S [pues ah un poco más atrás es[
 229 I [han hecho unas unas paradas de de metro preciosas eh/ i unos jardines
 230 S sí
 231 I y to todo aquello de la playa de las torres/ allí no había nada todo era de gente de ésta el Somorrostro le decían entonces todo de gente pobre

232 S sí sí
 233 I pero ahora fíjate vete a vete a lo que hay que hay una hermosura de allí el todo aquello de la playa/ es precioso
 234 S sí sí sí
 235 I a las torres todo aquello no había nada todo era allí allí es fué cuando cogían a los hombres en la guerra y los mataban allí
 236 S el Camp de la Bota
 237 I e:so el Camp de la Bota oh una pena jo era molt joveneta
 238 S sí
 239 I los camiones pasaban hala hala y allí los ponían y hala para el otro si para el otro mundo (2s) pero aquello era una desgracia cuando yo era joven era una desgracia aquello de de todo de de también habría yo claro entonces no me acordaba yo ni sabía había droga había de todo nada y ahora (¿viene la de detrás?) que si se despertaran los losyayos los bisabuelos se volvían a morir de de que no conocerían nada
 240 S sí
 241 I muy bonito lo han hecho y espérate que aún van a hacer más
 242 S y entonces usted se se se movió con con su marido al final aquí al Guinardó no ara a[
 243 I [no al Guinardó no yo
 244 S pues a la [
 245 I [yo vivía[
 246 S [a la aquí a la Quevedo
 247 I yo vivía aquí en Barcelona y entonces conocí a mi marido eh/ y mis suegros vivían en Sant Feliu de Llobregat que es para el otro lado
 248 S sí
 249 I cap a Tarragona eh/ y nos casamos y me fuí allí con mi marido y allí tuve a mi niña la mayor y a mi hijo que se me murió pequeñito y entonces allá como que mi marido era la primera quinta que se fué pues cuando se acabó la guerra me lo llamaron y entonces me quedé con el chiquillo de de dos meses o tres y con mi hija que tenía tres añicos la mayor al mes de irse mi marido se me murió el chiquillo me tuve que poner a trabajar también a allí al pueblo pues iba a a limpiar hornos y bueno una una panadería yo fregaba el suelo y a y a y a hacer faena porque la el gobierno me daba setenta y cinco pesetas de de los dos hijos por estar mi marido en en la guerra eh/
 250 S ah sí que se fué a la guerra[
 251 I [que se fué era en el treinta y seis
 252 S ah sí
 253 I y entonces vino y me e estuvo malico de de se lo llevaron a Ceuta (1s) y allí con que su padre era mu muy mayor y se puso malo lo pudimos hacer venir
 254 S ah sí
 255 I y entonces vino ya medio ma malo y fué cuando yo me quedé embarazada del niño de mi niño
 256 S y después/
 257 I después me fuí a Barcelona yo cuando de esto porque se lo llevaron me fuí a casa de una tía mía a Pueblo Nuevo
 258 S ah Pueblo Nuevo
 259 I era hermana de mi madre y allí fué que conocí a mi marido me casé en el Clot
 260 S en el Clot/
 261 I sí
 262 S también ha cambiado y va a cambiar mucho[
 263 I [oy no me digas no me digas[
 264 S [con el el AVE (petit rire de S)
 265 I pues tú te conoces muchas cosas eh/ de Barcelona
 266 S es que hace hace hace dos años y medio que trabajo sobre este tema ahora[
 267 I [aquí en Barcelona/
 268 S sí aquí en Barcelona entonces:
 269 I y te va bien/
 270 S sí
 271 I me alegre
 272 S me gusta mucho
 273 I me alegre me alegre
 274 S y es una ciudad interesate (pause) y me gusta mucho andar y caminar
 275 I es que a pesar de la pasión es que es muy boita Barcelona si la puedes ver toda(problèmes d'enregistrement) sabes qué hacen/ cogen y se van a otro sitio teniendo aquí una preciosidad que tienen y después los pueblos también son muy bonitos
 276 S sí sí (¿por el lado?)
 277 I hay Vic hay: mu muchos pueblos que hay que son preciosos
 278 S sí sí sí a mí me gusta mucho también el campo
 279 I sí
 280 S ahí en el en lo: (1s) realmente creo que es una ciudad particular
 281 I sí sí sí muy precioso pero Tarragona mismo aquel mirador que hay en el mar no sé si lo habrás visto tú a Tarragona[
 282 S [Tarragona no lo conozco
 283 I hay como una baranda y se ve to to todo el mar sí pues es precioso si tienes ocasión ve[
 284 S [sí

285 I que te gustará[
 286 S [sí voy a ver un día ahí por más por el sur []
 287 I [sí a pasar el día sí es preciosa también eh/ y todo aquello para allá también porque: tienes tienes (1s) esto cómo se llama/ ahora no me acuerdo de los pueblos yo con que también he viajado mucho porque he viajado mucho (1s) pues to todo hasta hasta esto de esto he estado en Canarias he estado en: esto cómo se llama/ (2s) ahí dónde están los tulipanes
 288 S una isla también/
 289 I eh/
 290 S una isla también/
 291 I no no es un pueblo sí es una capital pero es de afuera eh/ te estoy hablando del extranjero eh/ Holanda
 292 S ah Holanda ah los tulipanes sí[
 293 I [a Holanda sí (¿?)
 294 S de Holanda sí claro
 295 I pues aquello también fuí subí a aquella cosa que hay tan alta fuimos a un parque que: había muchas cosas hasta unas zapatillas hablaban solas
 296 S sí
 297 I sí pero ya hace tiempo ya no me acuerdo mucho sí (rire de la S) y he estado en Venecia he estado en Roma he estado en todos los sitios[
 298 S [pues pero al final Barcelona es la más bonita
 299 I yo para mí sí no/ que: Roma también es muy preciosa
 300 S Roma sí
 311 I y: (2s) y espera
 312 S la de Venecia
 313 I Roma Venecia y después Caprii todo todo eso es precioso precioso
 314 S Italia
 315 I eh/
 316 S Italia tiene un mucho embrujo
 317 I pues sí Italia tiene cosas muy bonitas también claro a su a su manera esto es una manera y esa es una otra lo comprendes/
 318 S sí sí sí sí
 319 I y en Canarias también he estado quince días estuve (2s) así que: esto soy una vieja ahora ya no viajo[
 320 S [sí sí como yo
 321 I ara se me olvida
 322 S como yo
 323 I pero de todas maneras me voy al Imsero mira ahora me iré o a Salou que es precioso tú no has estado en Salou/
 324 S no
 325 I es por aquí por la banda de Tarragona que es muy turístico y también es después de de Sitges Sitges no sabes dónde está/
 326 S sí sí ya ya conozco
 327 I pues después viene Salou
 328 S ah sí
 329 I viene Tarragona y la después de Tarragona la que viene es Salou[
 330 S [pues
 331 I pues es precioso también tiene un paseo (1s) una cosa hermosa porque sí muy maja[
 332 S [pues es que: hay tantas cosas que que[
 333 I [es que no das a basto (rire de la S) tienes que ir aquí a Salou verás qué bonito es tiene una playa preciosa y tiene tiene unos hoteles tú oh qué cosa más divina
 334 S pues
 335 I yo voy casi cada año con el Imsero sí si me lo dan[
 336 S [por veranear o/
 337 I sí no porque esto que hacen para los (2s) los mayores
 338 S ah
 339 I el Imsero
 340 S aquí con la: con la:: no/
 341 I no no con el Imsero esto viene de Madrid que nos dan cada año nos dan quince días de: de vacaciones en un hotel precioso yo estuve aquí en Salou que escucha un hotel oh que preciosidad
 342 S ah sí de lujo
 343 I sí pero sí pero veamos de lujo es que ahora no hay señores ni nada todo todo el mundo va igual
 344 S sí/
 345 I antes se decía a un hotel/ a este hotel/ tienes que ir de veintiún botón con tu esmoking con tus guantes
 346 S sí
 347 I y además que dónde vas tú con la persona que eras ahí no te van a querer no comprendes/
 348 S sí
 349 I y sin embargo ahora ahí está todo el mundo uno enseña el culo el otro enseña las patas otro va sin samarreta y no les dicen nada así que estamos al mundo diferente
 350 S sí sí es un mundo: que no es el mismo eh/
 351 I no que va

352 S que ha cambiado mucho
353 I esto es que lo han mira esto es así y lo han puesto al revés
354 S sí
355 I es todo esto que hay y no aquí en Barcelona (1s) en todos los sitios eh/
356 S sí
357 I porque en el extranjero también pero aquí aquí se ha notado más (1s) las reformas que han hecho no comprendes/[
358 S [sí sí sí
359 I y las que harán que no las veremos las que harán muchas bueno
360 S pues
361 I va lo vo evoluciona para bien (1s) sí bueno qué más quieres/ Catalina[
362 S [qué más (rire de la S) que:: quizás puedes decirme como era el lado en la calle Quevedo
363 I sí
364 S cuando cuando usted vivía allí
365 I sí qué
366 S cómo cómo puede quizás describirmelo/ quizá como si::[
367 I [en la calle Quevedo tenía[
368 S [tenía que explicarlo a alguien que no conoce el lado
369 I sí sí
370 S por ejemplo decirme cómo era/ cómo era: al lado de la empresa/[
371 I [la casa la casa la casa/
372 S pues digo más fuera digo más en la calle[
373 I [sí la calle está aquí mismo es una calle que va así y nosotros pues aquí estaba donde nosotros teníamos la:: la imprenta
374 S sí
375 I una imprenta y hacíamos bolsas teníamos señores a trabajar
376 S sí
377 I cuando o cuando estábamos allí mira si hace años que salíamos había una farola muy maja y mis niñas que eran chiquitinas se ponían a jugar y nosotros los vecinos a jugar a cartas
378 S a la calle/
379 I a la calle a la calle bueno a la puerta de tu casa pero sí [
380 S sí al pavimento
381 I yo con que tenía la: no al pavimento sacábamos una mesita y sillas[
382 S [ah sí a la puerta/
383 I que no pasaban coches ni nada de cuando te hablo yo mi niña tenía (1s) pues tendría cinco añicos y ahora tiene sesenta y cinco fíjate tú sesenta años hace
384 S sí sesenta años antes[
385 I [porque la la mediana no había nacido todavía y la pequeña tampoco (1s) y tengo ésta de sesenta años la de cincuenta y cinco la de sesenta y cinco se llevan cinco añicos la una de la otra había un señor un un italiano que hacía moldes de: para esto para las modas poner las los vestidos en los aparadores
386 S sí
387 I y siempre venían vivían encima enfrente mismo cuando acabas de cenar hala/ nosotros los mayores a jugar a cartas y las crías pues para allá a jugar
388 S sí/
389 I sí era un ca no pasaban coches entonces[
390 S [ni ni coches de caballos ni nada/
391 I no no no eso no[
392 S [es una calle:
393 I es pequeñita
394 S muy pequeñita es un callejón/
395 I no no qué callejón la calle Quevedo es una calle hay un ambulatorio:
396 S sí sí claro
397 I más para abajo y: después viene la calle:[
398 S [(¿?)
399 I la calle Bailén
400 S ah sí
401 I que aquello era una riera
402 S sí sí sí
403 I y ahora fíjate lo que hay de zapaterías de de bares y tot ya ves mira si ha cambiado el asunto yo eso lo he conseguido he visto como ha salido el agua de: de aquí donde te digo yo de la calle Bailén una riera todo era una riera fíjate y mi puerta de mi casa era de aquellas de aquellas puertas tan grandes que hace arriba un piquito/
404 S sí
405 I y arriba había una ventanilla porque con que estaba fuera afuera de Barcelona pa cuando les tocaban
406 S sí
407 I tocaban yo eso no lo he hecho yo pero lo he tenido en mi casa
408 S sí
409 I mirabas por aquella ventanilla porque la puerta era enorme eh/ de aquellas puertas tan grandes
410 S y ya no existe[

411 I [no:
 412 S no puede entrar ahora/
 413 I no hicimos obras y lo cambiamos todo
 414 S pues qué mal
 415 I pero era bonito de ver pero es porque representaba que estábamos a las muy afuera de aquí y entonces cerrabas la
 puerta yo eso no lo no lo he vivido tampoco pero la puerta sí que la he tenido
 416 S sí sí
 417 I una puerta de aquellas tan grandes que arriba hace como: una una ondita y abajo pues habían el qué te diré como
 medio cristal de éste
 418 S ah sí
 419 I con rejas
 420 S sí con rejas también/
 421 I y entonces la gente entonces la gente que aquello yo no lo he conseguido ni si le pegaban la puerta miraban por ahí
 sabían quien era y entonces abrían pero nosotros ya aquella puerta la quitamos y pusimos una de de cristal
 422 S de cristal
 423 I ay de cristal de: puerta puerta
 424 S de aluminio/
 425 I no
 426 S ah no de:
 427 I en aquel entonces no había aluminio cuando yo te digo ésto de madera[
 428 S [de madera
 429 I de madera con unos cristales y tenía yo unos visillos puestos unas cortinicas que decimos a ver si me entiendes (1s)
 eso
 430 S sí claro
 431 I y también si llamabas pues yo yo apartaba la cortina y veías quien era y entonces no había lo que hay ahora porque
 ahora hay muchos robos y muchas cosas entonces no entonces te dejabas la puerta abierta y y y nadie entraba ni
 nada de nada pero ahora (1s) pero ya te pa mira si te hablo te hablo de de una pila de años
 432 S sí claro pues vamos a ver aquí vamos a a (bruit) donde es pequeñito este escrito es muy pequeñito[
 433 I [qué qué quieres saber/
 434 S voy a voy a:: apuntar dónde estaba esa esta imprenta entonces hay que ver
 435 I entre Bailén y Travessera
 436 S entre Bailén y Travessera[
 437 I [sí
 438 S entonces tenemos que buscarlo aquí hay el Parc de les Aigües aquí(1s)
 439 I no el Parc de les Aigües está aquí[
 440 S [no es es mucho más arriba[
 441 I [que más para abajo tiene que ser
 442 S el Mercat de la Brasseria[
 443 I [sí por[
 444 S [la Travessera de Gracia
 445 I por aquí por aquí tiene que estar por la Brasseria sí
 446 S y aquí la calle Bailén y la Travessera
 447 I sí pues tiene que estar por aquí el Quevedo
 448 S pues pues ha que usarla[
 449 I [no veo yo con los lentes estos
 450 S por la plaza del Joanic un poquito más abajo[
 451 I [la plaza del Joanic es más arriba más para arri más más para acá y es más y es tocando la calle Bailén
 452 S es Bailén [
 453 I [es Bailén Travessera
 454 S Travessera
 455 I entonces pasas Bailén y al pasar al otro lado ya viene la calle Quevedo
 456 S pienso que éste
 457 I es éste
 459 S esta calle no/
 460 I sí sí
 461 S a a arriba hay la calle de Montmany
 462 I Montmany sí
 463 S sí Montmany esa[
 464 I [pues a continuación del Montmany viene el Quevedo
 465 S entonces es esa esa calle/
 466 I claro no se ve nada
 467 S es un po es es demasiado pequeña no este (;?)/[
 468 I [tendrás que comprar otro más grande
 469 S es que si no/ tampoco se ve más (1s) la las calles porque Barcelona es muy grande
 470 I uy y tanto
 471 S entonces aquí a Quevedo (3s) y la:: la imprenta era un poco era: era más arriba/ o más/
 472 I no: aquí a Quevedo aquí a Quevedo a la calle Quevedo mismo estaba

473 S y: arriba/[
 474 I [al número treinta y uno para abajo después de Montmany bajando Quevedo
 475 S por aquí
 476 I a las tres o cuatro: escaleras estábamos nosotros[
 477 S [entonces por aquí
 478 I teníamos el: y vivíamos también allí entonces
 479 S sí sí
 480 I nosotros vivimos allí
 481 S por eso me interes[
 482 I [mi pequeña nació allí
 483 S pues me interesa conocer un poco este lado porque usted lo conoce bien lo conoce bien de antes[
 484 I [uy si hace años madre mía
 485 S por eso
 486 I lo que pasa que mira[
 487 S [por eso
 488 I mucha mucha cosa no me da:: pero vaya gracias a Dios tengo memoria y eso pero
 489 S pues la memoria (petit rire de la S)
 490 I oja ojalá volviéramos a aquellos aquellos tiempos no habría tanta malicia ni había tanta cosa como ahora
 491 S eh sí sí sí de verdad es que cambian las cosas cambian mucho[
 492 I [contra más cosas modernas hacen peor
 493 S sí/
 494 I para la vida para la vida personal peor
 495 S peor sí/
 496 I claro para mí sí claro que yo muchas cosas ya no las veré pero que harán cosas grandes aquí y en toda España
 digamos en toda: Cataluña porque trabajan bastante por Cataluña porque aquí también en la Vall d'Hebron no han
 hecho nada también eh/ que aquello era todo toda una montaña no comprendes/
 497 S sí sí
 498 I y sin embargo si es aquí también a:: la Travessera de Dalt pues aquello donde vivo yo ahora/ eran campos
 499 S eran campos
 500 I yo paseaba con mis hijas que entonces vivía en la calle Quevedo y mis niñas eran pequeñas y las pasábamos a pie
 para arriba
 501 S sí
 502 I y atravesábamos a la Fuente del Cuento a llevarlas a:: a que jugaran
 503 S sí
 504 I al entierro de la sardina no comprendes/
 505 S sí sí sí sí
 506 I iba mucha gente hasta yo cuando era soltera iba iba con las amigas saltábamos a la cuerda y todo eso y ahora no no
 no vayas que no lo conocerías
 507 S sí claro
 508 I está han hecho una preciosidad también todo todo ha evolucionado pero bastante
 509 S y cuando/ cuando ha cambiado mucho/
 510 I pues cuando/ no hace muchos años no
 511 S no hace muchos años/
 512 I no: hará unos veinte años que ha empezado a cambiar a cambiar y: porque ya te digo donde vivo yo que es ya
 bueno ya la conoces
 513 S sí
 514 I la avenida tan preciosa que hay pues eran campos esos yo cogía la merienda la iba a coger a la calle Quevedo con
 mis niñas me venía a pie porque entonces había el tramvía pero aquí no subía
 515 S ah sí el tramvía el:[
 516 I [sí por aquí no[
 517 S [veinticuatro el tramvía[
 518 I [no sé cuál era entonces no me acuerdo
 519 S un tramvía de Gracia [
 520 I [sí
 521 S que subía así
 522 I y entonces ya de Quevedo a aquí arriba ibas a pie con la merienda en una bolsita y hala allí a merendar[
 523 S [al campo al campo[
 524 I [al entierro de la sardina al campo completamente pero hay una fuente y por eso iba la gente allí una fuente que
 decían que era buena que está aún está también[
 525 S [pero aún sigue/ aún existe no/
 526 I lo que hace muchos años que no he ido tampoco (1s) pero:
 527 S cómo se llama/ qué fuente/
 528 I no lo sé ah la Fuente del Cuento
 529 S el cuento/
 530 I sí (pause)
 531 S es que sí es que ha cambiado eh / porque mucho por ahí
 532 I yo: noto el cambio mucho mucho y espérate lo que cambiará (1s) esto era un cuartel de caballos[

533 S [sí aquí
 534 I todo esto que tenemos no sotros era un cuartel de caballos
 535 S sí sí sí y ahora un jardín[
 536 I [y ahora con que lo quitaron ahora un jardín y y esto ves el ayuntamiento que nos ha dado esto que arriba también
 hay una otra sala la ves por ahí/[
 537 S [ah sí[
 538 I eso es la otra sala de arriba[
 539 S [ah sí
 540 I aquí hacen el baile y si hay mucha gente suben arriba
 541 S ah sí
 542 I y aquí hacen las: conferencias que damos todo
 543 S yo también era la conferencia sobre el taller
 544 I sí ay el otro día antesdeayer ay no era::
 545 S era el:
 546 I el de la Sagrada Familia dieron un reportaje ay qué cosa más preciosa se lo dije a la Estrella porque a la Estrella le
 gusta mucho eso y sabe sabe pero mucho digo no te llamé porque era era tarde y aquello que dices cambias de
 emisora y lo oyes qué preciosidad ésta ésta de paseo de Gracia por dentro me gustaría que la vieras
 547 S ah sí
 548 I porque el parque Güell ya lo tango más que visto[
 549 S [sí sí
 550 I porque cuando mis hijas eran chiquitinas íbamos las subía arriba a jugar también
 551 S sí a jugar y: sí sí
 552 I sí y: entonces bajábamos para casa y a casa
 553 S y ahora no va tampoco porque es:
 554 I sí algún día si hace bueno por la mañana/
 555 S sí
 556 I cojo y me voy me estoy un ratito por allí y me bajo a pie[
 557 S [pero pero es muy arriba/ es muy alto/
 558 I no no
 559 S hay que subir mucho/
 561 S [sí no con el autobús[
 562 I pero yo subo con el autobús antes no antes subía a pie[
 563 S [pero ahora[
 564 I [pero ahora subo con el autobús y me bajo a pie me doy una vueltecita por allí estoy sentada que me de el aire y
 entonces cojo el caminico pum me deja de casa
 565 S sí sí cómo yo
 566 I sí sí
 567 S yo también
 568 I y algún día algún domingo viene mi hija por la mañana y nos vamos al parque Güell la semana pasada estuvimos a
 a las dos torres que es precioso también (problèmes d'enregistrement) la Barceloneta/
 569 S ah a la la a dónde[
 570 I [abajo sí[
 571 S [los rascacielos/
 572 I sí que hay un pescado de[
 573 S [grande grande grande
 574 I un pez de:: de esto de:: bueno de cobre entre las dos torres hay el pescado ese
 575 S y le gusta éste (1s) el a mí me gusta también
 576 I el puerto que han hecho ahí a l'altra banda allí allí no había nada
 577 S sí
 578 I to todo todo lo menos hay veinte treinta o cuarenta hoteles debajo bueno sí por los barquitos
 579 S sí
 580 I no has ido por allí/
 581 S sí sí sí voy muy a menudo por ahí[
 582 I [pues eso es precioso[
 583 S [para ver lo lo que hacen
 584 I mucho pues eso hay muchos hoteles eh han hecho de todo[
 585 S [sí
 586 I aquello todo era un campo y una carretera
 587 S sí sí sí y también industrias[
 588 I [pasaba el tramvía de:: de Pueblo Nuevo por allí pasaba y no sé donde iba no me acuerdo (1s) pero pasaba el
 tramvía
 589 S sí el tramvía y también el tren/
 590 I sí el tren está de la::
 591 S de la línea de Mataró no/
 592 I no::[
 593 S [o quizá no/

594 I Mataró sí que pasa pero ahora pasa éste moderno que hay que entonces era de aquellos de: de: máquinas de
aquellas antiguas

595 S sí sí

596 I de tren

597 S de tren

598 I ahora va éste va muy bien éste que han puesto vaya han puesto de hace tiempo los que están[

599 S [sí pues creo que lo (1s) que tampoco vamos a: a a quitarnos demasiado es que ya tengo muchas cosas (rire de S)
que me ha dicho

600 I como tú quieras yo te estaría explicando todo el día porque ya te digo soy:[

601 S [pues:

602 I de jovencita de jovencita no sabía leer fíjate tú

603 S ah sí/

604 I pues tenía unos: (2s) doce o trece años me colocaron de: en una en un taller de sombreros entonces se llevaba
mucho el sombrero las señoras (1s) y fíjate tú me me llevaba el sombrero me daban la dirección escrita[

605 S [sí/ pero eso no:

606 I con el número y lo encontraba eh/

607 S sí/

608 I yo me iba pues éste pues aquí es fíjate tú si sé Barcelona yo a Sants a donde quieras a donde quieras me voy

609 S pues

610 I en Sant Feliu de Llobregat también he vivido que es donde nació mi mayor y mi hijo y he vivido aquí en Quevedo
y en Pueblo Nuevo cuando era soltera de pequeña estaba mi abuela estaba ahí que teníamos un consultorio de un
doctor y: yo hacía la faena y abría la puerta a los enfermos para que entraran a a visitarse pues después ya: murió
mi abuela yo ya me casé y ya todo fué (1s)

611 S pues: y puede decirme dónde dónde va muy a menudo usted/ dónde va usted muy a menudo aquí por el barrio/ digo
digo[

612 I aquí aquí vengo

613 S sí/ mucho/

614 I sí cada día no ves que (1s) mira ayer me toco ayer qué era martes/[

615 S [sí

616 I ayer me tocó abrir y el domingo también me toca abrir y los demás días con que somos la colla que somos seis a la
mesa para jugar a cartas pues a jugar a cartas

617 S sí

618 I pero cuando yo abro pues mira tengo que dar dominos tengo que estar al tanto que me pidan el diario tengo muchas
cosicas que hacer ara el día que no pues si hay alguna cosa que hacer igual la hago porque yo entro: y salgo de los
despachos tengo mi llave y no y: pero ahora no ahora no salgo mucho he salido mucho de excursiones[

619 S [sí pero[

620 I [mucho mucho

621 S ahora:: lo lo que viene mucho aquí/

622 I cada día cada día del mundo[

623 S y cómo cómo cómo usted viene para venir aquí desde casa/

624 I a pie

625 S y por dónde/

626 I por aquí por la calle ésta de:: Alcalde de Móstoles[

627 S [sí/

628 I mira bajo por la por la donde está el fútbol

629 S sí

630 I tra travieso y bajo por la calle de Móstoles entonces bajo por aquí esa rampa que hay y me meto aquí

631 S por el por el jardín/ pasa por el jardín/ pues no[

632 I [esa rampa que hay esa rampa que hay porque como bajo de arriba me va bien esa rampa no comprendes/[

633 S [sí y:

634 I pero cuando llueve bajo por por bajo por aquí por la calle y entro por aquí

635 S y::: a pie/

636 I claro me conviene andar chata

637 S con la salud[

638 I [con la edad que tengo

639 S con la salud que tiene (rire des deux)

640 I hay que andar

641 S hay que andar sí pero la verdad pero:[

642 I mira y a veces me voy a Los Encantes: Viejos tú sabes dónde está a la calle Valencia que hay unos Encantes/ (1s)
no/

643 S no

644 I pues aquí bajo hay lo menos cuatro o cinco travesías hasta los Encantes[

645 S [hasta la la

646 I es como un rastro que dicen a Madrid lo dicen los Encantes[

647 S ah sí sí sí creo que:

648 I aquí a las Glòries sabes dónde está/[

649 S sí sí sí hacen un un mercado/

650 I como un mercado pero:[
651 S [pero de cosas viejas/
652 I eso y nuevas también hay
653 S sí sí yo he comprado una mesa ahí
654 I ah ves/ y yo también no sé ara no me acuerdo[
655 S [una mesita[
656 I [una gàbia compré para el pájaro pues me voy a pie desde aquí que mira lo que hay
657 S hasta las Glorias/
658 I hasta las Glorias y subo a pie ara no ara no cuando era más joven ara no te hablo de unos (1s) más de más mi
marido hace veinte años lo menos hace treinta años que bajaba yo[
659 S [ah sí
660 I ara era joven no comprendes/
661 S sí
662 I daba una vuelta por allí y si compraba ropica a las niñas que era más estaba mejor de precio y para casa
663 S y pues que a además que por por aquí sube mucho y es (rire de la S)[
664 I [sí ay yo con los ojos cerrados yo ya
665 S sube mucho[
666 I el Carmelo todo[
667 S y y para volver coje el: veinticinco:/ o el autobús veinticinco/
668 I para ir al al al parque Güell/
669 S no para volver a casa de aquí
670 I no no voy a pie
671 S a pie también/
672 I no claro
673 S a pesar de que sube mucho/
674 I sí:[
675 S [pues[
676 I no se sube mucho[
677 S [pues subes bastante[
678 I de la plaza de la plaza Sanllehy que tú vives por allí no/
679 S sí sube mucho después[
680 I pues hay dos paradas de autobús nada más
681 S sí pues de verdad
682 I pero ahora como hay éste de esto que me voy en el autobús que lo que lo cojo aquí en la:: ahí en la calle: Camelias
se llama esa/
683 S Camelias sí la la que:[
684 I [que pasa[
685 S [que está como la Travessera pero así[
686 I y entonces subo arriba y entonces me doy una vueltecita por allí no muy lejos y cuando está estoy cansada cojo la
carretera a pie y me bajo a lo mejor paso a donde vives tú[
687 S [sí sí
688 I por la plaza Sanllehy la cruzo y enfrente está mi casa mi casa está aquí mismo mi casa hay a:: una travesía de aquí
una travesía
689 S pues entonces a:: a cambiado mucho también ahí por la plaza Sanllehy o:/
690 I uy si ha cambiado mira antes había u un un huerto que ya te lo dije el otro día había un huerto y había vendían
frutas vendían (1s) todo lo que un huerto que: ensaladas
691 S a la plaza Sanllehy mismo/
692 I no aquí a la plaza del: cómo se llama es plaza la plaza de:: Alfonso dos
693 S Alfonso Dos Diez
694 I Diez no
695 S Diez creo
696 I sí
697 S sí Alfonso Diez
698 I ah sí
699 S como el metro como la parada del metro
700 I sí en la parada del metro había una casa de pagés que tenían plante de to de todas las cosas lo comprendes/
701 S sí
702 I y allí iba íbamos a comprar y todo y después había una: la Guardia Civil que estaba el Ayuntamiento donde está
ahora aquello era la Guardia Civil
703 S ah:: sí sí la la la casa bonita[
704 I [había una palmera preciosa pero la quitaron eh/
705 S es una casa bastante bonita la la (¿?)[
706 I [sí es es mo mora
707 S es mora
708 I dels moros la el trabajo es de los moros condorme está trabajada ese el ayuntamiento que tenemos aquí en el barrio
709 S y después hicieron la:: la ronda
710 I claro

681 S y eso cambió mucha[
 682 I [pues había la ronda que nos pusieron la mierda esa porque nosotros tenemos perdón delante de mi casa había un jardín había un jardín precioso[
 683 S [(¿?) jardín/[
 684 I y allí es donde iban los niños a jugar mi hija iba a jugar aquí la pequeña
 685 S sí
 686 I y había era precioso había unas escaleritas aquí para pasar al otro lado (1s) y el otro lado igual así que no tenías que:: que dar la vuelta y era muy bonito estaba aquí digamos aquí había como un un respaldo abajo estaba todo de flores plantadas y árboles y al medio pues es donde jugaban habían los bancos también que ahora lo van a hacer a la yo no lo veré pero lo van a hacer
 687 S a la Travessera/
 688 I sí aquí en casa
 689 S van a hacer un poco sí de la Travessera a::
 690 I a::
 691 S pues de la Travessera hasta Alegre de Dalt creo
 692 I no:: Alegre de Dalt no:
 693 S que lo hacen que lo hacen sobre la la que hacen un tunel que hacen un tunel/[
 694 I [ah eso
 695 S sobre la la Travessera de Dalt/[
 696 I [delante de mi casa bueno empieza aquí porque ahora ya han empezado para allá cap a la plaza de: de Lesseps
 697 S sí
 698 I eh/ ahora ya por este lado no está [
 699 S [no
 700 I porque en mi casa está tot el material i tot[
 701 S [sí sí sí sí sí
 702 I pues ahora cuando acaben aquel cerraran éste hasta aquí a la calle Cartagena (2s) eh/ y pasarán los coches por debajo y encima harán una avenida preciosa también con árboles bancos pero enci en mi casa digamos pasarán los coches por abajo[
 703 S [sí
 704 I y harán esta esta avenida
 705 S pero: pero: van a hacerlo dentro de poco tiempo no/[
 706 I [no:: tardarán dos años quiero decir que::
 707 S dos años/
 708 I eso han dicho tendré setenta y tendré ochenta y cuatro no ochenta y cinco
 709 S veremos veremos
 710 I a lo mejor sí
 711 S a lo mejor sí/ (¿?)
 712 I si pero mi abue mi abuela murió a los a los noventa y uno si me parezco a ella y era muy fuerte también la mujer por eso no se puede decir
 713 S pero vamos Isa[
 714 I eso lo tiene Dios en su mano y ya está no yo estoy contenta como estoy me hago mi casa me me voy a comprar me hago la comida si me viene una excursión me voy y no necesito gracias a Dios a nadie pues que más quiero a la edad que tengo ochenta y tres no comprendes/
 715 S sí
 716 I yo estoy contenta y le doy y le doy gracias a Dios por estar así porque si miras para atrás la una que no se puede mover la otra que se caga encima la otra que pues yo gracias a Dios tengo ochenta y tres años y aún no me se ha escapado
 718 S de verdad que no lo pensaba yo[
 719 I [no me se ha escapado ni el pipi ni nada nunca y hay mujeres que a mis a mis edades sí[
 720 S [claro claro sí sí que: que no lo pensaba que tenía ochenta y tres años
 721 I no no si todo el mundo me lo dice que no lo parezco pero los tengo nací en el en el diecinueve cuenta si digo la verdad[
 722 S [sí sí claro (rire de la S)
 723 I cuéntame ochenta y cuatro
 724 S pues: quizá que:: [
 725 I que pleguemos ya/ yo por mí no lo hagas
 726 S pero quizá que ya tengo muchas cosas[
 727 I ah bueno bueno
 728 S no sé uhm:u una última cosita y veremos otras cosas después y si no le molesta
 729 I no no a mí no
 730 S porque porque es interesantísimo lo que lo que me está diciendo[
 731 I a mí no me espera nadie (rire de la S) yo tengo la comida hecha así que:[
 732 S [y a mí a mí me gusta estar con usted entonces perfecto (bruit de cassatte)
 733 I no hay personas que mira (2s) uhm son las que mira son adeptas a: hay otras que no sé por qué son antipáticas no sé cómo decirte pero tú eres muy muy maja[
 734 S [gracias vamos (rire de la S)
 735 I no de nada

736 S pues no uhm podemos hacer una cosita es describirme un poco cómo está al lado de su casa
 737 I ahora/
 738 S sí ahora por ejemplo imagínate bajar de la casa abrir la puerta
 739 I sí
 749 S y ahora qué puedes ver/
 750 I [te describo las casas que hay delante
 751 S el cielo y la casa de delante]
 752 I hay una una dos tres cuatro cuatro edificios están delante mismo del balcón se ven
 753 S eso es de la casa
 754 I de mi casa del piso quieres decir donde vivo/
 755 S pero digo también
 756 I abajo/
 757 S [de abajo
 758 I a la calle/
 759 S sí
 760 I pues a la calle mira abro y está todo eso todo todo eso que hay de de las obras
 761 S las obras ahora
 762 I y que pasa una pila de coches
 763 S ya
 764 I muy (¿?) yo te la tengo cerrada al balcón no se puede salir porque mira si ambulancias que coches trastazos que dan
 allí con los muebles ay con la: con lo que están haciendo no se puede vivir ahí
 765 S sí
 766 I pero mira hay que vivir que no no están los pisos como así para cambiarte a más que yo a la edad que tengo para
 qué cierro porque tengo los cristales esos fuertes que no
 767 S que son dos:[
 768 I [son gordos sí]
 769 S [gordos
 770 I y ya está y con que no estoy casi nunca en casa en casa estoy: (1s) a la mañana me levanto abro a la para la
 habitación para que se ventile me voy a comprar vengo de comprar hago la cama eh hago la comida y a a la a las
 cuatro a las cuatro menos cuarto ya me vengo aquí
 771 S sí y aquí es más silencioso no /
 772 I sí aquí es donde estoy más yo es mi casa ésta menos dormir todo no comer tampoco pero:
 773 S sí sí que ahora: y:: nada le gusta en la calle ahora/ ahí en la ronda/
 774 I no:: estamos aburridos con los los ruidos de las obras tú fíjate cuando pases
 775 S sí lo entiendo bien[
 776 I [que que hay todo de:: de armamento para: para pos ya lo verás pues ahí mismo enfrente pues[
 777 S [sí sí sí puedo ver yo también puedo oír la:: las obras
 778 I adónde estás tú/
 779 S a: arriba en la calle Cerdeña a la esquina de la Cerdeña y::[
 780 I [pero ahí (fin de face) (et fin d'entretien)

Annexe 2. 13. 2nd entretien avec Isabel

Cassette-source	Cassette Isabel 1. Entretien 2 A jusqu'à 123
Date	08. 11. 2002.
Durée de l'entretien	environ 20 mn
Lieu de l'entretien	Casa de activitats de gent gran del Guinardó (intérieur, dans une salle au calme)

- 1 S vamos (2s) quería saber una cosa que:: me me decía la la última vez
- 2 I sí
- 3 S me decía que su marido
- 4 I sí
- 5 S trabajaba en una pastisseria
- 6 I sí
- 7 S y: se acuerda dónde estaba esta pastelería/ pastisseria/
- 8 I estaba a al carrer Bruc
- 9 S al carrer Bruc/
- 10 I el número no me acuerdo (¿?)
- 11 S no pero eso da da igual pero[
- 12 I [al carrer Bruc
- 13 S entonces era en el Eixample[
- 14 I [subiendo a mano izquierda y bajando a mano derecha hacía cantonada que entonces allí había que vendían lo::s que hay un pasaje que vendían lo:s los boletos del del fútbol (1s) hay un pasaje un poquito más arriba que da a las dos calles digamos
- 15 S entonces carrer Bruc y:: hace tiempo dónde vivíais entonces/
- 16 I yo dónde vivía/
- 17 S con su marido cuando era::[
- 18 I [cuando mi marido cuando vivíamos a la calle Quevedo número[
- 19 S [ya
- 20 I número 31
- 21 S ya en la calle Quevedo/
- 22 I sí
- 23 S ya ya en la calle Quevedo
- 24 I hay unos un de eso de médicos allí y estaba la japonesa que: ahora: la han cerrado que daba a la Travessera y y estaba bajando la calle que estábamos nosotros porque ahí hacía mucho tiempo que estábamos teníamos una imprenta[
- 25 S [sí sí ya ya es que lo de la pastisseria me:: (1s) no no sabía dónde estaba y si:[
- 26 I [yo me parece que no:: te dije que trabajaba de pastelero no/
- 27 S sí sí sí
- 28 I pero la calle no me la dijistes[
- 29 S [no creo que no [
- 30 I [al carrer Bruc
- 31 S al carrer Bruc
- 32 I pero el número no te lo puedo decir porque no me acuerdo[
- 33 S [no pero es so solo para para así para saber
- 34 I sí
- 35 S y:: otra cosa antes de empezar con eso y: es que: por ahí hay un parque que se llama El Parc de les Aigües y:[
- 36 I [sí tú está al lao del ayuntamiento
- 37 S eso y e es que usted va:: (1s) a menudo a a caminar en este parque/[
- 38 I [antes sí que no: pero es pequeñito pero es bonito
- 39 S es pequeñito[
- 40 I [pero no ahora no antes sí que iba mucho
- 41 S sí/
- 42 I antes que no no era de aquí yo
- 43 S sí/
- 44 I por la mañana iba un ratito hasta la hora de comer y a la tarde pues con la fresquita me sentaba allí con las amigas y eso pero ahora no voy[
- 45 S [ahora
- 46 I no porque tengo faena tengo que hacer mi cama mi casa tengo que ir a comprar tengo que venir aquí y además que yo aquí me encuentro muy a gusto
- 47 S y le gustaba ir ahí o::/
- 48 I qué/
- 49 S le gusta/ le lea usted le gustaba ir ahí/[
- 50 I [sí sí había familias con críos pequeñitos
- 51 S sí
- 52 I con las madres y las abuelas y a su [

56 S [sí
57 I hasta yo hasta yo cuan cuando esto te hablo de que ahora esta nena tiene quince años pues era chiquitina y la llevaba a pasear allí
58 S ah sí sí y también los árboles son:[
59 I [sí hay unos árboles muy majos
60 S qué qué qué piensa de los árboles/[
61 I [con unos con unos se llaman cómo se llaman chopos o:/ sí hay unos árboles enor has estao tú/
62 S sí sí sí yo yo[
63 I [pues hay unos árboles altos y hay palmeras muy preciosas
64 S palmeras sí[
65 I [pero sabes qué pasa/ que: con que no lo cuidan allí se cagan los perros yo no sé si los que lo arreglan o no lo arreglan pero cuando no lo dieron que hicimos firmas y todo pa que nos hicieran el parque ese
66 S ah sí
67 I porque se necesitaba pal barrio pues había muchos críos pequeños y se y gente mayor
68 S sí
69 I y nos lo dieron y estaba precioso porque se ve que los árboles los cuidan y qué duraría/ un par o tres de años/ después ya esto no lo cogen y a aquello no lo riegan y es una lástima porque sin embargo fuí aquí a: a:: (1s) espérate no me acuerdo ahora (1s) a la plaza (2s) bueno pasando pasando cogiendo el metro al cabo de tres paradas/ (2s) me sembra que sí em penso que es la plaza Lluçmajor eh/ pues ahí hay un parque aquello sí que es precioso y lo cuidan todo verde y no ves un papel no ves nada
70 S y lo cuidan más ahí que aquí/[
71 I [¿los parques?] aquí aquí lo han dejao
72 S y por qué/
73 I yo qué sé ellos sabrán (4s)
74 S porque porque también hay hay este parque del Príncipe de Asturias lo cuidan/
75 I y éste qué/ lleno de mierda ahora han hecho ahí en la pa que vayan los perros
76 S sí
77 I que les han puesto bancos les han puesto una fuente y todo y se van se cagan afuera yo no sé pa que lo hace el ayuntamiento/ que lo vigilen y que lo castiguen
78 S sí
79 I porque sinó así no haran nada resulta que lo ha hecho para nada entiendes/
80 S sí sí lo entiendo y me dice que ahí más a Lluçmajor le lo cuidan más
81 I sí está preciosos si tienes tiempo ves y verás que cosa más maja y es ancho es y hay un lago y: allí cada cada muchos domingos hacen sardanas y es precioso se pone así (1s) sí porque he vivido allí antes es que ahora vive mi hija
82 S sí la la mayor no/[
83 I [una vez que voy y si no pues me cojo el metro un día si me da gusto y me voy a pasear un poquito por allí
84 S pues bien[
85 I [si te quieres si un día tienes tiempo véte a verlo
86 S sí sí[
87 I [la plaza ésa que te he dicho ahora no me acuerdo ves/
88 S no pero da igual era ahí a tres paradas de metro[
89 I [tres paradas de metro
90 S a Lluçmajor
91 I sí
92 S y lo encontraré
93 I sí a Lluçmajor esta es la plaza Lluçmajor eh/
94 S sí
95 I pues aquí digamos aquí está la plaza a mano izquierda enfrente ya lo verás que está el parque
96 S pues
97 I es precioso
98 S pues ahora u unas cositas ya cinco minutos eh/ vamos a ver quería quizás ahora qué me dices que puede ver cuando viene de la casa de su casa hasta aquí que hay/ que: si lo lo piensa ahora de memoria
99 I no no hay gran cosa coges mi casa que vivo allí bueno que te lo he dicho al lado del Europa atraviesas y entonces coges ves esta calle de aquí la calle::
100 S Móstoles/
101 I Móstoles pa abajo está aquí
102 S pero que que lo que quería es que me describe la calle la calle Móstoles por ejemplo[
103 I [sí sí
104 S cogemos la calle Móstoles e trata de decirme lo que [
105 I [pues mira antes antes no había ná[
106 S [hay lo que hay lo que puede ver ahora en su cabeza
107 I pues mira hay una farmacia
108 S una farmacia
109 I después a a arriba de todo cuando coges la caja la casa la calle hay un horno aquí y otro aquí una pastelería enfrente entonces pues bajas para abajo y que te no hay no hay gran cosa más entonces ya coges aquí traviesas y pa aquí
110 S y cuándo/ cuándo nos ponemos en la calle qué se ve al: muy muy muy lejos/

111 I te digo pues mira se ve pa abajo la Sagrada Familia bajando pa abajo esta calle porque antes esto estaba cerrado y la abrieron estaba el cuartel que esto era el cuartel

112 S sí

113 I y estaba cerrado y ahora no sé los años que hará la abrieron entonces ya esa calle pa abajo es entonces baja pa bajar y a la izquierda ya se ve toda la toda la Sagrada Familia con unos jardines preciosos también

114 S también

115 I a un lado y al otro majos majos (1s)

116 S pues

117 I entonces ya te sales pa abajo y te vas cap a cap a abajo a la al allá adónde está eso de los muertos/ pa abajo pa abajo pa abajo ha hasta llegar al agua

118 S sí

119 I y bueno y han hecho unos paseos aquello no era bueno nada Somorrostro y: y era res Campo de la Bota[

120 S [pues Campo de la Bota

121 I todo esa calle va pa abajo pa abajo pa abajo allí

122 S pues a a propósito que me dice un poco que me describa un poco los alrededores y alrededores

123 I alrededores de aquí/ de dónde/

124 S no de la casa de su infancia en el Pueblo Nuevo cuando era a a casa de su:[

125 I [no no primero fui a: la Barceloneta cuando yo tenía cuatro años mi familia se bajó a la Barceloneta y vivíamos en la calle de la Alegría cuando o era pequeñita después de allí nos fuimos a: dónde dices tú/ a Pueblo Nuevo

126 S a Pueblo Nuevo

127 I que allí había una casa con que mi tía estaba sirviendo de cocinera y con un médico pues abrió un consultorio allí y entonces yo abría para los clientes y vivíamos allí mi abuela y yo cuando era: era jovencita yo

128 S y: y después/

129 I de allí pues después pues me casé a los diecisiete años

130 S ah sí y después yo volvió usted a la casa de la hermana de su madre no/ después de la guerra/

131 I sí después no de la guerra era yo casada ya nena esto te hablo de jovencita

132 S ah sí de la cuando usted vivía en la casa de la hermana de su madre era antes de la guerra/

133 I sí cuando soltera que nos fuimos a Pueblo Nuevo y de la Barceloneta a Pueblo nuevo

134 S y después nunca nunca volvió a la a: Pueblo Nuevo[

135 I [sí a ver a mi tía me casé allí en el Pueblo Nuevo salí allí que me casé en el Clot

136 S sí

137 I de diecisiete años

138 S pues es la antes es(¿?)[

139 I [y de allí me fui casada a Sant Feliu de Llobregat que allí estaba mi suegra

140 S ah sí eso es eso es

141 I y allí tuve a mi hija mayor que ahora tiene sesenta y cinco años[

142 S [y al

143 I y al niño que me se murió y de ahí ya me vine a Barcelona pero que mi marido ya se fue a la a la guerra que era la del treinta y seis y lo llamaron después pa ir a hacer el servicio me fui a casa de mi tía donde salí de pa casarme

144 S y: y puede acordarme un poco cómo cómo era por por esta casa/ qué había por ejemplo cuando imagina[

145 I [yo yo yo

146 S imagina en la en la casa abrimos la puerta

147 I sí

148 S y vemos la calle

149 I sí

150 S qué había/

151 I o sea si abro la puerta se ve la escalera (petit rire de S) enfrente que no había casas pero era también era era como como un desierto estaba muy había daba la ca la calle esta era la casa mía y aquí había una calle y esa calle daba al Clot pero era to todo campos

152 S ah sí

153 I y ahora lo ves que está todo precioso está muy desfigurao bueno que lo han reformao mucho

154 S sabe dónde estaba exactamente en el Pueblo Nuevo/

155 I el qué/

156 S dónde estaba

157 I yo/

158 S la la casa la casa

159 I a la calle:: Almagavares el número no te lo digo tampoco porque no lo sé

160 S Almagàvers así no/[

161 I [la calle que estaba sí que está mu va de: de aquí Barcelona va a San Adrián y Badalona

162 S y Badalona

163 I sí

164 S sí pues ya ésta si: si tiene que ir (problèmes d'enregistrement)

165 I sí nos vemos otro día y estaremos más rato

166 S sí y hablaremos ya: del barrio de Gracia

167 I ah pallá

168 S sí que que tengo unas cuestiones y

169 I sí

170 S que me ha que me gustaría que que me hable por ejemplo de las plazas de Gracia que me dice
171 I de de vender o plazas/
172 S las plazas digo[
173 I [de recreo/[
174 S [de la plaza del Norte de la plaza de la Rovira de la plaza[
175 I [no no que la plaza del Norte está estaba aquí abajo que ahora están los autos de choque esos que van por todo el mundo allí es la plaza del Norte que había trenes antes y lo han quitao y han puesto los autobuses es tocando casi a: a la calle Marina pero pacá esa es la plaza del Norte porque no creo que hayan cambiado el nombre toda la vida ha sido aquí y[
176 S [pues
177 I [más para allá pues estaba la (problèmes d'enregistrement) estación de: de esto cómo se llama/
178 S la estación/
179 I de Francia la estación de Francia también que es muy antigua es muy bonita (1s) pero ahora ya (problèmes d'enregistrement) (¿no viene?) tanto po con que abrieron la estación esa tan maja que hay de de allí de: de Sants
180 S sí
181 I a la plaza ay cómo se llama/
182 S dels Països Catalans
183 I no
184 S a Sants
185 I no es otra plaza no esta que a ta que va tanta gente en el tren/ van allí a
186 S a Sants no/
187 I Sants Sants sí[
188 S [a Sants (rire de I) Sants eso es
189 I es bonita aquella plaza pues a aquella plaza ha ha matao casi ésta de:: de aquí abajo de la Barceloneta que era muy era la única que había antes y sa sa matao mucho porque to todo toda la gente la han mandao allí y aquí ya no tira y han tapao también muchas muchos días que no tiene tanta vida como tenía antes antes uy una barbaridad pues ahora se lo han partido van de de aquí de Francia a: a Sants
190 S sí sí eso es pues quisiera pedirle una cosa pero
191 I qué me vas a pedir/ (petit rire de S)
192 S pero (1s) si le molesta si no tiene tiempo no sé qué da igual me gustaría que a cas tranquilamente
193 I en mi casa/
194 S sí a solas
195 I sí
196 S quizás me me: (1s) escribe
197 I no sé escribir chata
198 S no puede/
199 I que no sé escribir
200 S entonces lo haremos juntas vale/
201 I sí sí sí
202 S que yo escribiré algo
203 I muy bien
204 S e e e era para para recordar
205 I no leer si sé pero:
206 S sí
207 I y escribir también pero que no con que no no lo he hecho[
208 S [pues ahora le cuesta trabajo vamos
209 I pues no no
210 S (¿?)
211 I firmo yo con mi nombre
212 S sí pero ya no pero da igual da igual lo haremos juntas
213 I muy bien mejor
214 S mejor
215 I y:: pues lo haremos cuando cuando lo quiera yo acabo ahora de grabar[
216 S [cuando tú quieras cuando tú quieras (fin de l'entretien)

Annexe 2. 14. 1^{er} entretien avec Joana

Cassette-source	Cassette Joana 1 A et B. Entretien 1.
Date	27.05.05
Durée de l'entretien	1h25mn
Lieu de l'entretien	Escuela Cervantes (<i>Classe de Joana</i>), quartier de Sant Pere més baix (Ciutat Vella).

1 S entonces primero como me llamo me llamo Sophie soy francesa ya lo sabes y y: estoy haciendo una tesis de doctorado. de doctorado es decir sabes es lo de la:

2 J de la carrera

3 S de la carrera y ya hace tres años y medio que la estoy haciendo (2s) esta tesis es una tesis de geografía como Anna como Anna soy geógrafa[

5 J [ah yo pensaba que era de literatura

6 S a ver (petit rire de S)

7 J ah vale vale

8 S bueno sí cojo la literatura para conocer los barrios[

9 J [vale

10 S pero la tesis tesis es de geografía

11 J vale vale

12 S bueno y por eso como te lo he dicho estoy en la universidad de París pero también trabajo con la UAB la Universidad[

13 J [la Autónoma

14 S sí la Autónoma y: bueno y pues qué estoy haciendo\ lo que estoy buscando es conocer un poco la relación que tienen los barceloneses con con la ciudad de Barcelona y con el lugar donde viven no la relación es decir la relación afectiva la relación emocional y : como se sienten como perciben como representan la ciudad en general y más bien la el lugar donde viven bueno por eso he empezado a con con novelas he trabajado con cuatro autores a ver si los conoces pero seguramente que los conoces son Manuel Vázquez Montalbán

15 J hm

16 S Eduardo Mendoza Juan Marsé

17 J sí

18 S y Luis Goytisolo y ahora pues trabajo un poco más con con vecinos

19 J sí

20 S es decir que quiero conocer un punto de vista un poco diferente [de las novelas

21 J

[más auténtico

22 S más auténtico otra cosa

23 J ah sí sí sí

24 S estos autores también son son vecinos de Barcelona pero son vecinos particulares y es por eso que ahora trabajo un poco más digo con la gente que viven en los barrios

25 J sí sí

26 S y más bien con los que viven en el Raval y vives allí no\

27 J sí vivo allí lo que pasa a ver yo no soy de Barcelona

28 S muy bien muy bien da igual

29 J no nací en Barcelona vine de pequeña tenía nueve años y venía de un pueblo del interior no de la provincia de Lérida y: bueno claro al llegar aquí fue un cambio bestial eh: de un pueblo pequeño que: donde todo el mundo se conoce que hablas que sólo hablas catalán

30 S ah sí verdad

31 J que hay unos valores claro llegar a Barcelona y (¿?) estar en el Raval que ahora: pues ahora hay muchos inmigrantes que antes había otro tipo de inmigración otro tipo de gente, se conocía por el barrio chino pues claro pues prostituta hm el ambiente era eso no eran calles de prostituciones pues claro cuando vienes de un pueblo (petit rire de J) que de pequeño pues a parte de cuando vienes a los nueve años pues lo ves todo muy: como como (¿?) como si fuera un mundo que a tí no te pertenece es claro yo vivo hace muchos años que vivo en Barcelona pero: quizás que de identificada con Barcelona yo no me he sentido nunca me he sentido más bien identificada pues con con mis raíces y con mi pueblo y todo esto ya te digo que llego a los nueve años aquí no/

32 S sí

33 J quizás pues por donde fui a parar no porque pues en el Raval se hablaba prácticamente en castellano después el: el tipo de ambiente que había era muy diferente del que yo vivía pues con mi familia con a ver no porque fuéramos había mucha gente trabajadora mis padres eran trabajadores pero con otros valores con otra con otro respeto con otra educación en cambio en el Raval pues (¿?) chillar insultarse entre familias entre ellos y claro las cosas que te chocaban no\ entonces no te sentías identificada con esta gente y esta gente continúa viviendo allí siguen viviendo allí a parte ahora de los inmigrantes y a ver yo con esta gente no te sientes identificada porque: es otro hm otro mundo no tienes otros hábitos otras culturas hm pues no sé muy diferente a lo que yo pues he vivido no y entonces yo digo yo estoy allí pero parezco como un como bueno en catalán se dice como un bolet como una seta no

34 S como una seta como un bolet

35 J sí que: que bueno que estoy viviendo allí a ver me gusta vivir allí porque a ver pienso por ejemplo que es un barrio céntrico que estás al lado de: estás alrededor de todo lo que necesitas yo que sé teatros cines bibliotecas pero que ir identificada con el barrio a ver hm no te puedo decir que me haya identificado mucho porque yo he hecho más vida en: en mi pueblo no\ pues por las vacaciones cuando era pequeña iba a mi pueblo los fines de semana al pueblo entonces

36 S los fines de semana también

37 J cada siete días sí ahora no tanto pero a ver hasta que he tenido pues sí hasta que veinte a hasta que estén los abuelos allí viviendo pues sí no\ y por esto lo digo que claro un poco es la visión hm que es un poco diferente pero bueno[

38 S [bueno una visión de alguien que que vive allí

39 J [sí no no llevo mucho

40 S que a pesar de que no te sientas muy identificada vamos que vives allí

41 J no a ver no a ver no veo nada dramático que vivo en el Raval digo que vivo en el Raval me entiendes no me importa ni mucho menos lo que pasa es que como te digo no que claro que: que buscas que (¿?) un poco afin no a tu manera de ser te [¿el pavo?] como como a tus valores y entonces pues hm: es que te quedas pues hm el castellano (¿?) de mucho menos he \

42 S [no lo entiendo muy bien

43 J que no conectas no por decirlo de alguna manera que no llegas a conectar no\

44 S [ya al cole también\

45 J cómo al cole\ al cole cuando digo al colegio\ pues la verdad cuando llegué hm fui al colegio que era como una unitaria había yo de mi curso me parece que yo era sola como sabes donde está el la iglesia Santa Mónica donde está que hay un museo ahora

46 S sí

47 J pues a los bajos hay una escuela una escuela que había una maestra y entonces había pues yo tenía nueve años me parece que era yo y otra chica otros que hacían que tenían diez éramos pocos alumnos pero que había diferentes cursos no\ y claro eso que digo (¿?) lo que me llamó mucho la atención es el idioma claro yo pasaba de hablar en catalán a pasar de hablar en castellano y: y bueno claro muy diferente no se puede comparar un pueblo de: pues de dos mil habitantes del interior de Lérida que que a ver ahora no no hay diferencias al contrario no pero antes no ahora los pueblos están mucho más activos y: hay muchas cosas pienso que (¿?) de las ciudades pero al año setenta que yo vine aquí pues no no aquello era un pueblo y: Barcelona pues claro era era un mundo para una niña que desconocía y : sí pues también no luego pues estuve tres años a la escuela [¿?] y luego bueno fui a otra escuela que era de monjas que ahora está pues [¿el Censat ?] donde está el edificio de las Drassanes donde están las Drassanes

48 S sí

49 J y entonces estuve tres años y: y bueno allí contacté era de chicas sólo con: con gente a ver de todos del barrio eran más afines a: por las familias un poco más similares unas te digo eran de hábitos de valores más similares\ pero bueno después de: de octavo cuando terminé el curso heu me fui al instituto y claro la otra gente no estudió entonces tampoco heu me entiendes que desconectastes de de de la gente de de allí desconecté eso

50 S sí no estaba en el Raval

51 J el instituto no a ver cuando yo estaba estudiando había institutos de chicas y de chicos lo que estaba en el Raval que es el Milà i Fontanals era de chicos entonces a mí me tocaba uno que estaba en la Ciutadella el Verdguer pero estaba lleno y: o el Maragall también estaba lleno y total allí luego imagínate del Raval me fui al Montserrat que está en en los barrios altos

52 S don a a

56 J a ver donde está sabes la calle Balmes

57 S sí

58 J la calle Copernico donde está el parque de Monterolas por allí[

59 S [sí

60 J pues por allí no cerca de Padúa

entonces claro era un contraste pues fíjate pues esto no de: pasar del Raval a irte con gente[

61 S [de barrios altos como los llamamos

62 J sí lo que pasa es sí que era como allí hay muchas escuelas privadas mucha gente de allí los llevaban a sus hijos a la privada entonces en un instituto siempre habían vacantes y los vacantes se cubrían con gente pues bueno con gente del Raval había del Turó de la Peira de Nou Barris de que claro tampoco tenían plazas en sus institutos y estos iban a parar allí por decirlo de una manera y: y bueno

63 S entonces un mundo también muy mezclado

64 J sí sí sí

65 S un mundo un poco heterogé[

66 J sí de esto no de situaciones económicas y sociales muy diferentes

67 S muy diferentes

68 J sí sí pero bueno (petit rire de J)

69 S y pues allí en la: dónde estaba la casa de sus padres en el Raval\

70 J es donde estoy ahora está allí[

71 S [ah sí de verdad sigues sigues viviendo en la misma casa

72 J sí está bueno es una casa es un piso de alquiler

está en la calle Guàrdia es una calle que hace al lado de la del carrer nou de la Rambla

73 S sí

74 J sabes pues bueno es la segunda entrando por la Rambla es la segunda a mano izquierda

75 S bueno de la Rambla sí

- 76 J sí siendo por la Rambla es a mano izquierda delante hay una una discoteca que se llama los Enfants no sé si sabes pero que es conocida
- 77 S sí sí sí
- 78 J por la juventud
- 79 S por la juventud sí
- 80 J y bueno pues allí
- 81 S y la verdad es que es exactamente la zona que llamamos el Barrio chino
- 82 J sí
- 83 S porque llaman que llama la literatura vamos que
- 84 J sí pero es más en la calle nueva bueno carrer nou de la Rambla heu[
- 85 S [más abajo
- 86 J sí más la parte de san Ramón este al lado de la calle de san Ramón
- 87 S pero es muy cerca no\
- 88 J eh\ sí sí sí sí a ver yo cuando estaba al instituto yo iba a la biblioteca de la calle: Hospital y yo iba por la calle san Ramón porque para mí era más fácil[
- 89 S [es más recto
- 90 J yo eso que te digo yo pues pasaba entremedio por pues pasaba entre las prostitutas los hombres que iban a: esto pues a tener: a: buscar prostitución y: todo esto todo esto lo he visto y claro a mi verlo no me hace nada ni porque ya lo he visto desde pequeña
- 91 S desde pequeña
- 92 J la gente claro que lo ve lo van a pasear por allí lo ven un poco exótico como como: no sé como si no fuera Barcelona pero es que esta Barcelona ha existido siempre y de muchos años y es un poco esto no y ahora si quiere ver el Raval viendo este este exotismo porque han ido inmigrantes pero antes también e: estaban inmigrantes también habían problemas y antes era un barrio que se quería no sé digamos aniquilar no se podía hablar
- 93 S sí
- 94 J ahora ha hecho esto no como como una subida ahora el Raval es el máximo y tampoco es esto ni era tanto antes ni es ahora tanto tampoco desde mi punto de vista
- 95 S sí bueno pero ya es una: pues tu historia es muy muy interesante no sabía que venías antes de un pueblo por eso
- 96 J sí sí
- 97 S todavía más interesante me parece. bueno y vivías allí con tus padres con tus hermanos\
- 98 J bueno con mis padres con mis hermanos y mi abuela sí sí
- 99 S tu abuela también
- 100 J sí primero bueno debajo estaba mi tía la hermana de mi padre por eso bajamos a ver mi hermano yo en mi pueblo no había instituto y mi hermano tenía que que estudiar a bachiller euh por su cuenta y luego cuando llegaba a finales de curso tenía que ir a Lerida a examinarse y entonces bueno esto lo hizo pues no me acuerdo hasta: hasta todo bachiller o así y: entonces bueno bajó aquí en Barcelona ante que yo y mis padres pues hacer el (¿COU ?) y: y bueno para (¿?) en la universidad y entonces él estaba viviendo en casa de mi tía que estaba en el piso de abajo y con mi hermana y con mi abuela entonces al año siguiente claro con mi hermano nos llevamos seis años y bajé con nueve pues allí debía bajar (elle compte) quince cuando tenía que hacer bachiller y bajamos un año más tarde a ver mis padres no querían bajar pero claro que: que bueno para estudiar mi padre era albañil mi madre trabajaba en casa
- 101 S ah tu padre era albañil
- 102 J sí a ver hm dinero tampoco había me entiendes llevamos al final del mes y: y ya está no
- 103 S ya
- 104 J y:
- 105 S y vinieron por el trabajo no\ del pueblo
- 106 J sí en el pueblo en ese tiempo no estaban asegurados todos entonces aquí parecía que había más trabajo pues también fue el boom los años setenta de: como ahora no de la construcción no[
- 107 S sí sí de construcción
- 108 J y entonces pues bueno vinieron por el trabajo y porque mi hermano y mi hermana estaban ya aquí en Barcelona estudiando y entonces bueno (2s)
- 109 S ya no estaba fácil. tu madre no trabajaba no\
- 110 J mi\ madre\ no no mi madre trabajaba en casa
- 111 S trabajaba en casa
- 112 J sí sí trabajaba en casa bueno era ama de casa sí
- 113 S sí como siempre claro. bueno muy bien y así y: ahora sigues sigues viviendo allí en la misma casa
- 114 J sigo viviendo sí a ver quiero cambiar pero sabes qué pasa vivo en un ático vivo arriba del todo la casa está mal
- 115 S porqué está mal\
- 116 J porque: a ver condiciones claro dices bueno eres maestra tienes un (¿?) y vives en estas condiciones pero a ver que no soy una persona que: aspira a tener grandes me entiendes grandes casas que que me adapto si tengo poco pues nada toco poco y entonces también a ver quieres una casa que claro que: que han sido sido años mis padres han muerto allí euh hemos vivido bueno mi hermano pues bajamos con mis primos a estudiar entonces vivíamos con los otros y quizás no sé al nivel afectivo pues aquello que te hace mal de dejarlo y así y: bueno cuando me plantea de dejarlo ahora no puedo pagar otros pisos porque claro no tengo nada quedar a cambio y: bueno quizás cuando era el momento pues pensé ya me compraré un piso pero no lo hice y: y ahora bueno estoy mirando y así pero: pero bueno por ahora estoy allí
- 117 S sí
- 118 J sí a ver[

119 S porque al final es tu barrio no al final también te quedas por la casa\
120 J me quedo porque no a ver
121 S por la costumbre de:
122 J porque para irme de alquiler o para irme a otro sitio tan o peor que esto me quedo allí me entiendes porque ya estoy acostumbrada y: y bueno si me sale algo pues a ver hace tiempo miraba por el barrio pero ahora prácticamente lo he descartado también el barrio a ver no sé primero porque los pisos que renuevan bueno que lo restauran que ponen ascensor que piensas que bueno pues ya ahora que vivo al quinto piso y cada día subo ocho escaleras pues: a ver eso que te decía del Raval se ha puesto de moda y entonces a ver para nosotros que vivimos allí está prohibitivo vale cuarenta millones cincuenta millones y piensas bueno para quienes son estos pisos pues para los progres pijos que bajan de: eh
123 S que bajan de los barrios altos
124 J pues esto me entiendes. para irte a otro piso pues como como lo que estoy pues ya estoy bien (petit rire de J) bueno ahora porque a ver pago poco porque está al nombre de mi hermana entonces yo lo pago a mi hermana el alquiler no pago poco y estoy arriba de este en un ático a comodidades tengo pocas pocas pero bueno como ya estoy acostumbrada he vivido siempre así seguramente tú no te acostumbrarías no\
125 S sí
126 J otra persona a ver te digo tú cualquier otra persona pero por ejemplo yo agua caliente en la cocina no lo tengo hm euh bueno ducha porque tienes (¿esto termo?) sí calefacción no tienes a ver pues así de comodidades no luego son edificios antiguos que: el dueño tiene que restaurar en principio [¿agoteras?] todo esto pero claro [no lo hace
127 S [no lo hace
128 J entonces si no lo haces tú pues no lo hacen y claro si yo lo tengo que hacer como no quiero gastar mucho dinero tampoco lo hago pero ahora porque dices[
129 S [claro
130 J sí no si me tengo que ir para que me voy a gastar no y bueno y eso pues así que decirte
131 S entonces que: quería que me que me cuentes un poco como como era el ámbito de tu infancia y el ámbito de hoy pero así que es diferente porque el ámbito de tu infancia al final es el mismo que hoy
132 J yo el ámbito de mi infancia mi infancia la pasé más en euh
133 S digo en Barcelona porque
134 J ah vale como te lo he dicho[
135 S [antes estaba en el pueblo
136 J sí era muy diferente porque claro en Barcelona pues estabas en casa no es lo debe ir comparando claro pues a mi pueblo pues iba a mi pueblo y todo el día estas por la calle y vas a Barcelona te tienes que estar en casa porque[
137 S nunca te fuiste para jugar o[
138 J no porque te digo claro era un barrio a ver un poco de mal ambiente no
139 S de mal ambiente sí sí
140 J a ver a comprar y todo esto sí no que ibas y: pero[
141 S con tus padres no\
142 J no a ver es que antes también el barrio ha cambiado antes en el barrio había tiendas: había tiendas de comestibles tiendas de pues las típicas mercerías granjas euh y esta gente era catalanoparlante quiero decir que era catalana y así y entonces pues habían tiendas ahora claro ya hace pues cuando ha empezado con lo del Raval la gente se ha empezado a ir claro era gente mayor se han jubilado han vendido las tiendas y ahora se ha puesto pues esta no todas tiendas de inmigrantes de pakistaneses entonces claro el barrio por este aspecto claro creo que ha perdido ha perdido porque era era un barrio que tenía mala fama pero a ver estaban estas tiendas que era gente pues la tienda como mínimo pues la limpiaban eh era gente pues de aquí de Barcelona y: y bueno un poco esta gente quería el barrio pero ahora claro la gente que está ahora pues también es como yo no son de fuera y no sé si quieren al barrio quieren o no quieren al barrio por negocio no viven allí pues porque no tienen otro sitio que vivir no pero bueno todo esto las tiendas se van tirando y: se van poniendo comercios que:: no son de barrios precisamente
143 S no son locutorios
144 J sí o supermercados de pakistaneses o tiendas de estas de chinos que venden bolsos y todas estas cosas pero antes había a ver había pues tiendas de fruterías había tiendas que vendían legumbres había jugueterías había había era un barrio en este sentido que tenía vida y: y bueno se fueron y cerraron y no había nada en esta parte del barrio y sino bueno lo han comprado estos inmigrantes y
145 S sí
146 J ya puesto este tipo de tiendas que tampoco no ayudan a que sea un barrio: no sé pero bueno habían planchadoras habían aún oficios artesanales no habían granjas bueno que habían (¿vaquerías?) que vendían (¿vacas?) en mi calle por ejemplo había una señora que planchaba había después había un:: un almacén no sé cómo se llama en castellano un trapaire estos que vend bueno que cogen bueno que les vas les vas a vender los papeles o las botellas vacías de cava de vino donde est pues yo recuerdo pues esto para (¿?) a vender los periódicos y esto el vidrio y ropa vieja y esto quiero decir que a ver habían oficios un poco pues así no artesanales y todo esto ha desaparecido claro
147 S sí sí sí y eso es lo que te acuerdas más de del barrio más digo que por ejemplo cómo eran las casas[
148 J las casas[
149 S por ejemplo tienes unas imágenes muy claras de de: cómo era el barrio digo de de vista el paisaje del barrio o te parece un poco oscuro
150 J a ver el: el barrio era a ver era perrumbreira oscuro pero igual que ahora
151 S igual que ahora
152 J a ver yo ver lo único que pasa es que ahora es que las casas qué ha pasado que las han: han quitado las fachadas no pero que a ver por dónde yo vivo claro es la misma calle la calle que atraviesa bueno por donde ya me movía el carrer Nou de la Rambla es el mismo que es cuando salías que es una calle recta que tenía luz no porque es más ancha y porque es recta

y llega hasta la Rambla y llega hasta Montjuïc no y donde era la calle como más de avenida no pero las otras calles claro no te hablo de la Rambla del Raval esta nueva no porque allí iba poco

153 S sí

154 J en esa parte pero la parte que es la que vivo está prácticamente igual han: alquilado unas casas han hecho unas nuevas pero las que estaban bueno son las mismas lo único que han hecho es quitar la fachada y ya está no y: y bueno por ejemplo que es un barrio sucio pues era sucio y sigue siendo sucio esto continúa igual y por eso que te digo a ver los hábitos de la gente que había entonces tampoco eran muy de mucho higiene y ahora pues claro la gente que ha venido ahora pues tampoco no

155 S sí

156 J entonces es un barrio que [

156 bis S [no cambia mucho de de

156 ter J no no porque pues esto no les importa pues tirar las cosas por la calle y tiran la basura desde el balcón hacia abajo entonces es lo que te decía son hábitos de que bueno si tu ves que actúan así ves que son muy diferentes aquí no y no sé al nivel de de sensación prácticamente son las mismas y al nivel físico el barrio físico es el mismo porque por ejemplo el trozo de la avenida de las Drassanes un trozo donde está la escuela de idiomas esto cuando vine ya estaba hecho entonces ya es ya lo que tú dices has visto la transformación no la avenida estaba hecha quizás hicieron pisos cuando yo vine estaban haciendo pisos pero la avenida en sí es donde yo iba a la escuela esto ya lo he visto

157 S sí lo que ha cambiado es la Rambla del Raval

158 J sí la continuación[

159 S la continuación no

160 J aquello sí eran calles bueno como esto eran calles como laberínticas oscuras a ver representa que no podías ir por estas calles sola y no ibas y tampoco te venía de gusto no que tuvieras que ir a buscar a una cosa cualquiera a una tienda que estuviera allí y que no estuviera cerca de tu casa pero ya te digo yo me moví por esas calles cuando pues tenía catorce años cuando iba al instituto y tenía que ir a la biblioteca era más práctico cortar por la calle San Ramón y: y bueno y a ver nunca me ha pasado nada (petit rire de J) ni

161 S no porque [

162 J no pero bueno claro pones alguien allí y y bueno lo coge según como lo coge bueno un ataque no de histeria sí no no

163 S es que el otro día hace ahora una semana Anna y yo nos fuimos allí

164 J sí

165 S un poco más abajo por el barrio por Arco de triunfo a ver un poco como

166 J el Arco de triunfo está aquí

167 S no Arco del teatro

168 J ah pues Arco del teatro pues por allí vivo yo pues justo por allí

169 S y pues era de día era la una sí la una de la mañana

170 J al mediodía

171 S al mediodía era un sábado

172 J sí

173 S y la verdad es que nos pareció muy:

174 J triste

175 S triste

176 J es que no hay vida ves antes todo que tenía mal ambiente es lo que te decía habían tiendas habían comestibles había entonces la gente iba a comprar porque cuando la gente va a comprar ya hay más vida había más movimiento en las[

177 S también por la noche no porque no sé como es de noche por la noche había más creo mucho más cabarets mucho más

178 J sí bueno esto sí sí sí ahora lo que pasa es que ahora se han puesto de moda

179 S los han cerrado no\

180 J los han cerrado pero se han puesto de moda otros locales y por ejemplo el carrer nou de la Rambla que nunca había pasado pues está así y nunca lo había visto así se han puesto de moda dos o tres bares de estos de diseño

181 S sí

182 J el Salsitas el Mín no sé cual más

183 S sí

184 J y entonces a ver está así ya te digo yo cuando llego por la noche a veces (¿?) y antes no era más de este tipo donde estaba la bodega bohemia donde ahora han hecho pisos estaban en mi calle estaban dos cabarets una era la conxa ahora aun este sigue aun pero también me parece (¿?) el (¿?) también existe y: pero habían otros bares habían más bares había este tipo a ver no tanto de prostitutas como en la calle San Ramón pero eran bares bares que funcionaban por la noche no

185 S por la noche

186 J sí por la noche por el día estaban cerrados estos bares y por la noche funcionaban aparte ya te digo como lo sé porque mi tía la que vivía abajo tenía una pensión no pues tenía alquiladas a chicas que eran camareras de estos bares entonces trabajaban por la noche ya te digo salían a las ocho de la noche de de casa y volvían a la madrugada y por la mañana no trabajaban estaban cerrados entonces estos que estaban en la calle San Ramón siempre que estaban abiertos allí estaban cerrados y esto tampoco lo veía tan fuerte no bueno tan intenso no se veía los que veía abrían a partir de las ocho eran bares como oscuros con esas luces no

187 S sí las que son rojas

188 J sí pues esto había esto a partir de las siete de la tarde o las ocho pero durante el día pues no estaban las otras tiendas donde vendían pan vendían comestibles donde la frutería donde vendían verduras donde vendían pollo también habían tiendas que vendían bacalao olivas bueno a ver eran pues lo que había antes en los barrios que habían tiendas de cada cosa y:

claro había más vida en este sentido y: y a ver yo me movía por allí cuando era pequeña y no tenía sensación de miedo ni nada porque estaban estas tiendas que te conocían porque vas a comprar cada día aparte de que vas al mercado pero en estas tiendas comprabas pues lo de cada día no y no no tenías sensación de: de miedo y así la verdad (2s)

189 S tenía conciencia de la sociedad por ejemplo sólo lo lo notabas o no

190 J sí hm bueno sí sí que se notaba lo que pasa es que cuando lo ves tan a menudo ya te acostumbras me entiendes ya lo ves como una cosa hm normal quiero decir que y bueno lo que es más yo no soy de Barcelona pues siempre me quería ir a la mínima pues pasaba los días de entre semanas así pero sino me iba estaba mejor allí estaba a ver estabas integrada y me lo pasaba mejor y bueno quizás pues esto la gente claro me notaba más identificada con la gente de mi pueblo que con la gente del del barrio no

191 S es decir que de joven por ejemplo no salías mucho a los otros barrios de Barcelona o:

192 J yo del[

193 S cuando era adolescente no sé ir a[

194 J no de adolescente no[

195 S [a las Ramblas

196 J sí no a ver si quedaba aquí en Barcelona salía con la gente del instituto pero siempre que podía me iba y las vacaciones luego por las vacaciones trabajaba en el pueblo y: y bueno y esto hm intentaba pues ir por allá no

197 S sí sí

198 J un poco a ver no sé si la palabra pues ésta que te añorabas un poco no del del tipo de vida de allí no porque: pues esto no a ver todo en el pueblo todo queda más tradicional pero eras más libre aquí en Barcelona heu claro ya hacía cosas aquí en Barcelona que podías hacerlas pues porque: no porque (¿?) sino porque tampoco lo hacía la gente me entiendes entonces yo me encontraba primero que iba allí y yo estaba con mis abuelos mis padres no estaban aquí no claro pues trabajaban pues (¿?) menos trabajo más no sé más libre o así no sé lo que pasa es que cuando mi familia me dice tú eres de: que yo también cuando me preguntan de dónde soy nunca digo que soy de Barcelona siempre digo que soy de mi pueblo y claro mi familia no me entiende por ejemplo mi hermano que lleva pues un año más que yo mi primo menos que ellos dicen que son de Barcelona y no entienden pues digo bueno mira cada uno es es lo que tienes más dentro no digo afectivamente yo me encuentro más ligada pues con el pueblo con digo vosotros pues digo yo he ido y continúo yendo vosotros pues no habéis ido tanto pues ya vosotros habéis desvinculado yo no me quiero desvincular nunca y pues me atrae pues esto todo me atrae más que que al barrio lo que a lo mejor pues no sé si hubiera ido a parar en un barrio pues quizás más acorde o con más:

199 S sí

200 J no esta manera de ser pues no igual no sé quizás me habría integrado más pero igual aquí el idioma los hábitos todo muy diferente

201 S por ejemplo en Gracia donde hablan mucho catalán

202 J Gracia pues esto no pues en Gracia mismo\ (¿?) pero eso que te digo seguramente hubiera sido muy diferente pero claro fui al Raval y bueno el Raval es lo que es

203 S y nunca ibas al mar allí desde el Raval\

204 J no

205 S a la Barceloneta\

206 J no a ver no me ha atraído a ver no soy de agua heu

207 S más de pueblo más del campo

208 J no no a ver al pueblo vas al río lo que pasa es que hm no me atrae el mar por decir voy a ver al mar me entiendes esto que dice la gente allí no al contrario me da un poco de angustia no porque a ver yo tengo un poco un poco de miedo al agua me cuando era pequeña pues en el río y esto entonces el mar lo veo como más inmenso más profundo el río pues sé que de este trozo par'allá pues sé que está a esta distancia no y: y es esto no: no me llama la atención el mar a ver he ido a pasar vacaciones al mar no me he ido a la Costa Brava me he ido pues a (¿?) pero la tengo allí al lado y ir a mirar el mar en Barcelona pues: aparte que ahora se ve prácticamente porque antes bajabas por la Rambla veías el Colón y algo del mar pero ahora con tantos edificios que han puesto dentro del mar prácticamente[

209 S [no la ves

210 J no la ves

211 S hay que ir allí más allá de la Barceloneta

212 J sí soy más de montaña también (interruption courte car fin de la face A de la cassette) la gente tampoco iba a la playa como ahora me entiendes\

213 S sí

214 J en el interior a ver yo ví el mar cuando bajé aquí en Barcelona pero antes no lo había visto y por ejemplo amigas mías que estaban en mi pueblo pues igual vieron el mar cuando tenían quince años cuando aquella dice pues mira te vas a Salou porque está allí al lado claro es muy hm es muy diferente son los años a ver los años de la transición y: ha cambiado todo mucho en poco tiempo y claro no puedes compararlo por ejemplo nuestra juventud con la de ahora porque es que no no se puede porque hasta los más pequeños de pequeño ya lo ven todo entonces nosotros los que estábamos en el pueblo a ver yo porque bajaba aquí pero los que estaban allí pues esto no hasta los quince años muchas cosas ni las veían o hasta más tarde y es esto. y ya te digo ya el mar más que nada supongo es por la por esto porque tengo como miedo me da como angustia a ver tanta inmensidad porque pienso bueno soy de tocar de pies en el suelo (petit rire de S) me entiendes

215 S sí

216 J entonces hm fíjate cuando[

217 S y aún pasear[

218 J he\

219 S aún pasearse por la por el mar[

220 J [sí

221 S también[

222 J no pasearme no. No pero[
223 S porque cuando hace tanto calor[
224 J sí pero es que en verano no estoy aquí en Barcelona por esto claro tampoco en verano no estaba en Barcelona yo entonces esta esta necesidad de ir a bañarme en el mar no:
225 S o sólo a: porque el aire es un poco más no sé un poco más húmedo
226 J pero ya te digo yo vivo en el ático es muy alto y entonces claro
227 S sí
228 J desde el ático
229 S sí la verdad sí
230 J a ver por eso me hubiera ido si había sido un piso oscuro
231 S [oscuro húmedo de entresuelo
232 J no tiene muchas comodidades pero lo que tiene es el terrado que bueno que lo ves todo no entonces a ver mi padre siempre decía es que este terra a ver claro es que ellos también venían de pueblo y para ellos aún pues más duro no y decían ellos que daba media vida no el terrado ése porque claro[
233 S tienes una buena vista allí del terrado\
234 J bueno sí
235 S y qué ves de allí\
236 J qué veo\ veo Ti veo Tibidabo por una parte hm bueno veo hacia la catedral claro que es edificios como montaña veo el Tibidabo antes se veía un poco de mar y bueno veo hacia Colón y luego es que en mi terrado sólo se puede ver pero detrás es otro terrado que es comunitario y el otro da a Montjuïc y bueno si (¿?) entre los dos terrados pues claro
237 S sí casi
238 J ves muchos edificios también pero ves el cielo ves la montaña de Montjuïc ves el Tibidabo esto sí que lo ves
239 S y los edificios pues otras casas de del barrio no[
240 J sí sí
241 S con azoteas
242 J estas son las típicas más altas ves la torre esa de las Drassanes ves este edificio que tan alto que está empezando donde está el metro bueno ves claro ves todos los edificios más altos que: que los de allí sí
243 S y los los también se: puedes ver mucho las terrazas de los vecinos
244 J sí sí sí
245 S por ejemplo si si te tomas un sillón pues[
246 J [a mí no me sí sí sí
247 S qué ves\
248 J yo si me siento en un sillón\ heu soy de las más altas practicamente veo Colón veo la torre esta de las de las Drassanes ésta tan alta claro depende donde pongas el sillón si lo sitio para el lado del mar veo esto Colón y la veo la comandancia de marina veo esta torre sí: y si pongo el sillón en la otra parte veo el Tibidabo y: veo el palau Güell una parte de la azotea del palau Güell y::
249 S al primer plano qué tienes el palau Güell\
250 J no al primer plano no al segundo es la segunda calle es al segundo plano lo veo bueno veo algunas chimeneas del palau Güell:: después veo la cúpula de: veo las torres de la catedral veo la cúpula de: como se llama esta iglesia de: de San Agustín donde está la de la calle Hospital
251 S (¿?)
252 J sí (1s)
253 S al primer plano nada\
254 J a primer plano\ hombre al primer plano a ver veo pues esto terrados casas veo hm es que claro qué quieres decir al primer plano\
255 S eso lo que dices los terrados pero[
256 J terrados
257 S sí
258 J sí eso que te he dicho más alto no al primer plano pues terrados terrados se llaman terrazas me parece en castellano (petit rire de J)
259 S azoteas no\
260 J pues ya no sé
261 S lo llaman azoteas
262 J pues ya no sé
263 S lo llaman azoteas terrazas
264 J nunca (¿?) hablar en castellano pues esto las terrazas de las otras viviendas de los otros edificios (1 s)
265 S ves a la gente\
266 J no. no no no no la verdad es que a primero veo a ver yo vivo en el ático pero hay otros terrados que no son habitables que sólo está el terrado me entiendes que no:
267 S sí sí
268 J la gente igual sube a tender la ropa o así[
269 S [la ropa tendida
270 J sí pero pero no no soy (petit rire de J)
271 S casi sola no que no se habla que no puedes[
272 J no a ver
273 S no se puede oír no sé como
274 J a ver

275 S al terrado no se puede no se oye no sé[
276 J [sí que se oye se oye [¿chichilla] por la calle se oye si están en el otro terrado por ejemplo yo como hm : mi casa bueno da a la como se dice al al patio de escaleras pues a ver oyes oyes a la gente lo que pasa es que a: ahora ha cambiado bastante no la gente los vecinos de allí porque claro pues son estudiantes o no sé pues están cambiando nunca es la misma gente y así la gente que estaba se ha ido porque eran mayores se han comprado un piso y se han ido y: y esto. antes estaba mi hermana mi hermana también se ha comprado un piso y ahora su piso está vacío y: al lado pues también vivía una familia pues también se fueron hace años y allí pues estudiantes que es
277 S que no hacen ruido\
278 J hé\
279 S no hacen ruido\
280 J pues los que lo dejaron sí la verdad hacían fiestas a cualquier hora ahora los que están pues no lo hacen tanto quiero decir no:
281 S lo normal
282 J sí normal no pero bueno esto claro depende de quien vaya y así pero bueno
283 S bueno muchas cosas (petit rire de S)
284 J no sé no sé si te sirve porque[
285 S [sí la verdad
286 J o al contrario te:
287 S no no no muchas cosas pero ya ya sé muchas cosas para: vamos a hacer una cosita si no te molesta[
288 J [no
289 S tienes tienes tiempo
290 J no no no tranquila ya tengo tiempo
291 S ya. apago un poco esto (S arrête l'enregistrement quelques instants et ouvre un plan du quartier). puedes dibujar el territorio de tu infancia\ y tu vivienda con una cruz roja
292 J sí sí el territorio pues a ver de mi infancia pues era bueno ésta mi calle y ésta de aquí pues era Arco del Teatro donde habían todas estas tiendas que he dicho no estaban fruterías el horno hm donde vendían legumbres todo esto no sé si te lo voy marcando
293 S sí sí
294 J ah (J écrit sur le plan) así. luego a ver espera. A ver esto la calle está la calle Montserrat también aquí en la calle Santa Mónica los primeros años eso que te decía esto era mi recorrido para ir a la escuela que estaba aquí
295 S sí la la[
296 J [la escuela que estuve años habíamos diez creo me parece que era uno de edades diferentes
297 S sí entonces pues un punto
298 J no sé
299 S el punto es la escuela
300 J luego bueno al cabo de unos años la otra escuela estaba pues aquí donde está (¿?) pues también un poco pues era lo mismo quiero decir
311 S el recorrido de la casa
312 J de la casa a ver pasaba por aquí por la calle Montserrat por esta calle iba por aquí eso que te decía aquí queda estaba esa tienda no ésa de la señora que planchaba que tenía una sobrina que venía conmigo al colegio donde íbamos juntas
313 S apúntalo
314 J aquí (J écrit)
315 S la tienda por ejemplo la tienda
316 J un hierro de planchar
317 S sí
318 J (J schématise un fer à repasser) y entonces bueno a ver cuando salíamos del colegio y así pues por aquí por la avenida de las Drassanes y por aquí pues aquello que claro eso que te decía como era calle más ancha pues te quedabas un rato a hablar o: bueno yo que sé pues mira y entonces pues también esta esta parte de por aquí así todo esto
319 S carrer nou de la Rambla
320 J y luego a ver hm de aquí hasta el mercado de la Boquería que es éste no pues que iba con mi madre pues para ayudarla
321 S a pues que iba iba por la Rambla con tu madre
322 J sí claro
323 S que no ibas sola o con:
324 J a ver hm cuando bueno tenía unas (¿?) años cuando iba a comprar con ella para ayudarla me entiendes[
325 S [sí
326 J entonces pues vamos esto pues a la Boquería
327 S y sino nunca[
328 J [aquí sí aquí sí que iba sola
329 S por aquí sola y por aquí más con tu con tus padres
330 J sí porque a ver porque al mercado iba hm el sábado aprovechaba bueno aprovechaba esto buscaba más entonces iba a ayudarla más que ir a comprar sola por ejemplo sí por ejemplo a ver aquí en estas tiendas había de todo pero
331 S pero fruta
332 J no no también había eso que te decía un día te faltaba una cosa pues iba a comprarla por estas tiendas de aquí pero un día la semana si iba al mercado compraba de todo entonces pues iba a ayudar a mi madre pues esto el pescado sí que no había pescaderías ni carnicerías había que vendían pollo pero carnicería carne no entonces claro ibas a: iba a esto no si me

quedaba en que vendían pollo pero carne no ibas a: iba a esto no si me quedaba en Barcelona pues iba a acompañar a mi madre al mercado no y bueno esto es más o menos el recorrido no sé si:
 333 S y ellos nunca iban a pasear un poco a la Rambla a ramblear como dicen como vives tan cerca de la Rambla que
 334 J hm
 335 S por el domingo por ejemplo que hay tanta gente que se va allí Rambla abajo Rambla arriba
 336 J no no la verdad es que no no porque es esto pues mi padre estaba cansado quiero decir que yo si me iba al pueblo yo que sé no no tengo la:
 337 S sí la verdad es el domingo vosotros estaban allí en el pueblo
 338 J bueno luego esto el yo que sé el domingo cuando era pequeña pues iba a misa pues estaba aquí la misa pues cuando igual pasabas hm a ver (J cherche sur le plan) venías por aquí esta parte de aquí también pero que que vaya por aquí también había ido yo que sé alguna vez porque mi hermana trabajaba los sábados en esta calle que vendían (¿?) blanca pantalón no sé pues si compra si ibamos a comprar pues esto pues iba a la tienda iba donde trabaja ella a comprar
 339 S sí
 340 J y: pues es que no sé
 341 S y de juventud te parece que se ha ampliado un poco el territorio o
 342 J se ha ampliado pues por el:
 343 S [pues el instituto que estaba allí
 344 J sí bueno se amplía porque claro bueno hm iba a la biblioteca no pues a buscar libros[
 345 S [sí por ejemplo este el lapiz naranja (S indique un crayon pour indiquer sur le plan)
 346 J entonces hm iba andando entonces sí que rambleaba cuando tenía ya catorce años lo hacía sola subiendo las Ramblas por la mañana pues hasta la plaza Cataluña y aquí cogía los ferrocarriles catalanes que me llevaban hasta hasta Padúa y por el medio día volvía a hacer lo mismo por las tres volvía a hacer lo mismo y en esta época sí que pues la Rambla pues me la
 347 S te acuerdas bien
 348 J sí sí pues aparte pues esto no que me fijaba me gustaba ver los edificios las paradas pues todo esto y luego pues también a ver luego hm dónde estaba la biblioteca espera (J cherche sur le plan)
 349 S pues la calle Hospital está aquí
 350 J sí la calle de l'Hospital está aquí pues lo que te decía si iba de mi casa a la biblioteca cogía así este recorrido te lo marco\
 351 S sí sí
 352 J por la [calle San Ramón
 353 S [calle San Ramón
 354 J por la calle esta la calle de Sadurní aquí hay un: un pasaje
 355 S sí el pasaje de Martorell
 356 J y luego pues iba por aquí a la biblioteca si venía desde el instituto pues evidentemente lo hacía por la calle (¿?) entonces entraba por aquí y: y no sé bueno ahora que me has dicho en la infancia una hay una vez que me acuerdo iba dónde está\
 al mercado San Antonio a cambiar cromos aquí pero claro te lo pongo\
 357 S sí sí
 358 J pero no sé por donde iba he pues claro esto pues debía ir espera así nou de la Rambla hm espera
 359 S Traver no
 360 J espera dónde esta el Sant Pau este no no pues no sé bien por aquí como esto estas calles han (¿?) por la Sant Pau salía por la Reina aquí a la ronda y hasta el mercado de de San Antonio así
 361 S entonces mucho más amplio
 362 J sí (¿?) porque es que hace años tú
 363 S sí sí sí (petit rire de S)
 364 J es decir que
 365 S y por aquí no sabías ir
 366 J por esta parte de aquí\
 a ver
 367 S no es tu barrio
 368 J no es porque no fuera mi barrio si tenía que ir iba pero que no era: a menudo me entiendes porque pues igual pues esto no cuando estaba Santa Lluçia pues iba a la catedral a ver las paradas de Santa Lluçia cosas así concretas no
 369 S sí
 370 J o pero claro no sé para mí sí que es mi barrio también está todo muy cerca pero que ahora de la infancia pues recuerdo esto y esto menos si va a la plaza de la catedral así cuando era Santa Lluçia y así dónde está la catedral
 371 S la catedral
 372 J espera eso es Sant Jaume aquí Santa Lluçia pues aquí no sé bueno luego espera también mi bueno mi infancia juventud también cuando estaban mis primos ibamos por la calle es la calle Pelayo antes había también ahora muchas tiendas y por el Portal del Angel los sábados y esto pues mira esto te lo pongo en este porque era más bien[
 373 S [sí (¿?)
 374 J cuando tenía trece o catorce años lo considero más juventud que como infancia sí
 375 S sí sí
 376 J este el el amarillo pues entonces es el rojo (J parle des crayons de couleur)
 377 S éste éste (petit rire de S)
 378 J no éste pues a comprar pues el Portal del Angel dónde está
 379 S aquí
 380 J pues aquí no el recorrido que hacía pues no sé
 381 S cambia

382 J sí igual Portaferrisa pues Portaferrisa es aquí
383 S sí porque hay muchas tiendas también
384 J sí sí esto así más o menos
385 S más o menos la zona
386 J sí lo sé iba a pasear por la calle por la plaza del Pino todo esto a ver quizás descubrí mi barrio pues a partir de los catorce años cuando empecé a ir sola al instituto y me tenía que mover y entonces pues un día ibas por una calle entonces por otra y eso para conocerlo y para situarme no también y: todas estas zonas claro era época de juventud todo esto más que nada de aquí pues todo no sé
387 S no no podemos hacer como un círculo
388 J a ver lo que te he puesto era lo de cada día me entiendes
389 S sí
390 J porque yo qué sé pues luego no sé La Paloma que está por aquí cuando ibas de tascas que está por aquí por esto digo que tampoco[
391 S [una zona que se que que está que hay que limitar allí por las rondas de Sant Pau
392 J sí sería así limitar pues así no esto así y por aquí (J dessine sur la carte)
393 S de la vía Layetana y entoces al sur de:
394 J sí y todo esto también te lo marco\
395 S sí sí
396 J no sé más o menos eh
397 S sí más o menos sí sí (J dessine pendant quelques secondes)
398 J la plaza Cataluña claro ibas al Corte Inglés también claro era el: no sé (2s)
399 S cuándo lo pusieron este Corte Inglés\
400 J oh cuando yo viné estaba
401 S sí
402 J luego aquí a ver cuando iba a mi pueblo tomamos coches de linea entonces esto es de la infancia también íbamos con el autobus y para (¿lati?) te lo pongo en rojo\
403 S sí lo subrallas por ejemplo
404 J pero te lo pongo en este dónde estaba pues el carrer Balmes pues aquí aquí es donde cogíamos los autobuses para ir a mi pueblo pues claro el de l'autobus caminando me la conocía te lo pongo en rojo\
bueno como quieras
405 S sí
406 J y ves la plaza Universidad pues iba a la biblioteca también todo esto cuando yo estudiaba a la universidad
407 S sí iba allí a la:
408 J no no no lo que pasa es que había una biblioteca entonces pues mira a veces iba a ésta y a veces iba a ésta
409 S sino a la universidad ibas a la Autónoma de\
410 J Pedralbes
411 S ah Pedralbes a la central
412 J sí delante de la: que es ahora geografía e historia iba y no sé
413 S y por ejemplo al parque de la Ciutadela nunca ibas\
a pasear
414 J hm pocas veces
415 S a quedar con los amigos
416 J no
417 S nunca
418 J no pocas veces no no practicamente a ver ibas esto pues lo que hacen (¿?) pero no no muy esporadicamente
419 S y ahora
420 J ahora qué\
ahora qué hago\
421 S ahora (petit rire de S) no sé
422 J pues ahora mi bueno esto cada día claro me me bueno trabajaba aquí el año pasado entonces toda esta zona cada día pues esto la Rambla del Raval todo esto lo: cada día pasaba por esta zona [hace dos años
423 S [dónde trabajabas\
424 J pues dónde está la calle Viladomat pues justo aquí dónde está Ferrán Suñer pero hace dos años trabajaba a ver. aquí dónde está la (¿Ron?) y por ejemplo subía en autobus pero cuando bajaba al medio día bajaba y bajaba todo esto por aquí por la hacía todo esto bueno por me travesaba pero como se dice en castellano. claro que me recorriatoda esta parte del Raval hasta llegar a mi casa para comer no y esto subía con autobus pero siempre bajaba a pie no pues un día iba por una calle yo que sé
425 S y muchas veces vas más a pie no\
426 J sí sí
427 S que con el autobus [o con el metro
428 J [sí [sí por ejemplo este año que vengo caminando también y allí a ver porque era mucha subida no algún día iba a pie pero vaya de ida siempre iba en autobus pero la bajada al medio día y a la tarde la hacía a pie por la tarde bajaba por aquí no por el medio día bajaba aquí y por la tarde bajaba con otra con otra compañera y entonces pues pasabamos por la Gran Vía dónde está aquí Gran Vía entonces bajaba por Gran Vía espera por aquí por la mañana iba portando iba portando no sé no me pasaba por la misma calle iba portando y pasaba por aquí la Riera alta y luego la Rambla del Raval y todo esto no sé te lo marco o\
429 S sí sí sí por ejemplo el recorrido vamos más o menos pero más o menos el recorrido
430 J cuando trabajaba pues aquí más o menos más o menos
431 S sí más o menos
432 J te pongo en está a ver la Riera alta está aquí (J dessine)

433 S el recorrido del trabajo de hace dos años
434 J bueno estuvé dos años en esta escuela trabajando entonces. La Rambla del Raval y hm
435 S entonces has visto bien las obras de la Rambla del Raval
436 J sí si las he visto bien\
437 S sí
438 J sí sí las he visto sí (petit rire des deux)
439 S y también aguantando no porque:
440 J bueno más la gente que están allí yo iba de paso
441 S sí
442 J es diferente. bueno esto o por la tarde bueno esto por aquí
443 S por Les Corts
444 J sí la Gran Vía de les Corts entonces por la plaza de la Universidad y espera (2s) espera (2s) a veces bajaba por ah
aquí mira bajaba así podía hacer esto o hacía esto por el Macba
445 S ah sí
446 J a veces entonces bajando me iba al biblioteca a mirar revistas o así bajaba por aquí entonces salía por aquí por la
Xucla y hacia la Rambla y (2s) por aquí y entonces cruzaba por aquí y bueno por aquí o por aquí quiero decir que me da igual
447 S sí sí que que
448 J que me da igual a ver yo estas calles que no me da ninguna [¿pela?] pasar por cualquiera pues a veces bajo por ésta
a veces subo por la otra\
449 S [sí eso dibuja una zona una zona que
450 J sí sí siempre que pasé por estas calles eh quiero decir que igual por ésta que pasaba por ésta que: yo qué sé por
cualquiera de éstas me entiendes por aquí también es una calle que como hay tiendas (¿?) por mayor de cara a la escuela pues
también he ido bastante a comprar tanto para esta escuela como para ésta antes estaba fuera de Barcelona es una calle que\
451 S la calle Marquès de Barberà Calle de la Unió
452 J allí hay tiendas
453 S sí
454 J y entonces pues también la Unió la conozco bien
455 S y ahora estas a:\
456 J y luego esta a ver ésto que hacía el año pasado
457 S el año pasado
459 J este era a ver cogía por aquí Campo Sagrado Ronda Sant Pau bueno a veces pasaba por aquí por la calle de les
Flors está más lo que hacía más a menudo. luego pasaba por aquí por el Collaso dónde hacían bueno dónde estaba esa casa en
construcción
460 S con jardines no\
461 J allí no atravesaba pasaba al lado
462 S se puede atravesar\
463 J sí pero si atravesaba salía más arriba
464 S sí
465 J claro al medio día iba con el tiempo justo voy siempre con tiempo justo San Oleguer y Nou de la Rambla. esto más
o menos. y este año. pues no sé estoy a ver Francesc Cambó (Joana dessine sur la carte) Sant Pere més Baix estoy aquí pues
más o menos a ver hago mismo recorrido por medio día pero bueno es igual no a ver
466 S y vas aquí también\
467 J sí sí
468 S sí porque de toda forma no se puede encontrar ni un autobus ni nada
469 J voy aquí me entiendes o por aquí voy a ver y luego paso por estas calles a veces y salgo aquí o a veces por aquí
después también a veces de aquí al medio día si voy con el tiempo justo paso por estas calles de aquí y salgo hm a ver espera
ah por aquí pero calle de la Palla carrer dels Banys Nous y salgo:
470 S hm hm [a la Boqueria
471 J [a la Rambla y aquí pues hacia la Nou de la Rambla y se baja por la calle Ferrán por la plaça Sant Jaume
pues todo recto a ver más o menos
472 S y siempre vuelves a casa para comer\
473 J a casa hago este recorrido sí pues por la tarde pues
474 S no comes aquí
475 J no
476 S nunca
477 J no a ver el jueves pero no como aquí en la escuela como en el Col.legi de Arquitects aquí donde está la avenida de
la Catedral
478 S sí a la Catedral
479 J sí donde está el colegio de Arquitectos abajo hay un restaurante como allí los jueves porque tengo reunión entonces
salgo muy termino a las dos a las tres tengo que volver y estar aquí y como allí te lo tengo que marcar también o no\
480 S sí como como un: eso
481 J quieres que te ponga un tenedor los jueves eh voy bueno los jueves o los días que tengo reunión por ejemplo la
semana pasada tuve que ir tres días porque tuve reunión el lunes el miércoles el jueves los tres días
482 S entonces pasas allí por la Catedral
483 J sí y por la tarde a ver por la tarde no no normalmente no voy por aquí si voy para casa dónde está espera (3s) aquí
por aquí por la calle Comtal paso por la calle Santa Ana entonces paso por aquí porque si voy a buscar el pan hay un bueno
hay uno que me gusta como hacen el pan en la plaza Bonsuccés que es aquí por aquí entonces por aquí y luego ya pues más o

menos bajo por aquí si tengo que ir a la Boqueria a comprar pues voy al mercado de la Boqueria también es a ver voy por aquí por el mercado y luego por estas calles depende de lo que tenga que hacer me entiendes

484 S sí

485 J depende de lo que haga

486 S bueno son los recorridos del trabajo mucho más amplio que y más o menos el: pues el territorio personal como lo: las límites también son quizás las: vamos del Casco antiguo o que vas un poco más allá\ hoy vas más por el Eixample

487 J a ver normalmente sí

488 S vas más por el Paseo de Gracia

489 J sí claro sí vas más para a ver cuando más por Paseo de Gracia y para el Eixample y todo esto

490 S sí

491 J sí sí

492 S de comprar

493 J a comprar a ver a comprar depende a comprar pues comida no voy a:

494 S sí la comida más por la: el barrio

495 J voy al barrio comprar la ropa pues también pues está también el Portal del Àngel

496 S sí

497 J allí en dos tiendas que a mí me gusta y ya está no quiero decir que a ver también compro no por aquí pero que normalmente compro más por aquí por el barrio de comprar no sé es más claro la comida la ropa hm qué más no sé

498 S cosas de casa pero no[

499 J pero bueno también está el Corte Inglés claro también en este ámbito y luego sabes que pasa que por aquí por la zona del mercado de San Antonio también hay muchas tiendas

500 S sí

501 J aquí también pues es es extralímite lo tienes cerca y voy andando y pues también he comprado por aquí

502 S o al cine por ejemplo que

503 J al cine depende al cine están claro la mayoría están a partir de bueno aquí hay uno pero está el Maldà y el París que depende de las películas si es porque hace la película que allí voy allí pero sino claro están en el Eixample los cine o en Gracia

504 S que vas allí sí vas bastante al cine también

505 J sí al cine o al teatro bueno al teatro hay muchos por aquí pues también claro claro (petit rire de J) voy bastante por los teatros que están por toda esta parte y: y esto claro no voy a todos los teatros

506 S no no no pero sí que

507 J a ver es esto en mi barrio si si quedas que yo qué sé que vas al cine que sea que es en el París o en el en este que está en el en la Pelayo el Maldà pues vas aquí pero que sino normalmente la mayoría como están en el Eixample o a Gracia pues vas allí

508 S bueno muy bien. y: y quizás por el un poco de literatura ahora a ver

509 J estoy verde

510 S a ver a ver no no sólo quizás que conoces unas novelas no de:[

511 J [las conosco pero las he leído a ver conosco pues de:

512 S a ver ya conoces de: novelas que donde sale mucho el barrio del Raval o vamos la Ciutat Vella

513 J bueno la que leí así no sé si la conoceras que es la espera ahora un calor tan cercano que es de la de la Maruja Torres que vivía en la calle Unió

514 S sí

515 J está la a ver del Terenci Moix no me he leído nada del Vázquez Montalbán pues a ver serie Cavalho todo esto tampoco no sé si me he leído alguna novela. me parece que no tampoco. y qué más hay del barrio de escritor hay más me parece no la Maruja Torres el Montalbán el Terenci Moix hm no sé pero que te digo que estoy verde de literatura

516 S o de cine quizás

517 J de cine\

518 S películas donde sale el barrio

519 J en construcción no: a ver a mí no me gustó pero no como la gente no pues esto no que que huy qué película claro es una cosa eso que lo comenté a Anna no digo claro es una que cada día veía como se hacía esa obra a parte claro la gente que no es del barrio le choca que la gente hable de esa manera digo a mí no me choca nada porque es lo que he visto siempre que hablen así y claro a mí no me ha sorprendido tanto digo a mí es lo que veo cada día prácticamente y entonces claro supongo que la gente que no: no ha vivido que sé del Raval y sale la gente que vive allí pues claro es una película que que impacta a lo mejor pero[

520 S a lo mejor a lo mejor lo lo del idioma

521 J no tengo la sensación lo que recibió la gente no lo sé pero a mí me la encontré larga un poco y: bueno claro es la gente a ver si la veo por allí por la plaza pues esto que de esta manera y eso que veo cada día y luego fui a ver al teatro el Superraval

522 S ah sí

523 J tampoco: a ver era: una situación que podía pasar en el Raval podía pasar en la Mina en Santa Coloma podía pasar en Badalona así detiene alguna cosa del Raval pero yo pensaba que saldría más pues la transformación del barrio más que estaría más integrada dentro del barrio más directamente que y no era a ver era algo que igual podía pasar pues en el Raval

524 S en cualquier barrio popular o

525 J sí lo único que hacía es poner de vez en cuando algún frase que te recordaba que estaba a en el Raval no por ejemplo te decía en la Rambla de Raval se ha puesto palmera se ha puesto una rotunda y evidentemente se ha puesto una rotunda y palmeras no o te decían bueno pues luego te decía pues no sé las Ramblas no que se tira perros: pues es verdad hay una estatua que es blanca como un váter que está siempre delante de mi calle pero si tú no vives allí a lo mejor ni lo sabes

526 S sí

527 J y es lo único que conectabas unas cosas pero lo otro en principio a ver era una historia de bueno de unos jóvenes que igual podía pasar en el Raval que podía pasar en cualquier barrio claro te meten en el Eixample claro esto no pasa ya no se dan los inmigrantes no pues esto en Santa Coloma en Badalona cualquier barrio pues esto no que tiene un cierto por ciento de inmigración no sé así las que he visto así y bueno y esto así de los dos que he visto ha sido así:

528 S y de peli pero sino

529 J de película

530 S una película pues que

531 J es que ahora

532 S que el tema no es ni Barcelona ni cómo decirlo ni el Raval particularmente pero que a tí te tocó mucho que te dijiste vamos como

533 J películas que me ha gustado mucho\

534 S sí donde que pero que que

535 J hombre no sé hay diferentes yo por ejemplo el año pasado como se llamaba ésta la de la Marta me parece que era francesa Deliciosa Marta

536 S Deliciosa Marta que es que es una película alemana (Fin de la cassette. Entretien suspendu).

Annexe 2. 15. 2^{eme} entretien avec Joana

Cassette-source	Cassette Joana 2. Entretien 2. A : entière ; B : 000 jusqu'à 85.
Date	01.07.03
Durée de l'entretien	1 heure
Lieu de l'entretien	Bar Silenius (El Raval)

1 J Bueno todas estas estas prostitutas bueno venidas de fuera y todo eso pues antes también había prostitución y todo la calle estaba sucia pero es que ahora estaba bueno llena de la latas de papeles todo lo que comen lo tiran en el suelo la encontré ya te digo mm claro a nivel de percepción porque el a todo no:: huelo no

2 S sí

3 J pues la encontré pero mucho más sucia que:: antes cuando obviamente había la prostitución de aquí no y: bueno es esto no que: que bueno aun: pasa todo esto luego esto de que anti bueno las fiestas la procesión del corpus todo esto pues las verbenas de San Juan claro este ya no es de barrio es todo ya: se ha dejado de hacer las verbenas sur de San Juan se hace en toda Barcelona y: fogatas ya no ya no hay aquí bueno yo no sé si bueno claro yo tampoco estoy en San Juan pero: petardos sí pero fogatas así que hayan en la calle

4 S en el Raval no

5 J no lo:

6 S allá arriba sí[

7 J en otros barrio hay pero por eso te digo que:[

8 S [por ejemplo en el barrio donde vivo yo

9 J pues igual se ve en una plaza no

10 S en una plaza que no era en una plaza sino en un como un club

11 J sí

12 S un club de: de una piscina[

13 J [sí sí sí

14 S y allí hicieron una fogata

15 J y bueno por ejemplo bueno las celebraciones enterrados de la vecindad pues ahora tampoco bueno no pasa con la gente de: del barrio lo que pasa por ejemplo es que ahora ha venido gente: pues esto no urgente otros barrios o extranjera y el ahora sí que de vez en cuando por ejemplo al lado hay una finca que es nueva pero que ha costado que allí ha tenido que venir gente pues con dinero no

16 S sí

17 J pues es que (?) tenían dinero pues ya hecho dos o tres fiestas y por ejemplo después de San Juan hicieron una verbena que ponían bueno pero en plan mas: mas selecto más con velas antes era más de barrio pues esto no

18 S y ahora te parece más[

19 J [mas pijo mas pijo

20 S [mas burgués

21 J y más burgués si claro evidentemente por qué esta gente que ha comprado estos pisos allí no son del barrio y: que viento y esto no o por ejemplo esta el médico sin frontera pues también de vez en cuando hacen fiestas en el terrado y entonces pero claro son fiestas pues esto no de médicos sin fronteras muy determinadas que

22 S sí

23 J y esto hoteles ahora en ostradas pero vaya es muy concreta muy: como es una descripción pero: que no incide ves bueno lo nominas sólo ahora me sale mucho el catalán lo nombra pero que no: explica no

24 S sí

25 J bueno con sus fogatas callejeras que quizás sí que hay alguna fogata en alguna calle eh así que lo hacen de imprevisto todo cualquier pero que yo no lo sé eh pero ya te digo y no sé

26 S bueno ya: ya muchas cosas (rire) ya me dices muchas cosas que quería vamos preguntarte

27 J ah

28 S que lo (?) pero esta bien y: a parte de: del sentido del significado del texto te gustó o: no te gusta la descripción esa que[

29 J

[sí

30 S

[esa que (?) o te:

31 J no no es una descripción real

32 S real te parece

33 J real sí de: hm

34 S verosímil o

35 J como

36 S verosímil

37 J vero

38 S que se puede que te parece que:[

39 J sí sí no no es que ocurrió y esta ocurriendo ya te digo por ejemplo pues esto no ahora no:: no hay: la: capacidad de los caballos pues carros de estos pues no hay y todo esto pero buena la: los olores que se perciben o malos olores pues también están y: yo tampoco esto del ah: la gente también dice que cuando van por allí huelen a mal tampoco no sé tampoco lo huelo pero ya te digo yo es mi::[

40 S

[sí

41 J mi fundación a lo mejor cuando estás mucho tiempo allí claro mm ya te acostumbras estos olores ya no lo hueles no como la otra gente que viene de otros barrios y cuando claro[

42 S [sí

43 J se ponen dentro del barrio pues supongo que tú lo notarás muchísimo más

44 S sí

45 J y: claro ahora pues estar allí ya no quizás ya no lo todo

46 S y antes que no te acuerdas de olores que cuando[

47 J [es que ya te digo yo

48 S [eras una niña

49 J no: no los olores no mas bien es a nivel de percepción de vista los olores no ha sido mi: fuerte el olfato

50 S eso

51 J entonces quizás estos olores a mi me venían más desvanecidos no porque: es lo que te digo que percibo pocos olores (1s) percibo olores buenos olores como si dijéramos los malos no sé si es por que estoy hace muchos años en este barrio ya me he adaptado o ya me he inmunizado no lo sé no los percibo tanto

52 S olo por ejemplo olores de aceite frito ese que se[

53 J [sí yo no

54 S [que se huele bastante en las calles eso no

55 J esto no: yo no

56 S no lo hueles

57 J tú lo has olido en / acaso lo has olido ahora peri si hay más restaurantes yo esto no: tengo la sensación de olerlos pero ya te digo mi: olfato es diferente

58 S no pero la verdad es que[

59 J [pero no:

60 S [tampoco es que se huele mucho aquí en el barrio[

61 J [yo lo nos huelo eh que no: ni porro a ver lo que dices pues en (¿) de vecinos pues tampoco

62 S sí a veces se huele más en la casa en las casas misma no en la casa

63 J sí

64 S en el patio por ejemplo

65 J sí sí mira pues las cocinas estaban todos bueno en lo mi casa al patio

66 S al patio de luz

67 J pero al patio de luz que es escalera principal entonces hirvió sí yo que sé se hacían sardinas o esto pues quizás mas veías el humo bueno yo eh ya te digo es que no hagas caso de mi por lo del olfato que: que malos olores o olores de comida pues esto yo no me acuerdo

68 S bueno así que que sea de la infancia que sea antes que sea hoy vamos quizás los olores[

69 J [yo pienso

70 S [no son ni huellas ni nada del barrio es que para ti vamos que como no si no existían no:

71 J no a ver me: percibo de que la de que a veces no huele mal o así cuando viene gente por que te dicen ay qué color anticrisis no/ o: pues esto pues yo no lo percibo pero claro no lo percibo por esto por mi: defecto que tengo no pero sí que la gente lo dice pues (¿) que que aun se huelen estos olores no puesto esto a: pipis a: mas que nada a orines y esto

72 S hm hm

73 J eso es verdad las calles no están limpios pero se tiene que oler igualmente que antes

74 S sí

75 J son calles estrechas que hay poca ventilación y: esto

76 S y sino el ambiente general de vamos te acuerdas:[

77 J [hombre el ambiente ha cambiado

78 S [de tu infancia vamos es un poco antes

79 J ah esto/ ah

80 S sí un poco antes de cuando tu[

81 J [bueno es que todo

82 S [cuando tu infancia por que este es de 1954

83 J sí no no pero claro es que aquí no: no describe el barrio describe sólo un[

84 S [mas un ambiente

85 J [mas un ambiente de olor y de: y claro no hay una descripción sólo pone pues esto no el olores que es esto[

86 S[sí (¿) que es una descripción

87 J de olor

88 S sí que no es de vista

89 J por esto y esto y de que te anuncia de que viene la primavera y todo esto pero es más una sensación no: de olores pero no: no describe el barrio (1s) pues esto que pasa por la mañana con las mangueras pues esto aún pasa también eh: los de ahora antes pasaban con tracción animal pues ahora pasan con pero bueno aquí en todos los barrios con las furgonetas del ayuntamiento

90 S sí

91 J pero claro

92 S y sino el ambiente festivo al final del texto que sólo un poco no sé antes cuando tú eres niña

93 J es que

94 S niña o que

95 J ya te digo yo por ejemplo la procesión del corpus en Barcelona no la he visto nunca

96 S ah

97 J no: a ver (rire) la verbena de San Juan pues esto recuerdo eso en alguna sí me quedaba alguna vez aquí en algunos terrados pues eso la gente que cenaba ponían alguna luz y así y: bueno y esto cenabas comíamos la coca hasta tirabas dos o tres petardos y ya esta esto sí que lo recuerdo en casa y pero es que no puede nada más pone esto el corpus el San Juan y: y a nivel de fiestas pues

98 S sí que no hay más pues yo lo he cortado

99 J ah

100 S para que el texto tampoco no sea demasiado:

101 J ya pero es que ahora a nivel de barrio no sé qué cosas hacían

102 S de la fiesta mayor que no hay:

103 J no lo había eh no había ahora ahí[

104 S [ahora hay

105 J [ahora otra justamente por San Juan me parece antes era a mediados de Julio pero ahora la han pasado bueno porque (¿) el: bueno cuando empieza el 20 21 de: junio ahora hacen la fiesta del Raval pero antes no existía la fiesta mayor antes eran las fiestas de la Merced y ya está es decir que no

106 S si la verdad que la fiesta (?)

107 J y cuando esta muy cerca es decir que: pues esto no había fiesta de barrio antes

108 S sí

109 J vaya no no

110 S (?)

111 J no no no había

112 S bueno y: ahora te te leo un: el prologo de la novela y vamos es el sí es el prologo[

113 J sí sí

114 S es decir que esta antes y bueno dice (S lit) lo que sigue es una invención el paisaje que se describe existió pero ha sido modificado por la memoria los personajes que en él se mueven nunca vivieron aunque hubieran podido hacerlo las experiencias que se narran tampoco tuvieron lugar pero sería arriesgado afirmar que se deben sólo a la imaginación de la altura son fruto también de los sentimientos las emociones que en algún punto de ese paisaje y en algún rincón del tiempo alguien sintió los sentimientos fueron y son reales

115 J bueno esto se ha inventado pero parte de su realidad que es la del barrio

116 S eso y bueno[

117 J [sí sí

118 S [que me comentas lo que dice bueno vinculado con la memoria es decir describirán paisaje[

119 J [claro lo hizo autobiográfico pero: a ver ella tuvo su memoria que tiene la: la ha transmitido aunque diga esto no que se ha inventado por eso ha dicho que no existen estos personajes de verdad pero podrían a ver existido creo que pueden ser supongo que partió de: de algunas historias pues que debía conocer ella de hechos pues que que vivía: en su entorno

120 S sí

121 J y: bueno cogiendo de esto y un poco de esto y un poco de aquello pues ah ti hizo la novela no pero que sí que ahora pidió cuando me la leí no: a ver no esto no era autobiográfica pero podía serlo y podía pasar porque esas historias se daban en el barrio

122 S sí

123 J sí

124 S entonces lo que dice de la bueno habla de de la realidad de lo que es la realidad[

125 J [sí sí

126 S dice que como que los personajes no son reales[

127 J [no pero podrían serlos

128 S [los hechos no son reales pero podrían ser

129 J [pero podrían serlos

130 S dice[

131 J [claro

132 S los sentimientos sí[

133 J [claro

134 S que son reales

135 J sí sí

136 S sí que te parece también[

137 J [no no sí sí

138 S [algo no sé pertinente o que también cuando lees una novela eso lo puede sentir no

139 J hm

140 S que no sea que el paisaje no sea real de verdad

141 J a ver cuando la leí bueno ya te digo lo haría hace muchos años ya no me acuerdo prácticamente pero ah de sentimientos había porque: te reflejaba a ver yo que soy del barrio otra persona a lo mejor hubiese leído esta novela pues a leer éste prólogo a lo mejor dice a pues mira no tiene nada que ver con el Raval o sí o no me entiendes

142 S sí

143 J claro y al leerla yo allí había sentimientos en esta novela y había emociones y todo esto lo transmitía por esto porque sino no hubiera podido hacer una novela todo que no sea real tan real pienso

144 S sí

145 J no sé

146 S sí y: así que no sólo los sentimientos y emociones te parecen reales sino también la imagen que[

147 J [las historias

148 S [sí las historias
149 J y después cuando iba por las casas y hacía la descripción (¿) bueno de su calle la calle San Ramón de las tiendas que había oh sí sí me acuerdo un poco de esto que yo os recuerdo a ver la asociación que tengo de esta novela es esto que hacía una descripción pues muy real del barrio
150 S muy real
151 J sí
152 S incluso quizás que has revivido las experiencias de tu:[
153 J [pasado
154 S [cuando la leíste o
155 J bueno pero cuando la leí sí porque entonces empezaban: es cuando empezaron a: destruir bueno a: cómo se llama ahora no me sale el castellano a hacer la zona del Raval la rambla del Raval nueva que es cuando se (¿?) las calles
156 S [sí se llama la rambla del Raval
157 J sí pero que antes allí había calle
158 S ah Drassanes no
159 J sí pero no/ donde estaba la rambla del Raval donde está ahora allí había calles y: entonces estas calles es por donde ella a veces pues en su novela pues transitaba[
160 S [sí
161 J [y todo esto no y: claro ya no me acuerdo sí ya no existían muchas y bueno cuando lees piensas bueno esto sí que ya ha sido y no será no
162 S sí sí claro y en ese texto tampoco te no has revivido[
163 J [es que
164 S [una experiencia personal
165 J [no a ver
166 S por lo del olfato que tu no tienes así que[
167 J [que no que sé que pasa
168 S [el texto no te habla no te habla a ti digo que
169 J no ya pero que decir que:[
170 S [a ti personalmente no te habla mas que no te no te[
171 J [bueno te describe esto un barrio pues esto no que:
172 S sí pero no recuerda su experiencia personal por tener el olfato así como dices
173 J mm bueno es experiencia de: ya te digo a mí al: leer esto es a nivel de olfato pero que claro también como también es a nivel de percepción porque lo ves en la calle pues mm me ha recordado pues esto pues las calles un poquito sucias y:[
174 S [sí
175 J [y esto tal como están ahora también muchas veces
176 S sí bueno (1s) bueno esta bien quieres (¿?) algo no
177 J no
178 S del texto o:
179 J no es que y ate digo como es una descripción muy concretas de pero no habla de la calle ni ni nada bueno dice la calle pero hm no hace una descripción física a su descripción[
180 S [psíquica
181 J esto mas mas de: como se dice de sentidos de esto del olfato del: y de la vista y: ya esta pero que no es una descripción física pienso yo
182 S sí muy bien
183 J la sitúa porque bueno sitúa la calle y dice por la rambla claro bueno yo pensé supongo esta hablando de la calle Unión no y sitúa pues esto diciendo cerca de la Rambla ya te sitúa la gente que no sepa donde esta pues ya ya le situa no claro yo no hace falta que me pusiera la rambla no mm pero bueno
184 S bueno ahora es que toca
185 J que/
186 S a ti te toca de hacer una descripción ahora (rire)
187 J ya que la he hecho durante
188 S bueno lo digo porque:
189 J hombre ahora es muy a ver hacer la descripción así generales que es un barrio muy: intercultural y que pienso que ha perdido mucho de su esencia de barrio
190 S sí por eso que como es tan difícil creo que hacer un así una descripción general te doy[
191 J [hm
192 S [unas situaciones muy concretas
193 J vale vale
194 S y bueno te imaginas[
195 J [sí sí sí
196 S [primero de mi recuerdo de infancia vale/ y pues la situación es tienes 10 años
197 J hm
198 S vas a la Boqueria con tu madre hacer las compras un sábado por la mañana
199 J hm
200 S y bueno imaginate en esta situación y dime lo que percibes a lo largo del camino desde tu casa hasta el mercado (2s)
201 J hm
202 S así que tienes que hacer un viaje en el

203 J hm pues ahora te lo digo pues no sé si me acuerdo mucho a ver percibes el espacio físico pues el camino que algo no de casa por uno de la rambla siguiendo por no por la rambla no por el medio de la rambla sino por la acera

204 S hm

205 J hasta llegar al mercado y entonces más que nada quizás sea en esta situación recuerdo pues el ambiente del mercado no empezamos por el pescado porque había: una parada de pescado fresco siempre había mucha gente entonces empezamos siempre por la misma no y: bueno pasando por las paradas pero la primera era del pescado (1s) y me acuerdo pues del ambiente de del mercado más que nada no de las paradas que también: pues que todas las paradas relativamente se hablaban catalán también ahora también se ha perdido bastante muchas no se habla catalán y:: bueno esto mas que nada esto

206 S y: a lo largo del camino no te: no te viene ninguna imagen

207 J a ver me viene una imagen física[

208 S [del río es decir cosas concretas

209 J sí

210 S por ejemplo

211 J no pues esto la siguiendo el camino las ramblas pasabas por el Liceu a ver pues la imagen física que te va situando pasabas eh: la calle Hospital y:: ya esta es raro cuando es un camino que lo haces tan no sé tan a menudo eh: pero esto quizás la imagen esto la la pasabas por el Liceu pero lo otro claro pasabas por el hotel oriente que siempre estaban limpiando por la mañana

212 S hm

213 J es que hace muchos años que limpiaban: a ver que había una cosa dorada que se limpia con un: con un alcohol sabes es que ahora no hay ninguna puerta aquí un metal/

214 S sí

215 J bueno pues el hotel Oriente que es uno de los más antiguos que antes era un convento no sé pues tiene madera perecieron las partes doradas no pero me acuerdo de esto que siempre había la: señora pues limpiando por la mañana pues aquello los dorados sacando brillo y: y la acera y luego pues una perfumería espera ahora sí es que ahora ya no está ahora hicieron al hacer el Liceu más grande una perfumería había también muy antigua muchas botellas de colonias que ahora está al otro lado de la rambla pero que es completamente diferente el aparador que más eh también había: ahora me acuerdo lo que pasa es que claro cómo ha desaparecido todo había una tienda de zapatos que tenía también antigua que tenía dos escaparates y luego ya venía el Liceu y: también a ver cuando pasas por la mañana pasábamos era antes de que abrían las tiendas me entiendes por ejemplo esto en el hotel oriente

216 S sí

217 J pues sí porque empezaban a: trabajar pronto no y:

218 S hm

219 J y esto íbamos antes de las 9 al mercado

220 S antes de las 9

221 J sí sí sí sí sí a que digo hacías colas y antes a las ocho y algo y así

222 S hm

223 J y: no sé muchas y claro que toda esa franja de de la calle Unión hasta el Liceu claro allí habían había un banco había esta tienda de: perfumes había la zapatería pero claro esto lo: lo tiraron a la tierra claro es que hace tantos años es que ya no me acuerdo (rire) y: bueno lo otro cambiado han puesto algunas y han cambiado tiendas por franquicias de éstas que ponen o por souvenirs también y: por algún restaurante[

224 S [sí

225 J y lo ahora no recuerdo: que había antes no porque hace tanto tiempo que hay souvenirs y: esta franquicias que venden comida rápida y::[

226 S [sí

227 J bueno esto su este tipo tapas que se han puesto de moda ahora que: que claro que y aparte han ido cambiando no de: negocio que no siempre ha sido el mismo que ahora igual está esta franquicia y luego otra entonces claro eso hace que te despistes más no y que luego[

228 S [sí

229 J [otro lo de tantos años ya ya no me acordaba ahora como me lo has dicho ya me acordaba la verdad cuando esta perfumería justamente era una casa centenaria y: esto no y:[

230 S [modernista no

231 J [bueno no sé si era modernista no sé es que claro yo nunca había oído catalogar si era modernista[

232 S [sí

233 J [pero lo sabes tú

234 S no no no

235 J ah

236 S pero por (?) yo sabía que[

237 J [sí no sé que decirte: bueno de estas tiendas que aun ves en Barcelona pero poco

238 S sí que hacen escaparates bastantes antiguas

239 J sí sí sí

240 S con botellas

241 J sí pues esto y: de las (?) me acuerdo ya ya te digo cuando porque cada: a ver voy pasando por la rambla y ves a cada lado (¿) están haciendo obras y se están cambiando los souvenirs no pues las otras cosas las franquicias sí si que cambian

242 S hm

243 J hm

244 S bueno otra situación (rire) hm ahora mi recuerdo de juventud adolescencia eres un poco más mayor

245 J hm

246 S y vamos te doy también la situación vale

247 J sí

248 S digamos tienes 16 años y: vas a tomar una copa con otros amigos en un bar de la ciudad vieja

249 J hm

250 S donde estáis acostumbrados a encontraros vale y: bueno entonces tienes que elegir un bar donde iban bastante estás delante del bar y bueno igual me dices que percibes que puedes ver que puedes oír cómo te representas el lugar vamos que te pongas la situación y me dices lo que ves

251 J bueno más que nada en esa época era el tiempo en que todo el mundo quedaba en las ramblas no entonces[

252 S [quedabas en las ramblas

253 J sí

254 S en la terraza de la de la[

255 J pues y donde estaba el café de la Ópera o: al lado habían los italianos pues eran en estas dos terrazas eh:: y a veces en un lugar que estaba en la Plaza Real pero:: las que más a ver ido claro me acuerdo de tiempos de cuando hace buen tiempo no pues era esto en las Ramblas porque antes tampoco habían:: bares mm esto eran las terrazas en las Ramblas entonces te sentabas allí y bueno pues veías pasar pues bueno me acuerdo que habían unos personajes que claro yo no sólo a ver la gente que venían a las Ramblas los veían cuando bajaba las Ramblas pero claro de los veía cuando iba a comprar o: a ver la rambla para mí era un camino que lo tenía que hacer cada día no

256 S hm

257 J pues para ir al instituto para volver lo hacía cuatro veces entonces había un personaje que una señora la María que la conocía todo el mundo que había sido una prostituta y esto y se paseaba por las terrazas pedía o hablaba con la gente o con los turistas le decían la María la Ramblas y luego había otro personaje que era un pintor que era (¿?) se sentaba allí en el paseo de la ópera y bueno era un travestí hacía cuántos pintores y bueno también lo veías pasar a veces iba con un abanico y pues era característico no y:: no sé bueno recuerdo también mm por ejemplo las noches que había Liceu que es completamente diferente de ahora ponían vallas porque: bueno[

258 S [vallas que es

259 J vallas ponían vallas en las Ramblas para que la gente era común este espectáculo no mm cuando había pues que la gente miraba pues cómo iba vestida la gente no porque iban con vestido de noche de vestidos largos con claro ahora ahora no es así

260 S no

261 J todo esto lo recuerdo no era pues esto era la sociedad un poco la de película no la que no: la que no puedes ver no y entonces ponían esas vallas pues para que la gente no no se abalanzara o: no intimidaran su espacio en ese momento no

262 S sí

263 J y: ahora pues esto no pasa es decir que el estas en el bueno yo cuando hay representación del Liceu ahora incluso vemos voy cuando paso por las Ramblas no paso por el medio porque no me gusta nada actualmente porque bueno todas las estatuas todas esas cosas ves gentes que: por ejemplo hay uno bueno que te persigue que te persigue que hace reír a los que están en la terraza y: encuentro que la verdad no es un paseo agradable para mí

264 S te es más común espectáculo[

265 J [sí que no me gusta

266 S [que ya no

267 J [es un espectáculo

268 S [para los turistas

269 J sí esto

270 S más que:[

271 J [pero claro yo lo digo desde el punto de vista que cada vez es mi mi paseo me entiendes y he tenido que en vez de: pasar por el medio tomo otra alternativa de pasar por la acera o: a veces pasar por las calles porque hay tanta gente que no me gusta la verdad que no: que no transitas tranquilas y: bueno esto no sé que más ah bueno pues esto paso por la banda del frente cuando hay función y ahora la gente pues va normal vestida normal no: te incomodas por pasar antes era imposible que: si antes de empezar la presentación tú pasaras justamente por delante de la puerta del Liceu con toda esa gente vestida de esa manera no ahora no hay problema no: y esto

272 S ni te enteras que:[

273 J [no no te enteras pero que decir que: he visto sí que la (¿?) ha cambiado muchísimo

274 S hm

275 J pues antes era esto era como ir a la un teatro (petits problèmes d'enregistrement) lo que te privaba de estar en contacto con esta gente (2s) veías la gente vestida con estos vestidos ahora (1s) bien vestida más (¿?) o más elegante pero: no eso es normal en cambio antes lo normal era ir a ahora supongo que la gente va más al teatro porque le gusta la ópera

276 S sí

277 J que no y antes era más en plan como: una cosa de sociedad y de poder no adquisitivo y de clases sociales

278 S más sí más mundano

279 J sí sí sí de clases sociales

280 S hm

281 J y esto esto ha cambiado sí sí

282 S y vamos les decir que cuando cuando venían pues era como un espectáculo para los que están en la calle no[

283 J [sí a ver yo salía bueno a veces pasaba por las Ramblas pues cuando tenía 17 años hacía iba al estudio por la noche entonces claro salía delante del metro del Liceu

284 S sí

285 J y: y claro pues esto no también recuerdo bueno los tiempos de la policía también eran los tiempos de la transición de: de que había muchísimas manifestaciones y: recuerdo salir del metro y bueno que los grises que se llamaban grises

286 S sí

287 J pues con las: con las: bueno escopetas o con las armas no bueno encañonando a la gente no cuando yo salía del metro bueno me recuerdo así no encañonando bueno[

288 S [por las noches solo o también

289 J no de día siempre había uno o dos furgones allí donde está sabes aquel mosaico del Miró

290 S sí

291 J pues siempre habían uno furgón o dos de policía era: habitual verlos sí en estos bueno más o menos debía ser estos sí bueno cuando tenía 16 17 años era cuando uno asistía a las manifestaciones de la bueno de política de la libertad de expresión de:

292 S 81 por ahí

293 J no no no era[

294 S [antes

295 J [espera[

296 S [ah antes de de la muerte de Franco

297 J esto cuando me has dicho 16 años esto era 76 77 sí sí fue justamente después de la muerte de Franco

298 S hm hm

299 J que: que bueno entonces empezaron hacer las manifestaciones para el estatut bueno a[

300 S [estatut

301 J [nivel de Cataluña todo esto por la libertad de expresión y: y esto y a ver los furgones de policía allí en este sitio que te digo el Pla del Ou era habitual estaban siempre allá estaban siempre y: y la policía pues esto no a la salida del metro allí plantados pues también esto también sí ha cambiado (rire) por suerte

302 S sí sí ha cambiado sí

303 J sí sí

304 S (1s) sí ahora que me lo dices me digo que no hay mucha policía

305 J la verdad que ahora no hay ahora no hay no a ver verdadera para intimidar sino pues para controlar todo esto porque a ver no solo están las estatuas están los carteristas están aquellos que montan no sé si lo has visto no sé como se llaman ahora

306 S (bruit) eso qué es

307 J aquellos que bueno que engañan a los turistas que tienen unas tres cositas tres nueces o tres y a ver donde está la bolita hay muchos y después están todos los que venden venta ambulante por la noche los que leen cartas

308 S sí

309 J y: y ya te digo supongo que a los turistas les gusta porque ven ambiente pero los que: tienen que cruzar tarde por allí pues que no me gusta nada la verdad

310 S sí y: bueno la tercera: y: última

311 J sí

312 S es una descripción actual y: bueno la situación será que caminando en la calle San Ramón que está muy cerca de tu casa

313 J sí

314 S para ir la biblioteca de la de calle Hospital creo que es un camino que haces bastante amenudo

315 J hacía antes sí bueno

316 S [o que hacía

317 J [bueno aunque esta semana la he hecho esta semana por eso que te he dicho que esto

318 S bueno entonces que:: pues ehh trata de acordarte la situación y dime [

319 J [pues esto también

320 S igualmente qué percibes qué:/

321 J la percepción es física siempre ya te digo uhm y bueno la:: es esto no/ pues que la prostitución: también ha cambiado mucho antes era gente:: de aquí: personas vellas personas viejas que un poco: que a lo mejor era un poco más decadente pero:: uhm

322 S antes/

323 J antes antes y ahora por ejemplo todo son chicas de afuera no/ subsaharianas: ahh sudamericanas y:: y bueno esta es la sensación que tuve ya te digo hace dos días que pasé y luego la calle muy sucia era: por la mañana/ era: pues no sé no sé qué hora debía ser no me acuerdo ostras no sé que hora debía pero era por la mañana el sábado me parece pero que era media mañana pues quizá una hora así como ahora y ya estaba toda la calle (quelq'un parle à la table d'à côté) llena de:: de:: bueno de esto de: pues esto bebían Coca-Colas lo que fuera pues to en el suelo y:: y bueno y después la la:: la descripción también de esto no/ pues que también es un barrio al lado la calle San Ramón que:: uhm en una calle que: que bueno que la han:: la han destu: bueno que ha:n: cómo se llama ara en castellano/ han demolido? [

324 S [dilo dime dimelo en catalán

325 J bueno han han ensorrat a:: han demolido los edificios pues para:: para que tenga: acceso a la Rambla del Raval y entonces pues claro también ha cambiado pero lo que más que nada ya te digo es es la prostitución el tipo de prostitución que ha cambiado hay chicas muy jóvenes pero muy jóvenes y antes no:: no las veías tan jóvenes era gente más bien mayor un poco ya te digo un poco antes cuando pasabas era como un poco decadente no/ veías alguna chica joven pero: más bien de: de cincuenta años: para arriba y así cuarenta cincuenta claro tampoco no sé pero ahora chicas muy jóvenes muy jóvenes y:: y no sé: uhhh tampoco no sé qué decirte (petit rire de J) quizá estaba más acostumbrada al otro ambiente de prostitución que a este: no sé: porque claro las ves tan jóvenes y ostras y piensas:: ehh uhm claro para ganarse la vida pues: sólo tienen acceso a esto no/ tienen que hacer esto/ o: no sé vaya o les es más fácil no lo sé vaya\ pero que:: que te deprime la otra era uhhh era decadente porque pensabas ostras las las veías tan mayor que decías ostras esta gente a:: estas edades ehh y aún tienen teniendo que que hacer esto no/ para para poder comer no/ y:: estas ehh por lo otro no/ porque las ves muy jóvenes y piensas ostras ha venido del extranjero justamente sólo para dedicarse a esto/ y::

326 S sí

327 J y esto pero no sé y esta es la sensación esto bueno de de suciedad y de: y de que la prostitución en: en pocos años ha ha vuelto porque estuvo: del: 92 pues ahora no sé a qué: año decirte pero pero que esta prostitución hace: tres años tres años[

328 S [así poco

329 J sí porque se ha vuelto a intensificar sí porque se quedó al hacer lo de la Rambla y tirar muchos edificios pues entonces quedó como un poco muerto aquella zona no/

330 S después de los Juegos Olímpicos

331 J sí sí después de los Juegos[

332 S [(¿cuándo han limpiado?)

333 J antes de los Juegos era la prostitución y después hubo una temporada que también estaba lo [

334 S [sí

335 J de las drogas[

336 S ah sí

337 J ahora no sé si hay drogas o no pero quiero decir pero que a nivel de prostitución bajaron muchísimo claro cerraron muchos prostíbulos

338 S sí

339 J pero ahora estas chicas se ve que bueno van a casas les alquilan habitaciones y: bueno esto lo leí en el periódico que igualmente uhm no hay prostíbulos pero que: uhm las casas alquilan habitaciones y hacen la misma función porque es que en algún sitio tienen que ir porque es que hay muchas/

340 S sí

341 J y:: y bueno pues entonces esto uhm hay prostíbulos así declarados (fin de la face)

342 S las casas/[

343 J [las casas ahora bueno: las están:: rehaciendo porque las están restaurando quiero decir las están pintando algunas lo que pasa que son bueno puede que las estén restaurando y así pues la gente que vive pues bueno tiene la misma: aspecto físico que muchas de aquí del barrio no/ pues la gente cuelga la ropa en en el balcones: es la la imagen que te viene cuando paseas por estas calles

344 S la ropa tendida sola[

345 J [sí:, sí sí estén restauradas o no estén restauradas no/ claro por qué las restauran/ supongo pues porque: el Ayuntamiento: para que no:: se degraden: para que no:: pues caigan porque claro un poco les obligan entonces es es como la mía la mía la: el: el dueño de la finca la la: supongo primero porque les dan muchas subvenciones y después porque claro ha: y pe peligro de desprendimiento de alguna pieza claro es muy antiguas y es esto uhm así tiene un poco más de color que antes era más gris más y más negro pues ahora tienes un poco más de color no / pero bueno uhm y después bueno uhm en la calle San Ramón toda la parte es bueno la parte derecha es nueva no/ que han hecho como pisos de:: de aquellas casas que que derrumbaron entonces hay como ua plaza pero es una plaza: ohh la prostitución de entonces empezó a disminuir pienza piensas bueno pues igual es un espaz puede ser una plaza no sé de dominio público/ sí de dominio público sí pero para la prostituciones prácticamente

346 S es la: ah ha hablas de la plaza que se llama Pieyre de Mandiargues no/

347 J no sé cómo se llama la verdad como como son nuevas bueno que [

348 S [bueno que es un escritor francés sabes/ que a: a mí me me parece que: na nadie se entera de[

349 J [no pues no sé

350 S de verdad como se llama la plaza/ pues le da igual[

351 J [no no pues no ves/ no no: cómo dices que se llama/

352 S se se se llama Pieyre de Mandiargues Pieyre de Mandiargues

353 J ah pues no no no sé[

354 S [así se: así se llama la plaza [

355 J [ah

356 S que es un escritor no / de:: [

357 J [ah ah no pues ni lo conozco

358 S de: de cuando el barrio chino era tan[

359 J [uhum

360 S era tan (¿?) conocido y tan famoso

361 J ya

362 S es un escritor francés

363 J sí sí bueno pues esto[

364 S [pero nadie se entera no/

365 J no pues allí hay un edificio de vecinos y al lado está está un edificio que me parece que está la escuela de:: profesional de la dona que ahora ya la han[

366 S [sí [

367 J [ya la

368 S [a la esquina

369 J ya la trasladan adonde la calle donde trabajaba yo bueno que ayer lo ví donde ponían que a partir de julio se trasladaban luego está el sindicato que: pero este el sindicato hace dos años que fueron allí a parar la UGT unos bajos/

370 S sí

371 J y:: porque los bajos:

372 S [antes había la UGT aquí /

373 J no no [

374 S [ahora no esta tampoco no/
 375 J no no no estaba en la Rambla[
 376 S [ah la
 377 J no está en la Rambla allí ha hay alguna cosa de la UGT y esto uhm bueno estos edificios que son nuevos que no tienen nada que ver con el barrio tampoco porque los hicieron: bueno son es como muy racionalista muy:: no sé muy:: funcional quizá sí no/ pero muy racionalista con ventanas claro eran barrios que todos [
 378 S [son pisos
 379 J las casas tenían balcones
 380 S si son ah: sí
 381 J y entonces este claro es una:[
 382 S [y e e estos[
 383 J [no no no
 384 S no tienen balcones /
 385 J pues son pues esto no sé como como oficinas no::
 386 S como oficinas
 387 J sí sí no
 388 S sabes si si son los pisos donde donde han han:
 389 J donde han puesto la gente del barrio[
 390 S [sí sí
 391 J son los pisos de:
 392 S eso eso lo han lo han alquilao pa sí lo han: hecho para que [
 393 J [sí sí sí
 394 S la la la gente que que fué: a:/
 395 J claro son pisos baratos entonces a ver/
 396 S sí alquilan a: a precios: uhm [
 397 J [sí sí
 398 S muy baratos
 399 J no no bueno esto sí es la misma gente en estos pisos si que vive la misma gente del barrio en estos sí que no ha habido la posibilidad de: de que venga gente de fuera no/ pero estos que hacen así a nivel [
 400 S [sí se llamaba:
 401 J para ubicar: a: los vecinos antiguos
 402 S son la la las viviendas cómo lo llaman las viviendas uhm[
 403 J [sí
 404 S protegidas/
 405 J sí bueno de protección oficial [
 406 S [sí de pro
 407 J sí sí pero que: esto y: bueno y esto es lo que ha cambiado en esa calle porque claro eera más estrecha quizás no entraba tanta luz ahora entra más luz porque: [
 408 S [sí
 409 J estas casas están más retiradas la acera es es la misma la la [
 410 S [sí por de un bar la la
 411 J la la calle es la misma sí pero como las casas están más retiradas y hay esa plaza [
 412 S [sí
 413 J pues pues esto permite que entre más luz y:: que se vea un poco más: más de cielo no/
 414 S pero antes no/ [
 415 J [no antes no
 416 S la plaza o existía/
 417 J no no no no antes
 418 S han hecho a::: uhm:
 419 J sí sí lo han porque es que ya te digo donde estaba la Rambla del Raval[
 420 S [sí lo han derrumbao la la
 421 J había muchas callecillas muchas calles:: eh: pues esto estrechas había muchas calles eh: entonces la que gente que sacaron de esas casas pues las van poniendo pues allí y esto no existía: esto no sé cuántos años habrá a:: hará que están hechas (2s) diez/ doce/ no sé [
 422 S [eso diez años
 423 J no sé[
 424 S [lo lo lo lo hicieron con la:
 425 J sí sí
 426 S con las obras de: de: de: [
 427 J sí cuando empezaron
 428 S cuando empezaron las obras de: [
 429 J [sí sí por eso te digo[
 430 S cuando estuvieron trabajando en los Juegos Olímpicos[
 431 J [sí sí
 432 S cuando limpiaron
 433 J empezaron
 434 S el barrio

435 J sí sí bueno continuan
 436 S continuan pero antes es que lo hicieron también de un de un de una manera bastante brutal no/ que:: [
 437 J [sí
 438 S echaron un poco de esta: [
 439 J sí es esto bueno/ [
 440 S [de estas que: (¿?)
 441 J lo barrieron así bum bum y ale/ sí
 442 S y un día pues te has despertao y pues no estaban[
 443 J [sí no no:
 444 S no estaban tampoco las las de antes no/ [
 445 J [sí sí [
 446 S [ta:n
 447 J quiero decir que claro que ya no te acuerdas porque ahora ya tienes ta:n la imagen de la Rambla no/ de:l del Raval que:
 pero que sí que de las las calles esas sí:: no eran rectas eran: bueno sí no/ quiero decir que no:: y eran cortas eran calles muy
 cortas [
 448 S [sí
 449 J es lo que:: se da en el Raval no/ porque por ejemplo mi mi calle es continuación de otra/ que es completamente recta y
 la y y la las dos calles podrían llamarse el mismo nombre pues no cuando cruza una calle ya cambia el nombre de la otra
 como en Gracia esto
 450 S [sí
 451 J sí eh/ quiero decir que no continua: que no: no tiene todo el nombre la misma calle y esto pues había muchas calles
 callecitas pequeñas [
 452 S [uhum sí
 453 J pero que estaban y esto esto todas estas han desaparecido
 454 S bueno muy bien ya ya casi hemos acabao[
 455 J [bueno pues ya está
 456 S con con lo que quería sí sí una una cosa yo yo ha has visto la la: la película que es como un documental que se llama la
 cas la casita blanca/
 457 J no no no la he visto
 458 S no la has visto/
 459 J no:: pero bueno esta la casita blanca allí de:: Lesseps (3s)
 460 S (¿?)que lo/
 461 J que la casita blanca es esta la que la que está allí en Lesseps la que::
 462 S en la ca:: e e era era en Sarrià creo
 463 J no no no es en Lesseps en Lesseps [
 464 S [en Lesseps
 465 J aún existe sí
 466 S ah sí / ah sí [
 467 J [sí sí
 468 S pues era[
 469 J [sí sí
 470 S como se llama/ un: pro:: un [
 471 J [sí sí
 472 S prostíbulo muy conocido
 473 J sí pero bueno:[
 474 S [de gente de alta::[
 475 J [sí sí sí
 476 S burguesía
 477 J sí pero prostíbulo de gente que iba con sus amante:s o:[
 478 S [sí sus amantes sí [
 479 J [sí diferente
 480 S algo un poco particular (¿?)
 481 J allí no te conocía nadie aquí: eh:: aquí lo veías in situ allí no:: no la he visto eh/ la película pero sé de que va
 482 S yo la la he visto y la verdad [
 483 J [sí sí
 484 S es que no me acuerdo que que eh:: que esté ubicado en::[
 485 J [sí sí a ver
 486 S que está eh: eh: en en en:[
 487 J [en la plaza Lesseps
 488 S en la plaza Lessep
 489 J en la plaza Lesseps sí sí sí se llamaba así porque siempre tendía:n bueno claro sábanas blancas la casita no es blanca
 490 S uhm:::
 491 J pero que: claro: uhm[
 492 S [que tenían porque lo lo limpiaban[
 493 J [claro cada día pues las habitaciones y así pues siempre estaban los m: las sábanas tendidas en el terrado blancas claro
 entonces[
 494 S [ah bueno eso no sale no salía en la película por eso que:[

495 J [ah pero bueno bueno pero bueno yo lo oí: o como cuando la estrenaron hicieron muchas bueno entrevistas [

 496 S [sí

 497 J o lo o lo leí no sé y dijeron esto que: que justamente se llamaba así no/ por la casita blanca por:[

 498 S [ah bueno

 499 J por m por los por las sábanas que estaban tendidas y esto pero claro era m sí era un prostíbulo mu:y diferente a esto

 500 S n: sí y: pero en la película sale también el este aquí el: el barrio del Raval

 501 J ah también sale/ ah ah[

 502 S [sí sí sale

 503 J no no no la he visto

 504 S porque es una mezcla de::

 505 J ah de los dos

 506 S sí de:[:

 507 J [ambientes/

 508 S sí de ambientes de momentos[

 509 J [ah

 510 S que que no son no:

 511 J bueno claro es una

 512 S todo todo no:

 513 J no no ya: supongo que no pasa todo supongo que de que debe ser la: Barcelona de esa época no/un poco/ es:[

 514 S [sí

 515 J pero no la he visto no la he visto

 516 S y: bueno si no: una cosita m había olvidado de preguntarte si: si fuera una socia de de algún club [

 517 J [no

 518 S o de una asociación:

 519 J no ya te dije que no que yo hacía más bien vida:[

 520 S [te lo había:[

 521 J [no no no pero que sí no te lo dije bueno te lo dije que no:: que no me he introducido:: demasiado: a ver mm tampoco

 había antes: por donde vivía yo no había ahora quizás hay porque está todo lo de la casa del Raval está donde: espera el

 centro cívico del Raval todo esto todo esto pero ha sido de de hace poco también bueno ya hace tiempo pero que yo ya::

 bueno ya estudiaba ya:: ya un poco ya: pues ya: ya pasaba no/ pero que cuando yo era joven: no había:n (1s) bueno si habían

 no sé/ m tampoco me enteraba pero que no [

 522 S [sí

 523 J que no no que no era (¿?) nada:[

 524 S [y deporte/ tampoco

 525 J no

 526 S qué no hacía deporte[

 527 J [no no no socia era lo único de aquí de la biblioteca pero bueno esto porque claro tenía que sacar (¿dos de si?) no no no

 528 S bueno eso es sólo era para:

 529 J no no es que a ver sí que es normal que a ver que si quieres ser del barrio pero que: ya te digo que como yo nunca me

 he encontrado muy muy vinculada:: al barri y así

 530 S no pero podría ser también que::[

 531 J [sí a ver yo que sé

 532 S que seas[

 533 J [un año me

 534 S un socio de no sé qué de por ejemplo de médicos sin fronteras o no sé qué digo[

 535 J [ah no::

 536 S una asociación cualquiera no/

 537 J sí sí ya ya ya pero no

 538 S un club [

 539 J [la verdad es que no

 540 S o un partido político no se qué [

 541 J [no no no

 542 S algo

 543 J no

 544 S que:

 545 J no no

 546 S público de siempre

 547 J no no soy de: de apuntarme

 548 S sí eso eso es

 549 J no no

 550 S eso que: no eres una persona de apuntarte eso es

 551 J no a ver no no quiere decir que que no: que no esté de acuerdo no/ y to:[

 552 S [sí pero (¿?)

 553 J no pero que no no no sé

 554 S que no te interesa más (1s) bueno muy bien ahora (1s) acabamos

Annexe 2. 16. 3^{ème} entretien avec Joana

Cassette-source	Cassette Joana 2. Entretien 3. B : 85 jusqu'à la fin. Cassette Joana 3. Entretien 3. A : entière.
Date	16.07.03
Durée de l'entretien	1 heure
Lieu de l'entretien	Cafetería del Liceu)

L'entretien commence par le commentaire d'un extrait du roman de Luis Goytisolo, *Recuento*, (E2) (qu'elle a lu chez elle et qu'elle a aussi annoté.

1 J pues muy bien

2 S y (2s) ya cuando quieras (pause)

3 J no que digo que la idea general bueno para mí es esto no/ pues la descripción del ambiente nocturno de: de las Ramblas de:: pues bueno de los años cuarenta pero también: uhm no sé (¿?) este ambiente: en los años setenta también se daba así más o menos (1s) quiero decir que no a principios de los cuarenta no/ pero que en los setenta entre setenta y ochenta pues también ere era esto quiero decir que no: no está desfasado quizás está más desfasado ahora porque por ejemplo pues la Rambla eehh para mí ahora es un espectáculo continuo no/ tanto por la mañana[

3 S [sí

4 J como por la noche y a perdido todo: pues ese glamour o: ese un poco era el límite no/ de bajar a la: ciudad prohibida: a:[

5 S [sí

6 J y ahora pues pues no quiero decir no[

7 S [que no es que a a ahora[

8 J [antes era bueno Prohibida y::[

9 S [no es prohibida tampoco

10 J pero era como: no sé por ejemplo incluso decir no/ que vivías en el: claro porque ahora se llama Raval pero antes era el Barrio Chino (1s) pues eh era bueno como si pertenecieras a una clase muy inferior marginal y uff/ es que ahora empiezan las visitas si quieres cierra un momento (pause) que ahora pues esto que la Rambla es es como un espectáculo no/ porque de día están las estatuas los después por la tarde los vendedores de: bueno pakistanés este que sea peruano[

11 S [(¿?)

12 J de de de diferentes cosas

13 S [(¿de gafas de sol?)

14 J sí sí de todo luego están los que tiran las cartas luego: un poco más por la noche están los que venden cerveza que esto es nuevo de este año bueno de este año sí

15 S ah sí como la playa

16 J sí sí sí sí y:[

17 S [la verdad no lo he visto

18 J y bueno y y claro y después como es como un espectáculo pues está todo el día invadido de turistas y: yo pienso que la gente: de aquí ya no baja bueno ya no baja como antes venían a: a esto a pasar por la Rambla pues supongo que si tienen que pasar pasan no/ pero: aquello de decir vamos a dar un:a vuelta por la Rambla/

19 S y aún el Domingo piensas que: que bajan menos/

20 J es que hay mucho bueno yo: yo veo mucho turista y entonces claro lo que más abunda es la el turismo y:[

21 S [se confunden[

22 J [sí

23 S [de alguna forma se confunden[

24 J [pero y antes veías pues gente de aquí no/ eh pero esto es en general aquí en Barcelona no/ que: el bum turístico desde el 92 ha hecho: (1s) bueno bueno eh es lo que hay uhm yo no soy muy favorable ni muy partidaria de: de este bum turístico porque la verdad pienso que: em que si esperas este turismo tienes que poner infraestructuras tienes que: pues no sé limpiar más la ciudad estar más pendiente y esto no se hace no se hace entonces uhm

25 S uhm uhm uhm

26 J el turismo en vez de para mí claro aporta: a nivel económico aporta dinero pero[

27 S [sí

28 J a nivel de de ciudad pienso que: que se está degradando porque Barcelona está muy sucia uhm ves a gente turista que está comiendo por la calle que a ver que todos lo hemos hecho cuando hemos ido fuera y así pero que ahora pienso que es mucho y: vas por la catedral y ves aquellas escaleras que que se ponen a comer allí a cualquier hora quiero decir que no puedes ni bajar las escaleras porque entonces eh a mí es una imagen que no me gusta quiero decir que sí está muy llena de turistas eh:: trae mucho dinero pero bueno supongo que si yo dependiera del turismo pues me gustaría más pero como no dependo no no me gusta prefiero la Barcelona de antes mira que te digo la del 92 pero bueno (1s)

29 S sí y[

30 J [no sé

31 S y y esta es la la Barcelona de antes que que te gustaba [

32 J [sí

33 S más no/ porque uhm ha habla un poco de: cuando baja la Rambla

34 J sí

35 S de la plaza de Cataluña dice que se han que:[

36 J [bueno pues esto no/
37 S se encuentran como que donde venden flores y:]
38 J [que es a partir te decía que a partir de la plaza Cataluña es el límite no/ de lo prohibido: y entonces bueno hace una descripción y puesto un poco (1s) hace una descripción como sexual no/ un poco
39 S sí
40 J que ya vas a buscar lo que te esperas no/ pues un poco a nivel de prostitución: n o::
41 S chicas jóvenes[
42 J [sí
43 S que bajan al barrio Chino[
44 J [y esto ba bajan a a esto no/ y entonces[
45 S [uhum (¿?)][
46 J [es uhm una descripción sí muy sensual de: del ambiente de:: bueno de: de la noche y entonces ya llega un momento que bueno que describe la: pero muy poco la parte derecha que es la plaza Real y las (bruit) (¿fulles?) y ésta a la izquierda: describe más el nombre de las calles: y más bueno:: uhm el ambiente de estas calles y::: y esto (1s) no sé (1s) que más (1s)
47 S Pero también ha ha::blan de por ejemplo de las sucias losas de las aceras así que [
48 J [sí bueno
49 S así que no han cambiado
50 J no no no esto es lo mismo sí esto es: pero es que esto a ver no pero aquí yo te he puesto día y noche es que esto es no es que sea la noche es que es durante el día y durante la noche es:
51 S o sea que la la[
52 J [así
53 S la la sociedad ha cambiado de:: de: de natura de (¿?) ahora ya no es la misma ahora son [
54 J [no
55 S más papeles de[
56 J [sí
57 S de cosas que se hechan[
58 J [sí pero también:
59 S [que antes quizás más de:[
60 J [antes quizás era más de orines no sé eh claro yo ya también en esta época no sé pero:: uhm::
61 S pero era sucia/
62 J sí y y y pasa esta esto no/ que estas calles antes eran: muy estrechas eran: eran una encrucijada de: de calles ahora pues por ejemplo todas estas San Olegario San Rafael San Ramón Tapias son ca son calles que se han: una parte la han:: uhm la han derrumbado y entonces se han achamplado no/[
63 S [por donde están las Ramblas/
64 J entra más aire quieras o no y::: no sé (1s) y::
65 S sí sí sí
66 J luego no sé luego estaba esto luego defines bueno describe que que que claro que desde la Rambla se podía acceder al Paralelo esto también ha cambiado porque al principio el Paralelo antes era un:: bueno eh era una uhm era un sitio donde la gente pues había muchos musicals muchos teatros muchos: teatros[
67 S [cabarets
68 J sí cabarets esto yo ya cuando llegué aquí prácticamente ya ya estaba en decadencia aún había teatros porque yo había conocido pero que ya no existen pues porque el Molino se ha cerrado hace poco[
69 S [el Molino/
70 J el Arnau también luego estaba el teatro: un teatro que se llamaba Talía también cerró
71 S ah cambió
72 J el Español también que luego se convirtió en discoteca esto ya los años ochenta ya lo convirtieron en discoteca y claro todo ese ambiente pues a supongo que iba en decadencia y entonces todos estos teatros y cines empezaron a: a cerrarse (1s)
73 S ya ya (2s) a ver si funciona así/
74 J pues bueno pues esto no/ que esto:: sí que ha quedado pues:: no/ en: en el olvido
75 S y el Paralelo cómo te parece hoy/ como un:
76 J pues como una avenida[
77 S [una avenida/
78 J normal y corriente sí hay algún bueno está lo del Apollo/ hay algún teatro:: pero no es la: (¿?) escena con que lo describía (¿Keats?) eh/ sí
79 S eso de lo de estos años
80 J sí no no quiero decir que (1s) es esto la gente antes iban al Paralelo este a buscar ambiente y así pues ahora ya no
81 S sí
82 J hay otras cosas y::: y esto (1s) y luego a ver/ bueno esto por ejemplo que dice de las Ramblas no/ que cuando volvían a pasar después eh pues que seguían tan animadas como siempre esto sí que es vigente pues que las Ramblas es una calle que siempre:: pases por la mañana pases por la noche en los años cuarenta en los años cincuenta en los setenta ochenta noventa siempre está animada quiero decir quizá ahora uhm:: animada más uhm quizá la hora que pases no/ más para la noche más ahh con más ruido y así porque hay muchos grupos y:: muchos a ver quieras o no bueno me sabe mal porque tú eres extranera no/ pero muchos extranjeros que bueno que se piensan que es: que bueno que pueden chillar pueden hacer juerga y: y todo esto no/ bueno por ejemplo el otro día leí que: en el periódico pues que pues esto un grupo de extranjeros se dedicaron a subir en a la estatua esa que está allí delante del teatro Principal[
83 S [de::
84 J con un claro estaban tomando cervezas pues(¿?)

- 85 S (¿?)
- 86 J sí pues allí encima quiero decir que claro que son cosas que (petit rire de J)
- 87 S son cosas de jóvenes
- 88 J sí sí
- 89 S a veces
- 90 J sí pero que antes pero que:(J et S parlent en même temps, incompréhensible)
- 91 S aún ni siquiera no lo hacen en su país/
- 92 J te decía esto no/ un poco:: sí que la Rambla se había llo llo bueno como Lloret no/ que an a beber cerveza y:
- 93 S como Lloret/
- 94 J como Lloret no/ y es esto y es verdad sí tiene un poco para mí ahora esta imagen no/ de: de esto de de Playa de Aro de Lloret de de que van a: pues esto vienen a pasar a tomar el sol a beber y: y bueno y cuando están borrachos pues bueno pueden hacer lo que quieren no/ y esto[
- 95 S [solo por la por la mañana muy muy temprano cambia un poco no/ [
- 96 J [sí por la mañana[
- 97 S [a las ocho por ejemplo
- 98 J [está tranquilo
- 99 S a las ocho/
- 100 J no no por la mañana está tranquilo ves a la gente que van a trabajar[
- 101 S [eso que ves(¿?)
- 102 J es la parte que a mí me gusta no/ quiero decir que:
- 103 S sí
- 104 J hasta allí entre las ocho y las diez luego ya empiezan ya empieza a a ver movimiento
- 105 S (¿?)
- 106 J sí de este: (1s) uhm uhm más turístico (2s)
- 107 S y:: ma más arriba también habla de: (1s) dice de la Rambla que es una fluida riada de plátanos (¿?)[
- 108 J [bueno sí esto: espera dónde/ (1s) aquí/ (1s)
- 109 S es más arriba es la: la tercera línea
- 110 J sí bueno porque: la la Rambla a ver la Rambla se llama Rambla por esto porque antes bajaba una:: una riera y entonces siempre al lado de las rieras hay bueno normalmente pues hay bueno ahora no sé cómo se llaman en castellano pollandres o:: o plátanos y sí claro claro es (1s) son los árboles de las Ramblas
- 111 S y tú te lo:: lo habías visto así como como una riera/ digo un un[
- 112 J [no no yo no
- 113 S yo por ejemplo digo cuando estás en la plaza de Cataluña que se puede ver la la Rambla de Cataluña[
- 114 J [bueno ves esto:
- 115 S (¿?)
- 116 J sí bueno tú ves esto que:: que no es una calle recta
- 117 S sí
- 118 J a ver como las rieras no/ pues que hacen así [
- 119 S [eso
- 120 J y bueno y ves los árboles y bueno y es los árboles y::
- 121 S la metáfora no no te extraña más pero tampoco te viene: fácilmente: a la mente digo que no lo piense como eso nunca has dicho las Ramblas sería una riera de plátanos
- 122 J a ver no lo he dicho pero lo veo quiero decir que:
- 123 S sí
- 124 J y como lo sé uhm es que es así quiero decir claro él está[
- 125 S [ya ya ya está crítico
- 126 J es literatura no/ pero quiero decir que que es esto tú bajas por las Ramblas ya sabes que es una riera y:: y esto y los árboles y: ves con los cambios de estaciones no/ pues también percibes mucho más la primavera no/[
- 127 S [uhum sí
- 128 J o: en: ahora en verano en[
- 129 S [(¿?)
- 130 J otoño cuando empiezan a quedarse sin hojas ves en invierno que entonces uhm incluso si hace un día despejado oh: puedes ver más porque claro no están las hojas y entonces eh puedes percibir mucho más lejos
- 131 S sí mucho más lejos sí
- 132 J eh ahora no porque ahora pues hay hojas no/ y entonces claro pues el tupido no sé cómo se llama en castellano hace que no veas tan lejos pero por ejemplo en invierno que solo están las blancas percibes más lejos eh:
- 133 S pero entonces que te parece (1s) no sé exacta la la la metáfora
- 134 J sí sí sí sí sí
- 135 S por ejemplo
- 136 J sí sí si ya lo he puesto que hay muchas metáforas que sí sí sí es esto es una riada de: sí
- 137 S podría decir por ejemplo que se parece (bruit) (¿el serjante?) de la calle de esa pero eh esa no la utiliza digo que utiliza la de[
- 138 J no por qué::
- 139 S [la riera claro co:n con la historia
- 140 J la de la riada por la::
- 141 S con la historia de de la Rambla
- 142 J por la comparación con claro con la rambla que era una riera sí sí

143 S eso a lo a lo mismo que lo que lo lees [
144 J [sí
145 S vamos te te parece natural/
146 J a mí sí claro a mí sí igual lo lee otra persona y:: no sé no/ pero a mí claro no: me parece más esta no/ por ejemplo esta metáfora de aquí me parece más:
147 S al final/
147 J a ver sí espera (1s) pues esta por ejemplo no? una brisa salobre/ pues claro se refiere al mar supongo oliendo a puerto inflaba los plátanos afantasmados por el neón no/ uhm pues claro esa:: esta metáfora para mí me ha me ha llamado más la atención no/ he pensado otras qué metáfora no/ la otra la he visto más normal he [
148 S [sí como una comparación algo así
149 J [he visto como como una comparación
150 S sí sí casi sin verla
151 J no no como una cosa:: física pero esta es no sé
152 S ya ya la brisa salobre nunca lo ha:[
153 J [yo no lo he percibido[
154 S [lo has notado
155 J hay gente que sí que cuando bajan dicen que huelen a a mar a a a puerto yo no la he yo no lo percibo pero la gente cuando: baja por la Rambla dicen ay ya ya se huele eh:: que: que está el mar cerca
156 S yo nunca
157 J yo no eh/ por eso te digo pero hay gente que sí que lo huele[
158 S [sí que he visto las gaviotas por ejemplo
159 J sí bueno
160 S pero es que las gaviotas (¿?)
161 J pero es esto las gaviotas también son de hace poco eh/ no: no han estado siempre en Barcelona eh/
162 S las gaviotas/
163 J no:
164 S debe ser porque el (¿ambiente no?)[
165 J [pues porque hay:: porquería porque se alimentan[
166 S [porque viven de la playa
167 J porquería y bueno y de:: de basuras eh:: comen de esto viven de:
168 S pero antes también había basura no/[
169 J [no no no no pero no había gaviotas ya te digo yo las gaviotas pues son pues también más o menos del 92 a ver te lo digo porque a ver yo no a veces no puedo dormirse
170 S ah sí
171 J a las cinco de la mañana empiezan a chillar con unos grito:s y a veces estoy hablando por teléfono y por la noche también chillan mucho y dicen qué esto no/ parece que estén matando a un crío y son muy agresivas/ ya te digo antes no había gaviotas
172 S ah/ de verdad/
173 J y son
174 S y más o menos sabe cuando han llegado las gaviotas?
175 J pues ya te digo pues
176 S más o menos digo
177 J pues pues pues así del 92 o así
178 S también de los Juegos Olímpicos
179 J a ver no tiene nada que ver pero que más o menos esto y a ver y también hay gaviotas ha hacia el interior si vas hacia Martorell tampoco había gaviotas[
180 S ha ha hacia yo a a mi terraza[
181 J [a Manresa:[
182 S [vamos se pasan/
183 J sí pero quiero decir no/ pero a pueblos de interior a Manresa que van:[
184 S [a Manresa/(¿?)
185 J uhm esto dicen no/ que bueno que le:: (trop de bruit) que han venido y y bueno y aparte que anidan mucho incluso anidan por los terrados en mi terrado han anidado y::
186 S sí
187 J sí por eso te digo que anidan que hay muchas yo también las las aniquilaría eh/ porque ya te digo es es horrible ver com y a parte ves como como cazan a los: a los palomos que son agresivas y con esos gritos y así uhm bueno claro yo no había bueno no había visto veías gaviotas si ibas yo que sé si ibas a una isla y así no/ las veías como una cosa como un animal un poco como poético no/ pero desde que[
188 S [pero chillan también/
189 J desde que desde que están a Barcelona: sinceramente: eh: las odio/ (petit rire de J)
190 S no pero la verdad son sí son aves que: que hacen el nido[
191 J [son muy agresivas son muy agresivas
192 S que cagan mucho también y bueno (bruit) (¿?)
193 J sí sí sí no no
194 S y son agresivas son aves[
195 J [sí sí sí
196 S bastante agresivas siempre

197 J sí pero claro como antes no había uhm no sé no::[
198 S [sí no te enterabas
199 J claro antes había más coloms [
200 S [había más palomas: no/
201 J sí palomas y esto no/ pero ahora es esto que:: hay una invasión parece que hay una invasión de:: de gaviotas
202 S y bueno así que: siempre esto de de la de la presencia del mar vamos que todo el mundo lo nota mucho[
203 J [yo no lo noto pero bueno la gente sí lo nota
204 S ellos lo notan mucho/
205 J (1s) no sé (1s) y luego bueno pues no sé a finales también podría decirse que es vigente no/ porque:: (1s)
206 S el compacto reguero de coches y motos/
207 J sí pues bueno: ahora es más que antes que estos años quizás era menos y y quizás te llamaba la atención porque igual había claro había pocos coches y pocas motos pero ahora claro ahora es normal
208 S como cualquiera avenida también en Barcelona
209 J sí pero claro en los años cuarenta supongo que habían: bueno:: coches y motos debían pasar una de de:: y y quizás les sonaba el ruido pues claro era más impactante porque no había ruidos ahora claro ahora pasan miles y ya no ni les percibes eh/
210 S es que claro a
211 J no la Montse mi amiga(2) quieres sentarte por aquí/ (pause)
212 S me lo dejas después la la hoja vale/
213 J sí pero que no es eso[
214 S [así lo veo lo que has escrito
215 J sí sí pero que igual no lo entiendes por ejemplo pues no sé que yo me que yo es lo que hago me pongo notas y: y: para recordar lo que te tenía que decir
216 S yo yo estaba también[
217 J [sí sí
218 S de docente y::
219 J sí sí
220 S como corregía la los alumnos ya sé:
221 J ya vale vale
222 S ya sé leer la las cuando está escrito y así bueno te doy un otro que es más corto y lo lo vemos ahora mismo (1s) es un texto de: aquí está de: Manuel Vázquez Montalbán
223 J sí
224 S que lo conoce pero que: no lo ha leído nadie[
225 J [no no no mucho eh/
226 S y bueno eso es entonces la presentación ra rápidamente del del autor y del extracto y son dos pequeños textos aquí pues te los dejo leer y luego vemos vale/(1s) apago la grabación
227 J uhum (pause)
228 S Bueno tu primera reacción que:[
229 J [bueno pues esto es:
230 S algo te ha interesado/
231 J no: es la descripción de esto de la Barcelona de los ochenta bueno pues por ejemplo pues esto no/ que:: la descripción esta que hace de la parte esta de la Medinaceli que es la parte uhm bajando la la parte izquierda de la rambla de:: la Barcelona del pinchazo porque: es verdad bueno no sé qué año representa que pasa esto/
232 S eh pues 89[
233 J [antes sí
234 S entonces 89
235 J bueno pues esto sí te lo iba a decir los años ochenta pues lo del pinchazo veías gente pues esto pinchándose en cualquier parte del tirón también claro de de robar y de la droga no/ de la calle Escudellers que esto también ahora ha cambiado pero que esto: a ver yo sí que lo he visto esto y:: y bueno (2s) y esto por ejemplo la descripción esta no/ comercios de galletas baratas y embutidos vendidos de 100 en 100 gramos vendidos a viejos e inmigrantes pues claro pues esto refleja un poco el poco poder adquisitivo no/ pues que la gente cuando uhm tenía poco no/ pues esto 100 gramos de esto 100 gramos de lo otro y::
236 S sí
237 J un poco refleja pues esto el ambiente:: pobre y un poco:: marginal del
238 S sí
239 J de los años de estos años pues claro porque por ejemplo esta calle la calle Escudellers también era una calle como prohibida no/ era como la calle como la calle Robadors la calle san Ramón y ahora pues bueno se ha puesto de moda han ido como claro hay edificios grandes que tienen muchos metros cuadrados ha empezado a comprar la gente que tiene::
240 S que tiene dinero
241 J que tiene dinero y ha::n abierto: hay algún restaurante:: y:: bares de estos que antes eran de prostitución pues ahora se han puesto de moda entre la juventud y: y esto ha cambiado también (2s) y luego bueno este el segundo texto pues sí es bueno pues cuando hicieron el parking este delante de la Catedral:l y:: hicieron eh bueno y toda la avenida de la Catedral la la reformaron para hacer el parking y sí pues sí lo describe bien quiero decir que no sé que es esto
242 S ya ya ya te gusta como está escrito vamos que te[
243 J [sí:: sí sí quiero decir que:
244 S y parece ser que da (¿?)
245 J claro a mí me es familiar quiero decir que me es familiar y y y real me entiendes/ que::

246 S sí
 247 J sí sí sí
 248 S sí y bueno ahora por ejemplo lo de: (1s) de las dos Barcelonas sabes en el primer texto habla de dos Barcelonas desde que hay la Barcelona del mar de[
 249 J [claro sí
 250 S del Moll de la Fusta y[
 251 J [del moll sí sí[
 252 S [bueno tú::
 253 J la del Moll de la Fusta claro es la:: la que da al mar que no hay nada más que:: bueno que que: da:: la otra es la que queda atrás del Moll de la Fusta no/ claro el Moll de la Fusta está el moll y bueno no sé si quiere decir que es cuando hicieron el Moll de la Fusta nuevo::
 254 S eso creo sí
 255 J supongo que es esto pues pero:: que es un paso también que no:: la gente no lo:: para mí que no lo viven o:: no sé porque yo a veces iba y así no veías que era un paseo que:: hubiera ambiente pusieron unos bares carísimos[
 256 S [sí
 257 J ahora los han cerrado porque la gente: no tendía a ir allí primero que pasaba:: estaba al lado del mar pero:: bueno también pasaba estaba el paseo de Colón y había mucho tránsito y y y bueno invirtieron mucho dinero allí y uhm::
 258 S y ahora lo han lo han derrumbado/
 259 J sí no pues esto es lo que te digo que no[
 260 S [que ha::n
 261 J sí sí sí
 262 S que vamos que vuelven a[
 263 J [sí
 264 S a ordenarlo porque:
 265 J porque no porque la solución
 266 S porque fué un fracaso[
 267 J sí[
 268 S de (¿ordenación?)
 269 J sí la gente se después como hicieron la:: el puerto Olímpico y todo esto pues la gente se ha tirado a ir más para allá quiero decir que pero que este puerto cuando lo hicieron: a ver todo el mundo bajó a verlo y así pero que no: no es lo del Maremagnum o:: lo del Puerto Olímpico no ha sido:[
 270 S [eso
 271 J eh eh el bum este
 272 S sí
 273 J ha quedado no sé ha quedado como solitario aquello
 274 S sí
 275 J y esto(1s) y sí bueno y es lo que te digo la otra la otra Barcelona es ésta (2s) la del[
 276 S [y bueno sabes mira lo dice que son dos Barcelonas porque dice entre la Barcelona redescubridora ñañaña y la Barcelona del pinchazo
 277 J claro de esta de de la parte del Raval buenof[
 278 S [son para tí son dos Barcelonas o dos partes[
 279 J [hombre a ver:
 280 S (¿?) dos Barcelonas
 281 J sí porque a ver al paseo de Colón hay::: tú sales al paseo de Colón y ya no ves el ambiente que se da en la calle de de detrás me entiendes/ sí no sé[
 282 S [qué problema era el decirlo/ quiere decir que son como dos[
 283 J [claro[
 284 S [Barcelona te te teníamos
 285 J es como es el límite es como la frontera es como:: pues esto si la calle Pelayo si::: también es el límite si vas mirando los límites del Raval
 286 S sí
 287 J pues todo son dos Barcelonas cuando: empieza[
 288 S [lo dices también tú/
 289 J sí
 290 S que son dos Barcelonas
 291 J sí sí
 292 S que no hay una Barcelona
 293 J no no
 294 S y partes
 295 J no no
 296 S que son dos Barcelonas
 297 J no no y se a ver y más concretamente se nota más aquí es lo que te digo la frontera que hay[
 298 S [sí
 299 J toda la frontera del Raval que me parece que hace así una forma así pues todas la rondas y esto es otra Barcelona[
 300 S [se ve se ve muy bien
 301 J las calles ya son más anchas entra más luz e::s entonces claro todo esto del pinchazo del tirón todo esto ya no se puede dar estas otras calles pues porque ya ya la la infraestructura ya la luz y todo esto ya no[

302 **S** [sí
 303 **J** entonces claro sí sí so::n a ver pues esto
 304 **S** y bueno la la descripción esta de: de las casas y:[
 305 **J** [sí de las casas[
 306 **S** [arruinadas/
 307 **J** es lo que te decía no/ claro pues en en la plaza Real pues están[
 308 **S** [que te suenan unas/ por ejemplo te suenan unas que:./
 309 **J** no a ver me suenan de:: pues bueno la plaza Real es toda la plaza sí no/ que::: y bueno también:[
 310 **S** [sí
 311 **J** cogió fama no/ fue a vivir allí (1s) pues:: eh una escritora/ me parece Maria Aurelia Capmany se fue a vi compró un piso[
 312 **S** [sí Capmany sí sí (¿?)
 313 **J** luego el:: pero me parece que ya todos ya lo han dejado esta escritora murió no/
 314 **S** sí murió
 315 **J** luego Lluís Llach también se compró un piso allí me parece:[
 316 **S** [quien/
 317 **J** Lluís Llach
 318 **S** ah/ Lluís Llach/
 319 **J** sí
 320 **S** en la plaza Real/
 321 **J** sí tenía un piso sí también lo dejó: luego bueno antes de estos también vivía Ocaña vivía Nazario pienso que pienso que aún vive por allí en la plaza Real luego el Pawlowski también tiene un piso no en la plaza pero por alguna calle de allí tenía Pawlowski (1s) o tiene vaya
 322 **S** Pawlowski es:
 323 **J** un actor: uhm que bueno que: traves bueno que:: se actúa a través de:
 324 **S** un travestido/
 325 **J** un travesti sí sí que sale en la tele:: (1s)
 326 **S** ah bueno creo que (¿?)
 327 **J** sí pero es famoso quiero decir por ejemplo está actuando en Gracia
 328 **S** no pero me suena me suena el nombre[
 329 **J** [sí el mismo es argentino[
 330 **S** [ah
 331 **J** es argentino y quien más vive/ bueno Buigues el arquitecto de la Barcelona
 332 **S** Andreu Buigues/
 333 **J** sí sí sí
 334 **S** vive allí en la plaza Real misma/
 335 **J** sí sí sí sí vive allí tiene el estudio allí:
 336 **S** que no tiene el dinero para ir allí a (¿?) (petit rire de la S) [
 337 **J** [no sí pues es lo que te digo pues empezaron esta gente para intentar que la plaza Real tuviera otro aire pues empezaron a: claro ellos podían no/ porque son pisos muy grandes: son como palacios
 338 **S** pero el mismo ha ha ha hecho la plaza Real la la la[
 339 **J** [sí sí sí bueno pues esto: pero:
 340 **S** (¿?)
 341 **J** tu pasas por la plaza Real y el ambiente es el mismo es una plaza que me gusta arquitectónicamente pero no como ambiente porque:::
 342 **S** es como la Rambla
 343 **J** veo y pienso
 344 **S** es peor quizá
 345 **J** peor porque hay muchos delincuetes que viven allí y muy muy sucia no no no se ha logrado que es plaza::: uhm pues:
 346 **S** sea un lugar
 347 **J** sí agradable
 348 **S** atra atraída[
 349 **J** [sí: a ver está lleno de turistas: y es y es lástima porque es una plaza muy: para mí es muy bonita no sé (fin de la cassette)
 350 **S** y también artistas así así de de vanguardia que:: que no son muy conocidos porque estos no estaban antes en los años sesenta o así[
 351 **J** [bueno artistas así de vanguardia están bueno: antes estaba el Ocaña vivía en la plaza Real ese que se murió que también era un travesti que:: pintaba: y bueno le hicieron una película y esto (1s) pero::
 352 **S** así que este lo que llama Artimbau que es que es una persona (¿inventado?)[
 353 **J** [sí
 354 **S** sería como
 355 **J** sí bueno:
 356 **S** la imagen de todos estos artistas[
 357 **J** [sí sí y se puso de moda pues esto no/ que artistas empezaran a venir para acá y así y ahora bueno ahora ya ya es el bum no/ ahora cuando hacen aquello de los talleres abiertos por la feria en mayo bueno ves pues que toda: Ciudad Ciutat Vella y Raval y todo está todo lleno de talleres de: se ha puesto de moda otra vez[
 358 **S** [sí sí que hay más que hay más que

359 J para los artistas[
 360 S [sí de artistas
 361 J los bajos y todo esto sí (2s)
 362 S ah sí ah sí y bueno: uhm a tí gusta cómo han arreglado esto de esta parte de la Ciutat Vella/ o: vamos te parece:
 363 J bueno es que
 364 S indiferente[
 365 J [no no indiferente no es que[
 366 S [que no es algo importante para ti quiero decir que:
 367 J no a ver es como es quiero decir es una:
 368 S sí que no ves más más cosas[
 369 J es una percepción: (1s) real[
 370 S [sí por ejemplo como la representación que tiene de este barrio/
 371 J sí sí es real y entonces: no tengo nada que decir vull dir[
 372 S [bueno
 373 J si es real es correcta quiero decir que no: que es tal como es que es como si hiciera pues esto pues como un diario no?
 374 S y bueno habla también de: mira de patios con vegetaciones salvajes
 375 J bueno patios salvajes bueno pues debían ser igual: casa que igual estaban medio abandonadas y entonces pues los patios no estaban cuidados pero es verdad en entremedio de estas casas habían patios y: pues supongo que en unos había más vegetación que en otras no? quiero decir que: claro yo no los he visto pero::
 376 S tú no lo has visto/
 377 J no por allí yo yo no he entrado en ningún patio de estos pero sé que hay y:: y bueno y por ejemplo por aquí donde: vivo yo vegetación: no pero estos patio:s a a nivel de: principal y entonces pues con un poco con bueno por ejemplo en mi casa no/ hay una fuente entonces hay como un jardín y porque claro vivía una persona dinerada: era la casa de:: de un duque y entonces y el principal e::s era el piso de los señores a medida que ibas subiendo pues: iba perdiendo categoría ahora es al revés no/
 378 S sí[
 379 J [ahora
 380 S sí sí sube la gente la gente arriba[
 381 J [sí sí pues antes incluso pues no sé en mi casa no/ la entrada: es:: de: la: escalera hasta el principal donde vivía este señor/ pues era es de piedra picada y luego del principal al primero:: pues uhm es: un es una rajoles ahora no sé cómo se llama en castellano blancas y negras no/ quiero decir que aún hay una cierta categoría del principal al primero del primero hasta el último que es mío es la:: la rajola esa roja de terrado
 382 S de terrado/
 383 J sí entonces eso también demostraba pues esto a nivel económico que:: pues esto que en el principal era mucho más importante que:: y vivían las clases más poderosas que no las de arriba
 384 S sí (1s) y bueno y de: no sé conoces a: un unas plantas no/ pero a unas (¿?) así salvajes que que se puedan comprar:[
 385 J [ahora no caigo no sé[
 386 S [quiero decir por ahí que
 387 J no (1s) a ver[
 388 S [asomada a las tapias como lo dice[
 389 J [no un poco las ves por ejemplo un poco no un poco las las he visto cuando han tirado todas las casas esas de la rambla del Raval/
 390 S sí
 391 J pues entonces a al tirar casas uhm cuando las tiraban veías que[
 392 S [en el descampado en el solar/
 393 J no veías no veías los árboles veías árboles y pensabas claro no veías[
 394 S [ah
 395 J lo que había detrás me entiendes/ pero al tirar los edificios pues: aquello que: bueno pues que que habían árboles debía de ser un poco bueno el pulmón:[
 396 S [sí
 397 J un poco verde no/ de de estas casas[
 398 S [escondido pero[
 399 J [sí sí no no se percibía además a ver de las de la calle no se percibía esto
 400 S y entonces no sabes como se llaman que:
 401 J no no la verdad es que: es que no no
 402 S tu piensas que son (¿?)
 403 J no no sé supongo que deben ser bueno o pollanques/ o: no sé o: la verdad no no no lo sé no me fijo[
 404 S [y::
 405 J porque a ver no lo he visto eh/ quiero decir no no es una cosa que la tenga: aquello que dices sales cada día no pues es cuando cerraron la rambla aquello que dices ay pues mira aquí había un patio había: vegetación no/ habían árboles no/
 406 S y ya
 407 J sí
 408 S y ya desaparecen pronto:
 409 J sí por esto no(1s)
 410 S y: bueno mira que dice que: que esta vegetación es salvaje[
 411 J [supongo es esto que:[
 412 S [bueno son como un: una protesta de la naturaleza contra la ciudad lóbrega

413 J espera espera espera dónde está esto/
414 S esto es: uhm (3s) a ver (2s) uhm la quin la quinta línea[
415 J [y así (¿?) hasta patios bueno esto sí con vegetaciones
416 S somadas a las tapias
417 J como una: como una protesta:
418 S de la naturaleza contra la ciudad lóbrega
419 J bueno pues esto claro la ciudad en sí no/ pues: eh[
420 S [te parece lóbrega/
421 J oscura sí bueno esta ciudad está describiendo esta ciudad no/ luego luego lóbrega un poco es esto en este en este sentido no/ de: es es[
422 S [lóbrega creo que puede ser espantusa en en en catalán
423 J es/
424 S como espantusa/
425 J y qué quiere decir esto/
426 S (petit rire de S) oi:: uhm mira[
427 J [ah yo yo lo entendía como:[
428 S [esferidora esferidora/
429 J ah no sé yo es que es una palabra claro que ahora no: no ahora no la sé
430 S qué te da miedo qué te da miedo eso/
431 J bueno porque son es lo que te decía esto calles oscuras y esto que que si no las conoces pues: sí te dan:: respeto y esto (3s)
432 S y bueno así piensas que la naturaleza puede puede protestar de una manera u otra\
433 J hombre esto es una metáfora a ver es eh: es delante de una calle si te encuentras delante de una calle lúgubre y:: oscura y ves que te sale: pues esto no/ que sale vegetación que salen: plantas o que sale un árbol [
434 S [buganvilla
435 J claro esto quiero decir pues:: sí dices ostras pues mira aquí hay algo de: no todo es tan gris tan negro pues hay a no sé esto un poco de vida no/
436 S está un poco de vida
437 J sí sí
438 S sí y::: uhm bueno también te parece pues que esta vegetación puede ser como un poco de naturaleza en la ciudad o: te parece que no hay naturaleza en la ciudad que es imposible que:
439 J hombre a ver aquí en este barrio había poca y hay poca y en Barcelona hay sí también hay poca bueno están las calles no pero luego las plazas y así ahora van: a urbanizar patios en el Eixample y a ponerlo: sí por esto[
440 S [sí pero uno o dos
441 J sí por esto que hay poca vegetación a ver no es una ciudad que dices tienes un parque aquí tienes un parque allá después han hecho plazas muy duras sin vegetación es una ciudad que:
442 S no es una ciudad de naturaleza
443 J no
444 S lo que llamamos ciudad de naturaleza
445 J no no no ni aquí ni en general en toda la ciudad bueno si te vas para Pedralbes y todo esto o te vas para el Carmelo y así que ya es más montaña y así
456 S sí te parece más natural/
457 J hombre allí sí no/
458 S incluso más salvaje
459 J sí pero: pero en el Eixample y Ciutat Vella todo esto que va nada
460 S los parques tampoco te parecen un poco de naturaleza en la ciudad o: te parece[
461 J [a ver el parque de la Ciutadella sí pero a ver que parques hay aquí en Barcelona/ está sólo ese parque luego hay plazitas plazuelas y esto que: que tampoco no sé que no: no sé cuando vas por el (¿?) y así pues igual dentro de una ciudad tienen dentro pues esto hay un parque luego hay otro parque en Barcelona no hay plazitas y esto bueno y aún que la han:: las han hecho ahora no/ que antes prácticamente no había
462 S sí hay más hay más ahora
463 J sí sí por esto
464 S en Montjuïc en Montjuïc hay hay más que [
465 J [sí en montjuïc
466 S que antes también
467 J bueno en Montjuïc lo han:: yo es que hace tiempo que no voy eh/ antes estaba el parque de atracciones
468 S que han hecho un nuevo parque
469 J sí pero sí no no pero bueno Montjuïc ya era:: vegetación pero me refiero a la ciudad donde estabas hm claro sí claro porque aquello ya era una montaña que no era edificable no allí no podían a ver casas pero dentro de la ciudad es una ciudad que de vegetación poca
470 S sí
471 J bueno (¿?) y los árboles no/ todos por las calles y así esto sí no/ que esto pero luego están estos árboles pero luego no no hay hay pocas plazas pocos parques
472 S y tampoco los animales por ejemplo te parecen un poco como de naturaleza en tu ciudad decía vamos las aves las gaviotas las golondrinas las no sé
473 J bueno gaviotas no pero las golondrinas golondrinas hay y:: a ver yo en el terrado las veo no/ igual si vives
474 S como un poco

475 J sí no no y luego hay bueno pues estos de pájaros hay yo los oyo por la mañana me entiendes/
476 S sí
477 J y a mí me gusta esto sí quiero decir no me gustan las gaviotas pero los pájaros en sí sí los oigo y los veo y: bueno por la mañana y por la noche que es cuando se ven más no/ cuando por la mañana salen a cazar mosquitos o moscas lo que sea o: o por la noche y sí
478 S bueno y: ya el el segundo mira qué te sugiere el el texto por ejemplo que habla de:
479 J bueno la transformación de la Barcelona Olímpica es esto[
480 S sí es esto de:[]
481 J [claro es es la transformación y ya bueno ya empezaban a venir los japoneses que supongo que que con lo del Gaudí y todo esto pues se promocionó y: y es esto es es todas las obras que se iban haciendo para la: la Barcelona del 92
482 S sí y el contraste Catedral de la Catedral del parking subterráneo vamos vista como[
483 J [sí lo que pasa
484 S como metáfora como podemos interpretar un poco lo de: esta esta esta imagen no/ de la Catedral asomada o que asoma:[
485 J [sí pero:
486 S al parking subterráneo
487 J pero esto es cuando estaban haciendo las obras porque ahora lo ves y y ya y bueno[
488 S [sí el parking subterráneo
489 J como lo veo tan no se ve quiero decir que claro lo ves tan normal ya/ quiero decir que no no apercibes que:: bueno sabes que hay un parking que como hicieron el la avenida nueva pues te:: supongo que esto más que nada::
490 S y el autor
491 J quería reflejar esto no/ pues que el cambio de la ciudad no/ de que estaba haciendo de de obras y: y de piquetes y de grúas por todas partes pero:
492 S sí
493 J y esto[
494 S [y también como un que te parece
495 J sí vale vale vale vale
496 S ya ya acabamos que hay como un contraste de tiempo de la Catedral sería como algo de memoria de historia de de símbolo no/
497 J sí
498 S y y y el parking subterráneo sería como
499 J bueno como
500 S como el monumento de del del siglo 20
501 J no no claro es es es acoplar una cosa vieja con otra: contemporánea no/
502 S contemporánea funcional
503 J sí sí es esto
504 S solo funcional
505 J solo funcional y ya está claro porque pues esto
506 S esto lo lo dicen
507 J esto que da la historia y:: y lo nuevo que se hace claro
508 S eso (1s) y bueno ha visto la eso les rogamos que disculpen las molestias trabajamos para usted[
509 J [bueno sí esto
510 S eso te suena/ (petit rire de S)
511 J sí sí sí bueno sí sí (petit rire de J) claro esto suena de todo el tiempo de las obras que duró: y el Barcelona posa't guapa pues también no/ aún: o Barcelona más que mai pues aún pues aún está vigente no?
512 S sí
513 J porque aún ves que están reformando edificios o casas y aún sale este[
514 S [es en el paisaje de los barceloneses no/ esto: estos carteles y:
515 J sí sí
516 S donde está escrito disculpen las molestias posa't guapa y:
517 J sí sí quiero decir bueno te fijas más en el disculpen las molestias o me he fijado: no no lo tengo ta:n tan en la mente[
518 S [sí tan claro
519 J tengo en la mente pues esto no/ Barcelona posa't guapa o Barcelona más que mai porque se veía más claro a ver al ayuntamiento le interesaba: promocionar y: la ciudad y:: a nivel[
520 S [y ahora no lo ves/ ahora no lo ves tampoco sí/
521 J sí sí no es lo que te digo que:
522 S sigue siendo/
523 J sí que estos carteles eran mucho más grandes que disculpen las molestias no se si estaba en pequeño o no: te: llamaba más la atención este el de:: las restauraciones
524 S sí sabes algo de: de eso de Barcelona posa't guapa/ de la campaña/
525 J (1s) bueno supongo[
526 S [porque es una campaña
527 J sí:: es
528 S del ayuntamiento
529 J sí sí es de cara pues esto pues a los propietarios les daban subvencione:s

- 531 S uhum
 532 J para que rehabilitaran las fachadas de los edificios y:: esto a intereses muy bajos y: esto es lo que sé
 533 S y tú que piensas por ejemplo de:[
 534 J [ah no
 535 S de esta política de:
 536 J no esto me parece bien
 537 S te parece bien/
 538 J sí hombre decir sería una manera de: de ayudar pues esto a los propietarios de: quizás también de de que tomen conciencia de embellecer un poco la ciudad de: para que sea más esto sí más atractiva más límpia más claro porque no/
 539 S uhum
 540 J estaban los edificios pero bueno estaban como pues de siempre no/ entonces bueno esto es positivo que que está bien sí sí[
 541 S [está bien lo que lo que han hecho así
 542 J uhum
 543 S bueno algo más o nos vamos ya
 544 J no
 545 S ya se acaba
 546 J pues muy bien

Annexe 2. 17. 4^{ème} entretien avec Joana

Cassette-source	Cassette 3. Entretien 4. A et B
Date	28. 10. 03
Durée de l'entretien	50mn
Lieu de l'entretien	Escuela Viladoma

- 1 S Hoy son cosas un poco teóricas de geografía pero me interesa [
 2 J [sí
 3 S conocer tu punto de vista y:: bueno:
 primero los límites de Barcelona digo la ciudad Barcelona
 5 J la ciudad
 6 S la gran ciudad bueno para tí cuales son los límites de Barcelona es decir para tí cuando entramos en la en la ciudad y cuando salimos de esta ciudad
 7 J bueno entradas en principio lo oficial no\ cuando pone Barcelona lo que pasa que al lado de Barcelona hay muchas a ver que no se aprecia donde acaba por ejemplo l'Hospitalet o Esplugues que son las ciudades que están limitando Barcelona ou Badalona o Santa Coloma a ver no se aprecia quiero decir no:: entonces claro sabes que está la frontera porque al nivel oficial administrativo pues aquello depende de: de otro:: ayuntamiento no/ pero que: en principio claro sabes las fronteras pues sabes esto no/ pues que Sant Adrià está tocando Barcelona bueno está al lado o Hospitalet o: o bueno Esplugues sí Sant Just también está al lado por la parte de allí y por la parte de abajo pues está l'Hospitalet Cornellà supongo también y por allí pues Badalona Santa Coloma y pero claro son otros Sant Adrià pero que están tocando quiero decir que físicamente no aprecias la diferencia no/ entre: no sabes si es Barcelona una persona que viene de Francia no sabe si es Barcelona o no
 8 S sí
 9 J que se ve todo igual yo sí que lo sé[
 10 S [sí lo sabes pero si estas en l'Hospitalet
 11 J Como\ no hay he\
 12 S cuando por ejemplo estas en l'Hospitalet ya dices que no estas en Barcelona
 13 J sí claro yo lo sé perfectamente
 14 S es muy distinto
 15 J ah no porque sea distinto sino porque:: como pues sabes que: sabes que:
 16 S es muy distinto
 17 J no y sabes que bueno como hay l'Hospitalet allí sabes que eso es l'Hospitalet no\
 18 S vale
 19 J a ver la diferencia:: es pues esto que no hay un espacio que digas pues mira es diferente no/ pero que yo lo sé pero que diferente no es no/
 20 S y en en todos los espacios de Barcelona tú piensas que es Barcelona por ejemplo la:
 21 J los que conozco sí
 22 S sí
 23 J claro
 24 S y las partes más allá por ejemplo por Vallvidrera a pesar de que oficialmente es Barcelona
 25 J sí
 26 S para tí es Barcelona o sólo oficialmente Barcelona pero de verdad:
 27 J sí pero lo que pasa lo conozco poco aquello que quiero decir que alguna vez he sido pero se ve más campo y aunque sea Barcelona pues quizás lo ves más fuera de Barcelona me entiendes/ a contrario de lo que pasa con estos

con estas ciudades tan grandes que vaya que si no lo sabes pues piensas que continua siendo Barcelona a parte pues que con las comunicaciones no/ todo esto pues el area metropolitana que dicen de Barcelona una cosa es la ciudad pero todo esto de l'area metropolitana pero es muy grande entonces engloba mucho muchas ciudades

28 S sí los límites no están no son tan claras al final

29 J a ver

30 S oficialmente sí

31 J sí [pero

32 S [pero

33 J claro a veces un has de pensar que aquí es Barcelona allí en l'Hospitalet hay una un una calle que esta parte de aquí es de l'Hospitalet y esto es de Barcelona pues esto no/

34 S son las cosas de límites

35 J sí por esto que:

36 S bueno. y:: ahora también te acuerdas que: habías marcado unas cosas[

37 J [sí

38 S sobre este mapa (S ouvre le plan du quartier où Joana a délimité son territoire personnel)

39 J bueno no me acuerdo pero vaya (petit rire de J)

40 S no pero sólo sólo algo un poco teórico también quisiera que me marques la los límites de para tí del Raval

41 J del Raval/ bueno los que oficialmente son

42 S que me: de marrón (S lui tend le crayon marron)

43 J ah de marrón pues que son (J dessine) por aquí porque ésta ya es la Ciutat Vella

44 S puedes quitar si quieres

45 J no es igual

46 S puedes si quieres

47 J bueno aquí debería ser por aquí por aquí no sé esto también porque esto de aquí es el Raval

48 S sí

49 J aquí pues esta parte de aquí es lo que decíamos de los límites esto aquí es el Raval y esto no lo es (2s)

50 S ronda de Sant Antoni

51 J esto es bueno oficialmente lo que es el Raval

52 S bueno

56 J esto aquí dentro

57 S muy bien y ahora para tí la Ciutat Vella

58 J Ciutat Vella pues es

59 S toda la Ciutat Vella

60 J bueno es todo esto engloba el Raval y y todo esto te marco esto también con verde/

61 S bueno sí sí ya lo sé que eso es el Raval más lo lo que marcas en verde

62 J espera por aquí coge por aquí también coge algo pero lo que pasa es que establecer aquí el límite por aquí (1s) así bueno esto es no sé esto aquí no lo sé tan seguro si es así o por aquí debe ser espera Ciutat Vella sí espera espera me he equivocado la Ronda Sant Pere todo esto así eh/ esto no eh/ esto no vale

63 S vale

64 J y por qué (quelques secondes) por aquí espera

65 S el paseo de Colón

66 J sí to esto

67 S portal de la Pau

68 J y así la plaza Urquinaona queda fuera eh/ así

69 S ah sí y aquí no\

70 J esto no es Ciutat Vella

71 S así que hablamos un poco de de lo que hay allí para tí vamos la el paseo Lluís Companys y el paseo de San Juan la Ciutadela no es Ciutat Vella

72 J heu: pues: en principio no me parece que no bueno espera esto por aquí espera creo que me equivocado (1s) esto es el passeig Picasso eh/ esto sí

73 S sí

74 J perdona aquí esto no eh/ es que no lo he visto así hombre en principio no quiero decir

75 S para tí fuera parece fuera[

76 J [sí porque incluso las edificaciones las calles ya son a ver ya es Eixample el tipo es Eixample esto se hizo con el Eixample esto de:: de la época esto medieval y todo esto y esto se hizo l' Eixample entonces ya no es Ciutat Vella y tampoco la Barceloneta/

77 S la Barceloneta sí sí que es Ciutat Vella bueno es que ahora lo han englobado dentro de Ciutat Vella pero ¿ha sido ahora hace pues hace no sé pocos años porque antes se distinguía entre esto era el distrito lo que se llama el Raval era distrito V esto era el barrio Gótico y esto era la Barceloneta y ahora han puesto el Raval Ciutat Vella y la Barceloneta todo Ciutat Vella o barrio Gótico todo Ciutat Vella

79 S ahora \

80 J sí bueno no sé

81 S y para tí también lo llamaría también la Ciutat Vella\ la Barceloneta [la llamaría

82 J [el Raval a ver la

83 S Barceloneta se hizo en el siglo 17 pero sí

84 J que no es el casco antiguo

84 J no a ver es es antiguo es más antiguo que el Eixample pero no es tan antiguo como éste

85 S como éste

86 J lo que pasa que ahora la Ciutat Vella lo llaman a estos tres al Raval al barrio Gótico y esto Barceloneta también sí porque ahora los límites de la Barceloneta esto sí como yo he estado poco por allí

87 S sí [¿?] también lo engloba

88 J sí sí Ciutat Vella sí es que a ver yo hoy no estoy como lo de antes me entiendes que Ciutat Vella pues era esta parte y esto era el distrito V o barrio chino entonces claro pero Ciutat Vella representa que son estos tres el Raval y el barrio Gótico y: la Barceloneta

89 S sí pero la verdad es que sí: oficialmente es así[

90 J [oficialmente sí es así

91 S pero primero toda la Barceloneta no tiene[

92 J [a ver todo [¿?]] pero la Barceloneta tiene su identidad propia el pues el Raval también quizás se parece más a bueno como estan más juntos pues quizás tienen más cosas en común y así pero este ya queda más [más a parte

93 S [más aparte

94 J entonces no sé tampoco lo conozco tanto el barrio conozco más estos dos no y: y bueno y esto los engloban sí pero que cada uno tiene sus identidades y sus características diferentes

95 S sí sí sí bueno muy bien y ahora algo global también. para tí qué es qué es un paisaje\ por ejemplo cuando utilizas este término de paisaje\

96 J un paisaje puede ser urbano puede ser rural

97 S uhum

98 J no sé si es urbano pues bueno pues es el paisaje urbano no/ pues con casas con esto pues por ejemplo si mirar por aquí pues ves un paisaje en primer plano ves casas eh al final ves pues la montaña de Montjuïc no/

99 S uhum

100 J y: esto si están en un ambiente rural pues pues lo que ves en el paisaje en principio lo que ves

101 S lo que ves/

102 J sí puede ser urbano o puede ser rural

103 S es u una palabra un término que tú utilizas fácilmente o no/

104 J a ver quizás se utiliza más para:: lo utilizas más no lo utilizo mucho pero que lo tienes más interiorizado cuando estás en un ambiente rural en un ambiente urbano pues quizás no: no se utiliza tanto pero al fin y al cabo es un paisaje sea urbano sea rural pero es un paisaje

105 S sí pero es que no lo[

106 J [no lo utilizamos pero bueno

107 S no sabemos decirlo así[

108 J [no no no

109 S cómo está hermoso el paisaje aquí y si estás en la ciudad

110 J no por esto pero que bueno[

111 S [antes de que dices

112 J cómo dices/

113 S sí cómo lo dices/

114 J ah ah si es bonito/

115 S que sí sí[

116 J [no cómo lo dices a ver tampoco lo utilizo en el ambiente rural eh/ qué paisaje dices ay pues no sé pues mira que montañas más bonitas no/ utilizas el decir ay mira qué paisaje más bonito sino que dices ay mira quin lloc més bonic/ quizás más el sitio yo paisaje y así quizás no lo utilizo esta palabra mucho a ver (1s) cuando la lees y todo esto pero que de en mi vocabulario utilizas más el término quin lloc o:: o yo que sé pues quina montanya o:: quin poble o:: o yo que sé o quina ciutat més bonica o quin barri més bonic

117 S o quin carrer

118 J sí o quin carrer pero que no lo utilizas pero claro si me preguntas qué es paisaje puede ser tanto rural como urbano lo que pasa que la palabra paisaje no creo que[

119 S [tampoco la gente lo utiliza

120 J que yo no lo utilizo la gente tampoco la utiliza

121 S uhum sí sí la verdad

122 J no la utilizan quiero decir es más de: de descripciones más literarias que no de: del vocabulario bueno del habla normalmente de cada día

123 S sí y más literario y también urbanístico no/ que se utilizaría bastante con los rótulos del ayuntamiento por ejemplo o: que sería[

124 J [pero el ayuntamiento que utiliza esta palabra/

125 S sí

126 J en sus propagandas/

127 S propagandas y los carteles sabe donde está aquí estamos[

128 J [no me he fijado

129 S mejorando el paisaje urbano o:

130 J ah el entorno habla más bien del entorno más que paisaje habla del entorno[

131 S [sí

132 J el entorno sí que es más usual

133 S más usual sí

134 J tanto para los ciudadanos de a pie como para los políticos que acen campañas o propaganda

135 S el entorno

- 136 J pero el paisaje sí no no se utiliza mucho por eso te decía que no no se utiliza mucho el paisaje se utiliza más la palabra entorno o este lugar o este sitio o:
- 137 S o así si este lugar y por ejemplo para tí qué es lo que llamamos medioambiente/ así para: por ejemplo para distinguirlo con el paisaje
- 138 J uhm bueno medioambiente: es
- 139 S una palabra que se utiliza en[
- 140 J [sí también es
- 141 S ciertas circunstancias
- 142 J sí también claro y mayormente es bueno el medio en que vivimos y entonces pues en función de como es[
- 143 S [
- 144 J sí tanto puede ser rural como urbano puede ser marítimo en el mar en en donde sea pues bueno es el ambiente en el que: pues esto no/ como lo utilizamos qué hacemos con él (¿?) o no no/ pues esto el medio en que vivimos el medioambiente
- 145 S así que que pero tú ves una diferencia clara entre el paisaje y el medioambiente/ no lo utilizarías
- 146 J no no no
- 147 S igualmente los dos términos para tí
- 148 J no el medioambiente es más global[
- 149 S [más global
- 150 J sí el paisaje puede ser más concreto un lugar más concreto y el medioambiente es más más global
- 151 S bueno gracias eso me[
- 152 J [no sé (rire de la J)
- 153 S no para mí es muy importante y bueno te iba sí una última cosa esta primera pregunta para tí qué qué es lo más importante que el paisaje sea hermoso/ sea en la ciudad sea e una ciudad o en el campo
- 154 J sí
- 155 S que sea hermoso o que el entorno el ambiente sea cómodo sano o:
- 156 J pues pues no sé
- 157 S agradable/
- 158 J lo segundo
- 159 S lo segundo/
- 160 J sí
- 161 S pues por por ejemplo por una política una política urbana es más importante que:: que el ámbito sea sano y cómodo
- 162 J sí sí sí que sea
- 163 S (¿?)
- 164 J sí que sea
- 165 S más bien
- 166 J que sea de fachada
- 167 S que sea de fachada eso para tí lo que es
- 168 J del paisaje
- 169 S lo paisajístico es más de fachada es más superficial quizás
- 170 J bueno es que claro depende de cómo utilices la palabra a ver (¿?) si considero más hermoso esto un paisaje:
- 171 S que que sea hermoso o que el ámbito sea cómodo sea sano
- 172 J ah sí bueno esto pero deja que también es un paisaje aunque sea el entorno sano y todo esto[
- 173 S [sí
- 174 J esto es lo que te digo
- 175 S (¿?) un paisaje feo en un ámbito agradable sano sano cómodo práctico funcional[
- 176 J [sí sí sí
- 177 S funcional/
- 178 J sí sí sí pues esto
- 179 S esto mejor/
- 180 J sí
- 181 S bueno ahora otra cosa es volvemos un poco al Raval y todo eso para tí qué es lo que identifica mejor primero el barrio del Raval lo que identifica lo que es
- 182 J tanto ha cambiado ha cambiado en años antes lo que identificaba lo que se llamaba el Raval pues era el barrio chino y era la prostitución todo el mundo lo identificaba con esto ahora pues se identifica más al Raval eh con las transformaciones que ha habido no/ pues con la Rambla del Raval (¿?) casas viejas calles todo esto no/ se han empezado a poner pues esto restaurantes galerías el MacBa todo aquello entonces pues la gente claro yo como he vivido desde siempre antes decir que vivías en el Raval que bueno que era el barrio Chino era como una cosa como una lepra y ahora representa que vivir en el Raval es es progre
- 183 S sí (petit rire de la S)
- 184 J para mí no no soy partidaria de esta opinión pero bueno ni antes ni ahora pero es es un la imagen que tiene la gente de: del Raval
- 185 S y visualmente/
- 186 J visualmente pues esto no/ calles estrachas oscuras con mal olor uhm a ver luego también con un patrimonio importante pues hay edificios uhm importantes como la biblioteca el hospital
- 187 S (¿?)
- 188 J sí de la calle Hospital eh qué más hay/ aquí en la calle Sant Pau está la iglesia románica no / de Sant Pau del Camp ah no sé qué más hay así:: bueno está el la Casa de la Caridad donde está el patio y aquello claro a nivel de arte de

- arquitectura pues pues también hay mucha cosa no/ lo que también es lástima no/que antes solo se identificara el Raval con el barrio Chino y todo esto se desconociera y ha sido a partir ahora esto sí que ha sido positivo bueno pues que la gente pues han: lo han fomentado un poco y la gente van más a estos monumentos no/ quiero decir que:
- 189 S lo conocen más
- 190 J los edificios/ sí sí se ha hecho una política en este caso pues: bien no/ para que no conozcan que no solo es la prostitución (fin de face) prostitución todo y que lo mismo no / calles oscuras: con mal olor pero com no se daba la prostitución y la pues claro vivir en el barrio Gótico era como más más selecto que no vivir en el Raval
- 191 S incluso (¿?) por la calle Escudellers y
- 192 J la calle Escudellers era un poco como el Raval era un poco si vivías en la calle Escudellers
- 193 S
- 194 J sí era una calle que estaba en esta partede la Rambla pero podría ser perfectamente dentro del Raval
- 195 S también podía ser podía podía llamarse el barrio chino no/
- 196 J es que también había prostitución por esto te digo que
- 197 S (¿?) la calle
- 198 J sí es que ahora no la veo espera aquí está
- 199 S (¿todo atrás de?) la plaza Real
- 200 J aquí eh aquí había prostitución en esta calle en en la calle Escudellers eh/ había prostitución aquí entonces claro la calle San Ramón la calle Robadors y todo esto eh/ pero es es la única calle porque en las otras pues pues no supongo se daba en alguna calle de por aquí pero no no era como: no era como en el Raval no/ la calle Las Tapias o la calle San Olegario la uhm bueno todo esto la calle Robadors San Rafael todo esto bueno claro todo esto ha desaparecido todo aquí aquí todo esto era prostitución era de prostitución
- 201 S bueno y para aquí cua qué es lo más típico de las Ramblas/
- 202 J lo más típico de las Ramblas/
- 203 S sí las Ramblas de Barcelona
- 204 J bueno lo más típico quizá[
- 205 S [digo para tí no/
- 206 J no pero bueno es la Rambla cuando te dice una rambla pues asocias con el paseo no/ un paseo pues largo y:: con las paradas de las flores lo asocias con el con el Liceo y:: y con bueno la fuente de Canaletas que es muy tópic pero:
- 207 S la fuente de Canaletas también/
- 208 J está sí que está al principio de las Ramblas no/ (2s) esto los árboles (1s) y: las paradas los quioscos y y bueno
- 209 S no te imaginas por ejemplo no te imaginas las Ramblas esta Rambla sin los quioscos/ imagínate que un día los quiten
- 210 J bueno si
- 211 S esto cambiaría las las Ramblas/
- 212 J sí bueno continuaría siendo una rambla eh/ por eso
- 213 S sí
- 214 J sí continuaría siendo una rambla quiero decir que: sería un paseo si va tan no sé lo que pasa a ver quizás los quioscos aún me lo imaginaría más que no el sitio de las flores no/ ahí donde venden flores
- 215 S sí
- 216 J no sé pero bueno esto como las Ramblas es un nombre que se da a esto una riera y esto continuaría siendo la rambla una rambla
- 217 S sí de todas formas es
- 218 J sí pero vaya como no va a pasar tampoco
- 219 S no no no (rire des deux) lo digo de para imaginar[
- 220 J [sí sí pero vamos
- 221 S y vamos cuando tú te parece que que podría decir ahora no es la rambla tampoco
- 222 J no: para mí ahora a ver estas cosas físicas continúan siendo estando porque están todas las flores los animales los quioscos está el Liceo pero: para mí la función que tenía antes la rambla pues ha ha cambiado completamente a ver la función que la hacían los ciudadanos de Barcelona no/ uhm pues quizá porque ahora hay más sitios de que pueden ir o no sé pero antes mucha gente bajaba a las Ramblas pues a pasear y subían y bajaban a: a tomar algo en las terrazas y ahora ves que la mayoría de la gente siempre: son turistas y: y bueno y esto no / que: y aparte que están siempre muy llenas y y yo a ver si es por la mañana paso por la Rambla pero si no ya no paso paso por la cera de de al lado
- 223 S ya ya
- 224 J porque a ver pues con todo (¿esto?) ya te lo dije con todas las estatuas con todo uhm es agobiante entonces claro no es un paseo que puedas ir paseando tranquilamente que puedas pues esto no/ que ves las paradas de las flores como que te encuentras que a cada momento hay estatuas o:: hay grupos vendiendo o esto entonces pienso que no es un paseo ahora agradable para mí
- 225 S sí sigue siendo las Ramblas pero no:
- 226 J sí para los turistas sí eh bueno ellos van a una ciudad están pocas horas o lo que sea y claro
- 227 S es divertido
- 228 J claro ven diversión ven animación y es lo que les interesa no/ pero es esto no/ antes veías por ejemplo pues no sé cuando yo tenía veías las terrazas de las Ramblas estaban siempre llenas de gente de Barcelona y tú bajabas (¿?) pues quiero tomar algo así en verano
- 229 S sí
- 230 J ahora
- 231 S el domingo

- 232 J sí ahora es que no es que no no hay nadie prácticamente no hay nadie de Barcelona porque a ver paso pronto por el medio pero cuando paso es que bueno y aparte es esto no/ que: que pasas pues también se ponen grupos de: de payasos o esto no/ pues a hacer tonterías con la gente para que: la gente que está en las terrazas pues bueno se diviertan y les den algún dinero por eso digo que uhm no es lo que era no para mí ha perdido el sentido de: de lo que era la Rambla y esto
- 233 S bueno y: y si si quieres caracterizar Bar Barcelona entera la ciudad en unas palabras a un amigo extranjero qué le vas a decir/ (petit rire de la J) difícil porque sí (¿?)de siempre
- 234 J porque estoy muy centrada en el centro bueno pues esto no / que es una ciudad pues con mucho patrimonio histórico de diferentes etapas no/ es decir yo qué sé a nivel de historia de arte pues es una ciudad que pienso que tiene mucho mucho que ver bueno que pueden ver no/ la gente y: y bueno ahora esto no/ también es un poco una ciudad un poco agobiante y:: ruidosa en estos momentos y: y no sé (1s) bueno y esto que tiene mar pero yo claro como yo no soy muy amante de este mar que hay porque cada vez se ve menos el mar cada vez están edificando más dentro del mar cada vez Barcelona representa que gana terreno al mar pero es mentira porque van edificando porque antes bajabas por la Rambla y llegaba un momento que veías un poco el mar detrás de Colón y así ahora ya no ves nada ahora detrás de Colón pues hay casas y entonces no sabes si allí hay mar o no hay mar lo sabes porque sabes que físicamente está allí pero que[
- 235 S [sí pero que tienes que ir
- 236 J sí
- 237 S ahí atrás del Maremagnum para
- 238 J sí
- 239 S para (¿) mar
- 240 J sí pues esto
- 241 S o al pequeño barrio de la Barceloneta que se ve el mar
- 242 J y: pues esto no sé qué decir claro ahora es una ciudad muy cosmopolita y: muy: muy: intercultural es decir claro hay todo tipo de gente de: y no sé (2s) y claro y de esta área quizás bueno pues es lo que más me gusta es el patrimonio que tiene artístico no/ esto es lo que más destaría de Barcelona
- 243 S y y pa para tí la la forma urbanística o el acondicionamiento que encontramos más en el en el en el
- 244 J (¿?) en el Raval verdad/
- 245 S cual es/ la la forma urbanística la[
- 246 J [bueno son calles estrechas
- 247 S no lo digo bien acondicionamiento ya el acondicionamiento[
- 248 J [bueno el Raval es lo que te he dicho son calles estrechas
- 249 S eso para tí especial/[
- 250 J [sí
- 251 S pero tu ya[
- 252 J [unas con otras[
- 253 S [pero tú repites[
- 254 J [sí por esto[
- 255 S [la las calles que así que estrechas para tí que[
- 256 J [sí por ejemplo mi calle no/
- 257 S sí
- 258 J que es pero claro pero esto se llama también Carrer Nou de la Rambla porque claro lo hicieron a finales me parece del del 19 entonces claro hicieron una calle recta no/ que llegara desde las Ramblas hasta Montjuïc no/ pero claro bueno ya se ve bueno el Raval y Ciutat Vella que todo son calles así entrelazadas y bueno y cortas son calles cortas también pasa en Gracia no/ que van cambiando de nombre: pues muy a menudo solo un trozo[
- 259 S [sí
- 260 J y aunque continúe recto igual la por ejemplo mi calle la calle ésta espera dónde está/ aquí espera ay no lo veo ahora
- 261 S (¿Clarí ?)
- 262 J la calle Guardia a ver termina aquí cuando se entrecruza con otra calle pero continúa siendo recta y a parte de de esta[
- 263 S [
- 264 J (¿?) otro nombre me entiendes/
- 265 S sí sí sí
- 266 J esto es lo que no pasa en el Eixample en el Eixample pues son calles que son muy largas eh/
- 267 S creo que trece kilómetros
- 268 J y aquí pues esto cada vez que te encuentras una calle que cruza allí cambia el nombre de la de la calle y un poco urbanísticamente es esto no sé si es esto la pregunta que me preguntabas/
- 269 S sí sí totalmente
- 270 J ah bueno entremedio hay pues hay sectores así como un poco como el pulmón no/ pues esto de aquí la la zona donde está la biblioteca que era el antiguo Hospital: de Sant Pau pues claro pues hay un poco un poco una zona como ajardinada no/ pero es un poco como el pulmón ahora: aquí también dónde estamos/ aquí en Sant Pau del Camp aquí en esto también lo han: han hecho como unos jardines[
- 271 S [sí
- 272 J bueno son otro pulmón no/ del barrio después esta zona del mapa aunque sea duro son plazas duras y esto pero bueno también son espacios [
- 273 S [airea

274 J más abiertos que puede entrar más el sol y esto la plaza del Raval mismo pues bueno es un espacio más abierto
ahora también y y bueno es que tampoco da más de sí la cosa

275 S pero lo más típico como la la esas callejuelas esas calles así sin

276 J hombre lo más típico del Raval sí que es esto

277 S y también igual para toda la Ciutat Vieja no/

278 J sí sí sí

279 S Ciutat Vela Barrio Gótico

280 J sí sí sí

281 S incluso la Rivera lo que llamamos la Rivera[

282 J [sí la Rivera es esto de aquí sí sí sí

283 S igual y y bueno en Barcelona qué te parece la forma urbanística más

284 J pienso no sé pienso que es cómoda y funcional lo único que claro que se hizo diferente de lo que habían proyectado
no/ porque: a nivel de la especulación para obtener más dinero a ver dentro de cada manzana había de a ver un
jardín

285 S sí sí sí

286 J y entonces claro pero a ver urbanísticamente[

287 S [pero ahora

288 J sí tú ves un plano de Barcelona y pienso bueno que es muy claro muy funcional y: y que la gente te te situas muy
fácilmente

289 S pero eso para el Eixample

290 J sí claro par el Eixample[

291 S [pero tampoco es toda Barcelona[

292 J [ah no

293 S porque hay Sant Andreu (¿Sarrià?)

294 J bueno es que Sant Andreu también era un pueblo antes Sarrià[

295 S [como Sarrià

296 J también era un pueblo y entonces claro todos esos pueblos claro pues tienen las características que tienen su parte
pues antigua[

297 S [cada uno

298 J como todos los pueblos de callejuelas pequeñas y todo eso pero claro eran pueblos que han pasado a ser barrios

299 S así que parece imposible buscar o definir una forma urbanística[

300 J [ah sí no no

311 S que sería de Barcelona digo de [

312 J [no no

313 S de que sería de toda de toda la ciudad/

314 J no lo que pasa que el Eixample como que es una parte muy importante de Barcelona y coge muchos kilómetros
pues claro es la más[

315 S [lo identifica como como Barcelona[

316 J [sí sí claro tu ves un mapa del Eixample un trozo y sabes que eso Barcelona que no es Madrid eh/

317 S sí

318 J y esto claro ves un trozo de Gracia o ves del Guinardó y esto y entonces ya no no/ pero tú pones a cualquier
persona un trozo de esto así y saben bueno sabes que es Barcelona

319 S y pero también en otra parte que sea Sant Andreu que sea en el Eixample que sea ahora introducida en la Ciudad
Vieja en toda parte se se encuentra Ramblas

320 J ah sí

321 S entonces para tí eso se se

322 J sí no

323 S pudiera ser como la forma[

324 J [pero porque es esto

325 S física de de Barcelona este tipo Rambla[

326 J no per no es de Barcelona es de Cataluña entonces[

327 S [de toda Cataluña/

328 J sí porque a ver no de toda sí por ejemplo de los pueblos de la costa en muchas partes está la rambla y en el interior
también es que la rambla es lo que te digo es es por donde bajaba una riera y entonces como pues era un sitio
húmedo pues allí crecían los árboles los plátanos aquí pero en otros sitios pollanres o:: y entonces claro pues en
verano pues da::: ombra bueno cómo se llama/ sombra eh/ entonces si eh/ entonces no es típico de Barcelona la
rambla por esto a ver es lo que te digo

329 S es más típico de de

330 J (¿el Carmelo?) era otro pueblo también

331 S las urbanizaciones de la costa catalana

332 J catalana pero también en el interior hay pueblos que tienen rambla porque por ejemplo en Igualada en en Lérida
mismo está la rambla también me entiendes/ y que estos son paseos pues esto un poco amplios y con vegetación al
lado y que antes habían sido pues rieras en principio y esto no es típico de Barcelona ciudad no y

333 S incluso eso lo podemos encontrar en otras ciudades de España no/(¿?)

334 J pues no sé si le llamaran ramblas le llaman ramblas también en otras ciudades de España también/ lo que pasa

335 S lo que pasa sí lo que pasea

- 336 J lo llaman paseo pues esto aquí el término rambla pues sí es también un paseo pero que se que es lo que te digo que no es solo de Barcelona es de muchas poblaciones de Cataluña
- 337 S y que sí al final no se puede encontrar[
- 338 J [lo que pasa que a ver (2s) las ramblas pues esto tenían esta característica igual las ramblas de los otros sitios pues no hay nada me entiendes/ en las ramblas no hay sitios que venden flores ni pájaros ni todo esto no/ y en estas pues bueno primero que es la: un poco es el centro no/ y también quizás
- 339 S
- 340 J pues el hecho de estar el Liceo pues también y antes se llamaba la rambla de Estudiantes porque había seminarios y esto entonces
- 341 S en esta parte de la rambla/
- 342 J no no sé qué parte
- 343 S por el Liceu/
- 344 J uhm me parece que es ésta la que va de la plaza Cataluña/ espera es que este mapa es tan grande ésta me parece que se llamaba la Rambla de los Estudios antes eh/ y ésta la de los Capuchinos porque
- 345 S sí
- 346 J el Liceo era: un y después hay un hotel que se llama (¿?) [
- 347 S [un convento/
- 348 J eran conventos claro el mercado de la Boquería también era otro convento y
- 349 S sí se quemó
- 350 J sí y: entonces esto
- 351 S bueno muy bien y:: hablando de las casas ahora que para tí cuál es el tipo de casa o de edificio más corriente del Raval/
- 352 J en el Raval/ bueno un edificio de de 4 pisos con balcones casi todos todo y que ahora los pisos que han hecho nuevos pues no les han puesto balcones todos tienen ventanas y entonces esto no/ la característica que tenía el Raval pues se la han pasado por donde les ha convenido (petir rir de J) y esto balcones no y:: bueno y después la característica es que antes por ejemplo los primeros y principales el balcón era más ancho y a medida que ibas subiendo el balcón va: la longitud del balcón se iba haciendo más estrecha no/ y entonces también esto era una cosa de categoría no/
- 353 S sí
- 354 J los señores vivían en el principal y pues
- 355 S más alto (¿?)
- 356 J es al revés de ahora no/ ahora se cotizan más los áticos pues esto y a nivel de fachada se ve se ve que bueno por ejemplo en mi calle mi casa mismo es así y muchas calles muchas casas del carrer Nou también son así ves que el balcón principal y tiene incluso a veces la: la barana/ no sé cómo se llama ahora la baranda/ pues a veces la principal es de piedra después las otras es de hierro eh/ quiero decir cambia eh/cambia un poco para dar categoría pues a las personas que vivían allí pues que tenían más poder económico que no las que vivían más arriba no/ categoría social
- 357 S categoría social
- 358 J sí categoría social y económica
- 359 S que se vea que visualmente se vea
- 360 J sí sí normalmente solía vivir el el dueño de la finca pues esto
- 361 S en el primero
- 362 J por dentro por el interior las escaleras también son diferentes desde hasta desde el portal al primero
- 363 S supongo
- 364 J pues va el material de mármol o de piedra
- 365 S o de piedra
- 366 J en mi casa son de piedra picada no/ es de piedra picada entonces a partir del principal pues es de baldosa roja y esto no/ y y también la baranda para subir las escaleras desde el portal hasta el principal pues está trabajada es es dorada después ya des del principal para arriba pues es de hierro negro vista
- 367 S eso eso para el Raval y vamos algo cambia en la ciudad vieja/
- 368 J no me he fijado tanto allí pero no:
- 369 S la la la las casas típicas[
- 370 J [los balcones allí me parece que son un poco más estrechos que en algunas claro el Raval lo tengo más visto pero supongo que tampoco debe de cambiar mucho allí hay muchos palacios en la calle Montcada y todo aquello (1s) pero las casas así más o menos similares a ver es todo con balcones [
- 371 S sí
- 372 J [esto sí
- 373 S y pues ahora también en Barcelona me parece que la pregunta no es tan relevante porque también se puede encontrar una casa una casa que sería típica de Barcelona/
- 374 J una casa típica de Barcelona/
- 375 S sí digo Barcelona como tú misma lo has vivido[
- 376 J [pues esto sí pues nada pues esto con balcón
- 377 S igual/ sí te parece que:
- 378 J con balcones y: esto pero claro sí sí
- 379 S sí casas con balcones pero que no sean demasiado altos que que las casas no sean demasiado altas[
- 380 J [bueno a ver
- 381 S que que tengan cuatro pisos cinco pisos

- 382 J sí pero a ver se hizo en los años sesenta setenta hay casas incluso por aquí que tienen siete ocho pisos claro hay casas así nuevas lo que pasa que esto sí que es verdad que en la mayoría aunque fueran altas pues tenían balcón no/ muchas de ellas pero supongo que somos un país mediterráneo y y bueno es que en el interior también este en el interior las casas también todas tienen balcón
- 383 S sí bueno muy bien ahora a ver (4s) antes de que empecemos algo juntas y bueno que que que podrás terminar sola sola a casa si si si[
- 384 J [sí luego te lo tengo que dar/
- 385 S sí y tiene: mi mira
- 386 J sí sí sí sí sí
- 387 S tienes aquí un sobre para mandármelo porque ya lo sabía [
- 388 J vale
- 389 S que sería demasiado largo así que
- 390 J [vale vale vale
- 391 S lo empezamos juntas
- 392 J vale
- 393 S y después después tú sola pero antes de que empecemos esto solo solo te pregunto si puedes también hacerme en casa una descripción aquí lo he escrito una descripción muy muy sencilla muy corta del lugar del Raval cualquier lugar lo que elijas tú
- 394 J vale
- 395 S algo bastante corto digo[
- 396 J [sí sí sí sí sí[
- 397 S [diez líneas puede ser más largo pero[
- 398 J [vale vale sí sí
- 399 S que no:
- 400 J no si soy corta escribiendo
- 401 S que no sea una de vitor Hugo
- 402 J no no no creo
- 403 S que sea algo corto pero una descripción de de cualquier lugar del Raval
- 404 J vale
- 405 S en las circunstancias que que elijas tú[
- 406 J [sí sí sí
- 407 S vale también me lo mandas en el en este sobre y eso va con lo que hemos hablado vamos
- 408 J sí
- 409 S son también elementos bastantes críticos mira que que serían del Raval hablamos ahora del Raval
- 410 J sí sí
- 411 S (¿?)la ciudad entera pero muchas veces
- 412 J ya
- 413 S son del del Raval y eso lo he sacado yo de: de las novelas de unos autores que son de Vázquez Montalbán de Mendoza Maruja Torres(¿?) Joan Marsé aquí en este cuadro bueno aquí tienes lo que yo creo son los elementos más típicos[
- 414 J [sí
- 415 S del del barrio para estos autores aquí son ocurrencias en las novelas digo son ejemplos[
- 416 J [sí sí sí
- 417 S para ver como lo utilizan eh/ como son y aquí son unas preguntas para tí
- 418 J sí
- 419 S a ver por cada uno (2s) sabes/ por cada uno y aquí son por ejemplo el elemento que tú me has dicho primero los callejones también (¿?)
- 420 J sí sí sí
- 421 S bueno intentar contestar por (¿cada uno?) la primera pregunta es si has notado este elemento del paisaje del barrio/ si tú lo has notado
- 422 J pero qué elemento/ claro porque entonces nosé con qué se relaciona esto has notado este elemento del paisaje del barrio/
- 423 S serían los callejones
- 424 J ah vale sería esto de aquí[
- 425 S [tú has notado este elemento
- 426 J vale vale
- 427 S este porque me has dicho pero por ejemplo otro a ver no sé ya te digo por ejemplo (2s) decoraciones de calles cuando las fiestas/ me dices si tú lo has notado[
- 428 J [vale vale vale vale esto va todo así vale vale vale
- 429 S mira aquí el número para que no:
- 430 J vale vale vale
- 431 S y: bueno y también aquí marca un lugar concreto que te suena leyendo esta descripción es decir
- 432 J entonces lo marco aquí/
- 433 S aquí lo marcas
- 434 J lo escribo quieres decir/
- 435 S sí marca no hay que decir
- 436 J marcar es por ejemplo marcar es[

437 S [ah apuntar/
 438 J no es subrayar o marcar
 439 S ah vale
 440 J esto es escribir vale vale
 441 S ah escribir
 442 J vale
 443 S este por ejemplo cuando sus calles se vuelven cada vez más sinuosas cuando ves esta esta descripción más amplia quizás que te suena a un lugar concreto
 444 J bueno también está bien marca porque entonces si yo leo esto y me suena aquí un lugar por ejemplo me suena yo que sé ahora cualquier cosa vengo aquí lo marco
 445 S sí también
 446 J vale eh/ está bien si se tiene que marcar se tiene que escoger de aquí sí que está bien[
 447 S [sí en el texto[
 448 J [sí entonces sí que está bien[
 449 S [pero sí[
 450 J [(¿o ho escullo?) o lo marco
 451 S tú me dices me suena esta plaza o me suena esta calle
 452 J vale vale
 453 S pues ahí escribes la calle
 454 J sí sí sí en referencia al ambiente este sí me suena que es una calle determinada
 455 S sí/ me suena la calle por ejemplo (¿Rollo?)
 456 J sí sí sí
 457 S pero hay otra que no
 459 J vale vale
 460 S aquí vamos si es un elemento fundamental del barrio para tí te parece fundamental o no no no
 461 J lo que pasa que habrá cosas que habrán cambiado con el tiempo también y esto
 462 S sí y me lo puedes decir ha cambiado o
 463 J vale
 464 S ahora no vale (¿?)
 465 J vale vale
 466 S pues si no más o menos
 467 J sí sí sí sí
 468 S aquí si te parece también simbólico de Barcelona o más allá y muchas veces (¿?)que: es una pregunta que: te molesta porque la verdad difícil
 469 J sí sí
 470 S pero eso a la escala de Barcelona entera aquí si si este elemento particular tiene un sentido para tí particular algo que no sé algo que te gusta que te suena que que te recuerde a la infancia o:
 471 J sí sí vale no no[
 472 S [algo personal
 473 J sí sí
 474 S y esto es vamos si eso no es tan importante y si el elemento te parece urbano natural salvaje o los tres o
 475 J nada nada
 476 S otra cosa para las casas no: no vale pero por ejemplo para las edificaciones
 477 J sí sí
 478 S me dices natural
 479 J vale
 480 S natural o salvaje pero ésta ésta vale menos digo que[
 481 J [sí sí
 482 S si no la haces
 483 J vale vale vale
 484 S vamos te pregunto qué hacemos uno o dos/ para para y después tú tranquilamente la haces en casa cuando tienes tiempo pues te te dejo leer las instrucciones y son de entonces de callejones y también dice laberinto de callejas (3s)
 485 J ah lo leo todo ahora/
 486 S no no
 487 J ah que está ah vale vale ah pero esto está ahora en francés a que está
 488 S sí y ahora parece que lo (¿ostia?) (petit rire de S)porque este libro no lo tengo en[
 489 J [vale
 490 S por eso aquí son mira y no no perdona es uno y no sé por qué pero(¿?)[
 491 J ah vale vale (4s) no has notado este elemento del paisaje sí esto sí que lo he notado y a ver esto es la zona de: podría ser esto no/ pues la calle San Ramón Robadors o cuando estaba antes en la calle Escudellers (1s)esto lo que describe aquí San Ramón bueno y cercanías eh/ Robadors o: Escudellers la prostitución esto te o pongo o no/ lo de la prostitución (4s) y ya esto ahora así no/
 492 S esto sí si
 493 J sí bueno esto es la zona
 494 S (¿?)
 495 J esto a lo dice es la zona del Borne
 496 S sale la palabra callejuelas a ver si tú por ejemplo utilizas también este: este término de:[

497 J [es que claro
498 S callejas callejones callejuelas
499 J carrerons se utiliza carrerons sí
500 S carrerons/
501 J sí sí sí
502 S es la la palabra catalana [
503 J [sí
504 S para decir
505 J sí
506 S callejón no/
507 J sí (5s) a ver es un elemento fundamental del barrio/ sí no bueno pasó un tiempo que era que estuvo en decadencia pero ahora con la inmigración de chicas de: subsaharianas y sudamericanas y todo esto se ha puesto un poco en boga otra vez entonces diría que sí que sí
508 S y también la la la estrechez de las calles también/
509 J a ver sí porque todo y que han hecho calles nuevas pero lo que domina en el barrio es este tipo de calles[
510 S [también y villa ancha falta una s que son callejones laberinto de callejas[
511 J [sí sí
512 S y también villas anchas las dos
513 J y es también simbólico de Barcelona o: más allá/ no creo que sea tan simbólico de Barcelona ahora la prostitución es también en todas las ciudades hay quiero decir no creo en Barcelona ahora tiene fama por otras características supongo a nivel artístico y esto lo que pasa que a nivel que esto ha salido este verano a: a los turistas se les vende esto que pueden adquirir un sexo fácil y barato y entonces muchos turistas de la costa venían aquí y bueno vienen y se les ofrece pero claro no sé si es tan
514 S sí pero de: tampoco
515 J no de simbólico no creo a ver[
516 S [y también de:
517 J es más bien de estos turistas que vienen en verano o así
518 S y de morfología digo sabes/ de estos callejones tampoco
519 J sí a ver esto es también simbólico de Barcelona y más allá pues no ya te digo no[
520 S [se da más al Eixample no/
521 J sí y más pues todo Gaudí y todo lo que representa y artístico eso que no lo único pues a ver lo único que conocen las Ramblas y lo simbólico sería las Ramblas (3s)
522 S sí pero que miras que
523 J ah
524 S (¿?) (les deux parlent ensemble)
525 J ah
526 S que no no pasa nada
527 J qué tiene este elemento para tí/ qué tipo de elemento/ qué sentido tiene este elemento/[
528 S digo digo esa
529 J (¿esto de aquí esto es el elemento?)
530 S sí las calles así
531 J pues: qué sentido/ pues a ver pues esto calles antiguas (1s) de de bueno de épocas yo que sé cuántos siglos atrás medievales todo esto quiero decir que: pues que es una ciudad donde se formó la ciudad donde se formó Barcelona y: bueno pues que conserva esta antigüedad esto lo pongo/
532 S míralo como ya ya he grabado está bien[
533 J [ah vale
534 S pues apúntame grabar
535 J si quieres te lo pongo este elemento recuerda la presencia de la naturaleza en la ciudad/ pues no
536 S bueno
537 J a ver esto bueno aquí explica bueno que han hecho un paseo pues diferente de las callejuelas estas que han plantado árboles que es un lugar más ancho (3s) a ver te parece urbano natural salvaje/ esto que describe/
538 S sí esto que que describe el elemento a seguir de estas calles
539 J pues urbano
540 S ya me habías dicho tú que los árboles (¿?) que se encuentra en las calles de la ciudad a a tí no te parecía ta tan natural porque lo natural
541 J es que hay pocos
542 S sí te parece natural lo que es en el campo que es más allá así de[
543 J sí no la verdad es que sí no/
544 S que es verde que (¿?)
545 J es que si hubieran plazas pero es que no que no hay[
546 S [además que no hay mucho
547 J por eso te digo que como no hay es esto ahora que han hecho en Sant Pau del Camp lo que han hecho sí un espacio más natural pero antes la Plaza Real era era de tierra pues la cambiaron y la han puesto toda dura me entiendes/ entonces es que no hay no es que lo encuentre más natural en el campo sinó es que no hay hay otras ciudades que que ves mucha más vegetación en el centro de la ciudad aquí en Barcelona pues no hay por esto no sé
548 S bueno el otro mira el otro elemento sería las plazas de del Raval o de la ciudad vieja sería un elemento principal un elemento fundamental

549 J sí que hay plazas sí sí que hay
 550 S aquí te he sacado solo un un (¿?) muy pequeña porque son mucho(¿?)
 551 J sí pero sí que hay muchas plazas y:: plazoletas sí que hay entonces que te pongo que sí/
 552 S sí sí sí
 553 J sí
 554 S has notado este elemento/
 555 J sí sí sí hay muchas
 556 S aquí pues ejemplo pero como dices hay mucho elemento fundamental
 557 J es del barrio/ fundamental/ fundamental no sé pero que hay muchas sí pienso que sí que hay
 558 S entonces más o menos es decir que sí no o más o menos bastante
 559 J bastante sí pues pongo bastante bastante y también es simbólico de Barcelona o más allá/
 560 S ésta está fácil
 561 J a ver es simbólico de los de Gracia de lo que antes eran pueblos ahora se han anexionado a Barcelona de Sarrià de de estos barrios que antes eran pueblos sí porque tampoco hay en el Eixample lo que hay son grandes plazas pequeñas plazoletas no hay entonces[
 562 S [pero en el Raval y en las callejas no te parece simbólico del barrio/
 563 J hombre sí que hay quiero decir no sé igual en el mapa no se ve mucho pero sí que hay plazoletas
 564 S quedan más en el barrio Gótico/
 565 J también pero a ver aquí también hay por ejemplo es es una plaza aunque no se diga es que (1s) aquí hay una aquí hay otra aquí esto también representa que es una plaza
 566 S sí también hay
 567 J claro ésta donde están las iglesias también
 568 S (¿Bon Succés?)
 569 J a ver esto es otra plaza
 570 S (¿?)
 571 J claro esta es otra plaza Plaça Pedrós
 572 S Pedrós
 573 J lo que pasa que son pequeñitas eh/
 574 S sí como plazoletas lo que dicen que son plazoletas[
 575 J [es esto esto sí no sé
 576 S te parece difícil no/
 577 J hombre un poco porque es muy: no sé es simbólico de Barcelona o más allá/ ya te he dicho es que claro cuando está en esto de Barcelona pues no no tanto de l'Eixample pero de los barrio de Sant Andreu y todo esto sí que hay plazoletas entonces claro qué te contesto claro(¿?) Barcelona/
 578 S bueno pues ya como(¿?)
 579 J qué sentido tiene este elemento para tí/ (fin d'entretien)

Annexe 2. 18. 1^{er} entretien avec Jaime

Cassette-source	Cassette 1. Entretien 1. A et B : 000 jusqu'à 109
Date	03.07.03
Durée de l'entretien	1h05, avec des interruptions d'enregistrements, notamment pendant les appels téléphoniques qu'il reçoit sur son téléphone portable
Lieu de l'entretien	Terrasse du bar El original, (Calle de Ferlandina / plaça dels Àngels (face au MACBA) dans le Raval.

- 1 S Bueno, quisiera que te presentes para que te conozcas un poco más, porque sino no me parece fácil de: entender lo que vas a decirme
- 2 J claro perfecto bueno yo soy chileno nací en Santiago nací en Santiago de Chile y hace dos años cuatro meses cinco meses en Barcelona y principalmente en la Ciutat vella he vivido en el Gótico en el Raval y en el Borne los tres barrios de ciutat vella bueno Barceloneta sí en Barceloneta he vivido un tiempo cinco meses en el puerto en el Port vell en un barco en un velero
- 3 S en un barco\
- 5 J sí en un velero si conoces donde está el museu de Catalunya
- 6 S sí sí allí a
- 7 J pues los barquitos que están justo allí
- 8 S sí
- 9 J bueno viví allí cinco meses y bueno salí de Santiago en noventa y nueve viajé en latino América bastante
- 10 S ah sí también
- 11 J sí claro antes de venir acá
- 12 S en otros países o sólo en Chile\
- 13 J no no bueno Chile Argentina Colombia Panamá República Dominicana Mexico
- 14 S bueno un un eres un geógrafo de verdad
- 15 J claro
- 16 S un viajero como
- 17 J sí [¿? Sifflement dans la rue] America es muy grande todavía
- 18 S sí
- 19 J sí y cuesta muy caro viajar dentro de America a diferencia o sea viajar a todo Europa que viajar a a Ecuador
- 20 S sí por el avión por todo lo que[
- 21 J sí porque no tiene es un poco el sistema mundial así el primer mundo el quinto mundo que le llamo yo
- 22 S el quinto mundo (petit rire)
- 23 J sí claro el quinto mundo olvida que el tercer mundo no se mueva [¿?] y que no llega en el quinto mundo
- 24 S sí entiendo
- 25 J entonces el teléfono es más caro allá las comunicaciones todo el transporte que es allí es menos controlado
- 26 S sí
- 27 J claro entonces bueno antes que vine acá estuve diez meses en Alemania
- 28 S ah también en Alemania
- 29 J sí en Francfurt dos o tres meses todo viajando por Alemania España Portugal un poco Francia
- 30 S Francia también \
- 31 J sí
- 32 S es decir que hablas un poco alemán\
- 33 J sí hablo un poco alemán
- 34 S bueno y francés también\
- 35 J francés' entiendo un poco tengo mucha gana de aprenderlo pero cuando niño siempre estuve con francés' al colegio y tut tut tut no en poco tiempo entiendes el francés pero no lo no lo practico bueno estando en Barcelona tampoco
- 36 S hay muchos franceses por allí
- 37 J sí hay muchos franceses pero[
- 38 S de hablar no tienes oportunidad de hacerlo
- 39 J trabajaba con un compañero de teatro y hacíamos estudios viajando
- 40 S y ahora a qué te dedicas\
- 41 J ahora ahora todo que es producción relaciones públicas producción todo lo que tiene que ver con acción cultural de arte diseño de moda como de creación
- 42 S por ejemplo del festival que:
- 43 J claro del festival Baba (J sort un flyer du festival) para que veas lo que es
- 44 S ah vale muy bien de los nous creus (S lit sur le flyer) tiene algo que ver con el año del diseño
- 45 J sí tanto con el año del diseño y:
- 46 S y tu qué haces\ en el en el
- 47 J en el festival asistente de producción entonces coordinar a alrededor de cincuenta artistas
- 48 S es el once y el doce
- 49 J once y doce de junio
- 50 S mira pues qué lastima no estoy
- 51 J no estas\

52 S no estaré en Francia me voy mañana por la tarde
 56 J te digo las horas desde las cuatro de la tarde hasta las dos de la mañana
 57 S y el doce
 58 J y el sábado desde las diez a las dos de la mañana y todos son actividades que hay en el mercadillo son artistas que documentales video-clips largo metrajes instalaciones exposiciones
 59 S pues me encantaría
 60 J (¿?) músicos o sea todo que de (¿?) y de producciones artisticas todas de todas de todas la urbana y la traditional
 61 S y tradicional también
 62 J claro
 63 S bueno y porqué son sólo dos días porque cuando hay tantos[
 64 J el dinero
 65 S eso eso bueno volveré el catorce (J donne quelques flyers à S) sí dame uno o dos porque tengo unos amigos aquí que
 66 J aquí bueno me dedico a todo lo (¿?) o sea montaje iluminación escenario bueno todo todo
 67 S así que así que me parece que conoces a mucha gente aquí no\
 68 J sí a mucho he trabajado mucho en la noche también en Barcelona llenando clubes relaciones públicas de clubes y bares entonces principalmente ya he estado a ver en diez sitios distintos que son como los más importantes en Barcelona por eso conozco a todo el mundo que (¿? dit trop bas)
 69 S (petit rire de S) así que no sé si lo comento allí en el en el Carmelo me van a decir claro Jaime ya lo conocemos
 70 J sí (petit rire de J) (¿?un lieu) la Palóma (¿Autosuds?) la Salzitas no sé donde
 71 S sí son más por Gracia no\
 72 J sí\
 73 S hay más clubes por allí
 74 J (¿Autosuds?) es más por arriba
 75 S sí y también en Francia me dijiste que: dónde dónde fuiste\
 76 J sí en Cannes
 77 S en Cannes en el sur
 78 J en el sur Nice en Bordeaux Valence Lyon
 79 S bueno
 80 J Salsbour
 81 S Strasbourg
 82 J Sals
 83 S Strasbourg
 84 J Estrasbourg
 85 S Salzburg es en Austria
 86 J Austria bueno Strasbourg (petit rire de S) y:
 87 S bueno
 88 J sí conozco un poco
 89 S impresionante vamos
 90 J (¿?) hay que vivir la mejor vida
 91 S sí pues la vida que: hay que llevar creo por eso que también me: sabes que no es la misma vida pero soy geógrafa por eso porque vamos
 92 J sí
 93 S la geografía es viajar
 94 J sí
 95 S viajar con los libros y con los mapas pero muy a menudo también
 96 J yo siempre soy muy de camping tomar mochila y:
 97 S a la playa y ya
 98 J no irme
 99 S no digo a dormir a
 100 J sí claro a la montaña bueno en Chile el Chile es un país o sea que tiene parte con un desierto altísimo[
 101 S [el Atacama
 102 J [el Atacama y allí bajas toda sola (¿?) con unos valles muchos rios rios jóvenes que bajan y (¿revolvían?) hasta que
 103 S son torrentes que
 104 J claro muy tormentosos
 105 S sí
 106 J y más al sur empieza más vegetaciones (¿?) volcanes con lagos con lagos en la montaña
 107 S sí
 108 J y después más allá islas islas islas pero así como Grecia como (¿?) impresionante
 109 S impresionante
 110 J llegas al sur hasta llegar bueno por los que son nativos allí por todo lado
 111 S sí también por tener millares de kilómetros de de costa[vamos
 112 J [de costa imagínate la voz del Pacífico
 impresionante eso extraña el océano Pacífico con ese olor a mar olor a iodo sabes
 113 S sí
 114 J que que es más rico que allí (¿?) cuando la ola se hace con mucha espuma
 115 S sí aquí no lo encuentras no lo encuentras

116 J aquí no hay olas
 117 S que no hay olas que no es el océano
 118 J por eso se hizo mucho poetas también en Chile porque cuando tú vives allí y escuchas toda la noche te quedas a dormir con el pschhh sobre la roca ese océano así que lo mires está siempre quieto y sale una ola y
 119 S sí
 120 J la roca entonces se abre un papel y pillas un bolí y te pones a escribir también
 121 S y pues a: no sé creo que te echa un poco
 122 J recordar (petit rire de J)
 123 S no no que te echa un poco de menos la:
 124 J sí
 125 S allí el país o
 126 J sí
 127 S o como has viajado también mucho en Europa quizás que ahora[
 128 J sí claro cada cosa es distinta completamente distinto ya no no no
 129 S pero no has vuelto allí\
 130 J a Chile hace dos años dos años y medio que no voy a Chile
 131 S hm bueno
 132 J da igual tengo gana de pagarme un viaje a latina América profunda
 133 S es decir
 134 J es decir hm
 135 S Amazonia o
 136 J toda latina América profunda ya sí donde hay en México México incluido conozco alguna parte la parte de Yucatán del Caribe pero yo nunca he sido en el desierto del Pacífico me han dicho que es muy guapo bueno
 137 S bueno y pues tus padres están allí\
 138 J sí
 139 S sí en Santiago
 140 J sí sí bueno claro normal o sea
 141 S sí normal pero puede ser que son no sé que vives con un hermano que ha vivido aquí sólo
 142 J sólo son no van por la naturaleza hacemos un lugar y buscamos el nuestro después (¿?) (petit rire de S) claro
 143 S muy bien y: bueno habla hablas castellano claro
 144 J claro
 145 S pero hablas catalán también\
 146 J no
 147 S no nunca luego te te has enterado un poco de lo
 148 J me he enterado un poco porque mi compañero de piso es catalán
 149 S ah vale
 150 J claro entonces
 151 S el piso dónde está\
 152 J estoy aquí en: Joaquín Costa justo que está a la vuelta
 153 S Joaquín Costa
 154 J Joaquín Costa con Ferlandina
 155 S ah sí
 156 J casi llegas a la Ferlandina
 157 S y vives en un piso compartido con\
 158 J claro con un chico catalán bueno ahora llegó un amigo de Colombia y: se queda hasta no sé noviembre diciembre pero es un piso bastante grande teníamos una habitación desocupada una con (rastrero así con y otra era para visita y bueno llegóste al final se ha quedado y: es un chico pintor. nada vivimos allí super tranquilo cada uno sueve en su rollo el otro mi compañero de piso catalán trabaja en cine es localizador entonces a buscar sitios para filmar para
 159 S pero hablaís en castellano
 160 J sí claro el catalán bueno para los catalanes claro pero para mí no es necesario el catalán hablar no. sabes hay un chiste que dice que va Jordí Pujol a China Jordí Pujol sabes quién quiero decir
 161 S no
 162 J el presidente más antiguo de Europa el presidente de Cataluña
 163 S ah Jordí Pujol vale vale pero lo había mal entendido
 164 J mal entendido bueno el Jordí Pujol se va a China entonces lo reciben allí. Jordí Pujol es muy pequeñito los Catalanes son muy orgullosos sí el tío le dice al presidente de China bueno yo soy Jordí Pujol presidente de Cataluña (petit rire de S) nosotros somos seis millones de Catalanes (petit rire de S) entonces el presidente de China le dice ay en qué (problème bande)
 165 S (les deux rient) bueno me parece bastante no sé
 166 J entonces claro son dos mil millones y los seis millones de Catalanes
 167 S sí son cuatro gatitos (petit rire des deux)
 168 J claro entonces claro se habla aquí solamente y todo es romántísimo porque cuarenta años de prohibir un idioma
 169 S sí hay una zona que te que te[
 170 J [cuando te prohíben algo mal lo quieres
 171 S hm hm así que no te molesta que por hablemos en castellano
 172 J sí
 173 S porque también vamos como yo lo entiendo también el catalán

174 J sí
175 S pero estoy
176 J parla catalá
177 S sí parece un poco a frances. bueno qué más. no sé ah sí una cosa que me interesa es como te mueves en el en primero en el barrio aquí en el Raval
178 J a pie
179 S siempre a pie
180 J a pie
181 S bicí nunca\
182 J es que: me da tanta (¿flojita?) bajar la bicicleta del quinto piso que es
183 S estás al quinto piso\
184 J tercero bueno
185 S tercero
186 J tercero (¿?) porque el tercero está una mentira porque nunca digo que es el tercero estoy en el quinto estás en el quinto
187 S sí porque hay un entresuelo y más entresuelo
188 J claro el principal (petit rire des deux) al final llegas claro
189 S bueno es bastante alto y\
190 J [está una cosa psicológica que el mental (¿?) pero no sé para no poner ascensor (rire de J)
191 S eso es eso es
192 J claro
193 S claro que no tiene porque en el barrio aquí muchas casas no tienen asensor
194 J entonces bueno me da (¿flaja?) bajar la bicicleta si a la dejo aquí en el barrio me van a la robar seguro
195 S la verdad sí
196 J y como me muevo tan cerca y es tan lleno de bares cafecitos y lugares donde voy siempre entonces voy uno a uno me encuentro con gente y no pasa nada a pie
197 S a pie
198 J cuando me tengo que desplazar a otras a otros lugares en metro
199 S más de metro que de autobús\
200 J sí. autobús no sé nunca:
201 S mucho más en\
202 J nunca me he entendido mucho el sistema de autobús de acá y tampoco a veces tomo pero: no sé no tomo autobus finalmente me muevo a pie vas en todo lado
203 S sí
204 J aquí camino
205 S así que puedes ver las cosas para mí es maravilloso
206 J sí y además además por mi trabajo de relaciones públicas entonces voy invitando a gente a sitios voy caminando también voy encontrando al todo el mundo
207 S sí por ejemplo como este hombre que ha (réfrence à une rencontre quelques minutes auparavant d'un homme qui est venu lui dire bonjour) que no es sólo por el trabajo sino que conoces a todo el mundo que:
208 J claro y además que es un pueblo chico éste Barcelona he sido en una ciudad de seis millones de personas acá hay dos. dos y Barcelona para mí es Ciutat Vella y el resto es\
209 S [casi no lo conoces
210 J es Cataluña (petit rire des deux)
211 S Cataluña es España (les deux rient)
212 J no España
213 S no pero la verdad es que no vas mucho por los otros barrios no
214 J bueno en el Eixample voy porque tengo amigos que viven allí y Gracia
215 S Gracia también al Poblenou\
216 J al Poblenou sí también porque voy a las playas de allá a Bogatell que está guapo está más limpio que en la Barceloneta claro
217 S sí
218 J y punto es que aquí tienes todo
219 S sí
220 J por aquí (¿?)
221 S pues
222 J todo lo tienes respecto a la vida de una urbe ahora si quieres estar a la montaña claro vas a la montaña directamente
223 S sí pero no sales mucho de la ciudad
224 J no me estoy moviendo super poco pero es una cosa de pasta también que que me pillo trabajo trabajo trabajo entonces por la pasta me quedo aquí la gasto aquí mismo y no claro estoy un poco atrapado
225 S sí sí
226 J sí
227 S bueno y: ah sí hiciste allí en Chile unos estudios de de Universidad:\
228 J sí claro sí publicidad
229 S de publicidad
230 J marketing
231 S ah bueno

232 J y seminario así de estrategias comerciales todo lo que es econo como la parte económica del márketing

233 S en Santiago\

234 J comercial en Santiago y después: empecé a estudiar teatro

235 S ah sí

236 J pero allí empecé a salir con grupos de teatro no me fíaba a la universidad de los grupos de teatro porque no me (¿cargaba?) el ambiente la gente de teatro no me gustaba la na y toda esta cosa como ah sí soy actor y así tan (¿ilano?) y tan: inculto además

237 S sí

238 J super inculto o sea hay gente hay gente de teatro muy poca hay gente que sabe todo en la vida te fijas que te habla de cualquier cosa y el tío pues conversar y mantener una conversación durante una hora la gente de teatro es muy tonticas no sé muy figurar allí ah sí soy actriz a pedir a la televisión y todo eso :

239 S a ser famosa

240 J entonces estaba contando el cuento todavía el cuento de Hollywood claro y los oscars (¿?) y toda la mierda que hay allí

241 S que va con la[

242 J [hay cincuenta que lo hacen ellos mismos y se hacen famosos y se pag se autopagan cantidad chatoférrica de dinero estas cosas no tienen no tienen ninguna lógica

243 S sí sí además

244 J porque incluso no aporta nada al mundo todo su trabajo

245 S falta (¿? les deux parlent ensemble)

246 J claro una (¿?) tremenda y: y nada entonces me fui con un grupo de teatro que me interesaba de gente que estaba pensando cosas interesantes del teatro en un sentido comunicacional o sea yo tengo tal visión de la vida y la comunico la expreso a través del teatro o sea soy pintor y tengo tal necesidad de comunicar cualquier cosa con su pintura pues soy todo está no sé toda esta cosa abstracta que se (¿?) el otro arte yanki en Europa como para estupidizar a la gente por ejemplo lo mismo que tenemos ya acá (J montre un mur couvert de pavés noirs et blancs dans son dos et dit deux noms non reconnus ¿Guardó?)

247 S Chillida qué\

248 J me toma el pelo por ejemplo oh sea perdona pero qué es este\ no está bonito está bonito (petit rire de J) punto

249 S y está bonito\ lo encuentras bonito\

250 J a lo mejor estaría más bonito si fuera un muro concreto

251 S sí un muro de hormigón

252 J claro

253 S pero aún quizás el muro de hormigón tampoco está tan feo

254 J creo también pero qué me dice qué me dice esta persona no sé

255 S aquí en el Raval además que[

256 J entonces es todo como una abolición a todo que es de (¿?) cosas como son a pesar de usar el language bueno en la misma televisión también que tenían (¿?) que cuenta la historia que los buenos son esto los malos son claro. y nada claro entonces me permitió de viajar mucho a Colombia y a Mejico Domicana a Alemania

257 S ah con ellos entonces

258 J con ellos del teatro pues nada super bien una buenísima experiencia porque trabajaba con gente de distinta cultura y en distintos lugares otra alimentación todo está completamente distinto hasta el vocabulario el language os sea hablan español en toda República Dominicana pero tienen un acento

259 S ah sí

260 J sí claro por supuesto es como el francés pero que lo hablan los Belgas entonces claro o el francés que hablan en Haití

261 S en Haiti o en Canada

262 J en Canada es todo distinto tienen su acento claro incluso es más el español que se habla dentro de un mismo país por ejemplo no creo que en París hablan igual al sur de Francia

263 S sí tienes razón

264 J claro

265 S es muy distinto

266 J en Alemania también por ejemplo el Alemán que aprendí fue el de Frankfurt porque era más formal y en el sur de Alemania no entendía nada porque porque de un lado a otro cambia el idioma

267 S sí la verdad

268 J claro

269 S bueno y: creo que no que no me equivoco mucho si digo que tu territorio íntimo personal es aquí el Raval

270 J sí

271 S y bueno lo puedes definir un poco más precisamente

272 J sí a ver el territorio[

273 S porque el Raval es

274 J no te equivocas

275 S me equivoco

276 J sí porque mi territorio personal es América es lo que es acá estoy viviendo porque: porque dentro de mi trabajo allá no puedo o sea no hay ni un puto duro para trabajar

277 S allí

278 J sí en latino América entonces este sistema mundial te obliga a migrar

279 S sí

280 J te obliga o sea es como a ver
281 S tampoco viniste con tan gana con tan
282 J espera si en un lugar se están robando porque tampoco no están comprando están robando todo lo que hay en todo el mundo y se lo llevan en otro sitio la gente que tiene que hacer en este sitio\
283 S sí sí
284 J claro porque entonces
285 S a pesar de que vamos también me decía una amiga que ha hecho también su tesis de doctorado sobre Chile
286 J ya
287 S en geografía y bueno ella vivió bastante allí me decía que vamos que: la verdad vivir en Santiago está vamos muy muy agradable porque habían muchas cosas de: de todo de cultura de arte
288 J sí
289 S de de: a ella le gustaba el cine allí hay unos festivales
290 J sí lo que pasa es que[
291 S pero de trabajo no hay
292 J hay una mala costumbre del mundo entero que cree que el artista vive del aire
293 S eso
294 J entonces cualquier cosa que viene del artista es ah no somos (¿?)
295 S sí
296 J nunca hay dinero entonces todo lo que puedes hacer en latino America es porque tú te los financias
297 S sí sí sí
298 J o que tienes padres que tienen pasta que te lo financian
299 S sí
300 J que no era mi caso mis padres no tenían pasta como para financiar[
311 S tomaste algo) (S fait allusion à une consommation prise dans le bar)
312 J te obligan a emigrar ahora para mí mi tierra mi historia mi: lo que me mueve a mí como físicamente y mentalmente es la tierra de America
313 S cuando dices tierra de América dices toda América
314 J toda América
315 S o sólo tu rincón de Santiago
316 J no no no es la cultura de America
317 S de América
318 J hay una cosa muy importante que que una geógrafa había de saber es que la gran diferencia entre la cultura americana y la cultura europea es te hablo de cultura americana no de los Estados Unidos Estados Unidos no es America
319 S no me hablas del sur
320 J Estados Unidos es[
321 S me hablas de America
322 J claro son un grupo de piratas holandeses ingleses que fueron a matar allí a todo indigena claro el señor John Wayne dice que el señor indio era malo en todas sus películas
323 S sí
324 J y: vale entonces en la cultura americana todas las culturas tienen el concepto de la Pachamama o sea madre tierra (petite interruption lorsque les consommations sont servies) hay el concepto de Pachamama en America entonces
325 S Pachamama
326 J Pachamama significa madre tierra
327 S madre tierra sí
328 J madre tierra por lo tanto es un concepto muy: muy profundo porque cuando tú hablas de que la tierra es tu madre que tú naces de ella te alimentas de ella y cuando mueres vuelves a ella tú no puedes vender ni comprar a tu madre y va por adelante todo lo que hay en Europa (le téléphone portable de J sonne) una mierda (il l'éteint)
329 S ya ya está
330 J entonces el concepto de Pachamama es tú no puedes ni vender ni comprar a tu madre. y va para delante todo toda la cultura europea se va a la mierda en America entonces (¿?) o sea tú fuiste a comprar algo que no podía comprar y te lo vendió alguien que no podía venderlo o sea por lo tanto todo lo que tienes no es tuyo entiendes
331 S sí entiendo
332 J cuando uno vende el derecho de propiedad esclaviza el humano para siempre entonces te hacen treinta años para una puta casa
333 S sí
334 J y te ponen un colegio al lado para tus hijos y te ponen un supermercado enfrente para que vayas a comprar y te busca un trabajo cerca de tu casa para que vayas a trabajar entonces te tienen controlado y más encima te ponen una empresa o no sé así un convenio te ponen un resort o algo centro (¿?) y pasas a ser un (¿?) y una persona sin cultura de nada o sea te mueves de tu casa de tu trabajo al colegio a la compra y (vas al lugar de tu puta vida?)
335 S sí sí la verdad
336 J (¿?)
337 S y te parece tan no sé ahora en 2003 te parece tan distinto allí en por ejemplo en las grandes ciudades de América
338 J bueno las grandes ciudades de América son un producto de a ver
339 S no pero que la [pregunta no es una trampa sólo estoy pensando
340 J [sí sí San Paolo para mí Santiago de Chile es una ciudad horrible para vivir
341 S ah sí

342 J sí claro hay tanta contaminación que tú no puedes hablar o sea no existe el concepto de terrazas

343 S sí por tener la la te duele la garganta

344 J porque porque además hay una cantidad de esmog[

345 S [ah sí

346 J impresionante no puedes respirar o sea en Chile en Santiago en la época de invierno si no llueve constantemente no se limpia el aire y mueren dos tres cinco doce veinte mil bebés al día por enfermedades pulmonarias entonces no me interesa vivir en una ciudad donde está todo el mundo tirando humo todo el mundo tocando la bocina y: todos los motores sonando porque claro porque son países que compran los motores de toda Europa que ya están acá no se puede soportar entonces van allá y bueno ya sube el Chile que es como la economía más sólida de toda America latina de este minuto

347 S sí

348 J entre años más (¿?) que pasan

349 S sí como Argentina

350 J como Argentina claro y bueno y: se lo vende al sur después y pero estarán felices entonces es como una cadena de cosas que de decadencia un sistema (¿superregistra?) una gente en una ciudad que no puede ir la policía que tiene una política de tolerancia cero incluso todo el día con la paliza en plen día ilumante a la cara y hacer sentirte culpable a pesar que no sos

351 S bastante violento

352 J super violentà

353 S una vida una vida bastante violento

354 J claro

355 S en general

356 J en general claro siempre te está intimidando siempre te está intimidando la ciudad entonces tú siempre vives como allí en el regazo sigues estaando allí entonces mira tu (¿trinchera?) casa es como una cultura muy animal sabes o sea estar bien encerrado con rejas con llaves con el candado preocupado a que no vayan a robar lo tuyo y el otro preocupado a robar lo más posible al otro entonces para mí

357 S sí

358 J a mí es una cultura que no no una cultura que ha sido introducida te fijás

359 S sí que

360 J o sea la gente no entendía nada y lo han echo (¿?) también porque claro es tu opción también ser así claro nadie te está obligando a a comer Mac Donalds

361 S sí

362 J o sea tan (¿?) digamos

363 S sí sí

364 J bueno es una ciudad que a mí no me gusta y es el problema de la ciudad de latino América que crecen crecen crecen con la promesa de trabajo qué falsa/ gente que mira de sus zonas rurales cualquiera roba sus tierras

365 S sí

366 J se la roban

367 S sí claro también también la roban la tierra así que

368 J entonces la gente va a buscar trabajo por una cosa mejor calidad de vida entre comilla calidad de vida de qué (¿?) colgando del trabajo (¿?) la cocina ganan un sueldo de miseria para desplazar de tu casa al trabajo tardas una hora y media mínimo para mover es horrible

369 S aquí aquí te parece que que

370 J Barcelona aquí es

371 S por ejemplo la contaminación todo eso lo sientes menos

372 J menos mucho menos mucho menos

373 S te parece más:

374 J sí en Santiago

375 S no es agobiante

376 J no es agobiante Santiago es la segunda ciudad contaminada del mundo

377 S ah sí

378 J el esmog

379 S el esmog

380 J contaminación acústica como el aire también pero claro está una ciudad más pequeña con un sistema de transporte público a diferencia en Santiago está (¿?) a diferencia de Santiago no sé si será tan extraordinario pero: es una ciudad que te permite caminar o sea que en Santiago no puedes caminar porque es tanta la bulla es tanto el calor o llueve o frío mucho calor mala contaminación en las calles te mueves

381 S (¿?) la calle no\

382 J con la bocina en todo lado neee neee nneee

383 S aquí es el pues aquí en la ciudad vieja por lo menos

384 J es la construcción

385 S sí el ruido

386 J el ruido de tagadagadagada clásico

387 S eso estas de acuerdo conmigo que que con esas obras[

388 J yo creo para mí yo creo que los arquitectos las constructoras las empresas constructoras deberían de pagar a todo del o sea a parte de construir el edificio debería ser una parte del costo de la construcción destinar el presupuesto a pagar a todo el mundo que le meten bulla en su o sea que yo no voy a la casa del dueño constructor al lado a gritarle hacer ruido durante dos [meses

389 S [sí

390 J no voy hacer eso

391 S sabes qué sería yo sería riquísima si las empresas me pagaran todo el ruido que me hicieron allí en el barrio

392 J por ejemplo cuando estuve este fin de semana en el jardín (¿?) o sea eran motos y pensaba decir (¿?) mandar a esa empresa y cómo una empresa permite que se que haya un producto que meta ese ruido

393 S por el fin de semana dices el domingo o\

394 J todos los días

395 S porque el sábado sí pero el domingo porque cobran más

396 J conoces ese aparato\ [on entend un bruit d'une machine dans la rue]

397 S sí

398 J que compras este aparato y te permite a meter ruido a todo el mundo o sea como construir un producto que contamina acusticamente tanto porque eso o sea si hago una fiesta en mi piso y esperas las dos de la mañana o no sé una hora que sea pasa una cierta cantidad de decibeles me llega la urbana me llega la policía

399 S sí

400 J y me sacan una multa

401 S eso

402 J este tío con la moto todo el puto día me (¿?) una bulla que flipas con tantos decibeles y nadie le dice nada

403 S es la verdad

404 J es el mundo al revés

405 S a pesar de que vamos superen mucho lo aguantable incluso por la ley digo aquí en Barcelona dicen que son de setenta y cinco decibeles lo inaguantable y lo que me da gracia[

406 J [son cientos por lo menos

407 S porque allí en Francia lo inaguantable son cincuenta decibeles así no sé qué pasa con los Españoles si tienen los oídos diferentes pero aquí es setenta y cinco lo inaguantable

408 J claro

409 S yo entre el cincuenta y cinco

410 J y en Santiago son cuatrocientos (rire de S)

411 S no la verdad

412 J no

413 S casi no lo digo de broma que no tiene que los oídos[

414 J [no lo dices de broma

415 S que los oídos no son que no que no

416 J acostumbrar a la gente a algo

417 S eso

418 J y punto te someten a eso

419 S a un nivel de ruido/

420 J te someten a eso y punto

421 S eso

422 J y tienes que aceptarlo y ya está

423 S sí y también aquí me dicen que por ejemplo en los alrededores de tu casa lo aguanta mucho el ruido de de eso de la piqueta de la piqueta

424 J siempre siempre están renovando un edificio siempre están trabajando una cosa y siempre tú tienes que convivir con un ruido que: este ruido y las empresas constructoras ganan tanta pasta haciendo una casita un edificio deberían considerar eso que es una falta de respeto es una agresión

425 S sí

426 J una agresión

427 S sí

428 J y: si tú vas a una discoteca con la música fuerte

429 S no pero porque

430 J porque tú quieres

431 S te da la gana de

432 J apaga si quieres eso claro

433 S sí

434 J es tu opción te fijas pero aquí estoy en mi casa y tengo que estar con el tagadagada

435 S no pero siempre

436 J sí lo paga la ciudad

437 S creo que

438 J no sé deberían deberían indemnizar a la gente

439 S bueno. no pero eso me interesa mucho que me lo dices porque[

440 J o sea el tío un edificio que te cueste hija que te cueste que te cueste todo lo que tenga que costar porque está produciendo mucho daño construyendo un edificio primero están (¿?) algo primero primero están ocupando la tierra para (¿?) y además el negocio inmobiliario es estupendo y (¿?)

441 S aquí aquí

442 J aquí en Barcelona la población [courte interruption de l'enregistrement]

443 S y cómo pues me parece que eres bastante observador

444 J estaba diciendo a un señor bueno estaba en Cannes

445 S sí

446 J y yo me estaba diciendo bueno dónde me voy. estaba en bueno venía de Alemania bueno podría quedarme en Francia pero tendría que aprender el francés a lo mejor no me costaría tanto y ya podría aprender un poco alemán o sea no me da tanto miedo pero pensaba ir a París hace mucho frío es una ciudad cara super cara y el frío a mí no me gusta este clima no no soy de este clima y pensaba ir en Italia en Roma pero el Italiano con eso de griterio y son siempre muy mentirosos entonces no España Madrid. Madrid sería una ciudad volver como a Santiago una ciudad de tan (¿estressero?) o sea que no tiene mar

447 S un horno en verano

448 J quería una ciudad con mar con aire limpio contaminación y cuando quieras a mirar el mar y y me termino (¿chapetita?) entonces era la ciudad más cerca Barcelona además español bueno catalán también pero hablan español y una ciudad pequeña también comparada con la ciudad dónde venía

449 S es más grande que Cannes

450 J claro no Cannes es aburridísimo aburridísimo

451 S es una ciudad de gente mayor

452 J sí claro además claro tiene toda una una una cosa sin gracia la gente de Cannes se creía de no sé qué cosa yo a la panadería abajo allí tenía el piso que tenía la panadería abajo la tía estaba con peinado de peluquería que te cagas y tenía joyas (J parle en riant) atendiendo a la gente (J rit, on ne comprend pas ce qu'il dit) entonces

453 S sí la verdad es la costa del sur

454 J y el perrito que da así como una imagen pero sin ningún sentido entonces era una ciudad aburridísima no pasa nada más del festival

455 S sí quince días quince días de: de bullicio y ya

456 J claro

457 S sí la verdad. y bueno (interruption de quelques instants par la venue d'une connaissance de Jaime)

459 J Barcelona es una ciudad que en este momento a ver yo me puse si me pongo super analítico y observador entonces me digo Europa se estaba moviendo a ver Londres estuvo años al max París los años noventa fueron Berlín por la caída del muro la gran ciudad y toda la nueva tendencia de arte de moda y todo entonces la proxima ciudad ya viene Barcelona

460 S sí

461 J es la ciudad que va con las nuevas entonces como yo quiero también yo quiero también participar de este cuales son las nuevas normas la nueva tendencia filosófica y artística y todo de la vida del mundo para también (¿?) mi discurso y por eso vine acá y bueno el forúm el próximo año

462 S sí el forúm 2004 también

463 J por eso me he movido

464 S que vas a trabajar allí o vas a encontrar

465 J no no

466 S sólo a

467 J no. he presentado cosas he hablado con la gente allí pero es una mierda bueno de mi punto de vista

468 S la verdad es que no es que no sabemos muy bien lo que saldrá

469 J el contenido o sea no tienen contenido

470 S eso

471 J entonces estuvo un negocio de inmobiliario impresionante de especulación para hacer crecer una zona en Barcelona que que que estaba muerta

472 S muerta muertísima

473 J le dan un valor que no tenía y permitir a Barcelona ponerle la punta del turismo mundial y asegurarse años de turismo con los políticos de 92 Barcelona impresionó al mundo pero ahora se está agotando y tienen mantener muchas cosas para

474 S para ir adelante no para que

475 J entonces

476 S es como una huida adelante

477 J sí

478 S tienen siempre que que llenar los hoteles los millones de

479 J claro y todas las inversiones

480 S todos los hoteles que han hecho

481 J y que siguen haciendo entonces claro me gustó esto de participar como de este proceso y todo lo cosmopolita que hay en el (¿Mou?)

82 S y pues ninguna decepción

483 J cómo\

484 S no tienes ninguna desilusión

485 J no para nada

486 S la verdad es que Barcelona no la encontraste como la querías encontrar

487 J es una ciudad que. que te quiere pero hay que: hay que tener paciencia es una ciudad

488 S por la gente

489 J no no por la vida que te puedes generar aquí entorno del trabajo no sé relaciones humanas te puedes agobiar un poco de tanta gente de tanta. te quieres ir o que no te funciona el trabajo porque (¿?) te escuchas es cerrado muchas cosas entonces hay que tratarla con calma y te lo devuelve

490 S sí te lo devuelva y bueno hm pues sí una cosa sí

491 J pero te hablo de una cosa personal de cada uno de de primer saber qué quieres si no tienes claro que quieres te vas a ir mal en Barcelona en Shangai o en (¿Tegucigalpa?) igual (petit rire de J)

492 S igual claro bueno ahora quizás una cosa de paisaje vamos a ver pues primero conoces a unas lees de vez en cuando\

493 J sí claro
 494 S sí y de novelas también\
 495 J sí sí
 496 S sí te gusta bastante
 497 J la (¿?) leyendo a veces me gusta
 498 S y aquí conoces a unos autores de
 499 J catalanes
 500 S no pero muchos escriben en castellano
 501 J ah pero autores de Barcelona no bueno yo conozco el que ha hecho el libro Homenaje a Cataluña
 502 S pues el de Georges Orwell
 503 J Georges Orwell es un escritor inglés que hace 1984
 504 S sí
 505 J que curiosamente en Barcelona hay una plaza que (petite interruption pour arrivée de consommations) bueno hay una plaza que se llama Georges Orwell que es al la conoce a la plaza del (¿trip?) es una curiosamente en 1984 es la primera plaza en Barcelona que ponen cámaras
 506 S de video de seguridad
 507 J de video de seguridad
 508 S bueno
 509 J con este libro
 510 S ah sí sé donde está allí al otro lado de las Ramblas
 511 J por Escudellers
 512 S por Escudellers cerca de Escudellers
 513 J claro y: nada bueno (¿?)la historia en Cataluña es buenísimo o sea allí aprendí mucho a entender también un poco de Barcelona porque Cataluña Barcelona es la única ciudad del mundo donde hubo un anarquismo claro entre comillas la única tampoco hubo
 514 S no pero
 515 J sí sí
 516 S lo organizaron
 517 J aquí se lo montaron entonces allí se apuntó el señor Musolini porque es la primera ciudad del mundo que fue a bombardear con aviones de guerra
 518 S sí
 519 J que son los fachistas los nazis de Hitler que tatatan también los nazis bombardean aquí en España y los comunistas del otro lado también arman los comunistas para matar a los anarquistas porque y los socialistas[
 520 S [los del POUM
 521 J claro y los socialistas que estaban bueno que eran que no sabían que era la mejor opción de vida para todo el mundo entonces llegarán rápidamente antes de que sean
 522 S eran peligrosísimos
 523 J peligrosísimos entonces por eso Barcelona tiene como una espíritu así han pasado tantas (¿pinturas?) por acá
 524 S aquí estamos al lado de la librería de la CNT y vamos es bastante grande
 525 J aquí me lo compré precisamente el libro este
 526 S allí\
 527 J claro le dije a mi compañero de piso catalán le pregunté quiero saber algo de Cataluña qué me leo\ me dijo Homenaje a Cataluña que el de Georges[
 528 S Georges Orwell
 529 J si lo lees te vas a (¿?)
 530 S la verdad la verdad
 531 J y además quise entender un poco también porque eso eso todas estas cosas de la gente es lo que hay que son consciente de echar frase catalana es lo que hay o sea bueno es esto con esto vamos no hay nada fantasial comunismo alemano italiano que le gusta así fantasias de película y bueno
 532 S algo
 533 J claro
 534 S sí que tiene un espíritu bastante concreto no
 535 J claro que son bien directo van al hueso de las (¿?) entonces pueden parecer un poco chocante entonces cuando empiezas a pillar este rollito también de porque son así y su historia o sea Barcelona se invadía estaban los Romanos los Moros los Galos todo el mundo estaba acá entonces es un puerto antiguísimo
 536 S sí
 537 J tiene la cultura de puerto también que tiene las calles pequeñas con olor a pipí típico de puerto eso
 538 S sí eso te parece[
 539 J [típico de puerto
 540 S sí y aquí se ve bastante la verdad más un poco más
 541 J claro esa calle que entra y no sabe dónde va a salir si va a salir en una plaza o salir si va a salir o te encuentras con tres calles después (¿?) como todo un: (¿depudimiento?) digamos
 542 S sí es lo que dices que es una ciudad de puerto
 543 J claro
 544 S que lo que huele más es que huele a pipí más que al mar
 545 J claro más que al mar
 546 S porque la verdad el mar está aquí al lado a: no sé de aquí a dos kilometros digamos

547 J sí claro
 548 S más o menos y: bueno que no huele a mar no pero nunca huele a mar
 549 J pero sí te das cuenta porque ves en la ciudad gaviotas
 550 S sí ah eso
 551 J claro
 552 S hay gaviotas
 553 J por ejemplo aquí en la plaza del MACBA porque es un lugar urbanísticamente que está super resuelta a pesar de tener cuatro árboles que tiene cuatro árboles aquí a la vuelta
 554 S sí a la vuelta al FAD
 555 J ves todo esto cemento pero se puede estar
 556 S cuando el sol no pega tampoco
 557 J sí claro y tiene una corriente de aire como que algo pasa y está (¿?) volando como que te das cuenta que estas en un puerto
 558 S sí a pesar de que este la ciudad vieja
 559 J claro
 560 S casi no nos enteramos pero con las gaviotas
 561 J sí
 562 S sí por el aire también
 563 J es el único lugar que he conocido también donde hay palomas en la playa (rire de J)
 564 S hay palomas en la playa la verdad es decir que: es urbano como: como marino no
 565 J claro
 566 S hay gaviotas y palomas y vamos que no se pelean eso dice (petit rire de S)
 567 J [claro, claro
 568 S que la ciudad está]
 569 J está abierta está abierta a:
 570 S sí está abierta
 571 J a ser tolerante con todo el mundo (petit rire de S)
 572 S sí vamos que los pájaros pueden puede vivir
 573 J pueden ser juntos
 574 S sí la verdad la verdad y bueno qué más\ sí entonces de de: de autores aquí no conoces más\
 575 J no
 576 S así que quizás nos veremos juntos un día a ver si
 577 J [no no [claro
 578 S si quieres
 579 J sí
 580 S y: y otra obra de ficción cualquiera de película
 581 J sí
 582 S donde sale Barcelona y vamos y que te ocurre y te dice huy la verdad es que aquí es como a casa
 583 J lo que pasa es que claro yo he tenido muchos amigos que hacen cine acá
 584 S ah y son de:[
 585 J he trabajado con ellos haciendo con ellos haciendo películas contando historias entonces claro
 586 S el cine underground no\
 587 J claro [fin de la face de la cassette, petite interruption de quelques secondes] Pau y su hermano
 588 S cómo se llama Pau y su hermano
 589 J Pau y su hermano es una película catalana el director es catalán y está hecha con siete personajes hay una francesa también y es una película que: no la montan aquí en Barcelona sino aquí cerca en Cataluña un pueblo así como la Seu o otro pueblo que van hacer Pirineos (2s) y es (¿?) humana la película. me gusta mucho me gusta mucho (1s) entonces que no está ubicado en Barcelona sino fuera no\
 590 S ya
 591 J ya
 592 S y: bueno nada más que te viene a la cabeza por ejemplo una película que habla de la historia de:[
 593 J bueno la la de Almodóvar
 594 S ah sí
 595 J sí claro
 596 S no te acuerdas como se llama
 597 J no de: (2s) no no me acuerdo
 598 S todo sobre mi madre
 599 J todo sobre mi madre sí sí es todo sobre mi madre claro la ví en Barcelona
 600 S sí es la única que monta aquí en Barcelona[
 601 J claro cuando la v dije bueno ouah esta película que te suelta a la cara y cuando ves las películas yanquis (¿?) mal que viene de este país
 602 S sí
 603 J claro es un país que tiene guerra civil y niegue que existe si está todo el mundo armado
 604 S sí
 605 J hasta los dientes entonces claro una guerra civil lo que pasa es que nadie lo dice pero pero sociológicamente si tenemos que analizarlo es un país en guerra civil
 606 S sí
 607 J y siempre (¿?) del far west o sea tu tu se están matando y siendo brutísimos

608 S sí sí sí

609 J claro lo que pasa es que nadie les dice que la democracia (¿?) todo el día todos los días están (¿?)

610 S y también[

611 J [y cuando no pueden controlar a la gente. la matan la hacen desaparecer

612 S sí que: dicen que: de toda forma es mucho más violento allí

612 J sí

613 S allí tienen la violencia

614 S de vez en cuando

615 J el cine es un una máquina de propaganda que retrata retrata muy bien la cultura al revés el cine francés es un cine super es un cine un poco más lento más social más de relación

616 S sí muchas veces

617 J más de relación humana de:[

618 S sentimientos también

619 J más de sentimientos más romántico más sí entonces

620 S pues también hay muchas cosas diferentes distintas pero

621 J todos los temas todos los temas tocados te lo (¿?) romanticismo porque claro o sea si te va (¿?) al romántico así como

622 S el espíritu también de: de la (¿?ajella?) un poco por eso de

623 J pues si no sé el español es más ouah ouaih se va tchi

624 S sí la imagen es también siempre con más contraste contraste

625 J más kitch más contraste más kitch más colores más cua cua cualitativamente como el español

626 S sí muchas veces pero menos por ejemplo lo de David Trueba menos

627 J claro también he visto mucho cine de Julio Medem

628 S sí

629 J que me encanta sabes cuando lo mejor que ha hecho España en el cine

630 S de Julio Medem\

631 J sí

632 S creo que yo

633 J (¿?) tierra muchas películas que tiene son preciosas me encanta mucho

634 S sí sí

635 J habla un poco de la guerra civil. así que Belle époque también me gusta mucho

636 S la la primera no no era la primera pero una de las primeras películas de Trueba

637 J sí

638 S la ví también en Sevilla hace trece diez años diez o once años hace mucho tiempo sí la verdad y la última que también que rodearon de Soldados de Salamina

639 J ah no la he visto

640 S está bien

641 J sí está bien\

642 S está hecha a partir de la novela de de Javier Cercas que es un hombre allí de Gerona es profesor de literatura pero también es escritor escribe bastante bien y bueno rodearon la película con gente que vivieron la: los acontecimientos que cuenta la novela es decir que han sido allí en el pueblo a buscar a la gente que vivió allí y como eso se pasó durante la guerra civil son son son gente mayor que ahora tienen ochenta años y rodean son actores

643 J claro

644 S así que mezcla un poco la vida real y la ficción pues lo hace bien la verdad es que sale bien la película de David Trueba

645 J sí sí (¿?)

646 S pero bueno es otro asunto y: bueno eso (1s) quizás una última cosa para ver como lo haces tú si puedes describirme los alrededores de tu casa por ejemplo pongamos una situación por la noche son las diez sales y ya qué ves\

647 J esto es un sector de la ciudad que está vivo

648 S que está vivo

649 J cuando ves cuando todas las actividades que se desarrollan en la calle es que quiere decir que la gente está viva cuando la gente está encerrada en su casa quiere decir que está muerta para mí

650 S están en jaulas

651 J están bien enjaulados pegados frente al televisor o a algún juego electrónico (1s) no están viviendo están perdiendo si sales contactas con todo el mundo con los vecinos conozco a todo el mundo[

652 S aquí salen salen[

653 J a todo el mundo al Pakí de enfrente al al tío de (¿?) que tiene el todo a cien el de la carnicería camareros que trabajan en en todos los bares cafeterías de acá que son generalmente que no son catalanes que son generalmente los camareros son o latinoamericanos

654 S de Pakistán no de Pakistán menos

655 J camareros no camareros francesas

656 S sí francesas también

657 J claro de otro país alemán no sé cualquier cosa gente que: claro que: está como siguiendo mil cosas te sientas aquí en esta terraza y pasa un millón de cosas tan en la plaza del MACBA que hay una actividad tremenda de arte cultura son es un barrio riquísimo

658 S sí

659 J por eso que me cuesta mucho salir de acá también porque me lo tan paso bien aquí

660 S porque

661 J para que ir a Gracia es muy aburrido hay actividad pero no es que es el epicentro de toda la movida barcelonesa que hay en este momento si pasa algo pasa acá por el Sonar el festival de arte por que estoy trabajando está todo entonces me encanta y: y todo el barrio es así está lleno de vida de historia de talleres

662 S de talleres también. y bueno cuando dices el barrio si si hablamos de tu barrio tu barrio personal no el barrio que cómo lo llamas por ejemplo\ tu tu si quieres dar un nombre

663 J el MACBA

664 S el MACBA tu barrio es el MACBA

665 J claro claro es el museo

666 S el museo eso es y como lo: quisiera (¿?)

667 J vivo al lado del MACBA

668 S al lado del MACBA

669 J al lado del MACBA (petit rire de J)

670 S al lado del MACBA todo lo que está alrededor del MACBA vamos te parece tu territorio[

671 J sí claro mi territorio

672 S sí ahora bueno te imaginas como estas ahora de espalda a la plaza así que no la ves no

673 J no

674 S y bueno yo la veo pues qué piensas que estoy percibiendo yo\

675 J bueno que hay un montón de gente caminando para un lado a otro juntados fumando un porro otros conversando otros sentados simplemente leyendo otros mirando a la gente pasar otros saltando en eskate otros en bicicletas gente que se encuentra constantemente eso es un encuentro de gente así y tú vas descubriendo montón de cosas que ves unas que son tú dices como falso encuentro así de entusiastas encuentro de compromisos

676 S sí

677 J encuentro de quien no debería a verse encontrado (petit rire de J) no sé como siempre está pasando algo un perro caminando o siempre un personaje pasando con algunas (¿?) con un cabrón con quién tienes una historia no sé con colores siempre está pasando algo allí

678 S sí la verdad

679 J la verdad si pones una camara allí durante todo el día y después la visitas por la noche y haces un video clip perfectamente

680 S sí aún creo que he visto un rodaje de una publicidad para un coche que se rodeó aquí al MACBA por la peugeot o no sé qué y: y bueno y de casa qué veo\

681 J cómo\

682 S las casas qué veo\

683 J acá bueno son edificios como como institucionales aquí dentro de la plaza del MACBA edificios institucionales (1s) realmente no sé como esta gente viene de a ver como este el patio central el patio interior de todo un barrio

684 S sí sí también es un pulmón porque antes era[

685 J [claro pero un pulmón que no es pulmón porque tiene cuatro árboles

686 S sí que no un pulmón de verdad pero por ser[

687 J como que (petit rire de J) claro entonces por eso es un lugar por la noche con iluminación me gusta mucho

688 S ah sí está muy iluminado es que la verdad no vengo mucho de noche aquí

689 J tiene una iluminación guapíssima esto desde de las 8 de la noche de adelante esto está (¿inunda?) de gente

690 S pero de turistas o:

691 J porque es un punto de encuentro un punto un punto social es como es la plaza la clásica plaza de toda la vida que uno tenía que recuerda infancia que no sé que se punta el abolito que se punta la mamá los niños los jóvenes todo el mundo se punta de liberarse es un punto de encuentro para muchos

692 S y eso te parece más de Barcelona o mucho más universal\ lo de la plaza que:

693 J es universal

694 S es universal que no es[

695 J es como la: la esencia de la plaza y que en muchos lugares se pierde o porque está lleno de caca de perro o porque es peligroso o: o porque está (¿?) o porque un barrio al final habían casas y lo están (¿) y haciendo tiendas (2s)

696 S bueno ya muchas cosas creo que ya acabamos

Annexe 2. 19. 2^{ème} entretien avec Jaime

Cassette-source	Cassette 1. Entretien 2 B – Cassette 2. Entretien 2. A
Date	17.07.03
Durée de l'entretien	1h15 avec interruptions d'enregistrement
Lieu de l'entretien	Terrasse du bar « El Original » (Pla dels Angels. El Raval)

- 1 S hoy es jueves estoy con Jaime y vamos a leer los textos de Manuel Vázquez Montalbán y de Eduardo Mendoza (Ces deux textes sont l'extrait de H.M.V., E1 et *La aventura del tocador de señoras*, E1 et E2; interruption de l'enregistrement pendant que les deux lisent le texte de Montalbán.) bueno primera reacción a la lectura de de primero te gusta no sé
- 2 J sí claro no un poco sí (2s) como es la idea como es la palabra (2s) demasiado no sé como rebuscado
- 3 S rebuscado\
- 5 J rebuscado en las palabras sí como un: sí claro cuando hablas de los olores (1s) de la ciudad (1s) como que van cambiando que va cambiando política y socialmente va cambiando el sistema político y social porque también va cambiando los olor va cambiando todo en la ciudad va cambiando la urbe las calles vida (¿?) la arquitectura entonces se busca otros intereses claro ahora está (¿?) de anarquía
- 6 S sí dice también que que este cambio social político plasma un poco la: incluso el paisaje de la ciudad y incluso el ambiente
- 7 J claro
- 8 S eso es lo que: claro lo que plantea también pero esto es
- 9 J dice (¿Petro Montano?) que Barcelona es la ciudad de Europa con mayores tuberculosis actualmente
- 10 S de verdad\
- 11 J sí claro porque hay hi: una ciudad que nunca se limpia profundamente entonces hay muchos lugares hace siglos que no se (¿? inaudible par le rire d'un voisin)
- 12 S en las barriadas no\
- 13 J no en Ciutat Vella
- 14 S ah en Ciutat Vella en el centro
- 15 J Ciutat Vella Raval Gótico Barceloneta y: y
- 16 S (¿allí es como?) una ciudad
- 17 J claro no es mal no sé bueno del lado de la Barceloneta de la Villa Olímpica todo era puerto realmente y todo lo que gira entorno al puerto al mercado no sé bueno me encanta eso. es como lo de la gamba
- 18 S a tuberculosis
- 19 J sí a: no sé a catalítico (petit rire de Jaime) o a otras cosas
- 20 S sí pero en este texto no se sabe muy bien si es positivo o si es negativo está[
- 21 J negativo no[
- 22 S está ambigü
- 23 J no el tío está diciendo está hablando del cambio solamente
- 24 S es que: creo que lo valora
- 25 J sí
- 26 S es que tiene algo detrás de la cabeza de la cabeza no que lo piensa pero
- 27 J dice y así cambiar el olor el aroma de pólvora axila e ingles de la ciudad de los pecados por la mezcla de ambipur de pino y de gambas a la plancha (Jaime lit)
- 28 S sí
- 29 J está saliendo de la guerra civil española me da la impresión
- 30 S sí quería que lo comentemos esto porque está: tiene mucho sentido
- 31 J claro
- 32 S que habla de la guerra civil
- 33 J se transforma en sector emergente claro está la metamorfosis clásica de de: de la anarquía y de la burguesía de todo el mundo y se emezan cambiando de nombre para no sé que (¿achapao?) se ponen (¿chachapas?) por encima pero son los mismos con la misma esencia (1s) no sé: de abuso de poder de: de todo para mí lo del embuo del embuo o sea
- 34 S sí del embuo sí sí entiendo
- 35 J todo para mí es una cosita pero claro es malo seguramente
- 36 S sí y: y sabes qué es yo no sé qué es ambipur de pino
- 37 J cómo\
- 38 S ambipur de pino qué es\
- 39 J ambipur no ambipur no sé lo que será
- 40 S yo tampoco lo he buscado pero no sé
- 41 J claro por eso te digo demasiado rebuscado así entonces
- 42 S ah sí
- 43 J las palabras cosmética biótica emplazamiento de su boutique de cosmética biótica (J cite le texte)
- 44 S boutique parece: es algo esnob no\

45 J claro es que[
46 S [por ser francés
47 J super esnob en general para para o sea sí incluso habla de todas las metáforas de la ciudad se habían hecho inservibles (J cite le texte)
48 S inservibles sí
49 J ya no era la ciudad viuda viuda de poder (J continue à lire) (1s)
50 S eso lo he después que:
51 J tampoco la rosa de fuego de los anarquistas (J continue à lire) sí muy metafórico el tío y rebuscado así como la literatura (1s) poco directa o sea como está (1s)
52 S que falta un poco de ligere de ligereza no\
56 J sí que quiere ser más claro también como que de de de buscar palabras como que no entiende la gente para decir huy este tío sabe (ricanement de J)
57 S qué culto este
58 J qué culto entonces bueno claro bueno qué quieres comunicarte conmigo o no quiere quiere dejarme un dilema
59 S sí sí la verdad es un poco así
60 J lo que pasa con todo el arte (1s) eh en general el lenguaje éste pss las palabras
61 S un poco metafórico
62 J sí más más que metafórico (1s) este lenguaje abstracto que se ocupa mucho del arte que es una historia de de Estados Unidos de traer el arte abstracto en Europa a principio del milnoveciento para destruir toda la grande ideología que tanta toda Europa extremista también más nazismo racismo comunismo anarquía el sector del arte abstracto que al final se lo compra Europa y al final salen muy bien ellos ganan mucho dinero entonces pasa que la gente no entiende nada
63 S sí
64 J lo más abstracto posible para que la gente no se entere de nada entonces el lenguaje también de esta literatura era muy abstracto como como queda así como que se producía un abismo entre lo que era el arte y la gente entonces
65 S y al gente que sí que a que
66 J todo no sé hay arte abstracto que puede ser el de Dalí de sentimiento un montón de cosas pero hay otros que (1s) que son como (¿maula?) de pelo como no informemos realmente a la gente lo que pasa para que: lo piensa como lo que salva genuo y humano así extraño
67 S sí pero también es que (1s) todo eso es el problema también de la: sino de la poesía sí de la poética
68 J sí
69 S por ejemplo que: si quieres hm un poco: encontrar algo[
70 J [sí pero depende de qué poesía
71 S como bello o hermoso
72 J sí depende de qué poesía
73 S también buscas cosas que sean un poco original
74 J sí tú lees a Rimbaud por ejemplo
75 S pues tienes
76 J es otra cosa es un tío que está allí en abstracto con un delirio así
77 S con un delirio sí
78 J tremendo maravilloso lo más profundo de la persona así que está vomitando así la (¿blinis?) de todo su conocimiento de letras
79 S sí sí la verdad
80 J claro y: no sé bueno en latino-America está lleno de poetas maravillosos y que escriben muy bien muchas cosas al contrario este (¿?) metafórico esto que (¿redundame?) cosas no sé que: son un poco mejor (¿?) parece que
81 S por ejemplo los poemas digo los poemas de Borges
82 J claro
83 S me gusta mucho que son un poco también lo de paisaje por ejemplo que hay que describe bastante la pampa de:
84 J sí
85 S de Argentina que es va rapidamente al al objetivo
86 J claro muy directo
87 S que no que no que tiene metáfora porque hay imagenes muy muy
88 J claro
89 S que son reales un poco reales
90 J claro y las utiliza para decir algo puntual
91 S puntual sí
92 J que quiere claro no está diciendo cosas sí mucho más directo
93 S sí
94 J eso eso es como un:[
95 S [pero es es una novela que no es un poema
96 J claro no no claro está dentro de un contexto y todo eso
97 S es como una digresión también
98 J claro
99 S porque como allí no va más adelante la intriga o no sé qué es como una digresión y la verdad se pierde un poco en en sus digresiones pero también nos dice algo no sé es como si lo pensaba sólo tranquilamente en su butaca y bueno nos da así lo que piensa pero quizás sin[
100 J [claro

101 S sin trabajarlo más literariamente digo no te parece un poco como un pensamiento así
102 J sí como sí
103 S en la butaca delante de la chimenea
104 J claro sí puede ser algo no sé yo no sé quien debe ser este tío
105 S no pero ida no nunca lo sabra lo que decimos de él entonces
106 J claro claro no el tío vivió en su época y no sé está haciendo como un no sé un momento y a ver como:
documentando lo que hay en este momento en Barcelona
107 S sí es difícil pero si si buscamos como una interpretación de de este cambio qué piensas porque yo lo busqué
también la interpretación del cambio de de aroma dice que como que hay el aroma de pólvora
108 J sí
109 S ingle y axiles que se cambian en aroma a: a no sé qué a ambipur de pino y gambas a la plancha pero son
metafóricos
110 J claro yo también en este momento creo que es bueno después de la guerra civil después de la guerra civil española
que ah bueno habla que o sea Cataluña y España eran completamente distintas en (¿?) anarquía allí había un rey
111 S sí
112 J (¿?) España con Cataluña y se ve en el mil noveciento no sé cuando cuando está escrito
113 S en milnovecientos éste qué el de el hombre de mi vida el lo escribió en mil novecientos noventa y nueve dice lo ha
publicado en 2000 en el año 2000
114 J el tío escribe escribe después
115 S los Juegos Olímpicos con el cambio que
116 J que se produce en Barcelona(¿?) cunado mira por ejemplo claro está la guerra civil española que va (¿?) está con
todos los Catalanes está con lengua la gente franquista asusta terrible (¿?) bueno que hay alguno claro por allí que
se disfraza de moderna y: claro es todo alusivo a eso vuelve a una ciudad que es una normalidad controlada claro la
gente cocina hace sus deberes normales rutinarios
117 S normales sí sí como sí sí sí y también sería como como una ilustración no sé de de lo que llama la ciudad
pasteurizada porque antes mira que dice dice que (S lit) la voluntad de Barcelona de convertirse en una ciudad
pasteurizada y en olor a gamba de las frituras (petit rire de J) que salían bla bla bla y bueno que[
118 J [sí se trata un poco de limpiar
119 S sería un poco como una ciudad que se pasteuriza no\
120 J un poco de limpiar
121 S de limpiar
122 J de higienizar
123 S sí esto la palabra pasteurizada
124 J puede criticarun poco también todo el mundo éste anarquista porque claro como era anarquía todavía claro no la
(¿?) tampoco anarquía entonces tenían muchas dificultades para recoger la basura cosas como organización social
básica
125 S sí
126 J claro no sé (2s) entonces (¿?) un poco desrepectable (¿?)
127 S suena un poco a a Estados Unidos lo que decimos de los Americanos Americanos del norte cuando hablamos
cuando utiliza esta esta metáfora de pasteurizado muchas veces pensamos en en la sociedad americana porque
pasteurizar al principio qué es es calentar a una temperatura
128 J a una temperatura
129 S temperatura muy alta para que se: para que todas las bacterias se se
130 J se mueran
131 S se mueran y eso vamos para una ciudad qué es\
quienes son las bacterias qué qué qué es\
132 J claro entonces está está allí este sector emergente que es la burguesía
133 S que es muy abstracto también no
134 J ellos están pasteurizándose el mundo y quienes son las bacterias claro el problema es que las bacterias son ellos
(rire de S et J)
135 S pero bueno es que como ellos tienen el poder vamos que parece que porque lo dice que sería la voluntad de
Barcelona
136 J voluntad de Barcelona
137 S pero la voluntad de Barcelona cómo
138 J de convertirse la ciudad en (J lit)
139 S quién puede ser porque Barcelona es algo abstracto no?
140 J sí
141 S no puede tener voluntad
142 J claro claro claro
143 S quién es\
creo que es la burguesía no\
144 J son ellos mismos claro son estos (¿rupitos?) de siempre que se hacen dueños se hacen dueños de palabras como el
pueblo
145 S sí como el pueblo como
146 J el pueblo así el partido más fachista de España se llama partido [popular
147 S [[popular
148 J adueñando de la palabra pueblo es muy fuerte (¿?)
149 S eso me parece ser en toda parte del mundo

- 150 J claro el partido de derecha más fuerte de Chile más fachista de todo después de Pinochet se llamaba unión democrática independiente y ahora se llama PP unión democrática independiente o sea partido popular unión democrática independiente (petit rire de J)
- 151 S muy bien
- 152 J con la misma la misma imágen de ese tipo acá claro
- 153 S claro siempre hay que: hay que cuidarse cuando la palabra en un nombre de país[
- 154 J [son populistas son igual que los comunistas estos tíos son populistas hablando del pueblo pero comunistas por ejemplo están (¿?) jugan de puta madre con el pueblo (¿?)
- 155 S sí sí sí sí creo que:[
- 156 J se (¿?)un duro enfrente y se se le olvidan todos los principios
- 157 S todos los principios sí todo: y la lucha como [la llaman
- 158 J [(¿?) el agua a la mesa la comida
- 159 S quizás que aquí si son mucho más casi valorosos digo que lo dicen digo los que tienen el poder no dicen que van a luchar para el pueblo sino que van a luchar para ellos mismos lo casi lo:
- 160 J bueno cualquier (¿?)
- 161 S el partido popular pero aquí no es el partido popular que aquí en Barcelona porque es el P.S.O.E. fíjate que tiene el ayuntamiento es el P.S.O.E.
- 162 J o Convergència i unió que es la derecha catalana
- 163 S que es la derecha catalana
- 164 J la derecha catalana lo que pasa es que
- 165 S la derecha catalana nacionalista
- 166 J claro lo que pasa claro lo que pasa es que están en contra (¿?) en contra el PP porque no quieren nacionalizarse pero digo son igual que ellos son igual que el PP pero catalana
- 167 S sí catalana
- 168 J sí claro en versión catalana
- 169 S bueno entonces quiere decir que toda esta gente no que quiere pasteurizar Barcelona para hacer más dinero todavía no\
- 170 J pasteurizar el dinero y también quieren limpiar toda esta gente anarquista esta pólvora que será como limpiar toda esa generación toda
- 171 S sí la sí la [generación entera
- 172 J como [borrar borrar esta parte de la historia
- 173 S sí yo creo que sí pero también creo que la primera cosa que nos viene a la cabeza es limpiar la gente del pue del del barrio (3 s) y por ejemplo sí como lo han hecho con las prostitutas de la calle San Ramón todo esto también
- 174 J (¿?)
- 175 S que les han quitado les han hechado de
- 176 J a menudo que hacen documental de eso
- 177 S son documentales con ellas
- 178 J sí con ellas
- 179 S pero las que están ahora o las que estaban antes
- 180 J las que estaban antes
- 181 S ah las que estaban antes que no que no
- 182 J es todo el proceso de cambio las que están ahora también lo que pasa claro (¿?) trabajan con todas las prostitutas y tal y cual reparten condones la la la
- 183 S sí las que les dan la seguridad social que hacen guarderías para los niños
- 184 J claro toda esta historia entonces ellas trabajan en (¿?) que hacen documentales y todo (¿?) quieren acompañarte para el Raval y todo esto entonces bueno es una escena super (¿?)
- 185 S sí me imagino pero ahora son bastante son mujeres mayores las que estaban antes no porque las prostitutas de la calle San Ramón eran mujeres bastante mayores de cincuenta años y todo eso y después bueno como ellas han sido hechadas
- 186 J era el antiguo barrio chino
- 187 S barrio chino y ahora son mujeres mucho más jóvenes
- 188 J morían de hambre
- 189 S que son más también de muchas vienen de África
- 190 J claro
- 191 S África subsahariana o Brasileñas
- 192 J (¿?) blanca es un tipo de esclavitud
- 193 S (¿?)
- 194 J pero totalmente no hacen papeles a la gente para que puedan trabajar clandestinamente pero con un sueldo miserable y trabajan muy duro muchas horas son los trabajos sucios que no hacen los españoles entonces cosa que: claro si no dan papeles son más libres es el sistema entonces
- 195 S sí (1s) bueno qué más que: sí la conocías tú la metáfora de la rosa de fuego que llamamos Barcelona la rosa de fuego
- 196 J no
- 197 S es una que no es una metáfora que la ha inventado él
- 198 J ya\
- 199 S no es una metáfora
- 200 J una metáfora que tienen en el centro así

201 S sí siempre por la: sabes por la semana trágica en milnoveciento nueve cuando aquí ocurre en el barrio es lo que llamamos la semana trágica

202 J ya

203 S cuando pues que quemaron conventos y: hubo una revolta o como un[

204 J quemaron toda la puta iglesia

205 S eso

206 J sí

207 S que quemaron y así que: después de de la quemada de estos conventos vamos que han reconstruidos cosas en el barrio aquí en el Raval porque habían muchos conventos antes

208 J claro

209 S muchos muchos muchos y bueno

210 J me parece maravilloso (petit rire de S)

211 S y era la era la

212 J maravilloso

213 S (¿?) anarquista

214 J claro claro entonces que me reía porque

215 S porque

216 J sabes que en la plaza del MACBA está la capilla del angel

217 S sí

218 J la capilla del angel en esta semana del evento que que estará aquí en éste habrá un concierto de (¿ank?) punk entonces los (¿ank?) punk tocando en la capilla del angel

219 S en la capilla del angel (rire de S)

220 J como están montando un paso se nota que con tan decadencia que se le van a la mierda o sea tocando en la capilla el (¿ank?) o sea el (¿ank?) está muy surrealista (petit rire de J)

221 S es muy surrea y también pues se ve como como se van cambiando las cosas

222 J (¿?)

223 S claro claro y qué más que quiere de de

224 J cómo se llama la semana la rosa cómo se llama\ la semana

225 S no la semana la semana trágica es lo que la rosa de fuego es por eso que es la parte vamos la personalidad anarquista de Barcelona la parte

226 J sí que bueno hay muchas ciudades también “en America?” dónde se quemó en la ciudad hay bastante en el año cincuenta y: siete ocho cuando fue el general Marchán

227 S sí

228 J después de la segunda guerra mundial a la inventaron los yankis el banco mundial y toda esta mentira (¿?) pasta a todo el mundo que no tenían (petit rire de S)

229 S sí

230 J (petit rire de Jaime) claro una cosa de papele

231 S igual que: hubo como una revolución

232 J fueron a Colombia fueron a Colombia entonces cambiaron seguro el segundo presidente de Colombia seguro pero seguro el día que (¿?) e iba a hacer una reforma agraria o sea tomar la tierra y la quitar a toda esa gente que

233 S sí lo que llamamos reforma agraria allí en America

234 J claro entonces el general Marchán allí dijo entonces el general Marchán hace un discurso y dice a los gringos que se vayan de aquí que no aceptarán un peso de su banco y que van a hacer una reforma agraria y que serán felices al otro día lo matan

235 S bueno

236 J o sea mandarón a matar por ellos el general Marchán (¿?) y se habla de una cosa que se llaman Bógotas

237 S Bógotas

238 J Bógotas entonces sale todo el pueblo de Bogotá furioso a las calles y queman toda la ciudad entera durante tres días hay saqueos se quema todo todo todo iglesias símbolos de la República todo

239 S todos los símbolos de poder

240 J todo quemado todo los tranvías toda la ciudad y el ejercito bueno. controlando matando a todo el pueblo y se toma el poder y ya eso fue la primer acción. como de:

241 S de violencias y de :

242 J de violencia sí cuando se sintió realmente el pueblo así el yanki echando la vida en America sí

243 S sí bueno que bueno era una manera echar que vamos que[

244 J increíble que la gente ve como salida quemales que el fuego como elemento elemento de pueblo el fuego quemales

245 S sí y también limpia

246 J claro limpiar sí [¿? Le portable de Jaime sonne]

247 S es que cuando está quemado vamos ya no existe pero la verdad es que sí que al final ellos caen

248 J claro

249 S por las balas de la ejercito

250 J sí claro y ya está

251 S bueno qué mas sí la “Rosa de fuego” vamos y la “ciudad viuda” sí “la ciudad viuda de poder” pero la verdad es que ahora el poder lo tiene todo y sabes que: acaba de

252 J [sí

253 S que puedes leer por allí “una ciudad hermosa pero sin alma” qué: qué opinas tú\ que Barcelona es una ciudad sin alma\ hermosa pero sin alma\

254 J no por supuesto o sea yo llegué de acá en Barcelona y se siente que hay un espíritu en esta ciudad una energía así anarquista de de: de de escapar de este sistema y de construir otro mundo

255 S está bastante desilusionado este tío

256 J esa esa sensación constante que hay aquí en la ciudad más que en un barrio ciutat vella es que existe un barrio así en la ciudad con toda la cultura el mauro los arabes los romanos los españoles

257 S es su caracter cosmopolita

258 J sí claro es un puerto del Mediterráneo importante

259 S pero quizás que[

260 J [una ciudad que está acostumbrada a la diversidad cultural y a: creo que es una ciudad también que va surgiendo también de todas las culturas y hace Barcelona más fuerte más sabia

261 S más sabia

262 J y eso lo sientes se siente no creo que sea un ciudad muerta o sea se nota antes y ahora se nota ahora también o sea cuando la protesta encontra la guerra en Irak acá al Raval

263 S sí

264 J el Raval era pero treinta días las caseroladas a las diez de la noche era sagrado

265 S sí sí

266 J salía todo el mundo

267 S todo el mundo

268 J todo el mundo no importa la raza ni el color ni la religión nada to el mundo no no queremos más esta mierda sabes un rechazo del sistema total

269 S sí

270 J en Barcelona

271 S y eso el espíritu

272 J el espíritu claríssimo

273 S sí sí claro

274 J eso este tío no no lo siente porque vive en el Tibidabo (petit rire de J) o sea claro el Tibidabo

275 S sí que está en el Tibidabo y vamos que también

276 J y eso lo olvida

277 S y que vive como una nostalgia de antes

278 J claro claro

279 S pero lo explique bastante bien también en la novela porque dice cómo porque al final dice cómo es difícil entender lo que cambia como al final tiene sesenta años es tan difícil

280 J pero la ciudad (¿?) ir mutando su fisionomía pero su espíritu no cambia

281 S sí que es mucho más difícil para que cambie

282 J no puede ser eradicar eso o sea tu actitud tú puedes cambiar tu ¿(nubto?) tu tu esencia pero eso no cambia

283 S sí cambia más

284 J claro claro

285 S que cuesta mucho más cambiar eso

286 J que no puede ser eradicar eso eso de todo además con la gente que llega acá que toda llega con el mismo espíritu bueno no toda pero mucho

287 S toda no porque también hay muchos pijos de todo el mundo

288 J claro muchos pijos de todo el mundo

289 S con mucha pasta

290 J con mucha pasta que llega aquí y como ah ouhh hacer la fiesta descubrir toda una ciudad así movida gente que no::: que no sabe nada que no entiende nada de que como es la vida en comunidad la sociedad respetándose o sea que tiene que poner los leyes normas y no no se cagan del mundo es gente que no tiene (1s) por por el no sé presencia la gente que: no respeta no tiene concepto de respeto o sea el respeto es una ley son leyes

291 S sí sí

292 J claro entonces es como como si si no hay una ley que diga no hagas esto no hagas estono es lo mismo si: también no está mal

293 S sí

294 J es como los Alemanes eso me lo pregunté unas o sea porque los Alemanes en Alemania no roban porque está prohibido (petit rire de S)

295 S sí

296 J pero en todo el mundo roban

297 S roban está prohibido pero lo hacen pero en Alemania no lo hacen porque está prohibido (petit rire des de J et S) sí sí pero bueno pero tampoco es la verdad porque roban es que: a pesar de que sean un pueblo que: obedecen bastante a las leyes que se den vamos que

298 J claro claro no se o sea o sea [ellos no hacen

299 S [(¿?) que vienen aquí no

300 J claro yo no yo no la isla Baleares Mallorca

301 S todo eso que van allí a a esahorrarse de toda su represión

311 S sí

312 J que tiene en su país

313 S eso eso

314 J entonces los tios claro son gentes y así hay mucha gente en el mundo si no le dices tú que no por una ley si no tiene un castigo lo siguen haciendo pero no porque realmente tiene una está lo mismo

315 S sí sí
 316 J está lo mismo
 317 S ya aquí aquí en Barcelona por lo menos
 318 J no sé cuantos son exactamente los pijos que llegan aquí y ouahh o sea muchas gracias regalan a todo el mundo pero aquí hay otra historia
 319 S sí
 320 J si la gente aprende aprende y viene y siente como eso y se la despierta porque está escondido todo lo tenemos escondido
 321 S sí (1s) hay muchos que vienen y se van con: la falta de: de no sé no sé como llamarlo la falta de de respeto por el por no sé la palabra que el respeto del otro vamos
 322 J claro (¿?) de ochenta años y nunca se enteró nada de respeto ni los códigos de comunicación
 323 S de comunicación
 324 J claro no no se enteran de nada porque vivieron allí en su burbuja en su trabajo y teniendo las cosas más (¿?) que necesita como un animal después asegurándose su su bienes de los demás y da lo mismo que que del lado si no tengo que joder para (¿ayudar?) también lo que joden. esa cultura arivista
 325 S arivista sí y bueno cuando vienen aquí bueno (¿estrellan?)
 326 J claro (¿se estrellan?)
 327 S como como como demasiado sí como demasiado libertad
 328 J como esta ciudad es amable cuando[
 329 S [está muy amable está muy acogedora
 330 J esta ciudad te acoge y es amable cuando tú eres así si no eres así te des te destruye o sea te hace sufrir y que manda a (¿?)
 331 S sí de verdad un poco así
 332 J hay que lo han pasado muy mal acá pero porque también ellos no entienden nada de como funciona
 333 S de como funciona sí porque ya que lo hablamos
 334 J entonces eso de alma sí que tiene alma
 335 S que tiene alma sí y que este tío esta desilusionado (petit rire de J)
 336 J sí claro está bastante una depresión personal
 337 S sí una depresión personal (petit rire de S) vale y bueno hablamos ya de Barcelona entera no de Barcelona en general y: quizás que que pudieras decirme para tí donde empieza Barcelona y donde acaba digo un poco espacialmente no para tí donde empieza
 338 J mira (J regarde la carte du quartier)
 339 S al otro lado del mapa ya no está (petit rire des deux)
 340 J creo que Barcelona precisamente es Ciutat Vella
 341 S sí
 342 J es toda Ciutat Vella el resto es Cataluña
 343 S eso me lo habías dicho ya
 344 J como Cataluña como es como realmente la Cataluña profunda
 345 S sí
 346 J pero::
 347 S incluso el Eixample
 348 J claro no incluso me refiero a l'Eixample Gracia como
 349 S Sarria
 350 J es otra historia. la semana pasada precisamente conocí a una parte de Barcelona muy malo en Hospitalet un montón de sitios que nunca en dos años y pico nunca he estado
 351 S y dónde está\ y dónde está\
 352 J he\
 353 S y dónde está donde fuiste y que no conocía\
 354 J siga la línea uno que te baja en Badalona
 355 S Badalona sí
 356 J allí es otro mundo es tan (¿pequedez?) vistando la gente como se viste como habla como se mueve como la hasta la hasta la la urbe sí como las calles los semáforos todo distinto es otro pueblo es un pueblo aparte un mundo aparte qué fuerte
 357 S qué fuerte que:
 358 J qué fuerte como cambia la ciudad como cambia y acá fíjate que Ciutat Vella es como el corazón de lo que es Barcelona puerto Barcelona cosmopolitán Barcelona: turística de gente que viene de paso ve cuatro cosas y se va a otro sitio que se queda como la gente es como Barcelona donde se construye la nueva arte donde se expone donde se comercia todo como como donde se vive la ciudad
 359 S sí como la concentración de todo pero también se hace en otras partes
 360 J sí no claro hay barrios industriales
 361 S a caixa forúm por ejemplo digo
 362 J sí también en los (¿?) industriales y polígonos (¿?)
 363 S sí de polígonos hay muchos hay mucha gente que vive allí
 364 J claro y allí me acordé también que claro que Cataluña y el País vasco son las las dos regiones más industrial de España la Industria española está allí
 365 S sí
 366 J y eso lo había olvidado que claro y allí lo ví

367 S la zona franca que no está muy lejos
 368 J claro
 369 S que está aquí al lado
 370 J siete minutos en taxi
 371 S claro es muy cerca muy cerca
 372 J pero fíjate que es un abísimo como que sale o sea cruza el (¿?) o sea el Tibidabo ya es otro mundo
 373 S sí es otro mundo la verdad antes era un pueblo aparte
 374 J claro
 375 S era Vallvidrera que digo que son sabes que antes pero no hace mucho hace un poco más de un siglo que sólo que que se han conjuntado con Barcelona vamos que Barcelona los ha anexo
 376 J claro
 377 S pero bueno antes Gracia era un pueblo aparte Vallvidrera un pueblo aparte Sants también Sant Andreu
 378 J claro el Poblenou
 379 S Poble sec Poblenou así que[
 380 J el Poblenou era bastante grande bueno ahora (¿?) allí entremedio con toda esta historia del forum y Barcelona y al final
 381 S pero que no que no es Barcelona Barcelona para tí
 382 J no
 383 S vamos a pesar que sean[
 384 J el espíritu de Barcelona para mí es la Ciutat Vella
 385 S es Ciutat Vella sí entiendo que entiendo que que bueno ya qué piensas que (interruption fin de la cassette)
 386 J Barcelona tiene que agudarse para todos los extranjeros que venían de tan grandes ciudades que venían de Nueva York de París
 387 S sí
 388 J llegan aquí tiene que la ciudad acogerlo con la misma calidad urbana de su ciudad entonces claro que la calidad urbana es una mierda (petit rire de J)
 389 S sí exactamente lo que es sí (S lit) el aire era limpio, el cielo más azul y el clima más benigno
 390 J (petit rire de J) no y (J lit) pusieron árboles y arbolillos y risueños arbolillos
 391 S sí que ahora que no tienen ni hojas ni ramas
 392 J ningún se y (J lit) se habían integrado a la perfección en el paisaje urbano claro son pedazos de algo como unos grifos que no crecieron más
 393 S eso petit rire de S) eso es que:: qué quería decir bueno te te no sé te gusta bastante la manera de escribir de de este autor o:
 394 J sí sí
 395 S o es un poco too much como el otro
 396 J sí pero nada no sé el otro era como un romántico así pero
 397 S un poco pesado
 398 J no sé desilusionado lleno de un montón cosas de cosas que no puede asumir
 399 S sí
 400 J este se lo toma con humor
 401 S más humor sí
 402 J y lo hace más cara también con su humor y y muestra que claro si estamos unos claro estamos progresando porque una cosa es el desarrollo el desarrollo tiene que ver con el crecimiento de sabiduría y el progreso con una cosa material tecnológica
 403 S ah sí sí se puede decir sí
 404 J en este sentido claro tan progresando pero el desarrollo ha regresado pero (¿?) entonces claro si haces este paralelo pero también claro
 405 S ah sí la verdad es una ilustración es una buena ilustración de lo que dice este texto exactamente
 406 J entonces tú[
 407 S [que progresando pero vamos que: nos desarrollamos al revés
 408 J al revés claro entonces cuando tú te lo tomas con humor y te das cuenta de eso y lo entiendes perfectamente como funciona tú eres capaz después también de saber cómo moverte sin que el progreso te afecte y si ir desarrollándote
 409 S sí y intentando intentando desarrollarte
 410 J claro
 411 S incluso desarrollar un poco lo que viene contigo
 412 J entonces la habilidad de poder ir creciendo en la ciudad (petit rire de S)
 413 S y: bueno te estás estás más o menos de acuerdo con la la primera descripción que hace del barrio que ha cambiado que[
 414 J [claro
 415 S dice que las aceras están límpias o no/ están límpias que no sé qué que: qué dice más/
 416 J (¿?) que están bien iluminadas las aceras límpias gente bien vestida paseando y dando un tipismo del lugar
 417 S vamos habla de los turistas
 418 J sí de los turistas (¿?)
 419 S y: y: y qué qué qué qué opinas/ por ejemplo qué opinas tú de la invasión turística del barrio/ qué opinas tú/
 420 J bueno yo soy turis o sea a ver es que
 421 S somos todos turistas
 422 J claro lo que pasa es que una cosa es el turismo y otra cosa es: el extranjero que se viene a vivir (1s)

423 S sí

424 J claro entonces el turista viene de paso y viene aquí a a como a gastar su dinero de vacaciones y a usufructuar también de la ciudad así que le da todo esa (1s) esa vacación que para él que se la den ya que hayan bailes que hayan putas no sé lo que busca el turista en este caso cada uno pero: es absolutamente normal Barcelona Barcelona Barcelona está expuesta a eso es una ciudad que se ha vendido así entonces que[

425 S [sí casi se dedica

426 J claro se ha dedicao a eso entonces el ayuntamiento tiene que asumir eso

427 S sí

428 J ello en mitad de los Juegos Olímpicos (Jaime rencontre un ami) qué dónde vas/ sí nada el ayuntamiento ha hecho una política o sea cuando en el año 92 hizo los Juegos Olímpicos fué la primera vez en la historia de los Juegos Olímpicos que una ciudad ganaba pasta (petit rire de Jaime) con los Juegos Olímpicos

429 S sí con los Juegos ningún recor deportivo pero de: pero sí de:

430 J sí de dinero

431 S de dinero sí

432 J de bussiness impresionantes

433 S eso

434 J de franquicias de licencias de sponsors de crecimiento urbano de de desarrollo urbanístico[

435 S [urbanístico sí

436 J de calles de metros de instalaciones

437 S sí

438 J de servicios entonces claro Barcelona se quedó con todas las instalaciones

439 S sí

440 J y además ganó pasta y se hizo una fama a nivel mundial que le ha permitido mantener diez años de turismo impresionante a una velocidad increíble entonces ahora Barcelona dice bueno tenemos que inventar otra cosa para: ser de nuevo foco de atención de todo el mundo entonces por eso inventan el Forum

441 S Forum

442 J de las culturas con todos los pros y contras que tiene

443 S y bueno que la la[

444 J [y claro y la ciudad se está vendiendo para eso o sea/

445 S qué ha entonces que no no

446 J que no

447 S que no vende su alma porque ya su alma es

448 J claro claro

449 S para acoger a a los turistas

450 J claro

451 S desde siempre/

452 J u de hecho España vive del turismo

453 S del turismo

454 J es el país que más tiene turismo en el mundo

455 S del mundo eso

456 J sí y sin embargo no es el país más guapo del mundo

457 S si no qué será qué será Chile/ (petit rire des deux)

459 J Brasil Brasil puede ser perfectamente

460 S o sí o será no sé

461 J o Méjico puede ser perfectamente

462 S o Vietnam

463 J cualquier otro

464 S sí sí la verdad es que se dedican a

465 J claro lo que pasa que están cuando tú miras un mapa del mundo España está en el centro del mundo (rire de J) casi

466 S casi casi bueno depende de dónde lo miras

467 J no pero el mapa cuando lo miras

468 S el mapa sí de Europa

469 J porque Africa no sé pos (1s) como está está como en el centro neurálgico de to el mapa (¿?)

470 S ya y te vas de vacaciones aquí

471 J claro

472 S bueno sí y: sabes que la hay una descripción donde se empieza por se hicieron calles se hicieron calles peatonales para uso de (¿?) vehículos a motor

473 J claro

474 S y todo eso

475 J (¿?)una nueva cera y calzada y (¿?) fueron plantados

476 S me lo puedes comentar más o menos/ no sé que que

477 J claro lo que pasa es que[

478 S [como reaccionar no/

479 J claro está sufriendo el cambio claro de de ser un pueblo a ser una urbe

480 S a ser una urbe sí

481 J claro de un pueblo a: pasar a ser una urbe que resista esta cancha de gente que viene a visitarla y y para poder mantener digamos ese ese turismo tiene que ofrecer ciertos servicios y darle cierta calidad a esos servicios[

482 S [sí
 483 J y entonces
 484 S incluso los los árboles con hojas pero vamos es que al final no lo consiguen no logran
 485 J claro al final lo que pasa que[
 486 S [porque vamos que los árboles[
 487 J [entonces la calidad de vida cada uno la interpreta como
 488 S pierden las hojas (petit rire de J)
 489 J claro la calidad de vida cada uno la interpreta como quiere pero claro los tíos construyen aquí para: bueno lo que están haciendo en en en Forum[
 490 S [sí
 491 J es una zona muerta económicamente la están (Jaime voit un ami)
 492 S (¿?)
 493 J y nada es normal es la metamorfosis[
 494 S [pero dice
 495 J que está sufriendo la ciudad
 496 S sí pero dice que que piensa que no sé que dice que que el pueblo de de Barcelona por lo menos aquí del del barrio no sabe no sabe conservar lo que lo que lo que construye porque vamos que dice que ha hecho como una ciudad bastante risueña con árboles con todo eso que vamos los árboles mueren y:: cada vez que:[
 497 J [claro lo que pasa es que hay cosas que no funcionan[
 498 S [porque quizá (¿?)
 499 J [por eso yo no entiendo yo no entiendo es que no quieren entender de que las palmeras crecen en el caribe crecen en climas tropicales tienen unas palmeras aquí en la Barceloneta que dan pena o sea son dos
 500 S sí así como:
 501 J palos (¿?) con dos ramitas y que las cambian cada cierto tiempo y que y se mueren es que no son para acá entonces claro como que venden una promesa: prometen una ciudad que no tiene que no funciona
 502 S son así
 503 J entonces les cuesta aceptar sus propias características
 504 S sí quizá tiene razón puede ser también
 505 J claro entonces a veces la gente que viene a Barcelona no viene por las palmeras viene por Gaudí por el puerto por las calles del Gótico vienen por eso[
 506 S [sí
 507 J no vienen porque hayan palmeras ni porque hayan unas calles peatonales superbien pavimentadas o sea (petit rire de J)
 508 S sí la verdad sí[
 509 J [claro es que muchas veces el diseño se va equivocando y incluso va arrasando con cosas que podrían conservarse que sí son un atractivo turístico
 510 S sí (1s) sí la verdad sí sí y eso pero vamos que dice que quizás que pero sabes que que habla del paisaje
 511 J claro
 512 S urbano y: bueno parece que: el paisaje urbano no puede tener vegetación porque mira que así se ha integrado en el país de (¿?) por (1s) por los ar por morir los árboles no/
 513 J claro
 514 S dice que como los árboles han muerto vamos se integra perfectamente al paisaje urbano
 515 J claro
 516 S e: no sé si quiere decir que[
 517 J [sí pero tiene mucha
 518 S en un paisaje urbano no:
 519 J muchas cosas por ejemplo bueno claro los árboles tienen que (1s) bueno hay una cosa salvaje por ejemplo[
 520 S [sí
 521 J que plantan estos plátanos orientales son unos árboles que necesitan poca agua que crecen rápidamente dan mucha sombra
 522 S sí
 523 J son éstos que llega primavera y tiran este polen que todo el mundo tiene alergia
 524 S sí todo el mundo
 525 J entonces claro en Santiago hay en Santiago de Chile por ejemplo hubo una política así también de y plantaron en Santiago una cantidad de plátanos orientales que el 80% de la vegetación urbana del de los ayuntamientos es plátanos orientales por supuesto que los excesos son malos entonces cuando plantas demasiao una cosa se producen enfermedades nuevas y hay una alergia tremenda en primavera
 526 S sí
 527 J y (1s) es una irresponsabilidad tremenda o sea que no quieren entender que los monopolios son malo de todo
 528 S de todo sí (petit rire de S) incluso de los plátanos
 529 J claro claro[
 530 S [o de la palmera
 531 J claro entonces como requieren poca agua entonces tienen un costo bajo de manutención de un montón de cosa y los tíos los pero después todo el mundo está con alergia yo sufro de esa alergia también y es horrible
 532 S sí
 533 J o sea los tíos no se la quieren currar un poquito más eh/ y otra cosa que me llama la atención de Barcelona que cuando estuve viviendo en el Gótico vivía justo al lao de un edificio que está atrás del ayuntamiento

534 S sí
 535 J y lo bajaron
 536 S que lo bajaron
 537 J que que pasa tenía no sé ponte tú trece pisos y lo bajaron a:
 538 S a dos
 539 J a siete pisos
 540 S a siete
 541 J a ocho no sé cuánto no sé exactamente pero el cuento es que por una regulación
 542 S sí
 543 J urbana de
 544 S de altura
 545 J no construir hasta más de cierta altura cosa que todos los monumentos de Barcelona cuando tu sacas la foto de Barcelona general se ve la Sagrada Familia la Catedral las torres Mapfre y así los monumentos y punto y el resto todo es bajo
 546 S sí
 547 J eso me parece bien que se conserve esa historia sí porque hay muchas ciudades que van tapando cosas maravillosas de la arquitectura porque ponen unos edificios horribles por ejemplo el de Barceloneta que está cuando tú vas
 548 S ah sí sí has (¿dicho muy bien?)
 549 J al final del paseo de Borbón
 550 S este grande bloque que está al final del[
 551 J [del paseo de Borbón
 552 S (¿?) de los baños de San Sebastián
 553 J sí claro ese edificio yo lo botaría ya o sea es la cosa más horrible y antiestética[
 554 S [a derrumbar
 555 J y es una es un muro
 556 S es un muro
 557 J es un muro
 558 S es horrible los que viven ahí dentro vamos que: tienen una vista maravillosa[
 559 J [claro yo conozco a un catalán que vive ahí desde niño y tiene ahora treinta años y me dice (1s) y le decía oye tú estarías de acuerdo si botaran/ yo estaría feliz estaría de acuerdo claro porque tú te sientas en la Barceloneta y te permitiría ver la ciudad
 560 S sí
 561 J tú ves un bloque ahí
 562 S horrible sí horrible sí (2s) bueno sí[
 563 J [pero esa política de la ciudad me me gusta como el respeto bueno que también vive de eso o sea vive de toda esta construcción arquitectónica antigua
 564 S sí
 565 J necesita conservarla y una forma de conservarla es no permitiendo que se instale un edificio espejo al lado de: treinta pisos o sea
 566 S sí sí claro
 567 J entonces todo eso lo están construyendo todas esas cosas construcciones de ese tipo las construyen hacia Mar Bella hacia el Forum
 568 S sí
 569 J haciendo como un cordón de edificios ahí rollo no sé (1s) Dallas (petit ríe de J)
 570 S o Miami
 571 J o Miami bueno
 572 S eso sí eso sí (petit ríe de S) (2s) bueno no sé quizá que así quizás puedes decirme qué:: algo más de concepto pero creo que eres también de concepto tú que:[
 573 J [el el el aire de aquí (¿?) azul y el clima más benigno claro normal
 574 S normal por qué/ porque no es la verdad bueno quizá que es la verdad la percibimos así pero[
 575 J [el a el aire
 576 S el aire más limpio quizá por derrumbar una (¿?) pero que el clima sea más benigno no[
 577 J [nos invadía el orgullo de vivir allí
 578 S eso es muy irónico no/
 579 J claro es como:[
 580 S [porque vamos que no tiene[
 581 J [es iro[
 582 S [con con[
 583 J [es iro[
 584 S [sin hojas sin ramas
 585 J es irónico sí claro porque en el fondo sí estamos preparados para enfrentar el mundo somos estamos a la par de las grandes ciudades pero aquí no quiero decir no no es motivo de orgullo de nada (petit ríe de J) nada en la vida porque bueno y/
 586 S y qué/
 587 J y claro y cómo y qué
 588 S eso y qué/ como lo dice vamos que: es un progreso más pero de desarrollo ná
 589 J claro

590 S quizá que:: sí creo que
 591 J no uno se siente orgulloso de otras cosas en la vida no/
 592 S sí
 593 J no porque te pavimenten la calle del frente
 594 S eso (petit rie de J) y:: este ahora que volvemos un poco a la geografía y al concepto que como habla de: paisaje urbano quisiera que que me digas qué qué es para tí un el paisaje urbano[
 595 J [el paisaje urbano
 596 S qué es/ cuando decimos es un paisaje urbano qué es/
 597 J un paisaje urbano va mutando de acuerdo a las nueva técnicas por ejemplo antes era todos los relojes de la ciudad eh todos los faroles de la ciudad todos los servicios urbanos que para que la ciudad funcione o los grifos las las[
 598 S [las fuentes que
 599 J las fuentes de agua todo eso va va modificándose entonces se va automatizando más entonces ahora no hay relojes como antes sinó que son todos digitales eh las luces[
 600 S [o solares
 601 J las luces son una cosa de aluminio de bajo costo que se prenden sola con la luz[
 602 S [con la luz
 603 J cuando baja tanto (1s) claro (1s) la tecnología se va absorviendo como el paisaje urbano
 604 S sí y:: y bueno eso lo lo llamas paisaje urbano po por ejemplo lo que describe de tú puedes decir vamos eso es un paisaje urbano o eso es un paisaje qué es un paisaje para tí cuando te digo vamos un paisaje originalmente es: cuando: es que el paisaje el paisaje
 605 J es como:
 606 S es como toda la silueta que tú ves de algo así como:[
 607 J ah sí que tú ves
 608 S claro lo puedes ver como como los grandes rasgos de las siluetas que se forman las como que pueden ser luces sombras y: y: y siluetas principalmente entonces[
 609 J [ah sí
 610 S cuando ves una ciudad ves los edificios la montaña el medio a lo mejor que hay las antenas la tun tu eso es un paisaje urbano
 611 J eso es un paisaje urbano
 612 S claro entonces cuando[
 613 J [y se ve de bastante lejos así no/
 614 S cuando el paisaje urbano Barcelona son son ponte tú el Colón con con el teleférico las Torres Mapfre el Gaudí[
 615 J [sí pues se ve de lejos así
 616 S claro se ve de lejos entonces es como[
 617 J [se ve la colina por ejemplo
 618 S la silueta urbana de Barcelona el paisaje
 619 J eso es un paisaje así que entonces que (1s) como un panorama[
 620 S [panorama claro que tú miras eso y dices ah eso es Barcelona por ejemplo cuando miras cuando cuando sale Nueva York la Estatua de la Libertad con las antiguas Torres Gemelas los edificios y to[
 621 J [sí
 622 S el paisaje urbano de Nueva York el paisaje urbano de París claro la Torre Eiffel el Arco de Triunfo la la la (5s)
 623 J (Jaime voit quelqu'un) (pause)
 624 S ella
 625 J tiene racismo así que son peruanos
 626 S claro
 627 J si los peruanos te trajeron todo el oro bueno que tiene Europa de los Incas
 628 S creo que también está un poco un poco loca
 629 J si bueno hay gente también un poco:: (1s) que ha vivido toda su bueno esa es una gente que ha vivido que está afectada con el paisaje urbano y la transformaión urbana que ha vivido aquí toda su vida en el Raval y de repente le aparece un un museo
 630 S un museo
 631 J como el Macba
 632 S algo de Chillida
 633 J y le pavimetan le ponen luces plin le ponen plantas le ponen estas cosas que suben y bajan esto esto
 634 S sí para aparcarse no/
 635 J para que los coches no entren por las calles[
 636 S [no entren sí eso
 637 J muy tin tin con tarjeta claro
 638 S no entienden
 639 J no entienden nada ni quiere aceptarlo
 640 S en su ámbito no
 641 J su entorno
 642 S su entorno no lo entienden
 643 J no lo entienden tampoco
 644 S y se vuelven casi locos
 645 J claro
 646 S como que es una manera porque habla sola

647 J claro
 648 S habla sola y:: y:: los limpia las paredes solas vamos que tiene un trabajo por todo el día no/ (petit rire de S) bueno es como como sí una forma de locura
 649 J claro
 650 S bueno sí entonces qué me dices que es un paisaje muy por ejemplo no te imaginas un paisaje de:: cerca/ digo si por ejemplo estoy mirando a eso/
 651 J [ya
 652 S que estamos mirando al Macba/ para tí no es un paisaje]
 653 J claro es que si ahora hay un paisaje sí si es que ya no es un paisaje es como:
 654 S que es un (1s) cómo lo llamas lo que/
 655 J yo el paisaje lo veo más general más como como miras desde arriba todo un[
 656 S [tiene que ser tiene que ser de lejos
 657 J claro
 658 S tiene que ser una distancia
 659 J tiene que ser de lejos y una altura
 660 S una altura quedar así de de manera más general eso
 661 J el paisaje es cuando tú puedes ver a una gran distancia que no no no tienes obstáculos muy cercanos
 662 S eso
 663 J lo otro es cuando ya estás dentro de un sitio estás dentro del paisaje y dentro del paisaje ya pasa a ser otra cosa pasa a ser como no sé
 664 S lo que hay dentro del paisaje sería el ambiente/[
 665 J [claro como el detalle los ambientes[
 666 S [hacer u un detalle de:
 667 J como plazas parques espacios (1s)
 668 S es cierto no es cierto no (2s) bueno sí y:: pues quería hacer otra cosa pero decir que: ahora tiene que: que te vayas sí vamos que esto lo hagamos otra vez no sé que:: que era algo que que tengo aquí una mapa un mapa[
 669 J [sí pero dime dime dime
 670 S que que que tengo aquí un mapa/
 671 J ya
 672 S y quiero que me dibujes la:: la Ciutat Vella que me dices dónde
 673 J ah vale vale vale
 674 S que lo hacemos/ porque no sé (pause)
 675 J no te digo la Ciutat Vella es esto todo lo que es el:
 676 S el Moll de la Fusta el Maremagnum
 677 J el Maremagnum todo eso una vez aparece una chica así en la plaza Colón y me pregunta oye dónde está el shopping/ así apuntándose Maremagnum como (¿?)
 678 S el shopping/
 679 J dije los shoppings dónde están los shoppings/ están en Miami vieja le dije están en Miami así que ciao y hacía uuu
 680 S está a 10000 quilometros
 681 J claro o sea
 682 S estás muy lejos sí
 683 J ahí están los shoppings no o sea el shopping qué estás preguntando del shopping aquí estás en Barcelona que es otro concepto los shoppings están en tu puto país (2s) así de claro o sea
 684 S (rire de S) dónde está el shopping/ bueno (¿?)
 685 J (¿?) una pieza bueno esto es Ciudad Vella
 686 S bueno eso es sí sí lo entiendo con más o menos las Rondas el parque de la Ciudadela la Barceloneta y: hay el paseo de Colón pero que:: salvo todo lo que hay ahí
 687 J toda esa parte nueva
 688 S el Port Vell el Port Vell y todo eso
 689 J claro
 690 S y bueno que también que me dibujes el las fronteras de tu barrio
 691 J de mi barrio
 692 S de tu territorio
 693 J de mi territorio (petit rire de J)
 694 S la la la calle Joaquín Costa es la tuya no/
 695 J sí
 696 S donde se ubica tu casa (2s)
 697 J este es como el territorio es como Nueva York para mí es mi barrio con la Boquería (3s)
 698 S que te va de comprar/ de vez en cuando ahí a la Boquería o solo/[
 699 J [sí claro voy de vez en cuando (4s) (¿Valldoncella?) Tallers y ni siquiera plaza Cataluña no este este como mi barrio que me nuevo Macba[
 700 S [eso
 701 J todo esto sí
 702 S eso que que baja un poco ahí a a la calle Hospital calle Hospital y bueno vamos los lugares donde vas más a menudo los lugares familiares digo que: casi cada día vas ahí
 703 J bueno todo lo que es
 704 S por aquí (¿lo regional?)/

705 J todo este sector de acá y aquí:: entre Fortuny y calle del Carmen todo este sector de acá (4s)

706 S vale lo lo escribo aquí (2s)

707 J eso son como los lugares que (1s) todos los días no/ me puedes encontrar por ahí (petit rire de J)

708 S es que todos casi los todos los días no/ (3s) y:: (2s) y así que dentro de estos dos círculos vamos que caminas así así

709 J y aquí hay una placita que está al lado de la Massana el (¿?) aquí está el (¿RACC?) no sé hay otro(¿?) ahí me nuevo yo aquí está la productora

710 S en la calle cómo se llama/

711 J Carmen

712 S Carmen (2s) bueno así por ahí (2s) y::[

713 J [bueno yo me nuevo mucho a veces por el barrio de acá tenía una amiga ahí pero se me

714 S que es a la por la por el paseo de Colón/ ah no el paseo de: (¿que se va en?) la segunda/[

715 J [al lao de Correos al lao de Correos donde está la champañería digamos

716 S sí hay un

717 J bueno por el Gótico también me nuevo siempre eh/ o sea[

718 S [por el Gótico también/

719 J Ferran Sat Jaume toda esta zona de aquí Aviñón como toda esta zona de acá también me nuevo muchísimo

720 S sí Aviñón si me la plaza Real porque pasa es más fácil de ir a: (2s) a la calle Aviñón por la plaza Real pero por la calle Ferran también bueno se puede

721 J pero toda esta zona siempre estoy por aquí

722 S que hay mucho también[

723 J [a a veces voy al Borne[

724 S [ahora que ha cambiado mucho la calle Avinyó

725 J a veces voy al Borne también pero[

726 S [al Borne para para salir o: digo para de noche: o/

727 J sí no por el día: por la noche a tomar una copa a comer plin

728 S sí también pero menos/

729 J claro menos a lo mejor ahora voy a empezar[

730 S [sabes qué/

731 J a mo a moverme más porque voy a trabajar

732 S dónde está/ que lo hacemos con así shic shic shic shic sabes/

733 J ah ya perfecto

734 S no no me acuerdo como

735 J Argentería (4s) plaza Santa María (¿?) hasta calle Comercio (3s) y hasta Princesa

736 S también es más o menos donde viviste

737 J claro yo viví aquí en calle Princesa

738 S sí ah en la calle Princesa/

739 J claro entonces me movía todo este barrio y a lo mejor podría trabajar aquí en Banys Vells

740 S Banys Vells/

741 J sí que ha una inauguración hoy día en restaurant bar restaurant ahí es superguapo el sitio sitio es como estas antiguas caballerizas enorme así es techo de[

742 S en los Banys Vells/

743 J claro

744 S ahora no lo no lo veo ahora

745 J eso de 9 y media a 11 y media de la noche hay cockteles[

746 S [pero es hoy/

747 J y comida gratis sí

748 S Jueves (¿?)

749 J va a a ver una degustación y to esto

750 S bueno (¿?)

751 J sí te quieres pasar por ahí

752 S a ver sí a a ver lo que hacemos con el niño a ver bueno

753 J esto queda así claro

754 S me lo llevo (fin d'entretien)

Annexe 2. 20. 3^{ème} entretien avec Jaime

Pour des raisons informatiques, le 3^{ème} entretien avec Jaime, qui a été transcrit, ne peut être inséré dans ce document.

ANNEXES 3. DOCUMENTS INFORMATIFS SUR BARCELONE

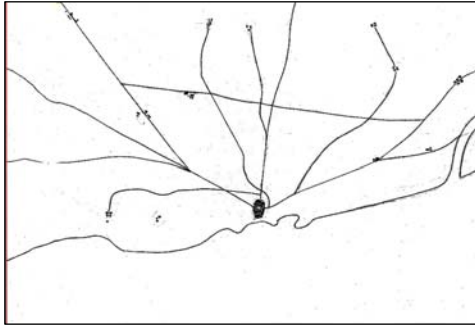
Annexe 3.1. Poème de José Agustín Goytisolo / brève histoire urbanistique

Cette annexe propose une promenade parallèle dans l'histoire de la ville, l'une poétique et l'autre cartographique. Le poème a été écrit par Jose Agustin Goytisolo (J. A. GOYTISOLO 1990) et les cartes sont empruntées à *Barcelona. Biodiversitat urbana* (M. BOADA , L. CAPDEVILA et al. 2000) p. 45, 46, 47, 62 et 63.

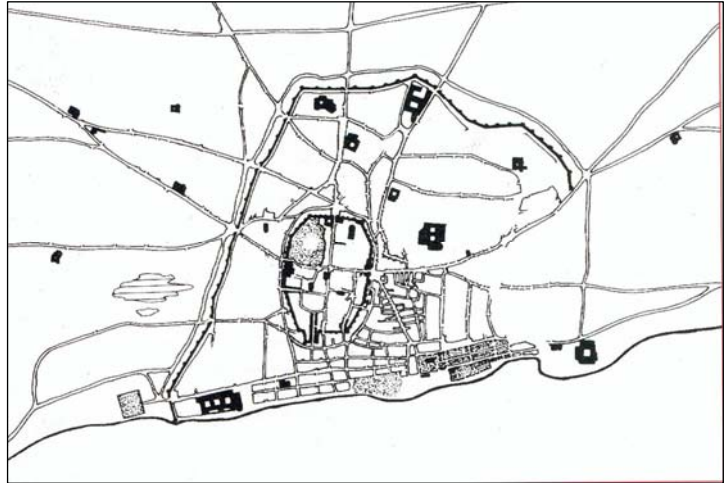
Novissima oda a Barcelona.

I

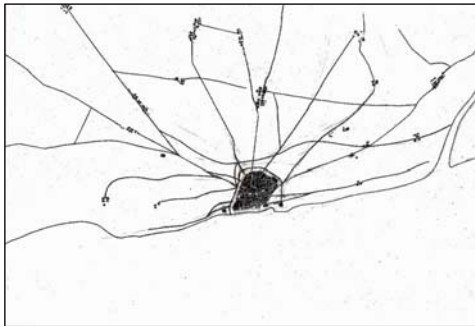
Voilà déjà plusieurs siècles que, dans « *Ora Maritima* »
Rufo Festo Avieno parla des « *Riches Barcinos* »,
qui furent deux sans doute : l'une, Laia,
la capitale d'un peuple qui vécut sur le Mons Iovis,
dominant le delta d'un fleuve, s'étendit jusqu'à Egara ;
l'autre, *Barcilo*, *Barcinon* ou *Barkeno*,
située sur le Mons Taber un peu éloignée de la mer.
C'est là qu'arriva Cneo Scipion
fan DXXXV de la fondation de Rome,
après avoir pris terre à *Emporion* afin d'empêcher la retraite
des « *éléphant-divisionen* » d'Hannibal
qui était déjà dans les Alpes pour avancer sur Rome même.
La nouvelle ville du *Taber* fut appelée
Colonia Julia Faventia Paterna Barcino ;
elle était située entre deux fleuves et tournait le dos
à une cordillère touffue et suave. Immédiatement,
la communication se fit avec Rome et Tarraco,
celle-ci capitale de l'*Hispania* primitive,
par la grande *Via Augusta*. *Barcino*, fut une colonie
puissante et allègre, dotée d'un abri naturel pour les navires sur ses plages,
mais hélas sommairement défendue.
C'était un centre de commerce ainsi que de jeux et de fêtes,
elle exportait des jambons, des esclaves et du bon vin,
des toiles de lin, des céréales et de l'huile.
Elle s'accrut et sa population se mélangea
avec les conquérants, comme elle l'avait fait avant
avec les Phéniciens et les Grecs, trafiquants, rien de plus ;
elle réunit aussi des centaines de Juifs
qui jamais ne se mêlèrent et vivaient de leur côté.
C'est ainsi que cette ville ouverte fut convoitée
par les envahisseurs du nord, les Francs et les Alamans
attirés par sa splendeur et sa gloire.
Elle avait plus de douze mille citoyens recensés
lorsqu'elle fut anéantie : ce fut la ruine du Grand Temple
d'Auguste, du Forum, du Théâtre
et des Thermes, le tout construit en pierre.
Mais en l'an DCCLXXXVIII de Rome elle fut rebâtie,
entourée d'une muraille plus haute que cinq hommes.
Le latin était parlé et compris de tous,
bien qu'assez impur. Le Christianisme
s'infiltra avec les nouvelles vagues de soldats
et s'établit parmi les gens : *Eulalia* et *Cucufate*
donnèrent, par le sang, le témoignage de leur foi,
mais la bonne nouvelle de *Iesus Nazarenus*



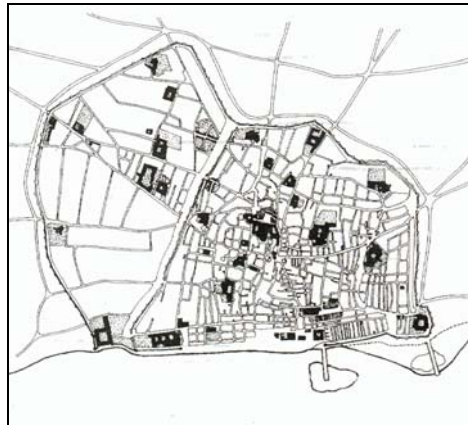
Carte 1. La Barcelone romaine, I – IVe siècles
La colonie Julia Augusta Faventia Paterna Barcino comptait entre 3500 et 5000 habitants



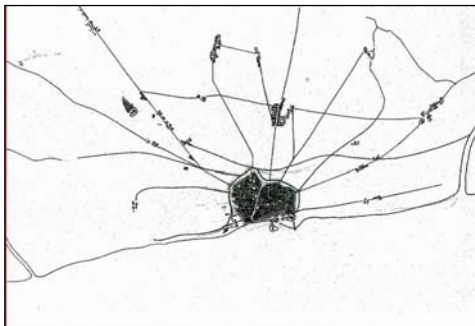
Carte 4. La Barcelone médiévale



Carte 2. La Barcelone romane, IVe – XIIIe siècles. Les foyers se multiplient autour des murailles romaines. En 1365, la ville compte environ 34000 habitants.



Carte 5. La Barcelone gothique, Au cours de la seconde moitié du XIIIe siècle, Barcelone se dote de nouvelles murailles. De nombreuses maisons ont encore des jardins à l'intérieur des murailles.



Carte 3. La Barcelone gothique, XIV – XVIIe siècles
Bien qu'au début du XIVe siècle la population pouvait atteindre 40000 habitants, les guerres et les grandes pestes vont réduire sa population à 25000 habitants à la fin du XVIIe siècle.

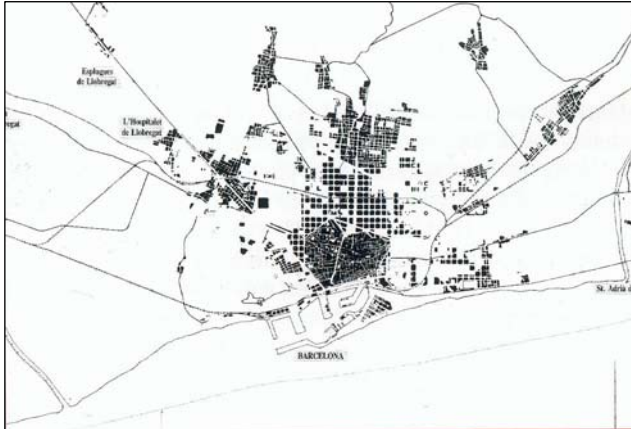


Carte 6. La Ciutadella et la Barceloneta sont construites au sortir de la Guerre de succession (1705-1714)

s'imposa et il y eut des Evêques et des Basiliques.
 LXI ans avant la chute de l'Empire,
Athaulf le Goth, venu de la Gaule
 et allié de Rome, installa sa Cour à *Barcino*,
 mais mourut très vite, assassiné là même,
 dans les étables de son propre palais
 par les partisans de *Sigericus* qui se souleva contre Rome
 et lui aussi périt par l'épée. *Valia*, son successeur,
 pactisa à nouveau avec l'Empire et fonda
 le Royaume de *Tolosa*, au nord et au sud des Pyrénées.
 La ville fortifiée se développa et fut
 le refuge de fuyards successifs : le Comte Sébastien,
 Teodoricus Gesaleicus, l'usurpateur,
 et le duc *Paulus*. Le droit romain
 mêlé au droit goth est arrivé jusqu'à nos jours ;
 mais le latin se maintient car les Goths
 furent si peu nombreux que la ville
 ne s'en rendit même pas compte... Moi, *Petrus Barberanus*,
 descendant d'un légionnaire transalpin,
 marié à *Lavinia de Gerunda*, qui loue ma ville et sa transparence
 moi qui compte les années selon l'Ere Hispanique,
 en ôtant XXXVIII à celle de Rome,
 je crois en l'avenir de *Barcino*, malgré l'approche
 de temps difficiles, d'après ce que fon dit
 à la Basilique du *Taber*; et je crois aussi
 que mes enfants et mes petits-enfants, plus métissés que moi,
 vivront encore et toujours ici, ici, ici...

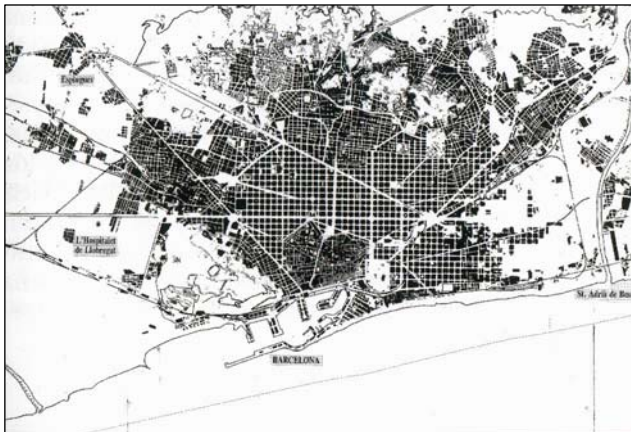
II

Bénsalah elrohman ebrahim :
 Dieu soit loué, souverain de tous les mondes !
 Mon nom est Hammad al Mussar,
 je suis musulman, habitant de la *Taifa de Dertosa*
 ou je suis arrivé en tant que scribe esclave
 de *Barcino*, ma ville natale ;
 et c'est sur elle que j'écris, sur sa gloire et ses infortunes.
 Nous, les croyants, arrivâmes à *Barcino*
 en l'an 96 de l'hégire, juste sept ans après
 le passage de *Tarik* depuis la côte d'Afrique.
 La ville, dit-on, dans ses remparts,
 résista au siège, mais se rendit, vaincue par la faim, et mes ancêtres
 respectèrent la vie des Barcelonais,
 et leurs murs ainsi que leurs temples et leurs croyances.
 Seul le *Vali* commandait au Comte Chrétien
 et au chef de l'abondante population juive.
Barcino devint prospère, très heureuse
 et enviable, si bien que 40 ans ne s'étaient pas écoulés,
 que le *Vali Suleman al Arabi*, puis
 son fils *Matruh*, essayèrent, mais sans succès,
 de rompre avec l'*Emir de Corduba*. L'or, dit-on,
 coulait dans les rues, les souks, les hammâms,
 on brûlait la poudre dans les fêtes,
 mais après Poitiers, quand les Francs
 arrivèrent à Casserres, le *Vali*
Ibn Said de Barcelone s'en fut à *Aquisgran*
 et fit, devant Charlemagne, acte de soumission symbolique.
 Naturellement *Barcino* ne respecta pas ensuite
 un pacte aussi honteux, que seule la peur peut expliquer,
 elle résista à l'attaque de *Ludovic le Pieux*, qui était impie,



Carte 7. La Barcelone moderniste du XIXe siècle

En 1832, la population de la ville était de 112000 habitants et atteignait 500 000 âmes à la fin du siècle.



Carte 8. La Barcelone du franquisme

A partir de 1965, Barcelone dépasse les 1,5 millions d'habitants.



Carte 9. La Barcelone d'aujourd'hui : 1976-2000

En 1986, la population s'élevait à 1,7 millions d'habitants et l'ensemble de l'area metropolitana de Barcelone en recensait 2,5 habitants. Elle en compte aujourd'hui plus de 4,5 millions d'habitants.

et tomba avec honneur et tristesse en l'an 191.
 Beaucoup de mes ancêtres restèrent ici
 avec leurs familles car ils s'étaient mélangés
 avec des chrétiens convertis à l'Islam,
 las ! ils furent soumis à des traitements que eux n'avaient pas imposés
 contraste cruel avec la sécurité dont jouirent les Juifs.
 Les Goths de *Barcino* quelquefois pactisaient,
 parfois se soulevaient contre les Carolingiens
 et bien que le désordre continuât ainsi que la terreur,
 le commerce prospérait avec les *Taifas* voisines.
 Les revers entre Francs et Goths se poursuivirent
 jusqu'à ce qu'un Comte catalan, dit le Poilu,
 de souche goth devint seigneur et
 maître de la Cité et de la *Marca Hispanica*,
 et mourut en défendant ses vassaux
 contre *Lop Ibn Muhammad*. La cité s'imposa
 aux autres comtés infidèles
 et continua à prospérer sur notre dos.
 Le Comte vint remplacer le *Vali* et le *Veguer*,
 le *Caid*. Mais les fidèles de *Allah*
 vivaient comme des esclaves. Sur ce, arriva al *Mansur*
 à qui un comte ne voulut pas payer un tribut accordé ;
 c'est à feu et à sang qu'il prit *Barcino*
 après l'avoir assiégée pendant six jours.
 Il amassa un énorme butin et libéra des captifs.
 Un second *Borrell* de ce même Comté, furieusement
 rompit avec l'Empire carolingien et refusa le vasselage à Hugues Capet.
 Mon arrière-grand-père parlait de la reconstruction
 et de la création de nouveaux quartiers : tels Pierre de las *Puellas*
 la Voie du Vallés, celui qu'ils appelaient *Vila Nova*,
 à côté de Santa María et celui du Pin,
 entre le sable de la Rambla et les remparts.
 Les comtes successifs furent très vaillants, bien que cruels,
 et dans leur Arsenal, on construisit des centaines de bateaux,
 on édifia trois *alhondigas* pour héberger
 des commerçants étrangers. On trafiquait alors
 avec l'or et, las ! avec les esclaves, vers l'Orient et les îles,
 on frappait de la monnaie qu'on appela *Mancuso*,
 en or barcelonais, on percevait des impôts
 aux faibles *Taifas* frontalières,
 les bourgs et les quartiers extra-muros
 quadruplèrent le périmètre de l'ancienne cité,
 et, ô grand scandale, on agrandit le quartier juif :
 Sonnera bien un jour l'heure de leur châtement à ces mesquins !
 Et moi, veuf de Myriam, ma dernière femme,
 je me suis réfugié avec mes petits-enfants dans la *Taifa de Dertosa*,
 qui, aujourd'hui, se trouve menacée à nouveau par un comte
 appelé Berenguer, marié à la fille
 d'un petit roi chrétien d'Aragon, moine qui plus est !
 Mais je m'en remets à Allah qui est un, qui est sempiternel,
 qui n'a engendré personne et n'a été engendré par personne,
 et qui n'a pas son pareil,
 afin qu'il me sauve
 O Mohammad ! et qu'avec lui survienne la victoire
 et què je puisse mourir à *Barcino*
 quand expirera mon temps de vie.

III

L'histoire des Comtes-Rois a été
 définitive pour Barcelone. Au début
 du XIV^e siècle cette cité
 élargit à nouveau ses murailles
 à l'ouest de la Rambla, embrassant
 l'ancien *raval* musulman,
 ainsi qu'au nord et à l'est.
 Mais elle était encore ouverte sur la mer

face à Santa Maria et au quartier de Ribera.
 L'architecture gothique coiffa la Romane
 dans les temples, ou bien, épurée, elle exposait sa lumière
 dans les ouvrages civils : le Salon du Tinell
 au Palais Royal, le *Salon de Cent* à l'Hôtel de Ville,
 la Cour des Orangers au Conseil Général,
 l'hôpital de la Sainte-Croix, le nouvel Arsenal,
 et ô la rue de Montcada et ses palais
 de Dalmases, de Berenguer de Aguilar,
 du Marquis de Llió, et quel faste
 dans tous ces escaliers et tous ces arcs en pointe !
 Pierre le Cérémonieux chemina sur la Rambla
 qui est l'artère centrale de la cité,
 Jacques le Conquérant sauta à Majorque
 prit ensuite Valence et continua vers le sud, puis vers le nord,
 et il revint à notre Palais pour écrire sa Chronique.
 Ses enfants et petits-enfants l'imitèrent.
 Barcelone exhiba ses nouvelles Institutions,
 le *Consell de Cent*, formé par des citoyens honnêtes, des artistes,
 des marchands, des paysans, et le Parlement avec ses nobles,
 ses bourgeois, son clergé et son Assemblée Générale de Citoyens.
 Avec la peste ou « *mal any primer* », périrent
 dix mille Barcelonais ; vint ensuite une autre peste noire
 qui se reproduisit par intermittence
 tout au long du xve siècle et une partie du suivant.
 Malgré ce, s'accrurent les Confréries
 et les Corporations et on fonda la *Table*
de change, la première banque publique.
 On construisit le Port et on créa notre Université.
 Hélas la crise économique éraflait
 la cité malade. Ce fut alors que triplèrent
 les prix et les salaires, car la main-d'oeuvre fit défaut,
 les aliments furent insuffisants. Et dans ce décor
 de mort et de pénurie, Barcelone brillait,
 éblouissant le voyageur de ses fêtes et de ses joutes
 organisées par l'oligarchie. Hélas, le commerce
 naval s'en fut vers Valence,
 les serfs se soulevèrent contre les puissants de la terre,
 et dans la ville, la Busca, tout le peuple, affronta
 la force de la Biga, patrimoine de quelques-uns.
 Après la défaite devant le roi Jean II
 les nobles et les bourgeois prirent à nouveau
 le commandement que désormais ils ne devaient plus céder.
 Comme le roi Martin l'Humain mourut sans enfants,
 à Caspe fut élu, parmi de nombreux aspirants,
 Ferdinand de Antequera, Ferran I, de souche castillane,
 apparenté seulement par lignée féminine avec le Cérémonieux,
 appuyé par le Pape, des Valenciens, des Aragonais,
 et le vendu Bernat de Gualbe, Catalan.
 Le mariage postérieur du roi Ferdinand II
 avec la reine Isabelle la Catholique de Castille
 signifia l'union des deux couronnes
 en un projet qui, ensuite, fut appelé l'Espagne
 et par lequel les Castillans s'approprièrent la force
 et la fortune du Nouveau Monde. Ce fut ainsi,
 et malgré le fait que de nombreux Barcelonais contemplèrent
 Colomb s'approchant des Rois Catholiques,
 entouré d'Indiens, d'oiseaux et de bijoux
 devant les gradins du Palais du Tinell, au retour
 de son premier voyage en Amérique,
 que l'or des Indes s'en fut à Séville et à Cadix
 et que notre port déchet. Ce fut dans l'année de grâce
 de MDXVI que mourut
 le dernier Comte-Roi, Ferdinand II d'Aragon
 tandis qu'il chassait des hérons sur les terres de Cáceres.
 Ainsi l'affirme Joseph Marimón Espluga,
 juif converti et descendant

de fuyards d'un pogrom à Montblanc
qui laisse ses réflexions sur sa ville bien aimée.

IV

C'est avec Charles, petit-fils de « notre » roi Ferdinand
que Barcelona, capitale de toute la Catalogne,
devient une partie de l'Empire formé
par la maison d'Autriche. La ville avait alors
25 000 âmes, et à nouveau, mit haut
les coeurs et les drapeaux. L'Arsenal
construisit de grands navires de guerre
pour lutter dans les expéditions d'Italie, de la Goulette,
et contre Tunis. L'or des Indes
et autres métaux précieux, passèrent de Séville
à Barcelone pour aboutir à Gênes,
par des routes intérieures de Castille jusqu'ici
afin d'éviter les pirates des Côtes du Sud,
ce qui produisit une accalmie sociale parmi les riches,
mais bientôt, surgirent des bandits avec leurs pierres à fusil
divisés en *Nyerros* et *Cadells*.
Arrivèrent des immigrants de la campagne à la ville,
l'artisanat se développa et on frappa de la monnaie
de cuivre pur négociée par la Banque de la Ville.
Les marchands de Barcelone commercèrent
avec l'Amérique et les Iles Philippines,
au moyen d'agents interposés à Séville et à Cadix,
afin de rompre le monopole d'outre-mer.
La ville, ses lois et ses Institutions
furent assermentées par les rois d'Autriche successifs
qui, hormis pour la victoire de Lepante contre les Turcs,
avec Louis de Recuesens auprès de Don Juan d'Autriche
ne s'éloignèrent guère de son histoire et de ses murailles.
Cervantes, dans la seconde partie du Quichote
fait l'éloge de Barcelone qui l'accueillit deux fois au moins
ainsi que du généreux bandit Perot Roca Guinarda.
La ville « archive de la courtoisie »
et « Hôpital des pauvres » était passée entre les mains du dénommé Charles
et de deux Philippe d'Autriche, lorsque Philippe IV lui envoya
ce maudit Comte d'Olivares
qui déclara une guerre appelée Guerre de Trente Ans
contre les Catalans et leur alliée de convenance, la France, qui remercia bien mal
les Barcelonais. Il y eut une Fête-Dieu sanglante
et le soulèvement des *Faucheurs*
en faveur de la sécession de l'Espagne: Paul Claris
vainquit à Montjuic l'armée espagnole, mais les Français
s'approprièrent le Roussillon et une partie de la Cerdagne
en proclamant Louis XIII et Louis XIV, Comtes de Barcelone;
ils occupèrent la ville jusqu'à la Paix des Pyrénées.
Les Barcelonais récupérèrent alors leurs Institutions
qu'ils conservèrent plus de cinquante ans, lorsqu'à nouveau, du nord,
arrivent les Bourbons pour leur imposer Philippe V
comme successeur de Charles II, mort sans descendance.
Le *Fossar de les Moreres* s'emplit de cadavres
après le 14 septembre 1714,
mais, après treize mois de siège, la ville se rendit.
Vainqueur, le Bourbon, désormais espagnol, abolit bientôt
les lois et les Institutions Centenaires,
il déplaça notre Université,
il proscrit la langue, il fit détruire aussi
plus de huit cents maisons du quartier de Ribera
et construisit l'horrible Citadelle
à l'est et hors des remparts ; par contre, il dessina
vers la mer le quadrillage de la Barceloneta.
Il fallut recommencer: entre les ruines,
la haine ou bien la douleur rendit ses forces à Barcelone et elle leva
son industrie et son commerce avec l'Amérique.
Désormais, avec Charles III et son port agrandi,

elle détrônait Séville et Cadix. On démolit tout de suite
 la muraille intérieure qui séparait la vieille ville du Raval de l'ouest ;
 celui-ci se peupla de nouveaux immigrants :
 plus de cent mille personnes à la fin du XVIII^e siècle.
 Une autre invasion du nord, et Bonaparte
 nous prit à rebrousse-poil : la population décrut
 mais subit plus tard un nouvel essor
 lorsque le Corse s'en fut pour de plus lointaines terres.
 Dans les usines s'instaura la vapeur, le prolétariat s'accrut,
 mal payé, vivant dans de très mauvaises conditions ;
 il remplaçait l'artisanat libre. Avec le désamortissement
 des biens de l'Eglise, surgirent encore de nouveaux riches
 et les rentes agraires s'investissent dans l'Industrie.
 Avec les guerres civiles mal dénommées Carlistes
 arrivent à la ville cinquante mille paysans dépossédés.
 Et moi, Jordi Cadellans i Blancafort, clerc de notaire,
 j'ai vécu les derniers moments de ce récit et j'ai lu Aribau,
 j'ai connu le réveil de Barcelone,
 j'ai entendu la cloche du premier train d'Espagne d
 ont la largeur des voies différait du reste de l'Europe
 afin d'éviter de nouvelles difficultés, et la visite
 d'amis indésirables du nord, car ceux de l'ouest
 commandaient déjà ici, et je veux que, de
 tout ceci, mon témoignage fasse foi.

V

Des sociétés anonymes poussèrent comme des champignons,
 et d'énormes usines et des hôtels particuliers ;
 des rues s'ouvrirent dans le quartier ancien :
 Jaime I, Fernando, Unión, Princesa...
 Ildefons Cerdà planifia une nouvelle extension consistant
 en un quadrillage de carrés aux coins brisés,
 ayant cent mètres de côté d'une rue à l'autre.
 La polémique surgit et enfin, comme toujours,
 la cupidité des propriétaires fonciers,
 de connivence avec l'autorité, mutila
 ce projet d'une bonne partie de ses avantages. S'étendirent
 alors Sant-Gervasi, Les Corts, Hostafranchs,
 et naquirent le *Poble Nou* et *Sant Martí*
 dit le « Manchester Catalan ». Disparurent
 les murailles et fut joyeusement détruite
 l'odieuse Citadelle, qui se transforma en un parc.
 On termina les chemins de ronde autour du quartier ancien ;
 arriva la première exposition de l'année 1888 avec ses constructions,
 et y furent incorporés *Gràcia*, *Sants*, *Horta* et *Sarrià*,
 outre les villages cités ci-dessus.
 A nouveau, des immigrants, peu à peu, s'installèrent,
 venus, cette fois, du Levant et du sud.
 Les tensions s'accrurent et à la fin du siècle
 les églises brûlèrent pendant la Semaine Tragique.
 La répression fut dure : Ferrer Guardia, innocent,
 paya de sa vie l'Ecole Nouvelle.
 Quelques années avant, le « grand-père » Pablo Iglesias,
 fonda dans cette ville le Syndicat Socialiste, l'U.G.T.,
 mais la dénommée première guerre mondiale,
 avec la neutralité espagnole, enrichit les riches,
 et on édifia le quadrillage de Cerdà, entre les bombes
 et les coups de feu des anarchistes et des assassins
 du Patronat. La *Via Layetana* était déjà ouverte,
 lorsque s'instaura la dictature de Primo de Rivera,
 la Lliga Regionalista dérivait en *Acció Catalana*
 et celle-ci, finalement, en *Esquerra Republicana*.
 L'Exposition Universelle de l'année 1929
 permit l'aménagement du Montjuïc ainsi que d'autres transformations,
 mais le *crack* de cette année-là, à New-York,
 entraîna tout le monde chrétien (la Russie
 demeurait à l'expectative avec sa révolution,

l'Asie et l'Afrique dans l'ombre), et la faim réapparut.
 La II^e République Espagnole s'instaura
 (la Catalane dura seulement trois jours) et on obtint
 à nouveau la *Generalitat* et le *Parlament*
 et le *Estatut d'Autonomia*, entre divers va-et-vient,
 les deux années noires, jusqu'aux élections
 le Front Populaire et la Guerre Civile.
 Bien que Barcelone dût supporter ce « balayage »,
 elle continua à croître à partir de la fin du XIX^e siècle.
 Oh! Vous les génies ! Gaudí, Domènech Muntaner, Puig Cadafalch,
 et tant d'autres ! Puis le GATPAC, avec le rationalisme
 apporté par Van der Rohe. Et Picasso, Llimona,
 Cases et Clará, et les poètes, Maragall en tête,
 qui prit la relève de Verdaguer et de Guimerà,
 et auquel succédèrent Ruiru, Guerau de Liost,
 Foix, Riba, Salvat et Pere Quart...
 Tout s'en fut au diable entre 1936 et 1939 :
 Barcelone était fidèle à la République
 et elle le paya très cher ; ville ouverte,
 elle subit les bombardements les plus sauvages,
 la faim et la mort dans ses rues qui s'entre-déchiraient,
 la fuite finale et la répression. Le *Camp de la Bota*
 les fosses du Montjuic et les cours des prisons
 emplirent de cadavres le *Fossar de la Pedrera*.
 A nouveau, s'envolèrent les libertés et les Institutions
 et l'usage de la langue catalane. Mais la bourgeoisie
 fit un pacte avec le Tyran, elle mit sa vieille industrie
 en marche parmi la faim et la peur.
 On spécula avec tout, on contruisit des quartiers,
 plutôt des ruches sordides pour les Andalous,
 on détruisit l'image de la cité.
 Ce fut, partout, l'intronisation du chaos :
 périphériques encerclant tout
 et à demi achevés, tunnels
 fourrageant dans le Tibidabo, parmi des milliers
 de baraques en tôle ou en bois.
 Mais la citoyenneté s'éveilla : elle était déjà loin
 la Seconde Grande Guerre, et les amis
 de Franco n'existaient plus. Surgirent alors
 les grèves des tramways qui stupéfièrent la rue
 et les arrêts de travail à partir de la fin des années 50 ;
 des Assemblées de Quartier et des Associations de Voisins se formèrent ;
 les partis politiques interdits travaillent à forfait et sans solde
 - parmi lesquels, il est juste de détacher le PSUC -
 naissent les Commissions Ouvrières dans des ateliers ou des usines ;
 on crée le Syndicat Démocratique des Etudiants
 de l'Université de Barcelone..
 Et pendant ce temps-là, l'Hôtel de Ville
 et l'Ordre des Architectes, nous disent
 d'éloigner les industries du centre
 pour écarter aussi les ouvriers
 et d'autoriser les excès
 dans de nombreux « bâtiments singuliers »,
 dénués de toute norme de sécurité et de tout équipement.
 Je soussigné, Joan Manuel Horta i Lopez,
 architecte municipal, c'est-à-dire ridicule fonctionnaire,
 me sens horrifié, horrifié,
 et j'attends la fin de tout ce grand désastre.

VI

Un demi-siècle passe très vite, il est vrai,
 et surtout s'il a été bien rempli. Je suis né
 onze ans après la mort du dictateur,
 c'est-à-dire à la date où Barcelone
 obtint la nomination de siège
 des Jeux Olympiques de 92.
 Important avait été le changement depuis

l'interminable agonie dans un lit d'horreur :
mon grand-père me racontait qu'il y eut joie et panique
dans toute la ville, qu'ensuite le roi prêta serment ;
puis survint une période difficile, ainsi qu'avant,
jusqu'à l'arrivée de ce qu'on appela « transition »,
ensuite de la Constitution qui permit une monarchie
démocratique. Les gens, ici, s'écrièrent :
Llibertat, Amnistia, Estatut d'Autonomia,
et, devant le résultat des premières élections libres,
des milliers de citoyens emplirent la place de *Sant Jaume*
avec leurs vieux drapeaux, ils chantaient l'hymne *Els Segadors* et
l'Internationale, les poings en l'air,
car la Catalogne vota les socialistes
avant les autres populations du reste de l'Etat. Vint ensuite
un Gouvernement de personnes qui contrôlèrent la *Generalitat*
et le *Parlament* - après Tarradellas -
démocratiquement poussées par les nationalistes
de droite, bien entendu. Notre langue natale
surgit de sa tanière et envahit l'Ecole ;
il y eut des joies et des frayeurs; un homme au tricorne, à Madrid,
assaillit le Parlement,
puis, de là, passa en prison avec ses généraux.
Mais la dépression économique européenne
de la fin des années 60, tourmentait encore
sauvagement la vie de la ville et du pays ;
beaucoup d'immigrants « plongèrent » dans le chômage
ou bien ils repartirent dans le sud. Ce que Barcelone supporta
fut au-delà de l'imaginable ;
elle parfit d'importantes réformes populaires,
elle créa des espaces verts, des jardins et des parcs,
des écoles, des garderies et des marchés ;
elle restructura d'anciennes constructions
publiques et privées et commença à assainir
les zones périphériques et la vieille ville.
Il y eut un homme élu par les citoyens,
fils de sénateur et petit-fils de poète, qui aidé de tout le peuple
et des Institutions, rendit possible
ce que j'ai raconté plus haut et bien plus encore ;
en effet, pour les Jeux Olympiques, il acheva
d'autres grandes oeuvres qui demeurent encore.
Les visiteurs et les Barcelonais purent contempler
la Promenade Maritime, depuis le *Morrot*
jusqu'à la Ville Olympique, en passant par Colomb,
par le quai de la *Fusta* et en se frayant un chemin
là où on avait démoli le grand mur industriel
- qui, avant, cachait la mer -
situé à l'est de la Barceloneta ;
la zone sportive de la Diagonal et Montjuic s'unirent,
et bordèrent, du nord au sud,
la place de la Nouvelle Gare et les parcs
de l'Espanya Industrial et de l'Escorxador
en traversant la place d'Espagne. On refit
et on construisit de grandes installations sportives
à côté de l'ancien stade ; on relia l'heureux ensemble
à la Promenade Maritime et à la Ville Olympique,
et celle-ci au Vélodrome ; on ferma ensuite la boucle
depuis le nord-est jusqu'à la zone de la Diagonal.
La ville fit la toilette de ses façades,
étendit aussi son métro et ses transports publics,
et enfin, disparurent les quartiers honteux.
A personne ne viendrait aujourd'hui l'idée de penser ou d'écrire
au sujet des vieux Catalans et des immigrés,
car ils se sont tous intégrés ; les gens parlent
non seulement en catalan ou en castillan,
mais aussi en français et en anglais, et même quelques-uns en russe.
Et moi, Victor, Barcelonais qui paye les impôts comme tout un chacun,
sans bouger de chez moi, grâce à l'informatique,

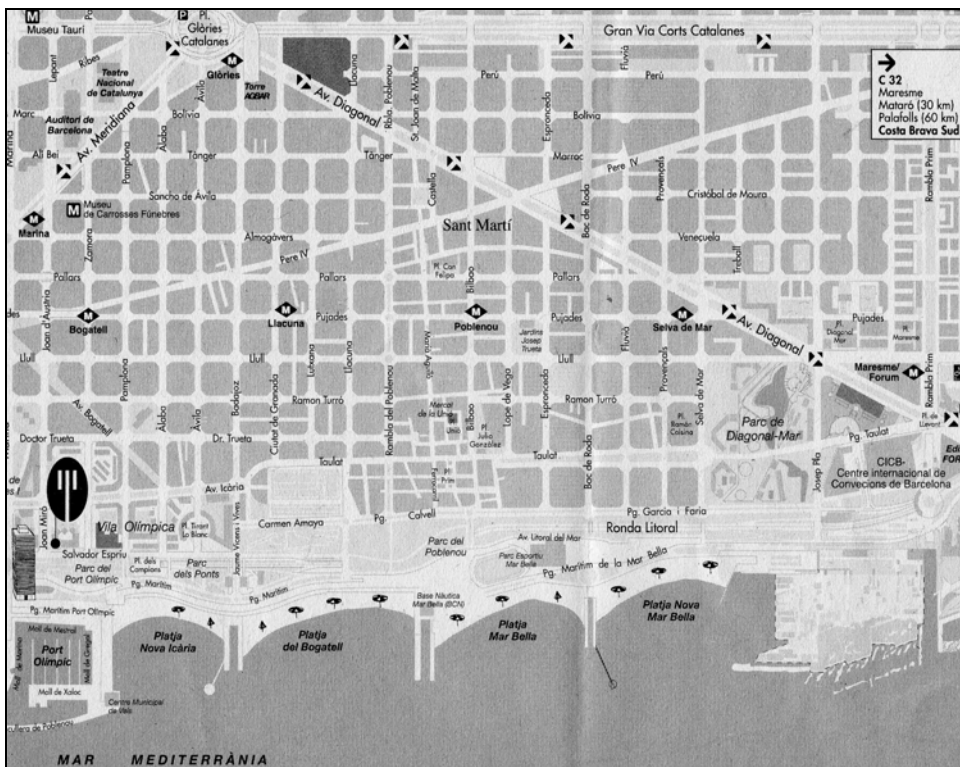
j'ai vu, très petit, les Jeux et la joie qui s'ensuivit,
dans la ville où j'habite depuis cinquante ans
qui est une métropole de plus de trente grandes
Communes dans sa périphérie et qui, à nouveau,
et désormais pour toujours,
s'est ouverte sur la mer, sur la mer, la mer.
José-Agustín GOYTISOLO, Ecrivain.

Annexes 3.2. Plans de quartiers de la ville



Carte 10. Plan du quartier nord Gràcia / Guinardó.

Source : plan touristique de Barcelone. *Turisme de Barcelona*



Carte 11. Plan du quartier Poble Nou

Source : plan touristique de Barcelone. *Turisme de Barcelona*



Carte 12. Plan du casco antiguo (Raval, barrio Gótico) et de la Barceloneta. L'ensemble forme le District 1 de la Ciutat vella. (Ortofotomapa de Catalunya. Barcelona-Ciutat Vella. 421-1-6 (289-126) 1997)

0 ----- 200m

Annexes 3.3. Planches photographiques

PLANCHE A . Variations spatio-temporelles.
Visions prismatiques de la Plaza Can Baro Photos © Pierre Putelat



Photo 1



Photo 2



Photo 4



Photo 3



Photo 5

PLANCHE B. Le jardin de Mestre Balcells (Gracia).
Points de vue - Photos © P. Putelat



Photo 5



Photo 6



Photo 9



Photo 8

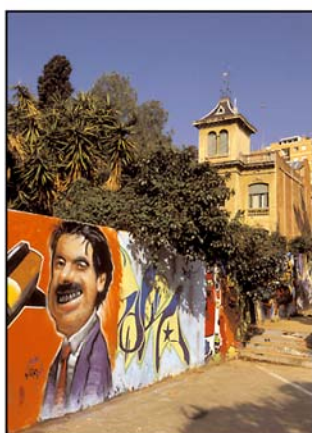


Photo 7



Photo 10

Différents niveaux de lecture possibles en fonction du point de vue spatio-temporel d'un paysage. Exemple du jardin de *Mestre Balcells (Gràcia)*

Il s'agit, en examinant les variations de point de vue du paysage, d'envisager les conséquences sur le sens du paysage (perspective de lecture du paysage).

Photo 5

Point de vue : « ce que l'on voit » en arrivant, en restant de bout, en marchant le long du mur. Utilisation de la perspective et du premier plan : le mur peint accroche le regard (de par ses couleurs) puis conduit à la "torre", placée au centre de l'image. L'image est clairement spérée en deux : d'un côté la propriété privée, de l'autre un espace public, et des barres d'immeubles. Les lignes du mur et du palmier structurent l'ensemble. Le ciel occupe plus du tiers de l'image.

C'est un cadrage large : bon nombre des éléments visibles sont représentés : la "torre", les immeubles en arrière-plan, la végétation, le mur couvert de « tags ». Le « lecteur » de l'image comprend immédiatement que « l'action » de l'image se situe en ville, il identifie un jardin public, une propriété murée et des immeubles.

Conséquences sur le sens de l'image : une composition complexe qui permet plusieurs niveaux de lecture de l'image : celui de l'esthétique urbaine d'une part, celui du message socio-politique / sociologique (opposition "torre" / immeubles) ; contraste et hétérogénéité sociale et morphologique du quartier d'autre part.

Photo 5

Point de vue : « ce que l'on voit » en s'asseyant sur un banc, ou en jouant (vue prise accroupie, à hauteur des yeux d'un enfant). On est placé au centre de l'image. L'échelle est plus intime.

La perspective est toute autre, la "torre" a moins d'importance dans le paysage, on ne voit plus le mur de séparation, la végétation est plus présente et cache le ciel et les immeubles, crée un jeu d'ombres. Mélange d'enchevêtrement (végétation, ombres), et de lignes droites (murs, escaliers).

Conséquences sur le sens de l'image : une ambiance plus intime, sereine.

Photo 7

Point de vue : cadrage plus resserré et décalage du centre de la photo par rapport à la photo n°6 : effet de zoom.

Ici, une partie du lieu référentiel est caché : on n'identifie plus un square immédiatement, on pourrait être dans une rue. Au premier plan, ce ne sont plus un visage de femme ou la couleur orange vif qui accrochent le regard, mais le visage reconnaissable de J.-M. Aznar.

Conséquences sur le sens de l'image : une ambiance plus intime, sereine.

Photos 8 et 9

Point de vue : rapproché d'un détail du lieu. Point de vue zoomé, cadrage du tableau fermé.

Les silences du paysage : une maison noyée dans la végétation, ou une évocation simplement architecturale. Les « tags », le square, les immeubles « n'existent plus » : on pourrait être en pleine campagne.

Conséquences sur le sens de l'image : une dimension informative morphologique à connotation patrimoniale. Du fait que le palmier est au centre, on ne distingue plus très bien la maison, et seule la "torre" émerge ; il s'en dégage une impression de protection, et d'exotisme.

Photo 10

Point de vue rapproché d'un second détail du lieu : le mur.

On ne voit plus que le « tag », on n'a aucune information sur le lieu ni sur le support du « tag » (mur de jardin, d'usine, d'immeuble ?).

Conséquences sur le sens de l'image : le photographe rend compte du travail (du message) du « taggeur », sans l'interpréter, en l'isolant des éléments extérieurs. Par exemple, il n'y a pas d'effet de perspective (cf. photos 5 et 7, où la déformation accentue l'importance des visages).

PLANCHE C.
Les murs de Barcelone



Photo 11. Raval - © S. Savary



Photo 12. Poble Nou - © S. Savary



Photo 13. Raval - © S. Savary
ci-contre : Photo 14. Barceloneta - © P. Putelat

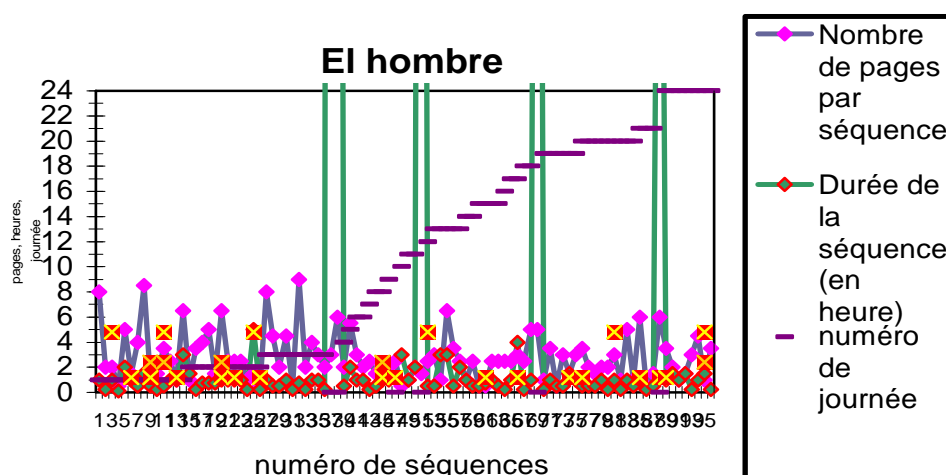


ANNEXES 4. OUTILS ET DONNÉES

Annexe 4.1. Exemple de composition et de découpage détaillé des séquences narratives, avec repérage des extraits paysagers. *Ronda del Guinardó* de Juan Marsé.

Composition	Séquences narratives
Chapitre 1 : 11-21	Première partie : l'inspecteur renoue avec son ancien quartier L'inspecteur à l'orphelinat 1.1. Attente de l'inspecteur dans l'orphelinat. E1 Pense au suicide : 11-14 1.2. Directrice de l'orphelinat / Inspecteur. Exposition de l'intrigue : 14-21
Chapitre 2 : 23-30	1 ^{ère} déambulation inspecteur / Rosita L'inspecteur va trouver Rosita. E2 : 23-24 Rencontre inspecteur / Rosita. Refus de Rosita. Portrait pointilliste de Rosita: 24-30.
Chapitre 3 : 31-44	L'inspecteur seul dans le quartier Il marche dans la rue : 31-32 L'inspecteur dans un bar : 32-33 L'inspecteur à nouveau dans la rue puis au commissariat. Analepse du viol de Rosita. Vie du commissariat : 33-44 L'inspecteur dans un bar regarde le paysage : 44
Chapitre 4 : 45-62	Deuxième partie : périple inspecteur / Rosita dans le Guinardó Discussion entre les deux (surtout bavardage de Rosi). 1.1. en déambulant dans le quartier. Rosita ne se laisse pas encore convaincre. Anecdote du soldat mort. Rosi masse le pied de l'inspecteur : 45-51 Ils boivent un coup à la terrasse d'un café. Rosita interroge sur le mort. Analepse déroulement du viol. Première rencontre du charbonnier : 51-57 L'inspecteur est seul à nouveau dans la rue. E3. Episode du marchand de meubles : 57-62.
Chapitre 5 : 63-78	Rosita seule sans l'inspecteur avec les frères Jara : 63-68 Rosita retrouve l'inspecteur. Poursuite du périple. E4 : 68-76 Inspecteur seul. Rosi chez la S ^a Espuny et l'Arturito. E5 : 76-78
Chapitre 6 : 79-100	Poursuite du périple des deux. E6. Histoire de Matías, E7, E8, de la Maya, du pigeon suicidaire, E9, Rosita étudie son rôle de Santa Eulalia.
Chapitre 7 : 101-106	Troisième partie : Episode final (descente lente en enfer) Rosita chez la Maya
Chapitre 8 : 107-111	1.1. Rosi torréfie le café et discute avec son « cousin ».E10
Chapitre 9 : 113-124	1.2. L'inspecteur chez la Maya, découvre ce qu'y faisait Rosi.E11 2. Rosi s'explique auprès de l'inspecteur (analepse chez la « Maya » et dans le métro) : 113-117 3. Vers et dans la morgue : 117-12 3.1. Découverte du corps et départ de Rosi 117-122. 3.2. Rosita de retour dans son quartier : 122-124.

Annexe 4.2. Schéma comparatif : composition, schéma séquentiel, localisation des extraits et allusions paysagères. Exemple : *El hombre de mi vida* de Manuel Vázquez Montalbán



Source : Sophie Savary

Annexe 4.3. Exemple d'une grille de suivi des entretiens. Anna.

Renseignements sociologiques

Sexe : femenino

Age : 32 años (nació el 12 de abril 1971 en Barcelona)

Conjoint ou conjointe (conjunto/a): novio mejicano

Enfants (Hijos): no hijos

Profession (profesión): doctorante de geografía (Tesis sobre los espacios públicos de Barcelona y sobre todo el Raval y un Barris) y profesora asociada (da clases) a la UAB.

Lieu d'habitation (sitio del domicilio): C/ San Salvador (Gràcia)

Depuis combien de temps dans ce domicile ? :

Domiciles antérieurs : C/ Escorial -Plaza Joanic, 1 (hasta 24 años ; todavía viven allí los padres) / Glasgow (ERASMUS) / C/ Boixet (al lado de Ramiro de Maetzu, Guinardó, con su compañero) /

Appartenance à une association dans le quartier (*associació de veïns* ou autre) : hoy ningún. Antes era monitora de ESPLAI (genre de scouts catalans). Hace 2 años iba a cursos culturales

Origine géographique déclarée (origen geográfica declarada): catalana

Catalanophone, mais parle parfaitement le castillan (se déclare bilingue)

Origine parentale (origen de los padres): madre = "hija del Eixample" (burguesía catalana); padre de Granada ubicado en su infancia en el Turó de la Peira

Dates et lieux des rencontres (immobile ou en parcours)

Date	Lieu	immobile / parcours	Références enregistrement et cahier de bord
05.12.02	Chez moi (comedor, assises à table)	immobile	Cassette Anna Entretien 1 A et B (=>677)
17.05.03	Restaurant le Silenius (Raval), en mangeant et après manger.	Immobilier	Cassette Anna 2 et 3A (=> 55) Entretien2
25.06.03	Bar El Salambó. Plaza de la Virreina (Gràcia). terraza	Immobilier	Cassette Anna 3 Entretien 3 A (56=>fin)
30.06.03	Bar El Salambó. Plaza de la Virreina (Gràcia). terraza	Immobilier	Cassette Anna 3 Entretien 4 B; Anna 4 Entretien 4 Face A=>145
18.07.03	Marià Lavernia. Point culminant.	immobile	Cassette Anna 5 Entretien 5 A => 88
27.10.03 et 30.10.03	Dans Gràcià et Calle Verdi	Parcours	Cassette Anna 5 Entretien 6 B=> Cassette Anna 6 A et B:353

Choix des parcours

Parcours commencé le 27.10.03 et interrompu à cause de la pluie.

cf. Carte de l'itinéraire dressée sur place et fiche de suivi de rencontre.

Lieux choisis par moi (soulignés); itinéraire entre deux lieux choisis par Anna

Plaza Virreina (départ et étape commentée) => C. Església (étape à l'arrêt esquina Església / Robí)=> C. Robí => C. de l'Alzina (Alzina / Providència)=> C. Providència => Plaza Rovira i Trias (étape à l'arrêt).

Suite du parcours le 30.11.03.

Départ esquina Verdi / santa Perpètua, direction le sommet de la C/ Verdi. Arrêts longs : entrée de la Villa n°; haut C. Verdi, assises sur les marches (lecture et commentaire d'un texte de Juan Marsé)

Rubriques de la grille d'entretien

Rubrique : « Contextualisation dans la ville et le quartier »

Comment êtes-vous venu ici, dans ce quartier ?

Présentation d'une carte de la ville et d'un plan du quartier : faire réagir sur ces documents sur le thème des trajets habituels, des lieux familiers, appréciés ou non etc. Traçage de limites.

Les limites du territoire personnel (dans le quartier)	Les limites de Barcelone	Les limites de Gràcia	Les limites del Carmelo	Les limites de la Salud	Les limites de Can Baró
Description orale (suscitée ou au détour du dialogue) - Cas.1 Ent.1A : 82-286 Territoire de son enfance. - Cas.1 Ent.1B : 35- Territoire adolescence (plazas Gràcia) - Cas.1 Ent.1B : 134-Territoire adulte (Gràcia)	Description orale (suscitée ou au détour du dialogue) - Cas.3. Ent.3A : 318-320 mar / montaña ; Llobregat / Besos - Cas.6Ent6A : 208-237	Description orale (suscitée ou au détour du dialogue) - Cas.1 Ent.1A : 413 (avec l'Eixample) - avec la Salud	Description orale (suscitée ou au détour du dialogue)	Description orale (suscitée ou au détour du dialogue) - (en commentant texto2 de Ronda): Cas.2. Ent.2B : 288-330	
Tracé sur carte (Carte 1:10000e) / Territoire enfance Cas.1 Ent.1A : 315- Cas.1 Ent.1B : 35 ; Cas.1 Ent.1B : 105-109 Territoire adolescence/adulte (Gràcia) : Cas.1 Ent.1B 35-40 ; vers 250	Tracé sur carte	Tracé sur carte (Carte 1:10000e) En vert	Tracé sur carte (Carte 1:10000e) en jaune	Tracé sur carte (Carte 1:10000e) en bleu	Tracé sur carte (Carte 1:10000e) en orange

Rubrique : « Discours d'ordre général (historique, sociologique, ethnologique etc.) »

Discours général sur la ville	Discours général sur un quartier	Discours général sur des lieux particuliers	Discours général sur la Catalogne, les Catalans, l'Espagne	Discours d'ordre général divers
- modos de transporte de los Barceloneses (+ el metro que el autobús) : Cas.1 Ent.1A : 111-137 - les animaux dans la ville: Cas.3. Ent.3A :124-128	- Différences de part et d'autres de la Gran de Gracià : Cas.1 Ent.1A : 400-416 - El día de sant Medir à Gràcia (03.03) : Cas.1 Ent.1B : 140-201 - El ambiente de Gràcia (en	- C/ Montseny (Gràcia) : Cas.1 Ent.1A : 155-160 - casas OKUPA : Cas.1 Ent.1A : 255-265 - Cas.5 Ent6B : 88- Tournage de spots pub dans la C. Església esquina Robí (Virreina)	- bilinguisme en Barcelona : Cas.1 Ent.1A : 141-142 - los ESPLAI y ESCOLTAS: Cas.1 Ent.1A : 176-190 - la verbena de san	- Cas.6 Ent6B : 240-252 un paysage est associé à son univers social (réaction à la phrase du

<p>- politique anti-indigent del ayuntamiento (ex : les bancs individuels. Tendence à éviter le contact physique) : Cas3. Ent4B: 30-40</p> <p>- Cas3. Ent4B: 153-171 anecdote sur les palmeras dans les masias et des palmeras de Barcelona avec Maragall</p> <p>- Cas4Ent4A : 74- 78 Barcelona et son passé proletario, n'a pas toujours été que burgues.</p> <p>- Cas.6Ent6A : 154-188 sur la pratique d'aménagement de la ville par l'ajuntament (question des jardins)</p>	<p>commentant <i>La plaza del diamante</i> : Cas.2. Ent.2B: 18-52</p> <p>- el vecindario de Gràcia (en commentant texto2 de Ronda): Cas.2. Ent.2B: 239-275</p> <p>- <u>Las características del barrio</u> (en commentant texto2 de Ronda): Cas.2. Ent.2B: 276-360</p> <p>- Réutilisation de bâtiments anciens à Gràcia (ex. C. Església): Cas.5 Ent6B :69-87</p> <p>- Cas.5 Ent6B : 206-230 las calles adornadas de Gràcia cuando las fiestas, concurso de la fiesta mayor (C. Verdi gagne toujours)</p> <p>- Cas.5 Ent6B : 236-248 sur les tiendas familiares de Gràcia</p>	<p>- Découverte d'une villa à l'abandon en restauration dans la C. Verdi (=> commentaires) : 239-375</p> <p>- Cas.6Ent6A : 377- Cas.6 Ent6B: 20 casas típicas de Gràcia (C. Verdi de dalt)</p> <p>- Cas.6 Ent6B: 40-55 commentaire sur place d'une casa de pisos (C/ Verdi. Restaurée, bizarre)</p> <p>- Cas.6 Ent6B: 62-68 remarques sur une pratique de l'espace d'un carrefour (Baixada de la Glòria / Verdi) « confluencia de vida local con vida internacional »</p>	<p>Juan y las fiestas populares antaño (aprovechando un comentario sobre la plaça del diamant): Cas.2. Ent.2A :55-60</p> <p>- Las palmas (utilización religiosa etc.). Cas3. Ent.2A : 40-50</p>	<p>texto 6 « la armonía social del entorno urbano »</p>
--	--	--	---	---

Rubrique : « Descriptions »

Description de mémoire d'un lieu du quartier	Description sur place d'un lieu du quartier	Description d'un autre lieu dans la ville (de mémoire ou au hasard d'un parcours)	Description de paysage demandée (lieu imposé ?)
<p>Mémoire vive (cf. rubrique contextualisation)</p> <p>- Cas.1 Ent.1A : plaza de la Virreina, del Sol, calles de Gràcia : 90-98</p> <p>- Cas.1 Ent.1B : 202- : plaza Rius y Taulet (intégrée dans la description de paysage demandée)</p> <p>- Cas.1 Ent.1B : vers 250 et ensuite : plaça del Nord</p> <p>- Cas.1 Ent.1B : fin de l'entretien : trozito de calle entre FGC Gràcia / Mayor de Gràcia</p> <p>- Cas.3. Ent.3A : carretera del Carmel 108-111</p>	<p>A l'arrêt (spontané)</p> <p>- Cas.5 Ent6B : 3-71 Plaza de la Virreina</p> <p>- Cas.5 Ent6B : 367-378 Ambiance de la place d'après sa fréquentation par les habitants</p> <p>- Cas.6 Ent6B: 5- 15 casas típicas de Gràcia (en en voyant dans la C. Verdi)</p> <p>- Cas.6 Ent6B: 90-100 sommet C/Verdi (ambiance, composantes du paysage)</p> <p>A l'arrêt (demandé)</p> <p>Cas.6Ent6A : 264- fin villa de la C/ Verdi n° 254.</p>	<p>Sans présence sur place</p> <p>De mémoire (aujourd'hui)</p>	<p><u>Oral à l'arrêt</u> (persona ciega, sorda...)</p> <p>Cas.4 Ent.5A : 000-82</p> <p>- panorama BCN</p> <p>- ambiance sonore (40-46)</p> <p>- les lumières (47-51)</p> <p>- morpho de Can Baró (51-60)</p> <p>- ambiance atmosphérique (66)</p>
<p>Enfance / adolescente</p>	<p>En parcourant (spontané ; oral de mémoire) /</p> <p>- Ambiance de la esquina Providència / Massens lors de la Fiesta mayor de Gràcia en agosto 2003 Cas.5 Ent6B : 190-</p>	<p>Sans présence sur place</p> <p>Enfance / adolescence</p>	<p><u>Oral, en parcourant</u></p> <p>Cas.5Ent6B :249-262 (C. Providència près plaza Rovira)</p>
<p>Passé autre que l'enfance</p>	<p>Passé (récent)</p> <p>Cas.6Ent6A : 5- Plaza Rovira lors du tournage de El embrujo de Shangai (reconstitution de la place posguerra)</p>	<p>Passé autre que l'enfance</p>	<p>Ecrit, de mémoire</p> <p>Description de la plaça Joanic de son balcon, sous forme de lettre.</p>
			<p>Oral de mémoire (passé)</p> <p>- Parcours maison d'enfance / colegio (demandé) : Cas.1</p>

			Ent.1B : 84-103 - Parcours colegio / tienda de la madre (demandé) : - Parcours maison d'enfance / colegio (demandé) : Cas.1 Ent.1B : 103-126
			Sans présence sur place, de mémoire (aujourd'hui) - Demande description de la plaza Rius y Taulet (juego de la ciega) : Cas.1 Ent.1B : 135-140; réponse : Cas.1 Ent.1B : 202- - Cas3.Ent4B : 85- - (demande de description) las casas de una planta en la parte norte de Gràcia : Cas3.Ent4 : 86-100

Rubrique : « relations personnelles avec, usages personnels de lieux, quartiers ou de la ville »

Lieu échelle sensible	Quartier	Ville
Mémoire (passé / enfance) - Places de Gràcia (adolescence et adulte) : Cas.1 Ent.1B : 35-79 - Parcours maison d'enfance / colegio (demandé) : Cas.1 Ent.1B : 84-103 - description de la plaza Rius y Taulet Cas.1 Ent.1B : 202-	- Cas.3. Ent.3A : "soy más de Gràcia por abajo" - Cas.1 Ent.1B : fin de l'entretien : trozito de calle entre FGC Gràcia / Mayor de Gràcia (pas peur car elle connaît, malgré rues vides et peu éclairées le soir)	Pratique de la ville - Cas.5 Ent6B : 185-190 se promène dans les rues où il y a peu de voitures
Aujourd'hui - Cas.1 Ent.1B : fin de l'entretien : le bar où elle prend parfois son desayuno avant d'aller à l'université - ce qu'elle pense, ressent par rapport aux descampados : Cas.3. Ent.3A : 165-180 - Cas.5 Ent6B : 3-20 ; 52- 70 Plaza de la Virreina (l'une des places qu'elle préfère à Gràcia ; la parroquia où se sont mariées sa sœur et une amie, le bar Virreina où elle vient prendre des bocadillos (photo), son itinéraire quotidien pour aller à l'UAB, les torres modernistas qu'elle aime bien) - Cas.5 Ent6B : 117-120 partie de son itinéraire quotidien pour aller à la UAB (C. Alzina abajo) - Tiendas esquina Providència / Alzina qu'elle aime bien - Cas.5 Ent6B : 169-179 - Cas.5 Ent6B : 275-285 ; 370-376 ; Cas.6 Ent6A : 60-62 plaza Rovira (elle l'aime bien, notamment le dimanche matin quand elle vient acheter le journal ; la statue de Rovira sur le banc) Cas.6Ent6A : 239-découverte –rencontre avec une vieille villa un peu abandonnée C. Verdi (elle l'aime beaucoup ; réaction d'une expérience paysagère)		

Rubrique dénomination des objets de la ville

Lexèmes qui disent la ville et ses composantes (tête de rubrique pour les thématiques et isotopies)	Développement thématique des objets de discours (par séquence). A relier aux isotopies	Engagement ou indifférence vis-à-vis du lexème (seulement quand cela importe)
Discours sur les toponymes de calles : différences entre l'officiel et l'usage (ex. Robadors / en Robador) : Ent. 6 (dans la C/ Robí)		

Rubrique : « Motifs et composants, géogrammes »

Evocation de motifs ou configurations paysagères présentes dans les romans	Evocation de motifs ou géogrammes dans un discours sur une œuvre de fiction	Reconnaissance / approbation / désapprobation après lecture d'extraits	Approbation de motifs ou configurations récurrents chez tel auteur, et suggérés par une question	Motifs, leitmotivs, géogrammes personnels
<p>- los descampados (suggéré par moi) Cas.3. Ent.3A : 165-215 Cas.3. Ent.3B : 5-10 - el mar y la montaña (El Tibidabo) Cas.3. Ent.3A (¿?) - Cas.5 Ent6B : 206-216 las calles adornadas de Gràcia cuando las fiestas - Cas.6Ent6A : 150-210 importance de la pente dans la partie haute de la C. Verdi (côte des efforts pour marcher) ; commentaire à nouveau devant la baixada de la Glòria (C/ Verdi) Cas.6 Ent6B: 56-60 - Cas.6Ent6A : 377- Cas.6 Ent6B: 15 las casas típicas de Gràcia (en voyant dans la C. Verdi)</p>	<p>- La ropa tendida; las calles estrechas en el barrio antiguo. Cas.2. Ent.2A : 248-250 - el sol por la primavera. Cas.2. Ent.2B: 63-68</p>	<p>- végétation de milieu aride (sur les colines) : Cas.3. Ent.3A : - los grillos: environ 80-100 Cas.3. Ent.3A : 125-128 - Cas.6 Ent6B: 115-</p>	<p>Cas.3. Ent.3A : 262-286 - las plazas (Gràcia / Marsé) - las calles empinadas (La Salud/Marsé. Elle se rappelle du texte étudié ensemble, l'incipit de Ronda del G. à la 2^{ème} rencontre?) - casitas bajas, pendientes: (Carmelo/ Marsé) Cas3.Ent4B : 85-124; 295-310; - las casas de una planta en la parte norte de Gràcia (Marsé) - mimosas (acacia) (Marsé) - los geranios y plantas verdes (balcones) (Marsé) - las fuentes públicas en Barcelona (Marsé en el "barrio"). Suggérée à partir du tableau de composantes - las rejas con puntas de lanzas (suggéré par le tableau de composantes) (Marsé) Cas.5 Ent6B : 273-285 ; 325-381 ; Cas.5Ent6A : 5-29 sur la plaza Rovira comme plaza archetypique de Gràcia (commentaire après question) => fait remarquer les farolas antiguas ; reconnaissance des éléments caractéristiques de la place à partir des composants de la place chez Marsé ; commentaire sur la reconstitution de la place pour le tournage de el Embrujo de Shangai (notamment le tranvía, las tiendas) - Cas.5 Ent6B : 381-fin; Cas.6Ent6A : 29-61 el color de la plaza Rovira (comparación avec la description de Vila Matas dans Desde la ciudad nerviosa) - Cas.6 Ent6B: 80-84 Commentaire de la caractéristique « heterogeneidad de las casas en el barrio de la Salud-Can Baró » affirmée par Marsé</p>	<p>- La plaza Rius y Taulet con la torre y l'ayuntamiento (emblema de Gràcia) - Cas.5 Ent6B : 92- 99 petits poteaux pour empêcher les voitures de se garer ou passer = identifiant de Gràcia - Cas.5 Ent6B : 140-144 rôle fondamental des rótulos dans le paysage urbano en général</p>
		<p>Etude à partir du tableau complet des composants récurrentes chez Marsé : Cas3.</p>		<p>A partir de questions explicites: Cas.3. Ent.3A : 262-286 ; 336-fin; Cas3.Ent4B : 64-124 ; 136-153 ; Cas4Ent4A : 60 - lo que es típico de Gràcia:</p>

		<p>Ent4B: 176-fin ; B-fin entretien 4 ; Voir la feuille remplie par Anna. Synthèse des informations du tableau à la fin de la Grille d'entretien.</p>	<p>les plazas y las terrazas (cf aussi Cas.5 Ent6B : 3- Plaza de la Virreina) ; forma urbanística muy ortogonal (« pequeña Eixample »); las casas de pisos(C/ Verdi) con balcones y fachadas pintadas de adornos; las casas de pisos modernas de los años 70-90; las casas de una planta (sobre todo en la parte norte de Gracià); las casas modernistas; las casas de 4 o 5 plantas (rajoutées aux logements cités dans le tableau de composantes); los arbolitos de la calle Torijos (Lledoners, micocoulier); mimosas (acacia); los geranios y plantas verdes (balcones);</p> <ul style="list-style-type: none"> - lo que es típico de la Salud: las calles empinadas (elle se rappelle du texte étudié ensemble) - lo que es típico de Can Baró: ne connaît pas - lo que es típico del Carmelo: barrio tranquilo, muchas pendientes, casitas bajas - lo que es típico, simboliza Barcelona: Cas.3. Ent.3A : 290-336; Cas3. Ent4B: 02-135; 142-143; 153- 171; 295-310 una ciudad donde se vive mucho en la calle, las terrazas de bares, las Ramblas, las plazas (espacios públicos peatonales con vías conectando las plazas de tal o cual barrio), el mar y la montaña (El Tibidabo), Llobregat y Besos (como límites); el buen Clima; unos elementos de mobiliario urbano (los bancos de madera con patas de hierro tradicional y ahora los bancos cuadrados, las farolas –ahora las van cambiando por más modernas, los quioscos de prensa); distintas tramas de calles (Eixample, Ciutat Vella etc.) y no sólo la trama tipo Cerdà.; las casas modernistas; las casas de 4 o 5 plantas (rajoutées aux logements cités dans le tableau de composantes); los platanos; las palmeras;
--	--	--	---

Rubrique : « Jugement de l'environnement proche ou plus éloigné »

Jugement esthétique ou moral sur un motif, un aménagement, dans le territoire personnel	Jugement esthétique ou moral sur un motif, un aménagement ailleurs à Barcelone	Jugement général, esthétique ou moral, sur un paysage ou le paysage	Jugement général sur la ville	Jugement sur la relation lieu/personne
- Cas.3. Ent.3A : 75-81 Las casas modernas (70's-auj) en Gracià		- Parcours maison d'enfance / colegio (demandé) : Cas.1		- Cas.3. Ent.2A : 12-37 (en commentant le texto2 Ronda) : un barrio puede ser

<p>- Cas.3. Ent.3B : 20-23 la végétation des falades de Barcelona</p> <p>- Cas.3 Ent4A : 116-118 las torres de una o dos plantas de Gracià</p> <p>- Cas.5Ent6A : 62-75 Statue de Rovira plaza Rovira (extension sur les statues contemporaines de Barcelona)</p> <p>- Cas.6 Ent6B: 8-11 constructions accolées de casas típicas de Gràcia et de casas de pisos feus (C. Verdi de dalt)</p>		<p>Ent.1B : 84-103</p> <p>- Question ¿qué es un paisaje hermoso para tí ?</p> <p>Cas.5Ent6A : 77-91; 106-120</p> <p>- Question ¿qué es mejor : un paisaje hermoso o un lugar cómodo, funcional?</p> <p>Cas.5Ent6A : 120-131</p>	<p>un motor</p>
--	--	--	-----------------

Rubrique : « Lecture d'extraits et réactions à la lecture ; commentaire sur œuvre artistique »

<p>Extraits lus ensemble et commentés (spontanément ou avec des questions)</p>	<p>Association d'idées qui mène à l'évocation d'un roman</p>	<p>¿Conoces a unos autores de literatura que escriben sobre Gracià? ¿Cuáles los que has leído?</p>	<p>Entre las obras de ficción que conoces (novelas, películas etc.), cuáles son las que enseñan mejor la ciudad de Barcelona</p>
<p>- Text01: Mercè Rodoreda: <i>La plaza del diamante</i> (1965, Pocket Edhasa, capitulo 14, p.77.). Cas.2. Ent.2A :335-375; Cas.2. Ent.2B: 000-90</p> <p>Ambiance sonore de Gràcia (- 000-8 ; 35-52 : question ambiance sonore/olfactive ; 74-76)</p> <p>Le rôle du soleil (60-70)</p> <p>- Texto2:Juan Marsé: Ronda del Guinardó (1984, Plaza Janés, Biblioteca de Juan Marsé, tercera edición 1998, p.11-12): Cas.2. Ent.2B: 85-fín; Cas.3. Ent.2A : 000-55</p> <p>Ce qu'elle sait de Juan Marsé (95-107)</p>	<p>Cas.6Ent6A : 264-270 la villa de la C. Verdi découverte ensemble</p> <p>époque celle où travaille la Colometa dans <i>La plaça del Diamant</i></p>	<p>- Merce Rodoreda: <i>La plaça del diamant</i>.</p> <p>- Juan Marsé : <i>Últimas tardes con Teresa</i> (pero más del Carmel)</p> <p>- Maruja Torres: <i>Mientras Vivimos</i> (295-302)</p> <p>- David Castillo : <i>No miris al rera</i> (trad en castellano; 60's)</p>	<p>- Cas.2. Ent.2A : <i>La ciudad de los prodigios</i> (150-173)</p> <p>- Cas.2. Ent.2A : <i>Olors</i> de Benet y Jornet (180-200: résumé del tema)</p> <p>- Cas.2. Ent.2A : (obra de teatro) (200-205)</p> <p>- Cas.2. Ent.2A : <i>En construcción</i> de Guerin (215-217)</p> <p>- <i>El embrujo de Shangai</i> (la película : 220-225</p> <p>- Cas.2. Ent.2A Pyeire de Mandiargues (le roman n'est pas cité) (Barrio Chino : 225-235</p> <p>- Cas.2. Ent.2A: <i>Una casa de locos -L'auberge espagnole-</i> (película : 238-290)</p>
<p>- Texto3:Juan Marsé: Ronda del Guinardó (p 84);- Texto4: Últimas tardes con Teresa (Plaza Janés, biblioteca Juan Marsé, Barcelona, 1998 p. 336, 338);</p> <p>Texto5: Rabos de lagartija (Barcelona, Editorial Lumen, -2002-, Ave Fénix Debolsillo, Biblioteca Juan Marsé p 132, 184) => tema general: naturaleza y ciudad en el distrito de Gràcia. Cas.3. Ent.3A : 60-300 (environ); caractérisation des paysages lus: Cas.3. Ent.3A : 130-165; ce qui est poétique et plus descriptif dans les 3 textes : Cas.3. Ent.3A :143-160 ; digression sur les descampados : Cas.3. Ent.3A : 165-215 ; les lieux auxquels ces paysages lui font penser : Cas.3. Ent.3A : 248-255 ; les éléments qui semblent natural o salvaje (surlignés en jaune sur la fiche)</p>		<p>- Merce Rodoreda: <i>La plaça del diamant</i>.</p> <p>Commentaire : Cas.2. Ent.2A : 9-72; 88-122 (un estilo muy real y emocional); 124-138 (tema del pequeño comercio); 140- (relation à la novela)</p> <p>Image marquante: 62-64</p>	
<p>Texto 6 : J.Marsé "El amante bilingüe", p. 37-38 et 159-160 (115- 125: problème enregistrement). Lus et comentos sur le lieu décrit (haut C. Verdi). Cas.6 Ent6B: 115-</p> <p><u>Commentaires spontanés du 1er extrait</u> : un monde de posguerra => elle relève les indices qui l'indiquent 125-147 ; 159-161</p>		<p>- Juan Marsé : <i>Últimas tardes con Teresa</i>.</p> <p>Commentaire: Cas.2. Ent.2A : 72-86; 146-150</p> <p><i>El embrujo de Shangai</i> : Cas3. Ent4B: 192-197</p>	

<p>« tobogán sobre la ciudad » : 182</p> <p>Commentaires avec questions ou suggestions:</p> <ul style="list-style-type: none"> - « el barrio gris » : 147-158 - « el viento » : 164-176 <p>Commentaires spontanés du 2nd extrait :</p> <ul style="list-style-type: none"> - commentaire poétique de la 1^{ère} phrase (rythme comme un ascenseur) : 184-188 - 190-205 : 2^{ème} phrase, reconnaissance de l'expérience vécue ensemble. - 2^{ème} phrase en gras: 208-220 <p>Commentaires avec questions ou suggestions:</p> <p>3^{ème} phrase en gras : 231- (“la armonía social del entorno” ; “la sensación de a ver llegado a tiempo”</p> <p>Commentaire sur l'expérience de lire sans la rue là où se déroulent le texte : 293-353</p>			
---	--	--	--

Remarque sur Marsé : Cas3. Ent4B: 180-199. Elle pense que Marsé parle davantage du Guinardó et du Carmelo que du Gracià qu'elle connaît. Pourtant elle sait que *El embrujo de Shangai* a été tourné plaza Rovira. La notion du « barrio » de Marsé est ambiguë pour elle ; cet espace englobe plusieurs barrios en fait, et notamment ceux qu'elle connaît beaucoup moins.

Rubrique : « Savoirs pratiques ou théoriques sur l'urbanisme, le paysage, l'environnement »

Savoirs pratiques	Savoirs érudits	Savoirs théoriques (définitions, réflexions conceptuelles etc.)	Propositions de transformation ou d'amélioration d'un lieu
<ul style="list-style-type: none"> - Collines de Gràcia posguerra : Cas.3. Ent.3A :60-81 - Les rues de Gràcia : Cas.3. Ent.3A : 342-351 - las casas de una planta “okupada” en Gràcia (allusion à la spéculation, poco respetada en las restauración) Cas3.Ent4A :101-124 - Cas3.Ent4A : 242-248 las torres de veranear de las colinas (la bourgeoisie autrefois de Barcelona) - Cas3.Ent4A :262- 273 les quartiers de classe obrera sur les espaces pentus - Cas.5 Ent6B : 34-50 Plaza de la Virreina (obras de parking subterráneo abortado por las quejas de los vecinos, cambios del mobiliario urbano) - Cas.5 Ent6B : 71-C. Església (Virreina) una antigua fábrica hoy un viver de empresas - Cas.5 Ent6B : 110-117 les noms de rues de Barcelona (souvent on dit seulement le nom sans l'article comme C. Rubí pour C. del Rubí) 	<ul style="list-style-type: none"> - plaza Joanic : Cas.1 Ent.1A : 330-331 - Cas.1 Ent.1A : 363-366 plaza de la Unificació / Revolució hoy - Cas3. Ent4B: 15-21 la política del Ayuntamiento referida a los espacios públicos - Cas3. Ent4B: 50-52 los quioscos de prensa (norme del ayuntamiento) - Cas.3. Ent.3A : 55-60 Les trames de rues à Barcelone - Cas.5 Ent6B : 280-281 ; Cas.5Ent6A : 3-29 tournage de el Embrujo de Shangai plaza Rovira - Cas.6 Ent6B: 75-reconnaissance du type architectural Mies Van der Rohe sur une maison (C. Verdi) 	<ul style="list-style-type: none"> - Urbain et nature : Cas.3. Ent.3A : 60-81 ;90-95 ; 110-120 ; 215-217 - Cas.5 Ent6B : 123-168 définition de paysage urbain y paisaje; medio ambiente - Cas.5Ent6A : 90-120 utilisation du terme paisaje - Cas.5Ent6A : 131-142 rôle de l'échelle dans l'appréhension du paysage. 	<ul style="list-style-type: none"> - Cas.5Ent6A : 18- 23 Retour des tranvías dans Gràcia

Rubrique : « informations / renseignements »

- Los abuelos del lado de la madre eran de la burguesía catalána (Eixample) : commerciales (tenían 4 tiendas); familia del padre de Granada, “inmigrante” vivían en el Turó de la Peira (vinó con sus padres a los 2 años. Hoy, los hermanos viven en la Verneda, en Nou Barris). El abuelo burgués nunca ayudó a sus padres (mésaliance), luego os padres tuvieron que encontrar un piso que sea barato, de alquiler. Siguen viviendo en este piso de alquiler en Gràcia. Tiene una hermana mayor casada (vive en Garraf).

- Modo de transporte por ir al UAB : FGC, de Gràcia. No tiene coche. Se mueve en Barcelona sobre con el metro (por la rapidez) o andando.

- de niña estaba en un colegio de monjas (C/ Montseny)

- Le gusta ir al teatro sobre todo los de Gràcia (Lliure, sala Beckett, Artenbrut)

- Grâce à notre travail, elle a lu et fait lire des romans de V. Montalbán et lira ceux de Marsé qu'elle a beaucoup appréciés.
(Cas.5 Ent6B : 285-325 => commentaires sur ce qu'elle a lu)

Annexe 4.4. Exemple de fiche de rencontre.

Fiche de suivi pour la 1^{ère} rencontre avec Joana

1. Présentations mutuelles

Sophie Savary. Soy francesa, estoy haciendo una tesis de doctorado sobre Barcelona, en Geografía. Quiero conocer la relación afectiva, material de los Barceloneses con su ciudad y con el lugar donde viven.

Estudio su manera de percibir la ciudad, de verla, de sentirla, de representarla. He empezado por estudiar novelas de autores barceloneses (como Marsé, Vázquez Montalbán, Mendoza, Luis Goytisolo), y ahora quisiera tener otros puntos de vista, especialmente los de vecinos de este barrio.

Por hacer este trabajo de tesis, estoy matriculada a la Universidad de París pero estoy también en contacto con universitarios de Barcelona quienes me ayudan.

1. Présentation de l'interlocuteur

¿Puedes presentarte?

¿**Dónde vives** actualmente? ¿Hace mucho tiempo que vives aquí? ¿Dónde vivías **antes**?

¿Cuál es tu trabajo? ¿Qué hiciste antes por conseguir este trabajo, como **estudios o formación profesional** por ejemplo?

¿Puedes hablarme un poco de tus padres, de tu **familia**? ¿De dónde son tus padres, por ejemplo?

¿Tienes **hermanos**?

¿Tienes una **pareja**?

Espontáneamente, ¿qué hablas, **catalán o castellano**?

¿Eres socia de una **asociación** o de un **club** (de deporte por ejemplo)?

- ¿Qué **medio de transporte** utilizas más a menudo en Barcelona? ¿y por ir al trabajo?

2. Relato de infancia :

¿Quisiera que me **cuentes tu infancia** aquí **en el barrio del Raval**? Cuéntame lo que quieras.

(Ayudas : ¿Dónde vivía? ¿Cómo era tu casa y como era en el ámbito de tu casa?; ¿Iba de compras con tus padres? ¿A dónde?

¿A dónde iba al colegio? ¿Dónde solía jugar fuera de casa)

- ¿Puedes describirme como eran el **ámbito de tal sitio**? (sitio citado o dibujado interesante).

- ¿**Cómo se parecía sobre este camino**? ¿Puedes contarme lo que encontrábamos?

3. Rubrique : « Contextualisation dans la ville et le quartier »

Voir **sans question** comment elle nomme son quartier (el Raval, Barrio Chino, Distrito V, rue, etc.)

1°. ¿Cuál es tu barrio? ¿Cómo defines los límites de tu territorio personal?

2°. MAPA

Les limites du territoire personnel :

¿Puedes situarme sobre el mapa los sitios, los itinerarios, los elementos más familiares de tu infancia? (lápiz rojo)

Y ahora, los **mismos elementos**, pero **hoy**. Si tienes que salir de este mapa, dímelo. (lápiz azul)

4. Literatura y arte

1.

- ¿Conoces alguna novela en lo cual sale mucho este barrio?

- ¿De qué se trata?

- ¿Cómo **sale el barrio** en esta novela? ¿Cómo es **caracterizado**? ¿Cuál es **la imagen** de la que más te acuerdas? ¿Una imagen, representación, paisaje del barrio o de cualquier otro sitio?

2.

- ¿Entre las **obras de ficción** que conoces (novelas, películas etc.), cuáles son las que enseñan mejor la ciudad de **Barcelona** ?

5. Rubrique : « description » et « connaissance du quartier »

1°. ¿Puedes describirme los alrededores de tu casa, hoy?

2º **¿Cómo se parece sobre este camino?** ¿Cuéntame lo que encontramos? (por ejemplo camino del domicilio al trabajo)

3. ¿Conoces un poco la **historia de este barrio** ? Sabes **¿cuál es el tipo de vecinos** que viven aquí?

Por la proxima vez :

Trabajaremos sobre el tema del barrio representado por novelas.

- Elegís una de las novelas dónde sale mucho el barrio. Puedes pensar en el porque te gustó.

- ¿pudieras elegir un extracto de tal novela que sea conectado con el barrio o con Barcelona? y lo comentaremos?

Annexe 4.5. Tableau de synthèse de reconnaissance des motifs et configurations paysagères du district de Gràcia, à partir de ceux relevés dans l'œuvre de Juan Marsé. Tableau de Anna.

Tableau 1 Composantes et configurations paysagères examinées par Anna

Juan Marsé	Ocurrencia (ejemplo)	¿Has notado este elemento del paisaje del barrio? (Elle précise les zones dans le barrio)	Es un elemento fundamental del barrio: sí / no/más o menos	Y ¿es también simbólico de Barcelona o más allá?	¿Qué sentido tiene este elemento para ti?	¿Este elemento recuerda la presencia de la natura en la ciudad, ¿o no? ¿Te parece urbano, natural, salvaje o los tres?
La topografía de colina : - calles empinadas, carreteras sinuosas, - torres con jardines por encima o por debajo de la calle, - terrazas plantadas en las faldas	“la calle estrecha y en pendiente”.(RA20) “jardín colgado sobre la calle” (RA9) “la falda del Guinardó orlada con volantes verdes de pitas y chumberas y franjas de tierra caliza” (RE6)	Sí - Guinardó - Gràcia y Guinardó - Carmelo	Sí, pero no de todo el barrio distintas partes del barrio	Estos elementos son pertinentes a la escala del barrio, pero no a la escala de la ciudad grande	- calles empinadas : barrios de clase obrera, baja-media, (por el espacio escaso, los obreros van a construir sobre las lomas de las montañas) - torres con jardines : un elemento de la burguesía, el veranear antiguamente - las terrazas plantadas: lugares sin urbanizar, marginales, salvajes	- los jardines: menos salvajes, pero sí que natural - las terrazas plantadas: muy salvaje, natural
“La plaza arbolada con <u>fuelle</u> ”	“la plaza arbolada, en cuya fuente pública hizo algunas flexiones, [...]El sol en declive se volvía cobrizo entre el ramaje verde y espeso de los plátanos.	Sí (evidentemente) Précise que la fuente no es una fuente central sino una fuente pública ,	Sí	Sí	Sensación de tranquilidad, de lugar de encuentro, de	1er temps : no es natural ni salvaje, puis se reprend, c'est naturel por el

	Había hombres charlando en la puerta del bar Comulada y un grupo de tranviarios discutía en la parada frente al kiosco.” (RE3) “Alumbraban ya las farolas de la plazoleta central y aún había viejos platicando en las escaleras y en los bancos de piedra. Los gorriones alborotaban en la fronda de los plátanos buscando acomodo. Rosita bebió en la fuente y lanzó serpientes de agua” (RE9)	donde la gente bebe agua ¹⁴ => típico también de Barcelona			interrelación entre los vecinos (un lugar de vecinos, y no de gente de afuera del barrio)	agua
Árboles y plantas de los espacios públicos	- Calles: Plátanos, acacias (barrio abajo) hierba en la acera - Descampados: palmeras, higuera, ortigas et cardos @ - Faldas: algarrobos, olivos, ginesta, toronjil, pitas, chumberas @; “Como heridas mal cerradas, sus grietas rojizas muestran una flora agreste y virulenta, zarzas y cardos y pitas de afiladas púas.” (RaE74-76)	- Sí : elle ne les identifie pas bien, mais elle sait qu’il y en a beaucoup dans le barrio - los descampados : más Guinardó (en Gracià, cerran los descampados con verjas) - descampados y faldas : sí / Carmelo	- descampados : no - la vegetación de las faldas: no para ella, pero sí para alguien del Carmelo	- los plátanos sí, los otros no - descampados y faldas : no	- plátanos: integrados en la ciudad, no natural, domesticados - las palmeras asociadas a las Ramblas , a las calles - descampados: las cosas no urbanizadas, lo salvaje;	Representa la naturaleza, no urbano, lo natural (menos los plátanos, las palmeras, porque están en las calles : natural pero no salvaje)
Viviendas muy heterogéneas	“decrépititas Villas herméticamente cerradas y flanqueadas de chabolas”. @ Tipo de viviendas del barrio: torres, chalets, villas, casitas, barracas, chabolas, casuchas	- las Villas ... : no le suena - Sí (menos las chabolas, barracas que no se encuentran tampoco) No aparece las casas de 4 o 5 plantas (bloques de piso)	- Sí pero con otras (piensa en las casitas y chabolas) antes en los años 50-60	- Sí (menos las chabolas, barracas que no se encuentran tampoco)	- Les logements pauvres font penser au passé ouvrier de Barcelona	No es natural
Tipos de Torres y villas	“Era una torre gris en un jardín suspendido sobre la calle, tras un grueso muro de contención coronado de mimosas y laureles” (RE8)	sí (por los 3)en la parte norte del barrio (Gràcia?) muy típico : “las rejas en puntas de lanza”	No es tan fundamental	no	burguesía o clase media por las últimas (las torres de	sí transición entre la ciudad y el campo (como vivir en la ciudad antes

¹⁴ Cette remarque, associée à celle d’Adrián dans l’entretien-parcours1, me fait prendre conscience que les allusions à la fuente de Marsé sur les places sont ces fontaines(en fonte ?) en marges des places ou des rues, petites et destinées à boire, et non pas des fontaines ornementales. Ceci est un exemple d’une aide à la lecture des textes littéraires, d’une explicitation d’un élément des textes grâce au commentaire d’habitants ordinaires. C’est une aide pour s’orienter dans une culture étrangère, notamment lorsque les mots sont ambigus, que leur signifié diffère en fonction du contexte (cas du mot fuente). En fonction de notre propre culture et de la connaissance du lieu, le signifié choisi diffère : pour aider à la compréhension des textes, dans le domaine lexical.

	<p>“La torre se asentaba un par de metros por debajo del nivel de la calle y a lo largo de la acera corría un murete con reja en puntas de lanza”. (RA27)</p> <p>“Era una torre de dos plantas, con verja y ventanas enrejadas al ras de la acera.” (RA19)</p>		Es una más, no fundamental (huella del pasado)		Gràcia)	o en el campo hoy) suena a pasado y el pasado es más natural (Cas4.Ent4B : 134-145)
Los jardines de las torres y villas * ¹⁵	<p>“Al fondo del jardín, en medio del estanque ruinoso y semioculto tras la maraña de hiedra, se erguía una descalabrada reproducción en miniatura de la montserratina montaña forrada de musgo y cagadas de paloma. El singular ornamento mostraba un completo abandono; desde la boca del surtidor, camuflado en el pico más alto, se deslizaba por las laderas un agua verdosa y pútrida.” (RE5)</p> <p>Plantas y árboles: moreras, mimosas, laureles, rosales sobre los muros y rejas; adelfas, laurel, maraña de hiedra en el jardín @</p>	no	no	no	decadencia de un pasado reciente ahora es difícil ver estas casas => edificios + altos, + dinero	me parece urbano, natural y salvaje
Las casitas, chabolas, barracas (barrio alto) Churrerías, chiringuitos *	<p>“las casuchas de tablas y latas” (RA27)</p> <p>“Además de los viejos chalets y de algún otro más reciente, construido en los años cuarenta, cuando los terrenos eran baratos, se ven casitas de ladrillo rojo levantadas por emigrantes, balcones de hierro despintado, herrumbrosas y minúsculas galerías interiores presididas por un ficticio ambiente floral” (UTE3)</p> <p>“Se oían radios y voces de niños en el laberinto de patios y casuchas miserables” (RE11)</p> <p>“Descendió por la ladera poblada de casitas encajadas, colgadas casi en el aire, y de cuya especial y obligada disposición en la accidentada pendiente resultaba una intrincada red</p>	no en otros barrios sí	no	lo está en los años 50 y 60	precariedad pobreza => población inmigrante	me parece sólo urbano

¹⁵ * : contestas a casa sin grabar pero sí comentadas cuando la quinta entrevista (comentarios sin grabar)

	de callecitas” (UTE7)					
Las huertas (barrio alto) *	“sobre una hondonada llena de viejos algarrobos y miserables huertas con barracas” (UTE3) hierba mustia, esparraguera, habas @	no	no	no	abandono	natural y salvaje
El polvo rojo o blanco La tierra arcillosa *	“esta tierra arcillosa y encrestada [...]se eleva desde el fondo una efusión rojiza de polvo, como el resplandor de un incendio” (RaE74-76) “calles sin asfaltar, torsidas, polvorientas “ (UTE3)	no	no	no	- falta urbanización - abandono	- natural - salvaje
Los barrancos (barrio alto) *	“No es que sea muy profundo ni muy tenebroso este barranco, no es gran cosa” (RaE74-76)	no	no	no	idem	natural
El viento (barrio alto) *	“un viento sin dirección, enloquecido, ráfagas de ira de indignación llevándose...” (Barrio Carmelo) (UTE3)	idem	idem	idem		idem
El calor / la aridez Las calles desiertas de día cuando hace calor *	“El sol de mediodía caía a plomo, no se notaba ni un soplo de aire” (UT11) “en paseo del Monte, con su pendiente dormida y umbrosa bajo las acacias” (RA18)	sí	sí	sí	clima mediterraneo	natural
Los descampados * “trinxas”= chicos jóvenes que pasan el rato sin hacer nada	“Inclinado en el terraplén, el esqueleto oxidado de un camión militar hundía el morro en una charca reseca. En el costillar de la caja desfondada se cobijaban media docena de <u>trinxas</u> descalzos y de cabeza pelona esgrimiendo espadones de madera.” (RE4) “en esta calcinada tierra de nadie. Entre los hierros retorcidos de la cabina crecían cardos y ortigas. La apertinaz sequía, que duraba ya meses, rajaba la tierra arcillosa y rojos brocados de polvo cubrían rastrojos y desperdicios. Un paisaje podrido que fatigaba la imaginación.” (RA25)	no	no	no		salvaje
Calles y espacios públicos descuidados *	“una acera desventrada” (RE4) “olor a mierda de gato” (RE4)	sí	no	no	abandono	salvaje
En la calle: * - las farolas (ambiente	“el espectral decorado que ofrecía la encrucijada de calles en pendiente bajo	no	no	no	silencio	

particular) - el tranvía	la luz mortecina del farol” (ABA8)					
Los niños jugando en la calle *	“el Monte Carmelo fue predilecto y fabuloso campo de aventuras de los desarrapados niños de los barrios de Casa Baró, del Guinardó y de La Salud” (UTE3) “Desde la ladera oriental del Carmelo llegaban ecos del griterio infantil, de petardos, toques de cornetín y trallazos como de cinturón”.(RE9) C/. Providencia. “Un enjambre de chiquillos alineaba chapas de botellines de vermut en los rieles ardientes del tranvía” (RE2)	sí	sí	no	- una ciudad que crece - ciudad viva	
Ambientes sonoras de calle *	“Se oían radios y voces de niños en el laberinto de patios” (RE11) “chirrido de grillos”(RE8) (también en la “montaña)	sí	sí	no	compacta densa	- natural
Ambiente y escenarios de fiesta callejera *	“Los cohetes silbaban en lo alto. Los petardos lejanos y cada vez más espaciados, la música y el vasto zumbido de la ciudad desvelada le prestaban a la noche una profundidad mágica que no tienen las otras noches del verano” (verbena de San Juan) (UTE2) => me parece muy bonita la descripción Fiesta Mayor del barrio de Can Baró “calles adornadas e iluminadas, llenas de gente que paseaba o bailaba a los acordes de orquestas chillonas.”; “En la plaza Sanllehy había un gran entoldado con baile y atracciones.”; “un techo de papelitos y bombillas de colores; en el centro, arrimado a la pared de un convento de monjas, el tablado de la orquesta, y en la puerta de sus casas los vecinos sentados en sillas y mirando bailar a las parejas, el constante ir y venir de la gente.” (UTE16)	sí	sí	sí	participación ciudadana en las fiestas tradicionales uso del espacio público	
El cielo con las faldas	“toda la tristeza de la colina	sí	sí	sí	ciudad	natural

de las colinas / las cometas en el cielo *	inútilmente soleada, vanamente recortada sobre el jubiloso <u>cielo azul</u> " (UTE13) "cometas de brillantes colores en el azul <u>del cielo</u> " (UTE3)				mediterránea	
De la cumbre del Carmelo o de alguna parte alta de las colinas *	"Más arriba el polvo, el viento, la aridez."(UTE3) Vista:"Abajo, al fondo, la ciudad se estira hacia las inmensidades cerúleas del Mediterráneo entre brumas y rumores sordos de industrial fatiga, asoman las botellas grises de la Sagrada Familia, las torres del Hospital de San Pablo y, más lejos, las negras agujas de la Catedral, el casco antiguo: un coágulo de sombras. El puerto y el horizonte del mar cierran el borroso panorama, y las torres metálicas del transbordador, la silueta agresiva de Montjuich." (UTE3) "Tras ella cantaban los grillos y parpadeaban las luces de la ciudad" (UTA31) => desde mi antiguo piso C/ Ezequiel Boixet 1 se verá todo esto	sí	sí	sí	Belleza de los barrios situados en las laderas de las montañas (colinas) que permiten ver BCN con claridad	

Annexe 4.6. Extrait d'une fiche de référence d'étude paysagère d'un roman. Exemple : *Ronda del Guinardó* de Juan Marsé.

L'extrait présenté contient 2 pages sur les 16 de l'étude.

Tableau 2 Extrait de la fiche de référence de *Ronda*

Repères des occurrences de discours paysager et des itinéraires explicites	Inscription dans le schéma séquentiel	Lieu(x) / temporalité (moment, période dans le temps) : précisée en cas de prolepse et analepse	Point de vue spatial : d'où ? En mouvement ou à l'arrêt ?	Cadrage/ échelle / Plan	Focalisation narrative et fonction du narrateur dans l'énoncé paysager ¹⁶	Point de vue perceptif	Prises paysagères perçues (vue, odorat, toucher, son ou pensées)	Niveau de durabilité / flexibilité des prises Temporalité (durée)	Ambiance (explicitée)
E1 ¹⁷ 11 11-12	Séquence 1 1 ^{er} du roman	La Salud	Du bord du trottoir, à l'arrêt	Echelle bâtiment Détail	Narrateur Foca 0 incarnée ¹⁸ (Fonction narrative et poétique)	Narrateur et l'inspecteur	- Balcon décoré de laurier et branche de palmier (Pâques)	- semi-durable (bâtiment) et très flexible (décor)	Animosité, hostilité du lieu
A1 17 17		Souvenir La Salud, après-midi	Distancié (du bas ou du dessus)	Echelle quartier	Narrateur interne (Fonction narrative) Narrateur Foca interne (Fonction narrative et de mise en image) Narrateur.	Narrateur Narrateur et inspecteur Narrateur	- rues enchevêtrées - odeur du linge repassé et amidonné	- durable (relief) - semi-durable (rues) - ambiant, reconnaissable - ambiant flexible	Fêtes populaires - Chaleur suffocante

¹⁶ Noter que toute la déambulation dans le quartier, menée par Rosita, a une fonction générale dilatoire. Il s'agit de repousser ou d'éviter un moment difficile et en même temps, en marchant et en se frottant au quartier, de faire le choix d'aller ou non voir le mort. Ce processus dilatoire conduit par Rosita est le cœur même de la diégèse et en grande partie aussi de la narration : le narrateur va dans le sens du retardement de l'action en décrivant les paysages (extraits), les personnages ou la société. Tous les extraits ont donc indirectement une fonction dilatoire dans la diégèse (retarder l'action) en imposant des ruptures diégétiques y compris dans la déambulation dilatoire. Le procédé est la même que celui utilisé pour installer une atmosphère de suspense (le suspens). Les descriptions paysagères participent à cette mise en suspens / suspense.

¹⁷ Pagination sur l'édition française puis espagnole.

¹⁸ La focalisation 0 incarnée est une formule exprimant une indécision du texte, ou peut-être de notre part, entre une focalisation 0 (où le narrateur existe en tant que tel et qui voit au-delà des personnages) et une préférence quasi-exclusive pour le point de vue d'un personnage à un moment donné (exprimé notamment par un point de vue perceptif du personnage, la l'énonciation de ses pensées et émotions). C'est en fait une focalisation interne avec une forte marque formelle de l'énonciation, qui ne peut être que celle du narrateur. L'ambiguïté est en tout cas la marque la plus évidente de cette perspective narrative.

					Foca 0 (Fonction narrative)				
E2 23 23 Itinéraire	Séquence 3 Inspecteur seul	Vers C/ Providencia	Du trottoir, en marchant	Echelle de la rue, défilant (cadrage moyen)	Narrateur Foca 0 incarnée (Fonction narrative)	Narrateur et inspecteur	- rails tramway - gamins - « colmados » et étalages sur le trottoir - Bruit des scies et des fraiseuses (venant des caves) - avions en papier - nuage de poussière rouge - Femme pittoresque - trottoirs éventrés avec touffes d'herbes	- semi- durables (infrastructure) - humains - flexible, ambiant, prégnant - semi-durable (commerce) - ambiant, reconnaissable, clair, fort - très flexible - flexible, ambiant, prégnant - Humain - semi-durable et flexible	Chaleur très forte
A2 23-24 23-24		Plaza del Norte		Cadrage serré, détails	Fonction poétique				
A3 24 24		Quartier Salud		Contre- plongée, détail	Fonction narrative (social) Fonction mise en image (poétique) et sociale				
A4 25 25	Séquence 3	Analepse du viol c/ Cerdeña	?	Echelle quartier	Narrateur Foca 0 (Fonction narrative)	Narrateur	Terrain vague	Semi-flexible (terrain)	Orage
A5 27 27	Séquence 4 Phrase qui émerge de manière insolite	Bas de la Salud (pas précis)	En marchant	Echelle rue	Narrateur Foca 0 (Fonction narrative, référentielle)	Narrateur	Rue étroite et raide	Semi-durable (rue)	
A6 28 28	Séquence 4	Croisement Travessera de Dalt et Cerdània	En marchant	Echelle rue et détail	Narrateur Foca 0 (Fonction narrative,	Narrateur	- tramway 24 - Travessera (avenue)	- très flexible, cyclique - semi-durable (rue)	

					référentielle)				
A7 29 29	Séquence 4	Plaza Sanllehy (? « 2 rues plus loin » = ?	En marchant Fixe ?	Cadrage moyen, du sol / Saut spatial : détail, du sol	Foca 0 (Fonction narrative) (fonction narrative et poétique)	Narrateur	- arbres - « grises » - ciné Iberia - mûriers (moreras)	- semi- flexibles (arbres) - humains - semi-durable (bâtiment) - semi- flexibles (buissons)	

Annexe 4.7. Tableau récapitulatif des analyses réalisées sur les extraits et allusions paysagers

Tableau 3 Récapitulatif des analyses réalisées sur les romans

Colonne 1 : Extraits et allusions d'intérêt paysager relevés (textes rassemblés dans l'ANNEXE 1 en espagnol (E), en français (F))

Colonne 2 : Graphique de la localisation des extraits et allusions dans le récit

Colonne 3 : Réalisation d'une « fiche de référence d'étude paysagère »

Colonne 4 : Graphiques des composants paysagers.

Colonne 5 : Etude linéaire fine de tous les extraits et allusions (inscrite dans une étude globale et détaillée du roman)

Colonne 6 : Extraits commentés lors d'entretiens avec des habitants. Le chiffre indique combien d'extraits ont été commentés et en gras lorsque deux interlocuteurs différents ont lu des extraits du roman.

Auteur	Romans et autres	1	2	3	4	5	6 19
Juan MARSE	<i>Últimas tardes con Teresa</i> (471 p). 1965	X (E et F)		X		X	2
	<i>Ronda del Guinardó</i> . (125 p) 1984	X (E et F)	X	X	X	X	2
	<i>Si te dicen que caí</i> (368 p) 1985	X					
	<i>El amante bilingüe</i> . (246 p.) 1990	X (E et F)				X	1
	<i>El embrujo de Shangai</i> . (241 p) 1993	X (E)					
	<i>Rabos de Lagartilla</i> . (343 p) 2000	X (E et F)		X	X	X	1
Eduardo MENDOZA	<i>La verdad sobre el caso Savolta</i> . (432 p). 1975	X					
	<i>El misterio de la cripta embrujada</i> . (188 p.) 1979	X					
	<i>El laberinto de las aceitunas</i> . 1982.	lu sans relevés					
	<i>La ciudad de los prodigios</i> (475 p.). 1986	X (E et F)		X	X	X	
	<i>Sin noticias de Gurb</i> (143 p.). 1991 (2000)	X					
	<i>Una comedia ligera</i> . (459 p). 1996	lu sans relevés					
	<i>La aventura del tocador de señoras</i> . (350 p.) 2001	X (E et F)				X	1
M. V. MONTALBÁN	<i>Tatuaje</i> . 1974	X					
	<i>La soledad del manager</i> (283 p.) 1977	X (F)			X		
	<i>Los mares del sur</i> . (220 p.) 1979.	X (E et F)		X	X	X	
	<i>Asesinato en comité central</i> . 1981.	Lu sans relevés					
	<i>El pianista</i> (317 p.) 1985	X				X	
	<i>El delantero centro fue asesinado...</i> (219 p.) 1988	X (E)					
	<i>El laberinto griego</i> (189 p.) 1991	X (E et F)	X	X	X	X	1
	<i>Sabotaje olímpico</i> . (166 p.) 1993	X					
	<i>Quinteto de Buenos Aires</i> . 1997	X					
	<i>Milenio (Teatro)</i> (57 p.) 1997	lu sans relevés					
	« Bolero o sobre la recuperación de los barrios históricos en las ciudades con vocación postmoderna (30 p.) 1998	X				X	
	<i>El hombre de mi vida</i> . (297 p.) 2000	X (E et F)	X	X	X	X	1
Luis GOYTISOLO	<i>Las Afueras</i> (261 p.) 1958	X					1
	<i>Recuento</i> (685 p.) 1973	X (E)				X	
MARTIN A.	<i>Barcelona connection</i> (290 p.) 1988	lu sans relevés					
	<i>Jésus en los infiernos</i> (351p.) 1990	X (F)					
	<i>Barcelone : le crime et l'effroi (in Cités de la</i>	X					

¹⁹ Il faut rajouter à cette liste de textes lus et commentés pour eux-mêmes, toutes les citations inscrites dans les tableaux des motifs et composants caractéristiques de tel ou tel quartier, élaborés à partir de tous les romans étudiés. Chaque motif était illustré par une ou plusieurs citations des romans. Ces tableaux ont été soumis à 4 de mes interlocuteurs (entretiens) qu'ils devaient commenter motif par motif.

	<i>peur</i> (41 p.)						
GONZALEZ LEDESMA F	<i>Las calles de nuestros padres</i> (347 p.) 1984	lu sans relevés					
	<i>La dama de cachemira</i> (264 p) 1984	X (F)					
	<i>Los símbolos</i> (478 p.)	X					
RODOREDA Mercé	<i>La plaça del Diamant.</i> (255 p.) 1965.	X					1
	<i>El carrer de les camelias</i> (1966)						
TORRES Maruja	<i>Un calor tan cercano</i> (267 p.) 1997	X (E)					1
	<i>Mientras vivimos.</i> (264 p.) 2000	X (E)					
VILA-MATAS E.	<i>Desde la ciudad nerviosa</i> (158 p.) 2000 (Chroniques journalistiques)	X					
FERNÁNDEZ DE CASTRO J.	<i>La suerte del cazador</i> (13 p. Nouvelle) 1998	X (E)					
MONZÓ Q.	<i>Vacances d'Estiu</i> (10 p. Nouvelle) 1998	X					
TUSQUETS E.	<i>Siete miradas sobre el mismo paisaje</i>	lu sans relevés					

Annexe 4.8. Les lieux-clés des œuvres : avec ou sans paysage ?

Lieu inventé (en gras). Lieu disparu au moment de l'écriture (souligné)

Entre parenthèses : numéro de page de l'occurrence dans l'édition de référence de la bibliographie.

Les bars et boutiques, en grand nombre dans les romans de Manuel Vázquez Montalbán notamment, ne sont pas pris en compte dans cette étude car ils sont de petite dimension et souvent commentés pour leur intérieur, leur histoire, leur propriétaire, ils ne suscitent donc aucun discours paysager. Ceci est vrai également pour la plupart des occurrences de cinémas, théâtre etc. Seules les exceptions associant un discours paysager sont relevées.

Tableau 4 Les lieux-clés des œuvres : avec ou sans paysage ?

Auteur et roman	Quartier	Toponyme sans digression paysagère (en souligné : accompagné d'un discours informatif sans paysage).	Toponyme ²⁰ accompagné d'une description paysagère brève	Toponyme accompagné d'une description paysagère conséquente
J. Marsé (UTT)	Barrio mental	Monte Carmelo / <u>Montaña Pelada</u> / ladera oriental (35, 41, 75, 78, 198, 201, 219, 220, 261, 296, 351, 373, 391, 392) Calle Gran Vista (86, 89, 302, 366, 366, 368) Calle del Doctor Bové (302) Parque del Guinardó (366, 428) El Carmelo (barrio) (36-39, 41, 43, 44, 105, 107, 198, 202, 220, 228, 237, 239, 244, 254, 261, 365, 373, 395, 397, 407) Carretera del Carmelo (19, 75, 85, 105, 308) Parque Güell (37, 78, 85, 99, 105, 201, 206, 234, 261, 308) plazoleta del Parque Güell (115)	Monte Carmelo / Montaña Pelada / ladera oriental (36, 38, 75, 78, 86, 89, 90, 261, 364) Calle Gran Vista (427) El Carmelo (barrio) (36, 77, 426) Carretera del Carmelo (37, 78) Parque Güell (86, 219) Plaza Sanllely (404) la Salud (78) Turó de la Rubira (36) Plaza Lesseps (114) Hospital San Pablo (40) Parque del Guinardó (107)	Monte Carmelo (35, 86) el Carmelo (barrio) (36, 292) Parque Güell (36) Guinardó (36)

²⁰ Lorsque un toponyme est accompagné d'un discours paysager, il n'est pas précisé si un autre type de discours l'accompagne également. Cette précision n'est intéressante dans cette analyse que pour distinguer les toponymes qui n'ont qu'une fonction de localisation des toponymes qui enclenchent une description.

		<p>Cottolengo / curva del Cottolengo (78, 85, 201) Ramiro de Maetzu (308, 309) Plaza Sanllely (19, 37, 75, 85, 105, 331) Calle Cerdeña (85) Avenida Virgen de Montserrat (309) la Travessera (398) los barrios de Casa Baró (35, 198) plaza de la Fuente castellana (310) Cartagena (310) Guinardó (35, 40, 41, 198, 356, 395) la Salud (35) La Calle Escorial (237) (la barriada de) Gracia (40, 175, 198, 220) plaza Joanich (220) Paseo de San Juan (85, 175, 199) Hospital de San Pablo (310) Plaza Lesseps (301, 421)</p>		
	Casco antiguo		<p>el casco antiguo (40) La Catedral (40) Las Ramblas (333) el puerto (40) el Mediterráneo / el mar (39, 40, 77)</p>	La Catedral (401)
	Ensanche	<p>Calle Pelayo (283) calle Fontanella (326, 327) <i>Barrio chino</i> (254, 300, 331, 393)</p>		
	Barrios altos	<p>Las Ramblas (79, 83, 254, 261, 300, 393, 423) Plaza del Teatro (83) Plaza Real (115, 261, 266, 423) calle Escudillers (254, 350)</p>	La Sagrada Familia (40,	Paseo de la Bonanova (259)
	Quartiers périphériques du nord et de l'est	<p>barrio gótico (401) la Catedral (422) la Barceloneta (81) Plaza de Cataluña (390) La Ciudadela (85, 390) Vía Layetana (422) Puerta de la Paz (85) Paseo de Colón (85) Mediterráneo (78)</p>	<p>Vía Augusta (410) Paseo de la Bonanova (415) Tibidabo (410)</p>	
	Montjuich	<p>Paseo de Gracia (344)</p>	<p>el valle de Hebrón (107, 368) Montbau (368) Horta (107) El Tibidabo (107) Turó de la Peira (107) Torre Baró (107)</p>	
	Pueblo Seco / Paralelo	<p>(barriada de) San Gervasio (19, 108, 175, 220, 255, 377) Vía Augusta (25, 107, 398, 422, 424) calle Mandri (32, 41)</p>	<p>Montjuich (40, 86, 379, 418)</p>	Cementerio del Suoeste (417)
		<p>el Valle de Hebrón (36, 78, 366) los Penitentes (36) Horta (37, 424) Paseo Maragall (424) Montbau (37) Verdum (41) (la) Trinidad (41, 305) Torre Baró (41, 359, 360)</p>		
		<p>(barriada del) Pueblo Seco (118, 119, 213, 221, 381, 395, 397) Paralelo (381)</p>		

J.Marsé. (Ronda)	Barrio mental	Calle Asturias (16) Calle Cerdeña (62) Parque Güell (70, 91, 107) Plaza Sanllehy (91) Calle Laurel (96) Guinardó (18, <u>56</u>) Camino de la Legua (81) "el Valle de la muerte" (71) Can Baró (80)	Calle Cerdeña (25, 81) la Travessera (28) Secretario Coloma (49) Calle San Salvador (61) la Avenida (91, 92) carretera del Carmelo (92)	La Salud (11) Providencia (23) plaza del Norte (23) la Calle de las Camelias (49) Paseo del Monte (50) Calle Larrad (107) Rambla Mercedes (107) Camino de la Legua (84) Guinardó (84) ladera oriental del Carmelo (95) "Montaña Pelada" (95)
	Barrios altos	Sarriá (99)		
	Montjuich	Montjuich (69)		
J. Marsé (Rabos)	Barrio mental	El Carmelo (<u>127</u> , 141, <u>155</u> , 293) Callejón del Viento (289) Carretera del Carmelo (293) Avenida Virgen de Montserrat (la Avenida) (61, 64, 74, 158, 188, 189, 331) el Parc de Les Aigües (75) Plaza Sanllehy (82, <u>151</u> , 212, 242, 285, 293) Calle Miguel Sants (212) La Travessera (10, <u>292</u>) la calle Escorial (30, <u>196</u>) Camelias (mercadillo 30, 80, 114, 135) Lesseps (32) Parque Güell (dont colegio) (70, 113, 157) El Cottolengo (del Padre Alegre) (72, 151, 156, 222, 288) Clínica de la Esperanza (151) Clínica de la maternidad (331) Calle Verdi (101) Calle Rabassa (267) Calle San Salvador (Asilo) (152) Calle Legalidad (<u>36</u> , <u>63</u> , <u>141</u> , <u>162</u>) Travessera de Gracia (135) Guinardó (75, 171, <u>172</u> , 174, 308, 336)	Montaña Pelada (202) Avenida Virgen de Montserrat (75, 76) Calle Cerdeña (242, 328) Plaza Sanllehy (330) Travessera de Gracia (80, 256)	Callejón del Viento (43)
	Quartiers voisins du <i>barrio</i>	Gracia (162, <u>172</u> , 342) La Rambla del Prat (335) Bailén (342)	Vallcarca (137, 335)	
	Barrios altos	Calle Santa Eulalia (342) El campo de la Calva ²¹ (
	Eixample	Vallcarca (28, 109, 197) Horta (76, <u>303</u>)	Paseo de Gracia (40)	
	Ciudad vieja	Tres torres (<u>21</u>) Sarriá (234, 235) Vía Augusta (<u>288</u>)	Vía Layetana (305)	
	Paseo de Gracia (39) Gran Vía (55, 88) Colegio de los Jesuitas de la Calle Caspe (171,			

²¹ « Lieu inventé » est une hypothèse.

E. Mendoza (CP ²²)	Autres Barcelone	Rambla de Catalunya (88) Vía Layetana (257, 301, 322) Jefatura de Policía (310, 322) El Chino (308, 312) La Calle Robadors (313) San Ramón (313) Calle Conde del Asalto (172, 175) Calle de la Cera (258) Las Ramblas (174) Plaza de Catalunya (285, 338, 342) Jaime I (305)		
	Area metropolitana	la pista de patinage del Turó Park (68) los Encantes (72) Hospital del Mar (217) El Clínico (235, 304) Campo de fútbol de Las Corts (339) Asilo Durán (268, 286, 288, 326) Sants (341) Las Planas (172)		
	Ciudad Vieja	Toponymes à trier par quartier Aduana (paseo de la).- (103) Alella.- (287) Ancha (calle).- (214) Aragón (calle).- (184) Armas (plaza de).- (91; 114) Bailén (calle).- (347) Baja de San Pedro (calle).- (121) Barceloneta (la).- (20; 126) Barrio Chino (el).- (281) Bogatell (avenida del).- (256) Bonanova.- (154; 296;) Boquería (calle).- (187) Borne (el).- (21; 257) Budellera.- (154; 244) Carmen (calle del).- (188) Casanova (calle).- (192) Caspé (calle).- (153; 214) Catedral (la).- (140; 169; 392) Ciudadela (la).- (33; 34; 35; 73; 84; 88; 97; 103; 109; 224; 246; 281) Collcerola (sierra de).- (167; 391) Comercio (calle de).- (88) Diputación (calle).- (124; 184) Escudellers (calle).- (202; 216) Francia (estación de).- (355) Gerona (calle).- (189) Gracia (paseo de).- (124; 153; 161; 166; 173; 201; 235; 259; 282) Gran Vía (avenida de la).- (192; 349) Huerto de la Bomba (calle).- (127) Industria (paseo de la).- (71)	las Ramblas (257) la plaza de San Cayetano (314, 318) el puerto (400)	carreró del Xup (11) Barceloneta (22) El Morrot (93-94) la plaza Catalunya (104) las Ramblas (246, 250) la Puerta de la Paz (279) el Ensanche (217-220)
	Ensanche		el Ensanche (367, 424) calle Bruch (la calle Rosellón (224)	
	Pueblos de Barcelona		cementerio de San Gervasio (252) la plaza del Sol (308)	
	Site des deux expositions (Ciudadela et Montjuich)		la avenida de la Reina María Cristina (429)	
Campagne proche de Barcelone (« las afueras »)		falda del Tibidabo (372) la Budallera (183)	parque de la Ciudadela / recinto de la Expo (105, 130, 138) plaza de España (429) los baldíos contiguos al recinto de la Exposición (464-465) La montaña de Montjuich (425) «La Mina», el «Campo de la Bota» y «Pekín» (426) la Bonanova (353)	

²² N'ont été relevés pour ce roman que les toponymes associés à un énoncé paysager dans les extraits. La colonne des toponymes sans digression paysagère a été informée par le relevé effectué par B. Ruiz González (ref. endnote) Annexe C3, p. 471-473.

		<p>[actuellement Paseo de Picasso] Lérida (calle).- (370) Libertad (plaza).- (260) Liceo (el).- (99; 208) Llibreteria (calle).- (214) Lonja 0a).- (257; 355) Mayor (calle).- (41) Montcada (calle).- (85) Montjuich (35; 71; 191) Morrot.- (79) Muntaner (calle).- (192) Ocata.- (155) Pedralbes.- (154) Pino (plaza del).- (179; 226) Platería (calle).- (124) Princesa (calle).- (85; 132) Pueblo Nuevo.- (30; 251) Puerta de la Paz (la).- (71; 220; 235) Putxet (calle del).- (166) Ramblas (boulevard de las).- (99; 207; 209; 216; 221) Raval (el).- (52; 127; 243) Rey (plaza del).- (144) Roger de Flor (calle).- (98) Rosellón (calle).- (189) Rús i Taulet (avenida).- (370; 383) Sagrada Familia (la).- (189) San Cugat.- (169; 292) San Fernando (calle).- (132; 161) San Gervasio.- (212) San Jaime (plaza de).- (37; 85) San José de la Montaña.- (166) San Juan (paseo de).- (70) San Justo y Pastor (iglesia de).- (202; 219) San Martín y Francia (carretera).- (98) San Pablo (ronda de).- (152) San Severo (iglesia de).- (143) Santa Catalina (plaza).- (137) Santa María del Mar (iglesia de).- (179) Sepúlveda (calle).- (351; 358) Sicilia (calle).- (98) Sol (plaza del).- (259) Tibidabo(el).- (169) Universidad (la) (34) Universo (plaza del).- (370; 383) Valencia (calle).- (153) Vallcarca.- (85; 201) Vallvidrera.- (169)</p>		
M. Vázquez Montalbán (SM)	<p>Ciudad Vieja, Pueblo seco, Paralelo et Rondas de la Ciudad vieja</p> <p>Ensanche Barrios altos</p> <p>Vallvidrera (rampa</p>	<p>Barrio chino (42) Plaza real (59) Calle Cera / Botella (154) La(s) Rambla(s) (44, 65, 108, 109, 110, 111, 155, 178, 186, 267)</p> <p>Ensanche (71) C/ Urgell (267) “Desierto de Sarriá” (120, 122)</p> <p>Vallvidrera (38, 74, 231, 246, 252, 266)</p>	<p>Paseo del Borne (131) Calle Pelayo (229) Rues adjacentes aux Ramblas (59)</p>	Las Ramblas (41)

MVM (MDS)	Tibidabo)	Vallvidrera (85) Jardín de Vallvidrera (216) Rampas del Tibidabo (267)		
	Vallés	el Vallés (166, 216)		
	Ciudad Vieja + Pueblo seco Paralelo et Rondas de la Ciudad vieja	Barrio chino (Casa Leopoldo) (53) Barrio chino // san Magín (137) Plaza del Arco del Teatro (215) las arcadas calle Conde de Asalto (137) Calle Riera baja (152) despacho ramblero (13) las Ramblas / la rambla (88, 137, y las calles afluyentes 189, 190, 211) Rambla arriba 89, abajo 189) la Rambla de Santa Mónica (90) el puerto / Puerta de la Paz (88) plaza Real (88) la ronda (Olimpia) (121) plaza del Pino (95)	calle Aurora (54) Barrio chino (156) las Rondas (59) calle Fernando (14) calle Trafalgar (89) Paralelo (137)	calle baja de san Pedro (33) las Ramblas (14)
	Ensanche / Rondas	Vía Layetana (33, Central de Policía 120, 162)		
	Vallvidrera (rampas Vallvidrera / Tibidabo)	la Cerdanya (155) la Muntaner (176) General Mitre (176)	Vallvidrera (52, y Tibidabo 61) las rampas del Tibidabo (71)	
	Barrios altos	Vallvidrera (59, 91, 157, 175, casa Carvalho 9, 16, 26, 131, 157, 211) Estación del funicular de Vallvidrera (95) las rampas del Tibidabo (205)	Pedralbes (52)	El Putxet / Zonas limítrofes de Pedralbes y Sarriá (41) Sarriá (83)
	San Magín (L'Hospitalet)	barrio de Sarriá / Vía Augusta (82)	San Magín (108, 134, 162 "ciudad satélite de San Magín" (110)	el barrio de San Magín (106, 107) San Magín (110, 135, "trasero del barrio de San Magín" (198)
	Trinidad / San Andreu	el barrio de San Magín (50) San Magín (107, 108, 115, 116, 137, 144, 157, 160, 164, 165, 172, 175, 186, 187, 191, 193) "la ciudad satélite" (117) Hospitalet (121, 130) "la barriada de San Magín" (123, 207, 215)	Barrio de la Trinidad (204)	la Trinidad (12)
	El Llobregat	la Trinidad (162, 162, 172, 181) la Rambla de San Andrés (9) la plaza del Ayuntamiento (San Andrés) (9, 10) calle principal de San Andrés (11) el cuartel (San Andrés) (12)	El Llobregat (107)	
	Communes de la area metropolitana			
MVM (Delantero) ²³	Ciudad Vieja	San Cugat (91, 95) El Prat (125) Calle Escudellers (30) Calle Robadors (51)	Barrio chino (45) Calle Peracamps (48)	Calle San Rafael (8) Barrio del Raval

²³ Ce roman a été retenu pour cette analyse afin de préciser les discours paysagers dans le *Poble Nou* et la Vieille ville. Seules les deux dernières colonnes seront donc informées.

MVM (ELG)	Pueblo Nuevo	Pasaje Martorell / alrededores de la Boquería / Parking de la Garduña (135) Barceloneta y mar (30)	Barceloneta (29)	(30) Arco del Teatro / Ramblas (30)
	Villa Olímpica	Pueblo Nuevo (72) Paseo marítimo(30) Villa Olímpica (37) Villa Olímpica (82) Villa Olímpica (135)	Villa Olímpica (30)	<i>Pueblo Nuevo</i> (37, 135, 172)
MVM (ELG)	Ciudad Vieja + Pueblo seco Paralelo et Rondas de la Ciudad vieja	Barrio chino (67) Ramblas (63, 65, arriba / abajo 175), y puerto (63, 67, 156) Environs Arco del Teatro (Barberá, San Olegario, Arco del Teatro) et Plaza real (129), et Ramblas(181) Plaza Buensuceso (119) Paralelo (156) Calle Escudellers (49) Plaza Medinaceli (74, 167) Moll de la Fusta (49)	Parque de la Ciudadela (76) <i>Barrio chino</i> (132, 188) Ramblas (182, 189) Calle Parlamento (155) Moll de la Fusta (93, 95, 150) Arco del Triunfo (76)	callejón de los traseros de la plaza de Medinaceli (49, 67) alrededores de la Catedral (61) Paseo de Colón// Moll de la Fusta (67) dont monumento a Colón (67, 189) Puerto (189)
	Ensanche Diagonal	Cruce de Gran Vía con rambla de Cataluña (155) La Diagonal (182)		
MVM (ELG)	Horta	Horta (166)	Tibidabo (138) Vallvidrera y Tibidabo, de loin (167)	las rampas de Collserola (121)
	Vallvidrera (rampas Vallvidrera / Tibidabo)	Vallvidrera (186)	Pueblo Nuevo (147)	Pueblo Nuevo (72, 75, 85) Villa Olímpica (76)
MVM (ELG)	<i>Pueblo Nuevo</i> (Poble Nou)	Pueblo Nuevo (75, 107, 121, 77, 78)		
	Villa Olímpica (Ciudad Olímpica, Vila Olímpica)	Villa Olímpica (72), Ciudad Olímpica (75)		
MVM (ELG)	Montjuich			
	Aeropuerto	Cementerio de Montjuich (133) Aeropuerto del Prat (156, 157)		
MVM (HMV)	Ciudad Vieja + Pueblo seco Paralelo et Rondas de la Ciudad vieja	Calle Botella (62) Boqueria (50, 195) traseros de la Boqueria, <i>restaurante Turia</i> (163, 2 fois) Plaza de la Garduña (157) el Raval (164, 236) Ramblas, Rambla (20, 32, 43, 56, 226) El Liceo (32) Ronda de Sant Pau (294) Pueblo seco et Paralelo (103) Plaza Sant Jaume , calle Ciutat, plaza sant Just (66) Plaza real, el Taxidermista (164) calle Agullers (188) Puerto (20, 43), Moll de la Fusta (20) Puerta de la Paz (20, 43) Pla del Palau (20) Vía Laietana (39, 284 liée à la	Jardín del antiguo hospital de la Santa Cruz (Raval) (158) Barrio Chino o Distrito V o Raval, Casa de la Caridad, Macba (169) Barceloneta (295)	Plaza de la Catedral (294) Las Rambles (294) Mar (294) Puerto (20)

Horta	<i>Jefatura de policia</i> ; 294)		
Eixample	Jefatura de policia (226, 285)	Horta (72)	
Barrios altos	Barceloneta (20, 44, 75, 83, 295) dont <i>Can Solé</i> Plaza de Cataluña (32)		
Vallvidrera (rampas)	Horta (106, 121)		
Vallvidrera / Tibidabo)	Cárcel Modelo (80, 235)	Vallvidrera (Jardín de la casa) (240)	
<i>Pueblo Nuevo</i> (Poble Nou)	Pedralbes (206)	Las curvas de Vallvidrera (255)	<i>Poblenou</i> , cementerio (44)
Villa Olímpica (Ciudad Olímpica, Vila Olímpica)	Vallvidrera, très souvent métonymie de la maison de Carvalho (50, 88, 104, 165, 184, 214, 270)	Sierra de Collserola (279)	Vila Olímpica (3 fois) (20, 44, 45)
Port Nou / Paseo marítimo	Apeadero de Vallvidrera (89) Plaza cruce de caminos de Vallvidrera (279) Can Trampa	plaza de Vallvidrera (281)	
	Manchester catalán (75)		
	Vila Olímpica (19, 43, 56, 75, 86, 107, 229)		
Montjuïc			Montjuïc (46)
Vallés / Collserolla (norte)	Port Nou (20, 107) Torre de les Arts (24) Torre Mapfre (43, 76, 86) Port Olímpic (43) Playa de la Mar Bella (81) Las nuevas playas de Barcelona (230)	Sant Cugat (88) Les Planes y el Vallès (89)	
	El Vallès (178, 208) Sant Cugat (88, 89, 109, 256)		

Annexe 4.9. Les lieux occasionnels dans les oeuvres: avec ou sans paysage ?

Tableau 5 Les lieux occasionnels dans les oeuvres: avec ou sans paysage ?

Lieu inventé (en gras) / Lieu disparu au moment de l'écriture (en italique)

<i>Auteur et roman</i>	<i>Quartier</i>	<i>Toponyme sans digression paysagère (en souligné : accompagné d'un discours informatif sans paysage).</i>	<i>Toponyme accompagné d'une description paysagère brève ou conséquente</i>
J.M. (UTT)	Barrio mental Ensanche	Calle Pasteur (39) Calle Muhlberg (75) plaza de España (296) General Mola (85) General Sanjurjo (85) Plaza del Padró (98) El Hospital Clínico (nombreuses occurrences)	
J.M. (Ronda)	Ciudad Vieja Ensanche Montjuich		
MVM (MDS)	Gracia Quartiers populaires	Gracia (<u>33</u>) El Clot (35) La Bordeta (164) el Somorrostro (<u>161</u>). Santa Coloma (172) San Ildefonso (172)	
MVM (ELG)	Barracas Communes de la àrea metropolitana Gracia Barrios altos	la barriada de Gracia (136) tCan Caralleu (182) Paseo de la Bonanova (182)	
MVM (HMV)	Ciudad Vieja Eixample Diagonal <i>Rondas</i> périphériques actuelles	Plaza de Toros Monumental (63, 68) Hotel Princesa Sofía Ronda de Dalt (107)	Mercado de Santa Catalina (39) Calle Muntaner (Café Velodrómo) (157)

Annexe 4.10. Les composantes connotées naturelles dans les romans de trois auteurs

Juan Marsé, Eduardo Mendoza, et Manuel Vázquez Montalbán

Tableau 6 Les composantes à connotations naturelles dans les romans de trois auteurs

Phénomènes à petite échelle	Phénomènes de petite dimension	Objets de nature à moyenne et petite échelle	Objets de nature de petite dimension
<p>Phénomènes météorologiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - La brume ou le brouillard (UTT 4, avec soleil Ronda, Amante, Rabos 2) - Llovizna (UTT, Amante, Rabos) - La lluvia (UTT 2, STD 2, Amante, Rabos, SM 2, HMV) - La neige (CP, - orage (Ronda, Rabos 2) - Le vent (parfois humide), la brise (UTT 7, STD 2, Ronda 2, Amante, Rabos 4, CP – húmedo y salado-, de Garbi CP, brisa CP) - La chaleur, l'atmosphère étouffante, l'aridité (UTT 6, STD, Ronda 10, Amante, Rabos 9, SM) - la fraîcheur (SM2) - les nuages : (UTT 3, Rabos, MDS, CP 2, - La lumière naturelle (SM 2, UTT 7, CP 2 - l'air (SM, CP, MdS) 	<ul style="list-style-type: none"> - L'oxydation d'objets (UTT, STD pas compté, Ronda 4, Embrujo-196, Amante, Rabos 2) - pourriture, décomposition d'objets ou de végétation / terre (UTT, STD, Ronda, Rabos, CP) - L'érosion naturelle, le délitement de surface : paroi du barranco (Rabos) 	<p>Objets topographiques et océaniques</p> <ul style="list-style-type: none"> - La pente ? (UTT 11, Ronda 14 dont les collines, les versants, Amante 5, Rabos, SM, de San Magín + évocation colline MDS, Ramblas ELG, CP-Putxet) - Montjuïc au loin (en tant que colline) (UTT 2) - Vallés de Vallvidrera : (SM, MDS) - Valés Collserola (CP) - el mar, el Mediterráneo (UTT de loin 3, Ronda,, SM port 2, ELG 3 dont eau sale du port, plages et port HMV 4, CP 3) - franjas de tierra caliza (Ronda) - rocas (UTT) - las paredes de barranco de arcilla (Rabos) - Torrente (Rabos : à sec mais en eau imaginaire, fond du terrain sableux, boueux, pierreux souvent évoqué) - les champs près de l'aéroport (HMV) 	<p>Les animaux</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les chats des rues (Amante, Ronda mierda= odeur, Rabos, SM, ELG) - Las palomas (Amante, Rabos) - gaviotas (CP son) - tortosas (CP) - les grillos (sons) (UTT 5, Ronda 2, Rabos, CP) - gorriones (Ronda, Rabos2) - pájaros (CP) - lagartijas (STD, Rabos) - cigarras (STD 2) - rata (STD, Rabos, SM, ELG) - nids d'hirondelles (Ronda) - les mouches (UTT) - abejas (Rabos) - poules (Rabos) - lapins (Rabos) - chiens errants (Rabos) - mirlo (merle) (Rabos) - murciélagos (Rabos 2) - caracol (Rabos) - perruches (SM en cages, - crapauds (HMV) - crottin de cheval (40's, rue, SM) - Insectes (Rabos)
<p>Phénomènes temporels (nuit/jour, saisons)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nuit (UTT, Ronda naturelle ? 2, Amante, Rabos naturelle ?, SM, ténèbres HMV) 		<p>Soleil, Lune, Ciel, étoiles</p> <ul style="list-style-type: none"> - La lune (UTT 2, Amante, MDS, ELG 3, CP) - Les étoiles (UTT 3) - cielo (dont « color metal fundido MDS 2 - cielo azul (UTT plusieurs) - ciel étoilé (UTT, STD) - ciel rouge / incendie (UTT, STD, Ronda, 	<p>La végétation</p> <p>Domestique (privée et publiques)</p> <ul style="list-style-type: none"> - huertos, huertas (UTT, Ronda, Rabos, San Magín MDS) - florecillas silvestres (UTT) - eucaliptos (UTT) - un naranjos (UTT) - un cerezos (UTT)

		<p>Rabos, CP) - cielo despejado (CP, - soleil (UTT 4, Ronda, Rabos3, SM 2, MDS 2, CP 3)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - olivos (Rabos) - cipreses enanos y cipreses (jardin tres Torres, Putxet, MDS 2) - mirtos, (jardin 3 Toes, MDS) - “frondas verdes” ds jardin privé (Amante 2) - laurel (Ronda 2, Amante) - adelfa (Ronda 2, Amante, MDS) - hiedra (Ronda, Rabos, SM, Putxet MDS) - rosales (Ronda) - lilas (Ronda) - mimosa (Ronda) - Rhododendrons (rododendros) (Putxet, MDS) - geranios balcons (Ronda, Rabos, SM, MDS) - esparragueros (champs d’asperge) (Ronda) - habas (Ronda) - árboles en la calle (SM, ELG 2, H MV 2, CP4, Tocador “arbolillos”) - plátanos (Ronda 4) - platanera (3 Torres, MDS 2) - acacias (UTT 2 ds san Gervasio, STD 3 ou 4, Ronda 2) - palmera (UTT) palmeritas (MDS) - cedro (Ronda) - ombus (ELG) - flores pudridas (Ronda, hedor) - mata de margaritas blancas (Rabos) - glicinas (Rabos) - palmeras (UTT Bonanova) - pinos et abetos (UTT 3, Bonanova, parcs Güell et Guinardó 2, SM Vallvidrera 3, Putxet MDS sauvage ou semi - palmera sauvage (STD 4, Ronda, Gurb) - higuera sauvage (Ronda, Rabos) - almendro sauvage (STD) - cardos (chardons) (Ronda, Rabos) - ortigas (orties) (Ronda)
--	--	--	---

			<ul style="list-style-type: none"> - rastrojos (herbes jaunes) (STD, Ronda,) - herbe fanée (UTT, Ronda) - hierbajos (STD) - herbe dans les pavés (Ronda) - herbe humide (odeur UTT), herbe verte sombre (UTT), herbe (UTT 3), herbe haute (Ronda) - moreras (semi-sauvage) (Ronda 2) - olivos (semi-sauvage) (Ronda) - algarrobos (carroubiers) (UTT 2, Ronda) - musgo (Ronda, Rabos) - herbes hautes (Ronda) - pitas (Ronda, Rabos) - chumberra (Ronda) - ginesta (UTT, STD, Ronda 2, Rabos 3) - toronjil (Ronda) - zarzas (ronces) (Rabos) - matorral (UTT, Rabos) - setos (haies) (UTT)
Phénomènes catastrophiques - inondations (dues aux débordements des canaux du Llobregat MDS)			<p>Les points d'eau</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bassins de jardins privés ? (Amante) - arroyos de solar (STD) - charcos de solar (Embrujo-196)
			<p>Le sol non goudronné</p> <ul style="list-style-type: none"> - Depresión seca (Ronda, Amante) - Tierra arcillosa ou blanquecina (STD 2, Ronda, Embrujo-196, Rabos) - sol caillouteux (cantos) (Ronda) - fango (STD, CP –Morrot-, Rabos) - La terre pourrie (odeurs etc.) (Ronda 3) - callejón de tierra (Rabos) - hondonadas (UTT) - légamo (limon au sol) (CP) - La arena (plage CP, torrent Rabos)
			<p>La poussière dans l'air</p> <p>El polvo rojo, rojizo etc (UTT, Ronda 3, Embrujo-196-, Rabos,</p>

			<p>Les odeurs « naturelles » (reprend des éléments déjà cités dans animaux, végétation, sol)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Odeur humide de pourri (fleurs, terre, sol etc.) : (UTT, STD, Ronda, Embrujo-199, 213-, Rabos 292 - Odeur de pourri (poubelles) (Rabos) - mierda de gato (UTT, Ronda) - fragancias de jardín (UTT,) - Odeur d'abetos y pinos (UTT) - aroma del Mediterráneo (UTT), aroma húmedo del mar (CP) o salobre (CP, Recuento)
			<p>Sons « naturels » autres que d'animaux</p> <ul style="list-style-type: none"> - ruidos del mar (CP 2

Table des tableaux des Annexes

<i>Tableau 1 Composantes et configurations paysagères examinées par Anna</i>	- 362 -
<i>Tableau 2 Extrait de la fiche de référence de Ronda</i>	- 368 -
<i>Tableau 3 Récapitulatif des analyses réalisées sur les romans</i>	- 371 -
<i>Tableau 4 Les lieux-clés des œuvres : avec ou sans paysage ?</i>	- 372 -
<i>Tableau 5 Les lieux occasionnels dans les oeuvres: avec ou sans paysage ?</i>	- 380 -
<i>Tableau 6 Les composantes à connotations naturelles dans les romans de trois auteurs</i>	- 381 -

Table des cartes des Annexes

<i>Carte 1. La Barcelone romaine</i>	- 325 -
<i>Carte 2. La Barcelone romane</i>	- 325 -
<i>Carte 3. La Barcelone gothique</i>	- 325 -
<i>Carte 4. La Barcelone médiévale</i>	- 325 -
<i>Carte 5. La Barcelone gothique</i>	- 325 -
<i>Carte 6. La Ciutadella et la Barceloneta</i>	- 325 -
<i>Carte 7. La Barcelone moderniste</i>	- 326 -
<i>Carte 8. La Barcelone du franquisme</i>	- 326 -
<i>Carte 9. La Barcelone d'aujourd'hui</i>	- 326 -
<i>Carte 10. Plan du quartier nord Gràcia / Guinardó</i>	- 335 -
<i>Carte 11. Plan du quartier Poble Nou</i>	- 335 -
<i>Carte 12. Plan du casco antiguo (Raval, barrio Gótico) et de la Barceloneta</i>	- 336 -